



HAL
open science

**Les lycées stambouliotes francophones (Galatasaray,
Saint Joseph, Notre Dame de Sion) : stratégies de
distinction sociale face aux enjeux de l'offre éducative en
Turquie**

Alexianne Lamy

► **To cite this version:**

Alexianne Lamy. Les lycées stambouliotes francophones (Galatasaray, Saint Joseph, Notre Dame de Sion) : stratégies de distinction sociale face aux enjeux de l'offre éducative en Turquie. Science politique. 2013. dumas-00968322

HAL Id: dumas-00968322

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-00968322v1>

Submitted on 31 Mar 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



U – PANTHÉON – SORBONNE –
UNIVERSITÉ PARIS 1

Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne
Département de Sciences politiques - UFR 11
Master 2 - Recherche en Relations internationales

Les lycées stambouliotes francophones
- Galatasaray, Saint Joseph et Notre Dame de Sion -

Stratégies de distinction sociale face aux enjeux
de l'offre éducative en Turquie

Mémoire présenté par Alexianne LAMY
Sous la direction de M. Gilles DORRONSORO

Année académique 2012-2013

Sommaire

Introduction	p. 7
I. La distinction sociale par le lycée	p.19
A. Des décalages entre l'offre éducative perçue et celle véhiculée par les institutions	p.20
B. Disgrâce et plébiscite des lycées francophones	p.32
II. Stratégies éducatives conséquences d'un système de « bêtes à concours »	p.47
A. Une marché de la réussite scolaire	p.48
B. Les critères de reconnaissances sociale dans le supérieur	p.67
III. Enjeux politiques de l'éducation en Turquie	p.87
A. Des réformes éducatives non sans conséquences pour les lycées francophones	p.88
B. Galatasaray, un bastion très convoité du système d'éducation turc	p.99
Conclusion	p. 114
Table des matières	p.116
Eléments de bibliographie	p. 117

Je remercie Monsieur Gilles Dorronsoro en tant que directeur de mémoire, pour sa disponibilité et ses recommandations qui m'ont permis d'orienter ma réflexion.

Je remercie également toutes les personnes qui ont consacré de leur temps afin de répondre à mes questions.

Enfin, j'adresse une pensée plus particulière à Sophie Sevil Bayraktar pour son hospitalité et ses précieux conseils.

Introduction

« Les collèges français qui étaient jadis des écoles de grand prestige ont laissé leur place aux collèges américains » constatait Lale Arse dans son étude sur l'état de la francophonie en Turquie en 2011¹. Au-delà d'une observation de l'essor de la langue anglaise au dépend de la langue française observable dans de nombreux pays, cette constatation revêt plusieurs caractéristiques propres à la Turquie. En effet, ces dernières trouvent leurs origines dans la période du déclin et du démembrement de l'Empire ottoman des premières années de la République turque jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, période pendant laquelle la langue française était intrinsèquement liée aux évolutions politiques et sociales².

La France était la source première d'inspiration des réformes politiques que ce soit dans l'Empire ottoman finissant ou dans la République naissante de Mustafa Kemal instaurée en 1923. Or, cela a eu « comme conséquence logique l'usage de sa langue »³ expliquent Tanju Inal et Mümtaz Kaya. En effet dans les dernières années de l'Empire, « le modèle civilisateur étant la France, l'un des moteurs les plus puissants de la modernisation est donc la langue et la culture française » étaye Hanife Güven⁴. Aussi, perçue comme « porteuse d'une culture et d'une civilisation (...) et véhiculaire de la modernisation »⁵, la langue française en est-elle « devenue la langue seconde en Turquie »⁶ constate Ekrem Aksoy. Dès lors, on ne s'étonne pas, que « les dignitaires et les fonctionnaires étaient obligés d'apprendre le français »⁷ lors de la période des réformes dans l'Empire ottoman, dite des Tanzimat, qui dura de 1839 à 1876, conduites principalement sous le règne de Abdülmecit I^{er} et qui avait pour objet principal la réorganisation de l'administration centrale. De sorte que, « la langue française devenait un passage obligé (...) pour les élites ottomanes »⁸, « la condition *sine qua non* de l'avancement

¹ ARSLAN Lale, « La francophonie en Turquie, les entreprises françaises », *Synergies Turquie*, Sylvains-les-Moulins, Gerflint, n°4, 2011, p.104

² *Ibid.*, p.103

³ INAL Tanju, KAYA Mümtaz, « La Turquie kamâliste : voie/voix francophone(s) pour une Turquie kémaliste », *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde*, Paris, SIHFLES, n°38/39, 2007, p.243

⁴ GÜVEN Hanife, « L'enseignement du français à Izmir après 1939 », *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde*, Paris, SIHFLES, n°37, 2006, p.76

⁵ *Op. cit.*, ARSLAN Lale, « La francophonie en Turquie, les entreprises françaises », *Synergies Turquie*, p. 103

⁶ AKSOY Ekrem, "Les origines de l'influence française et la littérature francophone en Turquie", thèse d'habilitation soutenue à l'Université de Hacettepe, Faculté des Sciences sociales et administratives, Ankara, 1979, p.57

⁷ *Op cit.*, INAL Tanju, KAYA Mümtaz, « La Turquie kamâliste : voie/voix francophone(s) pour une Turquie kémaliste », *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde*, p.243

⁸ *Ibid.*, p.242

social »⁹. Aussi, le français va-t-il apparaître comme « un moyen de communication tant avec l'étranger qu'à l'intérieur du pays »¹⁰. D'une part, la langue française devient « le véhicule choisi par l'autorité turque dans son effort pour se rendre compréhensible à l'étranger »¹¹, en témoigne l'usage du français comme langue du travail du Ministère des affaires étrangères de 1854 à 1910¹². Tanju Inal et Mümtaz Kaya rappellent que par la suite « la jeune République turque avait choisi le français pour faire sa propagande dans le Bassin méditerranéen et dans les pays balkaniques »¹³. D'autre part, « la situation linguistique de l'Empire était aussi l'une des causes de l'emploi du français »¹⁴. En effet, elle permettait l'échange car « les divers groupes ethno-religieux qui constituaient l'Empire n'avait pas de langue commune »¹⁵. A titre d'exemple, « les premiers journaux furent d'abord des journaux écrits en français avant d'être bilingue et qu'enfin apparaisse une presse turque proprement dite »¹⁶.

Dès lors, « la francophonie dominante dans tous les domaines a nécessité la création d'établissements pour l'enseignement de la langue française ». C'est ainsi que se multiplièrent les écoles françaises. « Tout au long du XIXe siècle, des dizaines d'écoles françaises [...] s'ouvrirent à Istanbul et plus de soixante-dix écoles françaises ouvrirent leurs portes dans différentes villes d'Anatolie »¹⁷. La création du lycée impérial *Mektebi Sultani* en 1868 - l'appellation Galatasaray datant de 1924 - sur les fondations de l'École impériale *Galata Saray -I Humayun Mektebi* fondé en 1481, marque « l'apogée de la francophonie en Turquie »¹⁸. Baptisé "fenêtre donnant sur l'Occident", son projet éducatif se veut novateur¹⁹.

⁹ GÜVEN Hanife, « Les élites turques francophones et le mouvement de la traduction des années 1940 », *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde*, Paris, SIHFLES, °38/39, 2007, p.193

¹⁰ *Op. cit.*, AKSOY Ekrem, "Les origines de l'influence française et la littérature francophone en Turquie", thèse d'habilitation soutenue à l'Université de Hacettepe, p.60

¹¹ PIERRE Joëlle, « La presse française de Turquie, canal de transmission des idées de la Révolution », *Le Temps des Médias*, Paris, Éditions du Nouveau monde, 2005/2, n° 5, p.169

¹² *Op. cit.*, AKSOY Ekrem, "Les origines de l'influence française et la littérature francophone en Turquie", thèse d'habilitation soutenue à l'Université de Hacettepe, p.60

¹³ *Op. cit.*, INAL Tanju, KAYA Mümtaz, « La Turquie kamâliste : voie/voix francophone(s) pour une Turquie kémaliste », *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde*, p.248

¹⁴ *Op. cit.*, AKSOY Ekrem, "Les origines de l'influence française et la littérature francophone en Turquie", thèse d'habilitation soutenue à l'Université de Hacettepe, p.60

¹⁵ *Ibid.*

¹⁶ *Op. cit.*, PIERRE Joëlle, « La presse française de Turquie, canal de transmission des idées de la Révolution », *Le Temps des Médias*, Paris, Éditions du Nouveau monde, 2005/2, n° 5, p.169

¹⁷ *Op. cit.*, INAL Tanju, KAYA Mümtaz, « La Turquie kamâliste : voie/voix francophone(s) pour une Turquie kémaliste », *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde*, p.243

¹⁸ *Ibid.*, p.242

¹⁹ *Op. cit.*, AKSOY Ekrem, "Les origines de l'influence française et la littérature francophone en Turquie", thèse d'habilitation soutenue à l'Université de Hacettepe, p.60

¹⁹ *Op. cit.*, GÜVEN Hanife, « L'enseignement du français à Izmir après 1939 », *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde*, p.80

Inspiré directement des grands lycées français tels Henri IV et Louis le Grand qui avaient fasciné le Sultan Abdül Aziz, lors de sa visite à Paris en 1867, le lycée de Galatasaray « regroupe en son sein des élèves de diverses communautés et de diverses religions et offre un enseignement en français »²⁰. *Le firman* [charte] de 1867 donne les buts et principes éducatifs du lycée²¹, « il doit préparer des jeunes gens [...] à toutes les branches du service public en délivrant une éducation de haut niveau »²². En ce sens, il marque « un choix volontaire des autochtones turcs qui veulent étendre leur monde de connaissances »²³. Pour Max Roche, il resterait considéré comme l'un des meilleurs lycées public turc d'où sort l'élite de l'administration²⁴.

Toutefois, l'introduction du français comme langue éducative sur le territoire ottoman remonterait au XVII^e siècle avec l'arrivée des premiers Missionnaires catholiques, dont la plupart était d'origine française²⁵. Fondés par différentes communautés de Frères et de Sœurs, ils proposèrent rapidement une offre éducative attrayante. A l'origine, dans ces établissements, la religion « constituait la base de l'éducation et de l'instruction », le but des Missionnaires étant « d'accompagner les catholiques dans un pays étranger »²⁶. Cependant, face au succès que rencontrèrent leurs établissements et l'essor de l'attractivité de la langue française par la suite, ils s'assignèrent « la double tâche de permettre l'accès à la langue et à la culture française et d'assurer une formation aussi complète que possible »²⁷. La fondation en 1847 d'un ministère de l'Education nationale « qui prépare la voie à la laïcisation en l'arrachant au monopole des *ulemas*²⁸ »²⁹, le *firman de Tanzimat* [charte de réformes] de 1855 qui « va redéfinir les droits politiques et la liberté de scolarisation des communautés non-musulmanes »³⁰, ainsi que le *Maarif-i Umuniye Nizamnamesi* « qui réorganise l'éducation

²⁰ *Ibid.*

²¹ ROCHE Max, *Education, Assistance et culture françaises dans l'Empire ottoman (1784-1868)*, Istanbul, Isis, coll. Les cahiers du Bosphore, p. 207

²² *Ibid.*

²³ *Op. cit.*, PIERRE Joëlle, « La presse française de Turquie, canal de transmission des idées de la Révolution », *Le Temps des Médias*, Paris, Éditions du Nouveau monde, 2005/2, n° 5, p.172

²⁴ *Op. cit.*, ROCHE Max, *Education, Assistance et culture françaises dans l'Empire ottoman (1784-1868)*, p. 207

²⁵ *Op. cit.*, GÜVEN Hanife, « L'enseignement du français à Izmir après 1939 », *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde*, p.76

²⁶ *Ibid.*

²⁷ *Ibid.*, p.81

²⁸ "Docteur de la loi musulmane, juriste et théologien. L'uléma est celui qui étudie le Coran et les commentaires, et qui connaît le droit musulman". Définition Larousse,

<<http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/uléma/80447>> site consulté le 2 juillet 2013

²⁹ *Op. cit.*, GÜVEN Hanife, « L'enseignement du français à Izmir après 1939 », *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde*, p.77

³⁰ *Ibid.*, p.76

dans son ensemble » en 1869³¹, permettent l'essor et le développement de cette offre éducative catholique francophone. Ces réformes sont « comme une vanne qui s'ouvre à un flot de religieux jusqu'alors contenu »³². Aussi, réservé en principe aux non musulmans au début, leur enseignement se distingue-t-il tout de suite par sa qualité et « attire-t-il dès lors « les enfants d'élites musulmanes qui auront leur rôle dans la transformation de la société ottomane »³³.

« Leur tradition éducative se poursuit encore de nos jours dans des écoles laïques privées » poursuit Hanife Güven³⁴. En effet, la République turque n'a pas remis en cause l'existence de ces institutions communautaires³⁵. L'état a préféré « instaurer un système hybride » et a « placé les écoles sous tutelle, mais sans les rendre publiques »³⁶. Ce sont donc des lycées que l'on peut qualifier de privés sous contrat avec l'Etat. Ce dernier a « imposé à chaque école un directeur adjoint turc, nommé par le Ministère de l'éducation nationale »³⁷. Dès lors, ce sont des professeurs turcs qui assurent des cours de « culture turque » - littérature turque, histoire et géographie, les autres matières, notamment scientifiques, sont dispensées par des professeurs français ou francophones, tous étant rémunérés par les établissements eux-mêmes. Dans le cas du lycée de Galatasaray, le statut est plus ambigu. Issu d'un accord de coopération entre la Turquie et la France, le lycée de Galatasaray est un lycée de statut public, les cours de « culture turc » doivent également être dispensés par des Turcs nommés par le Ministère, les autres matières devant l'être par des professeurs Français détachés ou des turcs francophones. Les Turcs sont rémunérés par l'Etat turc quand les Français le sont par l'Etat français via le Ministère des Affaires étrangères. Néanmoins, « si les formations bilingues jouissent d'un certain prestige, elles sont loin de faire l'unanimité au sein de la société turque »³⁸. En effet, Christelle Troncy rappelle que ces établissements bilingues sont des « exceptions dans un pays qui a construit son identité collective sur la langue turque ». Aussi, retrouve-t-on « à gauche comme à droite de l'échiquier politique ses adversaires qui, se réclamant de valeurs nationales, y voient un signe inacceptable de domination culturelle, plaçant le turc dans une

³¹ *Ibid.* p. 77

³² *Op. cit.*, ROCHE Max, *Education, Assistance et culture françaises dans l'Empire ottoman (1784-1868)*, p. 137

³³ *Op. cit.*, GÜVEN Hanife, « L'enseignement du français à Izmir après 1939 », *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde*, p.76

³⁴ *Ibid.*, p.83

³⁵ Oguz Aziz, "Apprendre l'arménien en Turquie", *Le Monde diplomatique*, novembre 2012, p.2

³⁶ *Ibid.*

³⁷ *Ibid.*

³⁸ TRONCY Christel, « Des enseignements en français dans une université publique turque francophone : enjeux institutionnels / questions didactiques », *Glottopol*, Rouen, Université de Rouen, n°13, 2009, p.32

position de langue par défaut, presque au rabais, inapte à la formation des élites »³⁹ souligne Jean-François Pérouse.

Dans la période « d'expansion de la langue française »⁴⁰ selon la terminologie d'Ekrem Aksoy, qui court des années 1820 à la Seconde Guerre mondiale, les élèves des établissements religieux catholiques tout comme ceux de Galatasaray, étaient principalement issus de la bourgeoisie ou de l'aristocratie des communautés chrétiennes, grecques, arméniennes, juives et musulmanes de l'époque⁴¹. Nicolas Monceau montre que l'analyse de la formation des élites en Turquie « met en évidence le poids déterminant des modèles occidentaux qui se reflète dans la nature des capitaux culturels et sociaux des élites turques marquées par une forte culture cosmopolite »⁴² en d'autres termes des élites internationales.

En effet, les élites peuvent être dissociées en deux grandes catégories d'analyse. Les élites dites "nationales ou locales" et celles dites "internationales". Les élites nationales sont des individus disposant de fort capitaux mais leur détention ne serait valorisée et valorisable que dans leur pays ou territoire de rattachement. En somme, le jeu de conversion des capitaux dont les élites disposeraient n'aurait de place que sur le marché "national" qui en déterminerait la valeur. A l'inverse, chez les élites internationales, le marché de conversion des capitaux et les ressources nécessaires à l'action des élites prennent leurs valeurs dans le cadre d'un marché international dont le jeu des rapports de force détermine la qualité.

Anne Catherine Wagner va distinguer deux catégories d'élites internationales. D'une part les élites internationales détentrices d'un cosmopolitisme familial, d'autre part les élites internationales détentrices d'une culture internationale des *managers*⁴³. Le concept d'élites internationales s'inscrit plus largement au cœur d'une compréhension bien particulière. Il est l'illustration d'une lecture dite "transnationale" des relations internationales. Modélisé suite à

³⁹ PÉROUSE Jean-François, *La Turquie en marche. Les grandes mutations depuis 1980*, Paris, La Martinière, 2004 p. 100

⁴⁰ *Op. cit.*, AKSOY Ekrem, "Les origines de l'influence française et la littérature francophone en Turquie", thèse d'habilitation soutenue à l'Université de Hacettepe, p.60

⁴¹ *Op. cit.*, GÜVEN Hanife, « L'enseignement du français à Izmir après 1939 », *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde*, p. 82

⁴² MONCEAU Nicolas, "Contributions à une sociologie politiques des élites réformatrices. Le cas de la Fondation d'Histoire de Turquie. Trajectoire, mobilisations, attitudes, 1980-2005", thèse de science politique soutenue le 21 novembre 2006 à l'IEP Grenoble, p.2

⁴³ WAGNER, Anne-Catherine, *Les nouvelles élites de la mondialisation. Une immigration dorée en France*, Paris, PUF, 1998, p. 131

de nombreux emprunts à la sociologie, principalement bourdieusienne, le concept d'élites internationales repose avant tout sur une lecture de la structure sociale en terme de "classes". Le terme de classe, sa pertinence et ses usages ont été très largement débattus et alimentent encore aujourd'hui de nombreuses controverses, néanmoins on peut retenir une différence dans l'utilisation de ce concept qu'énonce Anne-Catherine Wagner. Selon elle, « l'accent peut être mis sur les caractéristiques intrinsèques des différentes classes ou bien sur les relations entre les classes »⁴⁴. Le concept d'élites internationales se veut l'illustration de la mobilisation réussie de ce qu'appelle Pierre Bourdieu, les classes construites : « les classes construites [...] regroupant des individus ayant la même position dans l'espace social ne sont pas des groupes réels, mais la similitude des positions objectives renforce la probabilité de constituer, dans certaines conjonctures sociales et politiques, des groupes mobilisés »⁴⁵. Car en effet, si les « classes sociales n'existent pas [...] ce qui existe c'est un espace social, un espace de différences »⁴⁶, on peut toutefois parler selon lui de « situation commune de classe, ou de classe probable ou objective, dès lors qu'il est possible de constater qu'un groupe d'individus se rapproche quant à sa possession des mêmes types de capitaux »⁴⁷. Dans le cas des élites internationales, la dimension internationale devient le facteur de distinction sociale et prend toute sa force et sa violence symbolique auprès des classes dominantes.

La difficulté principale que pose le concept d'élites internationales est qu'il tente de rendre compte des classes les plus dominantes, communément appelé "élites". Groupe hétérogène, les élites se composent à la fois de bourgeois et d'aristocrates. Plus pertinent qu'une définition matérielle des élites, Edmond Goblots, puis à sa suite Pierre Bourdieu, propose le concept de distinction pour les appréhender. Selon lui, la classe bourgeoise ne peut être définie par des éléments tels que l'argent ou la profession mais bien plus par la distinction qui est « affaire de jugement de valeur »⁴⁸. Les barrières entre les classes se trouveraient plus dans la mode, l'éducation ou les goûts esthétiques assurant à la classe un rôle auto-protecteur⁴⁹. Pierre Bourdieu pousse ce raisonnement et démontre que la « distinction repose sur l'exercice d'une

⁴⁴ *Op. cit.*, WAGNER Anne-Catherine, *Les classes sociales dans la mondialisation*

⁴⁵ BOURDIEU Pierre, "Espace social et genèse des "classes", *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°52/53, p.3-14

⁴⁶ BOURDIEU Pierre, *Raisons pratiques. Sur la théorie de l'action*, Paris, Le Seuil, 1994, p.28

⁴⁷ KRAIS Beate, "La société moderne et ses classes : l'espace social chez Bourdieu", in MULLER Hans-Peter et SINTOMER Yves (dir.), *Pierre Bourdieu, théorie et pratique*, Paris, La Découverte, 2006, p. 134

⁴⁸ GOBLOT Edmond, *La barrière et le niveau, Etude sociologique sur la bourgeoisie française moderne (1925)*, Paris, PUF, 1967, p.15

⁴⁹ *Ibid.* p. 40

domination et sur la légitimation de cette domination »⁵⁰. Dès lors, le modèle théorique exposé dans *La Distinction. Critique sociale du jugement*⁵¹ revêt une dimension selon laquelle l'ensemble des éléments caractéristiques du style de vie de l'acteur social est le produit de son habitus, c'est-à-dire « l'ensemble des dispositions, des schèmes de perception et d'actions incorporés au cours de la socialisation primaire et qui reflètent les caractéristiques sociales de son environnement d'origine »⁵². Constatant la faiblesse des travaux académiques sur la "haute société" et reprenant les travaux de Pierre Bourdieu, le couple de sociologues Monique et Michel Pinçon-Charlot précise que « si la bourgeoisie c'est d'abord la richesse matérielle »⁵³, la richesse est multidimensionnelle avec un aspect collectif et familial primordial. Le capital social et le capital culturel sont des formes de richesses dont l'aspect moins "visible" n'en amoindrit pas leur force sociale pour déterminer la position de l'individu dans la société⁵⁴. Les ressources de la bourgeoisie se cumulent, comme le soulignent Alain Bihr et Roland Pfefferkorn, « les inégalités forment un système [...] elles s'engendrent les unes et les autres [...] les privilèges s'accumulent à l'un des pôles de l'échelle sociale »⁵⁵.

D'origine grecque, "cosmopolite" signifiant "citoyen du monde", apparaît au XVIème siècle et devient usuel au XVIIIème siècle où il exprime « l'idéal des encyclopédistes et distingue une élite cultivée »⁵⁶. Chez les membres de l'aristocratie, « le cosmopolitisme prend son sens littéral. L'appartenance aux sommets de la société allant de pair avec une dimension internationale des relations de la personne et de son mode de vie »⁵⁷. Les hautes classes se sont toujours distinguées par leur cosmopolitisme⁵⁸. Ce dernier fonctionne par des cercles d'individus très sélectifs caractérisés par une « faible distance sociale et une forte efficacité sociale »⁵⁹. Les relations pour cette "classe" reposent sur des liens transnationaux à la fois forts et redondants. Il en résulte un « habitus cosmopolite »⁶⁰ qui leur permet de considérer

⁵⁰ BOURDIEU Pierre, *La distinction. Critique sociale du jugement*, Paris, Editions de Minuit, 1979, 672p.

⁵¹ *Ibid.*

⁵² COULANGEON Philippe, "Classes sociales, pratiques culturelles et styles de vie : le modèle de la distinction est-il (vraiment) obsolète ?", *Sociologies et sociétés*, vol. 36, n°1, 2004, p. 60

⁵³ PINCON-CHARLOT Monique, PINCON Michel, *Sociologie de la bourgeoisie*, Paris, La Découverte, coll. Repères, 2007, p.7

⁵⁴ *Ibid.*, p.15

⁵⁵ BIRH Alain, PFEFFERKORN Roland, *Déchiffrer les inégalités* (2ème édition réactualisée), Paris, Syros, "Alternatives économiques", 1999, p. 355

⁵⁶ *Op. cit.*, WAGNER Anne-Catherine, *Les classes sociales dans la mondialisation*, p.6

⁵⁷ *Op. cit.*, PINCON-CHARLOT Monique, PINCON Michel, *Sociologie de la bourgeoisie*, p.73

⁵⁸ *Op. cit.*, WAGNER Anne-Catherine, *Les classes sociales dans la mondialisation*, p.10

⁵⁹ *Ibid.*, p. 49

⁶⁰ *Op. cit.*, PINCON-CHARLOT Monique, PINCON Michel, *Sociologie de la bourgeoisie*, p.73

que le « monde est leur jardin »⁶¹. Dès lors, le cosmopolitisme est constitutif d'un style de vie inculqué et véhiculé par l'agent socialisateur familial et qui se transmet de « génération en génération »⁶².

Il apparaît dans les années 1960, un autre type d'élites internationales, celle des *managers*⁶³. Issus du monde des affaires, ces derniers ont acquis leur statut d'élite par l'accès à l'international. Expatriés, ils témoignent d'une possible extraversion des capitaux dans l'espace international pour en maximiser la valeur. Le mode de vie des expatriés rend compte du prestige social qui accompagne une migration et dans l'usage du capital social "expatrié"⁶⁴. S'ils ne disposent pas d'un habitus cosmopolite, ils acquièrent néanmoins par leur expatriation, une culture dite "culture internationale des *managers*"⁶⁵, dans « ces espaces professionnels, les cadres ont le sentiment de participer à une culture commune, qui les distingue de leurs homologues locaux ou "domestiques" »⁶⁶.

L'éducation scolaire et universitaire va cristalliser la dimension internationale des élites bien que, dans son usage et son but, elle se différencie entre les détenteurs d'une culture internationale des *managers* et les détenteurs d'un cosmopolitisme familial. Chez ces derniers, l'éducation dans des établissements scolaires tournés vers l'international n'est qu'une étape "normale" pour des enfants dont l'éducation a toujours eu une dimension internationale. Elle vient renforcer une éducation familiale cosmopolite et permet de continuer l'insertion des enfants dans des réseaux d'élites internationales. Ils intègrent et stimulent de larges réseaux d'interconnaissances, dont les maillages fonctionnent tels des relations sociales élitistes mobilisables selon leur gré. L'éducation internationale leur permet l'acquisition de capital social international, capital indispensable pour le savoir-faire et le savoir-être reposant sur des relations et des socialisations internationales entre élites. Ces relations « produisent un ensemble de dispositions qui portent à considérer les relations avec les étrangers comme s'inscrivant dans la continuité de l'identité sociale⁶⁷ » de l'élève. Les enfants apprennent et

⁶¹ PINCON-CHARLOT Monique, PINCON Michel, *Les ghettos du gotha. Comment la bourgeoisie défend ses espaces*, Paris, Seuil, 2007, p.135

⁶² *Op. cit.*, WAGNER Anne-Catherine, *Les classes sociales dans la mondialisation*, p.12

⁶³ *Ibid.*, p. 49

⁶⁴ *Ibid.*, p. 91

⁶⁵ *Ibid.*, p.60

⁶⁶ WAGNER Anne-Catherine, *Les nouvelles élites de la mondialisation. Une immigration dorée en France*, Paris, PUF, 1998, p.138

⁶⁷ *Op. cit.*, WAGNER Anne-Catherine, *Les classes sociales dans la mondialisation*, p.45

vivent leur commune appartenance à un groupe social spécifique. Dès lors, l'enjeu autour de la formation scolaire à dimension internationale des enfants devient primordial.

En Turquie, les lycées étrangers sont très prisés par la bourgeoisie⁶⁸. David Behar met en lumière la façon dont les élites internationales turques détentrices d'un cosmopolitisme familial à partir des années 1980 se sont attachées à investir les voies internationales de la scolarité afin d'assurer une reproduction ou une ascension sociale à leurs enfants. Selon lui, dans le cas des héritiers des familles cosmopolites, le passage dans ces établissements « s'inscrit de longue date dans les stratégies familiales »⁶⁹. Il rappelle que « l'histoire des familles qui composent la grande bourgeoisie d'aujourd'hui ne commence pas, dans bien des cas, avec la fondation de la République »⁷⁰. Toutefois ce groupe « a bâti sa légitimité dans ce nouveau contexte autour des principes kémalistes »⁷¹ en réussissant une conversion des ressources dont Olivier Bouquet rend compte dans *Maintien et reconversion des noblesses ottomanes aux débuts de la République turque*⁷². Le fait d'appartenir à la grande bourgeoisie turque « repose sur un passé collectif partagé par les familles qui ont fait partie de la *première génération de la bourgeoisie républicaine*, après la fondation de la République »⁷³. Ces grandes familles ont pour la plupart migrées à Istanbul et « cumulent l'ensemble des capitaux permettant d'accéder au statut de dominant, à savoir capital économique, social, culturel, scolaire et symbolique »⁷⁴. Au sein de ces grandes lignées, il est à noter que celles qui ont réussi à conserver leur position dominante sont celles « qui ont joué un rôle [...] dans les réformes républicaines, ou qui ont du moins accepté de renoncer à certains privilèges et de miser, en particulier sur le capital scolaire »⁷⁵.

C'est donc vers l'éducation internationale que se sont tournés les élites turques⁷⁶. Ce faisant, ont elles « sciemment accepté de réduire plus encore leur pouvoir de contrôle sur leurs

⁶⁸ *Op. cit.*, WAGNER Anne-Catherine, *Les classes sociales dans la mondialisation*, p.59

⁶⁹ BEHAR David, « Les voies internationales de la reproduction sociale. Trajectoires migratoires en grande bourgeoisie turque », *Revue européenne des migrations internationales*, Poitiers : Université de Poitiers, 2006, vol. 22, n°3, p. 3

⁷⁰ *Op. cit.*, BEHAR David, « Les voies internationales de la reproduction sociale. Trajectoires migratoires en grande bourgeoisie turque », p.39

⁷¹ *Ibid.*

⁷² BOUQUET Olivier, "Maintien et reconversion des noblesses ottomanes aux débuts de la République turque", *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, Paris, Presses de Sciences Po, n°99, 2008, pp.129-141

⁷³ *Op. cit.*, BEHAR David, « Les voies internationales de la reproduction sociale. Trajectoires migratoires en grande bourgeoisie turque », p.39

⁷⁴ *Ibid.*

⁷⁵ *Ibid.*

⁷⁶ *Ibid.*, p. 40

héritiers, alors qu'ils disposaient localement contrairement à d'autres pays [...] d'un système de formation performant des élites »⁷⁷ notamment le lycée de Galatasaray ou ceux issus de tradition catholique appelés communément les "Saints" dont Saint Joseph et Notre Dame de Sion à Istanbul en sont les exemples les plus réputés. A la différence de la France où pour la grande bourgeoisie jusqu'à la seconde moitié du XXème siècle, il n'était pas nécessaire d'avoir un diplôme pour assurer la bonne transmission du patrimoine familial⁷⁸, David Behar rappelle que « les diplômes universitaires font partie intégrante des mécanisme de reproduction des élites turques depuis le XIXème siècle »⁷⁹. En effet, que ce soit sous l'Empire ottoman dont le système ne reposait pas sur l'hérédité des fonctions⁸⁰ et qui, de ce fait, exigeait des enfants d'élites ottomanes de suivre une formation polyvalente et de qualité. Ou bien, dans la période républicaine, où les grands projets menés par l'Etat nécessitaient des « hommes d'affaires qualifiés, en particulier des ingénieurs »⁸¹, l'éducation scolaire a toujours revêtu une importance capitale. C'est à partir du début des années 1980 que, pour assurer une formation scolaire de qualité à leurs héritiers, les tenants de la grande bourgeoisie turque eurent recourt à la *voie internationale*⁸². Deux éléments en sont à l'origine rappelle David Behar. D'une part la réforme de l'enseignement supérieur avec l'instauration du Conseil de l'enseignement supérieur (YÖK), menée sous le régime de "transition démocratique" du Général Evren au début des années 1980, aurait eu comme conséquence une constatation de la baisse de l'enseignement scolaire pour la haute bourgeoisie⁸³. D'autre part, la politique du parti de la Mère patrie (ANAP) conduite par la suite⁸⁴ par Turgut Özal s'est « traduit[e] par l'institutionnalisation de la *voie internationale* »⁸⁵. L'éducation internationale, autonome, hors du cadre éducatif turc et donnant accès aux prestigieuses universités étrangères, « encensée par les médias, devient la voie reine pour la nouvelle génération d'héritiers [...] A la compétition pour les formations internationales de complément se substitue la course aux

⁷⁷ *Ibid.*

⁷⁸ BOURDIEU Pierre, BOLTANSKI Luc, SAINT MARTIN Monique de, "Les stratégies de reconversion. Les classes sociales et le système d'enseignement", *Information sur les sciences sociales*, 1973, XII (5), pp.61-113

⁷⁹ *Op. cit.*, BEHAR David, « Les voies internationales de la reproduction sociale. Trajectoires migratoires en grande bourgeoisie turque », p.40

⁸⁰ *Op. cit.*, BOUQUET Olivier, "Maintien et reconversion des noblesses ottomanes aux débuts de la République turque", *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, pp. 129-141

⁸¹ *Op. cit.*, BEHAR David, « Les voies internationales de la reproduction sociale. Trajectoires migratoires en grande bourgeoisie turque », p.40

⁸² *Ibid.*

⁸³ *Ibid.*

⁸⁴ 1983-1993

⁸⁵ *Op. cit.*, BEHAR David, « Les voies internationales de la reproduction sociale. Trajectoires migratoires en grande bourgeoisie turque », p.40

formations internationales totales »⁸⁶. Il en découle le développement rapide d'un secteur éducatif totalement privé indexé sur l'étranger et plébiscité par la haute bourgeoisie⁸⁷.

Cette « généralisation du choix de l'éducation internationale dans les familles de la grande bourgeoisie turque à partir des années 1980 »⁸⁸ témoigne de leur détournement des filières éducatives traditionnelles et prestigieuses turques ; que ce soit dans les lycées publics comme Galatasaray ou dans les lycées privés sous contrat comme Notre Dame de Sion et Saint Joseph d'Istanbul. Aussi, la clientèle de ces lycées n'étant plus issue de la haute bourgeoisie turque, convient-il de s'interroger sur le profil des individus qui plébiscitent ce type d'institutions.

Corrélativement, la langue française « est en recul rapide et continu en Turquie, surtout depuis la Seconde Guerre mondiale où elle occupe la troisième place après l'anglais et l'allemand voire même la quatrième ou la cinquième après l'italien et l'espagnol » interpelle Ekrem Aksoy⁸⁹. Selon lui, « la francophonie ne sera plus qu'un détail dans l'histoire de la culture turque »⁹⁰. Christelle Troncy va jusqu'à conclure que « dans le contexte sociolinguistique de la Turquie [...] le français n'est que très marginalement utilisé et valorisé »⁹¹. Aussi, constatant la perte de prestige de la langue française, qui fut pourtant l'un des marqueurs de la distinction sociale auprès des élites internationales turques, convient-il de s'interroger sur les raisons qui amènent toujours de nombreuses familles à choisir la formation dispensée dans ces institutions francophones qui se prévalent encore de proposer un enseignement élitiste.

Dès lors, qu'en est-il de ces établissements scolaires francophones au XXI^{ème} siècle ? Quel public les plébiscite et quelles sont les répercussions sur les établissements ? Aussi, quels sont les critères motivant le choix d'une institution turque bilingue francophone ? Qu'en est-il du français comme marqueur de distinction sociale ? En quoi le fonctionnement du système éducatif turc influe-t-il l'organisation interne de ces lycées ? Enfin, quelle attitude adopte

⁸⁶ *Ibid.*

⁸⁷ *Ibid.*

⁸⁸ *Ibid.* p. 41

⁸⁹ *Op. cit.*, AKSOY Ekrem, "Les origines de l'influence française et la littérature francophone en Turquie", thèse d'habilitation soutenue à l'Université de Hacettepe, p.60

⁹⁰ *Ibid.*, p. 61

⁹¹ TRONCY Christelle, « Représentations sociales des étudiants : quels obstacles à l'utilisation du français comme langue d'enseignement dans une université turque francophone ? », *Signes, Discours et Sociétés*, Université de Galatasaray, Université Ovidius, Université de Bucarest, Université Saint Clément d'Ohrid, n°1, 2008, p.1

l'État turc envers ces institutions turques bilingues francophones dont une partie du contingent administratif et professoral est de nationalité française ? En somme, comment ces institutions éducatives deviennent-elles des objets de cristallisation politique ?

Pour prétendre répondre à ces questions, la présente recherche se base sur deux matériaux empiriques principaux. D'une part l'analyse du "profil" des élèves et son évolution grâce à l'étude de l'annuaire des Anciens élèves du lycée de Saint Joseph d'Istanbul. D'autre part, l'analyse de treize entretiens menés auprès d'Anciens élèves, des lycées de Saint-Joseph, de Notre Dame de Sion et de Galatasaray. Ils ont été menés de fin février à fin juin 2013. Sources empiriques principales de cette recherche, ils sont de type semi directifs avec un mode d'accès indirect par l'entremise d'intermédiaires de nature différente. Si l'échantillon ne peut prétendre à une représentativité parfaite de la population mère, il permet toutefois de souligner différentes évolutions et de mettre la lumière sur des logiques intrinsèques à ce type d'offres éducatives et son rapport avec l'État. Pour constituer l'échantillon j'ai dû adapter des exigences de représentativité à mes possibilités réelles d'obtention des entretiens. Dès lors, c'est par l'étude des parcours de vie des enquêtés qu'ont été mises à l'épreuve les hypothèses. Il a été nécessaire de saisir et interpréter le discours produit par l'acteur sur l'enseignement reçu ; puis de le contextualiser par l'analyse de la place qu'il occupe compte tenu de son parcours, de sa carrière et de sa trajectoire de vie. Ces entretiens ont été accompagnés d'observations de certaines des activités culturelles proposées par le lycée Notre Dame de Sion en février et mars 2013, elles ont permis d'observer les individus en interaction, certaines des stratégies en présence, les jeux et rôles des acteurs et leurs discours.

La présente recherche s'attachera à mettre en lumière les décalages entre l'offre éducative perçue et celle véhiculée par les lycées turcs bilingues francophones et plus particulièrement les lycées de Galatasaray, Saint Joseph d'Istanbul et Notre Dame de Sion. Ces décalages s'avèrent révélateurs du phénomène plus large d'une distinction sociale par le lycée qui a cours en Turquie, contribuant au plébiscite ou à la disgrâce de ces établissements selon les publics. Dès lors, il conviendra d'étudier les évolutions des stratégies éducatives tant auprès des lycées turcs bilingues francophones qu'auprès de leurs élèves. Enfin, l'analyse du rôle politique de l'éducation en Turquie amènera à s'interroger sur la portée des politiques gouvernementales actuelles sur ces institutions bien particulières.

I. La distinction sociale par le lycée

A. Des décalages entre l'offre éducative perçue et celle véhiculée par les institutions

1.1.1 1. Les positionnements objectifs des lycées francophones

Bien que dispensant un enseignement principalement en français, les lycées francophones que l'on retrouve en Turquie ne peuvent pas être appréhendés de la même manière. En effet, de part leur histoire, leur statut, leur fonctionnement interne et leur système de sélection, ces institutions se positionnent d'emblée sur le marché de l'offre éducative de telle sorte qu'elles ne peuvent s'adresser au même public. A Istanbul, on distingue trois grandes catégories d'institutions. Les plus anciennes, les "Saints", sont aujourd'hui des établissements dont le statut est de "privé sous contrat". S'ils sont considérés comme des lycées privés, ils ne peuvent être assimilés aux institutions entièrement indépendantes du système turc. Ils sont sous contrôle du Ministère turc de l'Education nationale et dépendent de la Direction générale de l'enseignement privé⁹². On en dénombre cinq à Istanbul, à savoir Saint Joseph, Notre Dame de Sion, Saint Michel, Saint Pulchérie et Saint Benoit. Le lycée de Galatasaray est quant à lui un établissement public de type lycée anatolien. Les lycées anatoliens sont des institutions sélectionnées par le Ministère de l'Education nationale dans le but de délivrer un enseignement classique aux élèves dans une langue étrangère⁹³. Enfin, le lycée français Pierre Loti est un lycée faisant partie du réseau des lycées français de l'étranger. Dès lors, c'est un lycée international selon la terminologie d'Anne Catherine Wagner⁹⁴, car il est complètement détaché du système éducatif turc et dépend du système français par l'entremise de l'Agence pour l'enseignement français à l'étranger (AEFE)⁹⁵. Ce dernier accueille principalement des enfants d'expatriés français mais également des enfants de toutes nationalités dont les parents ont souhaité, dès la maternelle, pour des raisons diverses et variées, ne pas les faire entrer dans le système éducatif turc⁹⁶. En Turquie, « les lycées étrangers sont très prisés par la bourgeoisie » constatait dernièrement Anne-Catherine Wagner⁹⁷.

⁹² Plaquette établissement lycée Saint Joseph, Annexes n° 1.2, p.7

⁹³ Site Mymerhaba <<http://www.mymerhaba.com/Etudier-en-Turquie-en-Turquie-1114.html>>, consulté le 8 mai 2013

⁹⁴ WAGNER, Anne-Catherine, *Les nouvelles élites de la mondialisation. Une immigration dorée en France*, Paris, PUF, 1998, p.138

⁹⁵ Site du lycée français Pierre Loti, <www.pierreloti.k12.tr/www/> consulté le 8 mai 2013

⁹⁶ *Ibid.*

⁹⁷ Wagner, Anne-Catherine, *Les classes sociales dans la mondialisation*, Paris, La Découverte, coll. Repères, 2007, p. 59

a) Procédures de recrutement et sélection des élèves

La procédure d'admission dans des lycées publics ou privés sous contrat en Turquie est de même nature. Elle demande la réussite à un concours. Cependant, ce dernier a évolué au cours des dernières années. Les lycées privés avaient, de l'origine à 2005, la possibilité de sélectionner eux-mêmes leurs élèves via des concours d'entrée internes, appelés les *Özel Okullara giriş Sınavı* (ÖOS)⁹⁸. Puis, en application d'une directive du Ministère de l'Éducation turc en 2005, ils ont dû s'aligner au concours d'entrée des institutions publiques⁹⁹ et sélectionner leurs élèves par l'intermédiaire d'un examen centralisé national, le *Ortaöğretim Kurumları Giriş Sınavı* (OKS)¹⁰⁰. Trois ans plus tard, les établissements privés obtiennent une dérogation leur permettant de faire passer un examen spécifique, le *Özel Yabancı Ortaöğretim Okullarına Giriş Sınavı* (ÖYOOGS)¹⁰¹. Entre temps, en 2007, le Ministère abroge l'OKS et le remplace par le *Seviye Belirleme Sınavı* (SBS)¹⁰² pour la sélection d'entrée pour les institutions publiques. En 2009, soit un an après avoir obtenu leur dérogation, le Ministère de l'Éducation nationale turc décrète que tous les lycées doivent recruter sur la base d'un seul et même examen national via le SBS. L'examen ÖYOOGS est donc aboli et remplacé par le SBS-8, variante pour les institutions privées du concours centralisé d'accès à l'éducation secondaire¹⁰³. Dès lors, les élèves, qu'ils veuillent postuler pour des lycées publics ou privés, se doivent de passer l'examen du SBS.

Le lycée de Galatasaray accueille chaque année des élèves généralement classés parmi les 750 premiers sur l'ensemble des candidats se présentant au concours SBS¹⁰⁴. Pour l'année scolaire 2012-2013, le meilleur élève était « classé deuxième [...] et le plus mauvais 410^{ème} »¹⁰⁵ sur plus de 1 127 000 000 candidats¹⁰⁶. Dans l'effectif de Galatasaray, il convient de rajouter les élèves ayant suivi une éducation primaire à l'école de Galatasaray. En effet, en 1992, « il a été décidé de refaire l'accord bilatéral entre la Turquie et la France » en créant une « entité

⁹⁸ Littéralement "l'examen d'entrée des écoles privées" en français

⁹⁹ Site du Lycée italien d'Istanbul <www.liceoitaliano.net/it/docs/formazione/2011.../2011_12_2_b_sbs.pptx>, site consulté le 26 juin 2013

¹⁰⁰ Littéralement "concours d'entrée à l'école secondaire" en français

¹⁰¹ Littéralement "examen d'entrée à l'école secondaire privée étrangère" en français

¹⁰² Littéralement "test de classement" en français

¹⁰³ Site internet lycée de Saint Joseph <<http://www.sj.k12.tr/index.php/tr/kayit/giris-sinavi-aciklamalari>>, site consulté le 8 mai 2013

¹⁰⁴ Plaquette du lycée de Galatasaray, cf. Annexes n° 1.1 p.3

¹⁰⁵ Entretien Marc Fourreau, Annexes n°3.10 p.127

¹⁰⁶ Site Gazette a24 <www.gazetea24.com/haber/sbs-sonuclari-aciklandi-mi-sbs-2013-sonuclari-ne-zaman-belli-olacak-_23486072.html> site consulté le 3 août 2013

complète c'est-à-dire une école primaire, un lycée et une université le tout sous la direction l'Université de Galatasaray »¹⁰⁷. L'école primaire compte vingt-cinq élèves par promotion. Ces derniers peuvent rejoindre les bancs du lycée suite à la réussite d'un examen interne à la fin de leur primaire. La scolarité à Galatasaray est gratuite compte tenu de son statut de lycée public. Le lycée propose un internat, un tiers des effectifs des élèves provenant hors de la ville d'Istanbul¹⁰⁸. Le prix de l'internat, comprenant frais relatifs aux dortoirs, aux repas et au gardiennage s'élève à 1 500 livres turques par an¹⁰⁹, soit 580 euros¹¹⁰. Pour les personnes qui ne pourraient s'acquitter de cette somme, un système de bourse existe.

Boursiers voulant dire entièrement pris en charge par l'Etat et par la Fondation du lycée. A la manière de la France quand les futurs instituteurs passaient le concours en troisième étaient totalement pris en charge pendant leurs années du lycée [...] et bien là aussi, le lycée leur donnera également de l'argent de poche détaille Hervé N., professeur de mathématiques au lycée de Galatasaray¹¹¹.

Mis à part les cours de langue étrangère, les élèves du lycée suivent intégralement le programme scolaire défini par le Ministère de l'Education nationale au même titre que les autres lycées publics. Le corps professoral de 67 enseignants est composé d'environ 35% de Français¹¹².

Les lycées de Notre Dame de Sion et Saint Joseph d'Istanbul possèdent un corps professoral plus important avec respectivement 67¹¹³ et 74¹¹⁴ professeurs, dont un tiers environ est composé de Français, un tiers de Turcs francophones, le dernier tiers, de Turcs non francophones¹¹⁵. Cette équipe accueille des élèves dont les parents ont dû déboursier pour la rentrée scolaire 2012-2013 la somme de 28.462 livres turque pour Notre Dame de Sion et 27.880 livres turques pour Saint Joseph¹¹⁶. Dès lors, c'est une scolarité à plus de 11 000 euros par an, sans compter les frais relatifs à la restauration, aux fournitures, aux activités et aux

¹⁰⁷ *Op. cit.*, Entretien Marc Fourreau, Annexes n° 3.10, p.128

¹⁰⁸ *Op. cit.* Plaquette lycée de Galatasaray

¹⁰⁹ Site lycée de Galatasaray <www.gsl.gsu.edu.tr/html_tr/haber/haber.asp?haber=22>, site consulté le 4 août 2013

¹¹⁰ Site Convertisseur de devise XE, <www.xe.com/fr/currencyconverter/convert/?Amount=1500&From=TRY&To=EUR>, site consulté le 7 août 2013

¹¹¹ Entretien Hervé N., Annexes n°3.8, p.103

¹¹² *Op. cit.*, site du lycée de Galatasaray, site consulté le 3 août 2013

¹¹³ Site lycée Notre Dame de Sion <www.nds.k12.tr/Equipe-pedagogique>, site consulté le 16 avril 2013

¹¹⁴ Site Unionistes <www.unionistes.org/#/sj-istanbul/3242567>, site consulté le 14 août 2013

¹¹⁵ *Op. cit.*, Plaquette établissement lycée Saint Joseph d'Istanbul, Annexes n° 1.2, p.7

¹¹⁶ Site Erkan Ulu Eğitim Merkezi <<http://www.erkantuluegitim.com/haber/131/2013-sbs-sonrasi-sorular>> site consulté le 3 août 2013

transports scolaires. A titre de comparaison, le salaire minimum turc était de 940,50 livres turques au 1er juillet 2012¹¹⁷ soit 370 euros¹¹⁸. Ce qui fait dire au Directeur du lycée de Saint Joseph, Jean-Michel Tricart, que le lycée « s'adresse à une catégorie socioprofessionnelle très favorisée »¹¹⁹. En 2011, le lycée de Saint Joseph comptait plus de 800 lycéens¹²⁰ et 603 pour Notre Dame de Sion¹²¹. Un système de bourse existe et est financé par les établissements, car ils n'ont « aucune aide de l'état »¹²². « A peu près 80 élèves ont une bourse soit partielle soit complète »¹²³ complète Jean-Michel Tricart. Les deux établissements n'ont plus d'internat, « c'est un choix, on a voulu avoir plus d'élèves donc il n'y avait plus de places pour les loger » indique Monique S, franco-turque, professeur de français au lycée¹²⁴. Comme pour les lycées publics, ces établissements sous contrat avec l'Etat doivent respecter le programme éducatif dicté par le Ministère de l'Education nationale. Si les "Saints" avaient pour vocation d'origine de délivrer une éducation religieuse catholique, les frères Lassaliens de Saint Joseph et les Sœurs de la Confrérie de Notre Dame de Sion n'ont plus qu'un rôle honorifique dans ces institutions dont la direction est devenue non confessionnelle en 1989¹²⁵. Alors que le lycée de Galatasaray devient mixte en 1965, c'est en 1996 que furent diplômés les premiers garçons à Notre Dame de Sion et les premières filles à Saints Joseph¹²⁶.

Les "Saints" ainsi que le lycée de Galatasaray ont dû fermer leur collège en 1998. Jusqu'alors, la scolarité dans les lycées francophones turcs était de huit années. Les diplômés des écoles primaires admis au lycée étudiaient deux ans dans des classes préparatoires [*Hazırlık*], ces dernières délivrant essentiellement un apprentissage intensif de la langue française. Puis, la scolarité se poursuivait par trois années au collège puis trois années au lycée. Avec la réforme introduisant l'enseignement primaire obligatoire de huit ans, le programme d'éducation dans ces lycées fut réduit à une année de classe préparatoire suivies de quatre années au lycée, de la neuvième à la douzième l'équivalent de la terminale du système français. Cette réforme

¹¹⁷ Site Tunisian Textile Intelligence Group <<http://www.ttig.fr/SMIC-en-Turquie-2-05-euros-heure>>, site consulté le 2 août 2013

¹¹⁸ *Op cit.*, site Convertisseur de devises XE <<http://www.xe.com/fr/currencyconverter/convert/?Amount=28000&From=TRY&To=EUR>>, site consulté le 4 août 2013

¹¹⁹ Entretien Jean-Michel Tricart, Annexes n°3.3, p.51

¹²⁰ *Op. cit.*, Plaquette établissement lycée Saint Joseph

¹²¹ Site lycée Notre Dame de Sion <<http://www.nds.k12.tr/Historique>>, site consulté le 3 août 2013

¹²² *Op. cit.*, Entretien Jean-Michel Tricart, Annexes n°3.3, p.51

¹²³ *Ibid.*

¹²⁴ Entretien Monique S., Annexes n°3.4, p.61

¹²⁵ Site du lycée Notre Dame de Sion <<http://www.nds.k12.tr/Historique>>, consulté le 13 avril 2013

¹²⁶ *Ibid.*

éducative n'a pas été sans conséquences sur les lycées à offre éducative en langue étrangère, ces derniers devant profondément se réorganiser pour continuer d'attirer des élèves.

Aussi, si l'on retrouve de larges similitudes dans le rôle effectif attribué à la langue française en tant que langue d'enseignement de certaines matières et par le poids des professeurs Français enseignants dans ces lycées, les différences statutaires et de fonctionnement font qu'il n'apparaît pas de concurrence revendiquée entre ces deux types institutions scolaires de nos jours. En effet, que ce soit le directeur de Saint Joseph, Jean-Michel Tricart, ou le Directeur des études française de Galatasaray, Marc Fourreau, tous deux rejettent une éventuelle compétition, chacun insistant sur les différences inhérentes de leurs établissements les mettant d'emblée dans deux catégories d'offres éducatives distinctes. « On n'est pas en concurrence académique »¹²⁷ appuie Marc Fourreau.

b) Le discours institutionnel des lycées

Cette absence de concurrence revendiquée se révèle également dans le discours qu'adoptent les deux types d'institutions à destination du public comme en témoigne leur plaquette de présentation.

Sobre, de petite taille, à la calligraphie et à l'agencement des textes et des photographies "traditionnel", la plaquette de présentation du lycée de Galatasaray pourrait se confondre à un prospectus de musée. D'emblée le titre sur la couverture donne le ton, « Galatasaray, Cinq siècles d'Histoire, 1481, 1868, 1923, 1992 »¹²⁸. C'est donc l'histoire du lycée et son rôle dans l'Empire ottoman et dans la République turque qui est mis en avant comme en témoigne les cinq dates clefs retenues. De la légende expliquant de quelle façon le Sultan Bayezit II a eu l'idée de fondé une école pour former les jeunes gens aux tâches de l'Empire à l'accord de coopération renouvelée entre la Turquie et la France en 1992 donnant naissance à l'enseignement intégré de Galatasaray et signé par le Président de la République française François Mitterrand et le Président de la République turque Turgut Özal, la plaquette nous conte comment l'Institution a évolué au fil du temps en étant toujours l'acteur clef dans la formation des élites administratives. Ce corps d'élites demeure l'élément de prestige pour le lycée,

¹²⁷ *Op. cit.*, Entretien Marc Fourreau, Annexes n°3.10, p.127

¹²⁸ *Op. cit.*, Plaquette établissement lycée de Galatasaray., n°1.1, p.3

*Beaucoup rejoignent l'administration civile et le corps diplomatique comme il sied à la tradition de l'Enderun [Ecole du palais] et du lycée impérial. Durant les 80 années de la période républicaine, le lycée a formé deux Premiers ministres, huit Ministres des Affaires étrangères, des dizaines de Ministres et Sous-secrétaire d'Etat [...] Une place spéciale doit être réservée à ceux qui rejoignent le corps diplomatique après leurs études universitaires, peut-on lire dans cette plaquette*¹²⁹.

Puis, il est énuméré les 13 ambassadeurs en France issus de Galatasaray sur les 23 qui ont été nommé depuis la République¹³⁰. Enfin, le lycée entend rappeler sa présence internationale par l'entremise de son réseau d'amicales d'anciens élèves, son *Vakif* [fondation] et son club de football. Ce dernier depuis plus d'un siècle, œuvre au rayonnement du lycée tant en Turquie qu'en Europe, où l'équipe a une nouvelle fois remporté la championnat national la saison dernière [2012-2013]. Dès lors, sans l'expliciter, le lycée de Galatasaray se positionne comme étant le plus prestigieux. De part son rôle historique, sa participation aux affaires de l'Etat et son rayonnement, il se place, de fait, en dehors de la compétition des meilleurs établissements scolaires. En somme, la plaquette traduit en textes et en images ce que résume le directeur des études françaises du lycée, Marc Fourreau, par « c'est meilleur lycée de la Turquie »¹³¹. Si quelques informations plus "pratiques" telle la répartition des langues d'enseignements sont divulguées, le lycée n'énonce nullement les offres et services proposés et les détails plus triviaux de la vie scolaire.

C'est un tout autre registre tant sur le fond que sur la forme qu'adoptent les "Saints" dans leur communication à travers leur plaquette de présentation dont celle du lycée de Saint Joseph demeure l'exemple le plus significatif. Loin de la présentation solennelle, sobre et traditionnelle du lycée de Galatasaray, le lycée de Saint Joseph adopte un format A4, du papier glacé, des couleurs vives, une calligraphie et un design proche de ceux adoptés dans le milieu publicitaire. Sur la couverture, réalisée dans le but d'attirer les regards et retenir l'attention, la plaquette propose une scène de vie mixte de lycéens, un titre-slogan « un lycée prestigieux, riche de son passé, tourné vers la Turquie de demain ». S'en suit une énumération de caractéristiques qu'ils souhaitent mettre en avant, à savoir l'effectif et la composition du corps professoral, l'effectif du personnel administratif et de service et la charge horaire

¹²⁹ *Ibid.*

¹³⁰ *Ibid.*

¹³¹ *Op. cit.*, Entretien Marc Fourreau, Annexes n°3.10, p.128

hebdomadaire¹³². Les pages qui suivent présentent, tout à tour, les différentes activités et services proposés par le lycée, le tout agrémenté par un discours mettant en exergue les points clefs de la pédagogie souhaitée être en vigueur dans les "Saints" « une éducation humaniste, critique et responsable qui rende les élèves autonomes dans leur travail et dans leur vie »¹³³. La plaquette, par son texte et ses codes couleurs permet la mise en scène des activités sportives, des activités culturelles, du matériel informatique et scientifique ainsi que des sorties extrascolaires que propose le lycée à ses élèves. L'histoire est évoquée brièvement non sans rappeler que ces lycées « accueillent des jeunes de toutes les religions dans le respect de chaque tradition spirituelle, fidèle au principe de laïcité voulu par Atatürk dès 1924 »¹³⁴. La tradition catholique est évoquée mais à travers ses principes pédagogiques et le réseau éducatif mondial dont font partie les lycées catholiques comme Saint Joseph et Notre Dame de Sion. Finalement, la Fondation du lycée est présentée comme une instance caritative et l'Association des anciens élèves comme un club privé du même acabit que les Racing club ou Tir aux pigeons de la haute bourgeoisie parisienne¹³⁵. Aussi, à l'inverse de la démarche du lycée de Galatasaray, la démarche adoptée par le lycée de Saint Joseph généralisable à celle plus large des "Saints", rentre-t-elle dans une logique commerciale de mise en valeur d'un service marchand. Des lors, la plaquette devient un instrument publicitaire d'établissements qui mettent en avant les atouts qu'ils considèrent de nature à attirer la population cible souhaitée, se considérant comme les établissements privés les plus prestigieux tant dans la qualité de l'offre éducative immatérielle, la pédagogie entre autre, que dans celle matérielle, la cinquantaine de clubs lycéens par exemple. Aussi, convient-il de s'interroger sur les motivations individuelles des élèves et de leurs parents qui entrent en jeu lors du choix du lycée de Galatasaray ou de Notre Dame de Sion et Saint Joseph.

¹³² *Op. cit.*, Plaquette établissement lycée Saint Joseph

¹³³ *Ibid.*, p. 3

¹³⁴ *Ibid.*, p. 6

¹³⁵ *Op. cit.*, PINCON-CHARLOT Monique, PINCON Michel, *Sociologie de la bourgeoisie*, p. 14

2. Motivations individuelles de sélection des lycées

Le concours d'entrée au lycée (SBS) joue un rôle déterminant dans la sélection des élèves tant de la part de ces derniers que de la part des lycées. Comme il a été indiqué précédemment, l'admission dans les institutions scolaires sous contrôle du Ministère de l'Education nationale turque requiert une certaine réussite à l'examen du SBS. Ce système d'admission, très sélectif, repose sur un questionnaire à choix multiples et délivre par la suite aux élèves un nombre de points traduisant leur "niveau". Ce dernier, ainsi établi, va permettre aux élèves de postuler ou non à l'admission dans des établissements publics (anatolien – technique ou « classique ») ou privés. Ces établissements fixent leur seuil d'entrée à un certain nombre de points compte tenu d'une équation entre leurs exigences et l'attractivité qu'ils peuvent exercer sur leurs futurs élèves. Après, et selon leur contingent par année, ils acceptent par ordre décroissant de réussite tous les élèves ayant obtenu un score égal ou supérieur à leur seuil.

a) Le poids décisif du concours SBS

A titre d'illustration, pour l'année 2012, le lycée de Galatasaray a accueilli 100 élèves, le meilleur élève ayant obtenu un score de 500.000 points quant au dernier un score de 496.117 points¹³⁶. Pour le lycée de Saint Joseph, le contingent était de 192 élèves avec pour le premier élève un score de 491.451 points et pour le dernier un total de 476.841 points¹³⁷ faisant réviser à la baisse l'exigence du départ d'un score de réussite à minima de 480.000 points¹³⁸. Enfin, au lycée Notre Dame de Sion, le contingent était de 120 étudiants¹³⁹, le plus faible ayant obtenu 469.487, le lycée a dû également abaisser son niveau d'exigence, son score de base de recevabilité ayant été fixé a priori à 476.000 points¹⁴⁰. Dès lors, le seuil d'exigence auquel prétendent les lycées permet de hiérarchiser les différentes institutions scolaires. De plus, l'intervalle entre le score obtenu par le meilleur élève et le plus faible permet quant à elle d'évaluer la correspondance entre l'offre et la demande effective.

¹³⁶ Site du lycée de Galatasaray www.gsl.gsu.edu.tr/html_tr/haber/haber.asp?haber=5, site consulté le 25 mai 2013

¹³⁷ Site Hasari Agca Dershaneleri <<http://www.hasanagcadershaneleri.com/TabanPuanlar.aspx>> site consulté le 3 août 2013

¹³⁸ Site Özel Okullar <<http://www.ulkuceylan.com/?&Bid=1522775&/Özel-Okullar-SBS-Puanlarımı-düşürdü>>, site consulté le 3 août 2013

¹³⁹ Site Ali Ogmen <<http://www.aliogmen.com/Default.asp?p=Haberler>>, site consulté le 3 août 2013

¹⁴⁰ *Op. cit.*, Site Özel Okullar, site consulté le 3 août 2013

En effet, le seuil d'exigence étant établi par le lycée lui-même, il apparaît comme l'auto évaluation de son offre éducative combinée à la capacité d'attraction qu'il peut exercer. Dès lors, la hiérarchie établie entre les lycées sur le critère du seuil de recevabilité au concours SBS apparaît comme ayant valeur de classement et est repris sur tous les sites internet proposant des articles sur l'admission en lycée. Les classements, que ce soit pour les institutions privées sous contrat ou les institutions publiques sont « plus ou moins comme ça depuis des années »¹⁴¹ explique Ekin L, une ancienne de Saint Joseph de la promotion 2007. Sa camarade de classe, Pinar G. confirme que le classement tacite entre les lycées se base « sur système de points à l'entrée [...] suivant la difficulté d'entrée dans les lycées »¹⁴² bien qu'en en modérant la justesse « mais après cela ne dit pas forcément la qualité de l'enseignement donné dans les lycées »¹⁴³. En 2012, le lycée de Galatasaray est le meilleur lycée anatolien avec un seuil d'exigence le plus élevé de 496.000 points, suivent le lycée d'Istanbul et celui des garçons de Beşiktaş-Kabataş dont l'enseignement bilingue est dispensé en anglais avec respectivement 495.000 et 493.000 points¹⁴⁴. Au sein des institutions privées sous contrat l'écart en terme de points est plus prononcé et il dessine une hiérarchie accentuée entre les langues d'enseignements étrangères. Dans l'ordre décroissant on retrouve le lycée Robert College avec 494.000 points, le lycée allemand avec 488.000 points, le lycée américain d'Üsküdar avec 487.000 points *ex aequo* avec le lycée autrichien, Saint Joseph avec 480.000 points et le lycée Notre Dame de Sion avec un seuil à 476.000 points. Toutefois, il a été vu que les lycées de Saint Joseph et de Notre Dame de Sion avait dû réviser leurs exigences à la baisse, aussi apparaît-il un premier décalage entre la perception qu'ont d'eux-mêmes ces lycées et celles qu'en ont leur public.

Cette exigence dont se prévalent les lycées prend également en compte dans leur calcul la réussite à un autre concours, le concours d'entrée à l'Université dit l'*Öğrenci Seçme Sınavı* (ÖSS)¹⁴⁵. En effet, à la fin de leurs études secondaires, pour entrer à l'université les étudiants passent un concours national très sélectif, puisque, chaque année, « moins de 400 000 étudiants accèdent à l'enseignement supérieur sur presque 2 millions de candidats »¹⁴⁶. La réussite à ce concours est obligatoire aussi bien pour prétendre à l'admission dans une

¹⁴¹ Entretien Revan A., Pinar G., Ekin L., Annexes n°3.11, p.136

¹⁴² *Ibid.*, p. 135

¹⁴³ *Ibid.*,

¹⁴⁴ *Op. cit.*, Site Butunsinavlar

¹⁴⁵ Littéralement "examen de sélection des étudiants" en français

¹⁴⁶ *Op. cit.*, TRONCY Christel, « Des enseignements en français dans une université publique turque francophone : enjeux institutionnels / questions didactiques », *Glottopol*, p. 34

université privée que publique. De la même manière que pour le SBS, « à l'issue du concours, les candidats classés effectuent des choix et les mieux classés sont prioritaires pour satisfaire leurs choix »¹⁴⁷. Aussi, autant les lycées prennent-ils en compte leur taux de réussite au concours ÖSS, autant les élèves leur font-ils échos en se dirigeant vers les lycées qui ont les meilleurs statistiques d'entrée à l'université et dans les filières les plus prestigieuses¹⁴⁸. Dès lors, le classement basé sur le seuil de recevabilité des lycées est-il la motivation principale de la part des élèves ? Lorsque l'on interroge des membres du corps professoral et des étudiants récemment diplômés de Galatasaray et de Notre Dame de Sion sur les motivations qui les ont conduit à opter pour telle ou telle institution scolaire, il apparaît des différences entre les deux types de lycée venant corroborer le fait qu'il ne s'adressent pas au même public mais également venant corroborer le poids déterminant de la hiérarchie entre les lycées résultant de leur degré de sélectivité, le tout entrant en dissonance avec l'image véhiculée par les institutions elles-mêmes.

b) Répercussion du concours SBS dans les motivations à l'origine du choix du lycée

Les élèves récemment diplômés interrogés choisissent Galatasaray pour deux raisons principales. D'une part, car ils le considèrent comme le meilleur lycée public de Turquie. Cette évaluation apportée au lycée ne se base pas sur une prise en considération de son histoire mais bien en raison de sa plus grande difficulté d'entrée suite au concours SBS. D'autre part, le choix se porte sur le lycée en raison du réseau des Anciens élèves qu'offre le lycée de Galatasaray. Une communauté qui se retrouve principalement dans une institution, la Fondation de Galatasaray. Esra C, jeune diplômée du lycée de la promotion 2008 indique

*En Turquie, il y a un examen pour rentrer dans les lycées. Et Galatasaray est dans les meilleurs. Il y a Robert College [...] et le lycée de Galatasaray [...] mais Galatasaray c'est une communauté. C'est une communauté très soudée. Du coup j'ai toujours voulu Galatasaray*¹⁴⁹.

Dès lors, il apparaît que, bien qu'elle considère un autre lycée équivalent à Galatasaray, celui-ci l'a emporté compte tenu d'une équation du type classement, prix et communauté. Anne C., Française, a travaillé en tant que professeur de français à Saint Joseph et à Notre Dame de Sion. Elle est désormais conseillère d'orientation et professeur de français au lycée de Galatasaray. Elle résume,

¹⁴⁷ Ibid.

¹⁴⁸ Ibid.

¹⁴⁹ Entretien Esra C., Annexes n° 3.1, p.23

*Je prends Galatasaray parce que c'est public, c'est tout ! C'est la seule école publique avant le Robert Collège [...] ils ne sont pas conscients de l'apport d'une culture*¹⁵⁰.

Aussi, apparaît-il un décalage entre l'image que souhaite véhiculer le lycée et celle perçue par les élèves. En effet, si le lycée adopte un discours empreint d'histoire, de lien avec l'élite administrative tant dans l'Empire ottoman que sous la République et plus particulièrement son approbation de la politique menée par Mustafa Kemal Atatürk, les élèves quant à eux décident de suivre leur scolarité en prenant en compte le classement des lycées puis leur capacité de financement, et enfin l'existence de services annexes à visée utilitariste, telle la communauté de Galatasaray.

Les élèves récemment diplômés interrogés choisissent Saint Joseph également pour deux raisons principales. D'une part, en raison de sa place dans le classement basé sur le seuil d'acceptabilité. En effet, Deniz T., diplômé en 2008 explique que ce choix a été motivé « parce qu'on croit toujours que c'est le meilleur lycée francophone privé en Turquie »¹⁵¹. D'autre part, le choix est motivé en raison de son enseignement en français. Deniz T. renchérit « Moi ma famille est francophone [...] c'est pour ça que j'ai choisi le lycée français au lieu du lycée allemand »¹⁵². De même son camarade Özgür A., qui pouvait également prétendre au lycée allemand qui est mieux classé, indique « mes parents voulaient que je continue mes études en France après le lycée, donc ils ont voulu que j'apprenne le français »¹⁵³. Enfin Pinar G., diplômée de Saint Joseph en 2007 explique « je voulais Saint Joseph. Au concours public j'ai eu le lycée d'Istanbul qui est très bon aussi mais je voulais apprendre le français »¹⁵⁴. Le français mis en avant, peut-on discerner une correspondance entre l'image que souhaite véhiculer le lycée et celle perçue par les élèves ? Il semblerait que ceci soit à modérer, Deniz T., Özgür A. et Pinar G. n'étant pas représentatifs des élèves de Saint Joseph. En effet, le directeur de l'établissement, Jean-Michel Tricart, pondère,

Je dirais que 10% des familles [ont comme critères déterminants l'apprentissage du français]. Sinon, la grande majorité vient ici parce que c'est une bonne école. D'ailleurs, il y a un système de classement occulte entre les lycées et on estime en général que Robert College est meilleur que Saint Joseph donc si d'un coup en liste

¹⁵⁰ *Op. cit.*, Entretien Anne C., Annexes n°3.9, p.121

¹⁵¹ Entretien Deniz T., Özgür A., Annexes n°3.2, p. 35

¹⁵² *Ibid.*, p.36

¹⁵³ *Ibid.*

¹⁵⁴ *Op. cit.*, Entretien Revan A., Pinar G., Ekin L., Annexes 3.11, p.137

*d'attente à Robert College une place se libère, ils vont quitter le lycée pour aller là-bas donc dans le système anglophone*¹⁵⁵.

Dès lors, le classement mais également le prix de la scolarité – la scolarité annuelle au Robert College étant de 42.900 Livres turques¹⁵⁶ soit 16 700 euros¹⁵⁷ – apparaissent plus déterminant dans le choix. Il n'y a donc pas de plébiscite sur la pédagogie, les offres extrascolaires, l'enseignement en français, l'histoire et le réseau international dans le choix des élèves.

Les parents font un calcul [...] l'anglais les enfants l'ont de toute façon [...] ils ont besoin d'une autre langue, alors pourquoi pas le français [...] et Saint Joseph reste dans les bonnes écoles globalement, indique Monique S.¹⁵⁸.

Tout comme pour les motivations à l'origine du choix du lycée de Galatasaray, il apparaît un décalage entre l'image que souhaitent véhiculée les lycées et celle perçue des élèves. Au final, seul le classement et les capacités de financement semblent déterminants. Ce décalage entre les perceptions des lycées peut s'expliquer par les conséquences du système éducatif et son concours SBS, mais également par une évolution des stratégies éducatives familiales turques.

¹⁵⁵ *Op. cit.*, Entretien Jean Michel Tricart, Annexes n° 3.3, p.50

¹⁵⁶ *Op. cit.*, site Erkan Ulu Egitim Merkezi

¹⁵⁷ *Op. cit.*, site Convertisseur de devises XE consulté le 11 août 2013

¹⁵⁸ *Op. cit.*, Entretien Monique S., Annexes n° 3.4, p.59

B. Disgrâce et plébiscite des lycées francophones

1. Des élites internationales à la haute bourgeoisie stambouliote chez les "Saints"

Si des décalages semblent s'observer il apparaît que c'est parce que le profil social de la population des "Saints" a profondément changé.

a) *Le déclin des élèves appartenant aux minorités religieuses et communautaires*

Avant dans ces lycées se retrouvait une population bien particulière. Il s'agissait d'enfants « issus de la bourgeoisie ou de l'aristocratie des communautés chrétiennes, grecques, arméniennes et juives »¹⁵⁹. A Notre Dame de Sion à la fin du XIXe siècle, « au pensionnat, la vingtaine d'élèves sont grecques, arméniennes ou juives »¹⁶⁰. Cette élite s'assimilerait aux élites internationales selon la terminologie d'Anne-Catherine Wagner¹⁶¹ pour qui la culture internationale fait partie de la culture initiale transmise par les agents de socialisation primaire et nécessite un renforcement par la socialisation secondaire via les institutions scolaires. Ces élites avaient pour caractéristiques d'être affiliées à une minorité religieuse mais également d'avoir une forte détention en capitaux culturels et économiques. Pour l'année 1914, la situation sociale des parents des élèves de Saint Joseph d'Istanbul est révélatrice¹⁶². On retrouve huit enfants de princes, vingt-deux fils de maréchaux et généraux, quatre-vingt-dix enfants de hauts dignitaires, trente fils de directeurs de banques, quatre-vingt de fonctionnaires civils, quatre-vingt de banquiers et commissionnaires, vingt avocats, vingt d'ingénieurs, trois cents de grands propriétaires¹⁶³. Dès lors, il convient pour l'enseignement dispensé de répondre à certaines caractéristiques. Enfin, ces établissements se distinguaient par l'apprentissage des langues et en particulier par celle du français dont la connaissance et la pratique était un marqueur de distinction sociale. A Notre Dame de Sion comme le rappelle Max Roche « l'enseignement des langues y occupait une place de choix. On y enseignait le français, l'italien, l'allemand, et bien entendu le grec moderne et l'arménien et enfin

¹⁵⁹ *Op., cit.*, GÜVEN Hanife, « L'enseignement du français à Izmir après 1939 », *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde*, p. 82

¹⁶⁰ *Op., cit.*, ROCHE Max, *Education, Assistance et culture françaises dans l'Empire ottoman (1784-1868)*, pp. 195-196

¹⁶¹ *Op., cit.*, WAGNER Anne-Catherine, *Les classes sociales dans la mondialisation*, p.10

¹⁶² *Op., cit.*, GÜVEN Hanife, « L'enseignement du français à Izmir après 1939 », *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde*, p. 82

¹⁶³ ERGIN Osman Nuri, *Türkiye Maarif Tarihi*, vol. 1-2, Istanbul, Osmanbey Matbaası, 1939, p. 648

l'anglais »¹⁶⁴. Les musulmans sont les derniers à s'adresser à ce type d'institution pour l'éducation de leurs enfants¹⁶⁵,

*Les premiers musulmans à entrer dans ces écoles sont les huit enfants de Fuat Paşa qui avait dépensé toute son énergie pour les inscrire au collège Saint Joseph [...] les enfants de Fuat Paşa ont démontré que ces écoles n'étaient pas des institutions dangereuses.*¹⁶⁶

Chez les anciens élèves interrogés on peut constater une première évolution dans les caractéristiques de la population des élèves d'origine des Saints comme en témoigne les propos de Jana C. diplômée de Notre Dame de Sion en 1975.

*Alors pourquoi mes parents étaient francophones ? C'était tout à fait normal parce que moi je suis d'origine juive. Les Juifs en Turquie devaient connaître le français [...] Si tu voulais [...] une bonne éducation, il fallait apprendre le français [...] et bien que mes parents connaissent sept langues à la perfection pour eux c'était le français, il fallait absolument le connaître [...] C'est-à-dire que les juifs comme ils ne pouvaient pas être fonctionnaire en Turquie [...] leur grand avantage c'était les langues, ils faillaient qu'ils connaissent les langues pour qu'ils trouvent facilement du travail [...] c'était alors les premières années de la République*¹⁶⁷.

Cette évolution du profil religieux de ces institutions est corrélative à celle de la ville d'Istanbul. Jean-François Pérouse dans son analyse sur les non musulmans à Istanbul aujourd'hui¹⁶⁸, interpelle « qu'il suffise ici de rappeler qu'à la veille de la Première Guerre mondiale, les non musulmans représentaient près de la moitié de la population d'Istanbul, pour réaliser l'ampleur de l'hémorragie survenue en quelques décennies »¹⁶⁹. Il identifie « sept moments [...] dans cette chronologie du départ des non musulmans d'Istanbul »¹⁷⁰. Jana C. revient sur l'un d'entre eux.

Il y a eu des histoires en 1940 avec les impôts pour les non musulmans [...] les Grecs, les Arméniens et les Juifs. Et il y a beaucoup de Juifs qui ont donné toute leur fortune

¹⁶⁴ *Op. cit.*, ROCHE Max, *Education, Assistance et culture françaises dans l'Empire ottoman (1784-1868)*, pp. 195-196

¹⁶⁵ *Op., cit.*, GÜVEN Hanife, « L'enseignement du français à Izmir après 1939 », *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde*, p. 82

¹⁶⁶ *Op., cit.*, GÜVEN Hanife, « L'enseignement du français à Izmir après 1939 », *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde*, p. 86, note de bas de page n°16

¹⁶⁷ Entretien Jana C., Annexes n°3.5, p.66

¹⁶⁸ PÉROUSE Jean-François, « Les non musulmans à Istanbul aujourd'hui : une présence en creux ? Le cas de l'arrondissement de Fatih », *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée* [En ligne], septembre 2005, pp. 107-110

¹⁶⁹ *Ibid.*,

¹⁷⁰ *Ibid.*

*[...] qui ont du tout abandonner, tout quitter [...] c'était le but de la politique turque parce que tout le commerce appartenait aux non musulmans [...] et comme les musulmans devaient travailler, ils ont imposé une loi comme ça, leur donnant accès au commerce.*¹⁷¹.

Jana C. fait allusion « aux spoliations opérées à l'occasion de l'impôt sur la fortune [*varlık vergisi*] de 1942-1944, dont 87 % des redevables à Istanbul ont été des non musulmans »¹⁷². Jean-François Pérouse le confirme, « une partie de ces redevables a été en effet contrainte, pour payer l'impôt rapidement exigé, de vendre ses biens immobiliers, le plus souvent à vil prix, compte tenu des conditions et pressions »¹⁷³. L'étude de ce qu'il appelle un « moment d'intenses transactions sur le marché immobilier stambouliote »¹⁷⁴ illustre le changement quant au profil religieux de la ville, en effet, « si l'on considère cette fois-ci les acheteurs, on remarque que ce sont à 67,1 % des Turcs musulmans, à 0,6 % des sociétés turques musulmanes, à 30 % des institutions turques publiques ou semi-publiques [...] et à 2,3 %, des non musulmans »¹⁷⁵. Aujourd'hui, « au terme de l'hémorragie qui s'est déroulée tout au long du XXe, il ne resterait à Istanbul que 3 000 Grecs orthodoxes environ et peut-être 50 000 Arméniens, catholiques, grégoriens ou protestant »¹⁷⁶. Jana C. indique,

*A Notre Dame de Sion [...] il y avait beaucoup d'Arméniens et beaucoup de Juifs [...] un tiers, un tiers [...] la majorité des Juifs étaient dans des écoles françaises. Toute ma génération presque était à Saint Pulchérie, Notre Dame de Sion, Saint Michel pour les filles qui allaient à l'école*¹⁷⁷.

Or, aujourd'hui, à la question de la présence de non musulmans à Saint Joseph, Ekin L. répond « Non. Peut-être que oui, un peu »¹⁷⁸, sa camarade Pinar G. renchérisant, « Je pense qu'il y en a beaucoup moins qu'avant. Maintenant il n'y a plus d'Arméniens »¹⁷⁹. Parallèlement la direction était tenue par des religieux et de nombreux membres du corps professoral l'étaient également.

¹⁷¹ *Op. cit.*, Entretien Jana C., Annexes n°3.5, p.67

¹⁷² *Op. cit.*, PÉROUSE Jean-François, « Les non musulmans à Istanbul aujourd'hui : une présence en creux ? Le cas de l'arrondissement de Fatih », *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée*

¹⁷³ *Ibid.*

¹⁷⁴ AKTAR Ayhan, *Varlık Vergisi ve 'Türkleştirme' Politikaları* [L'impôt sur la fortune et les politiques de turquification], Istanbul, İletişim, 2000, p.226

¹⁷⁵ *Op. cit.*, PÉROUSE Jean-François, « Les non musulmans à Istanbul aujourd'hui : une présence en creux ? Le cas de l'arrondissement de Fatih », *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée*

¹⁷⁶ *Ibid.*

¹⁷⁷ *Op. cit.*, Entretien Jana C., Annexes n°3.5, p.68

¹⁷⁸ *Op. cit.*, Entretien Revan A, Ekin L, Pinar G., Annexes n°3.11, p.135

¹⁷⁹ *Ibid.*

*On a commencé avec Sœur Sophie [...] elle nous enseignait le français [...] en deuxième spéciale A c'était sœur Madeleine [...] et la deuxième spéciale B c'était sœur Emilia et pour les maths c'était sœur Joëlle*¹⁸⁰, se rappelle Jana C.

Elle explique que, pour les chrétiens, il y avait des cours de catéchisme obligatoire, pour les juifs des cours de morale et que les musulmans allaient pendant ce temps en études. « La religion juive et les prières en hébreux c'est à Notre Dame de Sion que je les ai apprises ! »¹⁸¹ s'amuse-t-elle. Le changement de direction en 1989 où « la congrégation a confié la direction de l'établissement à un directeur laïc »¹⁸², elle l'attribue au « moment où l'état voulait que tout soit laïque sans enseignement religieux »¹⁸³. Comme à Notre Dame de Sion, où il ne reste plus que deux sœurs, à Saint Joseph, « il y a encore deux frères mais c'est tout, ils ne font rien. L'église c'est une salle de spectacle maintenant »¹⁸⁴.

b) Déclin des grandes familles francophones

Chez les anciens élèves interrogés on peut constater une autre évolution dans les caractéristiques de la population des élèves d'origine des Saints comme en témoigne de nouveau Jana C.,

*Moi j'étais admise à Notre Dame de Sion, au collège américain d'Üsküdar, et à l'école anglaise de Beyoğlu [...] mon père voulait que sa fille ait absolument une éducation française [...] On ne m'a même pas demandé mon avis [...] il voulait d'abord que j'ai une éducation française [...] Mes parents entre eux parlaient le français*¹⁸⁵.

Comme on l'a vu, chez les récents diplômés interrogés de Saint Joseph, certains avancent des arguments en faveur d'un plébiscite d'un enseignement en français. Mais comme l'a expliqué Jean Michel Tricart, cela ne concernerait qu'une petite minorité de 10%, Dès lors, le témoignage d'Ekin L. ancienne de Saint Joseph de la promotion 2007 semble bien plus généralisable, « j'ai appris le français parce que j'étais scolarisée à Saint Joseph »¹⁸⁶. Cette dernière n'a pas eu les points pour entrer au lycée allemand, son souhait d'origine. Monique S. confirme :

En général les élèves eux-mêmes nous le disent "moi je voulais aller au lycée américain d'Üsküdar mais je n'ai pas eu les points" [...] il y en a encore une minorité

¹⁸⁰ *Op. cit.*, Entretien Jana C., Annexes n° 3.5, p.65

¹⁸¹ *Ibid.*, p.72

¹⁸² *Op. cit.*, site du lycée de Notre Dame de Sion

¹⁸³ *Op. cit.*, Entretien Jana C., Annexes n° 3.5, p.72

¹⁸⁴ *Op. cit.*, Entretien Revan A, Ekin L, Pinar G., Annexes n°3.11, p.136

¹⁸⁵ *Op. cit.*, Entretien Jana C., Annexes n° 3.5, p.66

¹⁸⁶ *Op. cit.*, Entretien Revan A, Ekin L, Pinar G., Annexes n°3.11, p.138

qui font du français par envie [...] Par exemple, dans ma classe cette année, j'ai un élève dont les parents sont [...] des intellectuels, [...] eux ont fait ce choix là parce qu'ils veulent une école pour leur enfant qui leur donne une culture [...] Il y en a un autre donc le père est francophone, il a fait ce choix-là [...] voilà ça fait deux, il n'y en n'a pas 36 000¹⁸⁷.

Dès lors elle constate que le français passe « d'une langue vernaculaire à uniquement scolaire »¹⁸⁸.

Ça donne un plus. Ça donne un plus quand on présente son CV. Comme le français, ainsi que l'allemand est une langue difficile, le raisonnement des chefs d'entreprise est le suivant " si tel élève est capable d'apprendre la langue française [...] alors il est capable de bien bosser chez moi". Voilà ce n'est pas une langue pour elle-même¹⁸⁹.

De plus, chez les anciens élèves interrogés on peut constater une dernière évolution dans les caractéristiques sociales de la population des élèves des "Saints". Comme il a été esquissé auparavant, les élèves de ces institutions faisaient partie de l'aristocratie et de la haute bourgeoisie. Jana C. témoigne

Nous n'étions pas une famille "riche" comme aujourd'hui. Mais je peux te dire que nous étions une famille aisée [...] nous ne manquions de rien¹⁹⁰.

Cependant, chez ces élites, le cosmopolitisme est constitutif d'un style de vie, inculqué et véhiculé par l'agent socialisateur familial et qui se transmet de « génération en génération »¹⁹¹. Jana C., est l'un des exemples d'une famille à l'éducation internationale.

Mon père avait fini l'école italienne de commerce. Et ma mère avait fait l'école primaire allemande, et puis il y a eu la guerre, et on les a tous foutu à la porte parce que c'étaient des Juifs. Et comme elle avait le passeport italien elle a été obligée d'aller à l'école italienne [...] ma tante qui est cinq ans de moins, elle a fait l'école primaire italienne et l'école secondaire à Notre Dame de Sion¹⁹².

Chez ces élites internationales, le marché de conversion des capitaux et les ressources nécessaires à l'action des élites prennent leurs valeurs dans le cadre d'un marché international, dont le jeu des rapports de force en déterminerait la valeur.

Mon grand-père était de Saint Joseph. Il était employé dans une compagnie de transport [...] mon père faisait l'import-export avec la Tchécoslovaquie et la Pologne

¹⁸⁷ *Op. cit.*, Entretien Monique S., Annexes n°3.4, p. 60

¹⁸⁸ *Ibid*

¹⁸⁹ *Ibid.*, p.63

¹⁹⁰ *Op. cit.*, Entretien Jana C., Annexes n°3.5, p.67

¹⁹¹ *Op. cit.*, PINCON-CHARLOT Monique, PINCON Michel, *Sociologie de la bourgeoisie*, p. 73

¹⁹² *Op. cit.*, Entretien Jana C., Annexes n°3.5, p.67

[...] Ma mère a travaillé à la fin dans une boutique d'antiquité au Hilton [...] grâce à sa maîtrise des langues¹⁹³.

Jana C., quant à elle a travaillé pour le Comité Olympique turc et s'occupait des relations avec le comité central à Lausanne puis pour la compagnie américaine IBM pour laquelle elle effectuait des traductions de programme.

Aujourd'hui, « on s'adresse à une catégorie socio professionnelle très favorisée » constate le directeur de Saint Joseph¹⁹⁴. En effet, en prenant en compte le nombre de bourses complètes proposées et le prix de la scolarité comparé au salaire minimum turque, il apparait que la scolarité dans les "Saints" nécessite d'avoir un très fort capital économique.

Monique S. fait part de son expérience,

Ici ce sont des enfants gâtés quand même [...] on leur donne déjà tout à la base. Tu leur donnes une expression écrite et tu leur demande de parler d'un cadeau qu'ils ont fait à quelqu'un "Ah oui j'ai offert un voyage à New York" voilà ..¹⁹⁵.

De plus, Anne C., qui y a travaillé et dont l'ex-mari est encore directeur de l'un des "Saints" constate,

Nous quand on est arrivé ça commençait à être des parvenus. Les "nous les véritables francophones" avaient disparus [...] dont les parents étaient cultivés, dont les parents voyageaient [...] de grandes lignées. Il y avait aussi les grands parents qui parlaient français¹⁹⁶.

Les élèves d'aujourd'hui apparaissent ne pas bénéficier de cosmopolitisme familial mais se caractériseraient bien plus par une dimension nationale. Mis à part Deniz Ö., aucun des trois autres élèves interrogés anciens de Saint Joseph n'a de tradition étrangère dans sa famille, ni de parents ayant effectué sa scolarité dans des institutions scolaires du type des "Saints" ou à dimension internationale.

Monique S. confirme le changement de population chez les Saints et la disgrâce du français,

Maintenant on a de moins en moins de familles francophones. Avant on avait de grandes familles francophones, le grand-père était à Saint Joseph, le père était à Saint Joseph, l'enfant forcément il allait à Saint Joseph [...] On a des familles qui ont

¹⁹³ *Ibid.*

¹⁹⁴ *Op. cit.*, Entretien Jean-Michel Tricart, Annexes n°3.3, p.51

¹⁹⁵ *Op. cit.*, Entretien Monique S., Annexes n°3.4, p.61.

¹⁹⁶ *Op. cit.*, Entretien Anne C., Annexes n°3.9, p.117

*changé. On va dire que ce sont des familles de la bourgeoisie, parfois nouvelle bourgeoisie [...] qui n'est pas francophone.*¹⁹⁷

Les quatre anciens récemment diplômés interrogés ont des parents dont le métier s'il apporte de fortes ressources économiques comme directeur de banque, ingénieur et chirurgien¹⁹⁸ sont orientés sur le marché national. Dès lors, il ne permet pas de constituer ou d'entretenir un capital international, aussi ne bénéficient-ils pas d'un cosmopolitisme familial hérité. Les élèves s'avèrent faire partie d'une nouvelle bourgeoisie ayant « fait de grandes réussites économiques rapidement »¹⁹⁹, des « professions libérales, des hommes d'affaires »²⁰⁰ et se retrouvent dans « des lycées de bourgeois, de riches »²⁰¹ que sont devenus les "Saints". « Ce sont des familles qui ont de l'argent, c'est très différents des autres lycées » prévient Özgür A²⁰². Si le système du concours empêche de s'assurer la reproduction familiale des études secondaires « le grand-père a beau avoir été à Saint Joseph si tu n'as pas les points tu n'as pas les points »²⁰³, c'est surtout le changement des stratégies familiales auprès de la population d'origine, les élites internationales détentrices d'un cosmopolitisme familial qui joue sur le changement du profil social des élèves des Saints, observable à Saint Joseph notamment. Ce ne sont plus des lycées prisés par les élites internationales. On ne les retrouve plus dans ces lycées, ces dernières ayant opté pour des établissements étrangers indépendants permettant l'accès direct à des universités à l'étranger²⁰⁴. Constate-t-on également des évolutions dans la population de Galatasaray ?

¹⁹⁷ *Op. cit.*, Entretien Monique S., Annexes n°3.4, p. 58

¹⁹⁸ *Op. cit.*, Entretien Deniz T., Özgür A., Annexes n°3.2, p.37

¹⁹⁹ *Op. cit.*, Entretien Monique S., Annexes n°3.4, p.59

²⁰⁰ *Op. cit.*, Entretien Hervé N., Annexes n°3.8, p.103

²⁰¹ *Op. cit.*, Entretien Anne C., Annexes n°3.9, p.113

²⁰² *Op. cit.*, Entretien Deniz T., Özgür A., Annexes n°3.2, p.40

²⁰³ *Op. cit.*, Entretien Monique S., Annexes n°3.4, p.60

²⁰⁴ *Op. cit.*, BEHAR David, « Les voies internationales de la reproduction sociale. Trajectoires migratoires en grande bourgeoisie turque », p.40

2.. Production et reproduction d'élites « Galatasaray »

Comme il a été évoqué plus tôt, les élèves de Galatasaray n'ont pas le même profil que ceux des Saints.

*Galatasaray c'est un autre principe, c'est un lycée anatolien. Ce n'est pas les mêmes élèves, ce n'est pas le même public. Il y a des élèves qui arrivent du fin fond de la Turquie [...] ce n'est pas du tout le même type d'élève que dans les Saints*²⁰⁵ s'exclame Monique S.

a) La mixité sociale étendard du lycée de Galatasaray

Toutefois, on peut noter une similitude dans l'évolution du profil social des élèves. En effet, rappelons que le projet initial et ambitieux de lycée de Galatasaray inauguré en 1868 était de regrouper en son sein des élèves de diverses religions et de diverses communautés²⁰⁶. Lors de la rentrée de 1869, c'est un effectif de 622 élèves dont 277 musulmans, 91 arméniens, 85 Grecs, 65 Latins catholiques, 40 Bulgares, 29 Juifs, 28 Arméniens catholiques, 7 protestants²⁰⁷. Comme il a été abordé précédemment, les événements de l'histoire turque qui suivirent expliquent la chute considérable des élèves provenant des communautés et des minorités religieuses. Aujourd'hui, Hervé N., indique « on a toujours au lycée [...] quelques élèves qui sont d'origine arménienne, quelques élèves juifs »²⁰⁸. De même, Revan A., diplômé de Galatasaray en 2007 témoigne du déclin du nombre d'enfants issus de ces « minorités » communautaires et religieuses,

*Je pense qu'il y avait beaucoup d'étrangers à l'époque mais maintenant avec l'examen, c'est proportionnel à la population [...] J'avais deux amis orthodoxes. Je pense que les familles comme ça, elles préfèrent [...] sortir du système turc*²⁰⁹.

L'ambition à l'origine de l'établissement était de recruter des jeunes élèves en provenance de tout l'Empire ottoman et sans condition de ressource préalable. Lycée public, exigeant la réussite à un concours national public gratuit, aux véritables possibilités d'aides financières pour les élèves issus de milieux défavorisés, le lycée de Galatasaray s'est toujours prévalu d'une certaine mixité sociale. Cette dernière est devenue le fer de lance du lycée, une qualité

²⁰⁵ *Op. cit.*, Entretien Monique S., Annexes n°3.4, p.61

²⁰⁶ *Op. cit.*, GÜVEN Hanife, « L'enseignement du français à Izmir après 1939 », *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde* p. 6

²⁰⁷ ENGELHARDT Edouard P., *Tanzimat ve Türkiye*, trad. Ali Reşad, Istanbul, Kaknüs, 1999 (*La Turquie et le Tanzimat ou histoire des réformes dans l'empire ottoman depuis 1826 jusqu'à nos jours*, Paris, A. Cotillon, 1882) p. 483

²⁰⁸ *Op. cit.*, Entretien Hervé N., Annexes n°3.8, p.107

²⁰⁹ *Op. cit.*, Entretien Revan, A., Ekin L, Pinar G., Annexes n° 3.11 p.135

valorisée et valorisable, qui serait la marque d'une réelle sélection des élèves uniquement basée sur leur « talent ».

Atila Ö., professeur de philosophie à Galatasaray, l'exprime en ses termes,

Je crois que c'est vraiment d'abord la sélection des élèves des lycées publics, un système méritocratique voilà comme le système français peut l'être à certains égards. C'est vrai que la population de Galatasaray est une population assez mixte socialement. Ce n'est pas du tout un lycée où c'est une concentration des couches privilégiées de la société²¹⁰.

Toutefois, Hervé N., indique

En ce qui concerne la mixité sociale. Je pense sincèrement qu'elle est de moins en moins vraie [...] On voit de moins en moins de fils d'agriculteur intégrer le lycée ou de gens venant de bled absolument pas croyable. Mais quand même tous les ans il y a quand même des mômes qui viennent de Diyarbakir, en pleine Anatolie ou d'autres régions éloignées²¹¹.

Monique S. rajoute, « il faut quand même un statut pour envoyer un enfant à Galatasaray [...] Ce n'est pas n'importe quelle famille »²¹². Dès lors, cette mixité sociale est à modérer, si elle existe encore, le système même du concours empêche la réussite équitable des élèves issus d'origines sociales diverses comme mis en avant par Pierre Bourdieu et Jean-Claude Passeron dans *Les héritiers. Les étudiants et la culture*²¹³,

Le concours, qui assure parfaitement l'égalité formelle des candidats mais qui exclut par l'anonymat la prise en considération des inégalités réelles devant la culture [...] il permet à l'action de l'origine sociale de continuer à s'exercer, mais par des voies plus secrètes²¹⁴.

Car il demande l'acquisition d'un certain nombre de connaissances mais également l'acquisition d'un certain savoir-faire et d'une certaine méthodologie, la réussite à un concours de ce type demande une préparation. Dès lors, comme il sera mis en évidence par la suite, les élèves bénéficiant de capital économique mais pas de capital culturel, peuvent à l'aide de cours particuliers s'approprier les connaissances et la méthodologie nécessaire à la réussite du concours. De plus, les élèves bénéficiant d'un capital culturel grâce à l'entourage familial mais de peu de ressources financières peuvent également être aptes à se confronter aux exigences

²¹⁰ *Op. cit.*, Entretien Atila Ö., Annexes n°3.6, p. 80

²¹¹ *Op. cit.*, Entretien Hervé N., Annexes n°3.8, p.103

²¹² *Op. cit.*, Entretien Monique S., Annexes n° 3.4, p.61

²¹³ BOURDIEU Pierre, PASSERON Jean-Claude, *Les héritiers, Les étudiants et la culture*, Paris, Les Editions de Minuit, 1985 (1964), 190p.

²¹⁴ *Ibid.*, p. 104

du concours, « Galatasaray ça permet ça » indique Monique S²¹⁵. Toutefois, les élèves qui n'ont ni de capital culturel ni de capital économique se voient pour la très grande majorité d'entre eux dans l'incapacité de réussir brillamment le concours. Logiquement, « les enfants issus de bonnes familles vont bénéficier d'énormément de cours privés pour passer le concours d'entrée dans les lycées et mécaniquement cela fait partie de plus en plus des gros bataillons de nos élèves » constate Hervé N.²¹⁶ qui détaille,

Il y a beaucoup d'élèves qui viennent d'Istanbul [...] Istanbul c'est quand même 25% de la population. Mais il y a également beaucoup d'élèves qui viennent de l'extérieur [...] il y a 40 % d'internes au lycée et 40 % de boursiers, on le voit à l'habillement des élèves. C'est facile tu regardes les paires de chaussures²¹⁷.

Revan A, Emre O, Aykut B., anciens de Galatasaray et les professeurs Atila Ö., Anne C, Hervé T, tous font part d'élèves venant « du fin fond de l'Anatolie » et issu de milieux très défavorisés tant culturellement qu'économiquement. Aussi, comment font-ils pour réussir le concours ? Hervé N. tente de répondre à cette question.

Les instituteurs repèrent les bons élèves et très rapidement [...] on essaye d'informer les parents que leurs mêmes ont les capacités [...] on va les inciter à continuer leur cursus. [...] Il y a encore des élèves qui viennent de milieux extrêmement pauvres qui sont très bons. J'ai un élève qui est hyper brillant, il comprend tout en maths [...] il parle très mal français²¹⁸.

La répartition sociale des élèves à Galatasaray serait en train d'évoluer selon Hervé N., qui constaterait qu'à terme « la bourgeoisie sera de plus en plus présente, les enfants des milieux les plus favorisés [...] sans doute moins cultivée que les vieilles familles [...] mais qui a envie de voir leur enfant réussir donc eux mettent l'argent »²¹⁹. Les « vieilles familles » évoquées sont de prime abord similaires à celles qui occupaient les bancs des "Saints", c'étaient des élites internationales détentrices d'un cosmopolitisme familial. Jana C., qui a intégré Notre Dame de Sion en 1967, première rentrée où les filles avaient accès aux bancs de Galatasaray, raconte, « j'ai beaucoup d'amis qui sont allés à Galatasaray »²²⁰. La population était donc en profil social similaire. Dès lors où prennent racine les motivations à l'origine du choix de faire effectuer sa scolarité à Galatasaray plutôt que dans un "Saint" ? A la fin des années 1960 et compte tenu du profil des élèves, ce choix se joue non pas sur le prix de la scolarité ou sur le

²¹⁵ *Op. cit.*, Entretien Monique S., Annexes n° 3.4, p.61

²¹⁶ *Op. cit.*, Entretien Hervé N., Annexes n° 3.8, p.103

²¹⁷ *Ibid.*

²¹⁸ *Ibid.*, p.104

²¹⁹ *Ibid.*

²²⁰ *Op. cit.*, Entretien Jana C., Annexes n°3.5, p.69

classement – qui n’existait pas – mais bien plus sur une tradition familiale et politique pour Galatasaray. Dès lors, ces « vieilles familles » se différencient des grandes familles à tradition francophones appréhendées chez les "Saints", car si elles sont de grandes familles d’élites internationales détentrices d’un cosmopolitisme familial certes francophones, elles sont avant tout Galatasaray par tradition.

b) Une tradition filiale Galatasaray ?

Historiquement fournisseur des élites de la nation turque, les anciens élèves sont traditionnellement des tenants de la grande bourgeoisie. Ce sont pour Hervé N.,

Systématiquement des Républicains [...] qui ont en fait des parents qui ont étudié à Galatasaray, non seulement ils se marient entre eux mais en même temps ils ont également envie que leur progéniture arrive au lycée²²¹.

Chez les personnes interrogées on retrouve trois personnes ayant une forte tradition Galatasaray familiale, Aykut B., Emre Ö. et Revan A. représentant trois décennies distinctes. Revan A., diplômé en 2007, s'exclame quant à la question des motivations à l'origine du choix de Galatasaray

Comme mon grand-père, mon père et mes oncles ! Le frère de mon grand-père ! J'avais envie, je voyais mon père se faire appeler "grand frère" et dire à des gens plus vieux "grand frère". Je n'avais pas le choix²²².

Le père de Revan A., ancien de Galatasaray, est à la tête d'un cabinet d'audit et d'expertise comptable comptant une centaine d'employés, affilié à un réseau de cabinets, JPA International, présent dans quarante-sept pays²²³. De plus, il est administrateur et responsable de la comptabilité du club de football de Galatasaray. Sa mère maintenant au foyer, a effectué plus jeune des travaux de traduction à la suite de ses études à l'université d'Istanbul. De même, Emre O., diplômé promotion 1988, qui avait obtenu Saint Joseph au concours a préféré de lui-même opter pour Galatasaray car, dit-il,

Mon père était diplômé de Galatasaray donc j'étais déjà empoisonné, infesté depuis toujours ! Je voulais aller dans la Grande cour de Galatasaray. Ce qu'on appelle

²²¹ *Op. cit.*, Entretien Hervé N., Annexes n°3.8, p.104

²²² *Op. cit.*, Entretien Revan, A., Ekin L, Pinar G., Annexes n° 3.11 p.138

²²³ Site JPA International,

<http://www.jpainternational.com/menu_detay.asp?kid=10&akid=&akid2=&id=9&lang=fr>, consulté le 23 août 2013

*grande cour c'est l'entrée, j'utilisais déjà un peu le vocabulaire et le jargon particulier du lycée*²²⁴.

Professeur de droit international à l'Université de Galatasaray, Emre Ö. a grandi dans le quartier chic de Levent à Istanbul. Son père était professeur de philosophie du droit à l'université et sa mère ingénieur en chimie pour l'entreprise française Rhône Poulenc. Enfin Aykut B., diplômé en 1977 est allé à Galatasaray car ses « parents en ont décidé ainsi »²²⁵. Il a grandi dans un autre quartier chic d'Istanbul, Yeşilköy. Ses parents ont suivi leur scolarité dans deux des lycées publics turcs les plus prestigieux à savoir le lycée d'Istanbul pour la mère et Haydarpaşa pour le père. Par la suite, la mère d'Aykut B. a fait des études en sciences physiques et est devenue professeur de maths physique quant à son père après des études en sciences économiques, il est devenu directeur de banque. Son frère, ayant également effectué sa scolarité à Galatasaray, est devenu ingénieur mécanique. Le grand-père d'Aykut B., aussi ancien de Galatasaray, était capitaine dans la marine marchande. Par la suite, Aykut B., a effectué ses études supérieures en France où « par hasard »²²⁶ il a commencé à travailler. S'en est suivi une vingtaine d'années en France avec un premier mariage avec une Française. De larges similitudes dans le profil social et dans les motivations à intégrer Galatasaray se retrouvent chez ces trois personnes. Elles font partie des élites internationales détentrices d'un cosmopolitisme familial. Par une certaine tradition familiale, elles ont subi la reproduction d'un choix scolaire de Galatasaray, faisant partie intégrante de leur socialisation et considéré comme l'excellence en matière éducative. « Nous ne reconnaissons aucun concurrent car nous sommes les meilleurs ! » s'enthousiasme Emre Ö²²⁷. Par la suite, chacun à leur manière, se trouvent impliqué internationalement avec une importance certaine par rapport à la relation avec la France, Revan A. par ses études, Emre Ö., en raison de son travail, Aykut B., en raison de son parcours professionnel et de sa vie de famille. Cependant, aujourd'hui, l'importance de ces lignées familiales tend à être, sinon relativisée, grandement modérée. En effet, certains indices décelés dans les enquêtes montrent que le choix de Galatasaray ne serait peut-être plus une évidence pour ces élites. Est-ce que Emre Ö. aimerait que son fils aille également à Galatasaray ?

J'aimerais bien oui. Ce serait d'abord sentimental, car dans la famille nous sommes très liés à Galatasaray mais aussi objectivement le niveau de l'éducation est bien meilleur [...] après ce ne sera pas par rapport à l'enseignement du français. Ils sont

²²⁴ *Op. cit.*, Entretien Emre Ö, Annexes n°3.7, p .90

²²⁵ Questionnaire Aykut B., Annexes n° 3.12, p. 145

²²⁶ *Ibid.*

²²⁷ *Op. cit.*, Entretien Erme Ö., Annexes n° 3.7 p.97

bons les lycées francophones mais soyons réalistes, le français c'est fini. S'il avait le Robert College, je pense que c'est ce qu'il y aurait de mieux pour lui au final

A la même question Esra C. répond

*Galatasaray c'est public, il y a plein de trucs que tu n'as pas. Tu as de meilleures conditions dans un lycée comme le Robert College.*²²⁸

De plus, le petit frère de Revan A., est allé au lycée américain d'Üsküdar bien qu'accepté au lycée de Galatasaray. Comme le souligne Emre Ö., le Robert College, mais également le lycée américain d'Üsküdar, bien que privés sous contrat sont considérés comme en dehors du système turc,

*La première fois que je suis allé au Robert College c'était comme un autre monde. C'est extrêmement bien organisé. C'était la perfection, leur perfection ! Mais un autre monde quoi*²²⁹.

Enfin, Aykut B., a inscrit ses deux enfants au lycée international français Pierre Loti²³⁰. Dès lors, se dessine une évolution, les élites internationales turques par une volonté de distinction sociale tendraient à choisir les voies internationales de la scolarisation comme le montre David Behar, cela se traduirait même chez les anciens de Galatasaray, considéré comme le lycée par excellence de la production d'élites turques, par des stratégies éducatives ne reproduisant pas le passage à Galatasaray.

Finalement, le discrédit quant à l'apprentissage de la langue française s'observe également à Galatasaray. Özgür A., fait remarquer

*A Galatasaray, on dit souvent qu'on apprend mieux l'anglais que le français. Ils n'apprennent pas vraiment le français. Ils le font juste pour avoir les notes*²³¹.

Mais ce rejet n'est pas à mettre sur le compte d'un revirement de mode ou d'une baisse de l'importance internationale de la langue, bien plus sur une caractéristique de Galatasaray comme Emre Ö. le confirme,

*Oui. Il y a quelque chose de très curieux à Galatasaray [...] Il ne faut pas prononcer les "r" à la française, prononcer le "n" nasale etcetera. C'est la honte et on risque de finir dans le bassin du jardin [...] Moi, c'est après le lycée que j'ai travaillé mon accent*²³².

²²⁸ *Op. cit.*, Entretien Esra C., Annexes n°3.1, p.28

²²⁹ *Op. cit.*, Entretien Emre Ö., Annexes n° 3.7 p.95

²³⁰ *Op. cit.*, Questionnaire Aykut B., Annexes n° 3.12, p. 145

²³¹ *Op. cit.*, Entretien Deniz T., Özgür A., Annexes n° 3.2, p.43

²³² *Op. cit.*, Entretien Emre Ö., Annexes n°3.7, p. 92

De plus, l'apprentissage du français dans sa faculté à permettre aux élèves de s'exprimer dans cette langue est à modérer grandement comme le relève Esra C.,

Il faut savoir que sur les cent de Galatasaray, il y en a peut-être au maximum cinq qui arrivent à parler français [...] mes amis de Galatasaray n'ont aucune idée du français [...] aujourd'hui, il y a plein d'étudiants français qui arrivent à l'université de Galatasaray pour leur erasmus, si jamais ils doivent leur parler, ils m'appellent pour que je leur parle en français²³³.

Revan A. explique que dans sa famille bien que les membres soient allés pour une grande part à Galatasaray « on ne parlait pas français » et s'amuse de l'incapacité de son père à le parler,

Mon père il ne sait pas parler du tout [français]. A chaque fois qu'il vient en France, il ne parle pas, il parle anglais. Il me demande toujours. C'est souvent comme ça avec les gens de Galatasaray, ils préfèrent parler en anglais²³⁴.

Dès lors, loin des arguments défendus par le corps professoral sur l'apport de la langue et la culture française pour l'autonomie de la réflexion²³⁵ et en reprenant les termes d'Aykut B., à Galatasaray, le français « il fallait l'apprendre, c'est tout »²³⁶. Aussi, les conclusions de Christelle de Troncy sur les perceptions du français chez les étudiants de l'Université de Galatasaray peuvent-elles être reprises chez les élèves du lycée et même chez les élèves des "Saints" comme il a pu être mis en évidence précédemment.

Selon eux, le français ne leur sera que d'une faible utilité en ce qui concerne les usages professionnels, en revanche, les étudiants voient dans cette langue une façon de se valoriser à l'embauche, ce qui nous semble lié à une forme de distinction sociale dans le domaine économique essentiellement²³⁷.

Il apparaît alors que l'apprentissage du français s'il n'assure plus la marque de la distinction sociale auprès des élites turques, en reste quand même un facteur de « distinction dans le sens de Bourdieu où le français pourrait être perçu comme un “ bien culturel ” assurant « un profit de distinction, proportionné à la rareté des instruments nécessaires à leur appropriation et un profit de légitimité par excellence »²³⁸. Ce discrédit de la langue française est à mettre en parallèle avec le choix des établissements par les élites internationales. Quand elles ne mettent pas leurs enfants dans des lycées complètement privées comme le lycée Pierre Loti, le

²³³ *Op. cit.*, Entretien Esra C., Annexes n°3.1, p. 29

²³⁴ *Op. cit.*, Entretien Revan A., Ekin L., Pinar G., Annexes n°3.11 p.140

²³⁵ *Op. cit.*, Entretien Atila Ö., Annexes n°3.6, p.85

²³⁶ Questionnaire Aykut B., Annexes n°3.12, p.146

²³⁷ *Op., cit.*, TRONCY Christel, « Des enseignements en français dans une université publique turque francophone : enjeux institutionnels / questions didactiques », p. 40

²³⁸ *Op. cit.*, TRONCY Christelle, « Représentations sociales des étudiants : quels obstacles à l'utilisation du français comme langue d'enseignement dans une université turque francophone ? », *Signes, Discours et Sociétés*,

classement des lycées privés sous contrats reproduit mécaniquement l'attrait des langues, et par la même la culture mais aussi les perspectives d'avenir plébiscitées. Dès lors, il apparaît que le monde anglo-saxon arrive largement en tête et l'Allemagne par la suite. La France n'apparaissant qu'après avec les "Saints". La déperdition en nombre des élites internationales auprès de ces mêmes établissements a trouvé, en partie, son explication. Dès lors, quelles sont les conséquences sur le système éducatif turc et ses répercussions de ces évolutions ?

II. Stratégies éducatives conséquences d'un système de « bêtes à concours »

A. Un marché de la réussite scolaire

1. Le secteur de l'offre éducative complémentaire

a) Offres éducatives complémentaires d'un parcours scolaire rythmé par des concours

L'entrée au lycée est déterminée par la réussite à un concours comme il a été précédemment vu. Pour ce dernier, il est pris en compte la réussite effective à l'examen où « ils sont recrutés pour leur résultats en sciences »²³⁹. Mais également les notes des deux dernières années du primaire.²⁴⁰ Vers 12 ans les élèves commencent à entrer dans une logique de réussite aux examens, leur but devenant la réussite au concours SBS. Pour ce faire,

Il y a une préparation qui commence déjà trois ans avant ce fameux concours. Donc [...] les trois dernières années la plupart du temps [...] c'est déjà le concours, renchérit Monique S²⁴¹.

Ce concours devient un obstacle aux stratégies de reproduction éducatives, comme en témoigne Jana C.

Moi j'ai voulu qu'Aslı aille à Notre Dame de Sion [...] mais elle ne pouvait rentrer qu'à l'école italienne ou à Saint Benoit et Saint Pulchérie. J'ai dit « il n'en est pas question !" [...] Malheureusement [...] après Sion on ne veut que ça [...] j'ai été à Notre Dame de Sion et j'ai demandé « s'il vous plait, s'il y a un vide même après la seconde semaine, si pouvez la prendre ... ». Il y avait sœur Monique qui m'a reconnue et m'a dit « Jana ce n'est pas possible, avec 585 [points], il y en a peut-être 600 avant elle, on ne peut pas faire une chose pareille²⁴².

De même, l'admission dans une formation universitaire se fait par la voie d'un concours national (ÖSS) »²⁴³. Ce système, très sélectif²⁴⁴, fait dire à Marc Fourreau, « ils n'en finissent pas d'avoir des examens »²⁴⁵, ce sont mêmes des « bêtes à concours » pour Anne C.²⁴⁶. Ces concours, nous explique Şavaş Baştürk, n'ont pas pour « but principal de préparer les élèves (ou des candidats) à l'enseignement suivant ou de les motiver à l'enseignement précédent (ou

²³⁹ *Op. cit.*, Entretien Atila Ö., Annexes n°3.6, p.80

²⁴⁰ *Op. cit.*, Entretien Monique S., Annexes n°3.4, p.59

²⁴¹ *Ibid.*

²⁴² *Op. cit.*, Entretien Jana C., Annexes n° 3.5, p. 71

²⁴³ *Op. cit.*, Site du Ministère français des Affaires étrangères, *Fiche Turquie, Organisation des études supérieures*

²⁴⁴ *Ibid.*

²⁴⁵ *Op. cit.*, Entretien Marc Fourreau., Annexes n°3.10 p.129

²⁴⁶ *Op. cit.*, Entretien Anne C, Annexes n°3.9, p.110

actuel) mais seulement de les sélectionner »²⁴⁷. Finalement, les deux concours ne se différencient pas par rapport à leur contenu bien particulier²⁴⁸.

Comme celui d'entrée au lycée, le concours d'entrée à l'université se caractérise par sa forme, un questionnaire à choix multiple où « les élèves ne doivent pas présenter leurs démarches »²⁴⁹ intellectuelles permettant d'aboutir à leurs résultats. Le concours Öğrenci Seçme Sınavı²⁵⁰ (ÖSS), est réalisé par le Centre de sélection et d'installation des étudiants, le *Öğrenci Seçme ve Yerleştirme Merkezi*²⁵¹ (ÖSYM). Avant 1981, ce concours ne nécessitait la réussite que d'un seul examen. Puis, il a été introduit une deuxième épreuve nécessaire pour la réussite au concours. Cette dernière « couvrait tous les programmes de lycée (seconde, première et surtout terminale) »²⁵². Toutefois cette deuxième épreuve a été supprimée en 1998 et les élèves sont dorénavant « recrutés sur un concours qui a lieu une fois par an »²⁵³. Le concours se compose d'une épreuve d'admissibilité comprenant quatre tests en mathématiques, lettres, sciences sociales et sciences et d'une épreuve de sélection « comprenant une série de tests dans une combinaison disciplinaire choisie par le candidat »²⁵⁴. Le programme demandé, les connaissances nécessaires et la technique à adopter pour la sélection de la bonne réponse ne sont pas appris au lycée et nécessitent une formation complémentaire. Ce fossé entre les exigences du secondaire et celles de l'ÖSS rend compte de ce qu'appelle Şavaş Baştürk « l'éloignement du concours et du lycée » qui témoigne d'un pays où « tout le monde [...] accuse le [notre] système d'être un système d'apprentissage par cœur »²⁵⁵. Car, la forme de l'examen par QCM engendre de la part des élèves un entraînement à la « la méthode qui consiste à apprendre par cœur les types de résolutions de questions »²⁵⁶.

Cette méthode, loin de celle enseignée au primaire puis au secondaire nécessite une certaine préparation complémentaire. De même, les connaissances demandées pour le concours

²⁴⁷ BAŞTÜRK, Şavaş, « L'enseignement des mathématiques en Turquie : le cas des fonctions au lycée et au concours d'entrée à l'université », thèse soutenue le 15 décembre 2003 à l'Université Paris VII Denis Diderot, p.3

²⁴⁸ *Ibid.*

²⁴⁹ *Ibid.* p. 4

²⁵⁰ Littéralement « l'examen de sélection des étudiants » en français

²⁵¹ *Ibid.*, p. 10

²⁵² *Ibid.*, p. 14

²⁵³ *Ibid.*, p.10

²⁵⁴ *Op. cit.*, Site du Ministère français des Affaires étrangères, fiche Turquie, Organisation des études supérieures

²⁵⁵ *Op. cit.*, BAŞTÜRK, Şavaş, « L'enseignement des mathématiques en Turquie : le cas des fonctions au lycée et au concours d'entrée à l'université », thèse soutenue le 15 décembre 2003 à l'Université Paris VII Denis Diderot, p. 6

²⁵⁶ *Ibid.* p.14

d'entrée à l'université font que « l'enseignement secondaire ne permet pas aux élèves de réussir le concours d'entrée à l'université »²⁵⁷. Dès lors, ils ont besoin d'une préparation spécifique. Cette dernière se trouve dispensée dans les dersanes²⁵⁸. Ce sont des « établissements privés qui préparent les élèves à des concours et qui servent à renforcer ou soutenir des élèves en difficulté »²⁵⁹. « Il y a des dersanes partout » s'exclame Monique S.²⁶⁰. En effet, les dersanes « essaient partout à Istanbul et en Turquie »²⁶¹ au point que l'on peut parler d'un véritable secteur des dersanes²⁶². Selon le Ministère de l'Education nationale turque, si pour l'année scolaire 1992-1993, on en dénombrait 850, elles étaient 2002 pour l'année 2001-2002²⁶³. On pourrait même en trouver jusqu'à sept ou huit dans une petite ville turque²⁶⁴. Hervé N., témoin en tant que professeur à Galatasaray,

Les élèves au lycée ont depuis la neuvième [première année du lycée] trente-huit périodes de cours au lycée [...] c'est un emploi du temps assez lourd. Et, il y a la nécessité pour eux de suivre des cours complémentaires dans des boîtes à bac [dersanes] pour préparer le concours d'entrée à l'université [...] Notamment les deux dernières années du lycée et plus particulièrement la dernière, c'est terrible.

Şavaş Baştürk rappelle que les dersanes ne sont pas nées d'une volonté de l'Etat mais d'une « demande de la société »²⁶⁵ car « bien que les écoles privées aient plus de possibilités et d'avantages que les écoles d'Etat, elles sont aussi insuffisantes pour préparer les élèves à ce concours »²⁶⁶. Dès lors, tous les élèves, qu'ils soient dans des institutions publiques ou privées sont amenés à suivre des cours dans des dersanes afin de pouvoir prétendre à la réussite du concours d'entrée à l'université. De plus, les dersanes sont d'autant plus convoitées que la réussite du concours est rendue encore plus essentielle et difficile compte tenu de la faiblesse des places à l'université par rapport au nombre de prétendants, environ 170 000 pour plus d'un million de demandes²⁶⁷. C'était environ 12% des élèves qui pouvaient avoir une place

²⁵⁷ *Ibid.*, p.15

²⁵⁸ Littéralement « classe » en français

²⁵⁹ *Op. cit.*, BAŞTÜRK, Şavaş, « L'enseignement des mathématiques en Turquie : le cas des fonctions au lycée et au concours d'entrée à l'université », p.3

²⁶⁰ *Op. cit.*, Entretien Monique S., Annexes n°3.4, p.59

²⁶¹ *Op. cit.*, Entretien Hervé N., Annexes n° 3.8 p. 102

²⁶² *Op. cit.*, BAŞTÜRK, Şavaş, « L'enseignement des mathématiques en Turquie : le cas des fonctions au lycée et au concours d'entrée à l'université », p.3

²⁶³ Site du Ministère de l'Education nationale turque, « les statistiques éducatives », <www.meb.gov.tr>, consulté le 18 août 2013

²⁶⁴ *Op. cit.*, BAŞTÜRK, Şavaş, « L'enseignement des mathématiques en Turquie : le cas des fonctions au lycée et au concours d'entrée à l'université », p.15

²⁶⁵ *Ibid.*

²⁶⁶ *Ibid.*

²⁶⁷ *Ibid.*, p. 16

dans l'enseignement supérieur dans les années 2000²⁶⁸. Dans les dersanes, « il n'y a pas de programme officiel »²⁶⁹, le contenu des cours dispensé est calqué sur les questions du concours. Par exemple en mathématiques, en dersane, « trouver la bonne réponse quelques soient les méthodes utilisées est toujours acceptable même si c'est méthodes sont mathématiquement pauvres »²⁷⁰. Aussi, apparait-il que les dersanes deviennent-elles un marché éducatif prospère.

Les dersanes sont indispensables pour permettre la réussite au concours. Elles profitent de l'engouement autour des études supérieures en Turquie pour développer dans le marché éducatif une offre tarifaire élevée. Hervé N. témoigne,

*Les dersanes sont payantes [...] les prix varient en fonction de la qualité des dersanes, qui se juge à l'aune des résultats qu'ils obtiennent des années précédentes, je pense que les familles payent par enfant entre 3500 et 7000 livres turques par an, ce qui est très élevé sachant que le salaire moyen ici est de 1200 livres turques. C'est un sacrifice incroyable pour beaucoup de famille*²⁷¹.

Institutions privées, les dersanes et les lycées n'entretiennent pas de rapports, ces derniers ne suggérant pas d'aller dans telle ou telle dersane²⁷². Mais il ne suffit pas de payer pour entrer dans des dersanes. Marc Fourreau explique « pour rentrer dans les dersanes, il y a des examens, et quand vous avez de très très bonnes notes vous entrez dans les très, très, bonnes dersanes »²⁷³. Les intégrer c'est donc réussir un examen interne qui permettra par la suite à la dersane d'accepter ou non le candidat puis de le classer suivant son niveau. Ce classement effectué, il recoupe très largement le classement des lycées comme en témoigne Esra C. ancienne de Galatasaray,

*J'ai commencé à avoir des amis d'autres lycées quand j'ai commencé à aller en dersane. J'ai eu plein d'amis de Robert College et du lycée allemand. Parce que même dans les dersanes tu as des classements par rapport au niveau des étudiants. Donc je me retrouve comme d'habitude avec les autres qui ont des bons niveaux [...] les autres de Notre Dame de Sion, Saint Joseph, il n'y en avait pas, ils sont moins bons*²⁷⁴.

²⁶⁸ *Ibid.*

²⁶⁹ *Ibid.*, p.22

²⁷⁰ *Ibid.*, p. 4

²⁷¹ *Op. cit.*, Entretien Hervé N., Annexes n°3.8, p.102

²⁷² *Ibid.*

²⁷³ *Op. cit.*, Entretien Marc F., Annexes n°3.10, p.129

²⁷⁴ *Op. cit.*, Entretien Esra C., Annexes n°3.1, p.27

Le témoignage d'Özgür A. va dans ce sens « moi j'étais dans la meilleure classe, et il y avait un garçon qui était de Galatasaray »²⁷⁵ indique-t-il en soulignant le fait qu'il n'y avait aucun autre élève de Saint Joseph avec lui. A l'inverse Deniz T. était avec ses camarades de Saint Joseph mais dit-il lui-même « nous n'avions pas les meilleures notes »²⁷⁶. Aussi, les élèves de Galatasaray se retrouvent-ils avec ceux du Robert College et du lycée allemand, les élèves de Saint Joseph intégrant de moins « prestigieuses » dersanes. Donc, les élèves ne peuvent pas « aller là où ils veulent »²⁷⁷. Pour les meilleurs d'entre eux, et cela s'observe plus particulièrement avec les élèves de Galatasaray, qu'ils aient ou non les moyens de financer l'année en dersane, cette dernière leur « offre les cours ». De la sorte, elle se fait « de la pub sur eux [...] ça permet d'attirer des élèves moins brillants mais payants donc beaucoup d'élèves du lycée [de Galatasaray] ne payent pas ces cours supplémentaires en dersane »²⁷⁸. Aussi, quelles sont les conséquences sur l'élève de ce système de formation double ?

1.1.2 b) Conséquences éducatives d'un système de concours

L'entrée à l'université exigeant la réussite au concours ÖSS, l'abolition de la deuxième étape reprenant le programme officiel du secondaire rend les classes de premières et de terminales caduques²⁷⁹. Atila Ö constate un détournement des élèves du programme dispensé au lycée,

*Bon en douzième, il faut bien le dire, les élèves sont absolument obnubilés par le problème du concours, ils passent une grande partie de leur temps dans [...] les dersanes. Ils sont un petit peu absent au lycée, ils ont la possibilité légale d'être absent pendant 45 demi-journées*²⁸⁰.

La différence de programme pour la réussite au concours ÖSS et celui du lycée est indiquée par Atila Ö.,

Leurs critères ne sont pas du tout nos critères. Au concours d'entrée à l'université [...] on apprend aux élèves à repérer la mauvaise réponse par un système d'élimination. Alors que nous, nous sommes dans une optique d'apprentissage à la réflexion et à la maîtrise du savoir [...] En douzième on est en difficulté parce que les élèves ont une démarche très utilitaire, ils sont dans l'urgence, ils ont un petit peu tendance [...] à ne

²⁷⁵ *Op. cit.*, Entretien Deniz T., Özgür A., Annexes n°3.2, p.42

²⁷⁶ *Ibid.*,

²⁷⁷ *Op. cit.* Entretien Hervé N., Annexes n°, p.103

²⁷⁸ *Ibid.*

²⁷⁹ *Op. cit.*, BAŞTÜRK, Şavaş, « L'enseignement des mathématiques en Turquie : le cas des fonctions au lycée et au concours d'entrée à l'université », p.14

²⁸⁰ *Op. cit.*, Entretien Atila Ö., Annexes n°3.6, p.82

*plus voir en fait [...] le bénéfice à long terme que notre enseignement peut représenter*²⁸¹.

Les élèves qui sont au lycée ont en tête en premier lieu la réussite au concours d'entrée à l'université, « c'est réussir le concours universitaire, on travaille et c'est tout, on ne pose pas de question »²⁸² s'exclame Anne C. En effet, ce concours au-delà de permettre l'entrée à l'université va permettre ou non à l'élève de suivre la filière de son choix dans l'établissement qu'il plébiscite ou non. Car, après avoir passé le concours ÖSS avec un minimum de points requis, les élèves établissent une liste de choix de disciplines et de facultés où ils aimeraient poursuivre leurs études. Par la suite, « les listes de choix de tous les étudiants sont alors analysées à nouveau par le ÖSYM, et selon le résultat de l'élève [son classement au concours], le contingent des facultés, et le nombre de postulants pour chaque faculté, les candidats acquièrent ou non le droit d'y poursuivre leurs études »²⁸³. La pression quant à la réussite de l'examen est donc « terrible »²⁸⁴ et repose sur les épaules de l'élève et de ses professeurs comme en témoigne Monique S. professeur à Saint Joseph,

*Les parents livrent leurs enfants à l'école et nous disent « faites en quelque chose » et surtout « nous on ne sait pas quoi en faire ». Voilà, nous on a l'enfant, et notre rôle c'est uniquement de l'envoyer à l'université*²⁸⁵.

Ce constat est partagé par Hervé N., professeur à Galatasaray, « ils se débarrassent de l'éducation de leur enfant de façon tout à fait délirante »²⁸⁶.

La sélectivité du concours et le niveau des études à Galatasaray font que « cela demande un investissement »²⁸⁷. Pour les familles les plus modestes, la scolarité de leur enfant dans une institution telle que Galatasaray fait peser un certain poids les épaules de l'enfant. Dès lors, « il y a beaucoup d'effort fait à la maison. L'enfant le sait [...] il le sent »²⁸⁸ contribuant à une pression familiale dans la réussite scolaire très importante à Galatasaray. « Les parents confient leurs enfants, et c'est après l'enfant qui va entretenir la famille. Je parle des enfants anatoliens. J'en connais beaucoup »²⁸⁹ confie Anne C. Cette pression ne se retrouve pas chez

²⁸¹ *Ibid.*

²⁸² *Op. cit.*, Entretien Anne C., Annexes n°3.9, p. 116

²⁸³ *Op. cit.*, BAŞTÜRK, Şavaş, « L'enseignement des mathématiques en Turquie : le cas des fonctions au lycée et au concours d'entrée à l'université », p.11

²⁸⁴ *Op. cit.*, Entretien Hervé N., Annexes n°3.8, p.104

²⁸⁵ *Op. cit.*, Entretien Monique S., Annexes n° 3.4, p.62

²⁸⁶ *Op. cit.*, Entretien Hervé N., Annexes n°3.8, p.105

²⁸⁷ *Op. cit.*, Entretien Monique S., Annexes n°3.4, p.61

²⁸⁸ *Ibid.*,

²⁸⁹ *Op. cit.*, Entretien Anne C., Annexes n°3.9, p.120

les Saints où les familles aisées ont recourt aux professeurs particuliers pour assister leur enfant.

Chez les "Saints", les parents ont recours à des professeurs particuliers qui vont avoir le rôle, comme celui demandé au lycée, de préparer au mieux leur enfant à la réussite du concours ÖSS. Monique S. témoigne,

Il y a aussi le phénomène des cours particuliers [...] c'est devenue une tradition dans le lycée. L'élève ne fait rien en classe, les parents démissionnent en général [...] l'enfant est complètement livré à lui-même à l'école, il a dès le départ un prof particulier. Donc on a un effet pervers évidemment. On le dit au début d'année « nous on en veut pas, ça ne va pas aider votre enfant », mais en général ils demandent à gauche, à droite, « vous avez un prof particulier, et bien nous aussi on va en avoir un ». Nous on le voit tout de suite, c'est le prof qui fait les expressions écrites²⁹⁰.

Ce phénomène, se retrouve particulièrement dans les lycées privés compte tenu de prix de ces cours qui « coutent des fortunes »²⁹¹, les parents qui en ont les moyens « vont leur payer ce qu'il faut en terme de profs particuliers »²⁹². Les parents « partent souvent, il y a des voyages et beaucoup de moyens, ces enfants-là sont livrés à eux-mêmes ». Dès lors tant le lycée que les cours particuliers deviennent responsables de faire entrer leurs enfants à l'université, leur unique objectif. Au lycée de Galatasaray, on retrouve ce phénomène chez les enfants tombola²⁹³. Ce *business* autour de l'offre éducative complémentaire est donc porteur de stratégie commerciale visant à séduire les élèves et leur entourage familial. Cette démarche loin d'être cantonnée à la sphère de la préparation au concours ÖSS prend également part au cœur même de la stratégie de développement des lycées, que ce soit à Galatasaray ou à Saint Joseph et Notre Dame de Sion.

²⁹⁰ *Op. cit.*, Entretien Monique S., Annexes n°3.4, p.62

²⁹¹ *Ibid.*

²⁹² *Op. cit.*, Entretien Hervé N., Annexes n°3.8, p.104

²⁹³ *Op. cit.*, Entretien Anne C., Annexes n°3.9, p.120

2. Stratégies de développement des lycées

a) Profiter de son attractivité pour des rentrées d'argent au lycée de Galatasaray

Le lycée de Galatasaray reçoit au même titre que n'importe quel autre lycée public des subventions de la part de l'Etat. Ces subventions sont les mêmes pour tous les lycées anatoliens. La Fondation [*Vakif*] très puissante du lycée peut procéder à des dons d'argent mais de manière très encadrée. Elle peut via un système de bourses aider financièrement les élèves et par des dons d'argent donner des financements au lycée dans un cadre très précis de rénovation ou aménagement du lycée, « elle fait un don avec une motivation ou bien le lycée dit de quoi il a besoin et la Fondation peut aider »²⁹⁴. Le dernier exemple en date est la cafeteria des douzièmes dans la cour. De même, elle peut employer dans un cadre très précis des personnes travaillant dans l'administration, l'entretien et les services du lycée²⁹⁵. Or, le lycée de Galatasaray, lycée à prétention de formation des élites nationales, se doit toujours d'attirer des élèves et donc de proposer, au même titre que les lycées privés des activités extrascolaires, culturelles et sportives de grande qualité, comme il l'a toujours mis en avant. De même, le lycée étant dans un bâtiment ancien, il doit être entretenu. Actuellement la cour intérieure du bâtiment central est en réfection. Se pose dès lors la question du financement. Comment faire entrer des fonds importants dans le lycée en restant dans le cadre de la loi turque qui encadre de manière très rigoureuse les lycées publics ?

En 1992, il y a une loi qui a été mise en place lors de la création de l'école primaire avec l'obligation de recevoir « 50 élèves pas plus par tirage au sort »²⁹⁶. Ceci s'avère être une solution ingénieuse pour faire rentrer des fonds importants dans les caisses mais à doubles tranchants. Lycée historique, tenant d'une tradition éducative qui résonne encore dans toute la Turquie, considéré comme le meilleur lycée public si on tient compte du classement de sélectivité, « le lycée à une renommée en Turquie exceptionnelle, [...] c'est le lycée le plus connu de Turquie »²⁹⁷. Cette aura, il a su la mettre à profit avec la création de l'école primaire. Sous couvert d'une volonté d'ouvrir également à tout le monde la possibilité d'intégrer cette école, la direction de l'époque a opté pour un système de recrutement sous forme de "loterie".

²⁹⁴ *Op. cit.*, Entretien Marc F., Annexes n°3.10, p. 128

²⁹⁵ *Op. cit.*, Site lycée de Galatasaray

²⁹⁶ *Op. cit.*, Entretien Marc F., Annexes n°3.10, p. 128

²⁹⁷ *Op. cit.*, Entretien Hervé N., Annexes n°3.8, p.100

Il y a un système de sélection très rigoureux par le concours et aussi des élèves qui entrent par un système de "loterie". En fait pour favoriser l'égalité des chances, on permet à un contingent d'élèves d'entrer par un système de participation à une loterie, explique Atila Ö.²⁹⁸

Dès lors, le recrutement à Galatasaray est double. Tous les ans, le lycée fait intégrer cent élèves issus du concours « des élèves extrêmement brillants, vraiment la crème des crèmes, et les cinquante élèves de l'école primaire qui ne passent pas les concours et qui ne sont pas sélectionnés au départ »²⁹⁹ explique Hervé N, qui renchérit

C'est aussi le moyen de se faire de l'argent [pour Galatasaray] sur l'envie des parents de voir leur enfant arriver là [à Galatasaray] [...] Une sorte de grande roue de la fortune ! Chaque famille achète un billet de loto pour 250 euros et a le droit de participer [...] Et aux alentours du mois de juin, il y a un tirage, environ 5 000 candidats à l'entrée de l'école primaire pour 50 places, donc 50 heureux ! [...] c'est un avantage financier absolument énorme pour l'institution Galatasaray [...] puisque 5 000 fois 250 ça fait 1 250 000 euros qui tombent comme ça tous les ans³⁰⁰.

D'après le directeur des études françaises du lycée, s'ils n'étaient que 2 500 à tenter leur "chance" au début, ils seraient 6 000-7 000 actuellement à acheter leur billet de tombola³⁰¹, revoyant à la hausse le calcul d'Hervé N., faisant dès lors une entrée d'argent de l'ordre de 1 500 000 à 1 750 000 euros, soit plus de 4 millions de livres turques³⁰² par loterie.

Intégrer le lycée de Galatasaray, c'est offrir à son enfant la possibilité d'obtenir une formation de grande qualité mais également d'entrer dans une communauté dont la puissance et le réseau est envié par les autres établissements. L'ouverture de l'école primaire, sans restriction de niveaux scolaires, offre la possibilité de tenter sa chance et de faire entrer son enfant dans le cercle très privilégié des élèves de Galatasaray en contournant la difficulté du concours SBS. Toutefois, ce système est-il ouvert à tout le monde ? D'emblée, le prix du billet de tombola n'est pas accessible pour une très grande partie des personnes. A 250 euros le billet soit 670 livres turques³⁰³, il exclut de fait un certain nombre de personnes. Hervé N. indique, « La création de l'école primaire fait que toute la bourgeoisie turque a vu une façon de faire rentrer

²⁹⁸ *Op. cit.*, Entretien Atila Ö., Annexes n°3.6, p.80

²⁹⁹ *Op. cit.*, Entretien Hervé N., Annexes n° 3.8, p. 100

³⁰⁰ *Ibid.*

³⁰¹ *Op. cit.*, Entretien Marc F., Annexes n°3.10, p.125

³⁰² *Op. cit.*, site Convertisseur de devises XE

³⁰³ *Op. cit.*, Site Convertisseur de devises XE

leurs enfants dans le lycée sans passer le concours³⁰⁴. Enfin, a été révélé au cours de l'enquête une demande de « don obligatoire » qui, si le prix du billet n'avait pas dissuadé les parents, les feraient certainement plus réfléchir. En effet, à la question « qui sont les gens qui payent le billet de tombola pour l'école primaire de Galatasaray », Pinar G. révèle :

*Ce sont plutôt les gens qui ont de l'argent. J'ai ma nièce qui a été acceptée l'année dernière à l'école primaire. Après le tirage au sort, ils ont demandé une donation obligatoire ! Une donation obligatoire de 5 000 livres turques ! 5 000 livres turques ! C'est une donation obligatoire !*³⁰⁵

Dès lors, l'école primaire s'adresse également à la bourgeoisie qui aurait opté pour un lycée privé sous contrat tels les "Saints". L'une des enquêtées, ancienne de Galatasaray, Revan A. est une « élève tombola »³⁰⁶. Comme il a été précédemment vu, c'est une personne qui a évolué dans un double environnement, d'une part celui d'élites internationales détentrices d'un cosmopolitisme familiale, d'autre part, celui d'une tradition Galatasaray familiale très prégnante. Les parents qui n'ont "pas laissé le choix" à Revan A., ont donc fait partie des personnes qui tentent leur chance au tirage au sort. Toutefois, cette stratégie familiale prend plus origine dans le fait que la famille soit allée au lycée qu'en raison du statut d'élites internationales détentrices d'un cosmopolitisme familial, qui ont l'a vu, préfère opter pour des lycées étrangers ou considérés comme tels. Le choix de mettre son enfant dans l'école primaire de Galatasaray relève principalement de la volonté délibérée de le voir intégrer ce lycée et non en raison de la qualité de l'enseignement dispensé comme en témoigne Revan A.

*A mon époque, l'école primaire de Galatasaray c'était vraiment pourri. On apprenait principalement le français [...] A la fin du primaire, tu as un examen et tu es obligé de passer au-dessus d'un certain barrage [...] moi je l'ai passé et je suis allée directement avec les gens qui avaient un an de plus que moi [elle a "sauté" la classe préparatoire] [...] et ils étaient beaucoup plus forts que moi [...] les gens qui arrivaient de la prépa, au bout d'un an ils parlaient mieux français que moi ! [...] Il y avait une différence entre les gens qui venaient de l'école primaire et les autres*³⁰⁷.

Aussi, ce système de recrutement double n'est-il pas sans provoquer des distorsions dans l'organisation du lycée et plus particulièrement dans l'enseignement dispensé. Car, comme le souligne Hervé N., ces élèves-là sont le « tout venant [...] il y a des élèves très bons, qui vont être aussi brillants que les élèves issus du concours mais également des élèves très

³⁰⁴ *Op. cit.*, Entretien Hervé N., Annexes n° 3.8, p. 100

³⁰⁵ *Op. cit.*, Entretien Revan A., Ekin L., Pinar G., Annexes n°3.11, p. 139

³⁰⁶ *Op. cit.*, Entretien Hervé N., Annexes n°3.8, p.100

³⁰⁷ *Op. cit.*, Entretien Revan A., Pinar G., Ekin L., Annexes n°3.11, p.139

faibles »³⁰⁸. Dès lors, la composition des classes, hétérogènes en raison du double recrutement, n'est pas sans conséquences éducatives comme le souligne les trois membres du corps professoral interrogés. Le système de loterie crée selon Atila Ö.

*Un certain nombre de difficulté dans l'enseignement parce qu'en général, les élèves qui entrent par la sélection sont très doués donc apprenant très, très, vite. Par le système de loterie, c'est vrai que l'on a des élèves qui ont un peu de mal à s'adapter, à apprendre la langue française, donc c'est vrai qu'il y a des disparités parfois très importantes*³⁰⁹.

Les élèves qui ont intégrés l'école primaire provoquent des difficultés pour le corps éducatif. L'exigence demandée est telle qu'elle s'avère bien souvent hors de leur portée. Car comme le témoignage de Revan A., l'a mis en lumière, bien que l'école primaire de Galatasaray fonctionne sur un apprentissage intensif de la langue française, le niveau à la sortie est tel qu'il s'avère être inférieur par rapport aux élèves recrutés via le concours national. Ces derniers, qui n'ont aucune obligation de savoir parler français suivent une année d'apprentissage du français de façon intensive à raison de 25 heures par semaine, et se voient au final avoir un bien meilleur niveau³¹⁰.

Les élèves du concours on estime qu'ils ont un assez bon niveau pour au bout d'un an intensif rentrer au lycée et suivre une scolarité plus ou moins facilement en français [...] les élèves de l'école primaire [...] ils ont des cours de français tous les jours depuis l'équivalent du CP à raison d'un minimum de deux heures par jour. Donc on estime quand même que pour normalement les meilleurs de l'école primaire, ils n'ont pas besoin de passer cette année préparatoire puisqu'ils ont normalement un assez bon niveau en français pour suivre [...] les meilleurs vont directement en neuvième [première année du lycée] [...] et les moins bons vont rejoindre les élèves issus du concours en année préparatoire pour affermir leurs connaissances de français. En général, ils friment devant leurs nouveaux copains avec quelques mots de français et en l'espace de trois mois ils sont complètement dépassés et laissés sur place par les autres, conclue Hervé N³¹¹.

La différence de niveau si elle ne fait aucun doute pour les professeurs interrogés est également connue de la direction « ces élèves-là n'ont souvent pas les mêmes capacités que les autres et malheureusement certains redoublent deux fois le lycée » constate Marc

³⁰⁸ *Op. cit.*, Entretien Hervé N., Annexes n°3.8 p. 99

³⁰⁹ *Op. cit.*, Entretien Atila Ö., Annexes n°3.6, p. 83

³¹⁰ *Op. cit.*, Entretien Hervé N., Annexes n°3.8, p.101

³¹¹ *Ibid.*

Fourreau³¹², attestant le fait qu' « assez peu réussissent scolairement, parfois quelques-uns deviennent de bons élèves mais ... Ils ne sont pas armés comme les autres »³¹³. Ces élèves s'avèrent être même « comme des parias au fond de la classe »³¹⁴.

Par ailleurs, le système de loterie engendre des réactions parentales qui peuvent aller à l'encontre de l'épanouissement de l'enfant. Ce système demandant un investissement en argent et une grande part de chance, les parents "heureux gagnants",

Estiment naturel que leur gamin rentre dans le lycée avec de gros problèmes pour les élèves les plus faibles qui en sont incapables ... Je pense que parmi eux, certains pourraient suivre une scolarité normale c'est-à-dire avec toutes les matières enseignées en turcs, prévient Hervé N³¹⁵.

Dès lors la pression parentale est si forte, cette dernière ayant pour unique objectif de voir leur enfant obtenir le diplôme du lycée, qu'elle les fait ignorer les recommandations des professeurs quand ces derniers demandent un changement de scolarité engendrant des situations extrêmes. Aussi, le lycée de Galatasaray se trouve-t-il pris en étau entre un système de sélection double, un règlement de lycée public et une très forte pression parentale.

Il n'y a pas de possibilités de renvoi [...] on ne peut pas tripler une classe, on peut redoubler deux classes au lycée mais il y a une forte pression parentale pour que les professeurs évitent de faire redoubler une deuxième fois un élève. Il faut donc négocier avec eux [...] mais on arrive très difficilement à convaincre les parents qu'ils vont totalement rater leur scolarité. Que le jeu n'en vaut pas la chandelle.

Bien que n'ayant pas le niveau requis,

Ces élèves vont quand même passer à l'usure au lycée, souvent après deux années préparatoires [...] je pense à deux élèves en particulier qui ont perdu leur temps mais qui vont quand même sortir avec un diplôme du lycée, ils seront donc considérés comme anciens élèves du lycée et à ce titre pourront [...] bénéficier du gros carnet d'adresses des anciens élèves³¹⁶.

³¹² *Op. cit.*, Entretien Marc F., Annexes n°3.10 p.128

³¹³ *Ibid.*

³¹⁴ *Op. cit.*, Entretien Hervé N., Annexes n°3.8, p. 101

³¹⁵ *Ibid.*

³¹⁶ *Ibid.*

Car, bien qu'ils redoublent, les parents s'obstinent à faire continuer leur enfant à Galatasaray, les élèves les plus faibles issus de l'école primaire obtiennent leur diplôme, faisant dire à Anne C. « on leur donne à force, on leur donne car on en a marre ! »³¹⁷.

Enfin, cette sélection double devient un handicap comme le fait remarquer Marc Fourreau « les autres lycées n'ont pas les problèmes du différentiel de niveau »³¹⁸. Dès lors, il devient encore plus difficile pour le lycée de rester au même niveau d'excellence, « ça baisse forcément le niveau » déplore Anne C³¹⁹.

La quasi-totalité des élèves réussissent le concours d'entrée à l'université y compris les élèves issus de l'école primaires mais ce sera dans de moins bons rangs explique Hervé N³²⁰.

Or, il a été vu que le "classement" des lycées se fait également compte tenu de l'intégration à l'université des élèves. Inévitablement, si le système de loterie de l'école primaire fait entrer des sommes importantes d'argent, il ne peut être sans conséquence sur le niveau du lycée, demandant dès lors des stratégies de la part du corps professoral pour faire sortir les plus mauvais éléments. Chez les 'Saints', les rentrées financières ne posent pas de problèmes, néanmoins, ils déploient des stratégies afin de se rendre attrayant.

³¹⁷ *Op. cit.*, Entretien Anne C., Annexes n°3.9, p.120

³¹⁸ *Op. cit.*, Entretien Marc Fourreaux, Annexes n°3.10, p.128

³¹⁹ *Op. cit.*, Entretien Anne C., Annexes n°3.9 p.121

³²⁰ *Op. cit.*, Entretien Hervé N., Annexes n°3.8, p.101

b) Des stratégies de séduction à destination d'un public extrascolaire chez les "Saints"

Les établissements privés sous contrat à enseignement bilingue sont en concurrence sur le marché de l'offre éducative car ils s'adressent au même profil social d'élèves, la bourgeoisie d'affaires stambouliote. Le classement implicite suite aux admissions après le concours hiérarchise ces lycées et fait sens auprès des futurs élèves et leur entourage familial. Aussi, sont-ils dans une démarche de différenciation et de séduction, déployant chacun à leur manière ce qu'ils pensent être leurs atouts à destination de cette population aux aspirations particulières.

La plaquette du lycée Saint Joseph en est révélatrice à plusieurs titres. Elle met l'accent sur la diversité des moyens dont disposent les élèves³²¹. De même, il a été vu que le lycée se prévalait d'infrastructures importantes lui permettant d'abriter en son sein de nombreux clubs divers et variés³²². L'accent a été mis également sur son amicale d'Anciens avec sa piscine et son club nautique. Enfin, l'aménagement des horaires de cours, de 8heure à 15h15 du lundi au vendredi sert également dans la démarche de séduction du lycée³²³. Il permet de libérer tous les après-midi les élèves afin qu'ils puissent aller en dersane pour préparer le concours OSS d'entrée à l'université quand par exemple, le lycée de Galatasaray n'offre pas de pareille plage horaire. Ce n'est pas seulement un certain type d'instruction mais également un cadre de vie bien particulier qui est proposé et dont se prévalent ces établissements. Toutefois, bien que cette démarche mette en avant des biens et services à destination des élèves, ce sont bien les parents qui sont les uniques cibles de cette stratégie marketing. Le ton employé, la mise en scène, l'ordre et les sujets retenus, le fait que la scolarité ait un certain coût, font que cette démarche s'adresse très clairement aux parents et à moindre mesure à leurs enfants. Aussi, le lycée Saint Joseph mise-t-il sur la diversification de l'offre dans le but d'attirer les enfants de la bourgeoisie dans un contexte de forte concurrence éducative. Dès lors, comment se positionnent entre eux les "Saints" ?

Cette démarche de séduction se retrouve chez tous les "Saints" notamment à Notre Dame de Sion. Tous mettent en scène la pluralité des services et biens proposés aux élèves en complément d'un enseignement du programme scolaire officiel. Faisant partie d'une même

³²¹ Plaquette établissement lycée Saint Joseph, Annexes n° 1.2, p.7

³²² *Ibid.*

³²³ *Ibid.*

alliance, le k12³²⁴, distingués par le même label, *Franceéducation*³²⁵, l'offre éducative peut de prime abord apparaître équivalente : des établissements à tradition d'enseignement religieux, une implantation ancienne à Istanbul, un enseignement francophone qui délivre un diplôme de fin d'année qui donne accès aux universités françaises, des activités extra scolaires, des clubs sportifs, une mixité et plus ou moins les mêmes frais de scolarité sont entre autres des points communs saillants. De même sur les sites internet du lycée de Saint Joseph et de Notre Dame de Sion, ils mettent en avant les mêmes critères pédagogiques et la même polyvalence des biens et services proposés aux élèves. La mise en scène des pages internet bien que différente dans leur topographie, reprend pour les deux lycées la même trame³²⁶. Toutefois, force est de constater qu'ils se refusent à afficher, tant dans leur plaquette que sur leur site internet, leur relation. En effet, il n'apparaît d'aucune manière des allusions sur leur alliance³²⁷. Ils mettent en avant chacun le réseau international lié à leur congrégation, les Frères Lassaliens pour Saint Joseph et la Confréries des Sœurs de Sion pour Notre Dame de Sion. Il n'est jamais cité le nom de l'un des autres "Saints"³²⁸. En concurrence sur le marché de l'offre éducative, cette stratégie trouverait son sens dans la volonté de montrer leurs différences dans une stratégie commerciale.

En effet, bien que similaires à première vue et associés dans les faits, les "Saints" n'en demeurent pas moins en concurrence car s'adressant au même profil social d'élèves. Ils demeurent en lutte pour progresser ou se maintenir dans le classement des lycées privés sous contrat. Aussi, se sont-ils répartis certaines prérogatives et "terrains de chasse" afin de se valoriser et de se différencier. Les lycées de Saint Joseph et Notre Dame de Sion, de loin les deux meilleurs lycées des "Saints"³²⁹, ont développé et institutionnalisé chacun une offre extrascolaire bien définie sous l'impulsion de leur directeur. Le lycée de Saint Joseph a misé sur deux de ses atouts. D'une part, le lycée bénéficie d'un domaine dont l'étendue n'a pas d'égal chez les autres "Saints". Il a pu développer des activités sportives et devenir un acteur de la vie sportive stambouliote. En effet, il accueille des clubs sportifs de tous types dont les membres ne sont pas forcément ni des élèves ni des anciens élèves. Cet engagement, le conduit à organiser ou être l'hôte d'évènements auxquels prennent part les autres lycées, tous confondus, comme en témoigne Deniz T. « il y avait la fête du sport. Mes amis des autres

³²⁴ *Op. cit.*, Site des lycées Notre Dame de Sion et Saint Joseph

³²⁵ Site Label Franceéducation <www.labelfranceeducation.org> consulté le 4 août 2013

³²⁶ Site des lycées Notre Dame de Sion et Saint Joseph

³²⁷ Site des lycées Notre Dame de Sion et Saint Joseph

³²⁸ Site des lycées Notre Dame de Sion et Saint Joseph

³²⁹ *Op. cit.*, site Hasan Agca Dershanleri

écoles venaient pour la fête, pour le sport. Les autres lycées ne faisaient pas ce genre de chose »³³⁰. D'autre part, les frères de Saint Joseph ont collecté dès l'ouverture du lycée des pièces issues de la faune et de la flore turque. Ces « merveilles »³³¹ oubliées ont été mises en lumière par un Centre de sciences naturelles inauguré en 2010 dans l'enceinte du lycée. Il s'agit selon le directeur de l'établissement, Jean-Michel Tricart d'une collection exceptionnelle, « il n'y a pas de musée de ce type à Istanbul avec la même richesse dans la collection des pièces »³³². Loin d'être cantonné à une pièce à l'arrangement plus ou moins sommaire, le Centre de sciences naturelles du lycée se déploie sur une dizaine de salles dont la mise en scène et l'éclairage ne laissent aucun doute quant à son ambition : être un musée de qualité à part entière. Ce dernier, entièrement financé par les fonds propres du lycée, est né sous l'impulsion de Jean-Michel Tricart pour qui se « fut l'une de ses [mes] premières priorités »³³³. Ouvert une fois par semaine pour accueillir des élèves de toute la Turquie, le centre accueille également des « évènements spéciaux pour les particuliers »³³⁴ indique Jean-Michel Tricart qui n'en dira pas plus sur ces évènements mondains qui prennent part dans les murs de Saint Joseph. Ces derniers ne s'adressent pas aux élèves mais très clairement à un public non scolaire bien particulier, une bourgeoisie stambouliote qui prend part aux évènements mondains. Cet axe de différenciation s'observe plus particulièrement à Notre Dame de Sion.

Notre Dame de Sion sous l'impulsion de son directeur, Yann de Lansalut, est devenu l'un des acteurs incontestés de la vie culturelle d'Istanbul. Lors de mes deux mois de terrain, ce ne sont pas moins de onze évènements culturels qui ont été proposés par le lycée³³⁵. Yann de Lansalut a aménagé les bâtiments afin qu'ils puissent être en mesure de devenir des lieux permanents du même acabit que ceux dont la fonction principale est d'accueillir des évènements culturels. Notre Dame de Sion dispose dorénavant d'une salle d'exposition permanente. Cette dernière abrite des expositions temporaires comme *Rousseau et la Turquie* lors de l'été 2012 ou *Deux siècles de cartographie d'Istanbul et de son environnement* en mars avril 2012³³⁶. Comme pour des expositions abrités dans des musées, ces dernières ont un commissaire, Martin Stern, ont été appuyés par divers organismes de tourisme ou culturels et sont le fruit de nombreuses

³³⁰ *Op. cit.*, Entretien Deniz T., Özgür A., Annexes n°3.2 , p.41

³³¹ *Op. cit.*, Entretien Jean-Michel Tricart, Annexes n°3.3, p.52

³³² *Ibid.*

³³³ *Ibid.*

³³⁴ *Ibid.*

³³⁵ *Op. cit.*, Observations participantes, les évènements culturels proposés par Notre Dame de Sion, Annexes n°4, p.152

³³⁶ *Ibid.*

collaborations³³⁷. L'exposition sur la cartographie a reçu, entre autres, le soutien de Jean-François Pérouse, directeur de l'Institut français des études anatoliennes³³⁸. De même, Yann de Lansalut a impulsé la création d'une salle de spectacle bien particulière. Cette dernière se trouve dans l'enceinte de l'ancienne chapelle qui a été complètement réaménagée ne conservant que l'ossature d'origine. A l'intérieur, on retrouve une salle de spectacle avec une grande scène, des gradins, des balcons et un coffrage pour en sublimer l'acoustique. Car la salle de spectacle se destine à l'accueil des événements bien particuliers en plus des événements scolaires traditionnels. Avec son installation audio-visuelle, son vidéo projecteur, sa cabine de traduction, et sa scénographie, elle est l'hôte de multiples conférences. Les 8 et 9 mars 2013 se tenait un colloque international « Le grand récit de la ville : Villes à venir : Marseille - Hambourg - Istanbul - Tanger ? ». Sur deux jours, le lycée a accueilli des universitaires, des architectes, des hommes de lettres des quatre nationalités protagonistes autour de différents thèmes de discussions³³⁹. Mais la salle de spectacle se destine plus particulièrement à être une salle de concert de musique classique. En deux mois, février et mars 2013, ont été organisés sept concerts avec des invités prestigieux comme la pianiste turque Ayşegül Sarıca, le pianiste français Stéphane Blet et la violoniste turque Sayla Erduran³⁴⁰. De plus, le lycée dispose de son propre orchestre, l'Ocherstra'Sion, dont les musiciens sont tous des professionnels³⁴¹. Gratuit ces événements n'en sont pas moins fastueux. La mise en scène dès l'arrivée au lycée, les éclairages dans la cour centrale, les personnels à disposition et les mondanités en font des événements "huppés"³⁴². La visite de l'exposition et l'observation de deux concerts ainsi que du colloque a permis de dessiner les contours du public de ces événements. D'une part, le public est peu nombreux, que ce soit pour les concerts, le colloque ou pour la visite de l'exposition. D'autre part, et cela a été d'autant plus visible à la fin des concerts, ce sont des personnes qui se connaissent, des habitués de ces événements³⁴³. Pour la très grande majorité des "séniors", ces derniers viennent en petit groupe, se caractérisent par une certaine discrétion et une modération dans les marques d'affection et de mondanité³⁴⁴. On peut sans doute compter parmi ces personnes des anciennes élèves, Jana C. quant à elle se refusant de participer à ce genre d'évènement car

³³⁷ *Ibid.*

³³⁸ *Ibid.*

³³⁹ *Ibid.*

³⁴⁰ *Ibid.*

³⁴¹ *Op. cit.*, Site du lycée de Notre Dame de Sion

³⁴² *Op. cit.*, Observations participantes, les événements culturels proposés par Notre Dame de Sion, Annexes n°4, p.152

³⁴³ *Ibid.*

³⁴⁴ *Ibid.*

*Cela ne m'intéresse pas [...] je ne retrouve pas la même atmosphère [...] l'école n'est plus la même. On a fait d'énormes travaux [...] tout a changé. Ce n'est plus comme avant, je ne retrouve plus rien du tout. Cela me paraît juste comique.*³⁴⁵

On ne croise pas d'élève qui participe à la visite de l'exposition, au colloque et aux concerts ni même de parents d'élèves actuellement scolarisés à Notre Dame de Sion³⁴⁶. Toutefois, bien qu'ils ne participent pas à ces événements, ces derniers n'en sont pas moins une manière de les séduire, en proposant des activités d'une certaine qualité et reposant sur des goûts propres à une certaine bourgeoisie, comme la musique classique. Ils servent d'ornements, de dorure jouant sur l'aura du lycée. Cela sert-il à attirer de nouveaux éléments ? Rien n'est moins sûr. S'ils permettent de flatter l'égo des parents d'élèves, ces panels d'activités sportives ou culturelles de Saint Joseph ou Notre Dame de Sion ne sont pas déterminantes auprès des futurs parents d'élèves car comme il a été vu auparavant principalement seul le classement fait sens.

Aussi, c'est surtout une manière pour le directeur de Saint Joseph comme de Notre Dame de Sion d'inscrire sa trace dans l'histoire du lycée tout en investissant dans des infrastructures dans des domaines qui leur tiennent à cœur, comme l'indique Anne C., dont l'ex-mari est directeur de l'un des "Saints", elle-même ayant travaillé dans l'un deux, « il faut savoir que chaque directeur des "Saints" a son caractère et sa petite spécificité »³⁴⁷. Cette dernière raconte son expérience en tant que femme de directeur

*Moi j'ai vécu avec les "Saints" [...] Il y a bien une mafia chrétienne [...] il y a de l'argent partout [...] Vous arrivez de France, ici vous n'êtes rien du tout. Là votre mari devient directeur de "Saint" et vous n'avez plus le droit de toucher ne serait-ce qu'une porte [...] même si vous divorcez personne ne me touche [...] A Galatasaray, le directeur des études françaises de l'époque m'a dit "voilà je ne vais pas vous présenter comme Anne C. mais je vais vous présenter comme la femme du directeur X". J'ai dit "non ce n'est pas mon identité !? Il m'a dit "si, cela va vous protéger"*³⁴⁸.

Car les directeurs de ces lycées sont des notabilités dans Istanbul,

Il y a beaucoup d'argent. Il y a toute une politique ... S'il [son mari] n'avait pas trempé là-dedans, il ne serait pas à ce poste-là [...] La France n'a pas d'argent, les "Saints"

³⁴⁵ *Op. cit.*, Entretien Jana C., Annexes n°3.5, p. 70

³⁴⁶ *Op. cit.*, Observations participantes, les événements culturels proposés par Notre Dame de Sion, Annexes n°4, p.152

³⁴⁷ *Op. cit.*, Entretien Anne C., Annexes n°3.9, p.113

³⁴⁸ *Ibid.*, p. 116

*en ont, donc la France délègue la mission d'éducation aux "Saints" en Turquie [...] c'est tout un système [...] Yann de Lansalut, la pédagogie, il s'en fout !*³⁴⁹

Anne C., se refuse à détailler les relations entre les "Saints", son ex-mari étant encore en exercice mais parle de lobby³⁵⁰. Toutefois concède-t-elle

*Ils ont tellement d'argent que c'est un puits sans fond [...] ce sont des entreprises ! C'est politique. Mais ils veulent quand même garder cette image de pédagogie qui correspond à une image d'établissement catholique privée français "nos enfants ci, nos enfants ça, ont une bonne éducation, sont en sécurité" Mais bon ce n'est qu'une façade.*³⁵¹

Dès lors, cette dimension politique et l'argent dont dispose les "Saints" font qu'Anne C., raconte avoir subi de multiples pressions

*Parce que Galatasaray c'est public, les enseignants sont payés comme dans le public, ça doit être de l'ordre de 600 euros par mois [...] sachant qu'ils sont payés le double dans les "Saints", vous ne pouvez pas savoir la pression que j'ai subie à Galatasaray de la part des Turcs qui voulaient rentrer chez les "Saints". "Est-ce que tu peux intervenir pour moi, est ce que tu peux ... ".*³⁵²

La rémunération comme leitmotiv se retrouve à d'autres niveaux dans la sphère éducative en Turquie. En effet, elle détermine les ambitions professionnelles des élèves en hiérarchisant la reconnaissance sociale des filières dans les études supérieures selon la rémunération possible et espérée à la sortie.

³⁴⁹ *Ibid.*, p. 113

³⁵⁰ *Ibid.*, p. 116

³⁵¹ *Ibid.*

³⁵² *Ibid.*

B. Les critères de la reconnaissance sociale dans le supérieur

1. La hiérarchisation des ambitions professionnelles

a) La reconnaissance sociale des études supérieures tributaire de la rémunération

Intégrer un bon lycée c'est espérer obtenir une place à l'université à la suite du concours ÖSS notamment grâce à un passage dans une bonne dorsane. Pour la plupart des élèves, le défi que représente le concours est double, il implique d'être « parmi les premiers au concours pour pouvoir ainsi choisir leur [son] université et leur [sa] matière »³⁵³. Aussi, étudier à Galatasaray donne-t-il « de grandes chances d'entrer dans les meilleures universités »³⁵⁴. Esra C., se rappelle,

*J'ai passé l'examen, j'ai été 87^{ème} parmi le million et demi d'étudiants qui le passait. Et ce n'était même pas le meilleur [résultat] de Galatasaray. Il y a eu le 3^{ème}, le 5^{ème}, le 6^{ème}, le 11^{ème}, ...*³⁵⁵

A titre de comparaison, Ozgür A. et Deniz T. sont arrivés respectivement dans les 2000^{ème} et 10 000^{ème} places au concours³⁵⁶. De la même manière que le concours SBS d'entrée au lycée, le concours d'entrée à l'université délivre un nombre de points permettant par la suite de « classer » les candidats. Ces derniers postulent dans différentes universités et pour différents cursus. Il apparaît que pour les lycées de Galatasaray et de Saint Joseph, les filières plébiscitées par leurs élèves s'avèrent être les mêmes soit « le droit, la médecine, les filières économiques »³⁵⁷ résume Marc Fourreau. En fonction du classement, les universités acceptent ou non le candidat en deux temps. Une première fois le choix est rendu par rapport à la demande d'être ou non étudiant dans l'université, une deuxième fois selon la demande de filière. Aussi, un candidat peut-il se retrouver accepté à l'Université de Galatasaray en traduction et non en droit comme souhaité à l'origine.

*En fait, il y a beaucoup de gens qui n'ont pas pu avoir le niveau en médecine donc ils repassent l'examen l'année d'après ou ils changent de filière suivant leur classement*³⁵⁸, explique Reva A. sur les choix adoptés par ses anciens camarades de classe à Galatasaray.

³⁵³ *Op. cit.*, Entretien Hervé N, Annexes n°3.8, p.101

³⁵⁴ *Op. cit.*, Entretien Atila Ö., Annexes n°3.6, p.80

³⁵⁵ *Op. cit.*, Entretien Esra C., Annexes n°3.1 p. 25

³⁵⁶ *Op. cit.*, Entretien Deniz T., Özgür A., Annexes n°3.2, p. 42

³⁵⁷ *Op. cit.*, Entretien Marc Fourreau, Annexes n°3.10, p.128

³⁵⁸ *Op. cit.*, Entretien Reva A., Pinar L., Ekin L., Annexes n°3.11, p.141

Les meilleurs élèves bénéficient de la primeur du choix de l'université et de la filière. Le choix effectué va très largement correspondre au classement des universités et des filières. A la manière des lycées, ce classement va reprendre une équation reposant sur des critères de qualités d'enseignement, de notoriété, d'attractivité et de nombres de places. Ce sont donc les établissements « qui fixent leur seuil d'admission au sein de chaque formation offerte mais c'est le Conseil de l'enseignement supérieur (YÖK) qui fixe le quota de places pour chaque formation »³⁵⁹. Une fois établi, ce classement hiérarchise plus ou moins les universités et les filières. Or, il a été vu que les élèves, et ce dès le primaire, évoluent dans un système de concours dont le résultat hiérarchise leur choix – comme il donne accès – et ceci, selon le classement des institutions scolaires d'accueil. Le concours ÖSS détermine le choix d'études supérieures selon les possibles. Pour les meilleurs, sera choisie la filière la plus difficile d'accès dans l'université la plus sélective. Puis, l'université la plus sélective et une filière plus accessible et ainsi de suite. Pinar G. raconte « ma mère a fait italien à l'Université d'Istanbul parce qu'elle n'avait pas les notes suffisantes pour faire autre chose ! »³⁶⁰.

Hervé N. résume l'importance du classement dans le choix des études supérieures

En fait quelqu'un qui veut faire médecine l'idéal pour lui c'est de faire médecine dans la plus grande université assurant des cours de médecine en Turquie. Il n'est pas pris en médecine mais en anglais à l'université du Bosphore, il ira au Bosphore [...] C'est que l'université du Bosphore étant la plus renommée ici il vaut mieux faire fit de ses envies médicales ou de juriste pour faire quelque chose qui ne plait pas forcément mais pour avoir un diplôme qui est renommé »³⁶¹.

C'est donc le classement qui présuppose les choix de filières et d'université. Mais ce classement traduisant le prestige social de telle ou telle formation et ultérieurement de métier est révélateur si ce n'est d'un changement plus profond dans la société turque, du moins d'une évolution de certains des critères de la reconnaissance sociale professionnelle. Celle-ci serait dorénavant assujettie à la problématique de la rémunération. « La majorité d'entre eux c'est une motivation financière »³⁶² exprime Anne C. En fonction de cette dernière serait déterminé le prestige social de l'activité professionnelle qui correspond.

On voit que le pays change. Avant, les meilleurs élèves voulaient être ingénieur maintenant ils veulent être avocat ou médecin [...] c'est impressionnant. [...] les

³⁵⁹ Site du Ministère français des Affaires étrangères, fiche *Turquie : Organisation des études supérieures*, consulté le 13 août 2013, <http://www.diplomatie.gouv.fr/fr/IMG/pdf/TURQUIE_7_10_11.pdf>

³⁶⁰ *Op. cit.*, Entretien Reva A., Pinar L., Ekin L., Annexes n°3.11, p.130

³⁶¹ *Op. cit.*, Entretien Hervé N., Annexes n°3.8, p. 102

³⁶² *Op. cit.*, Entretien Anne C., Annexes n°3.9, p. 126

*métiers les mieux payés, en fait ce n'est pas par passion, sont souvent à la mode américaine, médecin ou alors chirurgie esthétique [...] on voit bien la différence en l'espace de [...] quinze ans [...] je pense qu'actuellement les métiers les mieux payés en Turquie proportionnellement sont des métiers d'avocats d'affaire, gestion d'entreprise*³⁶³.

Aussi, les élèves se retrouvent-ils et contribuent-ils à une logique de choix de leurs avenir étudiants et professionnels en fonction de la sélectivité des études et de l'université, elles-mêmes résultant de la possibilité d'accès aux métiers les plus rémunérateurs actuellement en Turquie. Il apparaît ainsi des filières plébiscitées et d'autres en disgrâce. Anne C., évoque

*Quand vous arrivez en Turquie et que vous demandez à un élève ce qu'il veut faire plus tard, il va dire avocat ou médecin [...] c'est par rapport à l'argent. Les filières où il y a le plus d'argent sont les plus reconnues socialement.*³⁶⁴

Pour les élèves de Galatasaray et de Saint Joseph, les filières les plus difficiles d'accès, les plus valorisées et donc les plus rémunératrices apparaissent être le droit, l'économie et la gestion, la médecine, la psychologie et les relations internationales dans les universités publiques du Bosphore en premier lieu, puis d'Istanbul, de Galatasaray, l'Université technique d'Istanbul et l'Institut technologique du Moyen-Orient [*Orta Doğu Yüksek Teknoloji Enstitüsü*]. Dès lors, il est plus aisé d'apprécier la « qualité » des lycées en fonction du taux des admissions dans ces grandes universités. Le lycée de Galatasaray a un taux allant de 10.5% en 2004 à 34% en 2012 de ses élèves qui intègrent l'Université du Bosphore. De plus, c'est environ 45 % de ses élèves qui intègrent son université depuis 2004 et environ 10 % qui vont soit à l'Université d'Istanbul soit à l'Université technique d'Istanbul³⁶⁵. Ce fort taux d'admission dans ces universités³⁶⁶ prestigieuses confortent le statut de « meilleur lycée public voire meilleur lycée de Turquie »³⁶⁷. Revan A. témoigne,

*Il y a pas mal de gens qui ont fait l'université de Galatasaray, je pense qu'on était 30 ou 35. Il y en a une vingtaine qui a eu l'Université du Bosphore. La plupart à Galatasaray c'est en droit et pour l'Université de Bosphore [...] Dans ma promo, il y en a peut-être 10 qui ont fait médecine et c'est assez bien parce que c'est vraiment le plus dur. Après il y a des ingénieurs à l'Université d'Istanbul et du Bosphore*³⁶⁸.

³⁶³ *Op. cit.*, Hervé N., Annexes n°3.8 p.102

³⁶⁴ *Op. cit.*, Entretien Anne C., Annexes n°3.9, p.119

³⁶⁵ Annexes lycée de Galatasaray – Concours ÖSS : variables et taux, p.166

³⁶⁶ *Ibid.*

³⁶⁷ *Op. cit.*, Entretien Marc Fourreau, Annexes n°3.10, p.127

³⁶⁸ *Op. cit.*, Entretien Reva A., Pinar L., Ekin L., Annexes n°3.11, p.141

Les "Saints" ne peuvent prétendre à de pareils résultats. Le lycée de Notre Dame de Sion par exemple, a un taux d'admission des élèves à l'Université de Galatasaray très élevé –19% en 1994 soit deux ans après l'ouverture de l'Université, 26% en 1998, 42 % en 2002, 66% en 2006 et enfin 40% en 2008³⁶⁹. Cette réussite à l'entrée de l'Université de Galatasaray peut toutefois être à modérer comme il sera vu par la suite, l'Université de Galatasaray proposant des conditions d'admission avantageuses pour les élèves dit "francophones". Aussi, apparaît-il plus que nécessaire de regarder les taux d'admission dans les autres établissements. A l'université du Bosphore, le taux relativement faible est en chute – 16 % en 1994, 12 en 1998, 10 en 2002, 7.5% en 2006 et enfin 2 % en 2008³⁷⁰. De la même manière le taux d'admission à l'université d'Istanbul a été régulièrement en chute jusqu'à une remontée qui reste à confirmer – 33% en 1994, 20 en 1998, 19 en 2002, 2.5% en 2006 et enfin 16 en 2008³⁷¹. Bien entendu, compte tenu de la difficulté d'entrée dans ses établissements, force est de constater qu'ils arrivent toujours à « placer » certains de leurs élèves dans ces institutions prestigieuses de l'enseignement supérieur. Cependant les chutes progressives mais continues des taux d'admissions de ses élèves dans ces universités témoignent d'une baisse du niveau des élèves de Notre Dame de Sion et plus généralement des "Saints".

A Saint Joseph, on constate une chute de 10 points concernant les admissions dans les universités publiques, passant de 70 % pour les promotions 1980-2000 à 60% pour les promotions 2000-2012³⁷². De plus, l'étude des filières plébiscitées par les élèves est révélatrice de changements dans les choix de carrière. Une baisse des admissions dans des filières relatives aux métiers de l'ingénierie est fortement observable à Saint Joseph qui de tradition est un lycée orienté vers les sciences. Pour les promotions des années 1940 à 1960, ils étaient 73% à se diriger vers les métiers de l'ingénierie, 9% en économie et finance et 9% dans les métiers de la santé³⁷³. Pour les promotions des années 1960 à 1980 le changement s'enclenche. L'ingénierie n'attire plus que 37% des diplômés, l'économie et la finance 19%, le droit et les relations internationales arrivant à la suite avec 13%³⁷⁴. C'est avec les promotions 1980 à 2000 que la disgrâce de l'ingénierie commence à être notable. S'ils étaient encore 37% à se diriger vers cette voie, ils étaient 35% à aller étudier l'économie et la finance, 13% le

³⁶⁹ Annexes lycée NDS – Concours ÖSS : variables et taux, p. 263

³⁷⁰ *Ibid.*

³⁷¹ *Ibid.*

³⁷² *Op. cit.*, Annexes lycée de Saint Joseph d'Istanbul : graphiques, p. 186

³⁷³ Annexes lycée de Saint Joseph d'Istanbul : graphiques, p. 166

³⁷⁴ *Ibid.*

droit et les relations internationales³⁷⁵. Enfin, pour les promotions 2000 - 2012, ils ne sont plus que 26% à s'orienter vers les métiers de l'ingénierie, 21% vers l'économie et la finance, mais 21% vers le droit³⁷⁶. Aussi, si l'ingénierie reste toujours en tête des formations suivies par les diplômés du lycée de Saint Joseph, force est de constater une baisse constante depuis 1960 de sa part dans le total des formations suivies. L'économie et la finance ainsi que le droit et les relations internationales à elles deux regroupent actuellement plus de 40% des filières suivies par les diplômés de Saint Joseph³⁷⁷. Hervé N. donne son explication de cette disgrâce en ces termes, les « ingénieurs [...] vont être encore respectés [...] dans le corps social [...] mais la reconnaissance financière n'est pas forcément au rendez-vous ». Dès lors la répercussion en termes de sélectivité est immédiate

Pour le concours d'entrée aux universités maintenant pour être ingénieur on n'a pas besoin d'être hyper brillant. On a plus besoin d'être parmi les meilleurs alors que faire droit et relations internationales à Galatasaray [...] c'est très difficile ou entrer à l'université du Bosphore c'est très difficile pour certaines matières [...] C'est vraiment nouveau. On voit bien que l'architecture est en mutation. Ce n'était pas le cas il y a encore quelques années³⁷⁸.

L'ingénierie n'est pas la seule en disgrâce faute d'attraction en terme de rémunération et donc répercuté sur la sélectivité d'entrée à l'université. Selon Hervé N., les filières dépréciées seraient les sciences sociales et les matières littéraires, il évoque les échos de ses élèves à la suite de la première étape du concours ÖSS en mars 2013.

Certains de mes élèves m'ont dit « bon finalement moi je veux faire philo le concours s'est bien passé parce qu'en philo je n'ai pas besoin d'autant de points que d'autres élèves qui veulent faire du droit international ou autre³⁷⁹.

A Galatasaray, la vocation de formation administrative, pourtant très largement mise en valeur dans la plaquette, semble en totale désaffection. Les élèves s'y dirigent « de moins en moins [...] parce que la reconnaissance sociale n'est plus forcément là ». Dorénavant, la rémunération ne serait pas à la « hauteur » des exigences chez les jeunes diplômés, ils n'auraient pas d'envie de s'engager dans cette voie-là. Revan A. de Galatasaray et ses amis Ekin L. et Pinar G. de Saint Joseph, étudiantes en droit ou relations internationales à

³⁷⁵ *Ibid.*

³⁷⁶ *Ibid.*

³⁷⁷ *Ibid.*

³⁷⁸ *Op. cit.*, Entretien Hervé N., Annexes n°3.8, p.102

³⁷⁹ *Ibid.*

l'Université de Galatasaray –dans les filières les plus sélectives – s'exclament « non ! »³⁸⁰ à la question d'une éventuelle carrière administrative. Revan s'amuse « personne ne veut plus faire ça maintenant »³⁸¹ avant de s'exclamer toutes les trois « parce qu'il n'y a pas d'argent ! »³⁸². D'autres points négatifs viennent s'ajouter selon elles à la désaffection de ce type de carrières. D'une part, la difficulté des études où « il faut travailler pendant un an un examen » et d'autre part, une vie éloignée de leur cadre de vie bourgeois stambouliote en raison de la localisation de la capitale turque, Ankara, en Anatolie centrale. « Tu dois bosser à Ankara [...] Personne ne veut bosser à Ankara. Je pense que c'est un problème »³⁸³ indique Revan A. Finalement, les élèves « excellents » se retrouvent plus ou moins dans le système du concours et peuvent alors intégrer l'université et la filière de leur choix. Cependant pour les « moins bons » des stratégies de contournement existent par l'accès aux universités privées. De même, l'Université de Galatasaray a mis en place un double système de concours interne permettant d'amoinrir les effets de la sélectivité intransigeante du concours ÖSS.

1.1.3 b) Des stratégies de contournement de la difficulté du concours ÖSS

Le témoignage d'Esra C. est particulièrement parlant. Bien qu'elle soit arrivée 87^{ème} sur plus d'un million et demi de candidats, elle ne peut intégrer la meilleure faculté de droit du pays, l'Université de Galatasaray.

Je voulais aller à l'Université de Galatasaray, c'est la meilleure faculté de droit de Turquie. Mais, étant à la 87^{ème} place à cet examen [ÖSS] je n'ai pas eu la chance de rentrer. Galatasaray à l'époque a pris jusqu'au 70^{ème} étudiant. Donc ça n'a pas marché³⁸⁴.

Aucun passe-droit ne permet de faire entrer au lycée son enfant, quand bien même on serait soi-même ancien élève au rôle éminent dans l'institution³⁸⁵. Pour pallier cette situation, l'Université a mis au point deux concours destinés à faciliter l'entrée pour deux publics bien particuliers. Esra a passé l'un d'entre eux en tant que lycéenne à Galatasaray.

On a un examen particulier pour rentrer à l'université de Galatasaray. Pour un contingent de 25 % des étudiants du lycée de Galatasaray. On passe un autre examen comme un bac français³⁸⁶.

³⁸⁰ *Op. cit.*, Entretien Reva A., Pinar L., Ekin L., Annexes n°3.11, p.141

³⁸¹ *Ibid.*

³⁸² *Ibid.*

³⁸³ *Ibid.*

³⁸⁴ *Op. cit.*, Entretien Esra C., Annexes n°3.1, p.25

³⁸⁵ *Op. cit.*, Entretien Hervé N., Annexes n°3.8 p.103

³⁸⁶ *Op. cit.*, Entretien Esra C., Annexes n°3.1 p.27

En effet, la création d'une entité éducative complète en 1992 si elle a pour but de délivrer une formation du début jusqu'à la fin selon les valeurs et les principes pédagogiques du lycée, permet également d'asseoir le poids de l'Institution en l'intégrant dans le maillage des universités de Turquie. L'Université bénéficie très tôt d'une grande renommée, la plupart des professeurs enseignant, étant d'anciens du lycée.

J'ai fait droit à l'Université d'Istanbul. Quand l'Université [de Galatasaray] s'est créée, on a fait appel aux anciens. On nous a dit « écoutez, il faut donner un coup de main pour l'Université » et c'est comme ça que j'ai intégré l'Université en 1995³⁸⁷, raconte Erme Ö., professeur de droit international à l'Université de Galatasaray.

Mais elle bénéficie également d'une grande renommée car elle exige certes une réussite très élevée au concours ÖSS mais permet aux élèves du lycée d'accéder plus facilement à ses bancs. Ces derniers, considérés comme le « top top, c'est Henri IV »³⁸⁸, vont intégrer cette nouvelle institution d'études supérieures car, les frais de scolarité sont faibles en raison de son statut d'université publique, de son corps enseignant de qualité, et de la fierté de faire part de la communauté de Galatasaray – comme il sera détaillé par la suite. Et enfin car un contingent de 25% des élèves leurs est réservé. Néanmoins il faut surmonter certains obstacles.

Pour pouvoir entrer à l'Université de Galatasaray, il faut être parmi les 26 000 premiers au concours général [ÖSS]. Obligatoirement tous les élèves doivent passer le concours d'entrée à l'université. Pour ensuite être admis aux épreuves du concours interne, explique Marc Fourreau³⁸⁹.

Dès lors, apparaît une bien plus grande « largesse » en terme d'exigences entre l'entrée accordée à l'Université pour les 70 premiers du concours ÖSS et une admissibilité pour les anciens tant qu'ils sont dans les 26 000 premiers. Cet éventail peut être entendu par l'envie de « garder » en son sein des élèves d'une même communauté soudée et l'importance accordée au type d'enseignement délivré à Galatasaray qu'ils jugent de grande qualité et qui, il a été vu, n'est pas évalué à l'aune du concours ÖSS. Résultat d'une confiance dans l'institution, le seuil de 26000 permet au demeurant de ne pas intégrer à l'Université les plus faibles du lycée, très souvent les « élèves tombola ». Parmi les anciens de Galatasaray récemment diplômés, Revan A. et Estra C., ont intégré l'université grâce au concours interne. Le cas de Revan A., est intéressant car sa réussite au sein du lycée puis l'intégration à l'université et son parcours va à l'encontre de bon nombres de commentaires de professeurs et de membres de la direction

³⁸⁷ *Op. cit.*, Entretien Hervé N., Annexes n°3.8, p.95

³⁸⁸ *Op. cit.*, Entretien Anne C., Annexes n°3.9, p.130

³⁸⁹ *Op. cit.*, Entretien Marc Fourreau, Annexes n°3.10 p.130

du lycée qui voient les élèves tombola comme des élèves en échecs scolaire par nature. Toutefois, il a été vu que les élèves tombola étaient majoritairement des enfants de familles bourgeoises mais Revan A. est quant à elle issue d'une famille d'élites internationales détentrice d'un cosmopolitisme familial et d'Anciens de Galatasaray, elle ne peut donc être représentative des élèves de l'école primaires

Il existe également un autre concours destiné à attirer sur les bancs de l'Université de Galatasaray un autre public bien particulier, celui des lycées francophones. L'Université bénéficie « d'une admission dérogatoire [...] aux élèves des 8 lycées bilingues franco-turques (privées) et aux deux lycées de l'AEFE (Pierre Loti à Istanbul et Charles de Gaulle à Ankara) »³⁹⁰. Aussi, se demande-t-on dans quelle mesure, une institution qui ne s'adresse pas au même profil social d'élèves dans son lycée et qui n'accueille également pas les mêmes types d'élèves souhaiteraient pour son pendant d'études supérieures les « récupérer » ? Il apparaît que suivant les mêmes logiques que pour la loterie à l'origine de l'admission des élèves à l'école primaire, le concours destiné à l'intégration des élèves francophones soit, un moindre mal quant à la qualité des élèves – considérés comme moins bons – pour un grand bien en rentrées d'argent.

Par exemple pour passer l'examen de l'université de Galatasaray [d'entrée pour les francophones] c'est aussi cher, je ne sais plus c'est peut-être 400 ou 500 livres turques, fait remarquer Ekil L³⁹¹.

C'est ainsi que la très grande majorité des élèves qui quittent les "Saints" chaque année passe le concours francophone d'entrée à l'Université de Galatasaray. Meilleure université de droit du pays, elle délivre une formation dans l'une des filières les plus reconnues socialement. L'université est donc très prisée d'autant plus pour des élèves ayant déjà suivi quatre années de classe en français. C'est donc une très grande rentrée d'argent une nouvelle fois pour l'Institution de Galatasaray qui comme pour la gestion du lycée, étant institution publique, est régie par une réglementation et un contrôle très strict de ses finances. S'agissant des anciens récemment diplômés des "Saints" interrogés, Ekin L., Pinar G., Özgür A., Deniz T., les quatre sont des étudiants de l'Université de Galatasaray qui ont pu l'intégrer par le concours spécifique ouverts aux "Saints". Ce dernier, comme pour le concours interne leur réserve un contingent de 25 %. Il nécessite également la même réussite au concours ÖSS soit être parmi

³⁹⁰ *Op. cit.*, Site du Ministère français des Affaires étrangères, fiche *Turquie : Organisation des études supérieures*

³⁹¹ *Op. cit.*, Entretien Reva A., Pinar L., Ekin L., Annexes n°3.11, p.138

les 26 000 premiers. Deniz T., est arrivé parmi les 20 000, Özgür A., le 2 000, Ekin L., et Pinar G., sont arrivées quant à elle respectivement 2433 et 6587. Aussi, apparaît-il qu'ils n'auraient pas pu sans le concours destinés aux étudiants des "Saints" intégrer l'Université de Galatasaray. Cependant, comme il faut être parmi les 26 000 meilleurs et que les "Saints" n'ont pas tous le même niveau, Esra C., explique

On a un contingent pour entrer à l'université de Galatasaray de 25% [en tant que lycéen de Galatasaray], 25 autre pour cent pour les autres lycées francophones, ils viennent de Notre Dame de Sion mais surtout de Saint Joseph. [...] Il y en a [dans sa promotion] sept de Saint Joseph, trois de Notre Dame de Sion, une de Saint Benoit et une de Saint Michel. Mais elle, elle est rentrée avec un autre examen. Il y a une procédure pour les étudiants étrangers. Elle est turco-iranienne, elle est passée en tant qu'iranienne³⁹².

Aussi, retrouve-t-on majoritairement à l'Université de Galatasaray, des élèves de « Galatasaray puis de Saint Joseph »³⁹³. Il apparaît également qu'avec la procédure étrangère, pour des élèves n'ayant réussi ni le concours ÖSS à hauteur de l'exigence requise pour intégrer l'université, ni le concours francophone, il soit possible d'intégrer l'université si tant est que l'on dispose d'une bi nationalité. Enfin, il a été vu que les élèves des "Saints" n'ont pas les mêmes taux d'admission dans les grandes universités publiques de Turquie. En cas d'échec, compte tenu de leur profil social bourgeois, ils vont alors s'orienter en nombre vers des universités privées.

Les universités privées dites également « universités de fondations »³⁹⁴, ont vu le jour à la fin des années 1980 et le début des années 1990 et n'ont cessé de croître depuis. Elles se distinguent entre-elles par leur procédure d'admission, certaines recrutant des élèves qui ont échoué à l'ÖSS quand d'autres au même titre que les universités publiques admettent suivant un certain niveau de recevabilité. Ces dernières pour entrer dans l'arène des institutions du supérieur et se rendre attractives pour les bons élèves ont développé une stratégie double : d'une part, attirer des bons éléments en leur offrant la scolarité, et, d'autre part, attirer de bons professeurs en leur offrant des rémunérations bien plus élevées que dans le public, à la manière des "Saints". Dès lors, les frais de scolarité deviennent très élevés,

³⁹² *Op. cit.*, Entretien Esra C., Annexes n°3.1, p.27

³⁹³ *Op. cit.*, Entretien Marc Fourreau, Annexes n°3.10 p.130

³⁹⁴ *Op. cit.*, Site du Ministère français des affaires étrangères, fiche Turquie, *Organisation des études supérieures*

Sans forcément de critères de qualité, ces universités reprennent le même type de schéma que les dersane et vont attirer de très bons étudiants en leur offrant la scolarité à l'université et les autres vont payer une fortune, ça peut être entre 20 000 et 30 000 \$ par an à la mode américaine. Ils vont payer une fortune³⁹⁵.

Aussi, la clientèle de ces institutions privées est-elle en très grande partie celle des enfants dont les parents ont de très importants moyens financiers, la part des jeunes boursiers dans ces institutions si elle peut être importante reste secondaire, ces derniers, « éléments d'excellence » souhaitent en premier lieu rejoindre les bancs des meilleures universités publiques. Pour la majeure partie des promotions ce sont des élèves dont les parents pensent que « s'il ne faut que payer pas de problème »³⁹⁶. On retrouve donc bien plus d'élèves issus des "Saints" que de Galatasaray. Revan indique qu' « il y en a très, très, peu [de sa promotion à Galatasaray] dans des universités privées »³⁹⁷. D'une part, parce que le prix de la scolarité par an est particulièrement élevée, d'autre part, parce que les universités privées sont de qualité très variable entre elles et selon les filières proposées. L'université de Bilkent à Ankara fondée en 1984³⁹⁸ puis les deux universités stambouliotes de l'Koç et Sabancı fondées respectivement en 1993³⁹⁹ et 1994⁴⁰⁰ jouissent d'une certaine renommée dans quelques une des disciplines enseignées,

Koç Üniversitesi, Sabancı Üniversitesi [...] et Bilkent Üniversitesi. C'est reconnu, il y a quelques très bons élèves et essentiellement sur des IER particulières, elles ont excellente réputation. Mais, en fait, il y a 18 universités privées turques. C'est très bien sur certaines matières et nul pour d'autres [...] à base d'économie et de gestion [c'est bien] et après le pipo, c'est souvent relations internationales, droit⁴⁰¹, exprime Hervé N.

C'est différence de qualité entre universités est connue et reconnue en Turquie, le Ministère français des Affaires étrangères en fait également part,

Il y a une différence notable entre deux types d'universités de fondation. Quelques-unes cherchent à devenir des universités d'élite avec un faible nombre d'étudiants et un recrutement d'enseignants-chercheurs de qualité avec des objectifs clairs de développement de la recherche, d'ouverture internationale et d'élévation aux standards de haut niveau international, comme Bilkent, Sabancı et Koç et d'autres

³⁹⁵ *Op. cit.*, Entretien Hervé N., Annexes n°3.8, p.105

³⁹⁶ *Ibid.*

³⁹⁷ *Op. cit.*, Entretien Reva A., Pinar L., Ekin L., Annexes n°3.11, p.141

³⁹⁸ Site Université Bilkent < <http://www.bilkent.edu.tr/bilkent/general/index.html>>, consulté le 3 août 2013

³⁹⁹ Site Université Koç < <http://www.ku.edu.tr/en/about-ku/history>>, consulté le 3 août 2013

⁴⁰⁰ Site Université Sabancı < <http://www.sabanciuniv.edu/en/about>>, consulté le 3 août 2013

⁴⁰¹ *Op. cit.*, Entretien Hervé N., Annexes n°3.8, p.105

*plus récentes qui affichent également ces objectifs sans les mêmes capacités et résultats*⁴⁰².

Dans le détail, on remarque que les propos de Revan sont à relativiser et de deux manières. Premièrement, ils s'avèrent que depuis 2004, la part des diplômés de Galatasaray dans des universités privées ne cesse de croître : passant en 2004 de 17 % à 28 % en 2012⁴⁰³ ce qui porte à faux le « très peu » d'élèves évoqués par la diplômée de Galatasaray. D'autre part, quand on regarde de plus près les admissions dans ces universités privées, il apparaît que Bilkent, Sabancı et Koç accueille en moyenne depuis 2004, 60% des élèves de Galatasaray⁴⁰⁴. Aussi, 40 % des diplômés se dirigent-ils vers d'autres universités privées que celles les plus réputées⁴⁰⁵. Ces résultats peuvent-ils être interprétés comme une baisse relative du niveau du lycée ? Les résultats montrent que les diplômés se dirigent moins vers les grandes universités publiques. Cette tendance bien que faible, est présente et demeure révélatrice si ce n'est d'une baisse de niveau, d'une baisse de la capacité de l'institution à être le pourvoyeur d'élève dans les meilleures universités.

La popularité des universités privées est particulièrement significative chez les "Saints". A Notre Dame de Sion, on constate une évolution quasi continue du taux de scolarisation des diplômés de l'institution vers des universités de fondation. Si en 1994, ils n'étaient que 5% à se diriger vers ces dernières, en 2000, ils étaient alors 37% jusqu'à l'année 2007 où ils furent majoritairement plus nombreux à aller dans des universités privées avec 55% contre 45 % à se diriger vers des universités publiques⁴⁰⁶. Dans le détail, depuis 2002, on observe une grande variabilité dans les établissements d'accueil. Si en 2002, 2003, la part des diplômés de Notre Dame de Sion à intégrer les trois plus prestigieuses universités privées turques étaient d'approximativement 60% et 80%, elle est inférieure à la moyenne en 2004, 2005, 2007 et 2008, oscillant autour de 40%⁴⁰⁷. La majorité des élèves de ces années-là se dirigent vers d'autres universités de fondation comme l'Université de Bilgi, de Yeditepe, de Bahçeşehir, Kadir Has, Işık, Doğuş, de Commerce d'Istanbul, Meslek Yüksekokulu ou d'Haliç, mis à part les deux dernières, toutes localisées à Istanbul⁴⁰⁸. Ces résultats témoignent de la baisse d'intégration de la part des diplômés de Notre Dame de Sion dans les universités publiques

⁴⁰² *Op. cit.*, Site du Ministère français des affaires étrangères, fiche *Turquie : Organisation des études supérieures*

⁴⁰³ Annexes lycée de Galatasaray – Concours ÖSS : variables et taux, p.254

⁴⁰⁴ *Ibid.*

⁴⁰⁵ *Ibid.*

⁴⁰⁶ *Op cit.*, Annexes lycée de Notre Dame de Sion – Concours ÖSS : variables et taux, p. 263

⁴⁰⁷ *Ibid.*

⁴⁰⁸ *Ibid.*

mais également de l'inégale capacité à les faire intégrer les plus prestigieuses universités privées. L'étude de la scolarisation dans le supérieur des élèves du lycée de Saint Joseph est intéressante à plusieurs égards. Il montre une augmentation constante et importante de la scolarisation dans des universités privées au début des années 1980, atteignant le taux de 33% pour les promotions 2000-2012 contre 59% dans des universités publiques⁴⁰⁹. La plus faible part de scolarisation dans des universités privées par rapport aux universités publiques notamment comparé au lycée de Notre Dame de Sion s'explique en grande partie par le niveau de Saint Joseph, le meilleur établissement des "Saints". Mais, il apparaît à la lecture de ces résultats, que la montée de la scolarisation dans des universités privées concorde avec un changement du profil social des élèves et une baisse de la scolarisation supérieure à l'étranger. Si pour les promotions 1940-1960, ils étaient 31% à poursuivre en dehors de la Turquie leur parcours universitaire, ils n'étaient plus que 18% parmi les promotions 1980-2000 et 12% parmi les promotions 2000-2012⁴¹⁰. Aussi, quel est le rapport à l'étranger qui se joue dorénavant pour les élèves des lycées étudiés ? Comment comprendre les stratégies d'extraversion mises en œuvre ?

⁴⁰⁹ *Op. cit.*, Annexes lycée de Saint Joseph d'Istanbul : graphiques, p.186

⁴¹⁰ *Ibid.*

2. La reconnaissance sociale de l'extraversion dans le supérieure

a) Quelles stratégies d'extraversion pour quel type d'élève ?

Selon David Behar, le recourt à la voie internationale pour les études supérieures renvoie à trois milieux bourgeois distincts⁴¹¹. Chez nos anciens élèves interrogés, on en retrouve deux particulièrement, les familles d'élites internationales héritières d'un cosmopolitisme familial et celles bourgeoises dont les ancrages sont principalement nationaux. Les premières ont « hérité par l'éducation international des parents voire des grands-parents, l'expérience familiale de l'internationale »⁴¹², les autres l'ont préparé « en famille, au travers d'intermédiaires privées »⁴¹³. Si pour les premières, il a été vu que ce rapport à l'éducation internationale avait des racines historiques et était ancré dans les traditions familiales depuis plusieurs générations, pour les secondes, il apparaît que ce sont des choix qui ont vu leur essor dans les années 1980 en réponse « aux transformations du système éducatif turc et à l'évolution des critères du prestige relatifs à l'expérience de l'étranger »⁴¹⁴. Car comme le souligne David Behar dans sa conclusion,

*La dimension migratoire des rites d'institution en milieu bourgeois est désormais l'élément central d'un modèle de transmission déterminant l'accès aux formations d'excellence et aux positions les plus sélectives – tant dans le champ international que dans le milieu d'origine*⁴¹⁵.

Aussi, existe-t-il un engouement autour de l'international pour l'éducation mais il se traduit par des voies différentes. Il a été auparavant expliqué que les élites internationales détentrices d'un cosmopolitisme familial avaient à partir du milieu des années 1980 opté pour des éducations internationales totales. Ce qui se traduit dans les faits, par une disgrâce des établissements publics turcs, bien qu'enseignant en langue, comme le lycée de Galatasaray ou les "Saints". Ils vont opter pour des établissements à l'étranger ou indépendants en Turquie car leur souhait n'est pas que leurs enfants réussissent le concours de l'université ÖSS mais qu'ils intègrent les meilleurs universités mondiales. Quand les enfants restent en Turquie, on les retrouve dans des lycées étrangers comme celui de Pierre Loti ou le Robert College et lycée Américain d'Üsküdar qui bien que privés sous contrat sont considérés comme hors du

⁴¹¹ *Op. cit.*, BEHAR David, « Les voies internationales de la reproduction sociale. Trajectoires migratoires en grande bourgeoisie turque », p. 41

⁴¹² *Ibid.*, p.42

⁴¹³ *Ibid.*

⁴¹⁴ *Ibid.*, p.40

⁴¹⁵ *Ibid.*, p.67

système turc⁴¹⁶. Ils délivrent un diplôme de fin d'année donnant accès aux universités américaines. Les bourgeois à ancrage nationaux optent quant à eux principalement pour des établissements privés sous contrat comme les Saints où le rapport à l'étranger va être préparé.

On retrouve des illustrations de ces logiques d'extraversion. Aussi, Aykut B., assimilable à une élite internationale détentrice d'un cosmopolitisme familial, a-t-il poursuivi ses études en France juste après son diplôme du lycée de Galatasaray en 1977⁴¹⁷. De même, chez les Saints, il a été vu qu'à Saint Joseph pour les promotions 1940-1960, 31% des diplômés allaient suivre au moins une partie de leurs études supérieures à l'étranger, 27% pour les promotions 1960-1980⁴¹⁸. Les élèves des "Saints" n'étant plus de la même population, on retrouve chez nos enquêtés récemment diplômés, Deniz T., Özgür A., Pinar G., et Ekin L., un recours à la voie internationale différent. A Saint Joseph, ils ne sont plus que 12 % parmi les promotions 2000-2012 à aller poursuivre une partie de leurs études supérieures à l'étranger. La population changeant, le rapport à l'étranger change-t-il également ? Aussi, quelles sont les caractéristiques auprès de la bourgeoisie stambouliote dans leur rapport à l'étranger ? Il apparaît dans un premier temps qu'ils préfèrent rester étudier en Turquie. Bien que les "Saints" délivrent tous un diplôme permettant l'accès aux universités françaises, Özgür A. explique que ses parents « voulaient qu'il [je] continue ses [mes] études en France après le lycée [...] mais après le diplôme j'ai décidé de faire du droit à l'Université de Galatasaray »⁴¹⁹. Saint Joseph depuis qu'il est devenu mixte, s'est retrouvé avec des promotions de diplômés majoritairement féminine. Si pour les promotions 1980-2000, les jeunes filles ne représentaient que 12% des diplômés de l'établissement, elles représentent 70% du contingent du lycée pour les promotions 2000-2012⁴²⁰. Özgür A. confirme ce résultat, « il y avait beaucoup plus de filles que de garçons ! Deux tiers peut-être »⁴²¹. Dès lors, existe-t-il un lien entre une augmentation des filles sur les bancs du lycée et une baisse des départs à l'étranger à la suite de Saint Joseph ? Il semblerait aux vues des résultats que non, bien au contraire. A Saint Joseph, si les promotions 1980-2000 avaient 9 % des diplômés tous sexes confondus qui allaient faire leurs études entièrement à l'étranger, parmi les Anciennes de ces mêmes promotions elles étaient 12.5 % à aller faire leurs études entièrement à l'étranger⁴²².

⁴¹⁶ *Op. cit.*, Entretien Emre Ö., Annexes n°3.7, p.95

⁴¹⁷ *Op. cit.*, Questionnaires Aykut B., p.145

⁴¹⁸ *Op. cit.*, Annexes lycée de Saint Joseph d'Istanbul : graphiques, p.186

⁴¹⁹ *Op. cit.*, Entretien Deniz T., Özgür A., Annexes n°3.2, p.42

⁴²⁰ *Op. cit.*, Annexes lycée de Saint Joseph d'Istanbul : graphiques, p. 186

⁴²¹ *Op. cit.*, Entretien Deniz T., Özgür A., Annexes n°3.2, p.40

⁴²² *Op. cit.*, Annexes lycée de Saint Joseph d'Istanbul : graphiques, p.186

De même, les promotions 2000-2012 avaient 5 % des diplômés tous sexes confondus qui allaient faire leurs études entièrement à l'étranger, parmi les Anciennes de ces mêmes promotions elles étaient 7% à aller faire leurs études entièrement à l'étranger⁴²³. De plus, il existe des systèmes d'échanges universitaires qui permettent de conjuguer une scolarisation dans le pays et une expérience à l'étranger. Parmi nos anciens élèves interrogées de Saint Joseph, seul Deniz T. n'a pas encore eu d'expérience à l'étranger. Pinar G., Ekin L. et Özgür A., ont été en échange Erasmus pendant une année en France, la première à l'Université de Strasbourg, les deux autres à Lille (Science Po et Université). Toutefois, il apparaît aux vues des résultats de l'étude sur l'annuaire du lycée de Saint Joseph, que ces élèves-là ne sont pas représentatifs. En effet, pour les promotions 2000-2012, ils n'étaient que 5% des diplômés à avoir suivi des études supérieures dont au moins une partie avait été réalisée à l'étranger⁴²⁴. Aussi, peut-on remarquer une confirmation du changement de population des "Saints" et ceci en relation avec l'extraversion de ses élèves. De même, on note un recourt à la voie internationale bien différent de celui mis en œuvre par les élites internationales héritières d'un cosmopolitisme familial, celui-ci qui s'avère être plus tardif, plus préparé, plus épisodique et moins communément vécu. On remarque également que pour les élèves qui ont eu une expérience à l'étranger dans leurs études supérieures, ils rentrent dans une logique de valorisation sociale par une logique d'extraversion et de différenciation des autres enfants issus de la bourgeoisie d'affaires stambouliote. Ce recourt à l'international en leur conférant un capital international (cours, rencontre, expatriation dans le sens large), leur permet de prétendre à être des élites internationales détenteur d'une culture internationale, ces derniers s'apparentant aux élites internationales détentrices d'une culture internationale des *managers* selon la terminologie d'Anne-Catherine Wagner⁴²⁵.

Au lycée de Galatasaray, de la même façon le profil des élèves a également évolué. S'il reste comme à son origine plus « panaché » socialement, il a été constaté une baisse des élites internationales détentrices d'un cosmopolitisme familial. Dès lors, dans le rapport à l'extraversion on constate une baisse du recourt à la voie internationale. De 2004 à 2012, le pourcentage d'élèves partant à la suite du diplôme du lycée à l'étranger est en moyenne de 3%, oscillant entre 0% en 2012 à 8% en 2010⁴²⁶. Parmi les élèves récemment diplômés

⁴²³ *Ibid.*

⁴²⁴ *Ibid.*

⁴²⁵ Op. cit., WAGNER, Anne-Catherine, *Les nouvelles élites de la mondialisation. Une immigration dorée en France*, p. 131

⁴²⁶ *Op cit.*, Annexes lycée de Galatasaray – Concours ÖSS : variables et taux, p.254

interrogés, Revan A. a intégré Galatasaray plus en raison de la prépondérance du lien Galatasaray dans la famille qu'en raison de son statut d'héritière d'un cosmopolitisme familial qui aurait joué en la faveur d'autres stratégies éducatives. A la suite de son diplôme au lycée, elle a intégré l'Université de Galatasaray mais a effectué un échange en dernière année à Science Po Lille et un Master II à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne à Paris. Mais, à la différence des élèves des "Saints", qui bénéficient de moyens financiers importants, les élèves de Galatasaray n'aspirent pas à l'étranger car « ils n'ont pas d'argent » s'exclame Anne C.⁴²⁷. Le témoignage d'Esra C. en est une illustration. Issue de la petite bourgeoisie nationale, son père avocat et sa mère professeur de littérature turque dans un lycée anatolien, elle a grandi « tout au fond de la partie européenne »⁴²⁸. « Dans ma famille il n'y a personne qui parle une deuxième langue, je suis la seule [...] mes parents n'ont jamais voyagé à l'étranger » raconte-t-elle⁴²⁹. Après l'obtention de son diplôme de Galatasaray, elle souhaitait rejoindre

*L'Université de Strasbourg à la fac de droit. Je n'ai pas eu de bourse de la part de l'état français en fait. Le gouvernement turc à l'époque ne payait pas de bourse aux étudiants qui partaient à l'étranger [...] donc pour moi c'était fini car je n'avais pas les moyens d'aller*⁴³⁰.

Si l'on étudie le cas, parmi les élèves interrogés, de ceux qui sont partis à l'étranger ou de ceux qui le désiraient, l'on s'aperçoit que le choix de la France comme pays de destination s'est fait davantage par défaut que par plébiscite.

b) La voie internationale via la France, un choix par défaut

Auprès des élèves tant de Saint Joseph que de Galatasaray, le monde anglo-saxon suscite nettement plus d'envie d'étudier à l'étranger. Atila Ö. indique qu'à Galatasaray

*C'est l'attraction globale du système anglo-américain qui prime. Ici en Turquie ça passe par le fait d'aller étudier aux Etats-Unis et dans un pays anglophone. En général nos meilleurs éléments déposent d'abord des dossiers pour les meilleures facultés américaines et se tournent vers les établissements français plutôt par défaut*⁴³¹.

Ce que confirme Hervé N., lorsqu'il confie « je remplis plus de dossiers pour des élèves qui veulent aller au MIT, à Columbia, à l'UCLA que des élèves qui veulent faire leurs études en

⁴²⁷ *Op. cit.*, Entretien Anne C., Annexes n°3.9, p.124

⁴²⁸ *Op. cit.*, Entretien Esra C., Annexes n°3.1, p.30

⁴²⁹ *Ibid.*, p.31

⁴³⁰ *Ibid.*, p.25

⁴³¹ *Op. cit.*, Entretien Atila Ö., Annexes n°3.6, p.83

France »⁴³². A Galatasaray, Atila Ö indique « chaque année on a de très bons résultats vers l'étranger [...] et des élèves qui partent dans des universités anglo-saxonnes ». Or, avec une « première année à 50 000 \$ pour les élèves ce n'est pas possible »⁴³³ modère Anne C. Aussi bien qu'accepté dans des universités anglo-saxonnes, se pose pour ces élèves le problème du financement. La Fondation « peut éventuellement aider mais en général, les élèves qui partent aux Etats-Unis sont des élèves dont les parents ont les moyens »⁴³⁴. Aussi, préférant les universités anglo-saxonnes mais limités par des capacités financières restreintes cela explique en partie la faible proportion des élèves de Galatasaray qui partent à l'étranger à la suite du lycée. A l'inverse, les études en France comportent des frais de scolarisation bien moins élevés. De plus, il existe certains accords entre des établissements notamment Science Po qui favorise le possible financement d'une bourse d'étude de la part de la Fondation de Galatasaray⁴³⁵. Néanmoins, Anne C. constate, « je ne sais pas combien d'élèves se sont inscrits en France et ils m'ont dit "on n'a pas de bonnes universités " donc ils ne bougent pas »⁴³⁶. Chaque année ce sont près de 800 élèves francophones qui sortent des bancs des lycées bilingues francophones en Turquie mais seulement 10% d'entre eux partent réaliser leurs études supérieures en France »⁴³⁷. Ce constat est repris par Hervé N. qui détaille,

*Les élèves pourraient partir et suivre une formation moins royale en France mais ça ils ne regardent pas car ils regardent systématiquement le classement des meilleures universités dans le monde et ces écoles ne sont pas classées parmi les cent premières*⁴³⁸.

Dès lors, ceux qui partent suivre leur scolarité en France le font plutôt sur la base d'une équation de type : expérience à l'étranger / prix de la scolarité. Toutefois, il a été vu que le taux de départ à l'étranger toutes destinations confondues n'excédait par les 3 % en moyenne depuis 2004 et qu'en 2012 il n'y avait même aucun élève partant à l'étranger⁴³⁹. Ce phénomène Hervé N. en fait part « beaucoup sont de jeunes adultes vont faire des demandes [à l'étranger] et même s'ils sont acceptés vont rester quand même en Turquie »⁴⁴⁰. Aussi, qui sont les jeunes étudiants de Galatasaray qui partent à l'étranger à la fin du lycée ?

⁴³² *Op. cit.*, Entretien Hervé N., Annexes n°3.8, p.108

⁴³³ *Op. cit.*, Entretien Anne C., Annexes n°3.9, p.188

⁴³⁴ *Ibid.*

⁴³⁵ *Ibid.*

⁴³⁶ *Ibid.*, p.119

⁴³⁷ *Op. cit.*, Site du Ministère français des Affaires étrangères, fiche *Turquie : Organisation des études supérieures*

⁴³⁸ *Op. cit.*, Entretien Hervé N., Annexes n°3.8, p.109

⁴³⁹ *Op. cit.*, Annexes lycée de Galatasaray – Concours ÖSS : variables et taux, p. 254

⁴⁴⁰ *Op. cit.*, Entretien Hervé N., Annexes n°3.8, p.109

Ce qui viennent de la petite école [...] ne peuvent espérer en aucun cas des uni de prestiges [...] certains s'en sortent, ceux qui en ont les moyens vont en France, indique Anne C.⁴⁴¹.

Dès lors, on remarque que la France dans le recourt à la voie internationale, peu pratiqué auprès des élèves du lycée de Galatasaray, est un choix par défaut s'expliquant par une faiblesse de moyens financiers des élèves et une facilité d'accès en raison des accords bilatéraux. Nombreux sont les qui élèves préfèrent rester dans leurs universités nationales traduisant également la faiblesse voire l'absence d'élites internationales héritières d'un cosmopolitisme familial dans l'enceinte de l'établissement. Il apparait enfin que l'extraversion par la France serait alors le moyen de contourner les difficultés nationales, le concours ÖSS pour les moins bons éléments.

Au lycée de Saint Joseph, le déclin des études supérieures en France est particulièrement observable. Parmi les élèves issus des promotions 1960-1980, ils étaient 31% à aller faire une partie de leurs études en France, 31% aux Etats-Unis, 23% en Angleterre et 15 % dans le reste de l'Europe⁴⁴². Parmi les élèves issus des promotions 1980-2000, ils n'étaient plus que 7% à aller réaliser une partie de leurs études supérieures en France, 66% aux Etats-Unis, 20% en Angleterre et 7% dans le reste de l'Europe⁴⁴³. Enfin, parmi les élèves issus des promotions 2000-2012, la prédominance des Etats-Unis est plus que marquée, s'ils étaient 25% à aller effectuer une partie de leurs études en France, ils étaient 75% à se diriger vers les Etats-Unis. Les élèves, comme ceux de Galatasaray « veulent rester en Turquie ou aller aux Etats-Unis, au Canada »⁴⁴⁴ mais à la différence près que ce ne sont pas les moyens qui les en empêchent mais les résultats.

Les élèves qui veulent entrer dans telle ou telle université et bien ils ont plus de mal car il faut les points. Ceux qui veulent aller aux Etats-Unis, il faut une très bonne moyenne, explique Monique S.⁴⁴⁵.

De plus, si la France n'attire pas les élèves, il y a aussi un autre frein à leur scolarisation dans des universités françaises. Il a été vu que le niveau en français était plus qu'aléatoire et que la majorité des élèves s'avéraient dans l'incapacité de parler français à la fin du lycée⁴⁴⁶. Or, Monique S. indique que

⁴⁴¹ *Op. cit.*, Entretien Anne C., Annexes n°3.9, p.125

⁴⁴² Annexes lycée de Saint Joseph d'Istanbul : graphiques, p.186

⁴⁴³ *Ibid*

⁴⁴⁴ *Op. cit.*, Entretien Monique S., Annexes n°3.4, p.57

⁴⁴⁵ *Ibid.*

⁴⁴⁶ *Ibid.*, p.58

Le C1 maintenant, il y a des universités en France qui le demandent, à Paris en particulier [...] ce qui est quand même un niveau très élevé de français [...] bon il y en a qui peuvent l'obtenir mais [...] en général ils sont canons⁴⁴⁷.

De la même manière Anne C., confirme en prenant le cas à Galatasaray

Pour la France, ils ont une politique de recrutement pour les élèves étrangers très difficile. Avant, c'était plus facile [...] ils demandent le C1. Nous [à Galatasaray] on a le niveau C2 [...] les universités francophones demandent le C1 donc pas beaucoup d'élèves peuvent le passer⁴⁴⁸.

Aussi, cela explique-t-il également la faiblesse des élèves qui partent en France directement après leur scolarisation. Dès lors, comment interpréter le chiffre de 25% des élèves de Saint Joseph des promotions de 2000-2012 à aller effectuer au moins une partie de ses études en France ? Il peut être amené un élément de réponse par l'étude des récents diplômés de Saint Joseph interrogés. Ozgür A., Ekin L., Pinar G., tous les trois ont effectué un échange universitaire en France. Ces choix peuvent être intelligibles car ils étudient tous les trois à l'Université de Galatasaray qui repose sur un accord de coopération entre la France et la Turquie. Toutefois, malgré cela, Deniz T. explique que s'il avait eu la possibilité de faire un Erasmus il aurait préféré aller en Espagne « mais notre université n'a pas beaucoup de contrat avec l'Espagne »⁴⁴⁹. De même Esra C. diplômée de Galatasaray et étudiante à l'Université de Galatasaray, explique qu'elle n'a pas fait d'échange Erasmus car elle souhaitait le réaliser dans un pays non francophone, « j'aurais voulu Rome mais c'est plus compliqué »⁴⁵⁰. Par la suite, Pinar G. et Ekin L. ont récidivé et effectuent actuellement leur Master 2 à l'Université Paris 1 notamment grâce aux accords interuniversitaires qui lient la France et l'Université de Galatasaray⁴⁵¹. Mais de la même manière que pour les échanges Erasmus, Deniz T. et Ozgür A. et Esra C. qui ont un an de moins, ne souhaitent pas effectuer leur master 2 en France mais en Espagne pour le premier et en Angleterre pour les deux autres⁴⁵². Quelle proportion d'entre eux va revenir en Turquie ? Ozgür A., Revan A., Pinar G., et Ekin L. tous veulent revenir en Turquie. Revan A. explique,

⁴⁴⁷ *Ibid.*, p.59

⁴⁴⁸ *Op. cit.*, Entretien Anne C., Annexes n°3.9, p.124

⁴⁴⁹ *Op. cit.*, Entretien Deniz T., Özgür A., Annexes n°3.2, p.46

⁴⁵⁰ *Op. cit.*, Entretien Esra C., Annexes n°3.1, p.26

⁴⁵¹ *Op. cit.*, Entretien Reva A., Pinar L., Ekin L., Annexes n°3.11, p.144

⁴⁵² *Op. cit.*, Entretien Deniz T., Özgür A., Annexes n°3.2, p.47

*Moi je n'ai pas vraiment envie de rester en France. Je sais qu'en retrouvant en Turquie je n'aurais pas de problèmes pour trouver un emploi. Ici, je n'arrive même pas à trouver un stage pour valider mon master !*⁴⁵³

Anne C., confirme « tous reviennent, aucun ancien de Galatasaray ne veut rester à l'étranger »⁴⁵⁴. Toutefois, Esra C., confie « je ne veux pas travailler en Turquie. Je ne veux pas faire de droit en Turquie »⁴⁵⁵ et souhaite donc pouvoir intégrer un cabinet d'avocat en Angleterre ou aux Etats-Unis car,

*Ce sont les centres du droit [...] mon père[...] me dit qu'il me soutien dans l'idée que je parte à l'étranger pour continuer ma vie. Parce qu'avec le gouvernement tout a changé [...] tout est politique, même pour bosser avec n'importe qui, Mac Do, pour avoir un cabinet d'avocat, ils choisissent les avocats qui sont le plus proches du gouvernement [...] je ne veux pas avoir ce genre de contraintes*⁴⁵⁶.

Esra C. fait part d'une ingérence de la politique du gouvernement actuelle, l'*Adalet ve Kalkınma Partisi* (AKP)⁴⁵⁷, dans les affaires du pays. Au regard des enjeux politiques de l'éducation en Turquie, il apparaît que l'importance politique de l'éducation trouve son origine bien avant l'arrivée de l'AKP au pouvoir, mais que des changements d'orientation sont observables depuis.

⁴⁵³ *Op. cit.*, Entretien Reva A., Pinar L., Ekin L., Annexes n°3.11, p.141

⁴⁵⁴ *Op. cit.*, Entretien Anne C., Annexes n°3.9, p.126

⁴⁵⁵ *Op. cit.*, Entretien Esra C., Annexes n°3.1, p.30

⁴⁵⁶ *Ibid.*, p.36

⁴⁵⁷ Littéralement Parti pour la justice et le développement en français

III. Enjeux politiques de l'éducation en Turquie

A. Des réformes éducatives non sans conséquence pour les lycées francophones

1. Enjeux politiques de l'éducation en Turquie

a) L'éducation pilier du nationalisme

Le rôle fondamental et, bien souvent, déterminant de l'éducation ne pourrait être ignoré dans l'appréhension des changements politiques. Ernest Gellner indiquait dans *Nations et nationalisme*,

*L'éducation nationale a ainsi joué un rôle central dans l'inculcation au peuple de l'identité nationale comme une supra-identité et une référence centrale en l'emportant sur les appartenances locales, religieuses, ethniques, culturelles, d'une part, et l'imposition du statut de citoyen porteur de cette supra-identité, d'autre part*⁴⁵⁸.

Ce rôle de l'éducation nationale, mis en exergue par Ernest Gellner, se trouve particulièrement palpable dans l'étude des changements politiques turques et plus particulièrement de la transition de l'Empire ottoman à l'installation de la République. D'après Mehmet O. Alkan, « il existe un parallélisme entre les changements dans l'histoire politique et l'éducation en Turquie »⁴⁵⁹. A sa suite, Birol Caymaz indique que l'éducation a même été « l'un des instruments fondamentaux de la construction de l'identité nationale »⁴⁶⁰ de la jeune République. Portées par le premier Président de la République turque, Mustafa Kemal dit Atatürk, les réformes transforment l'organisation et le fonctionnement de la société turque. L'éducation élémentaire devient obligatoire et à travers elle « la conscience citoyenne et le sentiment d'appartenir à la patrie, à la nation et à l'Etat, d'une part, et les codes de comportements séculaire (civilité non religieuse), d'autre part, sont formés et transférés aux futurs citoyens »⁴⁶¹. Cette « morale républicaine » se voulait « moderniste » c'est-à-dire résolument orientée vers les valeurs et les principes défendus et véhiculés par les démocraties occidentales, tournant le dos à un passé ottoman, jugé « archaïque ». Si l'installation de la République dans les « cœurs » est passée, entre autres, par l'éducation, elle s'est traduite formellement par une refondation de l'organisation de ses administrations. Atila Ö. fait remarquer, « le système turc est un système très centralisé, sur le modèle français d'ailleurs à

⁴⁵⁸ GELLNER Ernest, *Nations et nationalisme*, Paris, Payot, coll. « Bibliothèque historique », [1983] 1989, p.55

⁴⁵⁹ ALKAN Mehmet Ö., « İmparatorluk'tan Cumhuriyet'e modernleşme ve ulusçuluk sürecinde eğitim », in K. Karpat (éd.), *Osmanlı geçmişi ve bugünün Türkiye'si*, Istanbul, Bilgi Üniversitesi Yayınları, 2004, p.77

⁴⁶⁰ ÇAYMAZ Birol, « Citoyenneté et éducation civique en Turquie », *Tumultes*, Paris, Éditions Kimé, n°37, 2011, p. 111

⁴⁶¹ *Ibid.*, p.112

l'origine »⁴⁶². Cette centralisation est encore effective et saillante notamment dans le domaine de l'éducation, « c'est l'Etat qui gère tout le système éducatif qui le modifie à sa guise »⁴⁶³. On trouve un exemple de modification important du système éducatif de la part de l'Etat dont les répercussions se perçoivent jusqu'à ce jour, à la fin des années 1990. Ce changement n'a pas été sans conséquences pour les lycées à enseignement bilingue, dont les lycées francophones privées et publics font partie, bien qu'ils n'en étaient pas la cible d'origine. En effet, en 1997 en effet, a lieu une réforme éducative de première importance. Elle fait suite à ce que certains nomment un « coup d'État post-moderne »⁴⁶⁴ ou « coup d'État virtuel »⁴⁶⁵. Il est la conséquence d'événements politiques survenus quelques années auparavant.

b) La réforme éducative de 1997 et ses conséquences sur les lycées francophones

Le 12 septembre 1980, un coup d'État militaire se produit avec comme but avoué de « dépolitiser la société »⁴⁶⁶. Il en résultera une purge de la fonction publique, notamment de l'enseignement⁴⁶⁷. C'est le chef de l'État-major, Kenan Evren, qui devient président de la République. Puis, c'est le parti de centre-droit de la Mère Patrie [*Anavatan Partis*] et de tendance libérale, nouvellement créé par Turgut Özal, qui gagne les élections législatives en 1983⁴⁶⁸. Turgut Özal est nommé Premier ministre. Il va tenter de redéfinir l'idéologie officielle, en prenant notamment des distances quant au kémalisme dans sa dimension sociale et laïque⁴⁶⁹. Cette idéologie que l'on peut traduire par « synthèse turco-islamique » a été élaborée au début des années 1970 et va devenir la référence semi-officielle de l'État dans les années 1980 et ce en raison de l'appui des militaires qui cherchaient à éradiquer la gauche, leur ennemi d'alors⁴⁷⁰. On retrouve dans la « synthèse turco-islamique » la volonté d'articuler étroitement l'islam et le nationalisme turc⁴⁷¹. De plus, on assiste à la mise en place d'un

⁴⁶² *Op. cit.*, Entretien Atila Ö., Annexes n°3.6, p.86

⁴⁶³ *Ibid.*, p.80

⁴⁶⁴ MARCOU Jean, « Nouvelles passe d'armes entre le gouvernement et la TÜSIAD », *Observatoire de la vie politique turque*, mis en ligne le 5 mars 2012, <<http://ovipot.hypotheses.org/7109>>

⁴⁶⁵ JANIER Aymeric, « L'AKP cherche-t-il à islamiser la société turque ? », *Le Monde*, mis en ligne le 22 février 2012, << http://www.lemonde.fr/proche-orient/article/2012/02/22/l-akp-cherche-t-il-a-islamiser-la-societe-turque_1646562_3218.html>

⁴⁶⁶ DORRONSORO Gilles (dir.), *La Turquie conteste*, Paris, Presses du CNRS, 2005, p. 21

⁴⁶⁷ *Ibid.*

⁴⁶⁸ MASSICARD Élise, « L'AKP de Turquie : héritage islamiste et pratique du pouvoir », *Les islamistes au défi du pouvoir, évolution d'une idéologie* (dir. Samir Amghar), Paris, Michalon, 2012, p. 146

⁴⁶⁹ *Op. cit.*, DORRONSORO Gilles (dir.), *La Turquie conteste*, p. 91

⁴⁷⁰ DORRONSORO Gilles, *Que veut la Turquie ? Ambitions et stratégies internationales*, Paris, Éditions Autrement, coll. Mondes et Nations, 2009, p. 33

⁴⁷¹ *Ibid.*

« régime sécuritaire » qui repose sur l'articulation étroite entre les champs politiques et sécuritaires⁴⁷². Ce dernier perdurera jusqu'en 2002, date de l'arrivée au pouvoir de l'AKP qui en entamera la déconstruction. L'originalité du régime sécuritaire tient à la relation entre le politique institutionnel compris comme la Présidence, le Parlement et les systèmes de partis politique et le champ sécuritaire, c'est-à-dire le réseau d'institutions liées à la sécurité soit l'armée mais aussi la police, les services secrets, la diplomatie et la justice⁴⁷³. Ce régime repose sur une instance bien particulière au rôle conséquent : le Conseil national de sécurité [*Milli Güvenlik Kurumu*] soit la Haute hiérarchie militaire⁴⁷⁴.

Parallèlement, Necmettin Erbakan fonde le parti de la Vertu ou *Refah* en 1983. Erbakan reste la figure turque autour duquel s'est structurée une tradition partisane « islamiste » au cours des années 1970 bien que de petits partis de tendance « islamiste » soient apparus dès l'instauration du multipartisme dans les années 1950⁴⁷⁵. Il faut attendre les années 1990 pour que le *Refah*⁴⁷⁶. En effet, si avant, le *Refah* restait confiné à l'électorat des commerçants et artisans des villes moyennes d'Anatolie centrale et orientale, il va faire une percée auprès des migrants issus de l'exode rural dans les banlieues déshéritées des métropoles⁴⁷⁷. Mais son succès est surtout notable auprès d'une bourgeoisie essentiellement anatolienne⁴⁷⁸. Cette dernière s'était mobilisée à partir des années 1960 au sein des mouvements islamistes en construisant leur identité par le refus de certaines formes d'occidentalisation et des élites turques kémalistes qui avaient construit l'identité républicaine contre l'appartenance à l'Orient et où tous les traits « moyen-orientaux » étaient renvoyés à la réaction religieuse [*irtica*] et au « sous-développement »⁴⁷⁹. Ce sont les législatives de 1995 qui consacrent cette percée. Avec un total de 21,4% des suffrages exprimés, le *Refah* devient la première force électorale du pays⁴⁸⁰. En 1996, pour la première fois, une formation islamiste prend la tête du gouvernement. Erbakan va devenir le premier chef de gouvernement islamiste de la République laïque dans le cadre d'une coalition avec le parti de centre-droit, de la Juste voie

⁴⁷² *Op. cit.*, DORRONSORO Gilles (dir.), *La Turquie contestée*, p. 23

⁴⁷³ *Ibid.*

⁴⁷⁴ *Ibid.*

⁴⁷⁵ *Op. cit.*, MASSICARD Élise, « L'AKP de Turquie : héritage islamiste et pratique du pouvoir », *Les islamistes au défi du pouvoir, évolution d'une idéologie*, p.142

⁴⁷⁶ *Ibid.* p.147

⁴⁷⁷ *Ibid.* p.148

⁴⁷⁸ *Ibid.*

⁴⁷⁹ *Op. cit.*, DORRONSORO Gilles, *Que veut la Turquie ? Ambitions et stratégies internationales*, p.7

⁴⁸⁰ *Op. cit.*, MASSICARD Élise, « L'AKP de Turquie : héritage islamiste et pratique du pouvoir », *Les islamistes au défi du pouvoir, évolution d'une idéologie*. p.148

[*Doğru Yol Partisi*] mené par Tansu Çiller⁴⁸¹.

Cet accès au pouvoir a suscité des réactions très fortes au sein des pans laïques de la société turque. En effet, le parti avançait des intentions pour le moins radicales dans un pays où la laïcité est érigée de manière « dogmatique ». Des propositions telles la reconversion de Sainte-Sophie en Mosquée, l'instauration d'une ségrégation sexuelle dans les transports publics, la construction d'une mosquée place Taksim à Istanbul – le symbole de la République laïque – et la possibilité pour les imams-prédicateurs d'intégrer les écoles militaires, sont tout autant de projets et réformes que le parti de la Prospérité proposait de mettre en œuvre⁴⁸². Le *Refah* n'est pas parvenu à imposer ces réformes⁴⁸³. Néanmoins, le Conseil National de Sécurité va déclarer en 1997 « la réaction religieuse » danger public et lance un ultimatum au gouvernement le 28 février 1997⁴⁸⁴, c'est le coup d'Etat « post-moderne ». Mémoire de dix-huit mesures, il veut éradiquer toute activité islamiste et à rétablir un contrôle stricte de l'État sur toutes les activités religieuses⁴⁸⁵. Concrètement, le coup d'Etat de 1997 « porte un brutal coup d'arrêt » à l'essor des imam-hatip en « décrétant une réforme d'ensemble du système éducatif »⁴⁸⁶. Les imam-hatip furent « créées en 1924 dans le cadre de la loi d'unification de l'enseignement [...] chargées de la formation des imams et prêcheurs, elles constituent le moyen pour le nouvel État turc laïque d'exercer un contrôle sur la religion et ceux qui diffusent son message »⁴⁸⁷. Dans les faits, la réforme éducative de 1997 allonge la durée obligatoire de la scolarité qui passé de 4 années à 8 ans d'études dans les établissements laïques. « Le but était de contrer les religieux qui avaient l'habitude de sortir les enfants de l'éducation laïque au bout de quelques années pour les placer dans les lycées religieux » explique Thierry Zarcone⁴⁸⁸. Cet allongement provoque la fermeture des classes de collèves des Imam-Hatip et donc repousse « de fait l'accès à l'enseignement de spécialisation religieuse à l'entrée du lycée »⁴⁸⁹.

⁴⁸¹ *Ibid.*

⁴⁸² *Ibid.*, p.149

⁴⁸³ *Ibid.*, p.149

⁴⁸⁴ *Ibid.*, p.151

⁴⁸⁵ *Op. cit.*, DORRONSORO Gilles (dir.), *La Turquie contestée*, p.23

⁴⁸⁶ GAUTIER Sophie, « Déconstruire « 1997 » : le cas des lycées religieux », *Observatoire de la vie politique turque*, mis en ligne le 29 mai 2012, < <http://ovipot.hypotheses.org/7364> >

⁴⁸⁷ *Ibid.*

⁴⁸⁸ *Op. cit.*, JANIER Aymeric, « L'AKP cherche-t-il à islamiser la société turque ? », *Le Monde*

⁴⁸⁹ *Op. cit.*, GAUTIER Sophie, « Déconstruire « 1997 » : le cas des lycées religieux », *Observatoire de la vie politique turque*

Dès lors, cette réforme changeant les cycles scolaires a eu comme impact de faire fermer pour la rentrée 1998 les collèges dans les autres institutions scolaires dont Galatasaray, Saint Joseph et Notre Dame de Sion. Aussi, la formation proposée qui était de huit ans subdivisée comme suit : une année préparatoire, trois années de collège et quatre années de lycée est passée à cinq ans avec une année de préparation puis quatre années de lycées. Or, les conséquences sont immédiates. Au-delà de la réorganisation interne pour attirer autant d'éléments en moins de niveaux de classes, c'est la qualité de l'apprentissage même du français qui est en question. Monique S., témoigne :

Je suis arrivée il y a 16 ans [à Saint Joseph] j'avais des élèves qui étaient en pré-collège. Ils avaient 11 ans. A ces années-là, ils sont un peu comme des éponges. Ils prenaient tout ce qu'on leur donnait. Après, il y a eu une réforme [...] le collège a été supprimé. Et, ils ont fait une grande école primaire qui dure jusqu'au lycée [...] apprendre une langue [...] c'est évidemment plus difficile à 14 ans qu'à 11 ans [...] on a des élèves qui sortent et qui maîtrisent mal le français. [...] les élèves qui sortaient de là parlaient très bien le français⁴⁹⁰.

Constat repris pour Galatasaray par Atila Ö.

La durée de l'apprentissage est trop courte [...] je sais qu'il y a quelques années en fait c'était huit ans, voilà on est passé à un système de quatre ans avec la classe préparatoire, ce qui est un petit peu court [...] très globalement, cela ne permet pas aux élèves surtout aux élèves moyens d'acquérir véritablement la langue française⁴⁹¹.

Aussi, cette réforme joue-t-elle également pour les lycées à enseignement bilingue qui voient donc leur temps d'apprentissage de la langue d'enseignement diminuée de manière considérable, ceci portant, dès lors, un frein à leur capacité de diffusion du savoir. Cette réforme est également l'illustration du rôle déterminant qu'occupe l'éducation dans la société turque.

⁴⁹⁰ *Op. cit.*, Entretien Monique S., Annexes n°3.4, p.58

⁴⁹¹ *Op. cit.*, Entretien Atila Ö., Annexes n°3.6, p.83

2. Créer une alternative aux lycées « étrangers »

a) La formation des élites par des lycées « étrangers » à l'aune de l'AKP

Comme il a été précédemment évoqué, « si les formations bilingues jouissent d'un certain prestige, elles sont loin de faire l'unanimité au sein de la société turque »⁴⁹². Aussi, retrouve-t-on « à gauche comme à droite de l'échiquier politique ses adversaires qui, se réclamant de valeurs nationales, y voient un signe inacceptable de domination culturelle, plaçant le turc dans une position de langue par défaut, presque au rabais, inapte à la formation des élites »⁴⁹³ souligne Jean-François Pérouse. Certains indicateurs en sont les témoins. L'enseignement en langue étrangère et par des étrangers est très encadré.

Emre Ö., explique qu'à la suite du coup d'Etat de 1980,

*L'éducation était militaire et très stricte, ils [le gouvernement] ne voulaient pas que les élèves soient trop endoctrinés à la française. Donc on enseignait le français avec la biologie ... Les réactions chimiques plus que les réactions nationales, d'accent critiques et contestataire*⁴⁹⁴.

En effet, Hervé N. nous explique qu'à Galatasaray,

*Les enseignements en turc sont concentrés sur l'apprentissage de la langue turque et de la littérature turque bien sûr, l'histoire et la géographie parce que c'est une matière éminemment politique, il y a des lectures particulières de l'histoire, c'est pour ça qu'ils ne supporteraient pas que ce soit enseigné par des étrangers*⁴⁹⁵.

Le nationalisme, qui est à l'origine de la nation⁴⁹⁶, est porteur d'une identité nationale. Cette dernière peut être dans bien des mesures appréhendée par l'enseignement de l'histoire⁴⁹⁷. Considérée comme l'un des « éléments fondamentaux de l'identité nationale » l'histoire influence « les attitudes et les sentiments des individus face au passé de leur groupe

⁴⁹² *Op. cit.*, TRONCY Christel, « Des enseignements en français dans une université publique turque francophone : enjeux institutionnels / questions didactiques », *Glottopol*, p.32

⁴⁹³ PEROUSE Jean-François, *La Turquie en marche. Les grandes mutations depuis 1980*, Paris, La Martinière, 2004, p. 100

⁴⁹⁴ *Op. cit.*, Entretien Emre Ö., Annexes n°3.7, p.90

⁴⁹⁵ *Op. cit.*, Entretien Hervé N., Annexes n°3.8, p.100

⁴⁹⁶ *Op. cit.*, GELLNER Ernest, *Nations et nationalisme*, pp76 – 86

⁴⁹⁷ CALINDERE Otila C., « L'identité nationale et l'enseignement de l'histoire. Analyse comparée des contributions scolaires à la construction de l'identité nationale en France et Roumanie (1950-2005) », Thèse pour le doctorat en Science politique, sous la direction de Claude Sorbets et Dumitru Sandu, Université Bordeaux IV – Science Po Bordeaux, soutenue le 14 décembre 2010, 370p.

d'appartenance, au territoire, aux valeurs de la culture dont ils font partie »⁴⁹⁸. Aussi l'approche historique depuis la proclamation de la République turque rappelle-t-elle « la suprématie de l'autorité de l'Etat et souligne-t-elle la nécessité d'un sentiment continu d'estime et de gratitude à son égard »⁴⁹⁹. Caractérisé auparavant par « des leçons qui stigmatisaient le passé ottoman et son caractère oppressif et exaltaient au contraire la République et ses innovations libératrices »⁵⁰⁰, Anne C. fait par de récents changements dans le programme d'histoire enseigné aux élèves.

*Déjà les élèves ils ne sont plus Turcs, ils sont ottomans. C'est-à-dire que dans les manuels vous n'apprenez l'histoire contemporaine que la dernière année. Donc tout ce qui est après 1923, Atatürk, est rayé du programme*⁵⁰¹.

Si cet exemple peut être révélateur de l'importance de l'éducation et notamment de l'enseignement de l'histoire nationale, Anne C à travers ses propos rend compte d'un changement plus profond de valeurs depuis l'arrivée au pouvoir de l'AKP. Ce parti politique est fondé en 2001 à la suite d'une scission interne du successeur du *Refah*, le Parti de la Vertu [*Fazilet Partisi*] qui aux législatives de 1999 n'est plus que troisième⁵⁰². Dès lors, cet échec suscite de nombreux débats au sein du parti. Lors du congrès du *Fazilet* de 2000, de fortes dissensions se font sentir⁵⁰³. Des « réformateurs » qui considèrent que plus de concessions sont nécessaires s'opposent à la direction en place. Ces « réformateurs », les plus « jeunes » du parti tels Recep Tayyip Erdogan et Abdullah Gül, estiment que le maintien au pouvoir est au moins aussi important que l'accès au pouvoir⁵⁰⁴. Ils vont profiter de l'interdiction du *Fazilet* en 2001 par la Cour constitutionnelle accusé d'avoir porté atteinte au principe de laïcité. Lorsque la « vieille garde » avec Erbakan à sa tête fondera le Parti de la félicité [*Saadet Partisi*] dans la ligne droite du *Fazilet*, les « réformateurs » se sépareront en un nouveau parti, le parti de la Justice et du développement [*Adalet ve Kalkınma Partisi*]⁵⁰⁵.

L'AKP se démarque très clairement dès sa naissance des partis se revendiquant d'un « islam politique ». En effet, il ne se réclame d'aucun parti politique prédécesseur et se sépare de la

⁴⁹⁸ *Ibid.*, p. 18

⁴⁹⁹ GÖK Fatma, « Vatandaşlık ve insan hakları eğitim ders kitapları » in B. Çotuksöken A. Erzan et O. Silier (éd.), *Ders kitaplarında insan hakları : Tarama sonuçları*, Istanbul, Tarih Vakfı, 2003, pp. 161-164

⁵⁰⁰ *Op. cit.*, ÇAYMAZ Birol, « Citoyenneté et éducation civique en Turquie », *Tumultes*, p.114

⁵⁰¹ *Op. cit.*, Entretien Anne C., Annexes n°3.9, p.118

⁵⁰² *Op. cit.*, MASSICARD Élise, « L'AKP de Turquie : héritage islamiste et pratique du pouvoir », *Les islamistes au défi du pouvoir, évolution d'une idéologie*. p. 152

⁵⁰³ *Ibid.*

⁵⁰⁴ *Ibid.*, p.153

⁵⁰⁵ *Ibid.*

tradition *Milli Görüs*⁵⁰⁶ [voie nationale religieuse] impulsée sous Necmettin Erbakan. En premier lieu, l'AKP abandonne la référence aux valeurs islamiques ou à un État islamique. Le parti rejette la qualification « d'islamistes », de « musulman-démocrate » et préfère se qualifier de « conservateur-démocrate »⁵⁰⁷. Cet abandon traduit également un changement de position vis à vis de la laïcité républicaine turque. À la différence du *Refah* et du *Fazilet*, l'AKP ne critique plus le principe constitutionnel de laïcité. Au contraire, il va défendre une séparation plus stricte entre l'État et la religion⁵⁰⁸. En effet, l'AKP s'oppose au contrôle par l'État de la religion. Il s'éloigne donc de la conception de la laïcité kémaliste, dans la mesure où elle se veut non coercitive, envisage plus de liberté pour les musulmans, et doit garantir la liberté religieuse et de conscience⁵⁰⁹. Ce qui lui permet d'appeler à la protection du style de vie islamique sous l'égide de la protection des libertés démocratiques⁵¹⁰. Le style de vie islamique revêt un axe central du discours de l'AKP. Défendant un conservatisme social, l'AKP accorde une grande importance à la morale, aux valeurs traditionnelles c'est-à-dire anatolienne, en référence au passé ottoman et aux valeurs familiales⁵¹¹. Dès lors, on comprend « que le gouvernement ne soit pas très content que les meilleurs lycées soient français, américain, allemand et truc comme ça »⁵¹² souligne Esra C. La formation des élites devient donc un enjeu politique et un gouvernement aux valeurs telles que défendues par l'AKP ne saurait approuver qu'elle soit la prérogative de lycées « étrangers » entendu comme relevant d'accords bilatéraux et dont un des enseignements sont enseignés par des étrangers, tels Galatasaray, Saint Joseph et Notre Dame de Sion. Aussi, les personnes interrogées du corps enseignants de Galatasaray et de Saint Joseph font-elles part d'une volonté du gouvernement de supprimer les lycées privés en les banalisant.

Atila Ö indique,

*Il est vrai que le pouvoir politique s'efforce de manière générale, ce n'est pas qu'en direction de Galatasaray, en particulier, de normaliser le système turc, c'est-à-dire de le soumettre à un certain nombre de règles qui peuvent ne pas être très compatibles*⁵¹³.

Monique S. fait part elle d'une volonté politique en direction des écoles privées plus particulièrement,

⁵⁰⁶ *Ibid.*

⁵⁰⁷ *Ibid.*, p.155

⁵⁰⁸ *Ibid.*

⁵⁰⁹ *Ibid.*

⁵¹⁰ *Ibid.*

⁵¹¹ *Ibid.*, p.156

⁵¹² *Op. cit.*, Entretien Esra C., Annexes n°3.1, p.28

⁵¹³ *Op. cit.*, Entretien Atila Ö., Annexes n°3.6, p.82

*Il y a aussi une volonté au niveau de l'Etat sur les écoles privées. L'idée générale c'est qu'il faudrait supprimer toutes les écoles privées et installer un système étatique qui permettra d'autres choix*⁵¹⁴.

b) Les politiques de normalisation de l'offre éducative des lycées « étrangers »

Comment cette volonté politique de banalisation se traduit-elle dans les faits ? Par des réformes qui font en sorte que l'enseignement de ces institutions ne puisse plus être valorisable dans le système éducatif turc, dont les particularités ont été évoquées auparavant, dès lors qu'elles n'attirent plus les élèves et leurs parents. Une réforme en est particulièrement l'illustration, dite du « 4+4+4 », elle est la riposte de la réforme de 1997.

Adoptée par le Parlement le 30 mars 2012⁵¹⁵, elle remplace, entre autres, l'ancien système du cursus ininterrompu et obligatoire de huit ans par trois cycles de quatre ans, permettant « désormais aux familles, dès le second cycle, d'orienter leurs enfants vers des filières d'enseignement professionnel »⁵¹⁶. Jean Marcou prévient,

*Loin de ne soulever que des questions éducatives et techniques, cette réforme touche à des enjeux politiques majeurs [...] car le nouveau texte permet [permettrait] la réouverture des classes de niveau élémentaire [collège] des imam-hatip*⁵¹⁷.

En effet, les imam-hatip font partie des lycées publics professionnels⁵¹⁸. Cette réforme très controversée⁵¹⁹ a également introduit des modifications dans le système de notation du concours ÖSS pour l'accès à l'Université qui sont, elles, passées inaperçues. Or, ce changement dans le calcul des points joue en la défaveur des lycées étudiés.

Hervé N. détaille non sans s'emporter,

C'est un vrai scandale [...] Jusqu'à maintenant, il y avait un système très compliqué que l'on appelait AOBP, qui faisait que les élèves qui avaient de très bonnes notes avaient le maximum de points pour le concours [...] de sorte que les lycées les plus

⁵¹⁴ *Op. cit.*, Entretien Monique S., Annexes n°3.4, p.60

⁵¹⁵ ANDLAUER Anne, « Le Président turc ratifie une réforme controversée », *Le Petit journal*, mis en ligne le 12 avril 2012, < <http://www.lepetitjournal.com/istanbul/accueil/la-turquie-en-bref/102626-education-le-president-turc-ratifie-une-reforme-controversee> >

⁵¹⁶ *Op. cit.*, MARCOU Jean, « Nouvelles passe d'armes entre le gouvernement et la TÜSIAD », *Observatoire de la vie politique turque*

⁵¹⁷ *Ibid.*

⁵¹⁸ *Op. cit.*, GAUTIER Sophie, « Déconstruire « 1997 » : le cas des lycées religieux », *Observatoire de la vie politique turque*

⁵¹⁹ *Ibid.*

prompts à favoriser leurs élèves leurs mettaient tout le temps les notes maximum [...] mais en fonction des résultats au concours, les lycées qui avaient les meilleurs résultats avaient une note supérieure aux lycées qui avaient de moins bons résultats de telle sorte que les élèves s’y retrouvaient à peu près. Alors que maintenant, cette distinction entre bons lycées et mauvais lycée a disparu et [...] depuis cette année, on tient compte des notes des élèves depuis le début du lycée et plus que des notes de terminales [...] ils [les élèves en terminales cette année] vont avoir comme d’habitude d’assez bons résultats sur tout ce qui est des questions au concours mais arithmétiquement à cause de cette loi, ils vont voir leur rang au concours diminué de 2,3,4,5,10 milles places uniquement pour une mesure qui est très clairement faire en sorte que ces lycées [...] redeviennent des lycée « normaux ». [...] C’est totalement injuste. Et en plus, je pense qu’aucun des lycées allemand, américain, Saint Joseph, on n’est pas axé techniquement sur une formation uniquement pour le concours d’entrée⁵²⁰.

Monique S. partage le même constat que son homologue du lycée de Galatasaray et explique la tentative de Saint Joseph pour contourner cette difficulté,

L’avantage c’est qu’avant, comme nous étions une bonne école, notamment par rapport à ce fameux concours d’entrée à l’université [...] on avait des points en tant que bonne école. Après, il y avait des points par rapport à la moyenne générale [...] nous on est une bonne école, on n’offre pas de notes, c’est rare d’avoir des 100 sur 100, on n’en a quasiment pas. Donc du coup, on s’est trouvé en désavantage par rapport aux autres. Donc maintenant on va essayer de compenser avec un système de coefficient multiplicateur. C’est-à-dire que nous on continuera à noter comme on note, mais il y aura l’établissement qui viendra derrière comme dire mettre à niveau, ce qui fait qu’on sera moins désavantagé. C’est quand même très embêtant⁵²¹.

Dès lors, c’est tout le classement, toute la hiérarchie entre les lycées, qui ont l’a vu sont déterminants chez les élèves, qui est en jeu et la cible des réformes politiques. Le classement des résultats à l’ÖSS étant déterminant, de mauvais résultats pour les établissements à l’étude tomberaient tel un couperet. Anne C. indique, «

La direction nous met la pression. Il y a aussi une grande pression de la part des parents. Même des élèves nuls on nous demande de les augmenter⁵²².

⁵²⁰ *Op. cit.*, Entretien Hervé N., Annexes n°3.8, p.108

⁵²¹ *Op. cit.*, Entretien Monique S., Annexes n°3.4, p.57

⁵²² *Op. cit.*, Entretien Anne C., Annexes n°3.9, p.124

En parallèle, se joue également l'alternative aux lycées « étrangers » comme l'explique Monique S.,

L'Etat là met le paquet sur les lycées anatolien, qui sont quand même les meilleurs lycées publics turques, on va les pousser à fond au niveau scientifique par exemple, les élèves les dernières années du lycée ils auront une préparation canon pour le fameux concours de façon à ce qu'ils soient mieux placés que les nôtre. Les élèves auront à ce moment-là plus d'intérêt à aller dans ces lycées anatoliens [que dans les lycées privés sous contrat]⁵²³.

Il faut toutefois se garder de considérer que Galatasaray en tant que lycée anatolien soit épargné par ces vellétés politiques. Au contraire, plus que les lycées privés sous contrat, il est un objet de convoitise politique.

⁵²³Op. cit., Entretien Monique S., Annexes n°3.4, p.60

B. Galatasaray, un bastion très convoité du système d'éducation turc

1. L'« esprit de corps » Galatasaray

Comme toute institution, le lycée pluricentenaire de Galatasaray, par son histoire, son fonctionnement, ses normes, ses règles formelles et informelles, produit et façonne ses « membres » de telle façon qu'ils œuvrent, bien souvent inconsciemment, à son maintien et à sa survie dans le temps. A Galatasaray, la longévité et la résonance de l'Institution s'explique, entre autres, par l'existence du lien qui régit ce maillage d'individus à l'Institution qui est d'une rare force et d'une rare ténacité. Il s'apparente aux relations organiques que l'on retrouve dans les familles. Aussi, quelles sont les caractéristiques de la communauté de Galatasaray qui en font une communauté si particulière et, dès lors, convoitée ?

a) Une grande « famille »

Le lycée de Galatasaray fonctionne à travers une multiplicité de règles informelles qui régissent le quotidien des individus prenant part à la vie du lycée. Pour une grande partie, ces règles puisent leur origine à l'époque de l'Ecole impériale de Galatasaray, sous l'Empire ottoman. Depuis, et ce malgré l'avènement de la République et les changements profonds qui en découlèrent, le lycée a gardé une tradition, « très forte »⁵²⁴, ottomane. Elle se perçoit par l'« esprit de domination »⁵²⁵ très prononcé qui se retrouve à Galatasaray mais également dans les « petites choses » du quotidien dont fait part Emre Ö.

L'esprit ottoman est très fort à Galatasaray, même la terminologie ou la façon de vivre ! Par exemple [...] à Galatasaray, il est impossible pour les étudiants de mal traiter les concierges. Déjà, on les appelle les parents. C'est typique de l'Empire ottoman, parce qu'ils font partie de la maison. A l'origine, il y avait un lien organique entre les enfants [...] et l'ensemble de l'institution était considérée comme une famille. Et c'est resté⁵²⁶.

Ce que confirme Anne C.,

⁵²⁴ *Op. cit.*, Entretien Emre Ö., Annexes n°3.7, p.92

⁵²⁵ *Ibid.*

⁵²⁶ *Ibid.*

*Galatasaray fonctionne comme étant une famille. A partir du moment où vous rentrez à Galatasaray, vous n'êtes plus signataire de votre propre famille. C'est Galatasaray qui devient votre nouvelle famille*⁵²⁷.

En effet, tous les anciens du lycée interrogés font part de ce lien très fort qui les unit tous entre eux et à l'Institution. « Tu es dans une famille »⁵²⁸ explique Esra C., sentiment partagé par Aykut B., « pour moi ce fut comme ma deuxième maison »⁵²⁹. Esra C. partage son expérience,

*Le jour de la rentrée, les anciennes générations te font un discours, « c'est comme ça qu'il faut faire », « vous ne vous battez jamais entre vous », « nous sommes vos frères et vos sœurs » « si jamais vous avez besoin d'aide, de n'importe quoi, de l'argent, des livres, vous êtes malade, vous avez besoin d'aide pour apprendre le français [...] on vous aide [...] vous êtes tous égaux » [...] et on était tous vraiment égaux [...] Les étudiants de Galatasaray te gardent toujours sous surveillance. Ils voient si quelqu'un a besoin d'aide et c'est réglé sans que l'on s'en rende compte. C'est une vraie communauté, une grande famille »*⁵³⁰.

Ceci explique que les anciens restent autant liés au lycée. De l'extérieur, « Galatasaray c'est comme une secte » s'exclame Özgür A.⁵³¹. Revan A., étudiante à l'Université de Galatasaray, « voit tout le temps »⁵³² ses camarades du lycée, Aykut B. se retrouve « assez souvent avec presque 80% des anciens »⁵³³ de sa classe, participe à la journée du Pilav [journée de festivités annuelle du lycée], est membre de l'Association des Anciens et du club de football ; quant à Emre Ö., il enseigne à l'Université de Galatasaray. « On [les anciens de Galatasaray] reste très complice [...] une année ou deux de plus de par rapport à moi, c'est un grand frère et je l'appelle comme tel. Quelqu'un qui a cinquante ans de plus que moi c'est un grand frère aussi »⁵³⁴ s'amuse Emre Ö. Özgür A. raconte,

*Il n'y a pas d'ambiance de communauté comme ça [à Saint Joseph]. [...] A Galatasaray, par exemple, disons pour aller boire, pour sortir ensemble en soirée, c'est par 100 qu'ils sortent*⁵³⁵.

⁵²⁷ *Op. cit.*, Entretien Anne C., Annexes n°3.9, p.111

⁵²⁸ *Op. cit.*, Entretien Esra C., Annexes n°3.1, p.24

⁵²⁹ *Op. cit.*, Questionnaire Aykut B., Annexes n°4., p.145

⁵³⁰ *Op. cit.*, Entretien Esra C., Annexes n°3.1, p.24

⁵³¹ *Op. cit.*, Entretien Deniz T., Özgür A., Annexes n°3.2, p.44

⁵³² *Op. cit.*, Entretien Reva A., Pinar L., Ekin L., Annexes n°3.11, p.134

⁵³³ *Op. cit.*, Questionnaire Aykut B., Annexes n°3.12, p.145

⁵³⁴ *Op. cit.*, Entretien Emre Ö., Annexes n°3.7, p.95

⁵³⁵ *Op. cit.*, Entretien Deniz T., Özgür A., Annexes n°3.2, p.44

Ce sentiment d'appartenance à une même communauté est encore plus fort quand les élèves sont internes. « L'internat est un facteur extrêmement lourd c'est-à-dire que les élèves passent toute leur adolescence même plus s'ils passent par la petite école »⁵³⁶ souligne Atila Ö. Esra C. témoigne,

« Galatasaray, c'est un lycée spécial avec une ambiance très particulière. En plus, j'étais une élève interne. J'ai dormi là-bas pendant cinq ans. Je rentrais chez moi voir mes parents une fois par semaine, les weekends. Et, les deux dernières années, je ne rentrais même plus. L'ambiance est trop particulière [...] J'ai passé toute mon adolescence à l'internat. 160 filles dans un dortoir [...] on a eu plein de problèmes, certains ont perdu des membres de leur famille [...] on a traversé tout ça ensemble »⁵³⁷.

Ce lien de filiation, quasi organique, se traduit par un dévouement des anciens de Galatasaray dont fait part Emre Ö.

Je vais vous donner un seul exemple [...] c'était en 1992. Il y avait un ancien du lycée de Galatasaray qui était dans ses 80 ans à ce moment-là. Il souffrait d'une maladie du sang [...] quand il a été hospitalisé, sa famille m'a demandé d'organiser sa collecte de sang. A l'époque, le portable n'existait pas [...] et en une demi-heure, tous les grands du lycée s'étaient organisés pour donner régulièrement du sang à un ancien du lycée qui avait 80 ans et qu'ils n'avaient jamais connu⁵³⁸.

Comme évoqué auparavant, cette organisation en « grande famille » résidant dans un « lycée-maison », trouve son origine dans l'Empire ottoman. Si elle explique la force de la communauté Galatasaray, elle se traduit concrètement en interne par un certain nombre de règles informelles bien particulières. Emre Ö. témoigne « le péché capital dans la classe c'était de parler de pauvreté, de parler d'argent [...] le pire c'était de dénoncer un camarade au prof »⁵³⁹. Aussi, apparaît-il deux premières caractéristiques des règles de Galatasaray, le rapport de déni quant à l'origine sociale de l'élève ainsi qu'une stricte solidarité entre les élèves. Emre Ö. raconte l'origine de la première,

C'est vraiment le système ottoman. On détachait les garçons à Galatasaray de leur famille. Ils n'étaient pas des enfants sans famille mais ils n'étaient plus comme les autres. Ils vivaient dans un monde très différent avec des règles différentes [...] le lycée de Galatasaray a des règles et vous devez les respecter. C'était ça un peu

⁵³⁶ *Op. cit.*, Entretien Atila Ö, Annexes n°3.6, p.83

⁵³⁷ *Op. cit.*, Entretien Esra C., Annexes n°3.1, p.24

⁵³⁸ *Op. cit.*, Entretien Emre Ö., Annexes n°3.7, p.91

⁵³⁹ *Ibid.*, p.94

l'esprit. C'est récuser [...] cette façon dont on juge par les origines [...] Pour rendre compte de la métamorphose d'un étudiant, ils disaient « on avait des camarades qui ne savaient pas manger, comment se tenir à table, comment tenir une fourchette ou un couteau, ils ont quitté le lycée, ils savaient comment danser ». Ça c'est symbolique. Un garçon qui ne savait pas manger [...] on ne le jugeait pas [...] mais pendant le temps où il était au lycée, il devait apprendre le français, les règles⁵⁴⁰.

Aujourd'hui, Hervé N. indique que cela se traduit concrètement d'une certaine manière,

Les élèves issus du concours, les plus riches, vont payer pour les moins riches quand il s'agit d'aller faire la fête ensemble dans les nombreux bars de Beyoğlu ou pour des activités diverses et variées. Là les différences sociales continuent à être totalement digérés par l'Institution et il n'y a pas d'écart, les critères des élèves sont uniquement des critères d'intelligence⁵⁴¹.

Aussi, à Galatasaray, n'a-t-on « pas intérêt à afficher soit vestimentairement parlant soit d'une autre manière, sa différence. On reste dans les codes [...] on est Galatasaray avant tout »⁵⁴². Cette solidarité entre les élèves est l'une des autres caractéristiques de la communauté de Galatasaray.

Juste pour vous donner un exemple. Là, actuellement, il y a un petit drame pour les élèves. Certains des élèves sont sortis et ont bu. Ils sont rentrés au lycée et cela s'est vu. Donc, on les a convoqués et on a demandé à certains des élèves « est-ce que vous avez bu ? », est-ce que vos camarades ont bu ? ». Certains ont signé « non personne n'a bu » et une d'autre a avoué. Donc le problème de la fraternité s'est posé. C'est-à-dire que l'élève qui a dit « non personne n'a bu » et ils avaient bu, a été puni, et l'élève qui avait bu et qui a dit « oui on a bu » a été également puni. Ce que les élèves remettent en cause c'est la solidarité, « on doit protéger nos frères et nos sœurs »⁵⁴³.

⁵⁴⁰ *Ibid.*

⁵⁴¹ *Op. cit.*, Entretien Hervé N., Annexes n°3.8, p.103

⁵⁴² *Op. cit.*, Entretien Anne C., Annexes n°3.9, p.113

⁵⁴³ *Ibid.*, p.112

b) Des relations hiérarchisées et codifiées

Cette solidarité entre les élèves se double d'une hiérarchie entre les élèves suivant leur promotion scolaire. Cette autre caractéristique de la communauté de Galatasaray est observée par Atila Ö.,

*Il y a des liens très forts qui se tissent entre eux, des liens de camaraderies, des liens de solidarité mais ce sont aussi des liens de hiérarchie [...] il y a toutes sortes d'ordonnances des relations entre les grands et les petits*⁵⁴⁴.

Cette hiérarchie se traduit dans les faits par plusieurs règles aussi contraignantes qu'éloquentes. « La hiérarchie est très forte. De toute façon dans la société turque la hiérarchie est très forte [...] les élèves respectent leurs aînés » prévient Marc Fourreau⁵⁴⁵. Anne C. explique,

*C'est codé Galatasaray, [...] Ils [les plus jeunes] n'ont pas le droit de regarder les jardins, ils n'ont pas le droit de parler à un grand si le grand ne l'autorise pas à lui parler. Le grand peut lui faire les misères qu'il veut*⁵⁴⁶.

A titre d'exemple, la valeur des consignes d'un aîné vaut toujours plus que celle de la direction, la communauté prime toujours quelques en soient les raisons. Revan A. témoigne,

*Il y a de la hiérarchie. Par exemple, quand le professeur nous disait de faire quelque chose. L'école n'est pas au-dessus, la parole du professeur n'a pas plus de valeur que celle des plus âgés. Si par exemple, le directeur nous demande de venir travailler un jour férié et que les abli [frères] refusent [...] Même quand ils disaient [les membres de la direction] que c'était obligatoire [...] tu n'y allais pas*⁵⁴⁷.

De même, « les élèves n'ont pas le droit d'avoir des relations en dehors de leur année, surtout entre les filles et les garçons »⁵⁴⁸ prévient Marc Fourreau. Anne C. détaille

*Si par exemple, un élève de seconde veut sortir avec un élève de première, il est rejeté de sa famille. C'est-à-dire que plus personne ne lui parle plus dans le lycée et en plus à l'internat*⁵⁴⁹.

⁵⁴⁴ *Op. cit.*, Entretien Atila Ö., Annexes n°3.6, p.86

⁵⁴⁵ *Op. cit.*, Entretien Marc Fourreau., Annexes n°3.10, p.130

⁵⁴⁶ *Op. cit.*, Entretien Anne C., Annexes n°3.9, p.114

⁵⁴⁷ *Op. cit.*, Entretien Reva A., Pinar L., Ekin L., Annexes n°3.11, p.137

⁵⁴⁸ *Op. cit.*, Entretien Marc Fourreau., Annexes n°3.10, p.130

⁵⁴⁹ *Op. cit.*, Entretien Anne C., Annexes n°3.9, p.114

En effet, à toute transgression de la règle correspond une sanction. Et, au lycée de Galatasaray, bien que les règles soient nombreuses et variées, toutes se rejoignent sur la sanction à adoptée. Unique, intransigeante et irrévocable, pareille aux mesures d'ostracisme adoptées dans la démocratie grecque antique, l'élève jugé transgressif est banni du groupe. Özgür rend compte,

Il y a des lois qui ne sont pas écrites à Galatasaray [...] c'est complètement différent [de Saint Joseph] [...] les élèves doivent toujours obéir aux étudiants qui sont plus âgés [...] si tu ne le fais pas, tu es complètement éloigné du groupe, on ne te dit même pas bonjour⁵⁵⁰.

« Pour certains individus, les individus un peu originaux, un petit peu excentriques, ça peut être vécu de façon assez dramatique, comme un système étouffant » raconte Atila Ö. Revan A. raconte

Çağrı [un camarade du lycée] a essayé de changer les règles. Il ne voulait plus de cette hiérarchie à Galatasaray. Il s'est mis du côté des petits, or à Galatasaray, il faut que les petits te respectent. Ils se sont organisés et ont mis des affiches ... Du coup ça a fait un grand scandale à l'école. Il s'est fait exclure de sa promotion⁵⁵¹.

Anne C. indique,

Il y a des élèves qui en souffrent énormément. Ils pleurent pendant un an. Après comme ils ont subi un certain nombre de pressions, de toutes sortes, psychologiques [...] Tu dois obéir au grand [...] et surtout ne pas le dire⁵⁵².

Aussi, qu'en est-il de l'élève qui a dénoncé ses camarades en avouant n'avoir pas été la seule à boire en dehors du lycée pendant une pause ? Anne C., raconte,

Elle a, dès les premiers jours, fait de la délation [...] Là c'est fini, plus personne ne veut lui parler. Elle est seule. Et en plus, elle vient d'Hatay [...] Elle ne voit jamais ses parents, elle ne rentre pas ou une fois dans l'année. Et, plus personne ne veut lui parler, terminé. Elle est en neuvième [...] C'est fini, le groupe l'a exclu⁵⁵³.

Bien que le système puisse paraître étouffant, les règles internes coercitives et les pressions importantes, très peu d'élèves s'éloignent de l'institution.

Parce que c'est leur famille. Très, très, peu d'élèves coupent les ponts avec Galatasaray. J'ai des rapports vraiment très privilégiés avec les gamins et j'en ai vu un seul qui renie complètement l'idée de Galatasaray. C'est-à-dire il était interne [...]

⁵⁵⁰ *Op. cit.*, Entretien Deniz T., Özgür A., Annexes n°3.2, p.41

⁵⁵¹ *Op. cit.*, Entretien Reva A., Pinar L., Ekin L., Annexes n°3.11, p.137

⁵⁵² *Op. cit.*, Entretien Anne C., Annexes n°3.9, p.114

⁵⁵³ *Ibid.*, p.115

*Même s'il a deux heures pour venir au lycée et deux heures pour retourner chez lui, il préfère rentrer chez ses parents. Il veut fuir cette pression. Il faut savoir qu'un élève qui est renié, il est renié. Sa famille le renie*⁵⁵⁴, raconte Anne C.

Esra C. explique avoir pris ses distances avec Galatasaray,

*Nous à Galatasaray, c'était la maison [...] tu ne vois personne en dehors. Moi je suis sortie du lycée, j'ai eu une dispute avec mes amies du lycée [...] le lycée c'était fini [...] C'est un choix que j'ai fait. C'est complètement lié à ma personnalité [...] j'ai changé d'environnement, je suis contente parce que Galatasaray c'est oppressant. Tu es dans un groupe d'étudiants, tu es toujours avec eux. Tu apprends à ne pas apprécier la compagnie d'autres personnes, de toute façon ils ne font partie de ta famille !*⁵⁵⁵

Anne C. qui connaît Esra C. fait remarquer, « ce type d'élèves se rend compte après le lycée. Tandis que ceux qui dès le début ne veulent pas être manipulé par cette espèce de famille, il n'y en pas beaucoup ! »⁵⁵⁶. Car, Galatasaray, qui est « bien plus qu'un lycée »⁵⁵⁷, par ses règles bien particulières, constitue, façonne et fait vivre un esprit de corps entre ses élèves. Pierre Bourdieu, dans *La noblesse d'État. Grandes écoles et esprit de corps*⁵⁵⁸ rend compte de l'origine et de la teneur de cet « esprit de corps » et indique,

*L'amour de soi dans les autres et dans le groupe tout entier que favorise le rassemblement prolongé des semblables est le véritable fondement de ce que l'on appelle l'« esprit de corps ». C'est en effet l'adhésion enchantée aux valeurs et à la valeur d'un groupe qui constitue ce groupe en tant que corps intégré et disposé à toutes les espèces d'échanges propres à renforcer l'intégration et la solidarité entre ses membres : ceux-ci se trouvent ainsi durablement inclinés à mettre au service de chacun (au moins jusqu'à un certain point) les ressources détenues par tous les autres, selon la formule « Un pour tous, tous pour un »*⁵⁵⁹.

Cet esprit de corps se traduit par la force et la redondance des liens qui unissent les anciens élèves entre eux et vis-à-vis de l'Institution. Il est la condition de la constitution du capital social. Dans l'action, le capital social, se traduit par une « ressource collectivement possédée qui permet à chacun des membres d'un groupe intégré de participer au capital

⁵⁵⁴ *Ibid.* p.114

⁵⁵⁵ *Op. cit.*, Entretien Esra C., Annexes n°3.1, p.27

⁵⁵⁶ *Op. cit.*, Entretien Anne C., Annexes n°3.9, p.114

⁵⁵⁷ *Op. cit.*, Questionnaire Aykut B., Annexes n°3.12, p.145

⁵⁵⁸ BOURDIEU Pierre, *La noblesse d'État. Grandes écoles et esprit de corps*, Paris, Éditions de Minuit, 1989, 559p.

⁵⁵⁹ *Ibid.*, p.258

individuellement possédé par tous les autres »⁵⁶⁰. Aussi, la nature de cet esprit de corps et du capital social Galatasaray sont-ils d'une valeur et d'un rayonnement sans équivalents. Dès lors, l'institution Galatasaray, à la fonction auto-proclamée du lycée de former les élites du pays, devient un objet de convoitise rare rendant compte, en partie, de la politique nationale turque.

⁵⁶⁰ *Ibid.*, p.278

2. Le Galatasaray politique

a) Une institution scolaire à orientations politiques

Anne C. prévient « on dit souvent, « regardez Galatasaray, vous saurez la température de la Turquie »⁵⁶¹. En effet, au cours de son histoire, le lycée s'est toujours retrouvé au cœur d'évènements politiques majeurs. Bien qu'institution purement ottomane, lors de l'avènement de la République, Erme Ö, rappelle,

*Curieusement, c'est l'élite de Galatasaray qui a pris part à la création de la République. La transition depuis le Galatasaray ottoman au Galatasaray républicain s'est faite de manière très « cool ». La République rejetait les institutions ottomanes or, les gens de Galatasaray qui avaient été d'excellents ottomans furent également d'excellents républicains*⁵⁶².

Depuis, Galatasaray est restée « une institution très républicaine, très kémaliste », se caractérisant par une adhésion et une défense sans faille aux principes de la République kémaliste. Il fait perdurer « cette tradition républicaine à travers toute une série de cérémonies ». Or, Atila Ö. indique,

Maintenant on peut dire que cela a un tout petit peu changé parce que l'on est passé d'un modèle kémaliste [...] à quelque chose d'un petit peu flou. Le gouvernement AKP remet en question évidemment cet héritage [...] donc c'est une institution qui vit des moments un petit peu compliqués pour l'instant⁵⁶³.

Aussi, Galatasaray, est-il « reconnu comme un bastion laïque dans une société qui change »⁵⁶⁴ constate Hervé N. D'après Revan A., les nouvelles générations conservent ce positionnement politique,

*Il y a très peu [de gens de Galatasaray] qui disent « je soutiens le gouvernement [...] je pense que ce sont des élèves qui se considèrent toujours très proches du parti laïque [Cumhuriyet Halk Partisi - CHP]*⁵⁶⁵.

Esra C., qui partage ce constat, fait également part de changements qu'elle aurait observé,

Je pense que Galatasaray a gardé son côté laïque, son positionnement politique mais je vois qu'il y a plein de trucs qui se passent avec le gouvernement [...] il y a vingt ans, les gens qui sortaient de Galatasaray étaient dans les meilleures positions, au

⁵⁶¹ *Op. cit.*, Entretien Anne C., Annexes n°3.9, p.118

⁵⁶² *Op. cit.*, Entretien Emre Ö., Annexes n°3.7, p.92

⁵⁶³ *Op. cit.*, Entretien Atila Ö., Annexes n°3.6, p.80

⁵⁶⁴ *Op. cit.*, Entretien Hervé N., Annexes n°3.8, p.106

⁵⁶⁵ *Op. cit.*, Entretien Revan A., Pinar G., Ekin L., Annexes n°3.10, p.141

Ministères des Affaires étrangères, aujourd'hui beaucoup moins. On n'est pas aimé [Galatasaray] par ceux qui sont de ces institutions [AKP]⁵⁶⁶.

Galatasaray aurait « mauvaise presse auprès du pouvoir en place »⁵⁶⁷ expliquant que « tant que Galatasaray n'était pas sous le gouvernement actuel [...] ils étaient tous [les diplômés] dans les administrations, tous, tous, tous ! » s'exclame Anne C. Selon cette dernière, les diplômés de Galatasaray sont « partout [...] donc le gouvernement actuel s'entend à nettoyer. Ils font du nettoyage. Ils mettent à la place d'autres personnes »⁵⁶⁸. Une illustration de cette désaffection des institutions vis-à-vis d'élèves issus de Galatasaray est donnée par Emre Ö.,

J'ai vécu cette époque de breakpoint, fin 2003. Le Ministère [des Affaires étrangères] a été envahi par des gens qui n'ont rien à voir avec la vieille génération de diplomates. Et on les distingue par quelque chose de très simple, s'ils avaient des chaussettes blanches c'est qu'ils faisaient partie de la nouvelle génération de diplomates. Une cravate verte, tout ça, toujours de très bon goût [...] La seconde femme Ambassadeur de Turquie, qui appartient à la vieille génération [...] kémaliste, laïque, etc, s'est trouvée dans une drôle de situation avec le nouveau ministère [des Affaires étrangères]. Ils n'aiment pas du tout la ... [vieille génération]⁵⁶⁹.

Cette nouvelle génération fait partie de la bourgeoisie anatolienne. En effet, le succès de l'AKP s'explique aussi car il a su rallier les milieux d'affaires d'Anatolie centrale et orientale, les « Tigres anatoliens »⁵⁷⁰. Ces derniers, anciennement petits entrepreneurs conservateurs dans les années 1960, ont su profiter du libéralisme et de l'ouverture économique entamée dans les années 1980 à travers les réformes économiques sous Turgut Özal. La grande majorité du personnel politique l'AKP en est issue et, dès lors, occupe désormais les hautes fonctions des institutions étatiques. Cependant, les valeurs de la bourgeoisie anatolienne et qui sont reprises dans le discours de l'AKP, entre en dissonance avec celles défendues par le meilleur lycée public turc. Ceci, explique qu'on ne retrouve pas selon Hervé N. d'enfant issu de cette bourgeoisie sur les bancs de Galatasaray,

C'est une bourgeoisie directement issue de petites entreprises, typiquement la ville de [...] Kayseri, ville [...] avec un islam très présent, avec beaucoup de petites entreprises de 50-100 personnes [...] avec des moquées sur les lieux de travail. Ces gens-là, [...] ils vont faire l'aller-retour entre Kayseri et Istanbul pour les affaires et

⁵⁶⁶ *Op. cit.*, Entretien Esra C., Annexes n°3.1, p.28

⁵⁶⁷ *Op. cit.*, Entretien Hervé N., Annexes n°3.8, p.106

⁵⁶⁸ *Op. cit.*, Entretien Anne C., Annexes n°3.9, p.113

⁵⁶⁹ *Op. cit.*, Emre Ö, Annexes n°3.7, p.94

⁵⁷⁰ MASSICARD Élise, « L'AKP de Turquie : héritage islamiste et pratique du pouvoir », *Les islamistes au défi du pouvoir, évolution d'une idéologie* (dir. Samir Amghar), Paris, Michalon, 2012, p. 143

ils continuent de vivre là-bas et je ne pense pas que pour ce type de bourgeoisie là, une bourgeoisie clairement AKP, [...] que Galatasaray soit le rêve absolu [...]. Souvent, la bourgeoisie anatolienne [...] regarde un peu Istanbul [...] comme une peste occidentalisée. [...] Ils sont, pour le coup, assez pragmatiques. Pour réussir [le concours ÖSS] il faut être bon en maths, physique etc et donc le lycée de Galatasaray [...] avec des enseignements [...] pas du tout axés exclusivement sur une réussite du concours d'entrée à l'université, ce n'est pas adapté⁵⁷¹.

Toutefois, Anne C., si elle ne récuse pas l'absence d'enfant issu de la bourgeoisie anatolienne, tempère l'image de « bastion laïque » de Galatasaray. Il y a une certaine forme de caché [...] ils ne vont pas vous le dire [...] « Oui Madame vous avez raison » mais en dehors, ils vont voter AKP » prévient-elle⁵⁷².

b) Une incursion de l'AKP dans l'enceinte de Galatasaray ?

L'entrée de l'AKP à Galatasaray s'observe plus particulièrement avec la mise en place et la politique de la nouvelle directrice du lycée, Meral Mercan.

On a une nouvelle directrice qui a été mise par l'AKP alors que l'ancien était plutôt ... Voilà, l'ancienne élite. Un directeur qui venait de l'Université qui était très compétent [...] La nouvelle [...] c'est quelque chose de complètement différent, indique Atila Ö.⁵⁷³

La nomination de Meral Mercan. à la tête du lycée fait suite à une série de rebondissements que relate Anne C.,

L'ancien directeur de Galatasaray [nom] est devenu président de toutes les universités de Turquie [...] il s'est présenté comme potentiellement présidentiable [de la République de Turquie], ça a été une énorme erreur et il a été boulé [...] viré au milieu de l'année. Et, nous dépendons d'un recteur, celui de l'Université de Galatasaray. Ce Recteur a le pouvoir de nommer le directeur du lycée, et le pouvoir de le virer aussi. Donc ce recteur a viré le précédent et, en fin de contrat, il est parti. Il y a un nouveau Recteur de l'Université qui est arrivé [Ethem Tolga], qui a mis en place la directrice. C'était la sous-directrice et elle est devenue la directrice du lycée. Il a fait passer une sorte de décret comme quoi elle pouvait rester à vie⁵⁷⁴.

⁵⁷¹ *Op. cit.*, Entretien Hervé N., Annexes n°3.8, p.105

⁵⁷² *Op. cit.*, Entretien Anne C., Annexes n°3.9, p.113

⁵⁷³ *Op. cit.*, Entretien Atila Ö., Annexes n°3.6, p.87

⁵⁷⁴ *Op. cit.*, Entretien Anne C., Annexes n°3.9, p.117

Or, Anne C., rappelle,

*Normalement pour être directeur à Galatasaray [...] Il faut être un ancien de Galatasaray, avoir un diplôme universitaire, un doctorat [...] nous avons une directrice qui n'a jamais fini Galatasaray, qui ne parle pas le français ou très peu [...] et qui en plus n'a aucun diplôme universitaire ... Et dont l'un des neveux ou je ne sais est actuellement au Ministère de l'éducation. C'est une belle coïncidence*⁵⁷⁵.

De plus, la nouvelle directrice met en péril le système de double direction franco-turc du lycée de Galatasaray, prévient Anne C.,

*Le nouveau directeur des études françaises [Marc Foureau] pense démissionner et personne ne veut son poste [...] C'est terrible. Alors, je ne vous dit pas l'ambiance en ce moment*⁵⁷⁶.

Ethem Tolga, l'actuel recteur de l'Université de Galatsaray, et à l'origine de la nomination à vie de Meral Mercan, n'est pas non plus un ancien de Galatasaray.

*Non parce que le directeur qui a été viré c'était lui qui avait mis en place tout le staff du Vakif [...] tous ses amis sont entrés au Vakif, tous ! La secrétaire, le comptable, le machin, tout [...] c'était sa promotion. Donc, à partir du moment où il a été viré et bien tout a été viré aussi au Vakif. Un sacré nettoyage. Bon, ils ont réussi la partie ! La directrice est très respectueuse du Ministère, de suivre la direction de l'AKP pour ne pas la nommer*⁵⁷⁷.

Revan A. confirme ce changement de bord politique à la tête du lycée,

*L'année dernière [rentrée 2011], il y a une directrice qui est venue. C'était un peu compliqué, elle est proche du gouvernement. Elle a essayé de tout changer. Par exemple, normalement personne ne parle quand il y a quelque chose, quand tu es devant le bureau. Maintenant, elle prend tout le monde séparément, elle leur demande d'écrire des confessions en faisant une grosse pression « fait ça et tu n'auras pas de problème »*⁵⁷⁸.

Ces manières de gérer les élèves par la délation, d'apparence anecdotique, sont en réalité beaucoup plus pernicieuses quand on est au fait du rôle que joue l'esprit de corps à Galatasaray où chaque degré, chaque niveau, gère ses propres affaires [...] on ne fait appel à aucune instance »⁵⁷⁹. Or, dans l'histoire de la jeune fille qui a avoué avoir bu, le procédé

⁵⁷⁵ *Ibid.*

⁵⁷⁶ *Ibid.*, p.122

⁵⁷⁷ *Ibid.*, p.117

⁵⁷⁸ *Op. cit.*, Entretien Revan A., Ekin L., Pinar G., Annexes n°3.11, p.137

⁵⁷⁹ *Op. cit.*, Entretien Anne C., Annexes n°3.9, p.117

employé fut celui évoqué par Revan A. Pour Anne C. « C'est le sens que prend maintenant Galatasaray. Parce qu'à Galatasaray, c'est assez protecteur finalement, on n'est pas dans un système de délation »⁵⁸⁰. Elle rajoute,

*On n'a pas comme pour les « Saints » une direction française, nous c'est l'inverse. Donc on a toujours le couperet de la direction. Il y a toujours un élève par classe chargé de dire si on a fait quelque chose de mal. On va essayer de l'utiliser*⁵⁸¹.

Ce changement de direction et ces ramifications politiques ne peuvent être sans conséquence sur le rôle du *Vakıf*, la fondation de Galatasaray.

Anne C., s'exclame,

*Au niveau de la direction c'est public, c'est phagocyté par le parti actuellement et le recteur. Ça fait une bombe ! Le Vakıf n'est pas d'accord. La directrice veut suivre les prérogatives du Ministère de l'éducation [...] Il n'y a aucune façon de changer. Ce recteur-là a phagocyté complètement la loi*⁵⁸².

Le *Vakıf* « peuplé d'anciens élèves de Galatasaray apporte un financement à cette école et permet au lycée de vivre »⁵⁸³. Or,

*Dans la situation actuelle s'est un problème car cette fondation est de tradition kémaliste et donc c'est vrai que depuis quelques années elle est quand même en délicatesse avec le pouvoir politique, constate Atila Ö.*⁵⁸⁴.

Ce constat est partagé par Anne C., qui indique,

*Avant, [la fondation] permettait de faire contre-pouvoir. Avant ! Maintenant, ça reste encore un peu mais avant c'était le contrepouvoir par excellence. Il y avait des manifestations de nos élèves dans la rue et on est allé frapper à Galatasaray en nous faisant comprendre que non il ne fallait pas, par le pouvoir [...] Maintenant, de toute façon, quand vous prenez le pouvoir vous faites tomber des têtes. Donc ça nettoie [...] [...] il [le Vakıf] a perdu de sa forme*⁵⁸⁵.

Parallèlement, elle remarque,

Bon maintenant, certains du Vakıf qui sont de grands chefs d'entreprise, pour pouvoir encore [...] être certains de continuer de gagner convenablement leur argent,

⁵⁸⁰ *Ibid.*, p.112

⁵⁸¹ *Ibid.*

⁵⁸² *Ibid.*, p.117

⁵⁸³ *Op. cit.*, Entretien Atila Ö., Annexes n°3.6, p.87

⁵⁸⁴ *Ibid.*

⁵⁸⁵ *Op. cit.*, Entretien Anne C., Annexes n°3.9, p.115

*prennent leur carte au parti gouvernemental, c'est sûr. Donc, il y a deux camps. Politiquement, il y a deux camps*⁵⁸⁶.

Finalement, à Galatasaray, une atmosphère de suspicion et de délation aurait pris place.

*Nous avons les inspecteurs régulièrement sur le dos, on ne sait pas pourquoi. Ils surveillent tout, tout, tout. Pour savoir si la clause du politique est respectée [pas le droit de parler de politique avec les élèves], ce qu'on fait, comment on le fait [...] Là, par exemple, nous avons reçu [...] de grands tableaux blancs du Ministère. Donc, ils envoient des formateurs de l'éducation nationale, vous voyez à leur tête qu'ils ne sont pas là que pour faire des formations. Ah c'est hallucinant !*⁵⁸⁷

Mais, ce n'est pas forcément de la nouvelle directrice, de la politique AKP, qu'il faut attendre les prochains grands changements à Galatasaray mais bien plus des coupes budgétaires qui sont entreprises dans le domaine diplomatique de la part de l'Etat français.

*Vous avez le Ministère des Affaires étrangères en France et à côté vous avez une sorte de verrue qui s'appelle la MICEL. Elle a une certaine somme d'argent pour promouvoir l'enseignement [francophone] en Turquie. Mais la politique française c'est qu'il faut que cela disparaisse*⁵⁸⁸, relate Anne C.

Aussi, s'avèrerait-il possible que Galatasaray ne puisse plus compter, à terme, d'enseignants de nationalité française.

*Ah oui et assez rapidement même ! [...] La France ne veut pas renouveler nos contrats. On ne peut pas à Galatasaray être embauché en local [...] C'est le Ministère des Affaires étrangères qui nous paient. Le Vakıf [...] ne peut recruter que des Turcs enseignant en français [...] Donc, nous on a beaucoup d'enseignants [...] qui coutent de l'argent à la France. La France trouve qu'elle a une masse salariale trop importante [...] Nous on a un recrutement dépendant du Ministère des affaires étrangères [français] et on a des contrats de deux ans [renouvelables]. La France ne veut plus. [...] on a fait grève mardi dernier [19 mars 2013]*⁵⁸⁹.

Bien que n'étant en rien impliqué dans cette affaire de renouvellement de contrat, au final, la disparition d'enseignants français ne peut qu'aller dans le sens de la politique éducative de normalisation de ce lycée anatolien menée par l'AKP. «La Turquie en a insidieusement intérêt [...] De toute façon, on n'a pas de soutien. La directrice ne nous soutient pas»⁵⁹⁰

⁵⁸⁶ *Ibid.*

⁵⁸⁷ *Ibid.*, p.117

⁵⁸⁸ *Ibid.*, p.124

⁵⁸⁹ *Ibid.*, p.123

⁵⁹⁰ *Ibid.*, p.123

constate amèrement Anne C. Contrôlé par une direction respectueuse des directives du Ministère, régit par de nouvelles règles internes visant à mettre en branle son esprit de corps, peut-être « débarrassé » de ses éléments « étrangers » et de leur pouvoir de subversion quant aux valeurs officielles et, avec un *Vakıf* en perte de vitesse et divisé, le lycée traverse une période de transition et de redéfinition. Les coups qui s'échangent et les enjeux en présence autour de Galatasaray reflètent bien l'importance politique et nationale de cette institution qui a su s'adapter au fil des évènements politiques.

Conclusion

L'étude des lycées francophones stambouliotes de Galatasaray, de Saint Joseph et de Notre Dame de Sion (les "Saints") est révélatrice, à bien des égards, des stratégies de distinction sociale face aux enjeux de l'offre éducative en Turquie. En effet, la mise évidence du profil social de leurs élèves témoigne d'un changement des stratégies éducatives de la bourgeoisie turque. Il y a encore quelques décennies, les élèves des Saints et de Galatasaray étaient proches socialement. Elites internationales détentrices d'un cosmopolitisme familial, souvent issues de minorités communautaires ou religieuses, elles plébiscitaient ces institutions dispensant un enseignement francophone. Or, ces dernières n'occupent plus, ou à la marge, les bancs de ces lycées préférant sortir du système éducatif turc. Aussi, à leur suite, retrouve-t-on majoritairement une bourgeoisie à dimension nationale bien que dans le détail, des différences apparaissent dans le profil social des élèves de Galatasaray et des Saints.

Parallèlement, les lycées francophones stambouliotes apparaissent en décalage quant à l'image véhiculée et celle perçue de manière effective. L'histoire, la pédagogie, le français mis en avant pour attirer les élèves apparaissent des tentatives vaines. D'une part, parce que le profil social de leurs élèves a changé, d'autre part parce que le système éducatif turc ne permet pas la mise en valeur de l'enseignement qu'ils dispensent. En effet, par son institutionnalisation des concours, à la forme et aux exigences particulières, le système turc transforme les critères de sélection des établissements qui font sens chez les futurs élèves et leurs parents. Les lycées ont beau développer des offres et services extra-scolaires à destination de leurs élèves et du grand public, ces tentatives se heurtent à une réalité : le plébiscite d'un lycée est subordonné à son classement au concours SBS, lequel est lui-même la conséquence du taux d'admission des diplômés dans les meilleures universités turques. Dès lors, la distinction sociale éducative ne repose plus sur les qualités intrinsèques du lycée mais sur sa propension à permettre à l'enfant d'intégrer la meilleure université et les meilleures filières. Ces dernières sont hiérarchisées selon les possibilités de rémunération qui découlerait du métier qu'elles permettent. Aussi, la reconnaissance sociale relative à l'exercice d'une profession est elle-même la résultante des rétributions financières auxquelles elle correspond. En conséquence, la réussite aux concours devient l'enjeu premier dans les stratégies bourgeoises de réussite sociale. Dès lors, le marché de l'offre éducative parallèle est en plein essor notamment les établissements

préparant aux concours d'entrée à l'Université, *les dersanes*. Il apparaît que l'organisation générale du système éducatif turc ait un réel impact sur le fonctionnement des lycées francophones stambouliotes. Ceci s'explique en raison du rôle de l'éducation dans les changements politiques turcs ainsi que de la fonction de formation des élites du pays pour ces lycées. La dernière réforme de l'éducation adoptée le 30 mars 2012 portée par le gouvernement AKP en témoigne. Si les lycées francophones stambouliotes n'en étaient pas la cible directe, elle met en péril, par une réforme du système de points pour le concours ÖSS, leur classement au concours d'entrée à l'université. Ce dernier est le principal voire l'unique critère du choix à l'origine d'une scolarisation à Galatasaray ou dans un des « Saints ». Mais la relation entre éducation et politique est d'autant plus saillante dans les récents changements qui s'observent au lycée de Galatasaray. Ce « bastion républicain, laïque, kémaliste » serait en proie aux régulières tentatives d'intrusions du gouvernement. La nomination à vie de la nouvelle directrice, considérée comme proche du parti gouvernemental, semble donner du crédit à ces suspicions. Aussi, plus que jamais, le corps enseignant français de ces lycées semble redouter une possible fermeture pour les Saints ou une fin de l'accord de coopération entre la France et la Turquie pour Galatasaray. Les enjeux autour de l'offre éducative en Turquie sont donc plus que jamais d'actualité et l'avenir de ces lycées francophones incertains.

Table des matières

Introduction	6
I. La distinction sociale par le lycée	18
A. Des décalages entre l'offre éducative perçue et celle véhiculée par les institutions	19
1. Les positionnements objectifs des lycées francophones	19
a) <i>Procédures de recrutement et sélection des élèves</i>	20
b) <i>Le discours institutionnel des lycées</i>	23
2. Motivations individuelles de sélection des lycées.....	26
a) <i>Le poids décisif du concours SBS</i>	26
b) <i>Répercussion du concours SBS dans les motivations à l'origine du choix du lycée</i>	28
B. Disgrâce et plébiscite des lycées francophones	31
1. Des élites internationales à la haute bourgeoisie stambouliote chez les "Saints".....	31
a) <i>Le déclin des élèves appartenant aux minorités religieuses et communautaires</i>	31
b) <i>Déclin des grandes familles francophones</i>	34
2.. Production et reproduction d'élites « Galatasaray ».....	38
a) <i>La mixité sociale étendard du lycée de Galatasaray</i>	38
b) <i>Une tradition filiale Galatasaray ?</i>	41
II. Stratégies éducatives conséquences d'un système de « bêtes à concours »	46
A. Un marché de la réussite scolaire	47
1. Le secteur de l'offre éducative complémentaire.....	47
a) <i>Offres éducatives complémentaires d'un parcours scolaire rythmé par des concours</i>	47
b) <i>Conséquences éducatives d'un système de concours</i>	51
2. Stratégies de développement des lycées.....	54
a) <i>Profiter de son attractivité pour des rentrées d'argent au lycée de Galatasaray</i>	54
b) <i>Des stratégies de séduction à destination d'un public extrascolaire chez les "Saints"</i>	60
B. Les critères de la reconnaissance sociale dans le supérieur	66
1. La hiérarchisation des ambitions professionnelles.....	66
a) <i>La reconnaissance sociale des études supérieures tributaire de la rémunération</i>	66
b) <i>Des stratégies de contournement de la difficulté du concours ÖSS</i>	71
2. La reconnaissance sociale de l'extraversion dans le supérieure	78
a) <i>Quelles stratégies d'extraversion pour quel type d'élève ?</i>	78
b) <i>La voie internationale via la France, un choix par défaut</i>	81
III. Enjeux politiques de l'éducation en Turquie	86
A. Des réformes éducatives non sans conséquence pour les lycées francophones	87
1. Enjeux politiques de l'éducation en Turquie	87
a) <i>L'éducation pilier du nationalisme</i>	87
b) <i>La réforme éducative de 1997 et ses conséquences sur les lycées francophones</i>	88
2. Créer une alternative aux lycées « étrangers »	92
a) <i>La formation des élites par des lycées « étrangers » à l'aune de l'AKP</i>	92
b) <i>Les politiques de normalisation de l'offre éducative des lycées « étrangers »</i>	95
B. Galatasaray, un bastion très convoité du système d'éducation turc	98
1. L'« esprit de corps » Galatasaray	98
a) <i>Une grande « famille »</i>	98
b) <i>Des relations hiérarchisées et codifiées</i>	102
2. Le Galatasaray politique	106
a) <i>Une institution scolaire à orientations politiques</i>	106
b) <i>Une incursion de l'AKP dans l'enceinte de Galatasaray ?</i>	108
Conclusion	113
Eléments de bibliographie	116

Eléments de bibliographie

Méthodologie et techniques de recherche

- BLANCHET Alain, GOTMAN Anne, *L'Enquête et ses méthodes : l'entretien*, 2ème éd., coll. « 128 », Paris, Armand Colin, 2007, 126p.
- BEAUD Stéphane, WEBER Florence, *Guide de l'enquête de terrain*, 4ème éd., coll. « Grands repères », Paris, La Découverte, 2010, 331 p.
- CHAMBOREDON Hélène, *et al.*, « S'imposer aux imposants. A propos de quelques obstacles rencontrés par des sociologues débutants dans la pratique et l'usage de l'entretien », *Genèses*, Paris, Belin, n°16, 1994, pp. 114-132.
- CHARLE Christophe, *et al.*, « Prosopographie des élites françaises (XVIe-XXe siècles) », *Guide de recherche*, Paris, CNRS, 1980.
- FREYSSIGNET-DOMINJON Jacqueline, WAGNER Anne-Catherine, *L'Alcool en fête, manière de boire de la nouvelle jeunesse étudiante*, Paris, L'Harmattan, coll. « Logiques sociales », 2004, 267p.
- GENET Jean-Philippe, LOTTES Günther, *L'Etat moderne et les élites, 13è-18è siècles : apports et limites de la méthode prosopographique*, Actes du colloque international, CNRS, Paris, 1991, p.476.
- KAUFMANN, Jean-Claude, *L'enquête et ses méthodes : l'entretien compréhensif*, 2ème éd., coll. « Universitaire de poche », Paris, Armand Colin, 2007, 127 p.
- LAURENS Sylvain, « « Pourquoi » et « comment » poser les questions qui fâchent ? » Réflexions sur les dilemmes récurrents que posent les entretiens avec des « imposants », *Genèses*, Paris, Belin, n°69, 2007/4, pp. 112-127
- PASSERON Jean-Claude, « Biographie, flux, itinéraires, trajectoires », *Revue Française de Sociologie*, vol. 31, n° 1, 1990, p. 3-22.

Classes sociales, distinction sociale et bourgeoisie :

- BIRH Alain, PFEFFERKORN Roland, *Déchiffrer les inégalités*, [2^{ème} édition réactualisée], Paris, Syros, « Alternatives économiques », 1999
- BONACCORSI Julia, "Bernard Lahire, La culture des individus. Dissonances culturelles et distinction de soi", *Communication et Langages*, n°141, 3ème trimestre 2004, pp. 97-99
- BOURDIEU Pierre, *La distinction. Critique sociale du jugement*, Paris, Éditions de Minuit, 1979, 672p.
- BOURDIEU Pierre, « Espaces social et genèse des « classes », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n°52/53, 1984, p.3-12
- BOURDIEU Pierre, *Raisons pratiques. Sur la théorie de l'action*, Paris, Le Seuil, 1994, 248p.
- BOURDIEU Pierre, *La noblesse d'État. Grandes écoles et esprit de corps*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1989, 576 p.
- BOURDIEU Pierre, BOLTANSKI Luc, SAINT MARTIN Monique de, "Les stratégies de reconversion. Les classes sociales et le système d'enseignement", *Information sur les sciences sociales*, 1973, XII (5), pp.61-113
- BOURDIEU Pierre, PASSERON Jean-Claude, *Les héritiers. Les étudiants et la culture*, Paris, Les Editions de Minuit, 1985 (1964), 190p.
- COULANGEON Philippe, « Classes sociales, pratiques culturelles et styles de vie : le modèle de la distinction est-il (vraiment) obsolète ? », *Sociologie et sociétés*, vol. 36, n°1, 2004, p. 59-85

- GAGLIO Gérard, *L'ostentation et la distinction, deux concepts pertinents pour aborder la culture matérielle ? Illustration à travers l'exemple du téléphone mobile et de sa trajectoire sociale*, thèse défendue au Centre d'Études et de Recherches en Sociologie des Organisations de l'Université Paris IX Dauphine.
- GOBLOT Edmond, *La barrière et le niveau, Etude sociologique sur la bourgeoisie française moderne*, Paris, PUF, 1967 (1925), 90p.
- KRAIS Beate, "La société moderne et ses classes : l'espace sociale chez Bourdieu", in MÜLLER Hans-Peter et SINTOMER Yves (dir.), *Pierre Bourdieu, théorie et pratique*, Paris, La Découverte, 2006, pp. 127-145
- MARX Karl, *Misère de la philosophie*, Paris, Payot, Coll. « Petite Bibliothèque Payot », 2002 (1847), 254p.
- MAUGER Gérard, « Sur la violence symbolique », Pierre Bourdieu, théorie et pratique, Paris, La Découverte, 2006, pp. 84-100
- PINÇON-CHARLOT Monique, PINÇON Michel, *Sociologie de la bourgeoisie*, Paris, La Découverte, coll. « Repères », 2007, 111 p.
- PINÇON-CHARLOT Monique, PINÇON Michel, *Les ghettos du gotha. Comment la bourgeoisie défend ses espaces*, Paris : Seuil, 2007, 294p.

Stratégies d'ascension et de reproduction sociale par la scolarité

- BOUQUET Olivier, « Maintien et reconversion des noblesses ottomanes aux débuts de la République turque », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire* 3/2008 (n° 99), p. 129-142.
- BUISSON-FENET Hélène, « Un élitisme perverti ? Les lycées français d'excellence face aux « nouveaux lycéens » : le cas du Maroc » compte rendu de la 4ème rencontre Jeunes & Société en Europe et autour de la Méditerranée, 27-28-29 mars 2009. Forlì (Italie), p. 3 <<http://www.giovaniesocieta.unibo.it/paper/3c/buisson-fenet.pdf>>
- COUSIN Olivier, « L'effet établissement. Construction d'une problématique », *Revue française de sociologie*, vol. 34, n°34-3, 1993
- GAGNON Éric, *et al.*, « Donner du sens. Trajectoires de bénévoles et communautés morales », *Lien social et Politiques*, Roubaix : Editions Saint-Martin, Printemps 2004, n° 51, pp. 49-57
- TARRIUS Alain, *Les nouveaux cosmopolitismes : mobilité, identité, territoires*, coll. « Monde en cours », Paris : Éditions de l'Aube, 2000, 266p.

Élites internationales

- BOURGUOIN, France, « Des individualistes globaux : ruptures et discontinuités dans les familles d'élites africaines transnationales », *Autrepart*, 2011, n°57-58
- SKLAIR Leslie, *The Transnational Capitalist Class*, Oxford, Blackwell, 2001
- WAGNER, Anne-Catherine, *Les classes sociales dans la mondialisation*, Paris, La Découverte, coll. Repères, 2007, 117p.
- WAGNER, Anne-Catherine, *Les nouvelles élites de la mondialisation. Une immigration dorée en France*, Paris, PUF, 1998, 236p.

Politique turque

- DORRONSORO Gilles, *Que veut la Turquie ? Ambitions et stratégies internationales*, Paris, Éditions Autrement, coll. Mondes et Nations, 2009, 128p.
- DORRONSORO Gilles (dir.), *La Turquie contestée*, Paris, Presses du CNRS, 2005, 247p.

- MASSICARD Élise, « L'AKP de Turquie : héritage islamiste et pratique du pouvoir », *Les islamistes au défi du pouvoir, évolution d'une idéologie* (dir. Samir Amghar), Paris, Michalon, 2012, p. 141-161
- PEROUSE Jean-François, *La Turquie en marche. Les grandes mutations depuis 1980*, Paris, La Martinière, 2004, 382p.

Élites turques

- BOUQUET Olivier, « Maintien et reconversion des noblesses ottomanes aux débuts de la République turque », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, Paris, Presses de Sciences Po, n°99, 2008, p.129-141
- MONCEAU Vincent, *Génération démocrates, les élites turques et le pouvoir*, Paris, Dalloz-Sirey, coll. « Nouvelle Bibliothèque Thèses », 2007, 615p.
- MONCEAU Nicolas, "Contributions à une sociologie politiques des élites réformatrices. Le cas de la Fondation d'Histoire de Turquie. Trajectoire, mobilisations, attitudes, 1980-2005", thèse de science politique soutenue le 21 novembre 2006 à l'IEP Grenoble.

Élites turques et éducation internationale

- BEHAR David, « Les voies internationales de la reproduction sociale. Trajectoires migratoires en grande bourgeoisie turque », *Revue européenne des migrations internationales*, Poitiers : Université de Poitiers, 2006, vol. 22, n°3
- ÇAYMAZ Birol, « Citoyenneté et éducation civique en Turquie », *Tumultes*, Paris, Éditions Kimé, n°37, 2011, p. 111-123
- GEORGEON François, « La formation des élites à la fin de l'Empire ottoman : le cas de Galatasaray », *Revue du monde musulman et de la Méditerranée*, N°72, 1994. Modernités arabes et turque: maîtres et ingénieurs. pp. 15-25.
- ERGIN Osman Nuri, *Türkiye Maarif Tarihi*, vol. 1-2, Istanbul, Osmanbey Matbaası, 1939, p. 648
- TÜRKMEN Buket, « Entre la broche d'Atatürk et le foulard : les lycées en Turquie », *Ethnologie française*, Paris, Presses universitaires de France, vol. 37, 2007, p.623-630

Langue française et Turquie

- AKSOY Ekrem, « La francophonie en Turquie de l'Empire à nos jours », *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde*, Paris, SIHFLES, n°38/39, 2007
- AKSOY Ekrem, "Les origines de l'influence française et la littérature francophone en Turquie", thèse d'habilitation soutenue à l'Université de Hacettepe, Faculté des Sciences sociales et administratives, Ankara, 1979
- ARSLAN Lale, « La francophonie en Turquie, les entreprises françaises », *Synergies Turquie*, Sylvains-les-Moulins, Gerflint, n°4, 2011, p.104-109
- CAGLIO Gérard, "L'ostentation et la distinction, deux concepts pertinents pour aborder la culture matérielle ? Illustration à travers l'exemple du téléphone mobile et de sa trajectoire sociale" Thèse réalisée en convention CIFRE avec Bouygues Télécom et le Centre d'Etudes et de Recherches en Sociologie des Organisations, Paris IX Dauphine
- GROG Gérard, CAGLAR Ibrahim, *La Presse Française de Turquie de 1795 à nos jours. Histoire et catalogue*, Istanbul, Isis, 1985, 261 p.

- DUMONT Pierre, *La politique linguistique et culturelle de la France en Turquie*, Paris, L'Harmattan, Collection Histoire et perspectives méditerranéennes, 2000, 166p.
- GÜVEN Hanife, « L'enseignement du français à Izmir après 1939 », *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde*, Paris, SIHFLES, n°37, 2006
- GÜVEN Hanife, « Les élites turques francophones et le mouvement de la traduction des années 1940 », *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde*, Paris, SIHFLES, °38/39, 2007
- INAL Tanju, KAYA Mümtaz, « La Turquie kamâliste : voie/voix francophone(s) pour une Turquie kémaliste », *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde*, Paris, SIHFLES, n°38/39, 2007
- PEROUSE Jean-François, *La Turquie en marche. Les grandes mutations depuis 1980*, Paris, La Martinière, 2004, 382p.
- PIERRE Joëlle, « La presse française de Turquie, canal de transmission des idées de la Révolution », *Le Temps des Médias*, Paris, Éditions du Nouveau monde, 2005/2, n° 5, p.166-176
- ROCHE Max, *Education, Assistance et culture françaises dans l'Empire ottoman (1784-1868)*, Istanbul, Isis, coll. « Les cahiers du Bosphore », 236 p.
- TRONCY Christel, « Des enseignements en français dans une université publique turque francophone : enjeux institutionnels / questions didactiques », *Glottopol*, Rouen, Université de Rouen, n°13, 2009, p.28-59
- TRONCY Christel, « Représentations sociales des étudiants : quels obstacles à l'utilisation du français comme langue d'enseignement dans une université turque francophone ? », *Signes, Discours et Sociétés*, Université de Galatasaray, Université Ovidius, Université de Bucarest, Université Saint Clément d'Ohrid, n°1, 2008, p.1-9

Minorités en Turquie

- AKTAR Ayhan, *Varlık Vergisi ve Türkleştirme Politikaları* [L'impôt sur la fortune et les politiques de turquification], Istanbul, İletişim, 2000, 244p.
- ENGELHARDT Edouard P., *Tanzimat ve Türkiye* [La Turquie et le Tanzimat ou histoire des réformes dans l'Empire ottoman depuis 1826 jusqu'à nos jours] trad. Ali Reşad, Istanbul, Kaknüs, 1999 [1882], 636p.
- PÉROUSE Jean-François, « Les non musulmans à Istanbul aujourd'hui : une présence en creux ? Le cas de l'arrondissement de Fatih », *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée*, septembre 2005, pp. 107-110

Système éducatif turc

- BASTÜRK Savaş, « L'enseignement des mathématiques en Turquie : le cas des fonctions au lycée et au concours d'entrée à l'université », thèse pour le doctorat en Didactique des Mathématiques, sous la direction de Jacques Colomb et Aline Robert, Université Paris VII Denis Diderot, soutenue le 15 décembre 2003, 372p.

Relation entre la politique et l'éducation

- ALKAN Mehmet Ö., « İmparatorluk'tan Cumhuriyet'e modernleşme ve ulusçuluk sürecinde eğitim », in K. Karpat (éd.), *Osmanlı geçmişi ve bugünün Türkiye'si*, Istanbul, Bilgi Üniversitesi Yayınları, 2004, pp.73-242
- CALINDERE Otila C., « L'identité nationale et l'enseignement de l'histoire. Analyse comparée des contributions scolaires à la construction de l'identité nationale en France et Roumanie (1950-2005) », thèse pour le doctorat en Science politique, sous la

direction de Claude Sorbets et Dumitru Sandu, Université Bordeaux IV – Science Po Bordeaux, soutenue le 14 décembre 2010, 370p.

- GELLNER Ernest, *Nations et nationalisme*, Paris, Payot, coll. « Bibliothèque historique », [1983] 1989, 208p.
- GÖK Fatma, «Vatandaşlık ve insan hakları eğitim ders kitapları » in B. Çotuksöken A. Erzan et O. Silier (éd.), *Ders kitaplarında insan hakları : Tarama sonuçları*, Istanbul, Tarih Vakfı, 2003, pp. 158-171

Sites internet

Organes de presse

- Le Petit Journal Turquie :
 - AGNES Margaux, "Témoignages de Turcs francophones", *Lepetitjournal*, mis en ligne le 20 mars 2012, <<http://www.lepetitjournal.com/istanbul/societe/99797-francophonie-temoignages-de-turcs-francophones>>, site consulté le 18 janvier 2013.
 - ANDLAUER Anne, « Le Président turc ratifie une réforme controversée », *Le Petit journal*, mis en ligne le 12 avril 2012, <<http://www.lepetitjournal.com/istanbul/accueil/la-turquie-en-bref/102626-education-le-president-turc-ratifie-une-reforme-controversee> >
- Sciences Humaines :
 - MOLENAT Xavier, « Les nouveaux codes de la distinction », *Sciences Humaines*, n°224, mars 2011, mis en ligne le 23 janvier 2012, <http://www.scienceshumaines.com/les-nouveaux-codes-de-la-distinction_fr_26766.html>, Site consulté le 31 janvier 2013.
- Observatoire de la vie politique turque :
 - GAUTIER Sophie, « Déconstruire « 1997 » : le cas des lycées religieux », *Observatoire de la vie politique turque*, mis en ligne le 29 mai 2012, <<http://ovipot.hypotheses.org/7364> >
 - MARCOU Jean, "Pour Nicolas Monceau, "les élites turques ont toujours tenté de faire l'histoire, mais c'est finalement l'histoire qui les a faites", *Observatoire de la vie politique turque*, mis en ligne le 30 janvier 2008, <<http://ovipot.hypotheses.org/444>>, site consulté le 18 janvier 2013
 - MARCOU Jean, « Nouvelles passe d'armes entre le gouvernement et la TÜSIAD », *Observatoire de la vie politique turque*, mis en ligne le 5 mars 2012, <<http://ovipot.hypotheses.org/7109>>
- National Review :
 - RUBIN Michael, "Erdogan Agenda's", *National Review Online*, mis en ligne le 16 mai 2013, <<http://nationalreview.com/article/348422/erdoğan's-agenda>>, site consulté le 23 mai 2013
- Le Monde :
 - JANIER Aymeric, « L'AKP cherche-t-il à islamiser la société turque ? », *Le Monde*, mis en ligne le 22 février 2012, < http://www.lemonde.fr/proche-orient/article/2012/02/22/1-akp-cherche-t-il-a-islamiser-la-societe-turque_1646562_3218.html>

- Gazette a24
 - <www.gazetea24.com/haber/sbs-sonuclari-aciklandi-mi-sbs-2013-sonuclari-ne-zaman-belli-olacak-_23486072.html> site consulté le 3 août 2013

Sur le système éducatif turc

- Butunsinlavar :
 - Classement des lycées publics d'Istanbul 2012
<<http://www.butunsinavlar.com/sbs-istanbul-anadolu-liseleri-puanlari.asp>>, site consulté le 19 mai 2013
- Hasan Agca Dershanleri :
 - Classement des lycées privés d'Istanbul 2012
<<http://www.hasanagcadershaneleri.com/TabanPuanlar.aspx>>, site consulté le 19 mai 2013
- Mymerhaba
 - <www.mymerhaba.com/Etudier-en-Turquie-en-Turquie-1114.html>, site consulté le 8 mai 2013
- Erkan Ulu Eğitim Merkezi
 - <<http://www.erkanuluegitim.com/haber/131/2013-sbs-sonrasi-sorular>> site consulté le 3 août 2013
- Özel Okullar
 - <www.ulkuceylan.com/?&Bid=1522775&/Özel-Okullar-SBS-Puanlarını-düşürdü>, site consulté le 3 août 2013
- Ali Ogmen
 - <www.aliogmen.com/Default.asp?p=Haberler>, site consulté le 3 août 2013

Institutions éducatives turques

- Lycée Saint Joseph d'Istanbul :
 - <<http://www.sj.k12.tr/index.php/fr>>, site consulté le 15 novembre 2012
- Lycée Notre Dame de Sion d'Istanbul :
 - <<http://www.nds.k12.tr/?lang=fr>>, site consulté le 15 novembre 2012
- Lycée de Galatasaray :
 - <<http://www.gsl.gsu.edu.tr/>>, site consulté le 15 novembre 2012
- Université de Galatasaray :
 - <<http://gsu.edu.tr/fr/>>, site consulté le 15 novembre
- Lycée Pierre Loti
 - <<http://www.pierreloti.k12.tr/www/>>, site consulté le 8 mai 2013
- Lycée italien d'Istanbul

- <www.liceoitaliano.net/it/docs/formazione/2011.../2011_12_2_b_sbs.pptx>, site consulté le 26 juin 2013
- Université Bilkent
 - <<http://www.bilkent.edu.tr/bilkent/general/index.html>>, consulté le 3 août 2013
- Université Koç
 - <<http://www.ku.edu.tr/en/about-ku/history>>, consulté le 3 août 2013
- Université Sabancı
 - <<http://www.sabanciuniv.edu/en/about>>, consulté le 3 août 2013

Institutions étatiques

- Ministère de l'Éducation nationale turque
 - <www.meb.gov.tr>, site consulté le 18 août 2013
- Ministère des Affaires étrangères français
 - Fiche *Turquie : Organisation des études supérieures*, consulté le 13 août 2013, <http://www.diplomatie.gouv.fr/fr/IMG/pdf/TURQUIE_7_10_11.pdf>

Divers

- Label FrancÉducation
 - <www.labelfranceducation.org>, site consulté le 4 août 2013
- Larousse :
 - <www.larousse.fr/dictionnaires/francais/uléma/80447> site consulté le 2 juillet 2013
- Convertisseur de devises XE
 - <www.xe.com/fr/currencyconverter/convert/?Amount=1500&From=TRY&To=EUR>, site consulté le 7 août 2013
- Unionistes
 - <www.unionistes.org/#/sj-istanbul/3242567>, site consulté le 14 août 2013
- Tunisian Textile Intelligence Group
 - <www.ttig.fr/SMIC-en-Turquie-2-05-euros-heure>, site consulté le 2 août 2013
- JPA International
 - <www.jpainternational.com/menu_detay.asp?kid=10&akid=1akid2=1id=9&lang=fr>, site consulté le 23 août 2013

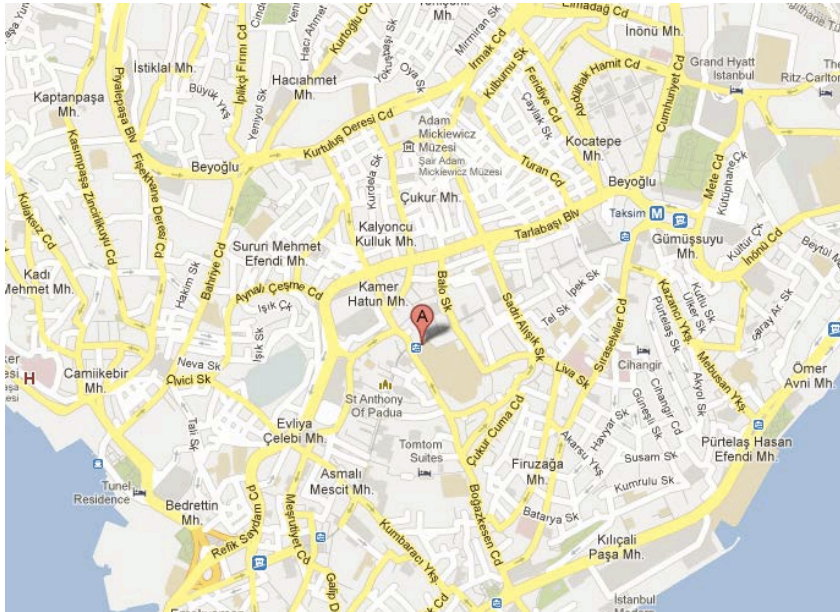
Table des annexes

1.1 Présentation du lycée de Galatasaray	125
1.2 Présentation du lycée Saint Joseph.....	126
1.3 Présentation du lycée de Notre-Dame de Sion.....	133
2.1 Méthodologie : prise de contact	136
2.2 Méthodologie : grille d'entretien.....	138
2.3 Méthodologie : individus sélectionnés, prises de contact et techniques d'enquête appliquées.....	140
3.1 Entretien n°1.....	143
3.2 Entretien n°2.....	157
3.3 Entretien n°3.....	172
3.4 Entretien n°4.....	179
3.5 Entretien n°5.....	186
3.6 Entretien n°6.....	201
3.7 Entretien n°7.....	211
3.8 Entretien n°8.....	221
3.9 Entretien n°9.....	232
3.10 Entretien n° 10.....	249
3.11 Entretien n°11.....	256
3.12 Questionnaire n°1.....	267
4. Observations participantes : les évènements culturels proposés par Notre Dame de Sion	272
5.1 Méthodologie : annuaire des anciens du lycée Saint Joseph d'Istanbul	284
5.2 Annares des anciens des Saint Joseph d'Istanbul : variables et taux	286
5.3 Annares des anciens des Saint Joseph d'Istanbul : graphiques.....	306
5.4 Annuaire Anciens lycée Saint Joseph d'Istanbul (1915-2012)	341
5.6 Annuaire Anciens lycées Saint Joseph d'Istanbul – Promotions 1960-1980.....	363
5.7 Annuaire Anciens lycées Saint Joseph d'Istanbul – Promotions 1980-2000.....	367
5.8 Annuaire Anciens lycées Saint Joseph d'Istanbul – Promotions 2000-2012.....	371
6.1 Lycée de Galatasaray – Concours ÖSS : variables et taux	373
6.2 Scolarisation des anciens du lycée de Galatasaray : graphiques	381
7.1 Lycée de Notre Dame de Sion – Concours ÖSS : variables et taux.....	382
7.2 Admission des anciens du lycée de Notre Dame de Sion : graphiques.....	393

1.1 Présentation du lycée de Galatasaray

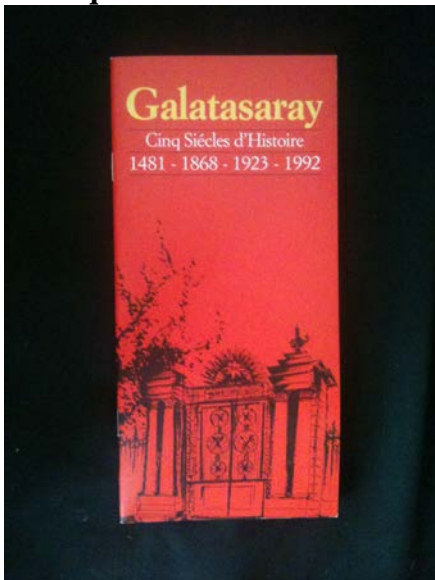
1. Localisation⁵⁹¹

Tomtom Mh., İstiklal Cd No:159, 34430 Istanbul



2. Histoire⁵⁹²

3. Plaquette établissement



⁵⁹¹ Plan : source google map

<<http://goo.gl/maps/H7BKc>>, site consulté le 11 mars 2013

⁵⁹² Cf. plaquette établissement

Bozfakioğlu 1970, Halûk Burcuoğlu 1969, Yavuz Cezar 1965, Halûk Cillov 1941, Alphan Cura 1957, Orhan Cura 1947, Levon Çapan 1962, Nüzhet Dalfes 1971, Selçuk Demirbulak 1967, Murat Dikmengil 1976, Şevket Erk 1962, Ziya Engin Erkmen 1979, Onur Erol 1958, Orhan Ersanlı 1941, Turhan Feyzioğlu, Haydar Furgaç, İskender Gökalp 1970, Cem Göknaş 1958, Orhan Güvenen 1958, Eser Karakaş 1973, Mario Karfakis (1970), Adnan Kıral 1938, Hasan Köni 1966, Timur Kuran, Kevork Mardikyan 1968, Fikret Narter 1931, Ali Nesin, Ahmet Orkan 1973, Mehmet Ömür (1967), Bülent Özer 1952, Selçuk Öztekin 1970, Erdim Öztokat 1971, Mustafa Pınar 1983, Faruk Güçlü Pınarlı 1987, Galip Sağıroğlu, Özer Seliçi 1956, Osman Senemoğlu 1971, Selçuk Somer 1943, Ali Serpengüzel 1983, İlhan Sütaş 1964, İrfan Şahinbaş, Murat Taylı 1968, Ömer Tekin 1942, Aygen Törüner 1953, Enar Tunç 1975, Yıldırım Üçtuğ 1974, Yekta Ülgen 1969, Ateş Vuran 1965, Fahir Emin Yenisey, Ali Atilla Yücel 1959

- **Ambassadeurs**

- Halûk Afra 1945, Hamit Batu, Faruk Berkol, Haluk Berkol, Tahsin Burcuoğlu 1967, İhsan Sabri Çağlayangil, Oğuz Demiralp (1971), Sulhi Dişlioğlu 1941, Erdem Erner 1944, Ahmet Erozan 1969, Hasan Esat Işık, Temel İskit 1956, Sönmez Köksal 1958, Osman Korutürk 1965, Salâh Korutürk, Selim Kuneralp 1969, Osman Olcay 1940, Güner Öztekin 1955, Ümit Pamir 1961, Engin Soysal 1978, Pertev Subaşı 1939, Levent Şahinkaya 1979, Ziya Tepedelen, Doğan Türkmen 1940, Kaya Türkmen 1974, Tunç Üğdül 1976, Necati Utkan

- **Administrateurs**

- Hiram Abas 1952, Mişel Akavi 1970, Ferhat Akkaya 1987, İlhami Akkum 1978, Temel Atay 1957, Haldun Aydıngün 1978, Mehmet Başer 1987, Mehmet Beyazıt, Geza Dologh 1963, Rıza Epikmen 1983, Mehmet Erbak (1969), Timur Erkman 1958, Levent Ersalman 1979, Ali Erül 1982, Turgay Gönensin 1980, Faruk Ilgaz 1939, Oğuz Karamızrak 1972, Şerif Kaynar 1971, Hakan Kodal 1984, Metin Kösem 1980, Güldenir Kurtar 1980, Ahter Kutadgu 1982, Hakan Kutman, Nedim Menekşe 1972, Tuncay Özilhan (1966), Necmettin Öztemir 1949, Faik Öztrak 1973, Orhan Sanus 1982, Yücel Sayman 1957, Adnan Süvari, Reha Tartıcı 1987, Erhan Tunçay 1980, Enis Tüeyeni 1961, Tunç Uluğ 1956, Levent Yarcan 1983, Selçuk Yaşar 1943, Murat Yalçıntaş 1984, Uğur Yüce 1940

- **Journalistes, Ecrivains, Poètes et Artistes**

- Serhan Ada 1973, Mehmet Anıl 1980, Tuğrul Akyüz 1988, Mehmet Altan, Enis Batur, İlhan Banguoğlu, Ali Hâdi Bara, Rüstem Batum 1971, Cengiz Baysal 1988, Faik Baysal, Zaven Biberyan, İlker Canikligil 1991, Aydın Emeç 1957, Murat Germen 1983, Atilla Girgin 1965, Gürsel Göncü 1980, Okay Gönensin 1968, Mehmet Güteryüz, Fuat Güner 1969, Osman Necmi Gürmen 1946, Ümit Gürtuna, Mehmet Keskinoglu 1964, Yaman Koray 1955, Can Kozlu, Fikret Mualla, Sarp Maden 1987, Alp Özberker (1969) , Kevork Pamukciyan (1945), Hikmet Saim, Başar Sabuncu 1961, Tolga Savacı (1982), Ahmet Sel 1975, Gökşin Sipahioğlu 1949, Cahit Sıtkı Tarancı, Tuğrul Tanyol, Ömer Tarkan, Hadi Uluengin, Ertuğ Yaşar 1984

- **Psychologues**

- Talat Parman 1978
- **Architectes**
 - Kerem Erginođlu 1986, Mustafa Toner 1976
- **Joueur d'echecs**
 - Fatih Atakiři 1974, Tolga Demirel 1992
- **Créateur des cartes**
 - Jacques Pervititch 1895
- **Basketteurs**
 - Mehmet Can, Ali Kurt 1971, Ahmet Kurt 1973, Cihat Levent , Pandeli Natof 1966, Erdim Öztokat 1971, Garbis Horen Palazyan 1971, Muharrem Saner 1966, Metin Petorak (1956), Nejat Sönmez 1952, Hakkı Tankut, Hařim Tankut 1950, Tefvik Tankut 1942, Turhan Tezol 1951, Ömer Urkon 1956, Hařim Utkan, Güney Ülmen 1950
- **Volleyeurs**
 - İhsan Gürdal 1977, řevket Güventürk 1957, Bülent Meriç 1975, Ahmet Özçam 1976, Mehmet Toydemir 1968, Nuray Sıdkı Uyar 1979, řemsettin Üstündađ 1967, İbrahim Vuran 1967, İsmail Vuran 1969
- **Footballeurs**
 - Cafer Çađatay, Adnan Süvari, Mustafa Kâtip 1996
- **Alpiniste**
 - Uđur Uluocak 1982
- **Equitation**
 - Fevzi Atabek 1972
- **Voile**
 - Alp Alpagut 1993
- **Mannequins**
 - Derya Tiregül 1989

4. Plaquette établissement

**Un lycée prestigieux,
riche de son passé,
tourné vers la Turquie
de demain.**

SJ 140

80 professeurs
(1/3 français, 1/3 turcs francophones,
1/3 turcs non francophones)

**40 personnels d'administration,
de service et de restauration**

800 lycéens (5 niveaux, 35 classes)

**Cours du lundi au vendredi,
de 8h à 15h15.**



Lycée Saint-Joseph
Dr. Esat Isik Cad. No: 66
34710 Kadikoy - ISTANBUL
T: +90 216 414 52 60
F: +90 216 348 71 69
www.sj.k12.tr



Notre Projet Pédagogique

Le lycée Saint-Joseph est un lycée privé d'enseignement général bilingue où la culture et la langue turques et la culture et la langue françaises cohabitent dans un même projet pédagogique bicultural. La seconde langue vivante étrangère est l'anglais. Notre lycée accueille uniquement des élèves turcs.

Les élèves entrent au lycée après la 8ème (fin du collège) et suivent une année de classe préparatoire avec 29 périodes d'enseignement en



français dont 22 périodes d'enseignement du français. Ils proviennent soit de collèges turcs et ne connaissent pas un mot de français, soit d'écoles primaires et de collèges associés qui ont été ouverts par des Fondations de droit turc. Dans ce cas, ils connaissent déjà un peu le français et les meilleurs d'entre eux rendent directement en 9ème après avoir réussi l'examen de niveau. Pendant les 4 années de lycée, les Mathématiques, la Physique, la Chimie, la Biologie et l'Informatique sont enseignées en français.

Filières en vigueur à SAINT-JOSEPH

ENSEIGNEMENT SUPERIEUR				Concours d'entrée à l'Université et diplôme de l'établissement	
SAINT-JOSEPH	12ème FCN Scientifique	12ème TN Turc, Maths	12ème TN Sociale	Terr.	
	11ème FCN Scientifique	11ème TN Turc, Maths	11ème TN Sociale	1ère FN	
	10ème FCN Scientifique	10ème TN Turc, Maths	10ème TN Sociale	2ème FN	
	9ème INDIFFERENCIÉE			3ème FN	
	CLASSE PREPARATOIRE (HAZRETİK)				Spécialité

Par un arrêté du 21 mars 1963, le diplôme de Saint-Joseph est reconnu équivalent au baccalauréat français. Notre objectif est une véritable formation à l'enseignement supérieur. 10 à 20% de nos élèves partent à l'étranger; une trentaine rejoint l'Université de Galatasaray qui applique un système international d'enseignement en français, les autres se répartissent dans les universités turques.



Notre Projet Educatif

Notre projet est de donner une éducation humaniste, critique et responsable qui rende les élèves autonomes dans leur travail et dans leur vie.

Quelques principes guident notre action :

- respect de chaque personne comme étant une personne unique
- respect de l'autre par la compréhension des différences inter-culturelles
- accueil, accompagnement et promotion de chacun
- esprit de communauté de tous les adultes qui sont engagés dans l'école
- travail d'équipe d'enseignants compétents, créatifs et dévoués
- recherche constante de qualité et d'excellence
- solidarité et ouverture aux autres

Notre école

se veut tournée vers le monde et la fraternité.

Les élèves ont la possibilité de rencontrer des jeunes de leur âge, d'un autre univers culturel ou social.



Nos Activités Extra-scolaires



La solidarité est partie intégrante du projet éducatif du lycée. Les actions sont concrètes et pérennes, coordonnées par le club d'Aide Sociale. Lien avec l'école Akarca reconstruite par le lycée après le tremblement de terre de 1999, parrainage d'élèves démunis de différentes écoles primaires d'Istanbul et de l'est de la Turquie, collectes diverses et distribution de nourriture.



Le lycée accompagne les jeunes vers une citoyenneté responsable et active à travers des actions locales et internationales. (club environnement, club des Nations Unies, échanges et jumelages internationaux, voyages culturels...)



L'art et le sport occupent une place privilégiée au sein de l'établissement. Ils sont les garants de l'ouverture d'esprit, de la créativité, du dépassement de soi et de l'esprit d'équipe.

Une cinquantaine de clubs artistiques, sportifs, citoyens, techniques accueillent tous les lycéens une fois par semaine.

Le lycée promeut la rencontre et l'échange avec des artistes professionnels et des intellectuels qui font la vie culturelle d'Istanbul aujourd'hui.



Nos Installations



Depuis 140 ans, notre lycée a une tradition scientifique avec des amphithéâtres et des laboratoires modernes de Physique, de Chimie et de Biologie, des salles d'informatique, une Médiathèque constamment actualisée, un Centre de Sciences Naturelles unique en Turquie.



Saint-Joseph est à la pointe des nouvelles technologies : il met à la disposition des enseignants et des élèves les outils de formation et d'exploitation des TICE (Technologies de l'Information et de la Communication au service de l'Éducation), MOODLE (réseau de mutualisation pédagogique), FOAD (Formation A Distance). Chaque classe est équipée d'un ordinateur relié au réseau et à l'internet et d'un video-projecteur.



Un autre point fort du lycée est la vie sportive avec des participations à de nombreuses compétitions individuelles et collectives (gymnase, terrains de sport, salle de danse et court dans hectares)



Notre Histoire

Le lycée Saint-Joseph a été fondé en 1857 à Beyoğlu sur la rive européenne et transféré en 1870 à Kadıköy sur la rive asiatique. C'est un établissement qui fonctionne sous le contrôle du Ministère Turc de l'Éducation Nationale. Il dépend de la Direction Générale des Établissements d'Enseignement Privé.



Son but est de former de bons élèves pour les universités et des citoyens responsables pour la Turquie et pour le monde. Il s'honore de compter parmi ses anciens élèves des personnalités célèbres dans tous les domaines : militaires, politiciens, diplomates, professeurs, hommes d'affaires, sportifs, artistes, écrivains...

C'est un lycée mixte depuis 1988 (les premières filles sont diplômées en 1996). En 1998, la loi dite « des 8 ans » nous a contraint à fermer notre collège. Aujourd'hui, la scolarité au lycée dure 5 ans. (1 an de préparatoire + 4 ans de lycée)



Atatürk

Le Lycée Saint-Joseph accueille des jeunes de toutes les religions dans le respect de chaque tradition spirituelle, fidèle au principe de laïcité voulu par Atatürk dès 1924.



Notre Tutelle



Notre établissement est un lycée sous tutelle de l'Institut des Frères, créé en 1680 en France par **Jean-Baptiste de La Salle**. Son nom a donné le mot « lasallien » et le « réseau lasallien » désigne toutes les personnes, frères et laïcs, personnels enseignants et non-enseignants, qui s'inspirent de la pensée de ce fondateur.

Voici ce qu'écrit un frère qui vit en Turquie: « éduquer ses enfants est de la plus grande importance pour chacune des nations et conditionne son rayonnement à venir. C'est à cette tâche d'éducation que les frères se consacrent depuis plus de 300 ans. Au début, ils travaillaient surtout en France, leur pays d'origine. Depuis le XIX^{ème} siècle, ils se sont répandus à travers toute la planète. Ils encadrent aujourd'hui plus d'1 million de jeunes, de la maternelle à l'université, dans 82 pays sur les 5 continents ».



Le Lycée Saint-Joseph d'Istanbul fait partie de ce grand réseau lasallien et plus particulièrement du District du Proche Orient qui comprend l'Égypte, Israël, la Jordanie, le Liban, la Palestine, le Soudan et la Turquie (qui compte deux autres lycées lasalliens : Saint-Michel à Istanbul et Saint-Joseph à Izmir).



Nos Liens priviliégiés



Le Vakıf

La Fondation Educative du Lycée Saint-Joseph fêtera bientôt ses 20 ans. Chargé de promouvoir l'éducation, le sport et d'aider les élèves en difficulté financière, le Vakıf a ouvert en 1999 une école bilingue maternelle et primaire: Küçük Prens. **Le lycée héberge l'administration du Vakıf: www.sajev.org.tr**

Le Dernek

L'Association des Anciens Elèves compte plus de 3000 membres. Elle s'est dotée d'installations importantes : restaurant, court de tennis, piscine, salle de réunions. Les anciens sont très attachés à leur lycée, ils se rassemblent par promotion et organisent de nombreuses manifestations.

Le lycée héberge l'administration du Dernek : www.sj-dernek.org.tr



Akarca

C' est le nom d'un petit village situé à 160 km d' Istanbul, dans une zone qui a été sévèrement touchée par le séisme du août 1999. Le lycée Saint-Joseph, aidé de Caritas, du Dernek, du Vakıf et de quelques entreprises a entièrement reconstruit l'école primaire de ce village. Un élan de solidarité

magnifique a été créé dans le lycée : élèves, parents, professeurs, personnels, tout le monde a apporté sa contribution. Nous gardons un lien privilégié avec cette école-soeur.

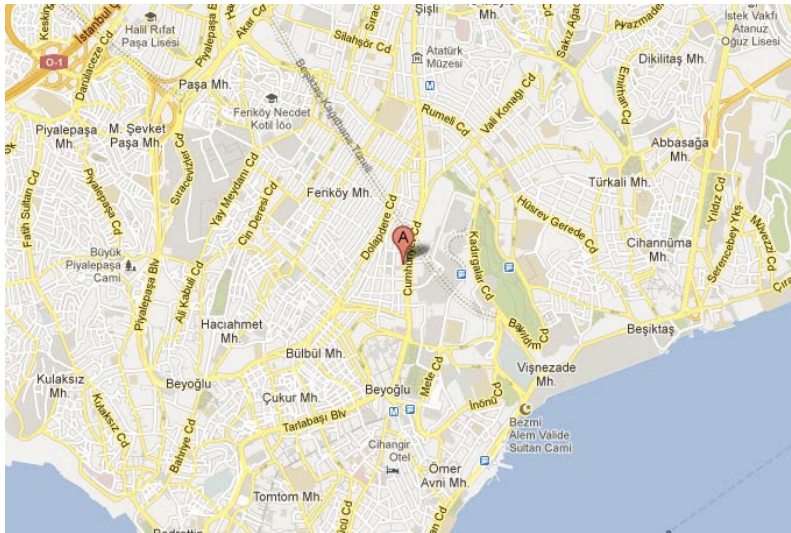
6. Photos établissement⁵⁹⁷

⁵⁹⁷ Pour les photos du lycée Saint-Joseph voir entretien n°4 Jean-Michel Tricart, annexe n°X, page X

1.3 Présentation du lycée de Notre-Dame de Sion

1. Localisation⁵⁹⁸

Cumhuriyet Cad. 127, Harbiye, 34373 İstanbul



2. Histoire⁵⁹⁹

Le 7 octobre 1856, onze soeurs arrivent en Turquie. Elles viennent prendre à Istanbul, dans le quartier de Pangaltı, la direction d'un pensionnat appelé « Maison du Saint-Esprit », du nom de la Cathédrale voisine, et tenu jusque-là, par les Filles de la Charité. Le « Pensionnat » Notre Dame de Sion ouvre officiellement ses portes le 27 novembre 1856 et il est le premier lycée de jeunes filles à Istanbul sous l'Empire Ottoman.

A l'origine, les élèves pratiquement toutes pensionnaires, sont uniquement issues de familles chrétiennes. Plus tard, des jeunes filles juives y sont accueillies. L'établissement qui s'était forgé une réputation de qualité, attire l'attention bienveillante du Sultan et reçoit, de hauts dignitaires de l'Empire, la demande d'y envoyer leurs filles et ainsi les premières élèves musulmanes sont inscrites en 1863. Les années passent. La première guerre mondiale voit le départ des soeurs françaises et la fermeture du pensionnat. Les bâtiments abritent alors une école d'ingénieurs puis un hôpital où des soeurs vont pouvoir travailler. La maison rouvre ses portes aux élèves à la rentrée 1919.

A la proclamation de la République Turque, l'établissement est soumis au règlement du Ministère de l'Education Nationale Turc. C'est au tour de Mustafa Kemal Atatürk, qui attachait une grande importance à l'éducation, de manifester au Lycée Notre Dame de Sion son intérêt. Il y inscrit ses filles adoptives et n'hésite pas à recevoir lui-même leurs camarades aux palais de Dolmabahçe ou de Beylerbeyi. Avec le temps, la structure de l'école change :

⁵⁹⁸ Plan : source google map,

<<http://goo.gl/maps/mx1V0>>, site consulté le 11 mars 2013

⁵⁹⁹ site internet de NDS <<http://www.nds.k12.tr/Historique>> consulté le 12 janvier 2013

aux pensionnaires s'ajoutent des externes et des demi-pensionnaires. Les enfants des classes aisées en côtoient d'autres venues de milieux plus modestes. Puis au fil des ans, d'autres modifications vont intervenir : en 1971, les classes primaires ferment et les dernières pensionnaires quittent l'école en 1972. Depuis 1989, la congrégation a confié la direction de l'établissement à un directeur laïc. Grand changement : à la rentrée 1996 l'école est devenue mixte.

Aujourd'hui (2011), avec 603 élèves, 67 professeurs dont 20 français, le lycée Notre Dame de Sion poursuit avec dynamisme sa mission basée sur des principes de qualité et d'excellence. Le lycée Notre Dame de Sion a toujours œuvré pour former des jeunes capables d'assumer un rôle, au-delà de la famille, dans la vie du pays. Il vise à forger des jeunes de caractère, à la conscience éclairée, ouverts au monde et cela grâce, d'une part à des relations simples et confiantes entre élèves et enseignants et d'autre part, au mélange, cher au fondateur, le Père Théodore Ratisbonne, d'enfants de milieux, de cultures et de religions différents. Habités à vivre dans une atmosphère égalitaire, les jeunes y apprennent à connaître l'autre, à le respecter et à l'aimer pour ce qu'il est. Grâce à cet état d'esprit clairvoyant et tolérant, l'établissement souhaite inculquer aux jeunes amour et respect, sans fanatisme ni exclusion, dans la recherche constante de ce qui unit plus que ce qui divise.

Notre école, qui a fêté ses 150 ans en 2006, a pour principe d'unir ses valeurs traditionnelles, son expériences et les exigences de l'éducation moderne.

3.. Photos établissement⁶⁰⁰

a) façade⁶⁰¹



⁶⁰⁰ Pour les photos de la salle de spectacle/ Chapelle, de la salle d'exposition et de la cour extérieure de nuit, voir observations participantes « les activités culturelles à Notre Dame de Sion », annexe n° X, page X

⁶⁰¹ Photo internet libre de droits

b) hall d'entrée n°1⁶⁰²



c) hall d'entrée n°2⁶⁰³



602 Photo personnelle

603 Photo personnelle

2.1 Méthodologie : prise de contact

1/ Exemple type de mails envoyés : Ancien(e)s élèves

Bonjour X,

Je m'appelle Alexianne, (rappel de l'intermédiaire). Je suis une étudiante en master 2 de recherche en relations internationales. Je me suis spécialisée depuis deux ans dans l'étude des écoles dites "vecteurs de la culture internationales". Pour mon mémoire mes recherches portent sur l'apprentissage du français dans certains lycées turcs et plus particulièrement les anciens élèves de Galatasaray, Notre Dame de Sion et St Joseph.

Est-ce que en tant qu' "ancienne" tu voudrais bien répondre a quelques questions ?

Si tu étais libre les X, nous pourrions nous rencontrer et discuter de ton expérience

Merci d'avance.

Bien cordialement

2/ Exemple type de mails envoyés : Professeurs

Bonjour Monsieur/Madame,

Je me permets de vous écrire suite aux recommandations d'X.

Comme X vous l'a indiqué, je suis une étudiante en master 2 de recherche en relations internationales à la Sorbonne.

Ma recherche porte principalement sur les anciens élèves des lycées Galatasaray, Notre Dame de Sion et Saint Joseph. L'idée est de comprendre pourquoi certaines personnes choisissent ces lycées plutôt que d'autres, le rôle qu'occupe le français dans l'éducation et s'il y a une évolution depuis les années 60 dans le profil des élèves.

Dès lors, il me serait très profitable de pouvoir bénéficier de votre expérience en tant que professeur de français au lycée de Galatasaray.

Pourriez-vous me consacrer un peu de votre temps afin de répondre à quelques questions ?

Merci infiniment.

Bien cordialement.

3/ Exemple type de mails envoyés : Directeur d'établissement

Bonjour Monsieur,

Je me permets de vous écrire suite aux recommandations de X.

Comme il vous l'a indiqué, je suis une étudiante en master 2 de recherche en relations internationales à la Sorbonne. Je me suis spécialisée depuis deux ans dans l'étude des écoles dites "vecteurs de la culture internationale". Dans cette optique j'effectue actuellement mon mémoire sur l'enseignement et la pratique du français dans les lycées turcs. Le but principale de cette recherche est de déterminer le plus "scientifiquement" possible à qui cet enseignement est destiné et s'il on peut discerner des évolutions depuis des années 60-70's dans le profil de ces élèves.

Dès lors, l'étude du lycée Saint-Joseph, par la qualité de sa formation et son enseignement du français, m'est apparue particulièrement intéressante. J'ai donc dores et déjà commencé à prendre contact avec des anciens élèves du lycée. Néanmoins, pouvoir recueillir votre avis sur ces thèmes apporterait un éclairage différent et complémentaire, fort profitable, dans la conduite de ma recherche.

Pourriez-vous me consacrer un peu de votre temps afin de répondre à quelques questions concernant l'aspect administratif de X, les particularités d'une telle scolarité, les performances du lycée et les aspirations universitaires des élèves ?

Merci infiniment.

Bien cordialement.

2.2 Méthodologie : grille d'entretien

Thématique : Expérience dans un lycée francophone

Perception, évaluation de son passage dans un lycée francophone

- Lycée : date arrivé/sortie
- Pour quelles raisons
- Souvenir
- Parcours avant
- Conditions de travail (cours, professeurs, conditions de travail, activités sportives et culturelles proposées) ?
- Relations amicales de l'époque / encore d'actualité ?
- Relations amicales en dehors du lycée
- Rapport entretenu maintenant avec le lycée (association / diner / activités)

Le rôle du français

- Entourage familiale : pratique des langues
- Relations francophones élèves
- Rôle du français à l'époque et maintenant
- Niveau en français
- Pratique actuelle du français
- Apport du français
- Enseignement du français (nombre d'heure, conditions ...)
- Rapport avec la communauté française / communauté francophone turque
- Regard sur les lycées francophones
- Regard sur les autres lycées d'Istanbul

Thématique : cadre de vie

• *Environnement familial*

- Nationalité
- Langue maison? / langue professionnelle / langue maternelle
- Résidence lors du lycée
- Origine famille
- Etudes des parents
- Migrations des parents

- Situation professionnelle des parents
- Loisirs et activités familiales lors du lycée
 - Activités extra-scolaires lycéen
- ***Parcours personnel et professionnel :***
 - ***Étude :***
 - Parcours universitaire (niveau d'étude, lieu d'étude, diplôme)
 - Retrouvailles d'anciens du lycée
 - Engagement / associations
 - ***Parcours professionnel :***
 - Profession
 - Evolution
 - Expatriation
 - Voyages professionnels
 - Engagement / associations
 - Avenir souhaité / envisagé ?
 - ***Situation familiale :***
 - Age
 - Situation familiale

2.3 Méthodologie : individus sélectionnés, prises de contact et techniques d'enquête appliquées

Prénom Nom	Fonction - rôle dans la recherche	Intermédiaire	Moyen de prise de contact	Type de technique d'enquête souhaitée	Remarques	Réalisation
---------------	---	---------------	------------------------------------	--	-----------	-------------

LYCÉE DE GALATASARAY

Aykut B. Q1	Ancien	Sophie B. fille de Aykut B. et colocataire enquêteur.	Mail	Questionnaire	---	OUI Reçu le 24 mars 2014
Esra C. E1	Ancienne	Sophie B.	Facebook	Entretien semi-directif	---	OUI Réalisé le 07/03/13
Hervé N. E8	Professeur français	Atila O.	Mail	Entretien semi-directif	---	OUI Réalisé le 27/03/13
Anne C. E9	Professeur français	Atila O.	Mail	Entretien semi-directif	---	OUI Réalisé le 27/03/13
Atila O. E6	Professeur français	Amandine C. journaliste Aujourd'hui la Turquie (où l'enquêteur a fait un stage)	Mail	Entretien semi-directif	---	OUI Réalisé le 22/03/13
Revan A. E11	Ancienne	Camille L. sœur de l'enquêteur.	Facebook	Entretien semi-directif	---	OUI Réalisé le 21/05/13
Cagri Ö.	Ancien	Sophie A.	Facebook	Questionnaire	Accepte de répondre en anglais + 2 relances par Facebook.	NON Pas de suite donnée

Marc F. E10	Directeur	Atila O.	Mail	Entretien semi-directif	---	OUI Réalisé le 28/03/13
Emre O. E7	Ancien	Sinan K.	Mail	Entretien semi-directif	---	OUI Réalisé le 26/03/13

LYCEE SAINT JOSEPH

Monique S. E4	Professeur français	Adrien A. ancien stagiaire Aujourd'hui la Turquie	Mail	Entretien semi-directif	---	OUI Réalisé le 18/03/13
Jean-Michel T. E3	Directeur	Monique S.	Mail	Entretien semi-directif	---	OUI Réalisé le 13/03/13
Ekin L. E11	Ancienne	Revan A.	Par Revan A.	Entretien semi-directif	---	OUI Réalisé le 21/05/13
Pinar G. E11	Ancienne	Revan A.	Par Revan A.	Entretien semi-directif	---	OUI Réalisé le 21/05/13
Ozgür E2	Ancien	Esra C.	Facebook	Entretien semi-directif	---	OUI Réalisé le 12/03/13
Deniz E2	Ancien	Esra C.	Facebook	Entretien semi-directif	---	OUI Réalisé le 12/03/13
Mehmet	Ancien	Sophie B.	Facebook	Questionnaire	Accepte de répondre en français+ 2 relances	NON Pas de suite donnée

NOTRE DAME DE SION

Jana C. E5	Ancienne	Camille L.	Mail	Entretien semi-directif	---	OUI Réalisé le 19/03/13
Yann de L.S.	Directeur	Mireille S.	Mail	Entretien semi-directif	1 rencontre lors d'un concert pour se présenter + 2 mails pour un entretien + 1 mail de retour à Paris demandant de répondre à un questionnaire	NON Pas de suite donnée
Asli C.	Ancienne	Jana C.	Mail	Questionnaire	Accepte de répondre en anglais + 2 relances	NON Pas de suite donnée
Yassemin B.	Ancienne	Revan A.	Facebook	Questionnaire	Accepte de répondre en anglais + 2 relances	NON Pas de suite donnée
Beril S.	Ancienne	Sophie B.	Mail	Questionnaire	Pas de réponse premier mail.	NON Pas de suite donnée
Mireille S.	Chargé communication	Directement par l'enquêteur	Mail	Entretien semi-directif	Annule deux fois le rdv. Envoie du questionnaire par mail.	NON Pas de suite donnée

AUTRES INTERVENTIONS

Sinan K.	Directeur de la maison d'édition ISIS	Oytun K. amie de Sophie B.	Mail	Discussion qui ne rentre pas dans les matériaux de recherche	---	OUI Réalisé le 09/03/13
----------	---------------------------------------	----------------------------	------	--	-----	-----------------------------------

3.1 Entretien n°1

Esra C.
Ancienne élève lycée de Galatasaray – promotion 2008 (24 ans)
Jeudi 7 mars – 14h00 (1h 39)

Conditions d'entretien / Reprise du carnet de terrain :

J'ai obtenu un entretien avec Esra C. grâce à une connaissance turque en commun qui nous a mis en contact. Après quelques échanges de mails, Esra C. me donne rendez-vous dans « son quartier », Nişantaşı, le jeudi 7 mars à 14h. Nişantaşı est l'un des quartiers les plus « chics » d'Istanbul. Je me rends devant la mosquée de Teşvikiye, dans le dit quartier, afin que l'on se retrouve. Esra est une grande et très belle femme, aux longs cheveux bouclés. Elle arbore un style très soigné et élégant avec des vêtements «à la mode» de marques «occidentales». Souriante, nous nous faisons d'emblée la bise. Elle me propose de la suivre pour prendre un café dans un endroit qu'elle affectionne particulièrement. Je la suis et me retrouve dans bar / restaurant huppé « the house cafe » (il en existe plusieurs à Istanbul). L'endroit est situé dans la rue Atiye, une petite rue piétonne très connue pour ses restaurants à la mode, « show off » comme me le précise Esra C. Un videur se tient à l'entrée du bar. L'endroit se compose d'une grande salle à la lumière tamisée, les murs parés de miroirs. Un impressionnant bar fait la longueur de cette salle, de multiples bouteilles d'alcool disposées soigneusement derrière. Nous nous rendons sur la terrasse. Comme la plupart des Turcs, Esra C. fume. La terrasse aux mobiliers en teck et aux multiples radiateurs est bondée. Nous prenons place. Deux femmes à notre droite suscitent son attention. Elle m'explique discrètement que ce sont deux femmes « très très *famous* en Turquie » : Hande Ataizi et Müjde Ar. Après avoir passé la commande de nos boissons, une limonade pour Esra et un Coca-cola pour moi, l'entretien peut commencer.

Enquêteur : Depuis combien de temps connais-tu Sophie (connaissance en commun)

Esra C.: Je ne me souviens plus très bien. Je ne sais plus trop (hésitation). Bon j'ai travaillé au Club Med pendant trois saisons, trois demi saisons. Là j'ai rencontré deux mecs, M. et O.. C'étaient deux amis turcs qui étaient dans la même école que Sophie, à Pierre Loti. C'est comme ça que j'ai rencontré Sophie. Mais, je ne me souviens plus il y a combien de temps. Je pense que c'est genre il y a trois quatre ans.

Tu habites où ?

Enquêteur : J'habite à Paris.

Esra C.: Si jamais j'ai un stage à Paris je vais avoir besoin d'un appartement aussi. Ce serait pour un stage de trois mois de juin à septembre à la chambre internationale de commerce (elle essaye de négocier la possibilité de rester dans mon appartement parisien). J'ai plein de possibilités après, j'ai des amis qui habitent là-bas, il n'y a aucun problème. J'ai des amis qui sont mariés, qui vivent dans des grands appartements et tout. Par exemple, il y a une personne, je l'aime comme si c'était mon frère. Il me dit toujours si jamais tu viens à Paris. Bon après, je me permets de demander comme ça au final ça me fait plus de choix. Parce que Paris c'est grand. On ne sait jamais où exactement je vais habiter.

Enquêteur : Tu sais où se trouve la Chambre internationale de commerce ?

Esra C. : Aucune idée ! Aucune idée c'est où, aucune idée. Je n'ai même pas regardé. Par contre je crois que c'est à côté du Conseil d'État et de la Cour de cassation. Je pense que ça doit être là-bas. On va voir.

Enquêteur : Tu as envie par la suite de vivre à Paris ?

Esra C.: Non, il m'est arrivé une chose très désagréable à Paris il y a quelques années. J'aime bien mais sans plus. C'est juste un tremplin ce stage pour le futur. Après je vais devoir retourner à Istanbul pour effectuer mon stage légal. Après tes études de droit, il te faut un stage légal.

Enquêteur : Donc tu vas revenir à Istanbul ...

Esra C.: Je n'ai pas le choix ! C'est pour être enregistré dans un barreau. Je pense que je vais faire quand même un faux stage et trouver un autre stage en même temps. Il y a Michael Page qui m'a proposé un poste en tant que consultant. Il y a une prof à moi qui m'a proposé un poste en tant qu'assistant, très bien payé. En fait le plan pour moi c'est de faire mon stage légal mais de trouver quelque chose à côté. Parce que je ne veux pas travailler en Turquie. Je ne veux pas faire le droit en Turquie. Donc du coup il faut que je trouve quelque chose ailleurs pour compléter mon diplôme. Mes notes ne sont pas les meilleures, je dois trouver des stages bien pour après intégrer pour le master de bonnes universités genre Harvard, Yale, Cambridge, Oxford, soit des américaines soit des anglaises.

Enquêteur : Pas ailleurs ?

Esra C.: Le droit ailleurs ... Si jamais j'ai la chance d'aller soit à Londres soit aux États-Unis c'est très important. Parce que de toute façon c'est des endroits avec des universités qui sont bonnes pour le *network*. Parce que là si je rencontre un avocat qui travaille à *White and Case*, c'est le meilleur office de droit, le meilleur cabinet américain soit à Londres soit aux États-Unis , c'est assez logique. Bon après, ils travaillent 16 heures par jour comme des malades. C'est une expérience. A Istanbul je peux travailler 10 heures par jour, avoir une vie assez haut standard, ça va c'est tranquille, tu payes bien, tu n'as pas de problèmes mais il n'y a pas de challenges. Et puis je connais plein de langues. J'ai travaillé toutes ces langues ... Cet été j'ai fait un stage pour le Programme alimentaire mondial à Rome pendant trois mois. C'est le office légal pratiquement. Et ça m'a trop plu, travailler dans un environnement multinational.

Enquêteur : Tu veux pas la suite travailler dans des organisations interétatiques, des ONG ?

Esra C.: Je veux travailler dans le secteur privé. Parce que c'est plus ... C'est plus compétitif. C'est ce qui me plaît.

Enquêteur : Tu sais parler combien de langues ?

Esra C.: Bon je sais parler le français et l'anglais, et l'italien. C'est égal. Le français et l'anglais professionnel. J'étudie dans une université française, tous mes cours sont en français. J'ai le vocabulaire professionnel en français et aussi en anglais. Italien, je le parle, je l'écris mais je n'ai pas le vocabulaire professionnel, pas encore. Et j'ai l'espagnol. Mais je ne parle pas l'espagnol parce que je ... C'est pas comme l'italien pour moi. Il me faut du temps pour ... Après aucun problème pour comprendre. Parce que j'ai eu le B2 à l'examen d'espagnol. C'est un très bon niveau mais j'ai pas le courage de parler espagnol, pas encore. Bon ça fait quand même quatre ans.

Enquêteur : Oui bien sur. Bon alors, on va commencer. Donc tu es allée à Galatasaray. De quel âge à quel âge ?

Esra C.: Je suis allée à Galatasaray. De 14 ans à 19 ans. Je suis arrivée en neuvième. En fait, au lycée de Galatasay on a une année de prépa, comme tous les autres lycées français. Je crois que maintenant ils ont enlevé la classe préparatoire. C'est une préparation avec, allez, 25 heures de français par semaine. Parce que après, à partir de la neuvième on a presque toutes les classes en français.

Enquêteur : Tu parlais français avant ?

Esra C.: Non, non, non !

Enquêteur : alors pourquoi Galatasaray ?

Esra C.: Parce qu'en Turquie c'est différent. Il y a un examen pour rentrer dans les lycées. Et c'est dans les meilleurs. Il y a le Robert college, le lycée allemand et le lycée Galatasaray dans les meilleurs scores. Du coup, le Robert College, c'est un lycée privé, le lycée allemand c'est plus haut comme niveau mais Galatasaray c'est une communauté. C'est une communauté très soudée. Du coup j'ai toujours voulu Galatasaray.

Enquêteur : C'est donc pour la communauté

Esra C.: Pour la communauté, pour le français.

Enquêteur : Tes parents ne voulaient pas que tu apprennes le français particulièrement ?

Esra C.: Nan, nan ! Parce que dans ma famille, il n'y a personne qui parle une deuxième langue. Je suis la seule.

Enquêteur : Sont-ils fiers de toi ?

Esra C.: Non. Je pense que ça aurait été moins bien si jamais, il y avait une deuxième personne. Si jamais quelqu'un d'autre parlait une deuxième langue ça aurait été trop facile. Mais non, il y a personne d'autre. Ça m'a motivé à apprendre des langues. J'ai du apprendre toute seule.

Enquêteur : Tu es contente d'avoir appris le français ?

Esra C.: Et bien au début pour être honnête ça a été trop dur. Parce que je connaissais l'anglais et ça ne ressemblait pas du tout. J'ai passé l'année préparatoire ... Il y a un examen à la fin de l'année préparatoire. Il faut que tu sois 50 sur 100. Et j'ai eu juste 53. Pour moi c'était trop difficile. Je n'y arrivais pas. C'était très difficile. C'est le moment où j'ai commencé à faire du français, j'ai participé au groupe de théâtre en français. De la 10^{ème} à la 11^{ème}. C'est vraiment là-bas que j'ai appris vraiment le français. J'ai pratiqué le français ... Les profs du groupes de théâtre étaient français, avec eux on devait toujours toujours parler français. On pratiquait beaucoup, on apprenait beaucoup. On apprenait les textes par cœur, l'articulation, l'accentuation et tout. C'est vraiment là que j'ai appris le français. Après le club Med est arrivé. Extrêmement important. Parce que la langue française que tu apprends à

l'école ça n'a rien à voir avec la langue française que tu parles. C'est une langue familière, ça n'a rien à voir avec le français que tu apprends à l'école. Une langue du 18^{ème}, très soutenue. Le Club Med m'a appris la grammaire, la conjugaison et les expressions pour parler.

Enquêteur : Est-ce que tu peux me parler un petit peu de Galatasaray, de tes souvenirs ? De tes cours, de tes professeurs, de l'ambiance ?

Esra C.: Bon Galatasaray c'est un lycée spécial. C'est une ambiance très particulière. En plus j'étais une élève interne. Je dormais là-bas pendant 5 ans. Je rentrais chez moi voir mes parents une fois par semaine les weekends. Et les deux dernières années je ne rentrais même plus. L'ambiance elle était trop particulière parce que ... J'apprécie beaucoup Galatasaray. Parce que si jamais tu as envie d'apprendre, à Galatasaray tu apprends beaucoup. Tous les cours c'étaient tout en français. Mathématiques, physique, chimie, littérature tout était en français. Tu apprends aussi la culture, avec la littérature, avec les films... Il y a deux cinémas à Galatasaray. Si jamais tu apprends quelque chose dans le cours de littérature après tu vas au cinéma et tu regardes le film. C'est comme ça. C'est vraiment exceptionnel niveau cours. Au niveau des profs, j'ai eu de bons profs et de mauvais profs. Après je crois que c'est un peu partout pareil. Par exemple, j'ai eu un prof de maths, lui il était incroyable. Mais j'ai eu deux autres profs de maths, des français, qui n'étaient pas eux aussi exceptionnels. Surtout quand tu penses à la qualité des étudiants que Galatasaray prend, il te faut aussi de très bons profs. Mais ça ce n'est pas toujours le cas.

Enquêteur : combien de professeurs français à Galatasaray ?

Esra C.: Aujourd'hui je ne suis pas sûre. Mais à l'époque c'était moitié-moitié. Mais aujourd'hui on m'a dit que ça avait un peu changé.

Enquêteur : Vous étiez combien par classe ?

Esra C.: On était 25 à 30. Galatasaray prend 100 étudiants par année mais il y a ceux qui redoublent, ceux qui quittent... L'ambiance elle était super bien. Il y a des étudiants qui viennent d'un peu partout de la Turquie. En plus c'est à l'internat. J'ai passé toute mon adolescence à l'internat. 160 filles dans un dortoir, on avait pas chambre, on avait des dortoirs. C'étaient des énormes dortoirs. On a eu plein de problèmes, certains ont perdu leur famille, une de mes amies son père il était mort pendant le lycée, on avait 16 ans quoi. On a traversé tout ça tous ensemble. J'ai du grandir assez tôt. L'ambiance est exceptionnelle. Ceux qui sont plus âgés que toi, tu les appelles les « ablas », les grandes sœurs ou les grands frères. Ceux qui sont plus jeunes que toi, ils t'appellent aussi comme une grande sœur. Ils m'appellent toujours « abla ». Donc tu coup tu es dans une famille. Le jour de la rentrée il y a les anciennes générations, elles arrivent dans ton internat ... Ils arrivent dans ton dortoir et ils te font un discours « c'est comme ça qu'il faut faire, vous n'aurez jamais de combat, pas de problème entre vous. On est vos frères, vos sœurs, si jamais vous avez besoin d'aide, n'importe quoi, de l'argent, des livres, tu es malade, tu as besoin d'aide pour apprendre le français peut importe, n'importe quoi, on t'aide, on fait comme si tu es notre sœur, vous vous êtes des sœurs des frères et vous êtes égaux ». Aussi à l'époque c'était le seul lycée où tu n'avais pas d'uniforme. Il y a plein plein de gens qui arrivent dans des milieux hyper défavorisés, ça se voit mais pour nous peut importe. On était tous vraiment égaux. Du coup on a appris à ne pas avoir de préjugés, des « tu viens d'un milieu défavorisé donc ... » par ce que c'est comme ça. On est comme ça, on s'en fiche si tu es pauvre. Franchement c'est comme ça. Si tu as besoin, on ne le sait même pas quoi. Il y a ceux qui le voient, on est toujours en

surveillance. Les étudiants de Galatasaray, ils te gardent toujours en surveillance. Ils voient si quelqu'un a besoin d'aide, c'est réglé on s'en rend pas compte. C'est une vraie communauté, une grande famille. Même aujourd'hui c'est comme ça.

Enquêteur : Est-ce que tu fais partie de l'association des anciens élèves ?

Esra C.: Oui. Non, On a une fondation de Galatasaray, je ne suis pas membre à cause de raisons pratiques, parce que ... Je ne m'en souviens même plus. Mais on fait plein de diners ensemble.

Enquêteur : Peut-être vas-tu aux festivités organisées par Galatasaray ?

Esra C.: Oui, il y a deux diners par an. J'y vais. Parce que ça fait plaisir de voir tout le monde. C'est toujours un peu comme la famille, ça fait plaisir de les voir.

Enquêteur : Et comment évaluerais-tu ton niveau à la fin du lycée ?

Esra C.: Il était bon, à Galatasaray le niveau est bon. Même si tu as des profs qui sont moins bons et ou il y a de très bons profs peu importe, à la fin tu as ... Les deux dernières années de lycée tu commences à préparer ton examen d'entrée à l'université. Et tu vas dans un Dershane, c'est comme un cours particulier, c'est comme une deuxième école. On a tous commencé à préparer cet examen, ÖSS. On a compensé tout ce qui manquait. A la fin franchement, sans te mentir c'était le vocabulaire de biologie en turc, car on n'avait jamais eu biologie en turc, le vocabulaire de maths en turc. Après j'ai passé cet examen, j'ai été la 87^{ème} parmi le un million et demi d'étudiants qui le passaient. Et ce n'est pas le meilleur. Ce n'est même pas le meilleur de Galatasaray. On a eu le 3^{ème}, le 5^{ème}, le 6^{ème}, le 11^{ème} ...

Enquêteur : Et qu'as-tu fais après ?

Esra C.: Qu'est ce que j'ai fait après ? J'ai appliqué à l'université de Strasbourg à la fac de droit. Je n'ai pas eu de bourse de la part de l'état français en fait. Le gouvernement turc à l'époque ne payait pas de bourse aux étudiants qui partaient à l'étranger. Du moins, on n'était pas au courant. Je n'ai pas eu de bourse de la part du gouvernement français parce que c'est exactement la même année que Monsieur Sarkozy a demandé d'arrêter les bourses aux étudiants qui ne faisaient pas partie de l'Union européenne. Donc pour moi c'était fini car je n'avais pas les moyens d'y aller, c'est quand même cher quoi, quand tu vois la parité euro/liras. Donc je suis allée à l'Université de Galatasaray, c'est la meilleure fac de droit de Turquie. Mais en étant la 87^{ème} à cet examen j'ai pas eu la chance de rentrer. Galatasaray à l'époque a pris jusqu'au 70^{ème} étudiant. Donc ça n'a pas marché. On a un examen particulier pour rentrer à l'université de Galatasaray. Juste on a un contingent de 25 % pour les étudiants du lycée de Galatasaray. On passe un autre examen comme un bac français. Le but du lycée de Galatasaray il y a 20 ans est de créer un diplôme universitaire. Comme c'est la meilleure fac de droit et que je voulais faire du droit ...

Enquêteur : comment s'organisent ces études en droit ?

Esra C.: À l'époque quand j'ai commencé à l'université, il y avait une année de préparation en langue française. Une sorte de cours préparatoire, tu apprends les introductions aux droits des obligations ... des trucs comme ça. Donc, j'ai fait cette année de prépa, après tu as 3 ans à l'université et une année de stage et c'est tout pour être avocat. Là, ils ont annulé cette année

de préparation. Il n'y en aura que pour les non francophones en fait. Donc c'est trois ans et le stage, mais le stage c'est complètement à part.

Enquêteur : Est-ce que tu as pu faire un échange erasmus ?

Esra C.: Non je n'ai pas fait. Parce que j'ai pas eu de cours l'année dernière donc le temps d'erasmus c'était le premier semestre de la troisième année donc du coup ... je voulais faire un erasmus mais pas dans un pays francophone. J'aurais voulu à Rome et j'ai fait un stage à Rome.

Enquêteur : Et comment tu as eu ce stage à Rome, par des connaissances ?

Esra C.: Quand je travaillais au Club Med, j'ai rencontré un avocat qui travaillait pour les Nations Unies au programme alimentaire mondial. Je faisais le barman au Club Med. Et puis on a parlé, et je faisais un candidat assez intéressant. Le problème c'est que les Nations Unies, ils ne prennent que des étudiants d'Harvard University. C'est normal ça, c'est compréhensible. Et pour ce stage il m'a aidé. Et j'ai eu de la chance parce que le stagiaire qui venait de Harvard partait en avance et celui d'après arrivait fin septembre. Il y avait trois mois de décalage. Eux, ils avaient absolument besoin d'un stagiaire. Au final je leur étais très utiles car je parle anglais et français et comme je maîtrise ces langues aussi professionnellement parce que les langues des Nations Unies, il y a cinq, le français, l'anglais, espagnol, arabe, et je crois chinois. Donc j'ai déjà trois. Et le travail que j'ai fait aux Nations Unies c'était vraiment important parce que tu vois, il y a eu un moment, au mois d'août, il y avait pas d'avocat qui parlait français, il y avait que moi. Et pour le programme alimentaire, c'est surtout l'Afrique et ils parlent tous français, que français.

Enquêteur : Tu finis quand les cours ?

Esra C.: Le mois de juin. Je vais avoir quatorze examens au mois de juin. C'est la seule université où il y a autant d'examens. Imagine il n'y a aucune université en Turquie qui donne plus de sept cours par semestre à ses étudiants, Galatasaray c'est la seule à donner 10 cours par semestre. C'est vraiment cruel. En plus, il y a la plupart des cours ils sont en français, pour moi ça ne pose aucun problème mais il y en a qui n'étaient pas francophone avant ... Ca c'est vraiment un problème.

Enquêteur : Et toi de ton lycée il y en a beaucoup qui sont allés à l'Université de Galatasaray ?

Esra C.: Oui, on est plein parce que c'est la meilleure faculté de droit. Si tu veux faire du droit tu veux aller à Galatasaray.

Enquêteur : Et au lycée est-ce que tu avais des amis, des rapports avec des élèves qui venaient d'autres lycées ?

Esra C.: Oui. Bon j'ai commencé à avoir des amis d'autres lycées quand j'ai commencé à aller en dersane. Donc, du coup j'ai eu plein d'amis de Robert College, du lycée allemand. Parce que même dans les dersane, tu as des places par rapport au niveau des étudiants, donc je me retrouve comme d'hab' avec les autres qui ont des bons niveaux.

Enquêteur : Pas avec des élèves de Notre Dame de Sion, de Saint Joseph ?

Esra C.: Non.

Enquêteur : Ils sont moins bons ?

Esra C.: Oui. Ils sont moins bons. On a après un contingent pour entrer à l'université de Galatasaray, 25 autre pourcent pour les autres lycées français, et les 50% pour le concours. Et dans les 25% des autres lycées français, ils viennent de Notre Dame de Sion mais surtout de Saint Joseph. Saint Joseph qui est considéré comme le meilleur lycée français après Galatasaray. Il y en a 7 de Saint Joseph, une de Saint Benoit, une de Saint Michel. Mais elle, elle est rentrée avec un autre examen. Il y a aussi une procédure pour les étudiantes étrangères.

Enquêteur : La majorité de tes amis alors ...

Esra C.: C'est Galatasaray, Robert College et le lycée allemand. Mais là à l'université mes meilleurs amis sont ceux qui sont arrivés de Saint Joseph par exemple. Parce que c'est vrai, il y a un certain niveau de *nerds* dans ces écoles, les étudiants ils ne font qu'étudier pendant toute leur vie, surtout les 50% qui arrivent de toute la Turquie. Ils arrivent à Istanbul pour eux c'est complètement différent. Par contre nous les étudiants de Galatasaray on sait. Ceux qui arrivent de Saint Joseph, on a quand même la même vie. On a passé tout notre temps, je ne sais pas à Istiklal. On a passé tous les mêmes étés.

Enquêteur : Est-ce que tu t'entends mieux avec des élèves francophones ?

Esra C.: Je ne pense pas. C'est vrai qu'on a fait partie d'une culture unique. Mais en même temps on n'avait pas la même vie. Saint Joseph tu viens en cours le matin et tu pars le soir. Nous à Galatasaray c'était la maison, c'étaient mes sœurs, on était ensemble. C'est complètement différent. Tu ne vois personne en dehors. Moi, je suis sortie du lycée et j'ai eu une dispute avec mes amies du lycée donc pour moi mes amies du lycée c'est fini. Bon à chaque fois je les retrouve, une fois deux fois, pour dîner ensemble mais c'est tout. Je ne passe plus tout mon temps avec eux. C'est juste un choix que j'ai fait après. Et c'est complètement lié à ma personnalité. Mes amies ne voulaient plus me parler du coup mes meilleures amies c'est fini. J'ai changé, j'ai changé d'environnement et je suis contente de ce que j'ai fait parce que ... Tu vois Galatasaray c'est oppressant. Tu es dans un groupe d'étudiant, tu es toujours là-bas, tu apprends à ne pas être contente avec les autres personnes. Si tu sors, si tu vas en boîte, tu ne vas parler à personne d'autre. Ils ne font pas partie de la famille. Tu vois je suis contente d'en être partie parce que cela m'a ouvert une fenêtre, tu vois par exemple j'ai pu connaître Sophie. Je suis allée au Club Med. J'ai fait plein de chose. Après tu vois, les amis que j'ai gardé du lycée, ce sont mes meilleurs amis, on étudie dans la même fac, ça fait 10 ans que l'on est tout le temps ensemble, mais quand je sors de l'université maintenant je ne les appelle plus. Eux, ils continuent à vivre ensemble, les cours ensemble, ils dînent ensemble. Et tu vois ils bossent tout le temps. Il y en a une fille, qui est avec nous depuis 10 elle n'est jamais sortie en boîte avec des talons et tout. Pour moi ce n'est pas possible. J'aime beaucoup les boîtes de nuit, ce genre de chose et je me suis un peu séparé de ce genre de chose.

Enquêteur : Est-ce que tu ressentais une tradition politique particulière à Galatasaray ?

Esra C.: Oui. C'est surtout dans les dernières années. Mais là je pense que, d'après ce qu'on m'a dit la nouvelle directrice est connue pour être très proche du gouvernement et prendrait

des décisions qui sont choquantes. Mais la communauté de Galatasaray c'est plus important que la directrice. Ce sont tous les étudiants, imagine la taille. Ils ont des professions énormément importantes dans toute la Turquie et ils sont toujours présents dans le lycée. Si jamais il y a un problème politique, ils dénoncent leurs opinions et c'est valable. C'est comme il veut. Je pense que Galatasaray a gardé son côté laïque, son positionnement politique mais je vois qu'il y a plein de trucs qui se passent avec le gouvernement et tout. Mais, après ... Après, c'est sur le gouvernement il n'est pas très content que les meilleurs lycées ils soient français, américain, allemand et truc comme ça. Je pense qu'à l'époque, il y a vingt ans quoi, les gens qui sortaient de Galatasaray, ils étaient dans les meilleures positions, au Ministère des Affaires étrangères, aujourd'hui c'est beaucoup moins. On est pas aimé par ceux qui sont des ces institutions.

Enquêteur : Est-ce que depuis ton départ du lycée tu as noté des évolutions dans le profil des élèves ?

Esra C.: On m'a dit que les élèves de Galatasaray ne sont plus les mêmes. Avant tu commençais le lycée quand tu avais neuf ans, dix ans. Ça faisait 8 ans de ta vie de 9 ans à 18 ans avec les mêmes personnes. Moi j'ai passé que cinq années. Et il paraît que depuis mon départ tout a changé. On me dit qu'aujourd'hui les étudiants ne sont plus liés les uns aux autres comme on l'était avant. Bon après je ne pense pas que cela change énormément de choses. Il faut attendre je pense, après on va voir. Moi aussi j'ai peur que la communauté de Galatasaray perde son identité. Moi je suis dans l'équipe de volley de l'université on fait toujours des entraînements au lycée, donc j'y vais deux fois à trois fois par semaine. Et je vois que ça change un peu tu vois. Les étudiants sont devenus beaucoup plus individuels que ce soit ... Les filles s'habillent plus, se maquillent plus... Il y a une petite différence qui s'instaure entre les élèves. J'ai un peu peur. Parce que ça va changé tout dans la culture de Galatasaray. Parce que c'est vrai que nous on est content de faire parti d'une communauté comme Galatasaray mais ce n'est pas pour faire du *Networking* que l'on est allé dans ce lycée là. Après on me dit, je n'en sais rien mais on me dit, que c'est devenu un peu comme ça. Ils font le lycée pour pouvoir après être dans la fondation de Galatasaray, pour en profiter du réseau.

Enquêteur : Et toi tu n'as jamais pensé à faire appel à la Fondation ?

Esra C.: Non j'ai jamais. Quand j'ai voulu aller à l'étranger, à l'époque de cette association c'était quelqu'un de très connu, je lui ai parlé personnellement elle m'a dit que elle me trouverait un bourse. Mais il fallait que je contacte des gens et je n'ai contacté personne et je n'en ai pas eu. Mais bien sur il y a plein de gens qui prennent des bourses d'eux. Mais je ne fais juste pas partie de ces étudiants qui vont à l'association pour l'argent en fait.

Enquêteur : Ça peut toujours servir pour toi plus tard ?

Esra C.: Oui bien sur. par exemple, si je demande à travailler dans un bureau de droit, si l'avocat regarde mon CV et voit que j'ai fait Galatasaray et que j'ai aussi le diplôme de l'Université je suis prise ça c'est sur. Parce qu'elle se dit je peux faire confiance. Mais moi aussi je ferais comme ça.

Enquêteur : Et si tu as des enfants, quelle scolarité souhaiterais-tu pour eux ?

Esra C.: Pour être honnête encore une fois, je pense que Galatasaray c'est magnifique. Parce que c'est une maison mais là maintenant je suis plus en contact avec les étudiants de Robert

College par exemple, ceux qui ont étudié en anglais, il y a plein de possibilités pour eux. Galatasaray c'est public tu as plein de trucs que tu n'as pas. Tu as de meilleures conditions dans un lycée comme le Robert College. Et je vois aussi leur niveau, il y en a de Robert College à l'université et c'est juste incroyable. C'est incroyable. Ils ont plus de littérature et après c'est aussi une manière de penser. Si jamais j'ai des enfants ici en Turquie j'aimerais bien avoir le choix entre Robert College et Galatasaray.

Enquêteur : Et est-ce que le français vous le pratiquez à l'Université ?

Esra C.: Non, non, les turcs ils viennent en cours et ils s'en vont. Moi je peux parler français parce que j'ai gardé des amis de quand je travaillais au Club Med. Il y a toujours plein d'amis qui viennent me voir ou je vais les voir. On a toujours internet ..; Et après il y a de nouveaux amis à moi qui vivent en Turquie qui sont français comme Sophie, Antoine, ... Mais la pratique que je fais ... Je ne sais pas comment cela se fait mais il y a toujours un français soit dans mon appart soit dans mon environnement ! Je suis aussi pas mal en contact avec la communauté française d'Istanbul, par exemple le vice-consul de France à Istanbul c'est un ami à moi. Je suis devenue amie avec des professeurs de Galatasaray. Là maintenant je suis en train de prendre connaissance avec les gens de la communauté anglophone à Istanbul. C'est complètement différent.

Enquêteur : Et peut-être tu es en contact aussi avec la communauté de Turcs francophones d'Istanbul ?

Esra C.: Non. Non. Il faut savoir que sur les cent de Galatasaray, il y en a peut-être maximum cinq qui arrivent à parler français. Pratiquement, franchement, j'étais la meilleure à parler français. Les francophones ce ne sont pas ce que tu imagines. La plupart ne parlent pas français. Ceux de la communauté francophone dont tu parles ce sont les meilleurs de la Turquie. Les autres ils parlent très peu. Ils sont capables à lire et à comprendre mais ils n'ont pas l'habitude de pratiquer et sont un peu timides à parler français. Et pour être honnête ils ne sont pas très capables de parler français. Mes amis de Galatasaray n'ont aucune idée du français, ils ne connaissent pas la langue familière.

Enquêteur : Donc évidemment aucun rapport entre eux et par exemple l'institut français ou autre ?

Esra C.: Non. C'est vraiment bizarre. Moi aussi je me suis déjà demandée. Mes amis ne se sont jamais mélangés avec la communauté francophone. Jamais. Même aujourd'hui. Il y a plein d'étudiants français qui arrivent à l'université pour leur erasmus, si jamais ils doivent leur parler, ils m'appellent pour que je leur dise en français. Je le dis la communauté des Français à Galatasaray c'est pas eux qui veulent être isolés, c'est les autres étudiants de Galatasaray qui ne les acceptent pas. C'est étonnant.

Enquêteur : Donc tes parents ne parlent pas du tout français, qu'ont-ils fait comme études ?

Esra C.: Mon père il a fait du droit. Ma mère c'est une prof de littérature turque, elle a fait de la littérature turque.

Enquêteur : Elle enseigne où ta mère ?

Esra C.: Elle enseigne dans un lycée turc, un lycée anatolien. En Turquie il y a les lycées scientifiques et des lycées anatoliens. Elle enseigne loin, à 65 kilomètres d'Istanbul.

Enquêteur : Tu habites toute seule à Istanbul ?

Esra C.: Non j'ai une coloc. Elle est super sympa.

Enquêteur : Et tes parents habitent ...

Esra C.: Mes parents habitent tout au fond de la partie européenne. Ma coloc elle est vient du Sud de la Turquie, ses parents habitent toujours là-bas. On s'est rencontré en première année de l'université on faisait partie de la même équipe de volley. On s'est rencontré là-bas. Deuxième année de l'université on se dit "bon allez ok on habite ensemble". Et là ça fait quatre ans que l'on habite ensemble. C'est ma meilleure amie. C'est aussi stratégique parce que par exemple elle étudie de l'audiovisuel, elle est beaucoup plus cool, ces examens c'est proportionnel, elle ne travaille pas beaucoup. Quand moi je suis en examen par exemple, c'est bien de ne pas avoir de compétition avec sa meilleure amie, pas de problème et parler d'autres choses. Apprendre autres choses. Sinon je connais des gens de l'université qui habitent ensemble, qui ont commencé une coloc il y a cinq ans et qui sont encore ensemble. On est les seules à être comme ça. Je ne sais pas après on a jamais eu de dispute !

Enquêteur : Et donc toi après...

Esra C.: Je finis le master, je vais essayer de faire un master en Angleterre ou aux Etats-Unis et de passer le barreau là-bas. Et de rester enregistrer comme une avocate là-bas. Et pourquoi pas rester là-bas.

Enquêteur: Et tu as une sœur aussi, elle est à Galatasaray ?

Esra C.: Non elle a un diplôme d'une université turque.

Enquêteur : Est-ce que tu sais pourquoi tu as autant envie de vivre à l'étranger ?

Esra C.: C'est un choix. C'est un choix. Après avoir fait le lycée j'avais toujours envie de vivre à l'étranger au moins pour une part de ma vie. Après mes trois mois à l'ONU j'ai vraiment envie de travailler dans un environnement multinational. Maintenant je veux travailler dans une organisation internationale, je ne peux pas penser à moins que ça. Tu as une ouverture beaucoup plus grande que tu peux avoir en Turquie, c'est beaucoup plus enrichissant. Après, les conditions de travail aux Etats-Unis cela va être deux fois plus difficile qu'en Turquie, ça j'en suis sur, mais je suis assez jeune pour pouvoir faire ça. Et après, je n'ai jamais été une personne qui a rêvé d'avoir une famille, avoir une maison... Peut-être à cause de ma famille, de mon environnement familial, peut-être parce que j'aime bien m'éloigner. Aussi, aux Etats-Unis et l'Angleterre ce sont les centres du droit, ce n'est plus la France ou l'Allemagne. Ca ce sont des endroits où ont fait vraiment du droit et où le système n'est pas encore corrompu. Et aussi, mon père, cela va lui poser des problèmes quand je vais lui demander de l'argent pour partir à l'étranger, aux Etats-Unis c'est 100 000 \$ par année ! Mais, il me dit qu'il me supporte dans l'idée que je parte à l'étranger pour continuer ma vie. Parce qu'avec le gouvernement tout a changé. Tout a changé. Tout est politique, même pour bosser avec n'importe qui, Mac Do, pour avoir un cabinet d'avocat, ils choisissent les avocats qui sont les plus proches du gouvernement... Tout a changé donc du coup, je ne veux pas avoir ce genre de contraintes. Je

pense que la vie est assez difficile, j'espère devenir une bonne avocate. Et si je peux travailler dans une grande organisation je serai très fière et mon père sera très fier aussi. Parce que lui il voit très bien tout ce qui se passe ici. Il m'encourage à partir.

Enquêteur : Peut-être qu'ils savent que pour toi c'est mieux ailleurs ?

Esra C.: Mes parents n'ont jamais voyagé à l'étranger. Il n'y a que moi. Je suis partie la première fois quand j'avais 13 ans, je suis partie en France. A 17 ans aussi encore en France. Après j'ai eu plein, plein, d'amis avec le Club Med et j'ai commencé à voyager comme ça. Là par exemple, il y a deux semaines j'étais en Israël. La je vais partir à Londres. Je sens que je vais adorer. Je vais retrouver une fille que j'ai rencontré au Club Med. Trois ans que l'on est des meilleurs amies et cela fait trois ans qu'elle vient ici pour passer Noël avec moi ...

Enquêteur : Tu as de l'ambition.

Esra C.: Mais moi, tu sais, je ne viens pas d'une famille aisée. J'ai du me débrouiller. Je ne paye pas cher pour mon appartement 100 m carré à Nişantaşı, 2 chambres. 1200 lira, voilà tout compris on dit 300 euros par mois.

Enquêteur : Est ce que tes parents t'aide financièrement ?

Esra C.: Oui, ils payent mon loyer et mes études, un peu plus pour survivre. Mais les voyages et les cigarettes par exemple tout ça c'est moi. Je dois me payer mes sorties.

Enquêteur : Donc tu travailles en plus ?

Esra C.: Oui je suis dans une grosse organisations d'évènements. On fait des réunions internationales, des meetings, des congrès. On s'occupe de l'organisation. Mais là je ne peux pas en faire beaucoup à cause de mon travail à Galatasaray.

Enquêteur : Tu travailles comme hôtesse dans cette entreprise ?

Esra C.: Non j'ai commencé comme hôtesse mais maintenant j'ai progressé. Je m'occupe de l'organisation. Mais là je ne peux plus. Avant je donnais des cours de français. Pas des cours aux étudiant mais à des CIO, des patrons, des Turcs qui devaient à un moment où un autre parler français. Là non plus je n'en donne plus mais je gagnais vraiment pas mal d'argent.

> Esra me pose ensuite des questions concernant mon parcours. Nous échangeons encore une demi heure puis nous quittons le café.

Conditions de fin d'entretien / reprise du carnet de terrain :

A la fin de l'entretien Esra C. me propose de marcher un peu dans son quartier. Nous commençons à remonter les avenues de ce quartier chic où les devantures de magasins de mode "haute couture" se succèdent. Elle commence à se moquer du goût vestimentaire des Turcs riches et ajoute qu'ils ont les goûts "comme ceux des Arabes, ils payent cher n'importe quoi juste pour se montrer". Nous passons devant des terrasses de café où Esra m'indique qu'elles sont les huppées de la ville. Je lui demande pourquoi elle aime habiter dans ce

quartier. Elle me répond que c'est celui qui réuni le plus de cirières positifs pour elle : central, sur et animé. Nous entrons dans un café car elle souhaite m'en montrer la cour intérieure. Elle m'indique qu'elle y "brunch tous les dimanches matins". Nous nous quittons quelques minutes plus tard. Elle me promet de me mettre en contact avec deux de ses amis de Saint Joseph.

Illustrations :

1 / The house cafe

a) localisation⁶⁰⁴



b) Vue de la rue⁶⁰⁵



⁶⁰⁴ Crédit plan : google map <<http://goo.gl/maps/FFHKO>>, site consulté le 4 juin 2013

⁶⁰⁵ Photo libre de droits

c) Entrée⁶⁰⁶



d) Salle intérieure⁶⁰⁷



⁶⁰⁶ Photo "The house cafe"

<http://www.thehousecafe.com/web/121%2C758%2C1%2C1/house_cafe_eng/gallery/gallery/gallery>, site consulté le 2 avril 2013

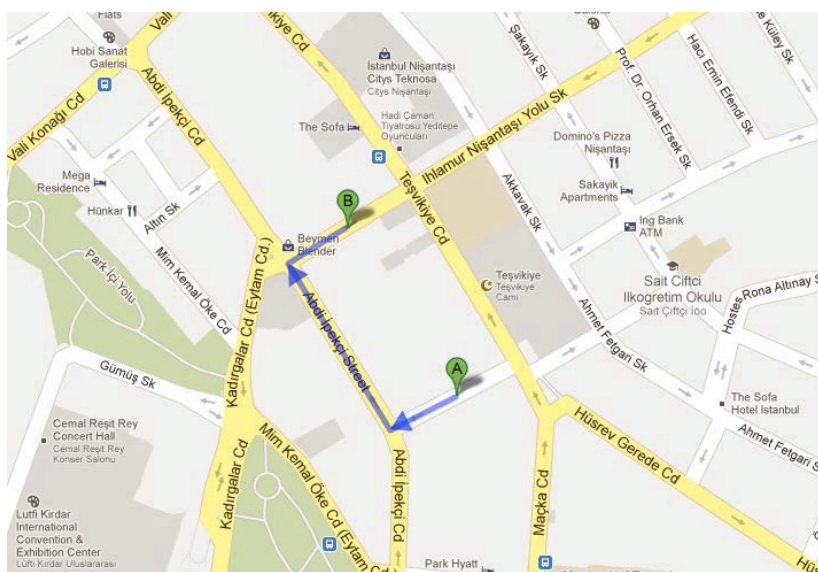
⁶⁰⁷ Ibid.

e) Terrasse⁶⁰⁸



2/ Trajet de fin d'entretien en compagnie d'Esra C.

a) Itinéraire⁶⁰⁹



⁶⁰⁸ Photo internet libre de droits

⁶⁰⁹ Crédit plan : Google map <<http://goo.gl/maps/dUcoU>>, site consulté le 2 avril 2013

3.2 Entretien n°2

Deniz T. et Özgür A.
Anciens élèves du lycée Saint-Joseph – promotion 2008 (24 ans)
Mardi 12 mars – 14h00 (1h05)

Conditions d'entretien / Reprise du carnet de terrain :

J'ai obtenu un entretien avec Deniz T. et Özgür A. grâce à Esra C. Ils sont dans la même promotion de droit à l'université de Galatasaray. Le rendez-vous est pris à dans le quartier très en vue d'Ortaköy, à côté de la mosquée. A l'heure du rendez-vous Deniz T. vient me trouver et me conduit à la terrasse d'un Starbucks coffee où Özgür A. nous attend. Comme la plupart des Starbucks de la ville d'Istanbul, l'endroit est relativement bondé, la plupart des personnes présentes ayant dans la vingtaine – trentaine. Deniz insiste pour m'inviter et par me chercher ma boisson. Les prix exercés dans les Starbucks sont relativement élevés en Turquie. J'échange quelques mots en attendant avec Özgür A. et apprend qu'il a effectué un échange Erasmus l'année dernière à Lille. Il me dit qu'il en a été très satisfait car il y a fait « beaucoup la fête » et pu « améliorer son français ». Deniz T. est un jeune homme de grande taille, portant la barbe et s'habillant dans un style classique étudiant : *jean, sweat, baskets*. Özgür A. quant à lui arbore une tenue plus soignée et « à la mode » : pull jacquard, jean cintré et chaussure de ville. Sa coupe de cheveux est très travaillée et il est rasé de près. Les deux sont très souriants et semblent ravis de pouvoir répondre à mes questions. Ma boisson arrivée, nous pouvons commencer l'entretien.

Enquêteur : Alors, vous avez quel âge ?

Deniz T. : 24 ans
Özgür A. : 24 ans

Enquêteur : Donc tous les deux 24, vous avez quittés le lycée en quelle année ?

D : 2008
Ö : oui, 2008

Enquêteur : Très bien, alors pourquoi Saint-Joseph ?

Ö : Parce que, on croit toujours que c'est le meilleur lycée francophone. Le meilleur lycée francophone privé en Turquie.

Enquêteur : C'est privé.

Ö : Oui. C'est payant.

Enquêteur : Donc ça veut dire que vous passez le concours d'entrée pour les lycées comme tout le monde, vous avez un classement, c'est bien ça ?

Ö : Oui

Enquêteur : Et après vous avez décidé d'aller à Saint Joseph car vous étiez bien classé, c'est ça ?

Ö : Oui, il y avait un concours avant l'entrée au lycée. Et puis si tu as le bon score tu peux entrer.

D : Moi ma famille est francophone, ma mère et mon frère, c'est pour ça que j'ai choisi le lycée français au lieu du lycée allemand.

Enquêteur : Tu pouvais aller au lycée allemand en fait ?

D : Oui

Ö : Oui moi aussi.

Enquêteur : C'est donc de votre part un choix Saint-Joseph ?

D : Oui

Ö : Oui

Enquêteur : Vous vouliez apprendre le français ?

D : Moi oui. J'ai voulu apprendre une deuxième langue après l'anglais et c'est pourquoi j'ai choisi le lycée français.

Ö : Moi mes parents ils voulaient que je continue mes études en France après le lycée, donc ils ont voulu que j'apprenne le français. Mais après mon diplôme j'ai décidé de rester en Turquie pour faire du droit à l'Université de Galatasaray.

Enquêteur : alors dans vos familles on parle français ?

D : Oui

Enquêteur : Pourquoi Deniz dans ta famille on parle français ?

D : Parce que ma mère est diplômée du lycée francophone Notre Dame de Sion et mon frère est diplômé du lycée Saint-Benoit. C'est pourquoi c'était plus facile pour moi d'apprendre le français au lieu de l'allemand, c'est pourquoi j'ai choisi Saint-Joseph.

Enquêteur : Et toi, Özgür, est-ce que dans ta famille on parle français ?

Ö : Nan. Ma sœur elle est diplômée d'un lycée francophone mais après moi.

Enquêteur : Lequel ?

Ö : Saint-Benoit.

Enquêteur : moins bon d'après ce que tu as dit tout à l'heure que Saint-Joseph ?

Ö : Oui.

D : Saint-Benoit moyen je pense. C'est sur que Saint-Joseph est le meilleur dans les lycées privés. Il y a aussi d'autres choses que l'enseignement. Il y a un jardin qui est très grand, des endroits où l'on peut faire le sport, du tennis, du football, une piscine. C'est très grand.

Enquêteur : D'accord. Combien coute l'année ?

Ö : A peu près maintenant, je crois que c'est 10 000 €

Enquêteur : tout compris, avec les repas ?

Ö : on paye pour les repas

D : et pour le trajet avec le minibus pour rentrer chez soi.

Enquêteur : Et où habitez vous tous les deux à l'époque ?

D : j'habitais à Teşvikiye , de ce côté et le lycée était de l'autre côté.

Ö : Moi j'habitais à Moda (rires) deux minutes à pied !

Enquêteur : D'accord, et vous habitez toujours au même endroit ?

D : Oui

Ö : Oui

Enquêteur : Donc chez vos parents ?

D : Oui

Ö : Oui

Enquêteur : D'accord. Alors, justement, vos parents ils font quoi dans la vie ?

D : Ma mère est (demande la traduction à O) retraitée. Elle travaillait à la banque.

Enquêteur : Elle faisait quoi à la banque ?

D : Elle était le directeur d'une banque. Et mon père est ingénieur.

Enquêteur : quel type d'ingénieur ?

D : (cherche ses mots et demande le mot) dans la construction

O : Moi mon père il est chirurgien et ma mère elle travaille pas.

Enquêteur : D'accord et vous avez des frères et des sœurs chacun ?

D : Non. Moi j'ai un grand frère.

Enquêteur : Que fait-il ?

D : Il fait des études d'anthropologie à l'Université d'Istanbul. En plus il travaille dans une entreprise d'histoire.

Enquêteur : qu'est ce que c'est une entreprise d'histoire ?

D : Ils écrivent des histoires des autres entreprises.

Enquêteur : ils écrivent les communiqués des autres entreprises ?

D : Oui.

Enquêteur : Il a quel âge ?

D : Il a 29 ans.

Enquêteur : Et toi Özgür, ta petite sœur elle a quel âge ?

Ö : Elle a 21 ans.

Enquêteur : Et maintenant elle est à l'Université ?

Ö : Oui. Elle est à Bilgi, elle fait du droit aussi.

Enquêteur : Bon très bien. Revenons sur Saint-Joseph, c'était comment ? Si vous pouviez me décrire les cours, l'ambiance, les professeurs ?

D et O : hésitation

Enquêteur : Vous êtes arrivés là-bas à quel âge ?

D : 14 ans

Ö : 14 ans

Enquêteur : Il y avait une année de prépa ?

Ö : Il y a avait une année de préparation pour la langue française, complètement, c'était intensif. C'était que le français qu'on apprenait. Les cours de mathématiques, les cours de physique c'étaient en français. Le français prenait presque tout le temps.

Enquêteur : d'accord donc vous aviez aussi des cours en turc ?

Ö : les cours, scientifiques, comme les mathématiques, la physique, la biologie, c'étaient en français.

D : C'était l'histoire en turc, la géographie était en turc. En fait, toutes les études comme on dit « sociales » comme la géographie, la sociologie, philosophie, psychologie c'étaient en turc. Mais les autres c'étaient en français. Il y avait beaucoup de profs français.

Enquêteur : Combien à peu près par rapport aux professeurs turcs ?

Ö : je pense 2 sur 3.

Enquêteur : Deux tiers, quelque chose comme ça.

Ö : Mais même les profs turcs qui donnaient des cours de mathématiques par exemple ils parlaient en français.

Enquêteur : Alors l'apprentissage du français, c'était comment ? Vous aviez un examen à la fin de la prépa.

Ö : Il y avait toujours des examens ! Par exemple, il y avait trois grands examens par semestre et il y avait des petits examens qui sont compris. A la fin on prenait les moyennes de tout.

D : Il y avait de devoirs et des présentations, toujours.

Enquêteur : C'était intensif ?

D : Oui oui c'était intensif

Ö : très intensif

D : On devait faire des présentations tout les mois par exemple.

Enquêteur : apprendre une langue c'était pour vous ?

D : c'était la langue et la culture

Enquêteur : Alors, par rapport à ça, quel rapport à la culture française ?

Ö : En fait, on a commencé par apprendre l'Antique et la mythologie et on est allé jusqu'à l'existentialisme ! On a appris pas seulement l'histoire française mais toute l'histoire européenne en langue française. Le français, je crois que ça nous a donné beaucoup de culture générale.

Enquêteur : C'était difficile ?

D : le dernier examen, je me souviens on devait quatre pages sur l'existentialisme et la peinture, l'impressionnisme.

Enquêteur : Ecrire en français

D : Oui oui

Ö : 4 pages !

Enquêteur : D'accord. Et alors quelle ambiance à Saint-Joseph ?

D : Au début on peut dire que c'était différent, on peut dire. On est pas habitué aux gens français.

Enquêteur : Il y avait des Français dans l'école ?

D : Non. Je parle des profs. C'était difficile l'attitude des professeurs et c'est pourquoi une action qu'on peut dire normale pour nous était anormal pour eux. J'avais des problèmes de communication en dehors de la langue. Après on apprend comment on peut se conduire avec eux. Après ça c'est plus un problème.

Enquêteur : Saint-Joseph était mixte à votre époque ?

Ö : Oui oui.

Enquêteur : Il y avait beaucoup de filles ?

D : Il y avait beaucoup de filles

Ö : Il y avait plus de filles que de garçons ! Deux tiers peut-être.

Enquêteur : Et à votre avis pourquoi ?

D : Elles sont mieux éduquées peut-être pour les examens.

Enquêteur : Et alors l'ambiance avec tous ces gens ?

Ö : En fait, l'ambiance, dans ces lycées privés par seulement français, je te dis ceux sont généralement des enfants qui viennent de famille de classe moyenne, un peu bourgeois. Ce sont des enfants avec des familles qui ont de l'argent, c'est très différents des autres lycées.

Enquêteur : Et ce côté bourgeois comment vous l'aperceviez-vous ? Des vêtements de marque ?

D : Non non on avait des uniformes !

Ö : C'était très stricte. C'était vraiment stricte, très stricte.

Enquêteur : Pourquoi ?

D : pour les cheveux, tu dois soigner tes cheveux si tu es un garçon

Ö : Par exemple si tu as trois avertissements pour tes cheveux, ils t'amènent chez le coiffeur qui était juste en face du lycée !

Enquêteur : Et vous y avez eu le droit ?

Ö : Non

D : Moi j'ai eu !

Ö : Et la barbe, tu devais tout le temps être bien rasé.

Enquêteur : Et donc vous m'avez dit que les élèves venaient généralement de familles aisées ?

Ö : En général les gens, c'est plus plus. Au début ils devaient payer 10 000 € par année, après il y a des bourses. Bon ça ne veut pas dire qu'il y a des séparations entre les étudiants, il y a des groupes.

Enquêteur / Est-ce que l'on peut parler d'une communauté des étudiants de Saint-Joseph comme à Galatasaray ?

Ö : Galatasaray c'est complètement différent. Je ne sais pas comment on peut le dire. A Galatasaray ils forment vraiment une grande communauté. Et ils devaient toujours obéir aux étudiants qui étaient supérieurs, des âges supérieurs. Si tu ne le fais pas, tu es complètement éloigné du groupe, on ne te dit pas bonjour.

Enquêteur : Il n'y a pas ça à Saint-Joseph ?

Ö : Non non non. Les étudiants qui étaient à des âges supérieurs que nous c'étaient des étudiants avec qui on se battait !

Enquêteur : Est-ce que vous aviez à l'époque des amis en dehors du lycée ?

D : J'en avais mais pas beaucoup.

Enquêteur : Et ils étaient scolarisés où ?

D : Ils venaient d'autres lycées francophones et du lycée Kadiköy anadolu.

Ö : J'avais des amis à Saint-Michel, Saint-Pulchérie, Saint-Benoit.

Enquêteur : Qu'est-ce qu'il y avait comme festivités qu'organisait Saint-Joseph ?

D : Il y avait la fête du sport. Je pratiquais du foot, et mes amis des autres écoles venaient pour la fête, pour le sport. C'était comme ça. Les autres lycées ne faisaient pas ce genre de chose.

Enquêteur : Saint-Joseph réunissait les autres lycées ?

D : Je crois que c'est surtout pour des raisons pratiques. En fait il y a plein de trucs pour le sports.

Enquêteur : Donc Saint-Joseph est ouvert à la communauté des autres lycées francophones, et vous aviez quel rapport avec Galatasaray ?

D : Moi je n'en avais pas

Ö : moi non plus

Enquêteur : D'accord. Et après vous êtes allés les deux dernières années de votre lycée en derslane. Et vous étiez donc classés par niveaux. Et dans votre niveau vous étiez avec d'autres élèves de Saint-Joseph ?

Ö : Nan nan nan. Moi par exemple j'étais dans la meilleure classe, et il y avait un garçon qui était de Galatasaray. Je suis devenu ami avec lui mais c'était la dernière année.

D : J'avais mes amis du lycée Saint-Joseph mais nous n'étions pas si bien pour l'examen, on avait pas les notes meilleures mais ça va pour nous. Parce qu'on a la chance d'avoir un examen particulier pour les francophones. On travaillait pour ça, c'est pour ça que je n'avais pas une note si bien pour l'ÖSS.

Enquêteur : Vous êtes arrivés combienième à l'ÖSS ?

Ö : 2 000ème

D : J'étais 10 000ème

Enquêteur : D'accord. Donc finalement après vous êtes allés à Galatasaray ?

D : Parce qu'il y a un examen interne.

Enquêteur : Et vous vouliez faire du droit ?

Ö : Oui je voulais faire du droit et j'avais eu aussi l'acceptation pour la France, Sorbonne, mais comme l'Université de Galatasaray, comme on dit que c'est la meilleure école de droit en Turquie, j'ai décidé de rester.

D : Oui parce que c'est la meilleure et comme c'est francophone, c'est pourquoi j'ai choisi. Pour rester en français.

Enquêteur : Et au lycée, lors de votre dernière année, comment vous évalueriez votre niveau de français ?

D : Beaucoup mieux que maintenant. Parce que maintenant je ne parle pas. Je parle jamais.

Enquêteur : Et donc pour les cours de droit en français ?

D : J'ai pas de problème pour écrire les notes.

Enquêteur : Donc vous aviez un bon niveau à la fin du lycée ?

D : Oui.

Enquêteur : Et vos camarades, ils étaient aussi bons en français ?

Ö : Il y a un abîme entre les bons et les mauvais. Il n'y a pas de milieu.

Enquêteur : A Galatasaray, on m'a dit que sur 100 élèves à la fin du lycée, seulement 15 parlait français.

Ö : C'est vrai. A Galatasaray, on dit souvent qu'on apprend mieux l'anglais que le français. Ils n'apprennent pas vraiment le français. Ils le font juste pour avoir les notes. L'éducation en français elle est beaucoup mieux à Saint-Joseph, même si les étudiants de Galatasaray sont supérieurs que nous. Au lycée de Galatasaray, si tu parles bien français, avec l'accent, ils vont se moquer de toi.

Enquêteur : C'est la honte ?

Ö : Oui ! Si tu parles avec un accent parfait oui.

Enquêteur : Et pour l'anglais ?

Ö : Non parce que l'anglais c'est cool !

Enquêteur : Est-ce qu'on se moquait aussi des gens qui parlaient bien français à Saint-Joseph ?

Ö : Non.

Enquêteur : Vous étiez content à Saint-Joseph ?

Ö : Oui.

D : Oui, je suis très heureux de Saint-Joseph. Bonne ambiance.

Enquêteur : Est-ce que vous faites partie de l'association des anciens élèves ?

Ö : Nan.

D : Moi nan.

Enquêteur : Vous n'avez pas voulu participer à l'association, à l'annuaire ?

Ö : Nan, parce qu'on ne sait pas à quoi ça sert au final.

Enquêteur : Vous ne voyez pas d'intérêt ?

D : Ca ne sert à rien pour moi parce que je participe à des activités là-bas. Peut-être qu'ils ne font pas bien la publicité.

Ö : Ils ne montrent pas à quoi ça sert de faire partie de l'association.

D : Ils veulent seulement le paiement.

Enquêteur : D'accord.

Ö : Quand un jour j'en aurais besoin je participerais.

Enquêteur : Et à Galatasaray le réseau ?

Ö : A Galatasaray, le réseau c'est hyper fort et ça dépasse le lycée. Par exemple, mes amis, ils parlent avec le directeur de l'Université de Galatasaray, ils vont dire Bonjour Monsieur blabla abli ou abla. Ils vont dire comme ça qu'ils font partie de la même communauté. Abli, abla, grand frère, grande sœur.

Enquêteur : Et est-ce que vous avez déjà des discriminations parce que vous ne venez pas du lycée de Galatasaray ?

Ö : Nan

D : Moi oui, je suis désolé, je ne devrais pas dire ça mais.

Enquêteur : Est-ce que tu peux me donner un exemple ?

D : Par exemple, il y avait une fille qui copiait, trichait pendant l'examen. Elle était diplômée de lycée de Galatasaray. Il y a une sanction pour ça, tu dois être éloigné de l'Université de Galatasaray pour 6 mois. Et elle a eu seulement zéro à cet examen. Elle a continué. Elle a juste dit, excusez-moi *abla* ... Et une autre amie qui trichait et qui n'était pas diplômée du lycée de Galatasaray, elle est éloignée de l'école.

Ö : Les personnes de Galatasaray c'est comme une secte.

Enquêteur : Et c'est esprit de communauté, existe-t-il à Saint-Joseph ?

Ö : Nan, nan. Il n'y a pas d'ambiance de communauté comme ça. Pendant le lycée, il y a des groupes d'amis, ils y des groupes séparés. On connaît tout le monde mais on est pas amis avec tout le monde. A Galatasaray par exemple, disons pour aller boire, pour sortir ensemble en soirée, c'est par 100 qu'ils sortent.

Enquêteur : Quelle philosophie alors à Galatasaray ?

Ö : Il faut protéger les petits, il y a des lois qui ne sont pas écrites à Galatasaray. Il faut les obéir. Si tu ne les obéis pas, tu vas te faire éloigner.

Enquêteur : Maintenant, à l'Université de Galatasaray, vous vos amis, ils viennent d'où ? Les étudiants de Galatasaray restent-ils ensemble ?

Ö : Non, non, non. En fait les étudiants qui viennent des lycées francophones et de Galatasaray ils vont facilement devenir amis. Parce qu'ils viennent finalement de la même classe sociale. Je crois que c'est la première raison. Mais après, les autres étudiants, les étudiants qui viennent de l'Anatolie, c'est différent. Parce que la plupart de ces étudiants, ils sont religieux, ils sont pas comme nous.

D : On a pas de points communs.

Ö : On peut pas sortir, boire de l'alcool. Les anciens francophones, on appelle ça les anciens francophones, peuvent devenir facilement amis.

Enquêteur : Et avec les anciens du Robert College, du lycée allemand ?

D : Oui, oui

Ö : Oui. C'est la même classe sociale.

Enquêteur : Et vous allez aux fêtes qu'organise Saint-Joseph

D : Oui ça s'appelle le « petit pain ». Pendant une année, on se réunit une fois pour le « petit pain ». C'est une réunion des anciens. De tous les anciens diplômés mais en fait il n'y a pas beaucoup de personnes qui participent. Par exemple, nous nous étions 120 personnes à l'époque mais il y a à peu près 40 personnes qui viennent de notre année.

Enquêteur : Et donc vous mangez du pain ?

D : Non on ne mange pas. C'est un prétexte. C'est un symbole. Les autres lycées ont un jour du riz et nous c'est le « petit pain ».

Ö : Pendant la Première guerre mondiale, on faisait pas du pain et Saint-Joseph proposait du pain au peuple. C'est pourquoi on l'appelle le petit pain.

Enquêteur : Et maintenant parlez moi de l'Université. Vous avez beaucoup d'examens ?

Ö : On a 11 matières.

Enquêteur : Et ça vous plait ?

Ö : Je crois que c'est l'école de droit le plus difficile de Turquie. C'est pour ça que pour l'Erasmus ça m'a permis de profiter !

Enquêteur : Et toi Deniz tu n'as pas fait d'Erasmus ?

D : Non, je voulais aller en Europe pour le master et c'est pourquoi je ne suis pas allée en Erasmus. Je regrette, je suis mécontent. Mais j'ai fait un petit Erasmus en voyant mes amis. Je suis allée en France et en Belgique pendant 2 semaines.

Enquêteur : Vous étiez déjà allés tous les deux en France avant ?

D : Je suis allé à Montpellier deux fois, à Paris une fois et une fois à Saint Malo. C'était Saint-Joseph qui avait organisé ces vacances pour améliorer mon français.

Ö : Moi je suis allé à Paris après le lycée et je suis resté à peu près un mois.

Enquêteur : Est-ce que vous êtes allés autre part en Europe ?

Ö : Moi je suis allé à Amsterdam trois fois en 2012. Comme j'étais en Erasmus j'ai beaucoup voyagé, je suis allé en Normandie, Honfleur etc, à Cologne en Allemagne, en Belgique, Londres. J'ai adoré pouvoir voyager.

Enquêteur : Et pourquoi ce choix de Lille pour l'Erasmus ?

Ö : En fait je voulais à Paris à la Sorbonne, mais il y avait une autre fille qui s'est décidée à y aller et on avait que deux places et elle avait une moyenne meilleure que moi. J'ai choisi Lille car c'est proche de Paris, de la Belgique, des Pays-Bas et de l'Allemagne. Et c'était pas très cher, c'était cool, bonne ambiance et c'est très petit, c'est pas très petit mais ...

Enquêteur : Et toi Deniz, si tu avais pu en faire un, où serais-tu allé ?

Ö : Si j'avais pu Montpellier parce que j'étais là-bas et c'est une très jolie ville. Et j'ai aussi une amie qui habite là-bas. Sinon j'aurais choisi peut-être Bordeaux.

Enquêteur : Donc un Erasmus en France, par choix ou parce que vous ne pouviez pas en faire un ailleurs ?

D : Si j'avais le choix je préférerais aller en Espagne, mais notre université n'a pas beaucoup de contrat avec l'Espagne. Je me souviens qu'il y avait seulement une université espagnole. La condition pour y aller c'était d'avoir un bon niveau en espagnol.

Enquêteur : Alors, après vous allez faire tout les deux votre stage légal à Istanbul. Est-ce que vous allez le faire à plein temps ou allez en profiter pour faire quelque chose à côté ?

D : Je préfère faire un vrai stage légal parce qu'on apprend vraiment des choses. Je vais finir mon stage et après je vais aller en Espagne pour mon master.

Enquêteur : Donc tu es vraiment passionnée pas l'Espagne !

D : J'y suis allé deux fois.

Enquêteur : Deux fois. Tu es allé où ?

D : A Madrid et à Barcelone.

Enquêteur : Alors, Madrid ou Barcelone ?

D : Je préfère Barcelone mais mon université est à Madrid.

Enquêteur : Il y a une université particulière que tu veux à Madrid ?

D : Oui, je veux étudier le droit du sport. Madrid, il y a une université avec une éducation en anglais, c'est pourquoi j'ai choisi là-bas. Quand je serai là je vais apprendre l'espagnol aussi et j'aurais trois langues.

Enquêteur : Quatre au final avec le turc.

D : Ah oui.

Enquêteur : Et toi Özgür, tu vas aussi faire ton stage ici ?

Ö : Oui. Je vais le faire en droit maritime. Je vais le faire dans un cabinet de l'autre côté (rive asiatique), c'est un cabinet petit, c'est ce que je voulais, parce que je ne voulais pas être dans un très grand bâtiment de cabinets. Et il y a un académicien en poste qui donne des cours de

droit maritime à l'Université d'Istanbul. Je vais rester là pendant une année et après faire un master.

Enquêteur : Votre but à tout les deux c'est de faire votre stage et de partir faire un master à l'étranger ?

D : Oui

Ö : Oui

Enquêteur : Alors qu'après vitre stage vous êtes avocat en Turquie ?

D : Oui

Ö : Oui

Enquêteur : D'accord. Et toi Özgür pour le droit maritime où souhaitez-tu aller ?

Ö : En Angleterre.

Enquêteur : En Angleterre. A Londres ?

Ö : A Londres probablement.

Enquêteur : Quelles universités ?

Ö : Je ne sais pas mais ça peut être UCL, King's College, ...

Enquêteur : De très reconnues

Ö : Oui.

Enquêteur : C'est combien l'année ?

Ö : C'est très cher. C'est à peu près 20 000 £. Après tu dois payer ton logement, ta vie quotidienne, ta vie étudiante, ... Moi j'ai été là-bas pendant un mois et c'était vraiment très cher. Mes parents veulent que j'y aille. Ils veulent payer mais moi je ne veux pas qu'ils payent pour moi.

Enquêteur : Tu vas faire un prêt ? Une bourse ?

Ö : Je vais faire une bourse je pense

Enquêteur : Et toi Deniz pour Madrid ?

D : Oui. Je vais faire pour avoir une bourse scolaire. C'est pas comme Londres mais aussi c'est cher. Ca cout je pense 15 000 €

Ö : C'est ça qui est bien en France, c'est que c'est gratuit.

Enquêteur : Et donc pas les Etats-Unis, pas le Canada ?

Ö : Non non. La première raison c'est que le droit aux Etats-Unis c'est très différent du droit ici. Pour moi l'Angleterre c'est le *Common Law*. C'est différent mais l'avantage c'est que c'est dans l'Union Européenne.

Enquêteur : Et le but pour vous deux c'est de revenir en Turquie après ou pas ?

D : Moi non. Si j'ai la possibilité je préfère rester en Europe.

Ö : Moi oui.

Enquêteur : En Europe. N'importe où en Europe ?

D : Oui mais je préférerais l'Espagne ou la France.

Enquêteur : Et toi Özgür tu veux revenir.

Ö : S'il n'y a pas quelque chose qui m'*attract*, un amour ! C'est difficile d'habiter ailleurs, dans un autre pays. Même lors de mon Erasmus, il y a beaucoup de personnes, des étrangers mais c'est un peu difficile.

Enquêteur : D'accord. Et bien merci à tous les deux de bien avoir voulu répondre à mes questions.

Conditions d'entretien / Reprise du carnet de terrain :

J'éteins l'enregistreur. Nous continuons à discuter pendant une dizaine de minutes ; Ils me posent des questions sur ma vie à Istanbul. Puis, nous quittons le café. Deniz reste dans le quartier d'Ortaköy car il attend « un ami ». Nous nous quittons en nous faisant la bise trois fois. Özgür rentre chez lui sur la rive asiatique. Nous prenons ensemble le bus jusqu'à Kabataş. Durant le trajet nous échangeons quelques mots sur Paris. Lorsqu'il allait à Paris, il séjournait chez un de ses amis à Pierrefitte-sur-Seine. Il me dit que c'était bien mais « un peu compliqué avec les bus de nuit ». Nous nous quittons en nous faisant la bise.

Illustrations :

a) lieux de rendez-vous : Ortaköy. La mosquée est en ce moment en réfection et donc cachée par des échafaudage⁶¹⁰.



b) Terrasse du Starbucks Coffee⁶¹¹



⁶¹⁰ Photo libre de droits

⁶¹¹ Photo libre de droits

3.3 Entretien n°3

Jean-Michel Tricart
Directeur du lycée Saint-Joseph depuis 2008 (21^{ème} directeur)
Mercredi 13 mars – 13h00 (18minutes + 20 minute de visite)

Conditions d'entretien / Reprise du carnet de terrain :

J'ai obtenu un entretien avec Jean-François T. grâce à la tante d'une de mes connaissances qui est professeur de français au lycée Saint-Joseph. A sa demande, il a tout de suite accepté de me rencontrer. Le rendez-vous est pris pour le mercredi 13 mars dans son bureau au lycée. Le lycée Saint-Joseph se situe dans le quartier de Moda, situé à Kadiköy (rive asiatique d'Istanbul). Le quartier de Moda est réputé pour être anciennement l'endroit où les riches stambouliotes de la rive européenne avaient leur maison de « campagne ». Depuis, il est devenu un quartier chic, qualifié régulièrement d'« intellectuel », en raison du nombre d'écrivains, de journalistes, d'universitaires et d'artistes qui y résident ou y exercent leurs activités. Je me rends au lycée. Une grande enceinte de pierre le ferme de l'extérieure. L'entrée se distingue par une grille de fer forgé verte. Pour entrer dans le lycée, il faut présenter aux deux gardes la raison de la visite et laisser une pièce d'identité. L'un des deux gardes parle un peu français, et me remet en échange de ma carte d'identité, un badge de visiteur du lycée. Je m'avance dans la cour intérieure du lycée qui est un grand bâtiment de pierre blanche sur 4étages formant un « U ». Le secrétariat est sur la droite. Je m'y rends. Il est spacieux avec de grands bureaux en bois laqué. On me demande d'attendre car Jean-François Tricart n'est pas encore présent. Peu de temps après, on me conduit dans son bureau, juste derrière le secrétariat. C'est une grande salle avec un bureau et un coin « réception » composée de fauteuils « clubs » et d'une table basse où sont disposées des céramiques représentant des grenades, symbole de la fertilité notamment dans l'imagerie chrétienne. Je m'y installe et nous pouvons commencer l'entretien.

Enquêteur : Est-ce que vous pouvez m'expliquer le statut de Saint-Joseph ?

J-M. T. : Oui donc Saint-Joseph a été créé en 1870, du temps des Sultans, et à l'avènement de la République, il y a eu le Traité de Lausanne, dont vous avez peut-être entendu parler, qui protège ce genre d'établissement. Ces établissements, du moins Saint-Joseph, appartiennent à une congrégation, la Congrégation des Frères des écoles chrétiennes, des établissements lassaliens, il y en a à peu près une centaine en France et sont présents dans à peu près 80 pays dans le monde et scolarisent à peu près un millions d'élèves. Donc c'est un statut de droit turc, on est pas comme Pierre Loti qui est un lycée français à l'étranger, on est un lycée de droit turc qui a un projet qualitatif.

Enquêteur : Donc le français est très important à Saint-Joseph, est-ce que ça fait partie des critères déterminants de la part des parents ?

J-M. T. : Je dirais pour 10% des familles peut-être. Des familles francophiles, qui sont parfois été même scolarisé dans un lycée français La grande majorité vient ici parce que c'est une bonne école. Et d'ailleurs, il y a un système de classement occulte entre les lycées et on estime en général que Robert College est meilleur que Saint-Joseph et donc si d'un coup en liste d'attente à Robert College une place se libère, ils vont quitter le lycée pour aller là-bas donc le système anglophone.

Enquêteur : Qui sont ces familles francophiles ? Des enseignants ?

J-M. T. : Non non pas des enseignants. Ce sont plutôt des gens professions libérales, des hommes d'affaires, des gens comme ça.

Enquêteur : Est-ce qu'il y a eu des évolutions dans le profil des élèves depuis 1870 ?

J-M. T. : Oui il y a bien sur eu des évolutions. Au départ la volonté des pères fondateurs de la Congrégation c'était de s'occuper des enfants pauvres. Donc quand ils sont venus ici ils s'occupaient des enfants des rues en 1870, comme ils s'occupent des enfants des rues à Manille ou au Brésil ou je ne sais où, au Soudan en ce moment, il y a des écoles là-bas. Et puis ils ont fait du bon travail et petit à petit l'établissement a acquis une renommée au cours des décennies. C'est devenu un établissement de référence dans le bassin méditerranéen. Il y avait un internat ici et ils recevaient des élèves de tout le bassin méditerranéen, d'Egypte, de Tunisie. Maintenant c'est complètement différent. Aujourd'hui le coût de la scolarité c'est à peu près 10 000 € par an et donc on s'adresse à une catégorie socio-professionnelle très favorisée.

Enquêteur : J'imagine qu'il existe un système de bourse ?

J-M. T. : Oui. Sur 800 élèves on a à peu près 80 élèves boursier, ce sont des bourses de l'établissement puisque l'on a absolument aucune aide de l'état. A peu près 80 élèves ont une bourse soit partielle soit complète.

Enquêteur : Est-ce que vous avez une fondation ?

J-M. T. : Oui mais qui n'a pas de lien avec le lycée directement. Ce sont des choses qui ont été créées par le lycée mais ils sont en gestion complètement autonome, tant dans ses projets comme ouvrir un nouveau lycée, que dans son autonomie financière etc.

Enquêteur : Et l'association des anciens est aussi complètement autonome ?

J-M. T. : Complètement autonome. C'est une association d'anciens qui a un statut d'association et s'occupe de diverses tâches tel l'annuaire par exemple.

Enquêteur : D'accord. Est-ce que vous pouvez me parler du poids de l'enseignement français à Saint-Joseph, je sais qu'il y a une année de prépa pour mettre les élèves à niveau.

J-M. T. : Donc le lycée en Turquie c'est après la 8^{ème}, c'est la classe de 9^{ème}, 10^{ème}, 11^{ème} et 12^{ème}. Quand les élèves choisissent de venir à Saint-Joseph, ils acceptent de faire une année intermédiaire entre le lycée et la 9^{ème} qu'on appelle une année préparatoire durant laquelle ils reçoivent une certaine période de français plus des maths et des sciences en français. Donc on ne scolarise que des enfants turcs qui normalement ne parlent pas un mot de français en arrivant et à la fin de l'année ils sont capables de suivre des cours en français en 9^{ème}. Et pendant tout le reste de la scolarité il y a le français et les maths, la physique et la biologie qui sont en français.

Enquêteur : Et les professeurs sont français et turcs francophone ?

J-M. T. : Oui. Rien que ces matières là ça fait à peu près les deux tiers de la semaine. Après, ils ont l'histoire, la philosophie, la géographie et les cours de religion en turc.

Enquêteur : les cours de religion sont obligatoires ?

J-M. T. : Obligatoire oui. C'est plus des cours de moral

Enquêteur : des cours de catéchismes en plus large ?

J-M. T. Non, le catéchisme, il y a quand même une volonté un peu de transmettre une foi, quelle soit chrétienne ou musulmane. Là ce n'est pas ça. Il y a l'histoire de religions et surtout de la morale. Comment vivre bien ensemble. On pourrait presque parler d'instruction civique.

Enquêteur : Combien d'heure par semaine ?

J-M. T. : Une heure.

Conditions de fin d'entretien / reprise du carnet de terrain :

A la fin de l'entretien, Jean-Michel Tricart s'étonne qu'il ne dure pas plus longtemps. Je lui indique que j'ai obtenu les informations nécessaires et que je suis déjà très contente d'avoir pu bénéficier de son temps. J'avais appris que le lycée avec un musée, je lui demande quels sont les horaires de visite. Il me dit que nous pouvons faire une rapide visite ensemble. Sur le trajet qui nous conduit au musée, il me demande si je suis Parisienne. J'acquiesce. Il poursuit en me demandant à quel lycée je suis allée. Je réponds à Sainte-Croix de Neuilly Sur Seine. Il opine de la tête et me gratifie d'un « très bien ». Je visite avec lui le « Centre de Sciences naturelles ». Dans le bâtiment principal du lycée, le musée se compose d'une succession de petite salle exposant de nombreux animaux et plantes selon diverses thématiques « forêt », « mer », « vertébrés », « insectes », ... A l'entrée nous croisons une classe qui effectue une visite du musée. Jean-Michel Tricart m'indique que le lycée Saint-Joseph ouvre les portes de son musée aux autres écoles de Turquie une fois par semaine. Je demande s'il en est de même pour les particuliers, il me répond qu'« environ une fois par mois, il y a des événements spéciaux pour les particuliers, avec une visite guidée, mais uniquement pour des événements particuliers ». Chaque salle a une soigneuse mise en scène avec musique et éclairage d'ambiance. Jean-Michel Tricart m'indique que cette scénographie varie selon les heures de la journée. Je demande qui est l'auteur de cette mise en scène, il me répond que toute la conception du musée a été imaginé par l'un des professeurs de biologie du lycée. Il m'indique qu'à son arrivée toutes ces « merveilles » étaient stockées dans l'oubli. Ce sont les frères qui ont collecté depuis la fondation du lycée toutes ses pièces afin de montrer la diversité de la faune et de la flore en Turquie. Réhabiliter ce patrimoine a été « l'une de ses premières priorités ». Il a fallu employer un taxidermiste pour restaurer toutes les pièces. Le musée a été inauguré en 2010. Nous finissons par une salle où un tigre est exposé. Je m'extasie et m'exclame que j'ignorais qu'il y avait des tigres en Turquie. Très heureux de ma question, il m'indique qu'il s'agit de la pièce la plus précieuse de la collection. Qu'il s'agit d'un animal disparu depuis, le tigre d'Anatolie, que les frères ont tué dans les années 1950 et qui n'a plus jamais été aperçu depuis. A la fin de la visite, je me permets de lui demander comment a été financé ce musée, il me répond par les fonds propres du lycée. Je demande avec l'aide de la fondation ? Il me répond « non non uniquement pas les fonds propres du lycée ». Je demande à la fin s'il y a des musées de ce type à Istanbul, il me répond que non, « il n'y a pas de musée en Turquie sur ce thème avec la même richesse dans la collection des pièces ».

Nous finissons la visite, je repasse par son bureau, nous nous saluons d'une poignée de main très vigoureuse de sa part, et je quitte le bâtiment. Je repasse par la cour. De jeunes élèves

sortent également, des écouteurs dans les oreilles, elle pianotent chacune sur leur téléphone portable. Elles portent des jupes courtes et des baskets. Des jardiniers pendant ce temps s'affairent dans les plates-bandes du lycée.

Illustrations :

1/ Lycée

a) Entrée⁶¹²



b) Vue cour n°1⁶¹³



⁶¹² Photo personnelle

⁶¹³ Photo personnelle

c) Vue cour n°2⁶¹⁴



d) Vue cour n°3⁶¹⁵



e) Vue cour aérienne⁶¹⁶



⁶¹⁴ Photo personnelle

⁶¹⁵ Crédit photo : lycée Saint-Joseph

⁶¹⁶ Crédit photo : lycée Saint-Joseph

2/ Livre sur le centre de Sciences naturelles⁶¹⁷

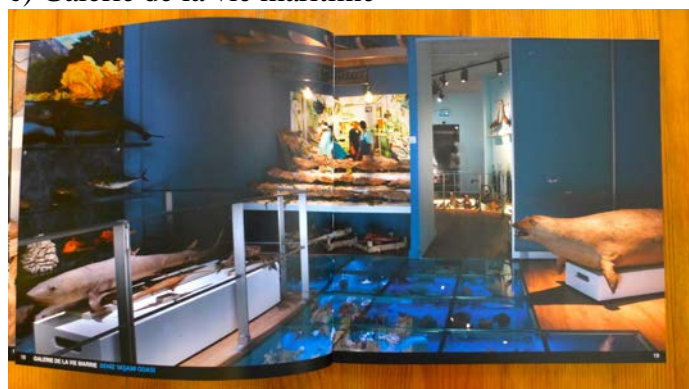
a) n°1 : couverture du livre



b) Galerie des vertébrés



c) Galerie de la vie maritime



⁶¹⁷ Photos personnelles

d) Galerie des oiseaux



e) Galerie des animaux de la forêt



f) plan du musée



3.4 Entretien n°4

Monique S.
Professeur de français lycée Saint-Joseph (depuis 16 ans)
Lundi 18 mars – 14h00 (0h50)

Conditions d'entretien / Reprise du carnet de terrain :

J'ai obtenu un rendez-vous avec Monique S. grâce à son neveu avec qui j'ai effectué un stage l'été dernier dans un journal francophone à Istanbul. C'est aussi Monique S. qui m'a mis en contact avec Jean-Michel Tricart, directeur du lycée de Saint-Joseph, la semaine précédente. Nous avons rendez-vous le lundi 18 mars à 14h devant le lycée. A l'heure dite, je retrouve Monique S. Nous nous dirigeons dans un petit café/restaurant de la rue du Dr Esat Işık, le Hanimeli Filiz Cafe. Elle me présente à la propriétaire de l'établissement avec qui elle est devenue "très amie au fil du temps". Nous échangeons quelques mots avec elle puis nous nous installons autour d'un thé et de biscuits à la pomme. Monique S. me demande comment s'est passé mon entretien avec Jean-Michel Tricart. Après lui avoir répondu plus ou moins vaguement, l'entretien commence.

Question d'amorce :

Enquêteur : On m'a parlé d'une réforme dans le système éducatif

M.S. : L'avantage c'est qu'avant comme nous étions une bonne école, notamment par rapport à ce fameux concours d'entrée à l'université et donc on avait des points en tant que bonne école. Après il y avait des points par rapport à la moyenne générale. Maintenant, tout ça, ça a été supprimé. Ce qui fait que comme nous on est une bonne école, on offre pas de notes, c'est rare d'avoir des 100 sur 100, on en a quasiment pas. Donc du coup, on s'est trouvé notre établissement en désavantage par rapport aux autres. Donc maintenant on va essayer de compenser avec un système de coefficient multiplicateur. C'est à dire que nous on continuera à noter comme on note, mais il y aura l'établissement qui viendra derrière comment dire mettre à niveau, ce qui fait qu'on sera moins désavantagé. C'est quand même très embêtant, les élèves qui veulent vraiment entrer dans telle ou telle université et bien ils ont plus de mal car ils leur faut les points. Ceux qui veulent entrer aux Etats-Unis, il faut une très bonne moyenne. Cela devient comme le système japonais, un système de bête à concours. Bon après les élèves peuvent continuer à aller en France, ça c'est sûr mais tous les élèves ne veulent pas aller en France. La plupart veulent rester en Turquie ou aller aux Etats-Unis ou au Canada.

Enquêteur : Beaucoup d'élèves veulent aller en France ?

M.S. : On a ... Je ne pourrais pas te donner le pourcentage. On a peut-être à la fin de l'année, une dizaine qui veulent aller en France.

Enquêteur : C'est un choix par défaut ou par envie ?

M.S. : Parfois par choix. Ca dépend aussi, ceux qui veulent étudier dans la gastronomie, je ne sais pas moi, dans la mode, dans les domaines où la France est très forte alors là ça va de soi. Mais tout ce qui est informatique, je ne sais pas moi, droit, il n'y a aucun intérêt à aller en France.

Enquêteur : Donc vous êtes professeur de français en cours préparatoire, quel est le rapport des élèves au français ? Est-ce un passage obligé ou existe-t-il une réelle envie d'apprendre la langue ?

M.S. : Alors bon, comme toujours on ne peut pas donner une réponse tranchée. Il y a tout les cas de figure. Moi quand je suis arrivée il y a 16 ans à peu près, j'avais des élèves qui étaient en pré-collège. Ils avaient 11 ans. A ces années là, ils sont un peu comme des éponges. Ils prenaient tout ce qu'on leur donnait. Après, il y a eu une réforme, ça a été supprimé en 1999, donc le collège a été supprimé. Et ils ont fait une grande école primaire qui dure jusqu'au lycée. Et le concours d'entrée, les élèves l'ont passé à 14 ans, enfin presque 14 ans. Alors qu'avant, ils arrivaient chez nous, ils avaient 11 ans et ils faisaient le collège chez nous et le lycée chez nous. Ils restaient 8 ans. Maintenant, il ne reste plus que 5 ans. C'est-à-dire, l'école préparatoire, après il y a la 9^{ème}, la 10^{ème}, la 11^{ème} et la 12^{ème}. Ca forme le lycée. Du coup les élèves qui arrivent sont déjà des élèves qui sont, bon, déjà formés, formatés. Et, apprendre une langue, une nouvelle langue, à partir de zéro à 14 ans, c'est évidemment plus difficile qu'à 11 ans. Alors ils ont plus de difficultés à se mettre en scène quand on fait des jeux de rôles, ils ne chantent pas facilement... Ils ont plus de mal avec le vocabulaire. Donc c'est plus difficile pour eux. On a des élèves qui sortent et qui maîtrisent mal le français. Ils ont des difficultés avec le vocabulaire en particulier. Ca c'est vraiment le gros problème. Les règles de grammaire cela va encore mais le vocabulaire c'est la mer à boire. Alors il y a ceux qui se mettent dedans tout de suite, eux ils foncent, mais cela ne représente plus la majorité des élèves. Surtout que maintenant on a de moins en moins de familles francophones. Avant, on avait des grandes familles francophones, le grand-père était à Saint-Joseph, le père était à Saint-Joseph, l'enfant forcément il allait à Saint-Joseph. Maintenant, il y en a de moins en moins. Surtout, bon, il y a de moins en moins de tradition française, le français étant une langue de moins en moins importante, de moins en moins prise, maintenant c'est l'anglais partout. Donc bon, on a des familles qui ont changé en plus. On va dire que ce sont des familles de la bourgeoisie parfois nouvelle bourgeoisie anatolienne on va dire, qui n'est pas francophone. Les parents ils livrent leurs enfants à l'école en disant « et bien faites en quelque chose » et puis surtout « nous on ne sait pas quoi faire ». Donc voilà, nous on a l'enfant, et notre rôle c'est uniquement de l'envoyer à l'université. Alors, c'est vrai que nous, seuls, on ne peut pas tout faire non plus. Je crois que maintenant, allez on va dire que les enfants qui ont un environnement francophone, on en a, je ne sais pas 5 par classe. Sur les 25 élèves que j'ai cette année, allez on va dire qu'il y en a 5, vraiment.

Enquêteur : En quelle année c'est faite cette réforme du lycée ?

M.S. : Alors attends, l'année je ne l'ai plus en tête (elle demande à la propriétaire du café). Ca fait à peu près 10 ans. Ca fait une dizaine d'années grosso modo. Moi j'ai commencé ici en 95, donc oui ça a bien duré encore 5, 6 ans.

Enquêteur : Cette réforme empêche-t-elle les parents de faire le choix Saint-Joseph ? Notamment pour son enseignement en français ?

M.S. : Tout à fait. Les élèves qui sortaient de là parlaient très bien le français. Tu vois maintenant, ... Les critères ne reposent pas sur le français. Bon, il y a toujours de très bons élèves. Qui arrivent à avoir le C1 par exemple. Le C1, pour l'avoir il faut d'abord bien s'accrocher. Le C1 maintenant, il y a des universités en France qui le demandent, à Paris en particulier. Ils demandent un niveau C1 ce qui est quand même un niveau très élevé de français. Bon il y en a qui peuvent l'obtenir, bon mais ce sont des élèves qui font beaucoup à côté. Par exemple, on a ce qu'on appelle ici le MUN, c'est la simulation des Nations-Unies, les élèves qui participent à ça en général ils sont canons. Ce sont des élèves qui partent faire

des conférences en dehors des cours, pendant des weekends, à l'étranger, ils rencontrent d'autres élèves, ils ont une autre formation en plus. En général, eux le C1 ils l'ont.

Enquêteur : Donc vous me disiez cette nouvelle bourgeoisie anatolienne, elle vient des grandes réformes économiques des années 70...

M.S. : Oui, voilà. Ils ont fait des grandes réussites économiques assez rapidement.

Enquêteur : Et elle habite du côté asiatique ?

M.S. : Alors là c'est partout. On a de tout. Asiatique, Europe, on en a même qui habite dans ces grandes cités, comment on appelle ça encore, ces nouvelles résidences, avec tout, piscines, ces trucs là. C'est loin quand même. Il y en a qui habite près de l'aéroport, et donc là évidemment ça ne leur facilite pas les choses quand ils doivent faire des devoirs, parce qu'ils rentrent chez eux à des heures pas possibles. C'est sûr que ça, ça ajoute aux difficultés...

Enquêteur : Comment cette bourgeoisie là a-t-elle réussi ces concours très difficiles ?

M.S. : Il y a des deshaies partout. La totale, il y en a partout, partout. Les dernières années de primaires sont primordiales. Parce que ce que l'on retient ce sont leurs notes à ce moment là. Et puis il y a une préparation qui commence déjà trois ans avant ce fameux concours. Donc même quand ils sont dans une école francophone comme küçük prens, cette école est une école francophone, bon où ils apprennent le français dès la maternelle, les trois dernières années la plupart du temps, les élèves ne se concentrent pas sur le français, tout est orienté sur le concours. C'est déjà le concours. Donc tu vois; c'est pour ça que les élèves qui nous arrivent (interruption par une connaissance de M.S. qui arrive dans le café).

Enquêteur : Avant ces grandes familles francophones que vous évoquiez, elle parlait beaucoup mieux français et le pratiquait...

M.S. : C'est ce qu'on appelle ici la génération du 3^{ème} carreaux. C'est-à-dire des élèves qui en sortant des cours devait marcher dans le couloir sans dépasser le 3^{ème} carreaux. Il ne fallait pas qu'il déborde parce que sinon c'était retenu, punition, ... Moi j'ai connu quelqu'un qui est le mari d'une de mes amies, il a une soixantaine d'années maintenant, à l'époque c'était un petit peu un trublion, à l'époque ils étaient pensionnaire. Ils parlaient français dans les cours, en dehors des cours, donc la nuit quand il avait fait des bêtises, on le réveillait dans le dortoir, on le faisait descendre, et on lui faisait copier le dictionnaire à partir de la dernière page à 4h du matin. On ne peut pas imaginer ça aujourd'hui. Bon déjà, en sortant du cours ils devaient parler français, il n'y a plus cette surveillance là.

Enquêteur : Quel est l'intérêt d'apprendre la langue ?

M.S. : Bon ça reste un intérêt culturel parce que les parents font un calcul... Bon l'anglais de toute façon ils l'ont. Ils l'ont partout, dans les jeux vidéo, la musique, ils le développent. Après ils vont faire leurs études aux Etats-Unis, ils ont toujours suffisamment de possibilités d'apprendre le vocabulaire etc. C'est une langue relativement plus facile. Alors, ils ont besoin d'une autre langue, alors pourquoi pas le français, parce que le français c'est une langue qu'on a du mal à apprendre s'ils l'apprennent à l'université donc il vaut mieux qu'ils l'apprennent maintenant. C'est plus simple et Saint-Joseph reste dans les bonnes écoles globalement. Les élèves apprennent la réflexion, on va dire au niveau du raisonnement, ils ont cette formation,

la littérature française, ils aiment ça en général. Et voilà. Bon la réflexion, le raisonnement, toute la culture, ça fait quand même un plus, ils sont contents d'avoir ça.

Enquêteur : Monsieur Tricart disait que si les élèves étaient pris au lycée allemand ou au Robert College, ils allaient préférer aller là-bas. Il n'y aurait pas plébiscite pour le lycée Saint-Joseph ?

M.S. : C'est un petit peu ça. Oui c'est quand même malheureux, en général les élèves eux même nous le disent « moi je voulais aller au lycée américain d'Üsküdar mais j'ai pas eu les points ». Alors oui évidemment cela n'a rien à voir. C'est clair. Il y en a encore, il y en a encore, une minorité qui font du français par envie, l'amour de la France. Mais c'est une minorité maintenant. On en a encore quelques uns. Par exemple, dans ma classe cette année par exemple, j'ai un élève dont les parents sont anatoliens tout les deux, des intellectuels, la tante accueille le garçon quand les parents sont à Adana, eux ont fait ce choix là parce qu'ils veulent une école pour leur enfant qui lui donne une culture. Mais ça reste très minoritaire. Il y en a un autre dont le père est francophile, il a fait ce choix là, le garçon avait déjà fait le choix d'apprendre le français avant, voilà ça fait deux, il n'y en a pas 36 000.

Enquêteur : le système de concours empêche-t-il les stratégies des parents qui veulent mettre leurs enfants dans des écoles francophones ?

M.S. : Bien sur, le grand-père a beau avoir été à Saint-Joseph si tu n'as pas les points tu n'as pas les points.

Enquêteur : Est-ce que vous pensez que cela peut jouer sur l'association des anciens élèves ?

M.S. : Et bien je ne peux pas prévoir l'avenir. Peut-être que Saint-Joseph n'existera même plus ! Après il y a aussi une volonté au niveau de l'Etat sur les écoles privées. L'idée générale c'est qu'il faudrait supprimer toutes les écoles privées et installer un système étatique qui permettra d'autres choix. Après je ne vais pas me lancer dans les détails.

Enquêteur : Est-il possible de constater un changement dans les nominations à des postes de hauts fonctionnaires de diplômés de Saint-Joseph ?

M.S. : Bien sur. Cela devient mal vu. Quand on sait qu'ils veulent installer des salles de prières dans les universités et dont Galatasaray. Nous on est complètement rattaché à l'éducation nationale turque, on a des cours de religion. Bon quand on dit cours de religion ce n'est pas non plus du prosélytisme. Mais bon c'est petit par petit, une ingérence de l'état. Pour le moment cela reste que ça. Pour voir l'évolution, bon il faut attendre encore. Il faudra voir dans 15 ans. Il faudra faire une étude comparative.

C'est-à-dire que l'Etat là met le paquet sur les lycées *anadolu*, qui sont quand même les meilleurs des lycées publics turcs, on va les pousser à fond au niveau scientifique par exemple, les élèves les dernières années du lycée ils auront une préparation canon pour le fameux concours de façon à ce qu'ils soient mieux placés que les autres. Les élèves auront à ce moment là plus intérêt à aller dans ces lycées anatoliens. Les lycées anatoliens sont quand même bon, il y a normalement l'enseignement d'une autre langue, maintenant ils commencent à tout donner. On sait qu'ils auront bientôt une préparation à l'université qui sera canon. L'enseignement est très différent par nature, beaucoup de par cœur, ...

Enquêteur : Et le niveau en français des élèves à Saint-Joseph ?

M.S. : Et bien ça va dépendre mais chaque année ça diminue un petit peu. On le voit, nous on a des exigences, faut pas se voiler la face.

Enquêteur : Pourquoi ? Les parents sont-ils moins derrière ?

M.S. : Les parents sont moins derrière déjà. Les élèves ont des tentations diverses et pour ceux qui habitent loin, quand ils rentrent chez eux... Ce sont des heures perdues.

Enquêteur : Pourquoi n'y-a-t-il plus d'internat ?

M.S. : Ca c'est un choix. On a voulu avoir plus d'élèves donc il n'y avait plus de places pour les loger. Galatasaray a encore un internat. Mais Galatasaray c'est un autre principe, c'est un *anadolu lisesi*. C'est pas les mêmes élèves, c'est pas le même public. Il y a des élèves qui arrivent du fin fond de la Turquie qui arrivent à Galatasaray, et bien eux forcément ils doivent mettre du leur. C'est pas du tout le même type d'élève. Ici c'est des enfants gâtés quand même, il faut bien le dire. Donc ils ont peut-être un petit moins l'effort du sacrifice parce qu'on leur donne déjà tout à la base. Tu leur donnes une expression écrite et tu leur demande de parler d'un cadeau qu'ils ont fait à quelqu'un « Ah oui, j'ai offert un voyage à New-York » voilà...

Enquêteur : Le système de points pour le concours d'entrée au lycée ne reproduit-il pas tout de même des schémas d'enfants de familles aisées ?

M.S. : Généralement oui mais pas toujours. Ca peut-être des gens de familles intellectuelles mais qui ne sont pas fortunées. Galatasaray ça permet ça. Après pour obtenir ça, ça demande un investissement. Il y a beaucoup d'efforts fait à la maison, l'enfant le sais, il le sent et va reproduire le même model. C'est pas le même profil d'élève.

Enquêteur : Quelles différences avec les lycées anatoliens ?

M.S. : D'abord c'est gratuit. Un lycée anatolien c'est gratuit, c'est pour ça. Donc bon il y aura, ... Il faut quand même un statut pour envoyer un enfant là-bas et encore il y a un système d'internat, comme ça quelqu'un de Van qui veut envoyer son enfant à Istanbul il n'a pas beaucoup de choix non plus. Ils n'ont pas tout le temps de famille l'accueil. Donc si tu veux bon comme c'est gratuit, les élèves les moins fortunés peuvent y aller. Les familles moins fortunées peuvent y aller. Mais ca ne représente pas n'importe qui quand même évidemment. C'est pas n'importe quelle famille.

Enquêteur : Je sais que le lycée accorde des bourses entières et partielles. Est-ce que ces enfants là réussissent à s'intégrer ?

M.S. : Oui. En général ce sont souvent des élèves qui bossent plus c'est évident. Mais bon, les élèves qui posent souvent le moins de problèmes ont des familles solides même si elles habitent loin, on a eu des élèves dont les parents habitaient effectivement à Adana ou bien loin et qui envoyaient leurs enfants à Istanbul chez une tante, un oncle, etc, un frère, ou une sœur, bon ces enfants là sont souvent plus autonomes que les autres et s'en sortent mieux. Après les enfants qui sont dans des familles divorcées c'est plus compliqué parce que souvent les parents ne sont pas là, on laisse les enfants livrés à eux mêmes. C'est un petit peu la même situation que des enfants en banlieue en France. On peut avoir les mêmes réactions, des

mêmes attitudes d'enfants, que dans une banlieue parisienne défavorisée que dans une famille d'aujourd'hui mais qui ne s'occupe pas de l'enfant. Les parents partent souvent, il y a des voyages et beaucoup de moyens etc, ces enfants là sont livrés à eux-mêmes. Bon alors, il y a aussi le phénomène des cours particuliers. Ca il faut en parler. Ca, c'est devenu une tradition dans le lycée. L'élève ne fait rien en classe, les parents prennent dès le départ un prof particulier qui va le suivre jusqu'à la fin. Eux démissionnent en général, ils démissionnent de tout donc, l'enfant est complètement livré à lui-même à l'école, il a dès le départ un prof particulier. Donc on a un effet pervers évidemment. On le dit au début d'année « nous on en veut pas, ça ne va pas aider votre enfant », mais en général ils demandent à gauche, à droite, « vous avez un prof particulier, et bien nous aussi on va en voir un ». Nous on le voit tout de suite, c'est le prof qui fait les expressions écrites... Ca n'aide pas du tout les élèves, et ça dans les lycées anatoliens, comme Galatasaray, il y en a beaucoup moins. Il n'y a pas les mêmes moyens à la maison. Donc forcément l'élève il est obligé de travailler pas lui-même. Ceci étant dit les résultats ne sont pas toujours meilleurs ... Moi j'ai déjà eu des élèves qui arrivent en terminale sans parler français. C'est rare mais bon. On a des cours de conversations, ce qu'on appelle des cours de conversations, on prend un élève et pendant vingt minutes on discute avec lui. Parce que là pendant les cours, il n'a pas souvent l'habitude de parler français pendant vingt minutes. En général, pour un cours de 45 minutes, c'est un passage de 3 minutes vraiment à l'oral. Pour cet élève de terminal, je le cherchais, bon il n'était pas dans la classe. J'en prends un autre, et je lui dis « bon ba vous m'envoyez celui-là ». Il a refusé de venir me parler parce qu'il avait peur de ne pas pouvoir répondre à mes questions. En terminale ! Donc c'est possible tu vois, de passer toute sa scolarité et de ne pas parler français.

Enquêteur : On m'a dit que cela pouvait être la « honte » de parler français.

M.S. : Oui oui, il faut surtout ne pas avoir d'accent, la prononciation du « r », ...

Enquêteur : Alors que l'anglais...

M.S. : Oui mais c'est normal. C'est normal parce que cela n'a pas l'ambition de devenir un mécanisme. Alors qu'avant comme il devait parler français même en dehors des cours, c'était devenu un mécanisme automatique. Alors que maintenant c'est uniquement scolaire. Ca n'est plus que scolaire. Donc forcément, les efforts en dehors du cadre scolaire tu ne vas pas les faire.

Enquêteur : la notion de plaisir, de communication, d'interaction disparaît ?

M.S. : Ca ne devient qu'une langue scolaire, d'une langue vernaculaire à uniquement scolaire.

Enquêteur : Il doit donc être difficile de les intéresser ?

M.S. : Et bien on essaye de leur faire partager des chansons. Et c'est très curieux car on est resté dans les chansons d'une autre génération. Ils vont rester sur Edith Piaf, Enrico Macias. Enrico Macias reste la vedette numéro 1 au niveau de la vente, Enrico Macias ! Bon là il y a un problème quand même. C'est-à-dire on en a connu d'autres depuis ! Jean-Jacques Goldman ils ne connaissent pas. Et ça ce n'est même pas la dernière génération. Dans les derniers sorties, c'est Zaz parce qu'elle correspond un petit peu à ce qu'on va dire, elle chante un petit peu dans le style tzigane, Nord-africain, donc ça ça passe. Et puis, je ne sais pas encore qui d'autre, peut-être encore ... Bon parmi les récents, non, à la rigueur Céline Dion, mais c'est canadien c'est encore autre chose. Bon après c'est vrai qu'après le Rap par

exemple ils détestent. C'est pas du tout leur truc, pour eux c'est vraiment de la musique très basse classe. Alors bon le slam ça passe mieux parce que c'est plus poétique, c'est plus chanté mais le rap ils détestent ça. Le slam ça passe assez bien et il y a moyen de travailler justement sur le côté poétique, plus que sur des paroles de révolte et de rébellion. Bon ils restent très très rock les jeunes. Le rock classique que moi j'écoutais quand j'étais enfant. Ils sont très traditionnels finalement dans les goûts. Ca c'est quand même un constat amer pour la culture française. Au niveau du cinéma cela reste mieux. Enfin, le cinéma français reste un cinéma un petit peu intimiste et pour les jeunes ce n'est pas forcément l'idéal. Les comédies, les comédies françaises, un petit peu profondes, là ça peut passer. Alors, Les Intouchables ça passait très bien. Les comédies de situation de toute façon pas des comédies de paroles parce que là ils ont du mal. Après les trucs comme Astérix et Obélix, un truc bien lourd, comédie de situation oui ! Sinon, on reste très classique, les Victor Hugo, Notre Dame de Paris, ...

Enquêteur : Certains Turcs continuent à parler français entres eux et à se réunir autour d'événement francophones.

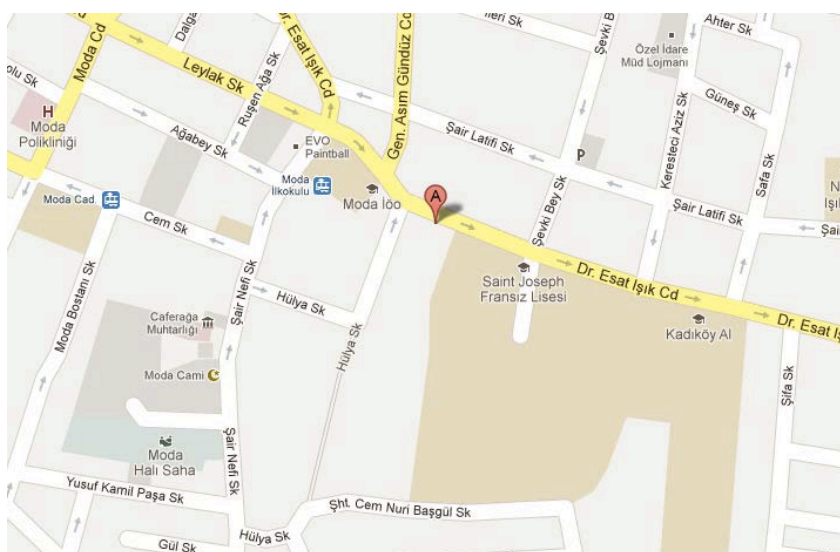
M.S. : Oui cela reste un intérêt culturel. Et ça donne un plus. Ca donne un plus quand on présente son CV. Comme le français, ainsi que l'allemand est une langue difficile, le raisonnement des chefs d'entreprise est le suivant « si tel élève est capable d'apprendre la langue française, c'est très difficile, alors il est capable de bien bosser chez moi » voilà. C'est pas pour la langue en elle-même, ce n'est pas pour une culture, c'est une langue difficile, s'il est capable de l'apprendre alors il est capable de bosser chez moi. Il est capable de faire ses preuves et de bosser chez moi. Parce que l'anglais bon c'est *number one*. Et même au Canada, même à Montréal.

Condition de fin de l'entretien/ reprise du carnet de terrain :

M.S me parle par la suite de son fils qui vit à Montréal et qui ne parle qu'anglais. Nous échangeons quelques remarques sur la politique de défense du français au Québec. Puis nous quittons devant le café, M.S devant retourner au lycée Saint-Joseph.

Illustrations :

1/ Localisation du café⁶¹⁸



⁶¹⁸ Crédit plan : Google map <<http://goo.gl/maps/Nr7HG>> site consulté le 30 mai 2013

3.5 Entretien n°5

Jana C.

Ancienne élève lycée de Notre Dame de Sion – promotion 1975 (55ans)

Mardi 19 mars – 17h00 (0h55 enregistrement + 1h off)

Condition d'entretien / reprise du carnet de terrain :

J'ai obtenu un rendez-vous avec Jana C. grâce à l'aide de ma sœur qui travaille dans un cabinet international d'audit et d'expertise-comptable. L'un des partenaires turcs du réseau est venu à Paris en début d'année. A cette occasion, ma sœur lui a parlé de ma volonté de rencontrer d'anciens des lycées francophones d'Istanbul. Il lui a indiqué que sa femme, Jana C. était une ancienne du lycée de Notre Dame de Sion. Après un échange de mails, nous prenons rendez-vous le mardi 19 mars à 17h à la sortie « Nişantaşı » du métro Osmanbey. A l'heure dite nous nous retrouvons. Jana est une femme d'une cinquantaine d'années. Très souriante, blonde, elle adopte une attitude particulièrement élégante tout en restant discrète. Nous marchons jusqu'à son appartement. En chemin, elle me raconte qu'elle a grandi à Nişantaşı et ne peut envisager de changer de quartier « ici j'ai tout à portée de main ». Elle me raconte avoir son permis de conduire mais n'avoir jamais conduit de sa vie, « je ne peux être autre part que dans un quartier central. Elle regrette toutefois « le monde qu'il y a maintenant à Nişantaşı », un quartier très chic d'Istanbul, dont la description a été faite lors de l'entretien avec Esra C. Nous nous rendons dans une pâtisserie où Jana C. achète deux gâteaux pour notre entretien. Puis nous nous dirigeons vers son immeuble rue Valikonagi. C'est un bel immeuble des années 70 avec une passerelle pour y accéder. A la porte de l'appartement je remarque qu'il y a une double porte en fer forgé. Elle m'explique qu'ils ont été victime d'une tentative de vol il y a une petite dizaine d'années et que depuis son mari est très inquiet. Ils se sont équipés également d'un système d'alarme.

Elle m'indique que son appartement est « typique de Nişantaşı » et m'en fait la visite : grand living room, trois chambres, deux salles de bains, une cuisine. La décoration est très soignée. Des cartes de Turquie et d'Istanbul sont encadrées, le mari de Jana C. m'expliquera par la suite qu'il est un grand amateur de carte et que ce sont des originaux qui datent du 16 et 17^{ème} siècle. Des carreaux d'Iznik, des faïences de Delft, de l'argenterie, des tapis persans et du mobilier en acajou agrémentent le reste du décor. Nous nous installons dans le salon. Jana C. me montre des annuaires de NSD de son époque 68-69. Nous parcourons les pages, elle me montre sa classe. A l'époque de la parution de l'annuaire, cette elle était en 2^{ème} spéciale soit la deuxième année de préparation intensive en français avant de rentrer au collège. Puis, elle me raconte en passant l'une après l'autre les vignettes des élèves que de nombreuses filles n'ont pas fini NDS. Sur les 20 énumérées seules 12 sont allées jusqu'au bout. Soit elles arrêtaient soit elles allaient à Saint-Michel. Je lui demande pourquoi, elle me répond « imagine pour des Turques, qui n'ont jamais entendu un mot de français, c'était extrêmement difficile ». Elle me tend ensuite son livre de grammaire. Et m'explique, « tu vois on apprenait le français comme les Français, de la même façon, les mêmes règles ». Puis, nous commençons l'entretien.

Enquêteur : Jana, tu m'as dit que tu étais arrivée en quelle classe à Notre Dame de Sion ?

J.C. : Je suis arrivée c'était donc en 67-68, en première spéciale. Et on a commencé avec Saint-Sophie, c'était une sœur bulgare. Elle nous enseignait le français, et quand on rentrait en classe le matin on disait « bonjour » mais au lieu de dire « présent », on disait « j'ai ma note, j'ai ma note perdue ». Je ne sais pas. Même encore aujourd'hui pourquoi c'était « j'ai ma note, j'ai ma note perdue ». Je ne sais pas. Encore aujourd'hui, encore aujourd'hui, avec les camarades de classes, mes amies, on se demande pourquoi on nous a enseigné ça. Et la première chanson, évidemment c'était avec les chansons qu'on apprenait le français aussi au début, c'était « un kilomètre à pied ça use ça use ». On apprenait aussi les chansons, « trois jeunes tambours », et puis « coquelicots », gentils coquelicots ! Et on avait appris le français comme ça. Au début pour moi c'était très facile parce que j'avais l'ouïe habituée grâce à la maison, pour moi la première spéciale était très facile, il n'y avait pas de problème. En deuxième spéciale c'était avec sœur Madeleine, on avait deux sœurs en spéciale. Deuxième spéciale A c'était sœur Madeleine, la mienne et deuxième spéciale B c'était sœur Emilia. Et pour les maths nous avions sœur Joëlle. Ce que je peux dire sœur Madeleine et sœur Joëlle, la grammaire, la lecture c'est grâce à sœur Madeleine. Parce que c'était la bibliothèque rose que l'on avait commencé et après la bibliothèque verte, et on lisait, on lisait beaucoup. On notait le vocabulaire, et on nous donnait comme devoir dix mots par jour et on devait faire des phrases avec ces dix mots. Mais pas des phrases simples, « je vais à la maison » ce n'était pas la phrase voulue, la phrase n'était pas correcte, « j'habite à la maison avec maman, papa et ma sœur », une phrase qui donne le sens du mot. C'était très important. Il y avait aussi en première spéciale, Madame P., c'était une française mais qui habitait la Turquie, probablement. Depuis combien de temps, je ne sais pas. Elle aussi c'était, ... Toutes ces filles nous ont bien imprégnés la grammaire, nous on donné une très bonne base. Vraiment, c'était des profs de l'ancien temps, car au fur et à mesure qu'on avançait dans les classes on voyait que beaucoup de professionnels, bon ... Ca va, ça va. Les sœurs insistaient pour qu'on apprenne bien le français, qu'on écrive bien le français, qu'on ait une bonne calligraphie. Tout d'abord, on écrivait avec le stylo, le stylo à l'encre ! Toutes les dictées, tout ça, c'étaient avec le stylo, et on ne faisait pas de ratures, on mettait entre parenthèses. Il fallait tout proprement. Les dictées c'étaient toujours fautes d'orthographe, faute de grammaire, faute de vocabulaire c'étaient un point, et les fautes des accents c'étaient un demi-point. Mais rends toi compte les accents aussi ! C'est-à-dire que nous avons appris comme ça le français. Et en sixième c'était de nouveau la grammaire, les dictées, ... Et puis, on avait les sciences naturelles qu'on appelait comme ça, il y avait à côté évidemment les leçons en turc.

Enquêteur : Quelle proportion pour les leçons en turc ?

J.C. : Bon les leçons en turc c'étaient l'histoire, la géographie et la lecture. Il y avait encore une leçon appelée en turc ... Une matière qui n'existe plus. C'était une horreur de leçon, c'est comment être un bon citoyen.

Enquêteur : Comme un cours d'éducation civique ?

J.C. : Un cours d'éducation civique voilà. Un cours comme ça. L'école secondaire, il y avait bon le turc, l'histoire, la géographie, l'éducation civique, comme tu veux comme ça. Ca c'était les leçons en turc. Physique on l'a commencé en septième et c'était en français. Grammaire, vocabulaire et rédaction c'étaient les cours en français. Je crois que j'ai les bulletins de notes, les carnets que je peux te montrer après. C'était ça. Bon le français, c'était

les leçons essentielles au secondaire, l'école c'était la sixième, septième, huitième et en septième il y avait que de français et je crois le turc.

Enquêteur : Les spéciales c'est deux années avant la seconde ?

J.C. : Oui deux années avant la seconde. On entrait en première classe à l'école c'est-à-dire 6 à 11 ans, première, deuxième, troisième quatrième, cinquième. Et pour entrer dans ces écoles là, il fallait passer des examens, des examens spéciaux. Alors de mon temps, chaque école avait ses propres examens. Moi j'étais entrée à Notre Dame de Sion, le collège américain d'Üsküdar, et l'école anglaise à Beyoğlu. J'avais gagné en liste première NDS et l'école américaine d'Üsküdar et comme nous habitions Nişantaşı, mon père a dit que sa fille devait avoir absolument une éducation française et il n'était pas question que sa fille de Nişantaşı aille à Üsküdar ! On ne m'a même pas demandé mon avis, et je suis entrée directement en première spéciale ! Aujourd'hui quand même on demande à nos enfants, nous avons demandé que soit ce qu'ils voulaient faire etc.

Enquêteur : Ton père voulait que tu aies une éducation française parce que tu habitais à Nişantaşı ?

J.C. : Non pas parce que j'habitais à Nişantaşı. Il voulait d'abord que j'ai une éducation française, que j'apprenne absolument le français. Et puisque j'avais déjà gagné NDS, il n'était pas question que j'aille à Üsküdar et de toute façon mon père et ma mère voulaient absolument que j'ai une éducation en français.

Enquêteur : Pourquoi y tenaient-ils tant ?

J.C. : Parce que pour eux le français, c'était très important, entre eux aussi ils parlaient le français.

Enquêteur : Vous parliez le français à la maison ?

J.C. : Oui je parlais le français, je comprenais le français, je n'arrivais pas très bien à le parler évidemment, mais je le comprenais assez bien. Et, c'est-à-dire que maman ne voulait pas que je fasse de spéciale, que j'aille directement en sixième, mais mon français n'était pas suffisant pour ça. Après même en première spéciale elle m'a donné de nouveau des leçons de français en cours particulier pour que je saute la deuxième spéciale mais probablement j'étais trop cruche. Je n'ai pas pu le faire. Elle a voulu aussi en deuxième spéciale que j'aille directement en sixième. Toujours des leçons particulières mais je n'ai pas réussi, donc j'ai fait les deux spéciales comme tout le monde !

Enquêteur : Alors donc, tes parents étaient francophones, pourquoi ?

J.C. : Alors pourquoi, mes parents étaient francophones. C'était tout à fait normal parce que moi je suis d'origine juive. Les Juifs en Turquie devaient connaître le français. Je ne sais pas pourquoi, parce que exactement, il y avait une école de l'Alliance française probablement un peu partout en Turquie. Et tout le monde ... Alors au 19^{ème} siècle, au début du 20^{ème} c'était la langue internationale dans le monde. Et si tu voulais une éducation, une bonne éducation, il fallait apprendre le français. Donc mon père était de 1912 et maman était de 1923, donc c'était pour eux ... Et malgré que mes parents, connaissaient sept langues à la perfection pour eux c'était le français, il fallait absolument le connaître. Milli, ma sœur, elle a été dans un

lycée turque mais elle a du apprendre le français à la maison, avec des leçons particulières et tout ça. Bon elle le parle assez bien, peut-être elle n'a pas une bonne grammaire, une dictée mais elle parle couramment.

Enquêteur : Est-ce que tes parents avaient fait un lycée francophone ?

J.C. : Mon père avait fini l'école italienne. L'école italienne de commerce. Et maman, avait fait l'école primaire allemande, et puis il y a eu la guerre, et on les a tous foutu à la porte parce que c'était des Juifs. Et comme elle avait le passeport italien elle a été obligée d'aller à l'école italienne, d'abord c'était avec les sœurs après c'était le lycée. Par contre, ma tante, qui est de cinq ans plus jeune que maman, elle a fait l'école italienne primaire et l'école secondaire et elle a été à Sion. Elle a fini aussi Sion. Mais, soit mon père soit maman connaissaient couramment le français, c'était probablement de nouveau avec des leçons particulières. Mon grand-père, le père de ma mère était de Saint Joseph. C'était la tradition.

Enquêteur : Que faisait ton grand-père qui est allé à Saint Joseph ?

J.C. : Mon grand-père il était fonctionnaire dans le transport. C'était la compagnie Levek, c'était le transport, avec les trains, les camions. C'est-à-dire que les Juifs comme ils ne pouvaient pas être fonctionnaires d'état en Turquie. C'étaient très très rare que des Juifs soient fonctionnaires d'Etat en Turquie. Et le grand avantage des Juifs c'était les langues. Il fallait qu'ils connaissent les langues pour qu'ils trouvent facilement du travail. Pour qu'ils soient en contact avec l'Europe, c'était toujours le contact avec l'Europe avec les Juifs, parce qu'ils connaissaient les langues : le français, l'anglais, l'allemand, et tout ça. C'était alors les premières années de la République, l'Empire ottoman c'était toujours ça.

Enquêteur : Et que faisaient tes parents ?

J.C. : Mon père aussi il travaillait, il faisait de l'importation-exportation tout au début quand moi je suis née. Après il faisait de l'exportation de la Tchécoslovaquie et de la Pologne. Et puis il y a eu les histoires de communisme et de tout ça et il a dut fermé sa boîte. Il est ensuite été fonctionnaire dans une entreprise de machine à laver et tout ça, et il était l'importateur, l'exportation, le directeur. Maman n'a jamais travaillé dans sa vie. Elle a travaillé à la fin dans une boutique d'antiquités au Hilton, 6 ans, elle a travaillé. Mais moi j'avais déjà 16 ans quelque chose comme ça. Et, grâce à ses langues de nouveau au Hilton, parce qu'elle connaissait le français, l'anglais, l'allemand, et tout ça. Elle a travaillé comme ça là-bas, c'était une cousine à elle qui tenait le magasin et elle a travaillé là-bas. Nous n'étions pas une famille « riche » comme aujourd'hui mais je peux te dire que c'était une famille aisée, comme mon père nous envoyait dans des écoles privées. Ma sœur et moi nous avons fait des écoles privées, nous avons toujours ... Nous ne manquions de rien mais nous ne vivions pas disons dans l'opulence. Mais nous ne manquions de rien. Nous allions à Burgazada en été, on avait un logement à Tophane. Mais c'était toujours en location. Parce que les Juifs n'avaient pas ... Quand il y a eu les histoires en 1940 avec les impôts qu'on a mis sur les non musulmans et tout ça, peut-être tu en as entendu parler de l'histoire turc en 1900 je ne sais pas quand, dans les années 40. On a imposé des impôts aux non musulmans, aux Grecs, aux Arméniens et aux Juifs. Et, où il y a eu beaucoup de Juifs qui ont donné toute leur fortune, sinon on les envoyait au fin fond de l'Anatolie comme travail obligatoire. Pour les autres, il y en a beaucoup qui ont du tout abandonner, quitter et sont allés là-bas et qui ont donné toute leur fortune et tout ça. C'était la raison de la politique turque parce que tout le commerce appartenait aux non-musulmans. Tout le commerce. Et comme ils devaient travailler, ils ont pour avoir la

possibilité de rentrer dans le commerce on a imposé une loi comme ça. Alors, il y a eu beaucoup ... Très longtemps les Juifs ont eu très peur d'acheter quoique ce soit. Ils avaient toujours leur argent sous le coussin comme on dit. Mais aujourd'hui tout est passé, ce n'est pas pareil, surtout avec les lois internationales et tout ça. On ne peut plus faire ça.

Enquêteur : Et à Notre Dame de Sion, il y avait beaucoup de gens de confession non-musulmane de présent ?

J.C. : Oui. A Notre Dame de Sion, tu verras dans les almanachs, il y avait beaucoup d'Arméniens et beaucoup de Juifs. C'est-à-dire un tiers, un tiers, un tiers. Il y avait beaucoup d'Arméniens, beaucoup d'Arméniens et des Juifs beaucoup. La majorité des Juifs étaient dans des écoles françaises. Toute ma génération presque c'était Saint Pulchérie, Notre Dame de Sion, Saint Michel pour les filles qui allaient dans ces écoles.

Enquêteur : De toute façon Galatasaray c'était pour les garçons ?

J.C. : Oui là, c'est la première année où on a vu des filles en 1967. C'était la première année, mais, je ne sais pas. Peut-être que, je ne me rappelle pas du tout, je ne savais même pas qu'on pouvait rentrer à Galatasaray. Mais une amie à moi était allée à Galatasaray, c'était la première fille à aller là-bas. Elles étaient 7 filles d'ailleurs qui y sont allées de ma génération de mon temps, après au fur et à mesure, les filles sont entrées là. Parmi les garçons de mon temps, on allait à Galatasaray, on rentrait dans les examens, ils ont réussi, ils sont allés à la Galatasaray. C'était des examens particuliers, ce n'était pas comme aujourd'hui. J'ai beaucoup d'amis garçons qui sont allés à Galatasaray. Galatasaray c'est toujours une école non payante. Comment dire du gouvernement ? Publique. Une école publique. Donc on faisait passer un examen spécial. Il y en a beaucoup qui ont réussi, ils y sont allés. Moi de mon temps, je ne sais pas, peut être que mon père aurait voulu, peut-être qu'il ne le savait pas, je ne me rappelle pas. La seule chose que je voulais parce que mon père comme il est juif ashkénaze, pour lui l'allemand était très important, il insistait pour que j'aille à l'école allemande et maman avait dit « il n'est pas question que ma fille aille à l'école allemande ». Pour elle c'était ni l'école autrichienne, ni l'école allemande, pas d'Allemands ! C'était la seule discussion que je me rappelle de mon enfance ! Mais après ça je ne sais pas.

Enquêteur : Au final, tu es allée à Notre Dame de Sion, et le souvenir de ces années ?

J.C. : Le souvenir ? Le souvenir ? Surement que j'ai de bons souvenirs parce que j'ai eu de très bons amis, j'ai passé huit ans dans cette école. Je suis rentrée à l'âge de 11 ans et je suis sortie à l'âge de 18 ans ! Mais quand j'y pense, il y a le pour et le contre. L'école m'a donné beaucoup de choses mais elle m'a pris aussi beaucoup. Dans ma formation intellectuelle, il n'y a pas de doute, je suis vraiment, il n'y a pas à discuter, de ma formation intellectuelle, de ma connaissance, de la littérature et tout ça, extraordinaire. Je n'ai rien à dire. Ma formation caractère, jusqu'à ce que je me sois retrouvée dans mon propre caractère, pas beaucoup. Parce que cette éducation sévère, cette éducation où on doit, c'est-à-dire, qu'on ne commence pas une phrase avec « je, moi je sais, moi je ». Comme aux Etats-Unis, mais ce que tu dis, ce que tu sais, merci c'est très gentil de votre part, mais non ! Un peu trop sévère. Je trouve avec le temps, avec les temps qui ont changé, je trouve que c'est sévère. *If I say that I know everything I know everything !* C'est cette façon dont les gens se mettent et toi tu restes derrière. J'ai perdu beaucoup d'assurance à cause de ça. Encore l'autre jour, il y avait une amie à moi, elle dit « moi je sais depuis 10 ans » mais qu'est-ce que tu connais ?! Mais toi qui

tu es ? Tu n'es absolument rien ! De tout façon, jamais aujourd'hui à 55 ans, jamais je n'ai osé dire « moi je sais très bien ! ». Et je vois ça, ces toutes mes années.

Enquêteur : Et tu as gardé beaucoup d'amies de NDS ?

J.C. : On est bien amies avec une dizaine, toutes des diplômées. Parce qu'on est dans le même milieu, et qu'on est restée amie. Amie, copine, comme tu veux. Oui, c'est-à-dire aujourd'hui, je te dis encore de ma façon intellectuelle de considérer les choses, je suis très sur de moi même mais avant par exemple, je n'osais pas dire que je connaissais bien le français ! Je n'osais pas dire même ça. Mais aujourd'hui je vois, quand je vais quelque part, l'éducation, soit l'éducation de mes parents, soit l'éducation de l'école, ça m'a aidé beaucoup dans ma vie sociale. Dans la vie professionnelle, le perfectionnisme m'a tué. Jusqu'au moment où je me suis dit, je m'en fous je ne veux pas être perfectionniste. Parce qu'on t'obligeait à être perfectionniste à l'école. Tout le temps à être perfectionniste, et le mieux que tu peux faire, et le mieux et le mieux tout le temps. Moi je suis comme je suis, je ne suis pas perfectionniste. Mais dans ma vie professionnelle, j'étais toujours, malheureusement, je voulais toujours que tout soit très ordonné, très à propos. Toujours avec en tête, le ça se fait ou ça ne se fait pas. Ça reste toujours un très grand problème. Mais finalement, je me dis je suis comme ça. « Jana, laisse toi faire, ça se fait aussi comme ça et ne lutte pas ». Je ne sais pas, sinon surement, que je suis contente finalement, que j'ai pu finir cette école.

Enquêteur : Est-ce qu'on peut dire qu'on retrouvait une communauté, un esprit Notre Dame de Sion comme on pouvait le retrouver à Galatasaray par exemple ?

J.C. : C'est pas aussi fort que Galatasaray. C'est pas aussi fort. Finalement, moi même personnellement je ne suis pas aussi... Mais il y en a qui le sont. Par exemple, chaque 20 janvier c'est le jour de l'anniversaire de Notre Dame de Sion, les anciennes comme on les appelle, elles se retrouvent à l'école, il y a toujours, on donne des diplômes, l'année prochaine nous serons les anciennes de 40 ans, on va nous donner des plaquettes et tout ça. Et nous étions les violettes, on va se retrouver. Il y en a beaucoup qui y vont chaque année. Mais moi, honnêtement, ça fait 5 ou 6 ans que je n'y vais plus. C'est le dimanche du 20 janvier, la semaine du 20 janvier. C'est la retrouvaille des anciens là-bas à l'école. Mais, c'est-à-dire quand on est quelque part, toujours les filles se rappellent des grands. Moi aussi par exemple, si je vais quelque part et que je vois une tête connue, toujours, je dit « vous êtes de Sion ». On te reconnaît tout de suite. Les petites reconnaissent toujours les grandes, alors « oui oui je suis de Sion », si on était dans le même période, si j'étais en neuvième je connaissais les onzièmes. Alors tout de suite on se reconnaît, on se voit. Parfois dans le milieu du travail, même si on ne se parle pas, on peut dire « vous êtes de Sion n'est-ce pas ? ». On voit tout de suite, la façon ... Très comique, j'étais au bureau, il y a une dame qui est venue pour affaire, il y avait une espèce de photocopie, il fut un temps, alors la secrétaire jetait dans la poubelle les papiers qui n'ont pas été bien copiés, tout de suite la dame a dit « ne les jette pas je vais m'en servir comme brouillon ! ». Alors je ne la connaissais pas, je lui ai dit « vous êtes de Sion n'est-ce pas ? » « Oui, oui, oui, » ! Le mot brouillon m'a déjà mis sur la piste. Ce n'est pas un mot que l'on utilise. Seulement des anciennes de Sion peut-être, peut-être d'une autre école française, je ne sais pas, mais elle était de Sion, plus jeune que moi. C'est-à-dire qu'il a toujours ces petites choses qui te retrouvent.

Enquêteur : Tu as dit que tu n'étais pas retournée depuis cinq, six ans au 20 janvier, pendant tout ce temps avant tu y allais parce que ça te faisait plaisir ?

J.C. : Oui, on est allé dernièrement parce qu'on a fait... L'école n'est plus la même. On fait d'énormes travaux. On a changé les meubles, tout a changé. Ce n'est plus comme avant, je ne trouve plus rien du tout. C'est même comique quand je vois des garçons là dedans ! Ca me paraît juste comique ! La chapelle... C'était la grande salle là-bas, tout ce faisait là-bas, il y avait l'estrade ... On a tout changé. Evidemment, ça devait changer. Mais moi quand j'étais à l'école c'était 150 ans avant. Certainement, beaucoup de choses devaient changer. Le réfectoire, ce n'est plus le même réfectoire, ce n'est plus la même chose, on ne retrouve plus rien, la cour, ce n'est plus la même cour.

Enquêteur : Et peut-être que l'esprit malgré tous ces changements reste le même ?

J.C. : Il a du changer probablement. Je ne sais pas.

Enquêteur : Et tu sais que NDS organise des soirées concerts etc... Est-ce que cela t'intéresse d'y aller ?

J.C. : Non ça ne m'intéresse pas. Non ça ne m'intéresse pas d'y aller. Parce que ... Je ne retrouve pas la même atmosphère, et en plus je n'aime pas vivre aussi dans le passé. C'étaient de bons souvenirs, de bons moments, mais pour maintenant c'est fini moi, je veux voir devant et aller la jeunesse. Et puis moi, je suis une ancienne, je suis venue voir quoi ? Je préfère rester avec mes souvenirs, mes amies, comme ça ça va. Etre dans le présent.

Enquêteur : Est-ce que les motivations des parents de mettre leurs enfants à NDS auraient changé ? Quand on voit tout ce que fait NDS pour communiquer, la construction de la piscine souterraine...

J.C. : C'est-à-dire qu'il y en a beaucoup parmi les jeunes mamans qui veulent encore que ses enfants aillent à NDS, il y en a beaucoup. Parce que quand même, il y a une éducation encore qui est très forte, et de discipline et le travail qu'on donne qui est très important encore dans la vie. Je crois que Sion encore ça continue. Il y a quelques jours une amie de ma fille (25 ans), qui travaillent ensemble, elle est venue chez moi. Bon c'est une nouvelle diplômée de NDS de quelques années, disons de cinq ou six ans avant. Nous avons bavardé un peu, et exactement, je le vois le même style et la même attitude, c'est l'éducation française. Ca cela n'a pas du changer. Ce ne sont pas avec les sœurs mais cela reste. Les sœurs aussi probablement c'était l'éducation française, ce n'était pas l'éducation italienne, qu'elles ont donné. Elles avaient reçu cette éducation et elles nous l'ont transféré de la même chose. Je crois que ça existe encore, même aujourd'hui, le même lycée continue même s'il y a eu beaucoup d'évolutions, beaucoup de changements. Avec le temps Sion est devenu beaucoup plus actuel, beaucoup plus moderne. J'en suis sûre, mais je crois que les coutumes de travail ça continue encore.

Enquêteur : Et donc ta famille n'est pas allée à NDS ?

J.C. : Moi j'ai voulu beaucoup qu'Aslı aille à NDS mais Aslı n'a pas voulu. C'est-à-dire du temps d'Aslı, l'école primaire a été rallongé jusqu'en huitième. Quand elle a fini la huitième, c'était une école turque évidemment parce que ça c'est obligatoire, Aslı ne voulait même pas entrer dans les examens, elle voulait continuer dans les écoles, là où elle était, elle voulait continuer. Elle m'a dit si tu veux donner mes des leçons mais moi je ne veux pas, moi je veux continuer dans cette école. Je l'ai supplié, je ne lui ai pas donné des cours privés pour le test et tout ça mais je l'ai supplié pour qu'elle entre au moins dans les examens. Qu'elle ait au moins l'expérience des examens pour l'université et tout ça. Elle a accepté. Bon le problème de NDS

c'est que c'était à 600 points. Aslı a eu 580 quelque chose. Elle pouvait rentrer seulement à l'école italienne ou à Saint-Benoit, Saint-Pulchérie, et j'ai dit « il n'est pas question si ce n'est pas Sion, Saint-Benoit ou Saint-Pulchérie, non ». Malheureusement, avec l'éducation que Sion m'a donné, après Sion on ne veut que ça, les autres non je ne veux pas. Et l'école italienne, je me suis dit bon, nous avons regardé mon mari et moi, et finalement elle est rentrée à l'école italienne. Et j'ai même été à l'école de Notre Dame et j'ai dit « s'il vous plaît s'il y a un vide même après la seconde semaine, si vous pouvez la prendre ». Et il y avait sœur Monique, qui m'a reconnue et m'a dit « Jana, ce n'est pas possible, avec 585, il y en a peut être 600 avant elle, on ne peut pas faire une chose pareil ». Du coup elle m'a dit « je regrette sinon Saint-Benoit ? Saint-Pulchérie ? » j'ai dit « non », elle répond « je comprends, je comprends ! ». Sœur Monique m'avait compris.

Enquêteur : Le système de test t'a empêché de mettre ta fille dans l'établissement que tu souhaitais ?

J. C. : Maintenant on dit que cette année chacune des écoles aura ses propres concours. La seule chose que je regrette pour Aslı, pourquoi je ne sais pas. Encore maintenant, je ne sais pas. Quand Aslı avait quatre ou cinq ans, où elle devait commencer l'école maternelle, je voulais la mettre absolument à l'école du consulat, à Pierre loti. Alors, il y avait l'obligation, les parents devaient parler, et la maman et le papa, devaient parler le français. J'avais été demandé et on m'avait dit aussi que bon, le papa ne connaît pas un mot de français, j'ai dit « mais je vous garantie » et m'avait dit « vue que vous connaissez aussi bien le français, ce sera suffisant ». Mais quelle mouche m'a piqué, je ne sais pas. Pourquoi j'ai changé d'avis ? Je ne sais pas. Parce que mon mari voulait aussi. Je ne sais pas, je ne sais pas ! Et elle est allée comme tous les enfants dans une école turque. Mais il y en a beaucoup que je connais qui ont mis leurs enfants à Pierre Loti.

Enquêteur : Et tu as aussi un autre enfant, un fils ?

J.C. : Lui il est allé dans une école turque. Ca c'est une autre histoire, c'est beaucoup d'autres choses. Mais mon fils a grandi avec ma mère beaucoup. Maman a eu beaucoup de ... Il ne parle pas le français mais il le comprend très bien. S'il le travaille. Finalement, mes enfants, je n'ai pas réussi à enseigner le français, c'est atroce. J'ai essayé avec Aslı a lui enseigner le français quand elle était petit mais. Du fait que le père ne connaît pas un mot de français, ça pose beaucoup de problème dans la maison, ça exclue. Mais je crois que si elle veut, elle est comme mes parents, elle est beaucoup plus apte pour les langues, elle capte très très facilement les langues. Moi je ne suis pas comme ça. Elle a un peu de maman et de mon papa.

- Son mari rentre du travail. Il lui apporte le courrier. Dedans, une lettre de l'association des anciens de NDS

J.C. : Ah ba voilà, tu vois ça c'est une lettre de la société des anciennes de NDS. Une qui vient d'arriver. Il y a des photos et tout ça. Il y a des articles sur des gens qui sont très fameux, très connus, soit dans la presse soit ... Il y a beaucoup de gens très connus de Sion. Soit des carrières diplomatiques, loi, de tout, des actrices, ... Elle c'est un docteur de sociologie. Ca c'est un peintre, une juive. Elle a eu un prix de Lettres je ne sais pas où.

Enquêteur : Qu'est-ce que tu as fait Jana après ?

J.C. : Après rien du tout. Je suis allée à l'université, juste une année. Et il y a eu de très grandes histoires en Turquie. C'étaient des années terribles où la droite et la gauche, il y avait des débats terribles en 75. Et mon père a dit ça va, tu connais deux langues ...

- Jana me demande de couper l'enregistrement car « cela n'a pas de rapport avec Sion »

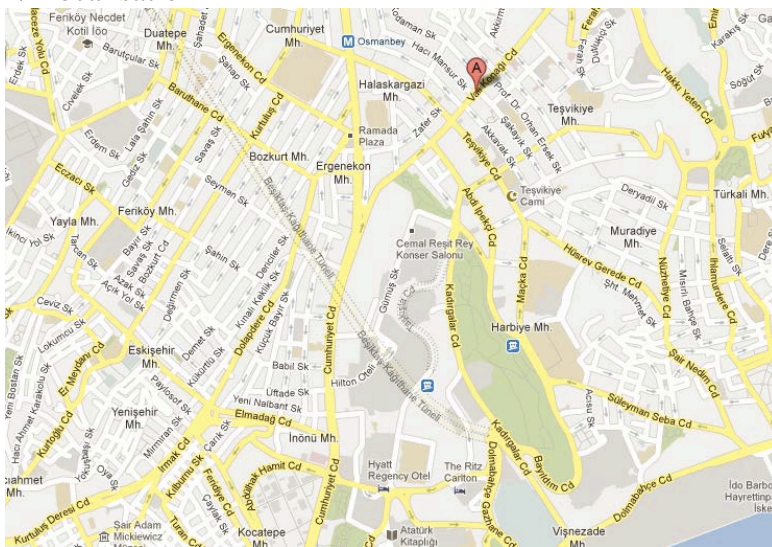
Hors enregistrement :

- Elle m'explique pourquoi elle n'est pas allée par la suite à l'université, à cause problèmes personnels.
- Je lui demande si pour trouver du travail cela lui a porté préjudice de ne pas être allé à l'université. Elle me répond que non, absolument pas. « Avec le bagage Sion même maintenant je trouve un travail dans la minute ! ». Elle me dit que son plus grand atout c'est la maîtrise de trois langues (anglais et français). Que la plupart de ces autres camarades ne sont pas allées à l'université par la suite. « Ce n'était pas une étape obligatoire ».
- Je lui demande ce qu'elle a fait comme travail par la suite : elle m'explique qu'elle a travaillé pendant 15 ans au Comité olympique turc, qu'elle était responsable des relations avec le comité central. Elle m'évoque ses voyages au siège du CIO à Lausanne. Elle en garde un très bon souvenir. Puis me raconte qu'après sa rencontre son mari, elle l'a aidé dans son entreprise de *software*. Elle était un fournisseur d'IBM. Elle faisait les traductions des programmes de IMB de l'anglais au turc. Elle me raconte à quel point elle a appris pendant cette expérience. Un jour, IBM s'est dit qu'il était mieux d'embaucher directement dans la boîte les traducteurs, ils lui ont demandé de rejoindre l'entreprise. Elle me dit que « c'était un chance incroyable, un travail très bien payé et surtout avec les avantages d'être dans IBM ». Ils lui ont demandé son diplôme d'université, elle leur a répondu qu'elle n'en avait pas. « Ils n'en revenaient pas ». Ils lui disent que malheureusement bien qu'ils connaissent la qualité de son travail, ils ne peuvent l'embaucher dans le groupe car c'était une obligation inscrite dans les statuts. Après, elle a travaillé un peu encore pour la boîte de son mari puis dans une entreprise de textile pendant 6 ans. Je lui demande ce qu'elle faisait dans cette boîte, elle me répond de l'import export, « la création et tout ce n'est pas pour moi, moi je m'occupe du commerce ! ». Elle a arrêté cette activité il y a un an et ne travaille plus.
- Nous continuons de parler de NDS. Elle m'explique qu'elle reste très redevable de l'éducation notamment religieuse. Elle me dit que son père ashkénaze n'était pas du tout religieux mais qu'ils fêtaient les fêtes juive selon la tradition. Elle m'explique que la religion juive, les prières en hébreux, elle les a appris à NDS. Je la questionne, elle m'explique que pour les chrétiens (il n'y avait quasiment pas de catholiques à NDS) il y avait des cours de catéchisme, pour les juifs des cours de morales (explication de l'Ancien- Testament et histoire des religions) et pas de cours pour les musulmans qui allaient en études. Elle explique que cela lui a donné une très grande ouverture d'esprit et que maintenant encore elle fait les différences entre l'Église orthodoxe bulgare, russe, grecque, les catholiques, les protestants, ...
- Je lui demande quand le lycée a arrêté d'être confessionnel. Elle me dit qu'il y a longtemps. « C'est un moment où l'état voulait que tout soit laïque sans enseignement religieux ». Elle dit que « maintenant c'est totalement l'inverse ».
- Elle me dit que maintenant les élites sont internationales, elles parlent anglais, que c'est un changement qui est arrivé en Turquie « comme partout ». Elle le regrette.

- Elle me parle de sa fille. Elle travaille dans le *brand management* chez Pernod-Ricard et s'occupe des marques de whisky Chivas et du champagne Mumm. Elle organise des soirées jazz dans des endroits huppés de la ville comme le toit-terrasse de l'hôtel Marmara place Taksim.
- Très fièrement elle me montre les photos de ses anciens professeurs dans l'annuaire. Elle insiste pour me dire à quel point certains d'entre eux étaient brillants. Elle insiste sur cela en indiquant à chaque fois que ces derniers n'enseignaient pas qu'à Sion mais aussi à Saint-Joseph et à Galatasaray. Pour elle c'était normal c'était les meilleurs. Les trois étaient de même qualité et les différenciaient des autres « saint ».
- Son mari vient d'Ankara. Il a fondé avec un de ses amis une société de software de 1980 à 2000. Après la revente de la société, il travaille dans un cabinet international d'audit et d'expertise comptable.

Illustrations⁶¹⁹ :

1/ Localisation⁶²⁰



2/ Vue de la rue Valikonagi⁶²¹



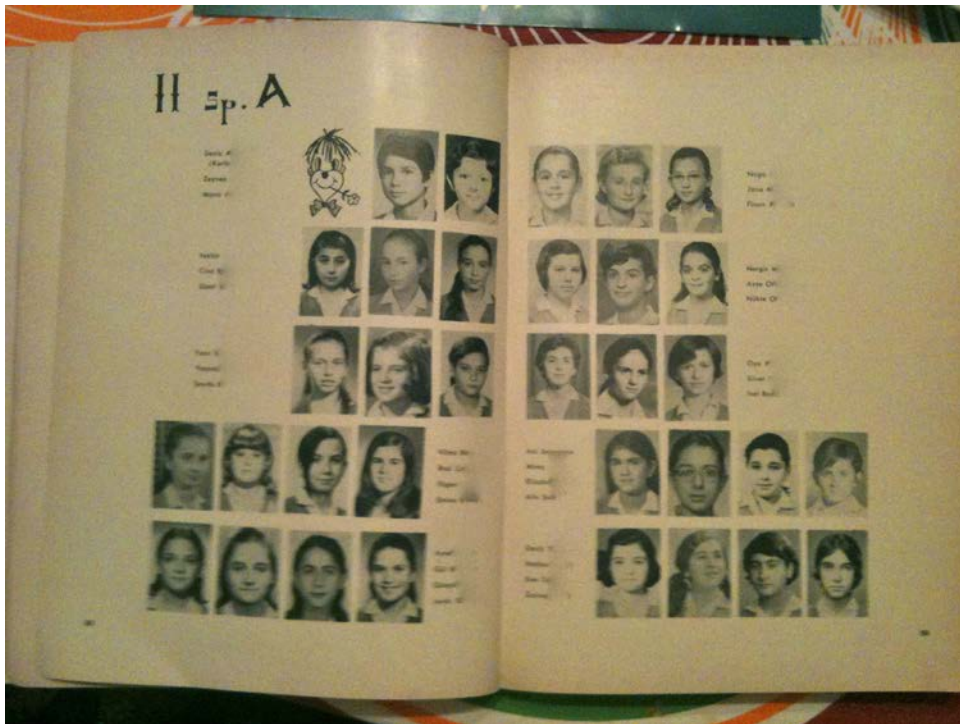
⁶¹⁹ Mis à par 1/ et 2/, toutes les photos sont personnelles

⁶²⁰ Crédit plan : Google map < <http://goo.gl/maps/GzCyx>>, site consulté le 20 mars 2013

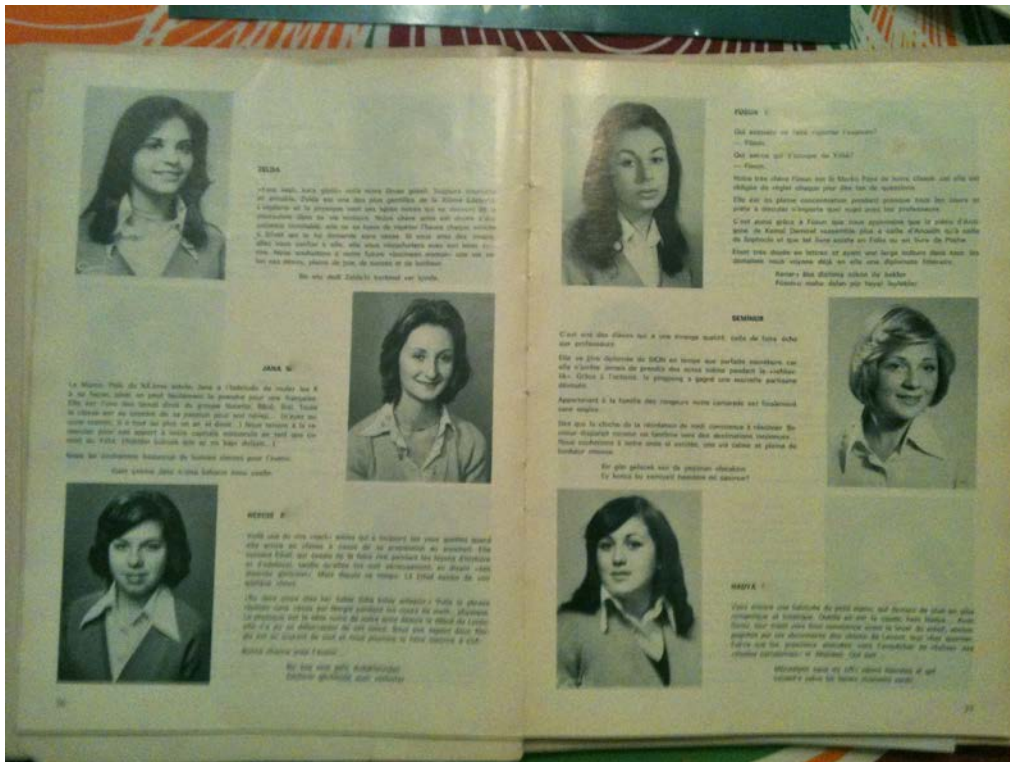
⁶²¹ Photo internet, non soumise à des droits d'auteurs

3/ Annuaire Notre Dame de Sion

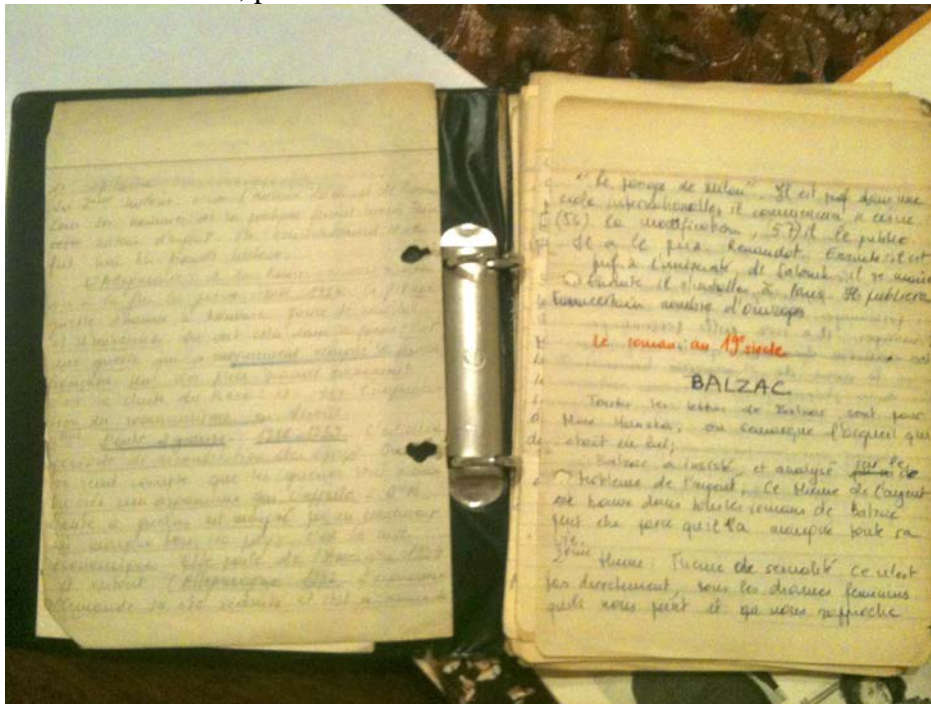
a) Année 2^{ème} spéciale (Jana C. est sur la page de droite, première ligne, deuxième colonne)



b) Année 10^{ème} (équivalent de la seconde en France, Jana C est au milieu de la page de gauche).

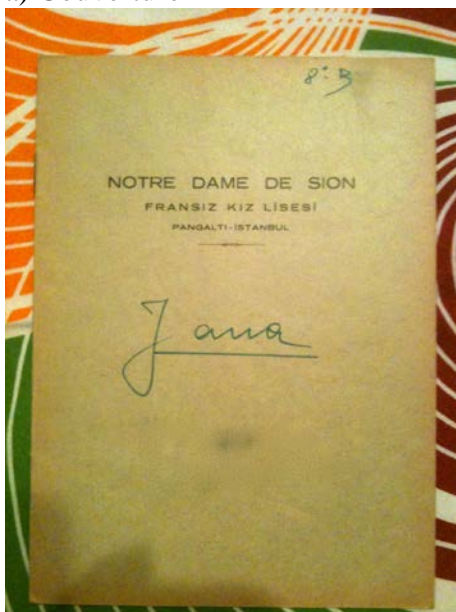


4/ Cahier de cours, prise de note « Le roman au 19ème siècle »

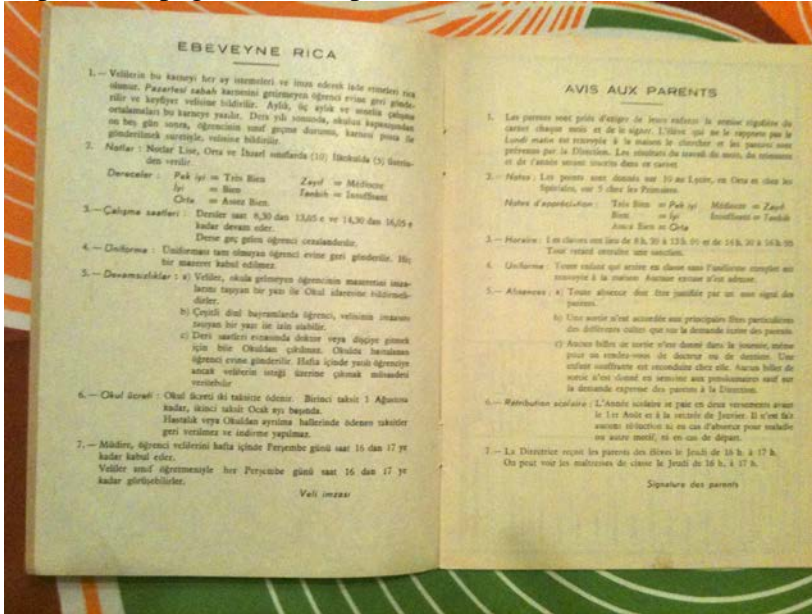


5/ Cahier de correspondance

a) Couverture



b) première page, avis aux parents



c) extrait du relevé de note

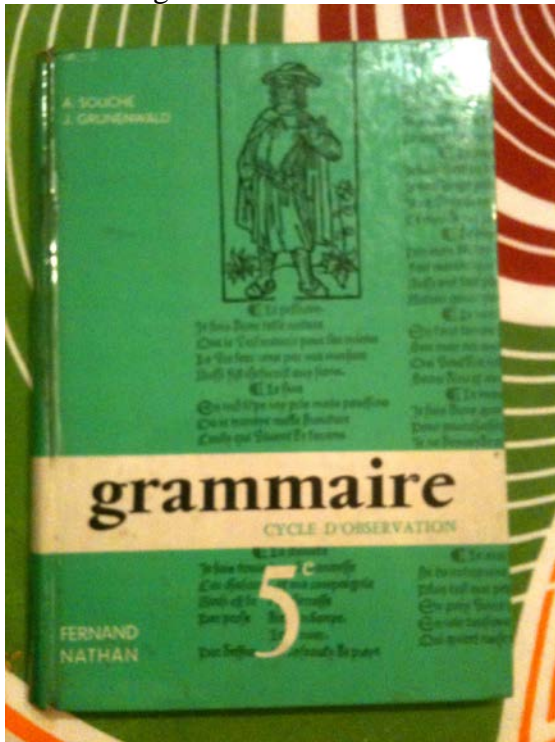
KYIK Celime - Travail Mensuel

Année Scolaire (1998-1999)	SEPT - Octobre	NOV - Novembre	DEC - Décembre	OCT - Janvier
Mathématiques	7	4	5	4
Langue Française	2	3	2	2
Sciences	5	6	5	5
Arts	3	3	6	5
Éducation Civique	5	4	3	4
Éducation Physique	5	5	-	4
Anglais	3	4	5	4
Religion	3	4	4	5
Éducation Musicale	3	4	2	-
Éducation Artistique	4	4	2	2
Éducation Sportive	4	4	2	2

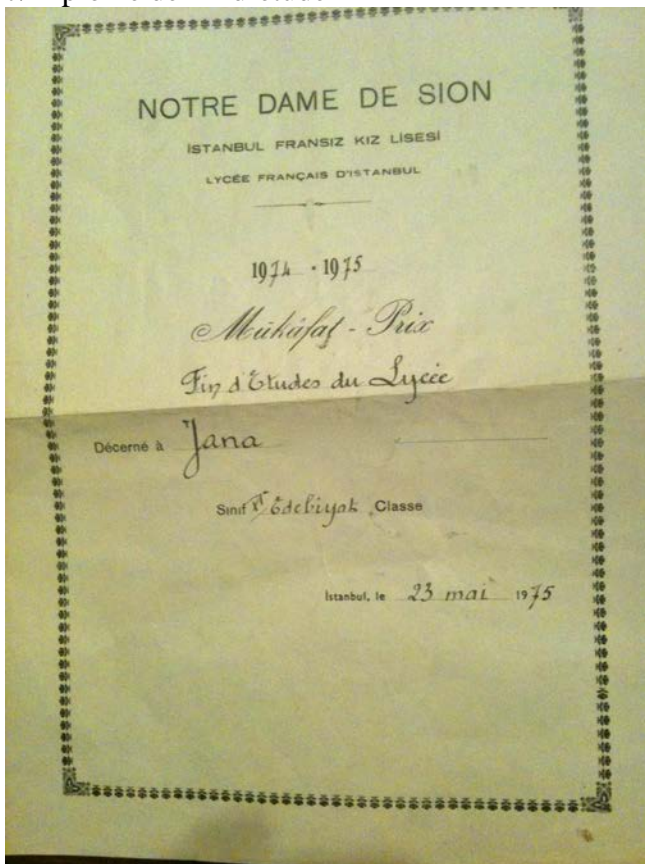
KYIK Celime - Travail Mensuel

Année Scolaire (1998-1999)	FEBR - Février	MAR - Mars	AVR - Avril	MAI - Mai
Mathématiques	5	5	5	5
Langue Française	3	3	3	3
Sciences	3	5	5	5
Arts	-	4	4	5
Éducation Civique	4	4	6	5
Éducation Physique	4	4	2	3
Anglais	4	3	3	4
Religion	5	5	5	5
Éducation Musicale	4	4	4	4

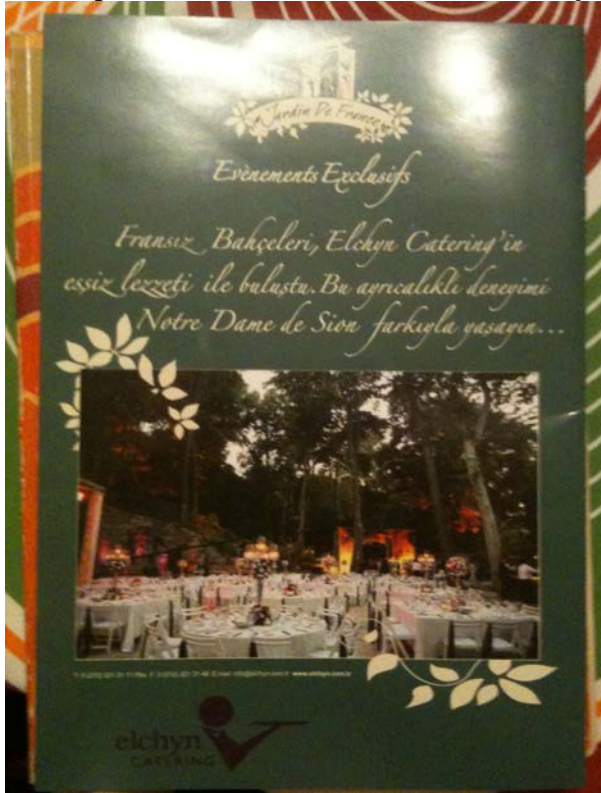
6/ Livre de grammaire



7/Diplôme de fin d'étude



8/ Prospectus de l'association des anciens reçu le 19 mars 2013



3.6 Entretien n°6

Atila O.
Professeur de philosophie au lycée de Galatasaray (depuis 2009)
Le 27 mars à 11h (0h54 minutes)

Condition d'entretien / reprise du carnet de terrain :

J'ai obtenu un rendez-vous avec Atila Ö grâce à une journaliste qui travaille dans le journal stambouliote où j'avais effectué un stage l'été dernier. Elle est amie avec Atila Ö. et nous a mis en contact. Très rapidement, Atila Ö. répond positivement à ma demande d'entretien et le rendez-vous est pris pour le 27 mars à 11h au café Ara Güler juste à côté de l'entrée du lycée de Galatasaray. Je retrouve Atila Ö. à l'intérieur du café, à l'étage, en train de corriger des copies d'élèves. Je m'installe, l'entretien peut commencer.

Enquêteur : Vous me disiez que vous étiez professeur de philosophie ?

A.O.: Alors oui. A Galatasaray, la matière philosophique est répartie en plusieurs sous-matières. Il y a un module de psychologie en classe de douzième qui correspond à la seconde dans le parcours français. En onzième, donc l'équivalent de la première, il y a un cours de philosophie et un cours de sociologie, c'est en quelque sorte de l'anthropologie. Et en dixième, donc l'équivalent de la terminale, il y a des cours de sociologie générique et voilà.

Enquêteur : Et tout ça enseigné en français ?

A.O. : Et tout ça est enseigné en français, de la même manière que la moitié des matières en fait. On fait des cours aussi de littérature française, ...

Enquêteur : Qu'est-ce que c'est la sociologie que l'on enseigne ?

A.O. : Sociologie en fait c'est en onzième plus sur des questions d'anthropologie, anthropologie de la religion, anthropologie des rites funéraires, introduction à l'anthropologie etc. En douzième c'est un peu plus général, c'est plus de la sociologie à proprement parler.

Enquêteur : Quelle tradition pour la sociologie ?

A.O.: On est libre. On fait nos programmes comme on veut. Donc on va plutôt s'inscrire dans la tradition allemande et américaine.

Enquêteur : Et vous enseignez depuis combien de temps à Galatasaray ?

A.O. : Moi cela fait 4 ans. Cela fera 4 ans à la fin de cette année là.

Enquêteur : En tant que professeur qui enseigne en français, quel est le rôle selon vous de cette langue dans l'enseignement à Galatasaray ?

A.O. : Il faut partir du fait que Galatasaray est une très vieille institution. Bon d'abord cela a été créé par le Sultan ... Je ne m'en souviens plus ... Au XVIème siècle. Au départ c'était une école destinée à former une élite administrative. Et puis au XIXème siècle, vers 1860 à peu près, il y a eu une refondation de Galatasaray avec une coopération avec la France et l'idée je

crois c'était de donner une formation qui permettrait aux élèves de prendre connaissance de la culture occidentale dans cette période de quête de modernisation du pays. Donc, voilà la particularité de Galatasaray comme lycée c'est comme pour l'Université maintenant, c'est d'œuvrer à la coopération franco-turque. Il faut donc former des élites qui de manière privilégiée sont appréciées par la France.

Enquêteur : Il y a une volonté de se tourner vers la France ?

A.O.: A l'origine en tout cas oui. Maintenant on peut dire que cela a un tout petit peu changé parce qu'on est passé d'un modèle kémaliste qui était véritablement francophile, pro-occidentale, très moderniste etc., à quelque chose d'un petit peu plus flou. Le gouvernement AKP remet en question évidemment cet héritage pour plus se tourner vers l'Islam, se tourner vers l'Orient. Donc c'est évidemment une institution qui vit des moments un petit peu compliqués pour l'instant. Mais disons que fondamentalement, la fonction de l'établissement n'a pas changé. C'est toujours la formation des élites. Alors, il ne faut pas oublier que c'est un lycée qui quand même recrute les élèves parmi les meilleurs. Il y a ... Comment dire ? Il y a un système de sélection extrêmement rigoureux. Il y a aussi des élèves qui entrent par un système de loterie entre guillemets. En fait, pour favoriser l'égalité des chances, on permet à un contingent d'élève d'entrer par un système de participation à une loterie. Qui crée d'ailleurs un certain nombre de difficultés dans l'enseignement parce qu'en général les élèves qui entrent par sélection sont très doués donc apprennent très très vite, par le système de loterie c'est vrai que l'on a des élèves qui ont un peu de mal à s'adapter, à apprendre la langue française, donc c'est vrai qu'il y a des disparités parfois très importantes. Bon, on ne peut pas concevoir, on ne peut pas comprendre le français comme un tout mais comme vraiment fondateur dans l'identité même du lycée, comme fondamentale dans la structuration de l'enseignement, non seulement la moitié des matières sont en français mais en plus les matières les plus importantes sont en français.

Enquêteur : Pour réussir ce fameux concours d'entrée au lycée, la plupart des élèves de familles privilégiées ont des cours particuliers. Les résultats d'entrée ne reflètent-ils donc pas la disparité sociale des élèves, les écarts de niveau de vie ?

A.O.: Non. Je ne crois pas. Il n'y a pas cette histoire de préparation au concours d'entrée à Galatasaray puisqu'en fait les élèves qui arrivent à Galatasaray n'ont aucune notion de français. Ils passent une année en classe de préparation où on commence à les initier au français. Ils sont recrutés en fait pour leurs résultats en sciences. Alors évidemment c'est vrai qu'il y a le rôle des cours particuliers ... Mais, je crois que c'est vraiment d'abord la sélection des élèves des lycées publics, un système méritocratique voilà comme le français peut l'être à certains égards. C'est vrai que la population de Galatasaray est une population assez mixte socialement. Ce n'est pas du tout un lycée où c'est une concentration des couches privilégiées de la société. C'est par exemple plus le secteur des lycées français qui accueillent le plus souvent, comment dire ? Une population qui correspond au milieu français expatrié donc une population assez privilégiée dans l'ensemble. Galatasaray ce n'est vraiment pas ça, il y a de toutes les couches sociales. Je dirais même que la dominante, je dirais ce sont les classes moyennes turques qui mettent l'accent sur l'éducation, qui veulent que leur enfant, ...

Enquêteur : Quel est le critère déterminant pour les parents ou les enfants qui va jouer en faveur de Galatasaray ?

A.O.: C'est un des meilleurs lycées publics de Turquie en fait, on est dans le top 3. Les deux autres publics c'est ... Il y a deux trois établissements qui sont à peu près au même niveau que Galatasaray. Alors, nous on a des résultats qui parfois sont moins bons que les autres, compte tenu du recrutement mixte, ce n'est pas une sélection à 100%. Mais on a vraiment des élèves extrêmement brillants qui réussissent des concours internationaux en mathématiques, ... Donc de très très bons résultats. Déjà une note requise à l'entrée qui est très haute et puis à la sortie de très bons résultats pour l'entrée dans les universités en Turquie et de très bons résultats vers l'étranger. Chaque année, on a des élèves vers les universités anglo-saxonnes. C'est vrai que c'est ce qui intéresse le plus aujourd'hui les élèves ou bien ils s'orientent vers le système français. Il y en a qui par exemple vont faire leurs études de droit en France ou encore qui parte à Science Po. C'est pour ça que nous, les professeurs de philosophie en particulier, chaque année nous entraînons les élèves à réussir le concours d'entrée à Science Po. Et d'ailleurs le comité de Science Po vient à Galatasaray pour faire passer l'ensemble des élèves sur la Turquie. En fait ils sont en position de demande pour l'instant. Science Po essaye de s'élargir à l'internationale, de trouver des éléments brillants un peu partout dans le monde. Il se trouve qu'ils réussissent à trouver à Galatasaray des élèves qui correspondent à leurs attentes. Ils parlent bien français, ils sont très bons en anglais aussi, et en plus voilà c'est une population scolaire brillante, ils ont déjà une maturité, une réflexion qui fait d'eux à priori des élèves exceptionnels. Alors en fait, votre question c'était quelles sont les motivations pour entrer à Galatasaray ? Je dirais qu'ils n'y vont pas parce que c'est une école français, enfin à moitié française, ils vont en raison de la réputation du lycée comme étant l'un des meilleurs lycées de Turquie. En fait quand on fait les études à Galatasaray, on a de grandes chances de ... D'entrer dans le meilleurs universités. On a de grandes chances finalement d'entrer dans l'élite intellectuelle ou économique du pays.

Enquêteur : Il n'y aurait as également des motivations qui seraient plus politiques ?

A.O.: Alors ça peut exister. C'est vrai qu'il y a des parents qui sont dans la tradition kémaliste et que l'on retrouve dans le discours des élèves. Je ne sais pas trop après, les parents on les voit une ou deux fois par an, on a pas trop forcément l'occasion de discuter. C'est vrai qu'il semble quand même que l'on a affaire à des élèves qui sont élevés dans la tradition républicaine. Bon, il faut dire aussi que Galatasaray comme lycée entretient cette tradition républicaine à travers toute une série de cérémonies.

Enquêteur : Est-ce qu'on peut ressentir à Galatasaray une tentative d'incursion de l'Etat ?

A.O.: Je dirais que pour reprendre de façon générale dans les réformes de l'éducation qui sont proposée ou bien entreprises ou bien mis en place depuis quelques années, par exemple il a été mis en place il y a deux ans une réforme du système d'enseignement qui fait passer à un système d'option qui permet finalement aux élèves de construire véritablement leur cursus. C'est-à-dire d'aller vers d'avantage de spécialisation au lycée. Alors dit comme ça, ça à l'air d'être quelque chose de très positif, une réforme qui va au plus près de l'élève, au plus près de ses motivations, pas de soucis mais en même temps je dirais que ça mets un petit peu en danger la vocation de formation générale du lycée, la vocation du lycée à former des gens un petit peu polyvalent, un petit peu autonome. Il y a aussi une forme de rapprochement alors avec le système américain. Alors est-ce que c'est une ingérence de l'Etat ? Je pense que c'est difficile de parler d'ingérence de l'Etat dans la mesure où le système turc est un système très centralisé sur le modèle français d'ailleurs à l'origine donc c'est de fait l'Etat qui gère tout le système éducatif, qui modifie à sa guise. Et en fait, Galatasaray est piloté par l'Etat. Alors je pense que la situation à peut être un petit peu changé ces deux dernières années parce qu'il y a

une espèce de double directe à Galatasaray en même temps. Il y a une Fondation Galatasaray qui finance l'établissement et qui elle est indépendante de l'Etat. Ce qui d'ailleurs dans la situation actuelle est un problème car cette fondation est de tradition kémaliste et donc c'est vrai que depuis quelques années elle est quand même en délicatesse avec le pouvoir politique et il est vrai que le pouvoir politique s'efforce de manière générale, ce n'est pas qu'en direction de Galatasaray en particulier, de normaliser le système turc c'est-à-dire de le soumettre à un certain nombre de règles qui peuvent ne pas être très très compatibles ...

Enquêteur : On m'a fait part de la volonté du Ministère d'aider les lycées anadolu afin qu'ils puissent à terme rivaliser avec les lycées privés et publics d'enseignement en langue étrangère.

A.O.: Oui. Là en fait où ils essayent de changer la donne c'est dans le système de notation, qui est en train de changer. Alors en fait, ce qui a changé notamment l'année dernière c'est le fait que la part de la note du lycée dans l'examen d'entrée a été un petit peu revu à la hausse. Et par un système assez compliqué dont les détails m'échappent, ils se trouvent que les élèves de Galatasaray en particulier sont handicapés par rapport aux élèves des autres établissements. En particulier par le système de notation qui est assez flou finalement. Bon en douzième il faut bien le dire, les élèves sont absolument obnubilés par le problème du concours, ils passent une grande partie de leur temps dans ce qu'on appelle les dersanes. C'est-à-dire ces cours préparatoires privés qui entraînent les élèves à réussir aux concours. Ils sont un petit peu absent au lycée, ils ont déjà la possibilité légale d'être absent pendant 45 demi-journées. Et du coup, on sait que dans un certain nombre d'établissements, les professeurs ont tendance à gonfler les notes, ont tendance à donner la note maximale de façon quasi automatique aux élèves ce qui n'est pas le cas à Galatasaray. Il existe une tradition d'exigence du fait que les professeurs français veulent que les élèves travaillent, que les élèves soient présents, qu'ils fassent des efforts pour progresser. Donc les élèves sont, c'est vrai, un petit peu défavorisé de ce fait. Bon est-ce de la part de l'Etat une preuve d'indulgence à l'égard d'un certain nombre de lycées, une manière de mettre un petit peu Galatasaray en difficulté, je ne sais pas. On ne va pas, voilà, faire dans la théorie du complot, ce qui est certain c'est que Galatasaray est dans une position un petit peu délicate.

Enquêteur : Comment fonctionnent les dersanes ?

A.O.: Alors les dersanes en fait ce sont des institutions privées qui donnent des cours dans les différentes matières. Donc en physique, en chimie, pour que les élèves obtiennent le maximum de points lors des concours d'entrée à l'université. Et en fait là où nous on est en difficulté c'est que leurs critères ne sont pas du tout nos critères. En fait, en général les concours d'entrée à l'université s'apparentent à des choses comme des QCM. Donc on apprend aux élèves en fait à repérer la mauvaise réponse par un système d'élimination alors que nous nous sommes dans une optique d'apprentissage à la réflexion et à la maîtrise du savoir. Donc c'est vrai en douzième on est en difficulté parce que les élèves sont dans une démarche très utilitaire, ils sont dans l'urgence, ils ont un petit peu tendance c'est vrai à se détourner de l'enseignement ou à ne plus voir en fait, comment dire, le bénéfice à long terme que notre enseignement peut représenter. Mais par contre en onzième, en dixième, c'est très satisfaisant, on a des élèves qui sont très motivés, très brillants, qui font des efforts qui progressent très vite en français et qui, je dirais pour parler plus spécifiquement du français, tirent un grand avantage du système d'enseignement offert à Galatasaray. Disons que l'un des problèmes du système turc, c'est peut être son manque d'exigence en terme de méthodologie. C'est-à-dire que les élèves travaillent bien sur, les élèves doivent ingurgiter des connaissances et je dirais qu'en sciences, dans les matières scientifiques, ils sont même conduit à ingurgiter énormément

de connaissances mais ce sur quoi nous en français nous mettons l'accent c'est l'autonomie de réflexion. Alors je vais parler de ma matière, la philosophie. On leur apprend à faire dès la seconde des dissertations de philosophie comme on en fait en France. Donc une analyse d'un sujet, construction d'une problématique, donc construction d'un raisonnement, utilisation des connaissances dans l'optique de la construction d'une pensée personnelle etc. Choses qui ne sont pas vraiment enseigné dans le système turc. C'est vrai que les élèves qui sortent de Galatasaray ont cet atout.

Enquêteur : Est-ce que l'on note des disparités dans la pratique du français auprès des élèves ?

A.O.: Oui bien sur. Alors spécifiquement ce sera le problème des élèves suivant le mode de recrutement. Mais je dirais que de façon plus générale, la durée de l'apprentissage du français est trop courte. Alors, moi je ne connais pas toute l'histoire de Galatasaray mais je sais qu'il y a encore quelques années, en fait c'était huit ans, voilà, on est passé à un système de quatre ans avec la classe préparatoire, ce qui est un petit peu court. Et c'est vrai que finalement l'apprentissage du français pour les élèves c'est quand même forcément un apprentissage grammatical, un apprentissage par écrit, évidemment ils sont appelés à intervenir pendant les cours, mais c'est vrai que l'on a quand même des classes relativement chargées, bon ce n'est pas non plus comme dans certains établissements en France mais on peut avoir des classes de 25 ou 30 élèves. Disons qu'évidemment permettre à des élèves de s'exprimer à l'oral avec en plus des périodes de cours qui sont quand même restreintes, 40 minutes. C'est un petit peu complexe. Alors bon, en philosophie par exemple, on a deux fois 40 minutes par semaines. En français c'est plus long à quatre je pense. Mais très globalement cela ne permet pas aux élèves, surtout aux élèves moyens d'acquérir véritablement la langue française.

Enquêteur : Est-ce que vous organiser des activités culturelles avec les autres lycées francophones ?

A.O.: Non. Pas du tout en fait. On fonctionne vraiment chacun de son côté. Alors par contre, ce que font les professeurs français c'est d'organiser des activités à l'intérieur de l'établissement. Par exemple, les professeurs de littérature française organisent beaucoup d'activités théâtrales, nous les professeurs de philosophie on a essayé l'année dernière et cette année aussi de lancer l'idée de rédaction d'un journal francophone. Bon cela n'a pas été couronné de succès ... Disons que le projet a beaucoup plu, il y a énormément d'élèves qui voulaient en tout cas l'année dernière participer au projet et en fait, ce n'est pas passé à la pratique c'est-à-dire de collecter les travaux et la production directement. Voilà, les élèves se sont rendus compte de la difficulté de l'épreuve en français pour la faire courte. Pour les professeurs de philosophie ce qu'il vaut le coup c'est de former les élèves à penser et après on essaye de compléter par des activités mais il n'y a pas vraiment de coordination.

Enquêteur : Et vers quelles universités se dirigent les élèves après le lycée ?

A.O.: Je crois que c'est l'attraction globale du système anglo-américain qui prime. Ici en Turquie ça passe par le fait d'aller étudier aux Etats-Unis et dans un pays anglophone. En général nos meilleurs éléments déposent d'abord des dossiers pour les meilleures facultés américaines et se tournent vers les établissements français plutôt par défaut. Même si, je dirais, depuis quelques années le fait que nous réussissions à faire passer des élèves à Science Po fait que les étudiants issus de Galatasaray qui font Science Po fassent de bonnes études fait un retentissement finalement au lycée. Donc on a une population de plus en plus nombreuse qui vient me voir et qui veut un entraînement pour Science Po.

Enquêteur : C'est donc un entraînement en plus ?

A.O.: Oui, c'est en plus de notre enseignement. On fait ça en dehors de nos heures de cours de façon complètement bénévole avec d'autres professeurs de français.

Enquêteur : Pour la fonction publique en Turquie, existe-t-il un système comme l'ENA ?

A.O.: Alors là je ne préfère pas vous répondre. Honnêtement je ne sais pas. Je sais que l'on a un certain nombre d'élèves qui sont entrés à Science Po et qui veulent devenir diplomates ou bien être dans les ministères ou bien dans les institutions internationales, des élèves qui veulent aller à l'ONU. D'ailleurs qui sont entraînés à Galatasaray par le programme du MUN, le modèle des Nations Unies. Ils sont entraînés, c'est assez actif. Souvent, dans l'esprit des meilleurs élèves une carrière de haut fonctionnaire en Turquie ça passe par l'étranger pour valoriser le parcours.

Enquêteur : Vers quelle type d'étude se tournent les élèves de Galatasaray ?

A.O. : Il y a quand même à Galatasaray la dominante ce sont les sciences, hormis le fait que nos élèves sont vraiment très très brillants en science, je sais que la plupart s'oriente vers des études d'ingénieurs. Il y a quand même un gros contingent qui fait des études d'économie, de droit et les meilleurs se tournent vers les meilleures universités américaines.

Enquêteur : Où aviez-vous enseigné avant Galatasaray ?

A.O.: Moi j'enseignais en France en lycée en région parisienne.

Enquêteur : Pouvez-vous observer une différence de niveau ?

A.O.: Alors, ce sont vraiment deux choses très différentes. Bon évidemment en France, le fait que l'on étudie dans sa langue maternelle ca facilite énormément les choses. On peut maîtriser beaucoup plus rapidement un programme beaucoup plus vaste. Donc il y a la langue qui oblige à aller plus lentement, à être un petit peu plus didactique mettre plus d'accent sur les reprises de cours etc. Et puis, il y a le problème du rythme encore une fois. Bon voilà, en terminale en philo en France c'est sept heures de cours, comparé à deux séances de 40 minutes par semaine. Ici on est obligé d'aller très vite, d'aller à l'essentiel et d'enseigner vraiment les grandes lignes. Mais encore une fois, le niveau est très discutable. Moi je dirai qu'en fait, j'ai vu cette année des élèves qui sont, même en français, même en expression écrite en français, au dessus de non seulement la plupart des élèves que j'ai pu avoir en France mais parfois au dessus des meilleurs élèves que j'ai pu avoir en France. Parce qu'ils sont intellectuellement très doués, ils sont capables en 45 minutes ou une heure pour les épreuves de pondre une dissertation de quatre pages ou davantage avec une introduction, une conclusion, un développement en trois parties, des références, une problématique. Comme vous le savez en France, ils ont 4 heures, voilà. Mais, il ne faut pas oublier que l'on a des élèves exceptionnels.

Enquêteur : Est-ce que ma différence entre interne et externe peut jouer dans la progression en français de l'élève ?

A.O.: Non, je ne pense pas. Je ne pense pas étant donné le fait que les professeurs qui encadrent l'internat sont tous des turcs. Les professeurs français à la différence des professeurs

turcs dans les lycées anatoliens ne sont pas tenus de rester toute la journée au lycée donc quand ils ont fini leurs cours ils peuvent vaquer à leurs occupations. Alors bon, il faut bien assurer une certaine présence aux élèves. Nos élèves n'ont pas leur professeur de français sous la main en permanence qu'ils soient internes ou externes. Je ne pense pas que le fait qu'ils soient internes leur permette d'être, comment dire, de meilleurs francophones que les ceux qui sont externes.

Enquêteur : Quelle différence culturelle entre les professeurs turcs et français ? Cela joue-t-il sur les rapports avec les élèves ?

A.O.: Alors quelles sont les différences entre un enseignant français et un enseignant turc ? C'est un peu compliqué à ... Je dirais que ... Comment dire ? Il y a à la fois chez le professeur français par rapport au turc peut être davantage de rigidité et de souplesse. Davantage de rigidité parce que nous exigeons davantage de travail de la part des élèves, nous tolérons peut être moins d'indiscipline en classe. C'est vrai que les professeurs turcs ont souvent tendance à laisser les élèves parler en cours, s'exprimer de façon un petit peu ... Il y a une tendance chez les professeurs à entretenir une espèce de relation maternelle entre guillemets, on les choie, on les couve, on les protège, on leur passe beaucoup de choses, beaucoup de défauts, beaucoup de manque de travail. Ce qui n'est pas le cas chez les professeurs de français qui encore une fois sont assez exigeant. Bon. D'un autre côté, je dirais que étant donné le caractère particulier du système français qui est d'inculquer une autonomie intellectuelle, une capacité de réflexion etc. on a tendance à construire des cours fondé sur la discussion avec l'élève qui sont peut être beaucoup plus libres que celles que les professeurs turcs peuvent avoir avec les élèves. Et donc là, je dirais, qu'ils trouvent cet espèce de bouffée d'air frais. Donc ils doivent finalement s'adapter et à cette rigidité et à cette liberté qu'on leur donne et finalement à cette autonomie que l'on attend d'eux. Et souvent en philosophie, les élèves sont un petit peu déroutés parce que on n'attend pas d'eux qu'ils recrachent un savoir, ils sont doués pour ça, ils apprennent très vite, ils sont capables d'emmagasiner des connaissances et de les restituer, mais on leur demande de prendre des positions, de s'exprimer en leur nom propre et c'est vrai que le système turc ne les prépare absolument pas. Je dirais que de façon plus générale, la société turque étant ce qu'elle est c'est-à-dire une société qui a été, comment dire, souvent soumise à l'autoritarisme, souvent écrasée dans ses tentatives de prise de parole, écrasée par les coups d'état successifs etc. et bien c'est une société qui ne prépare en générale pas les individus à développer une pensée individuelle et une expression libre des opinions. On doit d'une certaine manière leur apprendre. C'est bien, c'est passionnant. Je crois qu'ils doivent apprendre à le faire.

Enquêteur : Pour un professeur cela doit être très gratifiant de se sentir impliquer dans la sorte dans le processus de construction intellectuelle des élèves ?

A.O.: D'une manière générale je dirais que pour un professeur français enseigner à Galatasaray c'est une expérience extrêmement plaisante parce que c'est non seulement des élèves doués mais en plus des élèves qui ont envie de repousser leurs limites pour réussir leurs études, leur entrée dans la vie professionnelle. Donc des élèves globalement très respectueux, très gentils mais également très demandeurs finalement. Donc c'est vrai que l'on peut leur apporter énormément de choses.

Enquêteur: Est-ce que la communauté de Galatasaray, l'esprit de corps peut jouer comme un handicap dans la relation entre les professeurs et les élèves ?

A.O.: Alors encore une fois il faut partir de la tradition. Galatasaray est une vieille institution qui depuis très longtemps fabrique une élite et qui continue de jouer dans la société turque un rôle important, déterminant, parfois même prédominant, donc on sait que quand on passe par Galatasaray on fait partie d'une société. A la Fondation de Galatasaray, c'est peuplé d'anciens élèves de Galatasaray qui apporte un financement à cet école, qui permettent au lycée de vivre et de conserver une forme d'autonomie par rapport à l'Etat même si cette autonomie se réduit année après année. Je dirais donc que les élèves qui entrent à Galatasaray savent très bien qu'ils entrent dans ce système. Alors ensuite, il y a la communauté effective, c'est-à-dire la vie à Galatasaray et là c'est vrai que l'internat est un facteur extrêmement lourd c'est-à-dire que les élèves toutes leur adolescence ensemble même plus s'ils passent pas la petite école. Des années ensemble, ils sont ensemble jours et nuits. C'est vrai qu'il y a des liens très forts qui se tissent entre eux, des liens de camaraderies, des liens de solidarité mais ce sont aussi des liens de hiérarchie en fait. Il y a un rôle donné par rapport aux plus jeunes, et puis il y a toute sorte d'ordonnement des relations entre les grands et les petits. Par exemple, les relations entre les garçons et les filles sont permises à Galatasaray puisque c'est un établissement mixte mais une relation affective entre une fille et un garçon de niveau différent, de promotion différente est quelque chose qui n'est pas accepté, qui n'est pas toléré et qui peut faire l'objet de sanction assez dures de la part des élèves si la règle est transgressée. Donc c'est pour ça que pour certain individus, les individus un petit peu originaux, un petit excentriques, ça peut être vécu de façon assez dramatique, comme un système assez étouffant.

Enquêteur : Est-ce qu'on note à Galatasaray un système d'entraide particulièrement fort et notamment par le réseau des anciens ?

A.O.: Nous professeurs de français nous sommes particulièrement mal placés pour le dire. D'une façon certaine façon parce que c'est la communauté de Galatasaray et d'une autre parce qu'on n'est pas complètement intégrés, comment dire, à ce système turc ne serait-ce que parce qu'il y a la barrière de la langue. Bon c'est vrai que la plupart des professeurs de français de Galatasaray se débrouillent plus ou moins en langue turque mais on a quand même sur la communauté de Galatasaray un regard un petit peu extérieure. Maintenant, ce que je peux vous dire c'est que par exemple que les élèves qui veulent aller faire leurs études en France et en particulier à Science Po, c'est vrai que la Fondation avance des bourses qui permet aux élèves d'aller vivre en France, de tenir économiquement pendant plusieurs années. C'est vrai qu'il y a un système qui permet que par la suite les élèves qui bénéficient de ce système restituent d'une manière ou d'une autre l'aide qu'ils ont reçu ne serait-ce qu'en participant au financement de Galatasaray et au financement de cette Fondation. Après bon c'est vrai qu'au delà de ce qu'il se passe au lycée et au moment de la sortie du lycée, les gens qui passent pas Galatasaray restent unis tout au long de leur existence par des liens assez forts, entretiennent des liens et ce sont évidemment des liens d'entraide, un réseau économique.

Enquêteur : Dans les carrières politiques que peuvent emprunter les anciens élèves de Galatasaray, où peut-on les retrouver ?

A.O.: Je dirais qu'on peut les retrouver un petit peu partout. Comment dire ? Les frontières politiques en Turquie ne sont pas aussi nettes qu'en France. Si vous regardez par exemple le système des traditions politiques avant que l'AKP prenne le pouvoir en 2002 bon par rapport aux critères français on trouverait cela un peu étrange. Par exemple des coalitions entre la gauche kémaliste et l'extrême droite, ce genre de chose. Je dirais donc qu'on peut les retrouver un petit peu partout dans le paysage politique mais plutôt disons dans le spectre républicain laïque.

Enquêteur : Des anciens de connus dans l'AKP ?

A.O.: Je ne peux pas répondre à cette question, je ne peux pas. Probablement d'anciens élèves se trouvent éventuellement là dedans mais je ne crois pas qu'il y ai vraiment d'élève qui ai fait carrière à l'AKP. Je sais qu'on trouve pas mal d'anciens de Galatasaray dans le domaine de la presse, je sais qu'on en trouve aussi dans le réseau économique. Vous savez la Fondation Galatasaray c'est dirigé par Emrut Kurat. C'est une fondation qui est en lien direct avec le groupe économique koç, donc économie koç c'est quand même un groupe très important en Turquie, un trust de l'économie turque. Evidemment ça donne une résonance qui permet aux anciens de Galatasaray d'être un petit peu partout dans les postes ... Dans le détail du réseau, la façon dont on met en réseau, dont on en rentre dans le réseau... Je n'en sais rien.

Enquêteur : Est-ce que vous savez si certains des élèves s'orientent vers des carrières militaires ?

A.O.: A ma connaissance non. Non, non, je crois que vraiment ce n'est pas leur truc. Ca l'était auparavant parce que Galatasaray formait l'élite militaire mais non plus maintenant. Si ça continu d'exister ce serait quelque chose de complètement marginal. Je sais que depuis que je suis arrivé les choses ont déjà beaucoup changés. Je suis arrivé l'année qui a suivi l'entrée en fonction du nouveau directeur des études françaises. On a une nouvelle directrice, qui a été mise par l'AKP alors que l'ancien était plutôt ... Voilà, l'ancienne élite. Un directeur qui venait de l'université, qui était très compétent, ...

Enquêteur : La nouvelle ne vient pas de l'Université ?

A.O.: La nouvelle ? Non ! C'est quelque chose de complètement différent. Il faudrait mettre en relation c'est deux périodes, cela pourrait être intéressant.

Condition de fin d'entretien / reprise de carnet de terrain :

Atila O. insiste pour me mettre en contact avec deux de ses amis professeurs à Galatasaray et avec le directeur des études du lycée. Je le remercie chaleureusement. Puis nous discutons de mes études. Il apprend que j'ai réalisé un échange au Canada et me raconte qu'il a vécu un an à Vancouver. Là il écrivait des articles pour un journal de philosophie canadien.

Illustrations :

1/ Localisation⁶²²



2/ Café Ara Güler⁶²³

a) Terrasse



b) Salle principale



⁶²² Crédit plan : Google map <<http://goo.gl/maps/9T4v2>> site consulté le 1er avril 2013

⁶²³ Photos internet libres de droits

3.7 Entretien n°7

Emre Ö.

Ancien du lycée de Galatasaray (promotion 1988)

Professeur agrégé de droit international à l'université de Galatasaray

Le 26 mars à 15h (0h40 + 30 minutes off)

Condition d'entretien / reprise du carnet de terrain :

J'ai obtenu un rendez-vous avec Emre Oktem suite à ma rencontre avec Sinan Kunalalp du 9 mars. A la suite de notre entrevue, il avait appelé une de ses connaissances, Emre O. pour lui demander s'il accepterait de me rencontrer. En effet, Sinan K. avait vu en Emre O. une personne qui pouvait m'intéresser en sa qualité d'ancien de Galatasaray mais également en tant que professeur à l'Université de Galatasaray. J'obtiens très facilement un rendez-vous avec Emre à la suite de quelques échanges d'emails. Le rendez-vous est donc pris le mardi 26 mars devant l'Université à 15h. A l'heure dite je me retrouve devant le grand portail de l'Université. Emre arrive quelques minutes plus tard et m'invite à le suivre dans l'enceinte de l'établissement. Nous marchons un court instant et arrivons sur les rives du Bosphore, l'Université étant installée sur les berges. Emre m'invite à prendre un café à emporter à la cafeteria. Puis nous nous installons sur un banc offrant une vue panoramique sur le Bosphore. L'entretien peut commencer.

Enquêteur : Est-ce que vous pouvez vous présenter ?

E.O. : Emre Oktem, professeur agrégé de droit international de la faculté de droit de l'Université de Galatasaray. Ancien diplômé du lycée de Galatasaray, diplômé en 1988.

Enquêteur : Pouvez-vous me parler un peu plus de Galatasaray ? Quels souvenirs gardez-vous en particulier, vos classes, professeurs ?

E.O. : Vous voulez dire au lycée ? D'abord je voudrais commencer par dire que cela été des années très heureuses, les huit ans que j'ai passé à Galatasaray. Et j'ai aussi eu aussi des professeurs qui m'ont beaucoup marqué par leur personnalité. Et en général ils font même partie de ma vie. D'avoir passé les huit ans à Galatasaray j'en suis très heureux.

Enquêteur : Donc vous y avez passé huit ans à l'époque. Avec une année préparatoire ?

E.O. : Une année de préparatoire, oui plus une année supplémentaire au lycée. Une année que l'on appelle tout bêtement année prépa en 80 et 81 et après on a fait trois années d'école secondaire et quatre années de lycée. Ce qui fait huit années au total à Galatasaray.

Enquêteur : Je crois qu'à l'époque c'était un concours particulier pour Galatasaray ?

E.O. : Pour les lycées d'Etat comme Galatasaray, comme tous les lycées Anadolu, il y avait un concours particulier et pour tous les lycées privés il y avait un concours à part.

Enquêteur : Et vous avez passé ...

E.O. : J'ai passé les deux concours. J'ai eu Saint-Joseph au concours, disons, entre guillemets, privé et Galatasaray au concours public. Et j'ai opté pour Galatasaray.

Enquêteur : Quel âge aviez-vous à ce moment là ?

E.O. : J'avais onze ans.

Enquêteur : Et vous avez vraiment choisi Galatasaray ?

E.O. : Oui.

Enquêteur : Et pour quelles raisons ?

E.O. : Mon père était diplômé de Galatasaray donc j'étais déjà empoisonné, infesté depuis toujours ! Je voulais aller dans la Grande cour de Galatasaray. Ce qu'on appelle grande cour c'est l'entrée, donc j'utilisais déjà même un peu le vocabulaire et le jargon particulier du lycée.

Enquêteur : Et vous parliez déjà français ?

E.O. : Non, non pas un mot.

Enquêteur : Et votre père parlait encore le français ?

E.O. : Oui, mon père pratiquait encore le français. Ma mère aussi était francophone, elle a fait un lycée d'état. Mais un lycée était assez particulier. Elle avait étudié le lycée à Antioche. Antioche a été sous mandat français pendant ... A l'époque où ma mère a fait le lycée, cela faisait longtemps qu'Antioche faisait partie de la Turquie mais la francophonie était restée très vivante. Et c'est ainsi, elle a fait un lycée disons ordinaire avec une tradition de francophonie assez active.

Enquêteur : Il n'y a donc pas que Galatasaray comme lycée Anadolu à pratiquer un enseignement en langue étrangère.

E.O. : Ah non, il y avait déjà des lycées qui assuraient d'excellents enseignements et qui l'assurent encore. Les lycées *anadolu licesi* qui enseignent en anglais et d'où est sortie ma femme par exemple. Elle est diplômée de là-bas. Ils sont assez nombreux ces lycées dont l'enseignement est en anglais ou en langue étrangère.

Enquêteur : Quelle place occupait à votre époque les cours en français ?

E.O. : Je ne peux pas vous dire en pourcentage précisément. Mais dans mes souvenirs, chimie, physique, biologie, maths en français.

Enquêteur : On m'a dit qu'à Galatasaray l'accent était particulièrement mis sur les sciences

E.O. : Oui mais c'est aussi partout pareil. Moi j'ai eu des cours particulier de littérature française, de droit français etc. Donc j'ai été bien plus avantagé. Comme l'éducation était militaire et très stricte, ils ne voulaient pas que les élèves soient trop endoctrinés à la française. Donc on enseignait le français avec la bio etc ... Les réactions chimiques plus que les réactions nationales, d'accent critique et contestataire. Donc on faisait quelques heures en français et le reste ce faisait en turc. Et on avait de bons professeurs de français, d'excellents professeurs de français. Ils nous enseignaient un peu de sociologie et d'histoire ...

Enquêteur : Est-ce qu'à l'époque vous aviez des rapports avec les autres lycées francophones privés ?

E.O. : Oui. J'avais des amis. Parce que j'étais très engagé dans les activités musicales. On a même collaboré avec des lycées francophones. En 1987 j'ai participé à un concours de chansons francophones. Un concours dans tous les lycées ... J'ai encore des photos, des photos de l'époque, j'ai fait des présentations. Voilà en 1987.

Enquêteur : Les anciens de Galatasaray parlent souvent de communauté, pouvez-vous m'en parler un peu plus ?

E.O. : Je vais vous donner un seul exemple. Je me suis longtemps occupé du journal des anciens de Galatasaray. Je peux même vous donner la date, c'était en 1992. Il y avait un ancien du lycée de Galatasaray qui était dans ses 80 ans à ce moment là. Il souffrait d'une maladie du sang donc il lui fallait du sang et du sang qui devait être traité. J'étais très lié avec lui parce qu'il organisait le musée du lycée. Et quand il a été hospitalisé, sa famille m'a demandé d'organiser sa collecte de fond. A l'époque, le portable n'existait pas, en 1992 et en une demi-heure, tous les grands du lycée s'étaient organisés pour donner régulièrement du sang à un ancien du lycée qui avait 80 ans et qu'ils n'avaient jamais connu. Je crois que l'exemple est probant.

Enquêteur : Est-ce qu'à l'époque le lycée était mixte ?

E.O.: Oui. Alors à l'époque où j'ai commencé, en 1980, c'était un autre système. La classe préparatoire de Galatasaray était mixte, complètement mixte et donc comme on avait 11, 12 ans on était pas très dangereux pour les relations entre garçons et filles. Mais la classe finie, filles étaient dans le bâtiment ici de l'université, et les garçons montaient à Beyoglu. Mais à partir d'une certaine époque, le lycée de Galatasaray est devenu complètement mixte.

Enquêteur : Est-ce que l'apprentissage du français était déterminant pour la réussite au lycée de Galatasaray ?

E.O.: Oui, oui tout a fait. J'ai remarqué que ceux qui avaient de bons professeurs de français en classe préparatoire ont pu mieux réussir par la suite. Parce qu'il manquait les fondements par rapport au français.

Enquêteur : Quand vous avez été diplômé à la fin, quel était votre niveau de français ?

E.O.: J'étais un bon élève, je crois bien. Car vous savez le français ... J'ai beaucoup aimé le français. J'avais même une très large préférence à l'égard du français par rapport à l'anglais. J'étais réfractaire par rapport à l'anglais. Je lisais toujours les romans en français, les grands classiques turcs en français, les grands classiques anglais en français. Ca m'a beaucoup aidé pour apprendre. J'étais nul en maths mais comme j'étais bon en français quand j'avais 4,5 sur 10, ils se disaient " bon allez, ... on le remonte à 5". J'étais bon en littérature, en histoire, j'étais pas bon en maths, je n'aimais pas les maths, voilà !

Enquêteur : Des anciens m'ont fait part du constat que la plupart des diplômés de Galatasaray ne savaient pas parler français, que cela était même la "honte" de parler bien français.

E.O. : Oui. Il y a quelque chose de très curieux à Galatasaray, même parmi les élèves d'excellence francophone, comme moi, c'est une honte de parler français avec un accent parfait. Il ne faut pas prononcer les "r" à la française, prononcer le "n" nasale etcetera. C'est la honte et on risque de finir dans le bassin du jardin. Lancé dans le bassin du lycée, dont l'eau n'était pas très propre. Moi c'est après le lycée que j'ai travaillé mon accent.

Enquêteur : pas pendant ?

E.O. : Non, non, c'était mal vu. On faisait des plaisanteries parce que c'était mal vu.

Enquêteur : Mais pourquoi ? Il y a une peur de paraître snobinard ?

E.O. : C'est ça. Mais aussi, le lycée de Galatasaray c'est une institution ottomane. Comprenez, il y a cet esprit de domination, de ... Les Français on les aime bien, ce sont des amis mais ...

Enquêteur : C'est très intéressant cet esprit ottoman, il se ressent donc particulièrement à Galatasaray ?

E.O. : Ah oui, oui, oui. C'est très fort. Même la terminologie, la façon de vivre. Par exemple la manière dont on traite les concierges. A Galatasaray, c'est impossible de mal traiter les concierges de la part des étudiants. Déjà on les appelle les parents. Ca c'est typique de l'empire ottoman, parce qu'ils font partie de la "maison". A l'origine, il y avait un lien organique entre les enfants au lycée de Galatasaray, je ne parle pas de l'époque au XIXème ! Mais c'est-à-dire que l'ensemble de l'institution était considéré comme une famille. Et ca c'est resté.

Enquêteur : Alors justement, ces codes et ces traditions sont restés malgré l'avènement de la République ?

E.O. : Oui.

Enquêteur : Et justement, quelle place pour la tradition laïque ?

E.O. : Galatasaray est une institution très pure parce que c'est une institution purement ottomane. C'est-à-dire, chez les ottomans on a une intelligentsia qui était géniale, venait des universités au XIXème siècle ... Mais Curieusement, c'est l'élite de Galatasaray qui a pris part à la création de la République. La tradition depuis le Galatasaray ottoman à Galatasaray républicain s'est fait de manière très "cool". La République rejetait les institutions ottomanes mais Galatasaray, les gens de Galatasaray ont été d'excellents ottomans, ottomanistes mais également d'excellents républicains.

Enquêteur : Il y a une réappropriation ...

E.O. : Tout à fait. C'est pour ça qu'il y a une transition très simple, très humble, dans la mesure où comment les kémalistes auraient-ils pu faire sans le passé ottoman ou dans un sens inverser en se baignant dans une nostalgie ottomaniste, dans le passé ? On s'associe, comment dire ? On s'associe mais on n'oublie pas l'héritage au lycée de Galatasaray. On est fier de l'héritage.

Enquêteur : un esprit ottoman qui se ressent ...

E.O. : D'ailleurs, il y a un petit exercice à faire à l'entrée du lycée. Devant les colonnes. Il y a une toute petite plaque en caractères ottomans. Une plaque qui a été détruite lors de la République parce que c'était une louange au sultan fondateur du lycée, donc dans la deuxième moitié du XIXème siècle. Dans les anciennes années, les anciens de Galatasaray ont trouvé des photos de l'inscription. Ils sont allés voir un calligraphe, un maître marbrier ... Pour faire refaire la calligraphie. Donc, est-ce que c'est un signe de retour en arrière, ... Non, pas du tout ! C'est tout simplement, une réhabilitation de l'inscription, de quelque chose que l'on avait perdu. Galatasaray est une institution très républicaine, très kémaliste.

Enquêteur : Vers quelle carrière se dirigent les élèves de Galatasaray ?

Il y a beaucoup de gens de Galatasaray qui sont des universitaires, des intellectuels, des journalistes, des positions très républicaines, très kémalistes, etc.

Enquêteur : Est-ce que les diplomates, les consuls sont nommés par l'Etat ?

E.O. : Ah oui ! Oui, oui, oui. Comme partout.

Enquêteur : Alors, puisque la fonction à l'origine de Galatasaray était de former l'élite administrative, est-ce que maintenant on voit encore des anciens occuper ce genre de poste ?

E.O. : Alors, il y a eu une époque, il y a plusieurs décennies où les anciens de Galatasaray se sont retirés de la carrière diplomatique. Je dirais principalement pour des raisons de carrière, parce que la carrière dans la fonction d'état, publique, ne les attirait plus. Et puis bon, ce sont des professions relativement difficiles dans la mesure où l'on doit circuler partout, où on est tout le temps expatrié, etc. Mais depuis je dirais une petite décennie, il y a un retour des Galatasaray dans la carrière diplomatique et je crois que la force motrice de cette évolution c'est l'Université. Parce que nous encourageons aussi bien dans le département de relations internationales que dans celui de droit, nous encourageons nos étudiants à rejoindre le Ministère des Affaires étrangères. Nous encourageons nos étudiants car ils sont de qualité et de nombreux postes se libèrent. A chaque fois les diplomates nous le disent, ils ont besoin de nos étudiants pour le Ministère. Je le dis sans vouloir faire de la promotion de nos étudiants mais c'est un fait.

Enquêteur : Donc les anciens du lycée de Galatasaray réinvestissent les hautes fonctions publiques ?

E.O. : Oui, ça revient.

Enquêteur : Ça revient mais n'y-t-il pas une tradition politique différente au Ministère des Affaires étrangères AKP ?

E.O. : La seconde femme ambassadeur de la Turquie, qui appartient à la vieille génération, enfin "vieille" ... Je veux dire kémaliste, laïc, etc, c'est trouvée dans une drôle de situation avec le nouveau ministère. Ils n'aiment pas du tout les ... Même s'il y a eu des évolutions ... Mais, le ministère ne rejettent pas les vieilles personnes ... Et en plus il y a le fait que la diplomatie turque c'est extrêmement développée. Le nombre d'ambassades que l'on a ouvert en Afrique, en Amérique Latine etc. Donc, le Ministère n'a pas le luxe de laisser ces

personnes issues de la vieille génération. En plus, les francophones sont relativement rares, les gens de Galatasaray sont des francophones, donc ils faut forcément les envoyer ... Il faut des gens à envoyer en France, en Belgique, en Suisse, en Afrique francophone ...

Enquêteur : On m'a dit qu'il y a avait une politique menée par l'Etat pour favoriser les autres lycées anatoliens pour créer une nouvelles élite ...

E.O. : C'est un peu une autre page. Les gens de Galatasaray sont là, les francophones sont là. Et dieu sait, que le lycée a connu des vagues de révolutions. On a essayé de faire table rase avec l'ancienne génération. En fin de compte, après une certaine époque de violence et de brutalité, les gens sont là été ont reconstruit une nouvelle histoire.

J'espère, enfin c'est un constat personnel. C'est vrai que bon ... J'ai vécu cette époque de ... Comment on dit ? De *breakpoint*, fin 2003. Le ministère a été envahit par des gens qui n'ont rien à voir avec la vieille génération de diplomates. Et on les distingue par quelque chose de très simple, s'ils avaient des chaussettes blanches c'est qu'ils faisaient partie de la nouvelle génération. Une cravate verte, tut ça, toujours de très bon goût, ... Mais je crois que cela commence à s'effacer.

Enquêteur : Est-ce qu'à Galatasaray vus avez pu observer une mixité sociale ?

E.O.: Oui.

Enquêteur : Justement pouvez-vous en parler un peu plus ?

E.O. : Tout a fait, tout a fait. On avait un camarade qui venait ... Un camarade, comment on dit ... Très peu privilégié ... Le péché capital dans la classe c'était de parler de pauvreté, de parler de pauvreté, d'argent, c'était très très mal vu. Pire que ça c'était de dénoncer un camarade au prof. Alors là c'était ...

Enquêteur : Savez-vous d'où viennent toutes ces règles informelles, cette tradition propre à Galatasaray ?

E.O.: C'est vraiment le système ottoman. On détachait les garçons à Galatasaray de leur famille. Ils n'étaient pas des enfants sans famille mais quand même ils n'étaient plus comme les autres. Ils vivaient dans un monde différent avec des règles différentes. Donc, les familles, pouvaient être très propres, très pauvres, riches, anatoliennes, stambouliotes, musulmanes, athées ... Le lycée de Galatasaray a des règles et vous devez les respecter. C'était ça un peu l'esprit. C'est récuser cette évolution, cette façon dont on juge par les origines, c'est 1792. Bon Galatasaray c'est encore plus vieux. Pour intituler, rendre compte de la métamorphose d'un étudiant, ils disaient que "on avait des camarades qui ne savaient pas comment manger, comment se tenir à table, comment tenir une fourchette ou un couteau, ils ont quitté le lycée, ils savaient comment danser". Ca c'est symbolique. Un garçon qui ne savait pas manger était admis au lycée. On ne le jugeait pas. Sa famille vient de je ne sais pas d'où. Il était admis, il avait le droit au respect etc., mais pendant le temps où il était au lycée il devait apprendre le français, les règles. Il devait apprendre à danser !

Enquêteur : Et à l'époque vous habitiez où avec votre famille ?

E.O. : A Levent. C'est là qu'il y a les grands centres commerciaux et tout.

Enquêteur : Et vos parents, qu'exerçaient-ils comme activités ?

E.O.: Mon père était professeur d'université et ma mère était ingénieur chimique. Elle travaillait dans une compagnie chimique, Rhône-Poulenc.

Enquêteur : Et quelle discipline pour votre père ?

E.O.: Philosophie du droit.

Enquêteur : Donc finalement entre vous deux ...

E.O.: On enseigne pas la même discipline, mais bon tout les deux on a fait notre droit.

Enquêteur : Et après votre diplôme de Galatasaray, l'Université n'était pas encore ouverte ...

E.O. : Non pas encore. J'ai quitté le lycée, l'université n'existait pas encore. Donc j'ai fait le droit à Istanbul et quand l'université s'est créée, on a fait l'appel des anciens. On nous a dit "écoutez il faut donner un coup de main pour l'université " et c'est comme ça que j'ai intégré l'Université en 1995.

Enquêteur : En tant que professeur est-ce que vous pouvez voir s'il y a beaucoup d'élèves du lycée qui viennent à l'Université ?

E.O. : Pas mal mais c'est une minorité.

Enquêteur : Parce qu'ils ne réussissent pas le concours d'entrée ?

E.O.: Non pas du tout. C'est tout simplement une question de pourcentage parce que la plupart, une grande partie des étudiants de l'Université viennent de lycées francophones. Et les diplômés de Galatasaray par rapport au reste total des lycées francophones c'est pas beaucoup. Saint Benoit, Saint Pulchérie, Saint Michel, Saint Joseph, ceux d'Ankara, ...

Enquêteur : Est-ce qu'on reconnaît après un ancien de Galatasaray ?

E.O. : Oui. On reste très complice, même à l'Université très complice. Une année ou deux années de plus par rapport à moi, c'est un grand frère et je l'appelle comme tel. Quelqu'un qui a cinquante ans de plus que moi c'est un grand frère aussi.

Enquêteur : Est-ce qu'il y a des concurrents à Galatasaray ?

E.O.: Nous ne reconnaissons aucun concurrent car nous sommes les meilleurs ! Disons, qu'il y a une petite concurrence avec Saint Joseph surtout en lycée francophone, sinon il y avait une certaine concurrence avec le Robert College, le lycée allemand. Mais bon les diplômés du Robert College sont considérés comme en dehors du système turc. La première fois que je suis allé au Robert College, c'était comme dans un autre monde. C'est extrêmement bien organisé. C'était la perfection, leur perfection ! Mais un autre monde quoi.

Enquêteur : Est-ce que vous retournez encore aux célébrations qu'organise le lycée ?

E.O.: Au lycée ? Non, non.

Enquêteur : J'ai entendu parler d'une journée du pilaf ...

E.O. : Oui, c'est la journée du lycée. Pour des raisons d'organisations. Le sentiment de retrouver sa famille. Même l'odeur du lycée. Le lycée a une odeur particulière. Je vois le vieux bois qui est là depuis un siècle. La peinture ... Le sentiment de repartir dans ces années est très proche. Cela réanime des souvenirs ...

Enquêteur : une madeleine de Proust

E.O. : Oui exactement, exactement. C'est très fort.

Enquêteur : Est-ce que vous avez pu remarquer un changement dans les générations ?

E.O. : Oui. Oui. Les nouveaux élèves sont plus compétitifs. Beaucoup plus travailleurs. A mon époque, il y avait une tradition de paresse. Maintenant c'est la vie dure. Et le niveau de français est bien meilleur, bien meilleur. Mais le grand changement par rapport au passé c'est que les élèves parlent anglais. Ils sont excellents en anglais. Souvent italien, espagnol, latin, il y a même des cours d'ottoman. Ca aussi c'est très significatif. Quand j'étais au lycée j'avais pris des cours d'ottoman particulier, enfin des cours d'écriture parce que la langue c'est quasiment la même chose ou presque. Donc j'ai pris des cours d'ottoman, par plaisir car je m'intéressais à la culture ottomane. Et non seulement mes camarades, mais aussi mes profs ... J'apparaissais comme un ... Une sorte de conservatisme. Donc aujourd'hui vous avez des cours optionnel d'ottoman au lycée ! Galatasaray doit rester libre. C'est comme le disent les biologistes, l'adaptation on y vient. Nous vivons en l'an 2013, nous devons nous adapter.

Enquêteur : Et comment juger la dernière réforme qui pénaliserait les élèves en provenance des bons établissements car elle supprimerait les points lycées ?

E.O. : Je ne connais pas très bien la problématique.

Enquêteur : Et comment se passe les études en droit à Galatasaray ?

E.O. : On rentre dans une classe préparatoire puis on a quatre années de droit.

Enquêteur : Et vous enseignez en ...

E.O. : En deuxième année et j'ai des cours en master et des doctorants.

Enquêteur : Et vous avez des enfants ?

E.O. : J'ai un fils de six mois.

Enquêteur : Et dans quelques années, vous aimeriez qu'il aille à Galatasaray ?

E.O. : Oui. J'aimerais bien oui. Ce serait d'abord sentimental, car dans la famille nous sommes très liés à Galatasaray mais aussi objectivement le niveau de l'éducation est bien meilleur qu'ailleurs donc je ne vois pas objectivement de raison pour ne pas envoyer mon fils à Galatasaray. Après ce ne sera par rapport à l'enseignement du français. Ils sont bons les lycées

francophones mais soyons réalistes, le français, la francophonie, c'est fini. *S'il avait Robert College, je pense que c'est ce qu'il y aurait de mieux pour lui.*

Enquêteur : A Galatasaray, avec l'apprentissage de la langue, il y a aussi un apprentissage voir une assimilation de certains pans de la culture ?

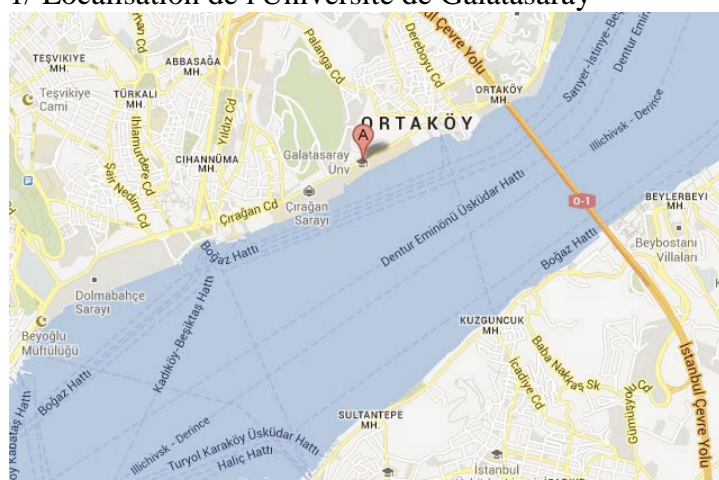
E.O. : Oui. Le meilleur professeur de français au lycée de Galatasaray c'est un certain Monsieur P. Il a été prof de français pendant deux ans, pour les 13 et les 14 ans. C'était un excellent professeur de français, légendaire de Galatasaray. Il avait une particularité c'est qu'il était manchot ! Il est resté dans l'histoire de Galatasaray comme le manchot. Il avait perdu sa main gauche pendant la seconde guerre mondiale. Il enseignait un peu plus, le français, l'histoire ... Et il y a quelques années je suis allé le voir en France. Il nous a invité chez lui, j'étais avec un ami de Galatasaray. On entre dans son appartement, c'était à Chartres. C'était un mélange incroyable de turc, de breton car il était breton. Il était même nationaliste. Et sa femme est vietnamienne donc un mélange détonnant. C'était merveilleux et on a eu un déjeuner splendide avec des mets vietnamiens et bretons. C'était quelqu'un d'exceptionnel. Il voulait tout nous donner pour que l'on puisse le mieux apprendre par la suite. Quand on me pose la question de quelles sont les personnes qui m'ont marqué dans ma vie d'étudiant, c'est l'institutrice de mon école primaire et Poncet. Donc une Turque et un Français, enfin un Breton ! A près c'est peut être à cause de lui que certains anciens parlent avec un mauvais accent car son accent n'était pas comme l'accent typique français.

Condition de fin d'entretien / reprise du carnet de terrain :

A la fin de l'entretien, après des remerciements de ma part pour le temps consacré, Erme Oktem me questionne sur mes origines et mon parcours universitaire. Je lui réponds et suscite sa curiosité. Puis nous parlons quelque temps d'Istanbul. La gestion de la démographie, des minorités religieuses, du patrimoine ont été évoquées hors enregistrement, face au Bosphore agité en cet après-midi orageux. Sans me le dire explicitement, je comprends qu'il est engagé sans doute dans une association de sauvegarde du patrimoine religieux de la ville. Puis, il me raconte que le sentiment d'appartenance à Galatasaray peut être plus fort que le sentiment national. Il me cite un exemple lors du conflit dans les Dardanelles en 1912. Des anciens ont refusé de suivre les consignes de Turcs car en face il y avait des Bulgares anciens de Galatasaray. Il me cite également l'exemple de jeunes lors de la Première Guerre mondiale qui ont séché les cours au lycée pour aller se battre. Nombre d'entre eux se sont fait tués. Il y a une plaque commémorative à côté de la grande porte du lycée, rue d'Istiklal. De plus, j'apprends qu'à vingt ans il s'occupait de la revue des anciens. Son travail consistait à mettre en valeur les grandes actions et parcours notables. Il se souvient, visiblement ému, de certaines personnalités qu'il a eu l'occasion de rencontrer. Il m'assure que des gens de cette qualité, il n'en retrouvera plus jamais dans sa vie. "Si érudit, si brillant, ils s'adressaient à moi comme l'un des leurs alors qu'ils avaient soixante ans de plus. La génération de 1910 est pour moi la meilleure des générations". Nous finissons par évoquer notre contact en commun : Sinan Kunalalp. Il me rappelle que son père était ambassadeur de Turquie notamment aux Nations Unies à Genève où Sinan a effectué ses études dans le lycée international de Genève. Il me raccompagne à l'entrée de l'Université. En chemin il s'amuse à me faire passer un test qui fait une corrélation entre Aristote et chats et Platon et chien. A son grand dam, je réponds préférer Platon et les chats.

Illustrations :

1/ Localisation de l'Université de Galatasaray⁶²⁴



2/ Terrasse de l'Université de Galatasaray⁶²⁵



⁶²⁴ Crédit plan : Google map <<http://goo.gl/maps/vK1SI>> site consulté le 30 mai 2013

⁶²⁵ Photo Université de Galatasaray <<http://gsu.edu.tr/fr/yasam/fotograf-albunu>>, site consulté le 30 mai 2013

3.8 Entretien n°8

Hervé N.
Professeur de mathématiques au lycée de Galatasaray (depuis 15 ans)
Le 27 mars 2013 à 11h30 (1h05 mn)

Condition d'entretien / reprise du carnet de terrain :

J'ai obtenu un rendez-vous avec Hervé N. grâce à Atila Ö. qui nous a mis en contact. Je retrouve Hervé N. devant l'entrée de Galatasaray sur le boulevard Istiklal. Puis, nous nous dirigeons à quelques mètres, impasse Tütüncü où nous nous asseyons à la terrasse d'un çay bahçesi.

Enquêteur : Est-ce que vous pouvez vous présenter ?

Hervé N.: Je suis Hervé N., je suis professeur de mathématiques au lycée de Galatasaray depuis une quinzaine d'années.

Enquêteur : Où enseignez-vous avant ?

Hervé N.: J'enseignais dans un lycée en France, en Bretagne, à Rennes.

Enquêteur : Pourquoi être parti en Turquie ?

Hervé N.: Pour me changer l'air et parce que j'aime ici, je venais régulièrement depuis 20 ans.

Enquêteur : D'accord. Donc les cours de mathématiques sont enseignés en français à Galatasaray ?

Hervé N.: Oui. Alors c'est un cours en français. En fait le lycée est, comment dirais-je, on peut parler déjà pour Galatasaray du recrutement des élèves au lycée. Il y a deux types de recrutement. Le recrutement classique est un recrutement par concours. Ce concours on l'appelle, "concours des lycées anatoliens". Il y a environ 1 003 000 candidats lors de la dernière année. Ensuite tous les élèves sont classés par rang et le lycée recrute une centaine d'élèves tous les ans classé jamais au delà du centième rang. Par ailleurs depuis 1992 on a adjoint au lycée Galatasaray une université et une école primaire. Je ne parle pas de l'université mais l'école primaire c'est intéressant. Je crois que, il faudrait regarder quand même la date de création de l'école primaire, mais c'est immédiatement après ce nouveau contrat de coopération qui a englobé la création de l'université. Donc l'école primaire a été créée en 1992, 1993 ou 1994 en faisant miroiter aux parents que les élèves qui seraient inscrits à l'école primaire pourraient passer directement au lycée sans passer le concours. Donc, en gros, on recrute tous les ans cent nouveaux élèves issus du concours, des élèves extrêmement brillants, vraiment la crème des crèmes et les cinquante élèves de l'école primaire qui ne passent pas le concours et qui ne sont pas sélectionnés au départ. En fait, ces cinquante élèves c'est le tout venant. C'est comme une classe normale donc parmi eux il y a des beaucoup moins bons élèves, ils n'ont pas été sélectionnés donc parmi ces élèves là, il y a des élèves très bons, qui vont être aussi brillants que les élèves issus du concours mais également des élèves très faibles. Ce qui donne une classe hétérogène par nature. Le lycée de Galatasaray, si l'on en revient aux origines, d'abord la coopération avec la France date de très longtemps, 1866, donc

cela fait quand même 140 et quelques années. En fait, le lycée a été conçu par les autorités turques comme le pendant des grands lycées parisiens de la fin du XIX^{ème} siècle, Napoléon III. Dans le but de former une élite administrative. Donc, on retrouvait pendant très longtemps beaucoup de diplomates, beaucoup de hauts cadres de l'Etat mais également il y a avait une dimension culturelle, c'était plutôt un lycée qui était axé essentiellement sur les sciences sociales puis sur les arts donc on retrouve beaucoup d'écrivains, de poètes, de cinéaste éventuellement etc. Donc, le lycée a une renommée en Turquie absolument exceptionnelle, je pense que c'est le lycée le plus connu de Turquie. Evidemment, comme dans tous les grands établissements, il y a des amicales d'anciens élèves qui sont extrêmement puissantes, et qui ont des carnets d'adresses en conséquence. Donc, la création de l'école primaire fait que toute la bourgeoisie turque a vu une façon de faire rentrer leurs enfants dans le lycée sans passer le concours. Un concours pas nature, il n'y a pas de garantie de réussite. Sachant que pour sélectionner ces cinquante élèves de l'école primaire, il y a énormément de candidats et peu d'élus, et finalement le meilleur moyen, et c'est aussi le moyen de faire de l'argent sur l'envie des gens de voir leurs enfants arriver là, donc ça se passe sous forme de tombola. Une sorte de grande roue de la fortune ! Chaque famille achète un billet de tombola, un billet de loto pour 250 euros, et a le droit de participer à ça. Et aux alentours du mois de juin, il y a un tirage, environ 5 000 candidats a l'entrée de l'école primaire pour 50 places, donc 50 heureux mais c'est un coût financier absolument énorme pour l'institution Galatasaray, pour la fondation du lycée, puisque 5000 fois 250 ça fait 1 250 000 euros qui tombent comme ça tous les ans. Donc évidemment, les gens ayant payé un peu, estiment naturel que leur gamin rentre dans le lycée avec des gros problèmes pour les élèves les plus faibles qui sont incapables ... Je pense que parmi eux, certains pourraient suivre une scolarité normale dans un lycée normal c'est-à-dire avec toutes les matières enseignés en turc mais évidemment ça devient une source de stress quand au lycée environ 70% des cours sont enseignés en français.

Enquêteur : Ils n'ont pas de cours de français à l'école primaire ?

Hervé N.: Ah si si quand même. Ils ont du français. En fait pour les élèves issus du concours il n'y a aucune obligation de parler français, en fait le concours se passe sur les matières enseignées à la fin du collège en Turquie, donc qui sont des matières exclusivement en turc, mais comme ils sont très bons, quand ils arrivent au lycée, on leur fait faire une année préparatoire à l'apprentissage du français de façon intensive à raison d'environ de 25 heures de français par semaine auquel il faut ajouter tout ce qui est français des sciences, donc ils ont un petit peu de mathématiques, un peu de physique-chimie, un peu de biologie mais c'est plus pour apprendre le vocabulaire spécifique que pour un contenu du programme particulier. Donc, en gros ça marche assez bien pour que ces élèves à l'issue de cette année préparatoire puissent suivre une scolarité complète, quasi complète, en français. Après, en gros, les matières enseignées en français sont les sciences, plus le français et la littérature. Les enseignements turcs sont concentrés sur l'apprentissage de la langue turque et de la littérature turque bien sur, l'histoire géographie parce que c'est une matière éminemment politique, il y a des lectures particulières de l'histoire, c'est pour ça qu'ils ne supporteraient pas que ce soit enseignés par des étrangers plus tout un tas des matières pas mineures mais classiques, alors sport, je en crois pas qu'il y ai de cours de dessins mais histoire de l'art, il y a également des matières un peu bizarre du style, on va dire "morale républicaine", des cours d'Atatürkisme, et des langues étrangères sont également enseignées par des Turcs, les cours d'anglais par exemple. Et donc, autant les élèves du concours on estime qu'ils sont assez bons pour au bout d'un an intensif rentrer au lycée et suivre une scolarité plus ou moins facilement en français, autant le truc de l'école primaire, il faut bien le dire, les élèves sont du tout venant, acceptés sous tombola mais ils ont des cours de français tous les jours depuis l'équivalent du CP à

raison d'au minimum deux heures de français par jour. Donc, on estime quand même que pour normalement les meilleurs de l'école primaire, ils n'ont même pas besoin de passer par cette année préparatoire puisqu'ils ont normalement un assez bon niveau en français pour suivre. En gros, les élèves de l'école primaire, les meilleurs, vont directement en neuvième, le lycée se fait en quatre ans, et les moins bons vont rejoindre les élèves issus du concours en année préparatoire pour affermir leurs connaissances de français. En général, ils friment devant leurs nouveaux copains avec quelques mots de français et en l'espace de trois ils sont complètement dépassés et laissé sur place par les autres. Du coup, en général ces élèves vont quand même passer à l'usure au lycée, souvent après deux années préparatoire, et après, on a pas le droit de redoubler plus de deux fois dans le lycée, donc les plus faibles on arrive maintenant, mais très difficilement, à convaincre les parents qu'ils vont vraiment totalement rater leur scolarité. Que le jeu n'en vaut pas la chandelle.

Enquêteur : Il n'y a pas de possibilité de renvoi ?

Hervé N.: Il y a possibilité de renvoi, à condition que quand l'élève, on ne peut pas tripler une classe, on peut redoubler deux classes au lycée mais il y a une forte pression parentale pour que les professeurs évitent de faire redoubler une deuxième fois un élève. Il vaut donc négocier avec eux, leur montrer que ce n'est pas possible. Mais voilà, j'ai beaucoup d'élèves qui sont en terminale, quelques uns cette année sont très très faibles parce qu'ils n'ont pas le niveau requis, le niveau des autres élèves, je pense à deux élèves en particulier, ont perdu leur temps mais ils vont quand même sortir avec un diplôme du lycée, ils seront donc considérés comme anciens élèves du lycée et à ce titre pourront peut être bénéficier du gros carnet d'adresses des anciens élèves. Mais aucune garantie que ces élèves passent le concours d'entrée à l'université.

Enquêteur : Et ces élèves qui viennent de l'école primaire, réussissent-ils à s'intégrer auprès du contingent des élèves issus du concours ?

Hervé N.: Alors c'est un problème dans le sens que, en fait, ce que j'en sais. Il y a une intégration au bout d'un moment. Elle ne se fait pas immédiatement, à un moment je crois que les élèves issus du concours parlaient d'élèves tombola. Donc évidemment, ... Mais je peux pas dire que ... Il faudrait être élève pour se rendre compte de la difficulté d'être un élève tombola au lycée. En fait, en tant qu'enseignant je ne me rends pas forcément compte, je sais qu'il y a des difficultés mais ce que je vois quand même, c'est les élèves de douzième par exemple qui ont trimé et qui à l'usure vont avoir leur diplôme moi je les trouve plutôt bien intégré en cours. En fait, ils sont comme des parias au fond de la classe et ils font leur vie à peu près correctement. Et par ailleurs, et ça je pense que c'est un vrai plus pour le lycée, même si parmi ceux là, il y a des élèves qui vont être en difficulté, depuis au moins cinq ou six ans la quasi totalité des élèves réussissent le concours d'entrée à l'université y compris les élèves issus de l'école primaire. Alors peut-être dans des moins bons rangs, car l'entrée au lycée c'est de nouveau un concours, et le but des meilleurs du lycée est d'arriver parmi les premiers au concours pour pouvoir choisir leur université et leur matière. C'est exactement le même principe que pour le concours d'entrée au lycée. Un élève qui a envie d'être médecin, maintenant médecin, droit, on voit d'ailleurs que le pays change. Avant, les meilleurs élèves voulaient être ingénieur maintenant ils veulent être avocat ou médecin. C'est impressionnant. C'est drôle même. Vraiment c'est typique de l'émergence d'une classe moyenne assez riche maintenant et les métiers les mieux payés, en fait ce n'est pas par passion, sont souvent à la mode américaine, médecin alors chirurgie esthétique ça a beaucoup de succès. Et c'est très très drôle car on voit bien la différence en l'espace de ... Moi ça fait quinze ans mais j'ai pu le

voir. Je pense qu'actuellement les métiers les mieux payés en Turquie proportionnellement sont des métiers avocats d'affaire, gestion d'entreprise, alors que les ingénieurs, c'est très bien. Ils vont être encore respectés si tu veux dans le corps social mais la reconnaissance financière n'est pas forcément au rendez-vous.

Enquêteur : La rémunération déterminerait donc les aspirations d'études ?

Hervé N.: Complètement. Encore une fois c'est vraiment nouveau et on voit bien que l'architecture est en mutation. Ce n'était pas le cas il y a encore quelques années où il y a avait vraiment envie de rendre au pays ce que l'on avait reçu en terme d'éducation. Donc beaucoup d'écoles d'ingénieur très renommées en Turquie et maintenant c'est tellement vrai que en fait le concours d'entrée aux universités maintenant pour être ingénieur on a pas besoin d'être hyper brillant. On a plus besoin d'être parmi les meilleurs alors que faire droit international à Galatasaray pour rester dans l'univers de Galatasaray c'est très difficile d'y accéder, droit et relations internationales. Ou entrer à l'université du Bosphore c'est également difficile d'y accéder pour certaines matières. Alors je pense que c'est une mode qui nous vient des Etats-Unis, en fait quelqu'un qui veut faire médecin l'idéal pour lui c'est de faire médecine dans la plus grande université assurant des cours de médecine en Turquie. Si par hasard cet élève veut faire médecine mais qu'il est pris en anglais au Bosphore il ira au Bosphore. Un peu dans la même perspective, finalement, que les Anciens élèves de Galatasaray. C'est que l'Université du Bosphore étant la plus renommée ici, il vaut mieux faire fit de ses envies médicales ou de juriste pour faire quelque chose qui ne plait pas forcément mais pour avoir un diplôme qui est renommée. Avec toujours la quasi certitude de s'enmerder en cours !

Enquêteur : Quelles sont les matières dépréciées alors ?

Hervé N.: Alors très largement, et encore ce n'est pas forcément le cas au lycée, toutes les matières littéraires. Mais de fait ce point de vue là, ce n'est pas forcément le cas ici. Il y a encore de très bons élèves du lycée qui s'orientent vers les sciences sociales, en sociologie, en philosophie etc. Plusieurs élèves font encore ça. D'ailleurs la première partie du concours d'entrée avait lieu dimanche dernier, et certains m'ont dit "bon finalement moi je veux faire philo le concours s'est bien passé parce qu'en philo je n'ai pas besoin d'autant de points que d'autres élèves qui veulent faire droit international ou autre". C'est absolument horrible. En fait, les élèves au lycée ont depuis la neuvième trente-huit période de cours au lycée, les périodes sont de 45 minutes mais c'est quand même un emploi du temps assez lourd. Et il y a nécessité pour eux de suivre des cours complémentaires dans des boites à bac pour préparer le concours d'entrée à l'université qu'on appelle des dersane. Notamment les deux dernières années de lycée et plus particulièrement la dernière, c'est terrible. Il y a une pression sociale de toute part pour ces élèves là. Evidemment de la part de la famille qui investit quand même lourdement là dedans, les dersane ça coute cher.

Enquêteur : Combien coute les dersane ?

Hervé N.: Alors les dersane sont payantes et ce n'est pas rien parce que je pense qu'une année d'étude en dersane ça correspond à, les prix varient en fonction de la qualité des dersane, qui se juge à l'aune des résultats qu'ils obtiennent des années précédentes, je pense que les familles payent par enfant entre 3500 et 7000 TL par an, ce qui est très élevé sachant que le salaire moyen ici est de 1200 TL. C'est un sacrifice incroyable pour beaucoup de famille.

Enquêteur : Et la fondation Galatasaray peut-elle aider ?

Hervé N.: Alors, pour ce qui concerne les darsane, les meilleurs élèves du lycée suivent des cours en darsane gratuitement car les darsane font leur pub sur eux. Ca leur permet d'attirer des élèves moins brillants mais payants donc beaucoup d'élèves du lycée ne payent pas ces cours supplémentaires en darsane.

Enquêteur : Et Galatasaray conseille une darsane particulière ?

Hervé N.: Non. En fait, on est un lycée public donc on a aucun intérêt à les faire aller dans tel ou tel. Ils vont où ils veulent. Mais, ils sont tout à fait au courant de la qualité des darsane, des différentes darsane qui essaient partout en Turquie et à Istanbul, il y en a plusieurs dans tous les quartiers d'Istanbul. Donc ils vont aller directement là où ils peuvent aller mais c'est vrai que pour la majeure partie d'entre eux, ce n'est pas un problème d'argent, les darsane leur offriront les cours.

Enquêteur : Quel est le profil des élèves de Galatasaray ?

Hervé N.: La mixité je pense qu'elle existe encore. Elle était plus forte avant. Déjà, d'une part, et ça c'est assez remarquable, il y a autant de filles que de garçons, c'est-à-dire autant de filles que de garçons à la fois issues de l'école primaire et à la fois issues du concours. Donc ça veut dire aussi qu'il y a un système social qui est équilibré en tout cas pour le repérage des meilleurs élèves on ne peut pas dire qu'il y a, que le sexe aurait une importance. Par ailleurs, le lycée est mixte depuis avant la France. En France, les lycées sont mixtes depuis 65-66, et en Turquie le lycée est réellement mixte, c'est-à-dire que les cours ont réellement lieu avec les garçons et les filles depuis 1963. C'est la vérité. Mais, avant le lycée Galatasaray était en deux morceaux, il y avait le morceau qui est dans les locaux de la nouvelle université, c'était le lycée de jeunes filles et le lycée de garçons était ici. Il y avait quand même des filles et des garçons et le concours lui ne tenait pas compte du sexe des candidats. Donc, l'état turc a bien compris depuis longtemps que l'intelligence ne tient pas compte du genre, mais c'est quand même un point important. En ce qui concerne la mixité sociale. Je pense sincèrement qu'elle est de moins en moins vraie. En fait, je pense que la pression sur la qualité des études c'est éminemment quelque chose de bourgeois et donc les enfants issus de bonnes familles vont bénéficier d'énormément de cours privés pour passer le concours d'entrée dans les lycées et mécaniquement cela fait parti de plus en plus des gros bataillons de nos élèves. A un moment il y a avait très certainement des passe-droits pour des enfants de ministres, d'ambassadeurs, etc mais bon a priori cela restait vraiment tout à fait à la marge. A l'intérieur du lycée, d'abord, le lycée recrute dans toute la Turquie, donc je pense que la bourgeoisie stambouliote, il y a beaucoup d'élèves qui viennent d'Istanbul mais c'est normal, Istanbul c'est quand même 25% de la population. Mais il y a également beaucoup d'élèves qui viennent de l'extérieur et qui vont être internes au lycée, il y a encore quand même 40% d'internes au lycée, et également 40% de boursiers donc des élèves, on le voit à l'habillement des élèves. C'est facile tu regardes les paires de chaussures et il y a encore 35-40% des élèves qui sont boursiers, boursiers voulant dire entièrement pris en charge par l'Etat et par la Fondation du lycée qui à la manière de la France, quand les futurs instituteurs passait le concours en troisième, ils étaient totalement pris en charge pendant leurs années de lycée avant de passer par l'école Normale, et bien là aussi le lycée leur donnera également de l'argent de poche. Et ça c'est soit disant assez exceptionnel c'est-à-dire pour les élèves issus du concours, les plus riches vont payer pour les moins riches quand il s'agit d'aller faire la fête ensemble dans les nombreux bars de Beyoğlu ou pour des activités diverses et variées, là ces différences sociales continuent à être totalement digérées par l'Institution et il n'y a pas d'écart, les critères des élèves entre eux sont

uniquement des critères d'intelligence. De ce point de vue là c'est bien; il y a encore une forme de mixité sociale mais je pense qu'elle va disparaître, ou bien diminuer. On voit de moins en moins de fils d'agriculteur intégrés le lycée ou de gens venant de bled absolument pas croyable. Mais quand même tous les ans il y a quand même des mômes qui viennent de Diyarbakır, en plein Anatolie ou d'autres régions éloignées etc. Mais je pense qu'à terme la bourgeoisie sera de plus en présente, les enfants des milieux les plus favorisés mais ce n'est pas encore le cas à présent.

Enquêteur : Mais comment font ces élèves qui ne peuvent bénéficier de cours les entraînant à passer le concours d'entrée au lycée pour tout de même le réussir ?

Hervé N.: Je pense que c'est comme sous la III^{ème} République en France, les instituteurs repèrent les bons élèves et très rapidement on leur propose, on essaye d'informer leurs parents enfin, informe les parents que leur môme ont des capacités. Parce qu'il faut savoir qu'en Turquie souvent les mômes sont requis pour les travaux des champs assez tôt etc. Et, très rapidement on essaye de les pousser. Ils vont passer leur école primaire à travailler, on voit bien que beaucoup ont de grandes grandes capacités, et on va les inciter à travers les aides auprès des parents à continuer leur cursus. Ca c'est encore fait régulièrement. Il y a encore des élèves qui viennent de milieux extrêmement pauvres et qui sont très très bons. En général, ils sont très bons et ils sont très bons en maths physiques. Parce qu'il n'y a pas de bagage en littérature ... J'ai un élève qui est hyper brillant, il comprend tout, en maths c'est une bête. Après dans les autres matières, il parle très mal français...

Enquêteur : Par rapport à cette bourgeoisie qui remplit les rangs de Galatasaray, comment peut-on la caractériser ?

Hervé N.: Alors systématiquement, les républicains issus même des rangs de Galatasaray, qui sont en fait des parents qui ont étudié à Galatasaray, non seulement souvent ils se marient entre eux mais en même temps ils ont également envie que leur progéniture arrive au lycée. Ils sont souvent issus d'une tradition laïque, Galatasaray est reconnu comme étant un bastion laïque dans une société qui change. Il y a beaucoup d'enfants dont les parents travaillaient pour l'armée, l'armée était quand même un des piliers du régime même si ce n'est plus le cas maintenant. Et je dois dire que la nouvelle bourgeoisie ce sont souvent des gens qui se sont enrichis assez récemment. Elle est sans doute moins cultivée que les vieilles familles, un peu à la mode française, voilà quoi. Mais, qui a envie de voir leurs enfants réussir donc eux mettent de l'argent. Et, c'est assez curieux d'ailleurs de voir que souvent les parents ne se désintéressent pas de ce qui va se passer à l'école mais ne suivent pas forcément leurs enfants au quotidien dans leur travail mais vont leur payer tout ce qui faut en terme de profs particuliers, de choses comme ça.

Enquêteur : Ils se débarrassent de l'éducation de leurs enfants ?

Hervé N.: Oui et de façon tout à fait délirante. Les cours privés ici coutent des fortunes.

Enquêteur : Et est-ce que peut y voir la marque d'une bourgeoisie peut-être anatolienne ?

Hervé N.: Alors la bourgeoisie anatolienne d'abord est récente. Souvent, c'est une bourgeoisie directement issue de petites entreprises, typiquement la ville dont est originaire le Président, c'est Kayseri, ville très dynamique mais très refermée, très ... Avec un islam très présent avec beaucoup de petites entreprises de 50-100 personnes, qui fabriquent des fenêtres, des ceci des

cela avec des mosquées sur des lieux de travail. Eux, ces gens là, ne vivent pas à Istanbul. Souvent, ils vont faire l'aller retour entre Kayseri et Istanbul pour les affaires et ils continuent de vivre là-bas et je ne pense pas que pour ce type de bourgeoisie là, une bourgeoisie clairement une bourgeoisie AKP, c'est pas sur que Galatasaray soit le rêve absolu pour eux. Souvent, la bourgeoisie anatolienne elle préfère, elle regarde un peu Istanbul comme la peste, comme une peste occidentalisée, et ils préfèrent largement que leurs mômes aillent dans de bons lycées turcs, des lycées spécialisés dans l'enseignement des mathématiques et des sciences ou des lycées anatoliens mais à la limite moins.

Enquêteur : On aurait pu imaginer que comme Galatasaray est le meilleur lycée public en Turquie ...

Hervé N.: Oui mais alors ils sont pour le coup assez pragmatiques. Pour réussir il faut être bon en maths, en physiques etc et donc le lycée de Galatasaray a une très bonne réputation pour ce qui est l'enseignement des sciences sociales, je dirai qu'on essaye de donner aux élèves, mais je pense que c'est une éducation d'honnête homme à la façon du XVIII^{ème} siècle en France. Avec des enseignements pas en sciences sociales mais en littérature et les autres de qualité mais pas du tout axés exclusivement sur une réussite au concours d'entrée à l'université. Je pense que beaucoup des gens nouvellement riche veulent aller à l'essentiel pour leurs enfants, et se disent "bon et bien il y a deux types de lycées qui sont plus proches de chez nous, il y a moins de tentations et ils sont aussi bons pour préparer au concours" l'argent faisant le reste. Si tu veux il y a aussi l'apparition d'universités privées. Sans forcément de critères de qualité, ces universités privées reprennent le même type de schéma que ces boîtes à bac, en fait elles vont attirer de très bons étudiants en leur offrant la scolarité à l'université et les autres vont payer une fortune, ça peut être entre 20 et 30 000 \$ par an à la mode américaine. Ils vont payer une fortune. Beaucoup de gens s'il ne faut que payer pas de problème nos enfants iront là et auront quand même une qualité de cours intéressante. Maintenant, le problème, comme partout, dans les universités privées les parents payant estiment que leurs enfants doivent passer d'une année à une autre. Ils vont payer donc ça ne peut pas être le même qui est le problème c'est forcément l'établissement.

Enquêteur : Vous pouvez me citer quelques unes des universités privées ?

Hervé N.: Koç Üniversitesi, Sabancı Üniversitesi pour deux universités qui sont installées dans la région d'Istanbul, et à Ankara Bilkent Üniversitesi. C'est reconnu, il y a quelque très bons élèves et essentiellement sur des IER particulières, elles ont excellente réputation. Mais, en fait, il y a 18 universités privées turques, c'est très bien sur certaines matières et nul pour d'autres. Donc il y a quelque sections universitaires qui sont très bien dans ces universités là et les autres c'est pour moi un peu pipo.

Enquêteur : Et dans quelles matières sont-elles bonnes ?

Hervé N.: C'est variable. Mais souvent c'est vrai que c'est à base d'économie et de gestion. Et après le pipo c'est souvent relations internationales.

Enquêteur : Quelle bourgeoisie est la plus présente à Galatasaray ?

Hervé N.: C'est une ancienne bourgeoisie et plutôt des gens relativement cultivés quand même. Après, c'est forcément, bon Galatasaray c'est aussi un club de foot ... De fait dans l'imaginaire turc, on confond aussi le lycée et l'université et le club de foot, donc dans toute

famille turque qui se respecte il y a une sorte de prédétermination, ils sont soit pour Fenerbahçe ou de Beşiktaş soit pour Galatasaray. Si un enfant est dans une famille qui supporte Galatasaray, le rêve ca va être de le faire entrer au lycée. Mais même l'aspect sociologique dans le football est hyper important. Fenerbahçe est une équipe qui fédère beaucoup beaucoup de Turcs mais c'est une équipe qui est considérée comme une équipe de paysans, c'est purement une équipe de bourgeoisie anatolienne qui vit à Istanbul mais c'est quand même une bourgeoisie anatolienne. Beşiktaş et Galatasaray ont quand même un public qui est différent. Galatasaray c'est plutôt une équipe d'intellos et Beşiktaş une équipe qui fédère des factions ouvrières et urbaines. C'est marrant. Donc forcément tu vas retrouver ça également dans la population des différents lycées.

Enquêteur : Par rapport à la volonté initiale de Galatasaray de former une élite administrative, est-ce que maintenant les élèves font de grandes carrières administratives ?

Hervé N.: De moins en moins. De moins en moins évidemment. A la fois parce que la reconnaissance sociale n'est plus forcément là, que l'argent est devenu un fait majeur dans la société turque. Tu entends même quand, partout, les gens parlent d'argent, à part dans les milieux estudiantins ou intellos où l'on peut parler d'autres choses, alors le reste c'est ravagé par le commerce, l'envie de réussir et l'argent est le symbole de la réussite dans tous les coins de la société. De petit cadre d'une petite société sont tous avec des dizaines de crédits, ils sont tous endettés jusqu'au cou. C'est horrible. L'économie est ultra-libérale, il n'y a pas du tout d'information du consommateur donc beaucoup de gens n'avaient pas compris qu'avoir une carte bleue, le compte il fallait quand même qu'il soit approvisionner. C'est quand même totalement magique c'est histoire de distributeur automatique. C'est de cet ordre là. Il y a beaucoup de gens qui sont surendettés ici. Les gens sont quand même propriétaire de leur logement, c'est que depuis 15 ans que c'est une inflation immobilière absolument hallucinante. Maintenant les banques préfèrent prêter, soit on peut pas payer et bien ...

Enquêteur : Donc les carrières administratives sont celles qui attirent le moins.

Hervé N.: Alors oui mais avant les carrières administratives c'était aussi un moyen de se faire de l'argent, l'Etat assez corrompu. Donc quand tu étais un administrateur de l'Etat mais de n'importe quoi tu avais à faire à des contribuables qui te demandaient des prébendes que tu acceptais. Maintenant, la corruption a quand même, à un petit niveau, elle a complètement disparu. Je ne dis pas à un haut niveau, je ne sais pas, mais à un petit niveau. Il y a 15 ans le flic de base c'était quand tu traversais en dehors de clous il te collait une amende parce qu'il n'avait plus de sous.

Enquêteur : Et pour les carrières économiques, les anciens de Galatasaray ne se heurtent-ils pas en tant qu'anciens à une réticence dans certaines institutions ?

Hervé N.: C'est vrai, c'est tellement vrai qu'il y a deux types d'organisations patronales, il va y avoir le TÜSIAD qui est originaire de l'ancienne nomenklatura laïque turc. Et l'AKP a souhaité avoir une organisation aussi indépendante mais beaucoup plus religieuse, et prenant positions sur certaines choses.

Enquêteur : Est-ce que le programme du cours de morale républicaine ...

Hervé N.: Il y a de tout temps et partout les intellos font peur au pouvoir en place. Il y a eu un coup d'Etat en Turquie en 1980 et le lycée de Galatasaray a cette époque là était un repère de

gauchistes et de communistes, il a été repris en main ... C'était la réalité, d'ailleurs il y a beaucoup d'élèves qui étaient là dans les années 1980 qui sont allés s'installer en France notamment parce qu'ils étaient condamnés ici à de lourdes peines de prison pour des délits d'opinion... Donc il y a eu une reprise en main du lycée notamment avec par des directeurs forcément, politiquement portés à droite ou proche du pouvoir mais des sous-fifres, des gens qui surveillent les élèves, c'était clairement des suppôts du pouvoir, ça ça a perduré je crois jusqu'en 1995. Et, le lycée actuellement a mauvaise presse auprès du pouvoir en place parce que cela reste quand même un bastion laïque. Bon, les choses changent, par exemple, pour entrer à l'université, le concours est sous forme de QCM, donc tu as des questions auxquelles tu dois répondre en trois heures et bien c'est la première année où tu avais des questions portant sur de la culture religieuse. C'est complètement hallucinant, parce que normalement le pays est laïque, que derrière le terme histoire des religions on ne parle que d'Islam alors qu'il y a une partie de la population qui est arménienne, juive, donc il y a quelques orthodoxes, catholiques, il y a une ... On a toujours au lycée, contrairement à d'autres lycées, quelques élèves qui sont d'origine arménienne, quelques élèves juifs.

Enquêteur : On m'a expliqué que pour le concours d'entrée à l'université on avait enlevé le système de point qui accordait des points aux bons lycées ?

Hervé N.: Oui. Ça s'est un vrai scandale. De tout temps ... Le Premier ministre actuel, Erdoğan, il est issu, c'est un gars intelligent ... Il est issu d'une famille très pauvre, de Kasımpaşa, c'est un quartier pas très loin d'ici, c'est un quartier très pauvre. Et lui le seul moyen, j'imagine que sa famille était croyante, il a fait ce qu'on appelle un imam-hatip, l'équivalent en France ce serait le séminaire. Et dans ces imam-hatips, il n'y a pas, il n'y a aucun cours, il n'y a pas d'obligation de suivre des cours de l'éducation nationale turque, c'est que des cours de religion. Avant l'arrivée de Erdoğan et même encore maintenant mais ça commence à céder, il y a des coups de boutoir des imam-hatips, en fait les élèves issus des imam-hatips ne pouvaient rentrer à l'université et la loi est en train de changer pour que ces élèves ... Pour l'instant le concours reste général, mais on voit bien que si on change et que l'on met de plus en plus de questions sur des questions de religion avec les maths et philo. C'est à mon avis un problème potentiel hyper important pour les prochaines années.

Enquêteur : Comment comprendre cette réforme du système d'entrée pour les universités avec le retrait des points établissement ?

Hervé N.: Moi je suis totalement contre. En fait, après tout pourquoi pas. C'est toujours bizarre de faire un concours qui n'est pas vraiment un concours dans le sens où tu as des points d'avance dû à du contrôle continu. Jusqu'à maintenant il y avait un système très compliqué que l'on appelait AOBP, qui faisait que les élèves dans un lycée qui avait de très bonnes notes il avait le maximum de points pour le concours, il avait une espèce de péréquation particulière, un truc absolument abominable, de telle sorte que les lycées les plus prompts à favoriser leurs élèves leur mettaient tout le temps les notes maximums. C'est connu. Un lycée où les élèves ne sont pas forcément brillants et qui ont le maximum de points, et un lycée où la sélection est difficile et où les notes veulent dire quelque chose, et bien ces élèves là n'avaient pas forcément le maximum. Donc il y avait une sorte de péréquation et en fonction des résultats anciens au concours, les lycées qui avaient les meilleurs résultats avaient une note supérieure à des lycées qui avaient de moins bons résultats de telle sorte que les élèves s'y retrouvaient à peu près. Alors que maintenant, cette distinction entre bons lycées et mauvais lycées a disparu, et maintenant, depuis cette année, on tient compte des notes des élèves depuis le début du lycée et plus que des notes de terminales. Donc, mes élèves de

terminales actuellement font un recours administratif parce que les règles du jeu on changé en cours ... Ils vont avoir comme d'habitude d'assez bons résultats sur tout ce qui est des questions au concours mais arithmétiquement à cause de cette loi, ils vont voir leur rang au concours diminué de deux, trois, quatre, cinq, dix mille places uniquement pour une mesure qui est très clairement faire en sorte que ces lycées classique avec un enseignement classique redevienne des lycées entre guillemets normaux. C'est assez incroyable. C'est totalement injuste. En plus, je pense qu'aucun des lycées, allemand, américain, Saint Jo, on n'est pas axé techniquement sur une formation uniquement pour le concours d'entrée. Donc on continue à faire cours. Pendant très longtemps on était quasiment les seuls à faire cours de terminale au lycée sachant que spécificité du concours turc, le concours ne porte que sur des années de neuvième, dixième et onzième, et pas l'année de terminale. Les élèves disent comprenez bien on a rien à faire, le programme de douzième n'est pas traité par les enseignants, ce n'est que du bachotage alors que nous on obligeait à suivre le programme. Je comprends que les jeunes du lycée soient absolument furax par rapport à ça.

Enquêteur : Après, ils peuvent partir à l'étranger.

Hervé N.: Oui et non. Beaucoup, de plus en plus beaucoup veulent partir à l'étranger. Là aussi je pense que la France n'ouvre pas assez de bourses pour les étudiants étrangers alors que notamment pour les étudiants qui viennent des lycées francophones. La France est engagée dans une coopération depuis plus d'un siècle avec la Turquie mais elle peine à faire venir, à proposer aux élèves des bourses, des visas pour aller dans les meilleures universités françaises. On essaye de réparer ça en faisant venir des grandes écoles, ici, pour faire passer des entretiens, tous les ans maintenant on a des élèves qui partent à Science Po, quelques un qui vont en prépa maths sup à Henri IV, et pour les meilleurs ils réussissent. Il ne faut pas dire que tous réussissent. Il faut quand même une volonté d'enfer, ils sont coupés de leur famille, et jeunes à 18 ans aller étudier loin de sa famille ce n'est pas forcément évident. Mais en même temps le réseau de Galatasaray est très étendu, il y a ce qu'on appelle dans plus de cent pays au monde, il y a des émanations locales de l'association des anciens élèves qui souvent vont prendre sous leurs ailes des petits jeunes qui vont dans leur pays et leur trouver un logement, les accueillir le dimanche pour qu'ils aient un semblant de vie familiale, quelque chose comme ça. Là il y a une solidarité sans faille.

Enquêteur : Ils ont la possibilité de partir à l'étranger ?

Hervé N.: Certains ont la possibilité mais d'ailleurs ce n'est pas forcément par campus France. Campus France c'est l'émanation, c'est géré par le Ministère des affaires étrangères, tu remplis ton dossier directement sur internet et en fonction de l'acceptation ou non de l'université tu vas obtenir une bourse, un visa, un truc comme ça. Je ne peux pas dire que ... En fait, il y a encore quelque chose quand même ... Très clairement, l'influence du français en tant que langue diplomatique au XIXe siècle, tout le monde parlait français parce que c'était la langue de diplomatique, on en est plus là du tout, il y a obligation pour les élèves maintenant de parler anglais et le système américain fascine les élèves. Parmi les élèves issus du concours, beaucoup d'élèves choisissent encore de venir au lycée de Galatasaray mais pour bénéficier de ... Bon, ils vont bien réussir leurs études mais sans forcément avoir un bon niveau de français en sortant parce que leur but c'est de parler anglais. Je remplis plus de dossiers pour des élèves qui veulent aller au MIT, à Colombia ou à l'UCLA que des élèves qui veulent aller faire leurs études en France. Parfois, ils s'illusionnent, bon pour le MIT il n'y a pas de problème, de fait il y a peu d'élèves à y aller quand même. Parce que il faut non seulement être pris mais en même temps avoir une bourse d'étude. Ce n'est pas le même système qu'en France quand même !

Enquêteur : Donc leur rêve, c'est les Etats-Unis, pas de Canada, Suisse, ...

Hervé N.: Assez peu, assez peu. En fait, sauf s'ils ont déjà de la famille là-bas ou un oncle ou un cousin qui s'est installé et qui voilà.

Enquêteur : Ils ne bougent pas beaucoup en somme ?

Hervé N.: Pas tant que ça, pas tant que ça. Beaucoup sont des jeunes adultes vont faire des demandes et même s'ils sont acceptés vont rester quand même en Turquie. En fait, je pense que beaucoup se disent qu'ici maintenant en Turquie on peut vivre relativement bien alors pourquoi tenter sa chance hypothétiquement dans un pays qu'on ne connaît pas etc. C'est finalement plus risqué. Si tu veux, contrairement aux jeunes Marocains doués qui veulent aller faire leurs études en France, ils n'ont pas le choix, ils savent que ce sera forcément beaucoup mieux en France qu'au Maroc, c'est plus tellement le cas pour la Turquie. La Turquie c'est maintenant le 13 ou 14ème pays en terme de PIB, bon c'est un pays qui est plein boom économique bon ça se cassera bien la gueule à un moment parce que cela repose beaucoup sur une espèce de bulle immobilière. Mais bon en tout cas, actuellement, à part être un très très bon élève et donc avoir une bourse et qui peut intégrer une grande école française ou américaine, pour le reste des fois c'est plus sûr d'aller à l'Université du Bosphore qui est une très bonne université de langue anglaise. Les élèves pourraient partir et suivre une formation moins "royale" en France, mais ça ils ne regardent pas car ils regardent systématiquement le classement des meilleures universités dans le monde. Et ces écoles ne sont pas classées parmi les cent premières ...

Conditions de fin d'entretien / reprise du carnet de terrain :

Hervé N. se rend compte qu'il doit s'en aller car il donne cours une quinzaine de minutes plus tard. Après avoir payé, il me quitte et s'en va en direction du lycée d'un pas pressé.

Illustration :

1/ Localisation de l'impasse Tütüncü⁶²⁶ :



⁶²⁶ Crédit plan : google map <<http://goo.gl/maps/6uM9r>> site consulté le 30 mai 2013

3.9 Entretien n°9

Anne C⁶²⁷.

Professeur de français au lycée de Galatasaray (depuis 9 ans)

Le 27 mars 2013 à 13h30 (1h55 + 1h40 mn de off)

Condition d'entretien / reprise du carnet de terrain :

J'ai obtenu un rendez-vous avec Anne C. grâce à Atila Ö. qui nous a mis en contact. Je retrouve Anne C. devant l'entrée de Galatasaray sur le boulevard Istiklal. Elle est en train de converser en français avec des élèves du lycée. A ma vue, elle me fait signe de la rejoindre et demande aux élèves de nous conseiller un endroit pour nous prendre un café. Les élèves lui indiquent un petit café rue Meşrutiyet où ils ont leur habitude et où nous serons "tranquilles". Anne marche d'un pas rapide et semble assez contrariée. Nous prenons place dans le petit café. Elle m'indique qu'ici nous pourrions parler tranquillement car elle se méfie des "oreilles qui traînent". D'un rapide coup d'œil, elle balaye l'endroit et me fait remarquer les nombreux portraits d'Atatürk qui ornent les murs, elle conclue par un "c'est sur ici". Avant de commencer l'entretien, Anne C. me demande de ne pas citer son nom. Elle me prévient par ailleurs qu'elle ne souhaite pas non plus évoquer son ex mari, directeur de l'un des établissements privés francophone d'Istanbul appartenant au réseau des "Saints".

Enquêteur : Est-ce que vous pouvez vous présenter ?

Anne C.: Et bien oui, Anne C., je suis là depuis 12 ans. Je suis arrivée par l'éducation nationale française et puis avec mon ex mari on avait beaucoup aimé la Turquie, ils se trouvent que l'on a trouvé un encart dans un journal, ils cherchaient des professeurs de biologie, de physique, de français à Istanbul. Donc, nous sommes venus habiter à Istanbul. Mon mari est devenu directeur de l'un des Saints, et je suis entrée en poste dans une autre école des Saints. Et puis, j'ai travaillé à Saint Joseph, j'ai travaillé après à Notre Dame de Sion. Et, donc voilà maintenant je peux dire que j'ai fait partie du sérail interne. Donc, je connais bien oui. Ensuite, il s'est avéré que le poste ne me plaisait plus à Notre Dame de Sion pour des raisons très personnelles, donc à Galatasaray il cherchait à la fois un responsable de la documentation et une enseignante. Donc voilà, je suis rentrée à Galatasaray et aux vues de la qualité des élèves et de la liberté que nous avons pour la pédagogie, je suis restée.

Enquêteur : Et donc vous êtes professeur de français ?

Anne C.: Alors là c'est très compliqué parce qu'au départ, je suis arrivée documentaliste. Donc j'avais en charge tout une sorte de documentation donc la bibliothèque, et puis au bout de deux trois ans il s'est avéré qu'il n'y avait pas assez pour faire tourner le centre de documentation. Donc, pas assez d'ordinateurs, pas de conférence, pas assez de suivi au niveau de la presse, donc ça a fait un petit flop finalement. Des professeurs sont partis et puis voilà, j'ai fait un peu de tout et je suis passé des neuvièmes, en préparatoire, des onzièmes, voilà. Donc je suis polyvalente dans le lycée.

Enquêteur : Vous avez donc beaucoup de liberté ?

⁶²⁷ Le prénom et le nom de famille ont été modifié à la demande de l'enquêté

Anne C.: Oui mais il s'avère que la pédagogie c'est quelque chose que vous avez envie à un moment donné de rentabiliser. J'ai des équivalents des premières et puis après des secondes bon ... On vous balance comme ça parce que vous êtes assez maniable, ça devient assez ennuyeux quand vous voulez mettre au point un manuel, quand on veut vraiment avoir un suivi ... Donc, là je reviens en neuvième, on refait des manuels donc bon ba voilà. L'année dernière j'étais en onzième. J'espère qu'on va pouvoir concrétiser un peu. Au moins les avoir pendant trois quatre ans, au moins ça, parce qu'il n'y a pas de manuel à Galatasaray. Ca c'est assez différents des Saints.

Enquêteur : J'ignorais qu'il n'y avait pas de manuel à Galatasaray.

Anne C.: Non, non, il n'y a pas de manuel. Il n'y a pas parce que les enseignants ça tourne. En fait avant au lycée, on avait un système en huit ans et c'est passé à cinq ans et les manuels n'ont pas été repris, c'étaient des photocopies comme ça. C'est surtout dur pour la littérature, le c'est-à-dire le vrai bac de français tel qu'on vous l'enseigne en France. Ca ne correspondait plus du tout. Nous il a fallu réactualiser tout ça, faire comme il faut, parce que l'on veut que nos élèves en sortant du lycée aient le niveau baccalauréat. Donc, il faut donner la qualité de l'enseignement que l'on a en France tant au niveau méthodologique qu'au niveau des langues, qu'au niveau culture.

Enquêteur : Atila O. m'a indiqué que cela pouvait les aider à développer un esprit critique.

Anne C.: Je ne me suis jamais posée la question. Il n'y a pas de choix. À partir moment où on fait de la littérature, très certainement encore plus en philosophie, à un tel niveau, je les vois mal ne pas en faire usage pour développer leur esprit critique. Sans faire de prosélytisme, de politique, puisque c'est écrit dans notre contrat comme quoi nous n'avons pas le droit de faire de politique. Mais, par d'autre biais, pouvoir les amener à réfléchir sur leur propre situation. De toute façon, faire prendre même de la distance par rapport à tout ce qu'on leur inculque, par rapport à la situation française.

Enquêteur : Depuis combien de temps à Galatasaray ?

Anne C. : Neuf ans.

Enquêteur : Avez-vous noté des évolutions ?

Anne C.: Oui. Je ne sais pas. C'est devenu plus difficile pour l'oral. Moi au niveau des objectifs de langues ... Je ne sais pas ... Mais, le niveau des élèves fait qu'au niveau de la conceptualisation, les élèves de Galatasaray sont capables d'apprendre n'importe quoi. C'est le top top. C'est Henri IV quoi. C'est voilà, sur 1 200 000 on prend les 100 premiers. Parce que c'est une école publique en plus. Donc il y a d'autres écoles, on va dire, qui sont bonnes, mais elles sont payantes. Donc, la chance que nous avons c'est d'avoir des élèves de tous les horizons, de l'est de la Turquie, du Sud, du Nord, du centre, d'Istanbul, donc c'est un mélange de culture on va dire, de culture, ou, assez unique.

Enquêteur : Et cela se passe bien ?

Anne C.: Ah ba oui ! Evidemment. Galatasaray fonctionne comme étant une famille. A partir du moment où vous rentrez à Galatasaray, vous n'êtes plus signataire par votre propre famille. C'est Galatasaray qui devient votre nouvelle famille. Il y a un système de frères et de sœurs,

comme on peut trouver aux Etats-Unis, vous faites partie de cette grande famille. C'est très fort, très, très, très, fort. Juste pour vous donnez un exemple, là actuellement, il y a un petit drame pour les élèves. Certains élèves sont sortis et ont bu. Ils sont rentrés au lycée et cela s'est vu. Donc, on les a convoqué et on a demandé à certains élèves "est-ce que vous avez bu, est-ce que vos camarades ont bu ? ". Certains ont signé "non personne n'a bu". Et, d'autres ont avoué. Donc le problème de la fraternité s'est posé. C'est-à-dire que l'élève qui a dit "non personne n'a bu" et ils avaient bu, a été puni, et les élèves qui avaient bu et qui ont dit "oui on a bu" ont été également puni. Ce que les élèves remettent en cause c'est "on doit protéger nos frères et nos sœurs" et là on s'est fait avoir. C'est le sens que prend maintenant Galatasaray. Parce qu'on est à Galatasaray, c'est assez protecteur finalement, on n'est pas dans un système de délation alors qu'en Turquie on est dans un système de délation.

Enquêteur : On est dans un système de délation en Turquie ?

Anne C.: Ah ba complet ! On apprend les élèves à dénoncer. On est vraiment dans un système où on sait tout sur tout le monde. Et on apprend à dénoncer, il faut le dire.

Enquêteur : Et donc à Galatasaray, il y a une volonté des étudiants d'empêcher la délation ?

Anne C.: À Galatasaray chaque degré, chaque niveau gère ses propres affaires. Voilà. A l'interne. On ne fait pas appel à aucune instance, si ce n'est leur propre niveau. Personne ne peut entrer donc à l'intérieur de ce système.

Enquêteur : Et en tant que professeur ?

Anne C.: En tant que professeur et bien, on reste dans le scolaire. Moi j'ai une relation très très privilégiée avec les élèves en tant que conseillère d'orientation scolaire.

Enquêteur : Ils vous confient leurs souhaits, leurs espérances ?

Anne C.: Ce n'est même pas ça, c'est plutôt leurs peurs. Certains, leurs espérances restent assez limitées. Non, non, c'est plutôt leurs peurs. Ils me font confiance, ils me disent "Madame ne le dite pas à mes parents". C'est très familial.

Enquêteur : C'est bien pour eux d'avoir un encadrement de la sorte.

Anne C.: Oui mais bon, on le cultive aussi à Galatasaray. On n'a pas vraiment comme pour les Saints une direction française, nous c'est l'inverse. Donc on est toujours avec le couperet de la direction. Il y a toujours un élève par classe qui est chargé de dire si on fait quelque chose de mal. On va essayer de l'utiliser.

Enquêteur : Donc à Galatasaray il y a une direction turque.

Anne C.: Une direction turque qui dépend du Ministère de l'éducation turc. On doit obéir donc voilà.

Enquêteur : Ressentez-vous une dimension politique ?

Anne C.: Ah ba ça c'est évident. De toute façon Galatasaray c'est très politique. Puisque c'est l'une des premières écoles turques, chargée de former tous les anciens diplomates de toute la Turquie, de tout temps. Inspiré par Henri IV, je ne sais pas, Louis le Grand à Paris, des élites comme ça. Tant que Galatasaray n'était pas sous le gouvernement actuel, c'est-à-dire un gouvernement un peu plus libéral, ils étaient tous dans les administrations, tous, tous, tous !

Enquêteur : Les débouchés des élèves ne sont plus du tout dans l'administration ?

Anne C.: Non mais ils sont partout, ils sont partout, partout ! Donc, le gouvernement actuel s'entend à nettoyer. Ils font du nettoyage. Ils mettent à la place d'autres personnes. Après il y a un autre problème qui est très important. C'est comme toute la jeunesse française, il y a une certaine division face à la politique, ça c'est déjà ça. Il y a aussi une certaine forme de "caché", parce qu'ils peuvent très bien être d'une famille voilà ... Mais ils ne vont pas vous le dire mais vont vous dire "oui Madame vous avez raison" mais en dehors, ils vont voter AKP. Il y a autre chose qui rentre en ligne de compte, c'est-à-dire que nous avons actuellement tous ceux dont les parents ont participé au coup d'Etat de 1980, qui ont été soit emprisonnés, soit torturés, et ils disent à leurs enfants "moi j'en ai chié alors toi tu gagnes de l'argent, tu réussis".

Enquêteur : Une motivation par rapport à l'argent ?

Anne C.: Ah ba oui. Ca c'est évident. Ici de toute façon vous êtes dans un monde ici économique. C'est typiquement, je ne sais pas si c'est typiquement méditerranéen, en tout cas c'est typiquement turc. On est rien si on n'a pas une grosse voiture, pourvu une belle bague, que l'apparence, que l'apparence, que l'apparence. Les garçons vont se faire des masques chez le coiffeur, ils vont aller chez la manucure, c'est que le monde de l'apparence ! Ils ne sont pas capables de te regarder les yeux dans les yeux ça passe toujours par leur miroir, te regarder par leur miroir.

Enquêteur : Et entre ces adolescents qui viennent de milieux différents, cela ne crée pas des problèmes entre eux ?

Anne C.: Ah non justement à Galatasaray, nous on est d'abord Galatasaraye "nous". Voilà donc on n'a pas intérêt à afficher soit vestimentairement soit d'une autre manière sa différence. On reste dans les codes. On est le seul lycée qui n'a pas d'uniforme en Turquie. Il n'y pas non plus d'exagération, un petit peu mais bon, pas de nanas qui montrent leur ventre, pas de marques, un petit peu, bon les élèves s'affichent mais enfin bon ... Rien à voir avec l'ambiance chez les Saints. Moi qui connaît bien l'arrière cour des Saints quand j'étais ... Bon cela n'a rien à voir.

Enquêteur : En parlant des Saints, j'ai eu l'occasion de m'entretenir avec le directeur de Saint Joseph et il me faisait part de l'impossibilité pour l'établissement de choisir ses élèves à cause du classement.

Anne C.: Oui mais il y a aussi l'argent, c'est quand même un lycée de bourgeois, de riches. Il y a beaucoup d'argent. Il y a toute une politique ... S'il n'avait pas trempé là dedans il ne serait pas à ce poste là mais bon ... Je les connais bien. La France n'a pas d'argent, les Saints en ont, donc la France délègue la mission d'éducation aux Saints en Turquie, elle leur donne voilà ... C'est tout un système. Il faut aussi savoir que chaque directeur des Saints a son caractère et sa petite spécificité, Yann de Lansalut, la pédagogie, il s'en fout. Ce n'est pas son truc. En revanche, je pense que Saint Joseph d'avantage, il y a une implication pédagogique. D'ailleurs

c'est le deuxième lycée, en terme de recrutement, meilleur après Galatasaray en francophone. De toute façon ils n'ont pas de concurrence sur la rive asiatique. Ici, il y a de la concurrence, ils sont quatre je crois du côté européen.

Enquêteur : Et pour Galatasaray c'est une concurrence ?

Anne C.: Non, on a un public dont les élèves ne sont pas les mêmes. Ils ne payent pas leur scolarité ou en tout cas un tout petit peu. Ensuite il y a des boursiers qui ne payent absolument rien, et les Anciens de Galatasaray c'est quand même beaucoup plus important que ceux de Saint Joseph. Le circuit politique pour après pour trouver un travail, il est ... C'est un peu complexe, mais quand il y a eu la disparition du collège, ils ont eu très peu de ne plus avoir d'élèves à recruter donc ils ont créé des petites écoles, des écoles primaires. Et Galatasaray a ouvert une école primaire où les élèves passent directement au lycée, c'est-à-dire que nous avons des élèves du concours et nous avons le reste, c'est-à-dire des élèves normaux. Donc, ces élèves là ça baisse forcément le niveau. Mais autrement les 100 premiers. Les autres, c'est des robots. Ils sont habitués à bosser, à bosser, à bosser.

Enquêteur : Ce sont des élèves qui très tôt ont été habitué à travailler pour des concours ?

Anne C.: Oui. Tout à fait. Ils ont des cours privés pendant deux ans avant de rentrer. Ils sont très, très, habillés intellectuellement mais pas du tout affectivement. Ils sont déracinés. Ils ont quitté tout, Hatay, Izmir, ... Il n'y a plus Papa et il n'y plus Maman. Voilà, les préparatoires doivent s'habiller en costume, ils n'ont pas le droit de regarder les grands, ils n'ont pas le droit de monter... C'est codé Galatasaray, c'est codé ... Ils n'ont pas le droit de regarder les jardins, ils n'ont pas le droit de parler à un grand si le grand ne l'autorise pas à lui parler. Le grand peut lui faire les misères qu'il veut ...

Enquêteur : Une fraternité qui est très autoritaire en somme ?

Anne C.: Il y a des élèves qui en souffrent énormément. Ils pleurent pendant un an. Après, comme ils ont subi un certain nombre de pressions, de toutes sortes, psychologiques, même, un élève de neuvième ne veut pas faire son il va le donner à un petit et le petit va les faire. Tu dois obéir au grand, c'est comme ça ! Et surtout ne pas le dire. Si par exemple, un élève de seconde veut sortir avec un élève de première, il est rejeté de la famille. C'est-à-dire que personne ne lui parle plus dans le lycée. Et en plus à l'internat.

Enquêteur : On pourrait comprendre qu'après le lycée beaucoup s'éloigne de la communauté Galatasaray.

Anne C.: Non parce que c'est leur famille. Très, très, peu d'élèves. J'ai des rapports vraiment privilégiés avec les gamins et j'en ai vu un seul qui renie complètement l'idée de Galatasaray. C'est-à-dire il était interne, en plus de ça pour un vrai Galatasaraye vous êtes interne.

Enquêteur : J'ai parlé avec une ancienne élève qui dit avoir coupé les ponts, Esra C.

Anne C.: Oui, je la connais. Ce type d'élèves se rend compte après le lycée. Tandis que ceux qui dès le début ne veulent pas être manipulés par cette espèce de famille y'en a pas beaucoup ! Qui dès le début ne veulent pas entrer dans le système. Donc cet élève là, il était interne. Même s'il a deux heures pour venir au lycée et deux pour retourner chez lui, il préfère rentrer chez ses parents. Il veut fuir cette pression. Il faut savoir qu'un élève qui est renié, il est renié.

Sa famille le renie. La fille dont je parlais, elle a dès les premiers jours fait de la délation, elle a dit qu'elle avait bu et que d'autres avaient bu. Là c'est fini, plus personne ne veut lui parler. Elle est seule. Et en plus elle vient de Hatay la gamine. Elle ne voit jamais ses parents, elle ne rentre pas, ou une fois dans l'année. Et plus personne ne veut lui parler, terminé, elle est en neuvième.

Enquêteur : Il n'y a pas de moyen pour elle ...

Anne C.: Ah nan rien ! C'est fini, c'est fini. Le groupe l'a exclu, le groupe l'a exclu c'est comme ça.

Enquêteur : et ces anciens élèves après intègrent la Fondation ?

Anne C.: Alors ça je ne peux pas vous le dire. Tout ce que je sais, c'est que je vois que quand il y a des réunions des anciens le mercredi après-midi, ils sont tous très très soudés. Après l'argent de la Fondation ne joue uniquement pour que nos élèves puissent faire des voyages, puisse avoir des bourses. Bon maintenant, certains du Vakif, qui sont des grands chefs d'entreprise, pour pouvoir encore ... Etre certains de continuer de gagner convenablement leur argent, prennent leur carte au parti gouvernementale, c'est sur. Donc, il y a deux camps. Politiquement, il y a deux camps, il y a ceux ... et les autres.

Enquêteur : Donc la Fondation se divise politiquement ?

Anne C.: Oui, pour pouvoir survivre financièrement.

Enquêteur : Certaines personnes m'ont fait part du rôle éminemment politique de la Fondation sur la gestion du lycée, de surveillance.

Anne C.: Ah oui heureusement ! Avant, ça permettait de faire un contre pouvoir. Avant ! Maintenant ça reste encore un peu mais avant c'était le contre pouvoir par excellence. Il y avait des manifestations de nos élèves dans les rues et on est venu frappé à Galatasaray en nous faisant comprendre que non il ne fallait pas, par le pouvoir. Ah ba oui Galatasaray c'est politique, heureusement, ça me paraît évident ! Maintenant de toute façon quand vous prenez le pouvoir vous faites tomber les têtes. Donc ça nettoie. Donc c'est du nettoyage. Mais bon là le poids politique était tellement fort de galatasaraye, aussi à l'étranger aussi, que ... Mais bon il a perdu de sa forme. C'est en plus très compliqué. C'est très très compliqué. Parce que l'ancien directeur de Galatasaray est devenu le président de toutes les universités de Turquie, il a été... Je ne sais plus quelle erreur il a fait, mais bon il s'est présenté comme potentiellement présidentiable, ça a été une énorme erreur, et il a été boulé et à partir du moment où la tête tombe ça a été très difficile pour Galatasaray de remonter.

Enquêteur : On sent que le gouvernement veut entrer dans l'Institution ?

Anne C.: Oui, oui, très clairement. Bien sur que oui. Je ne me souviens plus quel ministre du gouvernement actuel, avait demandé que l'on fasse une mosquée à Galatasaray, bon évidemment le poids à Galatasaray a été assez fort pour dire non mais bon là, là, on est dans les sphères du pouvoir. Là on est vraiment dans les sphères du pouvoir.

Enquêteur : Et cela n'est pas difficile de ressentir toute cette pression ?

Anne C.: Moi j'ai vécu avec les Saints donc j'ai déjà vu aussi ... Il y a aussi bien une mafia chrétienne. Bon il ne faut pas non plus s'étonner, il y a de l'argent partout. Je ne sais pas comment vous dire. Je ne sais pas comment vous expliquer ça en fait. Le pouvoir structure toute la Turquie. Voilà, vous arrivez de France ici vous être rien du tout, là votre mari devient directeur de Saint vous n'avez plus le droit de toucher ne serait-ce une porte. Au-dessus, vous être au-dessus ! Vous êtes la princesse ... A Galatasaray, le directeur des études française de l'époque m'a dit "voilà je ne vais pas vous présenter comme Anne C. mais je vais vous présenter comme étant la femme du directeur de X". J'ai dit "non ce n'est pas mon identité !". Il m'a dit "Si cela va vous protéger". Là même si vous divorcez, personne ne me touche. Parce que mon mari est directeur de X. Je suis intouchable. Personne ne va me faire une remarque, personne. Personne ! On peut se dire, "elle est un peu fofolle", mais bon je peux faire ce que je veux. On ne va pas me faire une remarque, surtout pas. Parce que, combien de fois on m'a demandé, parce que Galatasaray c'est public, les enseignants sont payés comme dans le public, ça doit être de l'ordre de 600 euros par mois, quelque chose comme ça, donc bon ils gagnent vers 1500 vers la fin de carrière, quand vous avez peut-être 65 ans. Donc, sachant qu'ils sont payés le double dans les Saints, vous ne pouvez pas savoir la pression que j'ai subit à Galatasaray de la part des Turcs qui voulaient rentrer chez les Saints. "Est-ce que tu peux intervenir pour moi, est-ce que tu peux ...". J'ai eu des pressions. Oui.

Enquêteur : Quelles relations entre les Saints ?

Anne C.: Ah ba je ne vous raconte pas. J'ai mon ex mari encore là-bas. Mais il y a un lobby, évidemment.

Enquêteur : Quelque chose de comparable avec la situation de Galatasaray et le gouvernement ?

Anne C.: Ah non, rien à voir ! De toute façon, ils ont tellement d'argent que, c'est un puits sans fond. Quand vous avez tellement d'argent, vous l'investissez et ça vous rapport encore plus d'argent, c'est sans fin, c'est sans fin. Là ce sont des entreprises ! Ce sont des entreprises ! C'est politique. Mais ils veulent quand même garder cette image de pédagogie qui correspond à une image d'établissement catholique privée français, "nos enfants si, nos enfants ça, ont une bonne éducation, nos enfants sont en sécurité". Mais ce bon ... Ce n'est pas qu'une façade, c'est une réalité. Mais au delà de cette réalité, oui c'est aussi très politique, mais différent.

Enquêteur : une différence dans le rôle que l'on attribue au français entre Galatasaray et Saint Joseph ?

Anne C.: Le problème c'est qu'eux ils ont les moyens de leur politique ! C'est-à-dire que s'ils ont envie de faire, je ne sais pas moi, quatre salles informatiques pour faire de l'oral, ils le font ! Dans le public personne, l'Etat turc ne donne pas d'argent. L'Etat turc aide les élèves mais il n'aide pas le lycée. C'est un lycée public donc la Fondation ne peut pas donner de l'argent. Elle ne peut pas. Ce n'est pas eux de financer. De temps en temps, quand le centre de documentation était ouvert, c'est la Fondation qui a donné donc de l'argent mais avec un but, mais c'est tout. Le local oui, les meubles oui mais c'est tout.

Enquêteur : Quelles aspirations universitaires pour les jeunes élèves ?

Anne C.: La majorité d'entre eux, c'est financier. C'est réussir le concours universitaire, on travaille et c'est tout, on ne pose pas de question.

Enquêteur : C'est la même chose pour les Saints ?

Anne C.: Ah ba déjà, il y a plus d'ouverture par l'argent. La plupart des parents, bon déjà quand on est arrivé cela commençait à être des parvenus. Les autres, les "nous les véritables francophones, ceux qui ont fait Saint Benoit, NDS, ils sont très très fiers". Ce sont des jeunes étaient cultivés, dont les parents voyageaient, il y avait des livres à la maison, il y avait de la culture. Il y avait aussi les grands parents qui parlaient français, ils en étaient fiers. De grande lignée. A Galatasaray comme ça dépend du Ministère de l'éducation, si le Ministère de l'éducation n'a plus envie de soutenir Galatasaray pour x ou y raisons, ou de faire en sorte que ce lycée soit un lycée comme les autres, ce qui est en train de se passer actuellement, bon ba voilà, ça va finir.

Enquêteur : Un professeur de Saint Joseph me disait qu'il y avait une volonté de pousser d'autres lycées anadolu afin qu'ils concurrencent Galatasaray.

Anne C.: Ah oui, oui, oui. A priori le projet de loi serait de supprimer le concours d'entrée. Donc s'il n'y a plus de concours, ça veut dire comme en France on va faire jouer la carte scolaire.... Donc on va récupérer les élèves du quartier, autour. Nous avons les inspecteurs régulièrement sur le dos, on ne sait pas pourquoi. Ils surveillent tout, tout, tout. Pour savoir si la clause du politique est respectée, ce qu'on fait, comment on le fait. On a un poids administratif en ce moment, la moindre signature il faut que cela corresponde. On est dans une matrice là, on ne peut pas bouger. Là par exemple nous avons reçu, comment on dit ça encore, des grands tableaux blancs du Ministère. Donc, ils envoient des formateurs de l'éducation nationale, vous voyez à leur tête qu'ils ne sont pas là que pour faire des formations. Ah c'est hallucinant. C'est très complexe, c'est vraiment très complexe. Avant, donc, il y avait l'ancien directeur, bon il n'a pas vraiment respecté, comment dire, il n'a pas respecté quelque chose, enfin bon. Il a été viré au milieu de l'année. Donc, il a été remplacé. Normalement pour être directeur à Galatasaray, il faut trois choses. Il faut être un ancien de Galatasaray, avoir un diplôme universitaire, un doctorat ... Je ne sais plus ... Donc, le directeur partant, la place est libre. Et, nous dépendons d'un recteur, celui de l'Université de Galatasaray. Ce recteur a le pouvoir de nommer le directeur du lycée, et le pouvoir de le virer aussi. Donc, ce recteur a viré le précédent, ce recteur en fin de contrat est parti, il y a un nouveau recteur de l'Université qui est arrivé, qui a mis en place la directrice, c'est la sous-directrice qui devienne directrice et il la fait passer une sorte de décret comme quoi elle peut rester à vie. Donc, nous avons une directrice qui n'a jamais fini Galatasaray, qui ne parle pas le français ou très peu, voilà la dernière condition, et qui en plus n'a aucun diplôme universitaire ... Et dont l'un des neveux ou je ne sais est actuellement au Ministère de l'éducation. C'est une belle coïncidence. Donc, au niveau de la direction c'est public, c'est fagocité par le parti actuellement et le recteur ! Ca fait une bombe ! Le Vakif n'est pas d'accord. La directrice veut suivre les prérogatives du Ministère de l'éducation, ça ne va pas du tout !

Enquêteur : Et peut être y-a-t-il une possibilité de ...

Anne C.: Aucune ! Il n'y a aucune façon de changer. Ce recteur là a fagocité complètement la loi.

Enquêteur : C'est un ancien de Galatasaray ?

Anne C.: Non. Parce que le directeur qui a été viré c'est lui qui a mis en place tout le staff du Vakıf, secrétaire, tout ses amis sont entrés au Vakıf, tout. La secrétaire, le comptable, le machin, tout, tout, tout c'était sa promotion. Donc à partir du moment où il a été viré et bien tout a été viré aussi au Vakıf. Un sacré grand nettoyage. Bon ils ont réussi la partie ! La directrice étant très respectueuse du Ministère, de suivre la direction de l'AKP pour ne pas le nommer, parce que je ne veux pas le nommer ..., du parti ...

Enquêteur : Par rapport au programme scolaire, il paraît qu'il y a des incursions de la religion ?

Anne C.: Moi je ne sais pas ! Je ne sais pas. Je ne suis pas au courant ! Ce que je sais c'est que quand mon ex mari était directeur, quand il voyait les programmes changer ... Déjà les élèves ils ne sont plus Turcs, ils sont ottomans. C'est-à-dire dans les manuels vous n'apprenez votre histoire contemporaine que la dernière année. Donc, tout ce qui était après 1923 donc Atatürk était rayé du programme. C'est très intelligent. Si vous croyez qu'il n'y a pas de gens intelligents autour. C'est ça le problème, plus avec des ramifications avec des gens qui ont énormément d'argent. Des gens de l'extérieur qui financent des dersane...

Enquêteur : Peut-être que ces jeunes élèves sont désenchantés par cela ?

Anne C.: Ah ba oui complètement. Ils sont désenchantés ! Il y a un phénomène général. On dit que Galatasaray, on dit "regardez Galatasaray vous saurez la température de la Turquie". On le voit. Même, c'est tout bête, mais il y a une poussée nationaliste à Galatasaray. Moi ça fait neuf ans bon maintenant mes élèves sont sortis, donc on leur parle mais une universitaire me disait que 80% des garçons de Galatasaray qui sont en terminal ils veulent une fille vierge à leur mariage. C'est affreux. Des gens formés. Vous avez un exemple. L'élite de l'élite devient conservatrice. La pression qu'il y a pour les jeunes filles ... Vous imaginez bien qu'il se passe quand même des choses mais alors excusez moi mais dans ces cas là, c'est anal. Donc dès qu'il y a une étrangère, alors là ! On est vraiment là des objets sexuels. Les étrangères sont forcément faciles, leur femme non. Je trouve que bon, la politique et la sexualité c'est assez lié. A partir du moment ça rentre dans l'esprit des gens ... On les a eu pendant quatre ans en cours, ils sortent du lycée et ... On est assez sensible, comment dire, à ceux qui peuvent vraiment s'en sortir. On le voit. Ceux qui arrivent vraiment à s'en sortir de cette espèce d'éducation qu'ils reçoivent. Il n'y en a quand même pas beaucoup. Mais comme en France, je pense que l'enseignant n'espère pas avoir 100% de réussite. On est là pour semer des graines, si on en a trois ou quatre par année qui peuvent vraiment s'émanciper voilà, je trouve que c'est merveilleux. Ca restera dans ma vie comme une réussite.

Enquêteur : Et ces élèves là qui sortent du lot, ils aspirent à quoi après, à l'étranger ?

Anne C.: Ah nan, nan, nan surtout pas ! Ils n'ont pas d'argent ! La plupart rêveraient des Etats-Unis, la première année aux Etats-Unis est de 50 000 \$ pour les élèves ce n'est pas possible.

Enquêteur : Et même avec l'aide de la Fondation ?

Anne C.: S'ils ne sont pas pris, ils ne sont pas pris. La Fondation peut éventuellement aider mais en général les élèves qui partent aux Etats-Unis sont des élèves dont les parents ont les moyens. En revanche, s'ils ont Science Po, comme il y a un accord, et bien on va les aider. A la rigueur, ils ont surtout des financements avec des banques. Ils peuvent avoir des contrats avec une banque qui donne trois ans.

Enquêteur : Une grande différence avec les Saints ?

Anne C.: Alors là eux rien à voir. Les Saints et avec ceux qui sont par exemple à Pierre Loti. Cela n'a rien à voir ! Ceux de Pierre Loti ont en général des parents très riches. Et encore Pierre Loti est moins cher que les Saints la scolarité par année. Ils prennent la place des Français à Pierre loti. Par exemple, mon collègue a des enfants qui veulent rentrer à Pierre Loti pour avant d'entrer c'est 2050 euros.

Enquêteur : Il est français ?

Anne C.: Oui. Pour un enseignant qui ne touche même pas ça par mois ... Plus les services de bus, plus les manuels, qui en plus sont français, plus les sorties, c'est impossible.

Enquêteur : Donc les élèves de Galatasaray rêvent en premier lieu d'Etats-Unis ?

Anne C.: C'est-à-dire que les Etats-Unis en matière de communication, c'est incroyable. Mais ils veulent rester. Ils sont très famille et sont très bien dans leurs universités.

Enquêteur : Et l'Angleterre ?

Anne C.: Non.

Enquêteur : Le Canada ?

Anne C.: A la rigueur le Canada mais pour certaines spécialités. Encore une fois, c'est un voyage très long, c'est très loin. Donc pour ceux qui sont très motivés oui. D'abord, il y en a beaucoup qui ne savent pas quoi faire. je ne sais pas combien d'élèves qui se sont inscrit en France et ils m'ont dit "on a pas de bonnes universités" donc ils ne bougent pas. Ceux qui sont très, très, motivés, ils ont un projet, un vrai projet. Ils le travaillent au moins pendant deux ans. Quand vous arrivez en Turquie et que vous demandez à un élève ce qu'il veut faire plus tard, il va vous dire avocat ou médecin. Vous vous dites "ok là il y a un problème !". C'est par rapport à l'argent. Les filières où il y a le plus d'argent sont les plus reconnues socialement. Ingénieur c'est par exemple beaucoup moins de points à l'OSS. Psychologie c'est énorme le nombre de points !

Enquêteur : psychologie ?

Anne C.: Et bien oui, en Turquie tout le monde a des problèmes. Moi en tant que conseillère d'orientation, je leur dis, en France c'est la poubelle ! Ah nan je me dis. Un de mes très bons élèves il voulaient faire en France un master spécialisé en psychologie, je ne me souviens plus laquelle. La seule université qui lui proposait donc ce master, c'est un élève brillant, la seule université c'était Toulouse. Donc il a pris Toulouse, sa première année major. Sa deuxième année major. Il ne comprenait pas pourquoi les élèves français ne travaillaient pas. Il faisait le conservatoire de chant parallèlement, des cours de théâtre aussi. C'est des bourrins ces élèves là, des bourrins. Ils ne comprennent pas.

Enquêteur : Et des élèves qui ont un vrai projet pour après ...

Anne C.: Il n'y en a pas beaucoup qui ont de vrai projet. Il y a Science Po qui commence à vraiment bien marcher. Là il y a une formation à l'école, les deux profs de philo se donnent. Avoir des profs comme ça... Depuis, il y en a beaucoup qui veulent aller à Science Po. Bon après, il y en a un tous les ans. Après il y a un autre énorme problème, ils n'arrivent pas les Turcs à vivre loin.

Enquêteur : Et ceux qui partent à l'étranger...

Anne C.: Ah ba c'est évident tous reviennent ! Aucun Galatasaray ne veut rester à l'étranger. Non. Après, je vous ai dit que ceux qui venaient de la petite école, ceux qui ne passent pas le concours, ne peuvent espérer en aucun cas des universités de prestige. En aucun cas.

Enquêteur : Pourquoi ?

Anne C.: Et bien parce que ce sont des élèves normaux. Ils redoublent pour avoir leur diplôme de Galatasaray ... Ils ont quoi, ils redoublent cinq six fois pour voir leur diplôme de Galatasaray. On leur donne à force. On leur donne car on en a marre ! Certains s'en sortent. Ceux qui ont les moyens partent en France. Le ras du panier ou le haut du panier. Mais c'est parmi les 25 premiers qu'on trouve ceux qui veulent faire les prépas, Henri IV, Louis le Grand. On en a un qui fait une prépa à Henri IV, parmi les 100 c'est le seul étranger, il y a 99 Français et 1 Turc. Bon lui c'est un ordinateur on se demande s'il fait autre chose mais bon. C'est les maths, les maths, les maths. Rien d'autre. Bon il est quatrième en maths, à Henri IV, cette année. Ils veulent après revenir en Turquie et ils comprendront vite que leur intérêt est d'être dans la diplomatie à l'étranger plutôt d'être ici.

Enquêteur : Ils se rendraient compte que peut-être en Turquie cela serait plus difficile politiquement ?

Anne C.: Ce n'est même pas ça, c'est qu'ils ont des ouvertures. La possibilité sans doute de travailler pour la Turquie mais dans d'autres instances.

Enquêteur : Et ils choisissent alors quoi en priorité à l'université à l'étranger ?

Anne C.: Pour les universités, ils choisissent en majorité droit. Pour être avocat, il faut faire droit. Ensuite, l'économie. Ensuite, ce qui est information et communication. Ce genre de chose. Ils n'ont plus envie ... Ils ont de bonnes universités ici de toute façon. Ils ont une pression des parents aussi. Donc les parents confient leurs enfants, et c'est après l'enfant qui va entretenir la famille. Je parle des enfants anatoliens. J'en connais beaucoup.

Enquêteur : J'ai rencontré des élèves issus de famille très aisées qui ont fait de très bons lycées, comme le lycée allemand et qui a trente ans ne travaillent pas et non jamais travaillés.

Anne C.: À Galatasaray ce n'est pas le même esprit. On a le diplôme et on le mérite.

Enquêteur : Et est-ce qu'il y a aussi le problème des cours particuliers à Galatasaray ?

Anne C.: A ça c'est la mafia ! Ca c'est pour les élèves faibles. Ils n'arrivent pas à suivre mentalement. Ils n'arrivent pas à suivre. A Galatasaray ce n'est pas là même chose, les élèves ils sont connectés 24h/24h, si vous sortez un mot pour lequel vous avez un doute, ils ne vont pas vous louper. Pas vous louper. Vous avez intérêt à être béton en cours et si vous n'êtes pas

béton vous avez intérêt à le dire tout de suite aux élèves en arrivant. "S'il vous plait aujourd'hui ne poser pas trop de questions" sinon ça ne va pas aller. Et les autres, les élèves tombola eux, ils ont les yeux dans le vague. Ils ont des cours de rattrapage de maths, de physique, ...

Enquêteur : Mais ils réussissent quand même...

Anne C.: Ils l'ont car on en a marre de les voir ! Quand vous arrivez dans une nouvelle année scolaire, vous avez un système de rattrapage de notes de ce que vous n'avez pas réussi avant. Si vous rater votre semestre, quand vous revenez des vacances de février vous avez un autre rattrapage de septembre à février. S'il rate celui de février, il a encore un moyen de rattraper en juin. On en a dans l'année qui n'arrive pas à aligner un mot de français, en difficulté dans toutes les matières...

Enquêteur : Ceux de l'école primaire ?

Anne C.: Oui. Les parents ils ne veulent qu'une chose c'est qu'ils sortent de Galata. Ils s'en foutent les parents que leur enfant souffre, l'apparence est plus importante que la réalité. Que leur enfant souffre ce n'est pas leur problème. Ce n'est pas leur problème. Moi je fais tout pour qu'il ne passe pas, qu'ils redoublent.

Enquêteur : Ca ne peut pas aider les mauvais élèves d'être avec de bons éléments ?

Anne C.: Non, non, non ! Je l'ai encore dit tout à l'heure. Quand on met un bon et un mauvais je peux vous dire que c'est le mauvais qui tire le bon vers le bas. Les autres sont des élèves normaux dans des classes avec des élèves anormaux. Donc eux quand ils voient des gens qui ne travaillent pas et rigolent, c'est très amusant pour eux. Et puis il y a aussi un truc à Galatasaray, à partir du moment où on arrive à Galatasaray, il ne faut plus travailler en tout cas pas le montrer. Ca se voit pour le français. Il n'y a aucune motivation pour le français, aucun plaisir. La langue de l'élite maintenant c'est l'anglais. En sortant, ils sont très content, ils ont fait du français, du latin, de l'italien ... Ils ne veulent pas parler avec l'accent français, ils ne veulent pas. Les grands leur disent. C'est la spécificité de Galatasaray.

Enquêteur : Donc j'arrive au concours du lycée dans les cent premiers, je prends Galatasaray ...

Anne C.: Je prends Galatasaray parce que c'est public, c'est tout. La seule école publique, avant c'est Robert College, et bien voilà.

Enquêteur : Même pas par une envie plus politique, parce que les parents auraient une filiation particulière ?

Anne C.: Très peu. Très peu ont des parents ... C'est un concours, même si les parents ont fait Galatasaray, ce n'est pas possible. Ici, ils ne sont pas conscients de l'apport d'une culture. Ils n'ont pas conscience de ça. Quand je suis arrivée ici, on m'a dit "Anne C. ne t'inquiète pas, tu vas enseigner comme tu as l'habitude de le faire", j'avais déjà enseigné dans des lycées français en Grèce, bref. Mais ce n'est pas possible, ce n'est pas possible. En arrivant je me suis beaucoup intéressé à la littérature turque, et ils n'ont absolument pas le même rapport au temps et à l'espace. Cela n'a rien à voir avec la note. Il n'y a pas de ligne où l'on pense comme ça, pas du tout, cela part dans tous les sens. 50 pages sur un temps X puis on va revenir ... On

va repartir. On va trouver un foisonnement à l'intérieur. J'allais enseigner donc il fallait aussi que je comprenne leur propre culture. Ce fameux élève dont je suis très proche, il faisait des concours de poèmes pour la France, en langue française évidemment. Et, il a appris l'italien, il apprend l'allemand. Il est psychologue depuis 10 ans à Paris et il revient en Turquie pour voir ses amis. Il passe à Istanbul, il voit ses amis et ensuite il devait voir un de ses meilleurs amis qui habite à Antalya et qui est directeur d'une entreprise textile. Et bien il a attendu six heures dans la salle d'attente. Six heures ? Un Français n'attend pas son meilleur ami six heures dans une salle d'attente. La notion du temps n'est pas du tout la même. De tout façon nos élèves qui sont à Science po ou ailleurs dans d'autres universités, leurs souffrances c'est la méthode pour les élèves. C'est leur problème en France, la méthodologie et le côté affectif.

Enquêteur : La méthodologie ...

Anne C.: Il n'y en a pas. Cela part dans tous les sens. Parce que vous vous apprenez cela jeune. Vous faites des dissertations que ce soit en histoire-géo, dans les langues étrangères, en philo. Toutes les matières, en français, voilà. Eux non.

Enquêteur : Et ils ne font pas ça à Galatasaray ?

Anne C.: Eux non. Ils sont formatés. En littérature turque, ils apprennent quoi ? Ils apprennent la vie des auteurs. Il n'y a pas d'analyse. Cela ne va pas être des commentaires de textes très structurés. Il n'y pas de méthodologie dans l'instruction, donc ... Ce ne sont pas des critères pour ici. Pour en revenir à ce que vous disiez, tous nos élèves rêvent d'aller à l'Université du Bosphore où l'enseignement se fait en anglais. Il y a une année de préparation en langue, des cours par semaines de langue anglaise uniquement. C'est obligatoire au Bosphore de faire une année préparatoire en langue. C'est la meilleure actuellement.

Enquêteur : Galatasaray a plein de départements ...

Anne C.: Oui, oui mais celui qui est reconnu, on va dire à l'étranger, c'est le droit.

Enquêteur : Et c'est en français.

Anne C.: Oui tout comme le lycée. C'est en français mais bon sinon ce serait en turc et c'est tout. Voilà la question se pose mais on verra dans 10 ans. Déjà la France ne veut pas renouveler nos contrats. On ne peut pas à Galatasaray être embauché en local. On ne peut pas. C'est le Ministère des affaires étrangères qui nous payent. Le Vakıf ne peut pas recruter, il ne peut recruter que des Turcs enseignant en français. Il y a une loi qui est passé. Il n'y a pas d'argent. Donc nous on a beaucoup d'enseignants qui se sont mariés qui ont construit des maisons, qui ont des enfants, mais qui courent de l'argent à la France. La France trouve qu'elle a une masse salariale trop importante. Donc eux ils vont passer dans les Saints et se faire recruter directement par le Ministère de l'éducation nationale, nous on a un recrutement dépendant du Ministère des affaires étrangères et on a des contrats de deux ans. C'est-à-dire que normalement deux fois deux ans c'est la logique de tous les contrats au Ministère des affaires étrangères. Deux fois deux ans de façon à ce que les réseaux ne puissent pas s'installer. Mais en tant que prof, deux ans pour faire un manuel, deux ans pour apprendre le turc, pour comprendre un système qui est complètement en dehors du monde occidental ça ne vaut pas la peine. On travaille tout le temps, cela n'a pas d'intérêt. Donc la France ne veut plus. Là actuellement, on a fait grève mardi dernier. Ils ne veulent plus, ils ne veulent plus. Le nouveau directeur là, enfin on verra, il pense démissionner et personne ne veut son poste. Ne

le dites pas à lui si vous le rencontrer que vous avez rencontré des gens du lycée. Personne ne veut son poste. Dans la logique du Ministère des Affaires étrangères, même s'ils envoient des gens, ils ne sont pas au courant de notre situation. Il y a des accords bilatéraux entre la France et Galatasaray c'est ça le problème et renouveler par Mitterrand lors de l'ouverture de l'Université de Galatasaray. Mais en France personne ne connaît notre situation. C'est terrible. Alors je ne vous dis pas l'ambiance en ce moment.

Enquêteur : Donc si on ne renouvèle pas les contrats, cette coopération peut finir ?

Anne C.: Ah oui et assez rapidement même. Au final oui. Maintenant, on espère que non. Maintenant, en comptant l'université, on est 50 professeurs français dans toute la Turquie. Voilà, c'est la situation actuelle. Moi après, normalement c'est renouvelable tout les ans, il suffit qu'ils changent les accords en disant "cette année nous n'avons plus envie" et voilà. C'est très difficile de ne pas se sentir supporter par son ministère alors que l'on fait un travail quand même assez ... La situation se dégrade progressivement. La Turquie en a insidieusement intérêt mais là oui on s'est senti ... Pour cette question là il faudrait que vous voyez notre représentant syndical. Il faut être engagé. De toute façon on n'a pas de soutien. La directrice ne nous soutient pas. Elle n'a pas envie de voir débarquer tous les quatre ans des profs comme ça mais elle se rend compte quand même qu'il faut garder cette excellence à la française à Galata. Elle se rend bien compte, elle se rend bien compte du potentiel. Franchement, parmi mes collègues au lycée on ne voit pas solution. Et on bosse, on bosse énormément. Bon Atila n'a pas beaucoup d'heures car c'est en option et les élèves préfèrent choisir sciences et pas philo, avant la philo était obligatoire mais bon vu leurs projets professionnels ... Nous en français on a énormément d'heures, on n'a pas de contrat, ils ne veulent pas renouveler. Il faut tout faire, les manuels, faire de l'orientation en plus. J'ai cours le mardi, le mercredi, le vendredi matin, le mercredi après midi. J'ai 82 élèves, les copies ... Sinon bien sur que j'aime ce que je fais. J'imagine je suis en seconde j'ai envie d'avoir des profs français, j'ai envie d'apprendre, j'en ai envie ! Il y a quand même énormément de gratifications intellectuelles. Enormément. Même s'ils n'ont pas la culture, les bases. Après ils ont la culture.

Enquêteur : J'espère que cela va s'arranger pour vous.

Anne C.: Au niveau professionnel je ne pense pas. Moi je suis dans le présent. Et puis maintenant, je bosse. Après pour des gens comme Atila, s'il doit s'en aller l'année prochaine, je pense que lui est beaucoup plus préoccupé. Hervé, lui si on ne lui renouvèle pas son contrat et bien lui il s'en va comme tout le monde. A contre cœur il partira. On a à Galatasaray au niveau enseignants des bêtes ... Mais bon pour avoir enseigné à Saint Joseph et à Notre Dame de Sion, il faut bien reconnaître qu'il y a d'excellents enseignants là-bas. Ils ont les moyens de leur recrutement et alors là ! Ils veulent un agrégé ils l'ont ! Ils le payent et puis c'est tout. Là, ils ont ... C'est depuis l'année dernière qu'ils ont le droit seulement. Le lycée allemand c'est encore différent parce que le lycée allemand peut recruter uniquement que des enseignants allemands. Même l'Allemagne ... Ils peuvent recruter beaucoup d'enseignants allemands, pourquoi ? Parce qu'il y a beaucoup de Turcs qui enseignent en Allemagne. Alors qu'en France ils se disent "pourquoi on enverrait des Français enseigner là-bas ?". Alors qu'en Allemagne il y a une politique de coopération avec les Turcs beaucoup plus importante.

Enquêteur : Et le Robert College ?

Anne C.: Le Robert College, en revanche là-bas, le français c'est l'élite ! Alors là ceux qui choisissent le français c'est vraiment pour le français. Et encore ils la choisissent en troisième

langue. Langue maternelle, anglais et français. Alors eux, leurs professeurs, je ne sais pas du tout quel type de contrat ils ont.

Enquêteur : il y a donc des systèmes très différents entre les établissements.

Anne C.: Ah oui, oui, oui. Vous avez le Ministère des Affaires étrangères en France et à côté vous avez une sorte de verrue qui s'appelle la MICEL. Elle a une certaine somme d'argent pour promouvoir l'enseignement français en Turquie. Mais la politique française c'est qu'il faut que cela disparaisse. Enormément de responsables culturels dans les consulats, ils sont descendus pour les virer. A côté de toute façon et bien il n'y a pas beaucoup de Français. Et dans les autres lycées on va dire anatolien, quand vous passez le concours, la moyenne de vos années comptent, c'est une moyenne de seconde, première, terminale, et si vous avez 30 c'est que vous êtes premiers vous avez déjà des points d'avance sur le concours. Donc tous les élèves des écoles anatoliennes ont 30 sans travailler. Et nous ils nous demandent "Madame, ...". Oui mais bon. Ils disent "ils ont trente comment on va faire pour survivre ?". Ah ba actuellement on est sous pression et ce n'est rien de le dire. Là vous voyez des gens qui ... Mais la plupart des professeurs s'en foutent. Ils donnent. Moi je donne 25 à un élève je ne vais pas l'augmenter. La direction nous met la pression. Il y a aussi de la pression de la part des parents. Même des élèves nuls, on nous demande de les augmenter. Mais bon, on a quand même pas les parents sur le dos ! Nous on a pas les parents.

Enquêteur : Ils pourraient se dire qu'il est plus simple de passer leur scolarité à Galatasaray et après aller à l'étranger.

Anne C.: Ils n'ont pas les moyens. Après pour la France ils ont une politique de recrutement pour les élèves étrangers, du recrutement très difficile. Avant c'était plus facile, maintenant cela a changé. De toute façon en France il demande le C1. C'est le niveau le plus élevé, ce que l'on appelle le diplôme des langues commun. Il y a un certain nombre de compétence que vous devez acquérir. Dans toutes les langues que ce soit en allemand, en français, en espagnol. Nous on a le niveau C2 pour vous dire. Donc les universités francophones demandent le C1 donc pas beaucoup d'élèves peuvent le passer, au niveau de l'oral ! C'est un bon niveau quoi. La politique de recrutement des étrangers a beaucoup changé en Europe actuellement. Il y a une protection des frontières. Après, ils vont voir un reportage sur Paris ça va être Paris, un sur Berlin, ça va être Berlin. Ils sont assez curieux. Et puis bon, ça ne manifeste pas. La vie a augmenté de 100% partout, je ne sais pas comment ils font. Le salaire minimum ici c'est 600 euros. Je ne sais pas. Il y a énormément d'économie parallèle. Après ils ne manifestent pas. Ils n'ont pas la conscience. Il y a aussi la police partout. Moi je le dis aux élèves, ils rigolent, sur 50 manifestants on en a 40 qui sont des flics en civil. Après il n'y a pas d'opposition, il n'y a pas de journaux. Ils font tout pour gagner les élections ... En Turquie on ne peut plus en parler. On ne peut pas parler, on dit des expressions, on dit "miam miam". Et attendez, les cours d'anthropologie, alors là, leur façon de raconter l'histoire, le darwinisme est complètement ruiné.

Enquêteur : Et ce cours de morale républicaine ?

Anne C.: Ils apprennent des lois. Ils s'en foutent mais ils apprennent. Après les cours sont donnés par des profs turcs et ce n'est pas la même chose. Ca gueule, alors ça ça gueule dans tous les sens.

Enquêteur : Et justement le rapport avec les professeurs turcs ?

Anne C.: Ah ba c'est compliqué. Déjà ils sont beaucoup moins bien payés. Faire de la pédagogie ? Non mais ça va pas ! On ne va pas faire de la pédagogie pour 600 euros ! En plus, eux ils sont obligés de faire de la surveillance de nuit dans les dortoirs de nos élèves, pas nous. Ils sont dans l'école du matin au soir !

Enquêteur : Ils sont donc tout le temps ensemble.

Anne C.: Oui et ça ne les aide pas à s'ouvrir. La culture, les cours, les profs... Après ce qui compte pour eux c'est l'apparence, l'apparence à la sortie. Ils peuvent être complètement obnubilés par les Etats-Unis mais être très traditionnels sur leur mode de vie, ce n'est pas leur culture. Ce qui compte c'est l'apparence. Si on doit me présenter on ne dira pas que je suis professeur à Galatasaray mais ex femme du directeur de X, c'est l'apparence, c'est comme ça ! Ils se marient entre eux. Sinon la famille ne l'accepte pas.

> Anne C. me pose ensuite des questions concernant mon parcours pendant 10 minutes puis nous quittons le café.

Condition de fin d'entretien / reprise du carnet de terrain :

A la sortie du café, Anne C. me propose de me faire visiter Galatasaray. Je saisi cette opportunité. L'entrée dans le lycée se fait de manière aisée, Anne C. échangeant rapidement quelques mots en turcs aux gardes afin qu'ils acceptent de me faire entrer. Puis, Anne C. me prend de me faire le tour complet du lycée. Nous évoluons dans les étages correspondant à chacun des niveaux. Elle me montre les salles de classes, la salle des professeurs, le centre de documentation - qui à son regret est désespérément vide - la cantine des élèves ainsi que celle réservée aux élèves de douzième, la salle de conférence et la salle de sport. En chemin elle rencontre des élèves de neuvième. Elle me présente à ses jeunes filles et leur demande en français si elles veulent me poser des questions. Prises sur le vif et sans doute intimidées, elles restent muettes. Puis, Anne C. leur demande si elles ont choisi le lycée de Galatasaray en raison du français, en cœur elles s'exclament "Non ! Non Madame !" et rigolent. Anne C. sourit et se tourne vers moi et me lance un "Vous voyez". Elle renchérit et leur demande si elles sont contentes d'apprendre le français, un silence gêné se fait sentir. Nous quittons le bâtiment et Anne C. m'emmène dans les jardins. Elle me montre l'espace réservé aux élèves de douzième. Il y a une cafeteria d'extérieur. Elle m'explique que c'est la Fondation qui l'a financé. Elle me montre également le bâtiment réservé aux personnels de Galatasaray. Elle m'explique qu'on lui a proposé au début d'habiter dans l'enceinte du lycée mais qu'elle a tout de suite refusé "Je ne vais pas passer ma vie à Galatasaray" s'exclame-t-elle. A la fin de la visite, elle me demande où je réside à Istanbul. Je réponds Kurtuluş. Elle m'indique qu'habitante elle à Harbiye nous pouvons faire une partie du chemin de retour ensemble. Nous quittons Galatasaray par la sortie arrière qui donne sur une petite rue de Beyoğlu en contrebas d'Istiklal caddesi. En chemin, elle me montre les autres lycées du quartier : le lycée italien, le lycée arméniens ... Je lui demande si les élèves se reconnaissent entre eux. Elle répond que oui, qu'ils ont surtout des lieux de regroupement, des quartiers de prédilection. Elle insiste "jamais vous ne trouverez des élèves de Galatasaray trainer dans le quartier chic de Nişantaşı, c'est le repère des Saints, de Notre Dame de Sion, ils ne veulent surtout pas être dans des quartiers de bourgeois". Nous continuons notre trajet en direction de la place Taksim. Nous évoluons dans des petites rues parallèles à Istiklal car Anne C. "déteste cette rue". Elle m'explique qu'il n'y a pas de mosquées dans ce quartier et que depuis quelques années ils ont installés des hauts parleurs pour que l'on entende le muezzin dans Beyoğlu. Arrivées sur la

place, nous nous installons dans le bus. Une femme installée à quelques places devant nous se retourne. Elle adresse à Anne C. un chaleureux bonjour. Anne C. lui répond puis me glisse qu'il s'agit d'une mère d'élève tombola. Elle continue en me disant qu'elle fait partie de ces parents qui veulent coûte que coûte que leurs enfants finissent Galatasaray bien qu'ils n'en aient pas le niveau. Notre bus démarre, je demande à Anne C. si les élèves qui partent étudier en France sont heureux de leur expérience. Elle me répond que la plupart sont très déçus, "Ils reviennent choqués, profondément choqués par l'attitude des Français. De toute façon ils ne veulent pas rester ça c'est sur. Ne serait-ce que pour la nourriture. Ils n'aiment pas la nourriture, et pour les Turcs c'est important, ils n'aiment que celle à la *turca*, rien d'autre". Une quinzaine de minutes plus tard, Anne C. descend du bus.

Illustration :

1/ Localisation du café⁶²⁸



⁶²⁸ Crédit plan : Google map <<http://goo.gl/maps/q7iXU>>, site consulté le 4 juin 2013

3.10 Entretien n° 10

Marc Fourreau
Directeur des études françaises à Galatasaray (depuis 2008)
Le 28 mars à 10h (22 minutes)

Conditions d'entretien / reprise du carnet de terrain :

J'ai obtenu un rendez-vous avec Jean-Marc Fourreau grâce à l'aide d'Atila Ö. qui nous a mis en contact. J'ai rendez-vous à son bureau le 28 mars. Après avoir obtenu une laissez passer à l'entrée de l'établissement en échange de ma carte d'identité, l'un des vigiles me guide à son bureau. Nous traversons ensemble tout l'établissement, je passe dans des couloirs où sont exposés fièrement des coupes et médailles remportées par les équipes sportives du lycée. Le bureau du directeur des études est grand et subdivisé en deux parties : une pour travailler et l'autre pour recevoir. Je le retrouve derrière son bureau. Il me convie à m'asseoir et je commence l'entretien.

Enquêteur : Par rapport aux performances de Galatasaray, comment pouvez-vous évaluer le lycée ?

M.F.: C'est le meilleur public voire le meilleur lycée de la Turquie. Je vais vous donner une idée, pour rentrer au lycée, il y a un concours. Ici en Turquie ce n'est pas un examen comme en France, c'est un concours. Ce concours va classer les élèves et ensuite en fonction de leur classement, ils vont pouvoir rentrer dans tel ou tel établissement. Il y a million cent mille d'élèves qui passent ce concours chaque année et nous nous prenons 100 élèves parmi les francophones. C'est-à-dire on a un élève classé deuxième de ce concours et le plus mauvais 410ème.

Enquêteur : N'est-il pas difficile pour un lycée public d'être en concurrence avec des lycées privées qui bénéficient de fait de plus de moyen ?

M.F.: On n'est pas en concurrence. On n'est pas en concurrence académique. Sur le plan académique, cela ne change rien sur le plan de la réussite. Après, il y a c'est vrai du côté des lycées privés une tentative d'attirer les meilleurs éléments via un système de bourse etc. Ça arrive.

Enquêteur : Est-ce que le français joue encore un grand rôle dans l'enseignement ?

M.F.: Oui je le pense, bien sur ! Déjà une grande partie de l'enseignement est en français, et ce n'est pas que le français mais les matières qui sont enseignées par cette langue. Mais au concours d'entrée à l'université par exemple, il n'y a pas de français. Donc là le français ne joue pas un rôle mais pour la réflexion, l'engagement académique que l'on propose oui. Ils ont une classe préparatoire ...

Enquêteur : Est-ce qu'à la fin de leur lycée, ils peuvent tous parler français de manière correcte ?

M.F.: Quasiment, quasiment. On a des élèves qui sont en difficulté et des élèves qui arrivent à un niveau C1. Bon la difficulté comme toujours, je pense que l'on vous dira la même chose dans d'autres établissements bilingues, c'est qu'on a des difficultés par rapport à un système uniquement en langue maternelle.

Enquêteur : Quelles sont les motivations à l'origine de l'école primaire Galatasaray ?

M.F.: En fait, en 1992 il a été décidé de refaire l'accord bilatéral entre la Turquie et la France. Et pour refaire cet accord cela a été sur l'idée de créer une université franco-turque. En créant l'université la décision a été prise que ce serait une entité complète c'est-à-dire une école primaire, un lycée et une université et tout fait partie de l'université de Galatasaray. Et voilà, les Galatasaray ont présidé à cette décision. Il y a aussi pour l'école primaire une loi qui a été mise en place quand on a créé cette université franco-turque et l'école c'était sous forme de loi. Avec dans cette loi l'obligation de recevoir 50 élèves pas plus par tirage au sort. On ne peut pas plus faire plus démocratique. Et ces 50 élèves rejoignent le bataillon des 100 élèves qui eux sont passés au niveau de l'entrée au lycée. Ces élèves là ont souvent pas les mêmes capacités que les autres et malheureusement certains redoublent deux fois au lycée.

Enquêteur : Peu réussissent scolairement ?

M.F.: Assez peu, assez peu. Parfois quelques un deviennent de bons élèves mais ... Ils ne sont pas armés comme les autres.

Enquêteur : Combien d'élèves tentent leur chance pour le tirage au sort ?

M.F.: Il y a quatre ans c'était 2500 élèves et là il y a 6000, 7000. Les autres lycées après n'ont pas les problèmes du différentiel de niveau et bien malgré ça nous obtenons d'excellents résultats.

Enquêteur : Vers quelles filières se dirigent les élèves ?

M.F.: Le droit, la médecine, les filières économiques.

Enquêteur : Peu se dirigent vers la fonction publique ?

M.F.: Alors c'était le cas par le passé mais les élèves de Galatasaray étaient destinés à ce genre de carrière. Mais on en a moins maintenant.

Enquêteur : Pour rentrer dans la fonction publique ?

M.F.: C'est un concours, un concours très proche de ceux français.

>>> Marc F m'interrompt. Des élèves viennent d'entrer dans le bureau. Il me demande de couper l'enregistrement et me quitte pour aller les retrouver. A son retour il m'explique que ces élèves sont sortis de l'établissement sans autorisation. Il en profite pour me raconter que dernièrement des élèves sont arrivés en cours après la pause du déjeuner ivres. Ils ont du séparément à la demande de la directrice rédiger une déclaration sur l'honneur racontant ce qu'ils avaient ou non fait. Il se trouve que dans le groupe une seule personne a avoué avoir bu avec d'autres élèves. Il m'indique qu'alors que cette élève aura une plus grande sanction de la part des autres étudiants qui ne tolèrent pas la délation et me confie qu'à Galatasaray, il vaut mieux laisser les élèves gérer leurs histoires eux mêmes sans s'en mêler.

Enquêteur : Depuis que vous êtes en poste à Galatasaray, avez vous noté un changement dans le profil des élèves ?

M.F. : Non les élèves restent identiques. Je dirais même qu'il y a une amélioration du niveau. Parce que les élèves sont de plus en plus angoissés par la réussite, bon ils l'étaient déjà avant, mais ils sont de plus en plus angoissés et donc de plus en plus sérieux pour essayer de réussir parce qu'ils savent qu'il y a une concurrence mondiale et que cela devient de plus en plus compliqué. Donc, on a des élèves plus compétitifs il me semble.

Enquêteur : Et cette communauté de Galatasaray ?

M.F.: Elle est partout, dans plusieurs pays. Quand on est à Galatasaray, comment dire, on est, on est, pour beaucoup des élèves on vit dans le lycée, il y a des liens. Les anciens de lycée donnent de l'argent au nouveau pour les aider à financer leurs études et après la boucle continue. Et dans l'esprit de Galatasaray il y a l'aide des cadets et le respect des aînés. Et ça c'est très fort. Les élèves n'ont pas le droit d'avoir des relations en dehors de leur année, surtout entre les filles et les garçons.

Enquêteur : Quel rôle de la Fondation pour les élèves ?

M.F.: Elle peut les aider en leur donnant de l'argent pour les nourrir, pour le logement. Mais jamais comme ça au lycée.

Enquêteur : Pas non plus pour un projet particulier comme une bibliothèque ?

M.F.: Si si ça elle peut. Parfois cela nous arrive. Elle fait un don mais un don avec une motivation ou bien le lycée dit de quoi il a besoin et la Fondation peut aider.

Enquêteur : Par rapport à la dernière réforme de l'éducation avec les points lycées qui ont été enlevés ?

M.F.: Alors oui c'est cette année effectivement, on va voir ce que cela va donner. Ça a beaucoup embêté mes élèves de terminale, parce que le nouveau système prend en compte les résultats des années antérieures où ils n'étaient pas au courant. La première étape du concours c'était dimanche dernier et la prochaine sera en juin.

Enquêteur : Comment cela se déroule-t-il ?

M.F.: Alors il y a plusieurs examens 1, 2 et 3 et dans certains examens il y a des questions différentes. C'est très compliqué, c'est très compliqué. Le système des examens turcs est très très compliqué.

Enquêteur : Quel rôle pour les darsanes avec les élèves de Galatasaray ?

M.F.: Pour rentrer dans les darsanes il y a des examens, et quand vous avez de très très bonnes notes vous entrez dans les très bonnes darsanes.

Enquêteur : Ils n'en finissent pas d'avoir des examens ?

M.F.: Ils n'en finissent pas d'avoir des examens. Au delà des 40 heures à Galatasaray ils vont en darsane.

Enquêteur : Est-ce que vous notez une différence entre un élève par exemple vivant chez ses parents et un élève interne ?

M.F.: Oui, il y a quelques différences. Il y a des élèves internes ... Enfin il faudrait peut-être être un petit peu plus ... Les élèves internes à Galatasaray s'aident avec les plus grands etc. Il y a une espèce de solidarité quand même.

Enquêteur : N'est-ce pas difficile, je pense aux professeurs, de travailler dans un établissement où la communauté d'élèves est aussi forte ?

M.F: Si. C'est un établissement très dur. Ce n'est pas un établissement très dur comme ceux que l'on entend comme tel en France mais c'est un établissement très dur dans le sens où effectivement les élèves sont d'un tel niveau intellectuel qu'ils ne laissent rien passer. Et en même temps ce sont des élèves humbles. Un élève, vous pouvez le croiser 4 fois dans la journée, il vous dira toujours bonjour.

Enquêteur : Qui leur apprend ces codes ?

M.F.: Entre eux, c'est le corps éducatif, l'ensemble. Les élèves entre eux surtout.

Enquêteur : J'ai remarqué que les grands bénéficiaient d'un traitement à part...

M.F: Alors oui, les douzièmes ont un réfectoire séparé et la hiérarchie est très forte. De toute façon dans la société turque la hiérarchie est très forte. Les élèves entre eux, les élèves respectent leurs aînés. Beaucoup de choses se règlent entre eux.

Enquêteur : Est-ce que vous connaissez le nombre des anciens élèves qui font partie de l'association ?

M.F.: Je sais que c'est très important. Ecoutez il faut compter aussi avec l'université... Ca fait beaucoup. L'association de Galatasaray est très active.

Enquêteur : Pour les élèves de Galatasaray, il y a plusieurs possibilités pour intégrer l'université. Je sais qu'il y a un passage spécifique pour les lycéens...

M.F.: Il y a déjà une première barrière. Pour pouvoir entrer à l'Université de Galatasaray il faut être parmi les 26 000 premiers au concours général. Obligatoirement tout les élèves doivent passer le concours d'entrée à l'Université. Pour ensuite être admis aux épreuves du concours internes.

Enquêteur : Quelle proportion des francophones ?

M.F.: Galatasaray, puis Saint-Joseph. Je n'ai pas le chiffre exact. Je ne peux pas comparer.

Enquêteur: Est-ce que Galatasaray entretient des rapports avec les autres lycées francophones, organise des événements culturels ...

M.F.: On essaye. On essaye de le faire. Oui oui bien sur. Il y a du sport, des concours, oui oui bien sur. On a des élèves qui par exemple, on a le programme des nations unies. Il y a le

prochain au lycée français d'Ankara. On essaye de promouvoir la francophonie et l'éducation à la française.

Enquêteur : Et avec les institutions comme l'ambassade ou l'Institut français ?

M.F.: Si l'on peut on participe.

Enquêteur : Des échanges scolaires ?

M.F.: Des échanges scolaires oui. On en organise avec le lycée Victor Duruy à Paris. C'est un échange avec une intégration dans des familles pour que nos élèves rencontrent des élèves français, puissent au maximum communiquer et inversement pour les élèves français. C'est vraiment un échange protocolaire. Puis que Victor Duruy a présidé à la création de Galatasaray, et bien le lycée a dit que voilà pour continuer son travail.

Enquêteur : Et il y a une sélection pour partir ?

M.F.: Oui oui. De toute façon un élève ne peut pas représenter le lycée à l'extérieur s'il a un avertissement pendant la durée de l'année.

Enquêteur : J'imagine que vous êtes tout de même très fier de vous élèves ?

M.F.: Oui pour l'instant on n'est pas trop déçu.

Conditions de fin d'entretien / reprise du carnet de terrain :

Je quitte le bureau du Directeur des études à la fin de l'entretien. En partant, il me donne la petite plaquette de présentation de l'établissement. Je repasse devant les couloirs où sont exposés fièrement les diverses coupes et médailles sportives rapportées par le lycée puis par la fameuse Grande cour. A l'entrée de l'établissement, je rends mon passe de visiteur et quitte le lycée.

Illustrations :

1/ Localisation⁶²⁹



2/ Lycée de Galatasaray⁶³⁰

a) Bâtiment principal



⁶²⁹ Crédit plan : Google map <<http://goo.gl/maps/QmkBZ>> site consulté le 1er avril 2013

⁶³⁰ Photos personnelles

b) Allée aux bustes de divers personnalités (sultans, ...)



c) Porche d'entrée



3/ Passe visiteur



3.11 Entretien n°11

Revan A., Pinar G., et Ekin L.
Ancienne du lycée de Galatasaray (Revan promotion 2007)
Anciennes du lycée Saint Joseph d'Istanbul (Pinar et Ekin, promotion 2007)
Le 14 mai 2013 à 19h30 (1h + 30mn de off)

Condition d'entretien / reprise du carnet de terrain :

J'ai obtenu un rendez-vous à Paris avec Pinar, Ekin et Revan grâce à ma sœur qui avait eu l'occasion de faire la connaissance de Revan en début d'année scolaire (Revan est la fille du directeur du cabinet d'expertise-comptable turc appartenant au réseau dans lequel travaille ma sœur). J'ai déjà eu l'occasion d'échanger des mails avec Revan lors de mon séjour à Istanbul et nous avons pu convenir d'une date dès mon retour à Paris. Elle m'a proposé de venir avec deux de ses amies anciennes de Saint Joseph. J'ai obtenu un rendez-vous avec les trois le mardi 14 mai à 19h30 dans le marais comme le souhaitait Revan. Je les ai retrouvés dans un restaurant casher de la rue des Eccoufes, le Schwartz's où elles s'étaient installés car elles avaient "très faim". Je m'installe à leurs côtés. Dans leur assiette un cheeseburger frites accompagné d'un Soda. Après quelques échanges où elles me racontent leur année étudiante à Paris, l'entretien peut commencer.

Enquêteur : Alors, Saint Joseph et Galatasaray, quelle promotion ?

Revan A. : 2007

Ekin L. : 2007 aussi.

Enquêteur : Quel souvenir de Saint Joseph ?

Ekin L. : J'ai adoré vraiment, j'ai adoré. J'ai eu beaucoup d'amis que je vois toujours.

Enquêteur : Vous êtes amis, Pinar et Ekin depuis Saint Joseph ?

Pinar G. : Oui depuis le début.

Enquêteur : Et peut-être des souvenirs de professeurs ? Quelles relations existaient-ils entre étudiants et professeurs ?

Pinar G.: Moi par exemple, je disais souvent au lycée que je n'arriverais pas à me faire des amis en dehors de Saint Joseph. C'est vraiment difficile de dire pourquoi, on est ensemble ...

Enquêteur : Et toi Revan ?

Revan A.: C'était vraiment un moment merveilleux. On se voit tout le temps, des liens très forts se créés.

Enquêteur : la proportion de cours donnés en français est la même entre les deux établissements ?

Ekin G.: Oui je pense ... Il n'y avait en turc qu'histoire et littérature turque ...

Enquêteur : Pouvez-vous me parler des cours de morale religieuse ?

Revan A.: C'est pas vraiment obligatoire mais il faut écrire une lettre mais ... Il vaut mieux y aller. Tout le monde était présent en cours on faisait un peu ...

Pinar G.: On parle avec le prof, c'est un peu une discussion générale.

Enquêteur : Est-ce qu'il y a encore des minorités religieuses à Saint-Joseph ? Des non musulmans ?

Ekin L.: Nan. Peut être que oui un peu ...

Pinar G.: Je pense qu'il y en a beaucoup moins qu'avant. Maintenant il n'y a plus d'Arméniens, ... Il y a un examen pour y aller donc peut être que ...

Enquêteur : Et à Galatasaray ?

Revan A.: Je pense qu'il y avait beaucoup d'étrangers à l'époque mais maintenant avec l'examen c'est proportionnel à la population et il y en a vraiment très peu de ... J'avais deux amis orthodoxes. Je pense que les familles comme ça, elles préfèrent que leurs enfants soient dans des écoles françaises ou allemandes, sortir plus du système turc.

Enquêteur : Est-ce qu'il y a d'autres établissements publics turcs du même acabit que Galatasaray qui enseignent dans d'autres langues ?

Ekin L.: Il y a le lycée d'Istanbul qui enseigne en Allemand. Auparavant c'était un lycée pour garçons donc ça a gardé le nom en turc. Il y a Kabataş qui enseigne en anglais, c'est le troisième lycée. Sinon, il y a le lycée de sciences, c'est vraiment très très bon ça, c'est des geeks là-bas, ils y rentrent et après ils font médecine, tu ne les vois pas pendant 10 ans, c'est après que tu les retrouves !

Enquêteur : Les bons lycées publics enseignent donc dans une langue étrangère ?

Pinar L.: Oui.

Revan A.: En anglais, en allemand et pour Galatasaray en français. Mais c'est surtout en anglais.

Enquêteur : Et comment vous savez ces classements entre les lycées ?

Pinar L.: A cause du système de points à l'entrée. C'est suivant la difficulté d'entrée dans les lycées. Mais après cela ne dit pas forcément la qualité de l'enseignement donné dans les lycées. Koç par exemple, c'est un très bon lycée plus difficile d'entrer que Saint Joseph mais à mon avis moins bon.

Revan A.: Il y a le Robert College à Bebek, c'est le plus difficile. C'est le meilleur.

Pinar L. et Ekin G.: C'est le meilleur.

Enquêteur : Donc, pour vous avec le concours d'entrée au lycée, on a le Robert College en premier ...

Ekin G.: Le lycée américain d'Üsküdar, Le lycée allemand, le lycée autrichien. Moi je suis allée à Saint Joseph. Je sais que j'avais des gens de mon lycée qui préféraient allés au lycée allemand et attendaient qu'une place se libère. S'il y en avait une ils quittaient le lycée. C'est parce que c'est plus facile de partir aux Etats-Unis après. C'est pour ça qu'ils veulent ...

Enquêteur : Et Galatasaray dans tout ça ?

Ekin G.: Premier !

Revan : Au même niveau que le lycée allemand. Après c'est différent car ce sont des examens d'entrée différents. Dans les lycées publics, vraiment, Galatasaray c'est le meilleur.

Pinar. L. : Oui.

> Le *manager* du restaurant vient nous avertir qu'il faut que nous libérions la table car nous ne sommes pas assez à manger. Les trois enquêtées sont très surprises et expliquent que cela ne pourrait se produire en Turquie. Nous quittons les lieux et nous dirigeons à quelques mètres de là suite aux recommandations de Revan au café des Philosophes (l'un des plus "en vue" du Marais).

Enquêteur : Est-ce qu'il y a encore une présence "religieuse" à Saint Joseph ?

Pinar G.: Non, enfin si il y a encore deux frères mais c'est tout, ils ne font rien. L'église c'est une salle de spectacle maintenant.

Enquêteur : Revenons sur le commentaire Pinar qui pensait ne pas pouvoir avoir d'amis en dehors de Saint Joseph, est-ce que vous savez pourquoi ? Est-ce que vous pouvez mettre des mots sur ce sentiment ?

Pinar G.: On faisait beaucoup de blague, personne d'autre ne pouvait comprendre.

Enquêteur : Et toi Revan ?

Revan A.: Je dirai que c'est à peu près la même chose. Mais aussi à Galatasaray c'est beaucoup plus isolé. Par exemple les gens qui venaient à Galatasaray venaient de partout de la Turquie, parce que pour Saint Joseph il y a des gens qui se connaissaient depuis l'école primaire. A Galatasaray, il y a des gens qui venaient d'Anatolie, ils n'avaient pas d'amis d'avant, c'est vraiment une communauté qui se crée. Il y a aussi une très forte envie de se différencier de tous les lycées privés, qu'on regarde un peu avec mépris ! Surtout le Robert College par exemple ! Avec le "nous on est les meilleurs". Après je pense que c'est pour les mêmes raisons aussi que Pinar, on faisait des blagues en français par exemple, on faisait des remarques avec des vocabulaires pour qu'ailleurs on ne les comprenne pas.

Enquêteur : Il y a de très fortes traditions à Galatasaray ?

Revan A.: Oui.

Ekin L.: Plus qu'à Saint Joseph.

Enquêteur : Et le poids de ces traditions n'est-il pas étouffant ?

Revan A.: Si, il peut l'être. Le garçon que tu vas rencontrer, Çağrı, il a essayé de changer les choses, de changer les règles. Il ne voulait plus de cette hiérarchie à Galatasaray. Il s'est mis du côté des petits or à Galatasaray il faut que les petits te respectent. Ils se sont organisés, ont mis des affiches ... Du coup ça a fait un grand scandale à l'école. Il s'est fait exclure de sa promotion... Il te racontera.

Enquêteur : Un des professeurs de Galatasaray m'a confié qu'il y avait une interdiction de fréquenter les élèves de promotions différentes de la sienne, est-ce vrai ?

Revan A. : Oui, c'est vrai. Mais moi par exemple, je suis sortie avec un garçon plus âgé à la fin du lycée. Après je sais qu'on m'aimait bien et lui était très populaire donc ça allait. Normalement tu n'as pas le droit car il faut respecter les hiérarchies et ça pose des problèmes, tu ne vas pas dire "abli" à ton copain ! Mais, il y a des couples, ils se cachent juste.

Enquêteur : J'ai rencontré un ancien de Galatasaray qui m'a confié qu'il existait une tradition ottomane très présente encore dans le lycée, qu'en pensez-vous ?

Revan A.: Il y a la hiérarchie. Oui par exemple, quand le professeur nous disait de faire quelque chose, l'école n'était pas au dessus, la parole du professeur n'était pas au dessus que celle des plus âgés. Si par exemple le directeur nous disait un jour férié que non on devait aller à l'école et que les *abli* disaient non. Ils se tenaient devant les portes pour ne pas qu'on y aille. Mais quand ils disaient ça c'était obligatoire, vraiment il n'y avait pas cours, tu n'y allais pas.

Pinar G.: Nous s'était très différent. Ta gueule ! Ta gueule ! C'était un prof qui disait ça, nous on ne savait pas que c'était très impoli de dire ça ! Ta gueule ! Les mots grossiers on les a appris en cours ! Les relations étaient différentes.

Enquêteur : Et à Galatasaray, il y a aussi une tradition kémaliste...

Revan A.: Oui. L'année dernière, il y a une directrice qui est venue. C'était un peu compliqué, elle est proche du gouvernement. Elle a essayé de tout changer. Par exemple, normalement personne ne parle quand il y a quelque chose, quand tu es devant le bureau. Maintenant, elle prend tout le monde séparément, elle leur demande d'écrire des confessions en faisant une grosse pression "fait ça et tu n'auras pas de problème" etc.

Pinar G.: Nous aussi il y a des règles, on ne dénonce pas par exemple. Mais ça ne va pas aussi loin que Galatasaray. Ca c'est vraiment propre à Galatasaray.

Enquêteur : Et alors pourquoi Galatasaray et pourquoi Saint Joseph ?

Ekin L.: C'est ma mère qui a décidé de m'envoyer à Saint Joseph !

Pinar G.: Moi je voulais Saint Joseph. Au concours public j'ai eu *Istanbul licesi* qui est très bon aussi mais je voulais vraiment apprendre le français.

Enquêteur : Et pourquoi vouloir apprendre le français ?

Pinar G.: Je ne sais pas j'ai toujours voulu.

Enquêteur : Tes parents ne parlent pas français ?

Pinar G.: Non. Mais on est venu plein de fois petit en France, ça m'a marqué j'adorai. Alors j'ai voulu apprendre.

Enquêteur : Et toi Ekin pourquoi Saint Joseph ?

Ekin L.: Moi je voulais aller soit à Galatasaray soit faire le lycée allemand parce que mon frère venait de là et je voulais donc moi aussi apprendre l'allemand. J'ai appris le français parce que c'était Saint Joseph.

Revan A.: Comme mon grand père, mon père, mes oncles ! Le frère de mon grand père ! J'avais envie je voyais mon père se faire appeler "grand frère" et dire à des gens plus vieux "grand frère" !

Enquêteur : D'accord. Donc Ekin tu as un grand frère qui est allé au lycée allemand, c'est tout ?

Ekin L.: Oui.

Pinar G.: Moi je suis fille unique.

Revan A.: Mon petit frère au lycée américain d'Üsküdar.

Enquêteur : Et que font tes parents Revan ?

Revan A.: Mon père est le directeur d'un cabinet d'expertise comptable, ma mère elle a travaillé quand on était petit. Elle faisait des traductions. Elle a fait des études d'italien à l'Université d'Istanbul.

Pinar G.: Ma mère a fait les mêmes ! Elle a fait italien parce qu'elle n'avait pas les notes suffisantes pour faire autre chose !

Enquêteur : Et quels lycées ont-elles fait ?

Revan A.: Ma mère un lycée *anadolu*

Pinar G.: Un collège pour jeunes filles qui n'existent plus maintenant.

Enquêteur : A Istanbul ?

Revan A.: Oui

Pinar G.: Oui

Enquêteur : Et toi Ekin ?

Ekin L.: Ma mère elle vient de Bursa. Après elle est venue pour faire de l'histoire de l'architecture à Istanbul. Mon père il vient d'Antalya, après il a étudié à l'Université d'Istanbul.

Enquêteur : Et Revan évidemment Galatasaray

Revan : Oui je n'avais pas le choix ! En fait, moi ils m'ont mis dès le primaire. En fait, il y a un tirage au sort. En fait à mon époque l'école primaire de Galatasaray c'était vraiment pourri. On apprenait juste le français. Mais les gens qui arrivaient à la prépa, au bout d'un an, ils parlaient beaucoup mieux que moi par exemple ! A la fin du primaire, tu as un examen et tu es obligé de passer au dessus d'un certain barrage. Tu dois faire un bon examen de français et moi je l'ai passé. Et je suis allée directement avec les gens qui avaient un an de plus que moi. Et je suis arrivée là et ils étaient beaucoup plus forts que moi.

Enquêteur : Et quelle intégration des enfants tombola à Galatasaray ?

Revan A.: Et bien au début il y avait une différence entre les gens qui venaient de l'école primaire et les autres. Moi je l'ai senti au début mais après je me suis facilement intégrée. C'était difficile juste au début car comme j'étais d'une promotion d'en dessous, je devais tout le temps normalement dire "frère" ou "sœur", même pour demander une gomme. Et les vouvoyer c'était vraiment horrible ! Heureusement cela n'a pas duré. Ils m'ont considéré comme de leur propre promotion au lieu d'en dessous. Après ce n'est pas parce qu'on n'a pas passé l'examen qu'on a choisi la voie la plus facile.

Enquêteur : Qui sont les parents qui payent le billet de tombolo pour l'école primaire ?

Pinar A.: C'est plutôt des gens qui ont de l'argent. J'ai ma nièce qui a été acceptée l'année dernière à l'école primaire. Après, le tirage au sort, ils ont demandé une donation obligatoire ! Une donation obligatoire de 5 000 TL ! 5 000 TL ! C'est une donation obligatoire !

Ekin L. : Par exemple pour passer l'examen de l'université de Galatasaray c'est aussi cher, je sais plus c'est peut être 400 ou 500 TL.

Enquêteur : Il faut payer pour passer le concours pour Galatasaray ?

Ekin L.: Pas pour le concours général mais pour le concours francophone. Mais pour avoir le droit de passer l'examen il faut avoir un bon résultat au général.

Enquêteur : Et par rapport au cours de français ?

Pinar G.: Moi j'avais très envie.

Enquêteur : Et est-ce que vous aviez honte de prononcer les "r" bien ?

Pinar G. : Oui c'est vrai ! Si tu parlais avec le "rrrrr" comme ça et tout le monde rigolait.

Revan A.: Nous à l'école primaire on avait bien appris. Et donc on parlait super bien avec un bon accent. Et quand je suis arrivée au lycée, j'ai été obligé de lire un poème de Jacques Prévert devant toute la classe et tout le monde s'est moqué de moi, j'ai arrêté de parler comme ça parce que sinon ...

Enquêteur : D'accord. Et donc pour Pinar, apprendre le français c'était un choix.

Ekin L.: on se moquait toujours de Pinar en disant que c'était une française en vrai !

Enquêteur : Et toi Ekin alors ?

Ekin L.: Je l'ai appris parce que c'était à Saint Joseph. Après je me suis aussi dit que pour l'entrée à Galatasaray ce serait plus facile pour moi si je parlais français. Ma grand-mère parlait français.

Enquêteur : Et pourquoi parlait-elle français ?

Ekin L.: Elle a fait l'école publique à Bursa et je pense pas qu'elle ai fini le lycée. Mais bon elle ne parlait pas comme moi !

Enquêteur : Et toi Revan le français ?

Revan A.: On ne parlait pas. Par exemple mon père il ne sait pas parler du tout. A chaque fois qu'il vient en France, il ne parle pas, il parle en anglais. Il me demande toujours. C'est souvent comme ça avec les gens de Galatasaray. Ils préfèrent parler en anglais. Par exemple à l'université avec les erasmus français, ils préfèrent parler en anglais.

Enquêteur : Est-ce que c'est parce qu'ils ont oublié ou parce qu'ils ne veulent pas pratiquer ?

Revan A.: Je pense un peu des deux. Par exemple quand je suis arrivée à Lille je parlais en anglais. J'avais honte de mon français. Après comme on était avec des Français on a petit à petit parlé français, ils ont été très patients ! Très gentils !

Enquêteur : Pourtant vous aviez des cours en français ?

Revan A.: Oui mais par exemple je pouvais faire bien des devoirs mais quand son copain (le copain d'Ekin est français) parle avec ses amis je ne comprends rien du tout ! Le verlan ... Parce qu'on a appris un autre français. Je pense qu'on en sait plus sur la littérature française qu'un Français !

> Pinar nous quitte et Ekin m'indique qu'elle se rend à un rendez-vous "galant"

Ekin L.: Elle a un rendez-vous avec l'un des amis de mon copain.

Enquêteur : Il est français ?

Ekin L.: Oui, nous nous sommes rencontrés il y a deux ans lors de mon séjour à Lille. Mais c'est compliqué car l'an prochain je vais retourner sans doute à Istanbul.

Enquêteur : Et que fait-il ?

Ekin L.: Il travaille dans la défense des droits mais bon pour la Turquie ... !

Enquêteur : Et vous les projets ?

Ekin L.: Je ne sais pas. J'aimerais bien rester ici encore un an. Mais je ne sais pas mes amis et ma famille me manquent un peu ! Et le temps ! Ici c'est la merde ! Mais il faut que je trouve un travail pour mon visa.

Revan A.: Moi je n'ai pas vraiment envie de rester. Je sais qu'en retournant en Turquie je n'aurais pas de problème pour trouver un emploi. Ici, je n'arrive même pas à trouver un stage pour valider mon master ! Je n'en ai toujours pas un et il me reste deux mois avant la fin de mon visa. Si je n'en trouve pas, je ne valide pas mon année et je vais devoir rembourser les 8 000 euros de ma bourse ! En Turquie avec le réseau de Galatasaray ça ne pose pas de problème.

Ekin L.: Moi aussi, l'aide fonctionne aussi pour les anciens de l'Université. Mais Istanbul pour le travail c'est trop chiant. Tu as deux semaines de vacances ! Tu gagnes moins et tu as au moins 2heures de trajet tous les jours !

Revan A.: Ici je ne trouve pas de travail qui m'intéresse. En Turquie j'en ai par exemple trouvé deux déjà. Je dois rendre mon rapport en novembre donc je vais peut être faire mes quatre mois de stage à Istanbul et faire mon travail en même temps. Ca ne pose pas de problème à l'université que je le fasse en Turquie. En Turquie j'ai plus de réseau. Je connais plus de gens, je connais des gens qui connaissent des gens, je sais comment faire des mails, ici je suis un peu perdu. A l'université les gens d'origine étrangère ils s'en foutent. On est complètement perdu. Je me suis rendue compte que ce n'était pas facile du tout j'imagine pour les Erasmus qui sont à Galatasaray.

Enquêteur : Et dans vos amis de lycée, que voulaient-ils faire après pour leurs études ?

Revan A.: Il y a pas mal de gens qui ont fait l'Université de Galatasaray, je pense qu'on était 30 ou 35. Les autres ont fait des universités privées un peu, Koç, Sabancı. Il y deux ou trois qui ont eu l'Université du Bosphore. Mais la plupart c'est en droit et pour l'Université du Bosphore c'est en sciences sociales ou bien en ingénieur. En fait, il y a beaucoup de gens qui n'ont pas pu avoir le niveau en médecine donc ils repassent l'examen l'année d'après ou ils changent de filière suivant leur classement. Dans ma promo, il y en a peut être 10 qui ont fait médecine et c'est assez bien parce que c'est vraiment le plus dur. Après, il y a beaucoup d'ingénieur à l'Université d'Istanbul et du Bosphore et très très peu dans les universités privées.

Enquêteur : Et les carrières administratives ? Les carrières diplomatiques ?

Revan A.: Non !

Ekin L.: Non !

Revan A.: Au lycée vraiment tout le monde voulait faire écrivain du théâtre ou des choses comme ça. En fait aujourd'hui ils sont tous attirés par les boites d'avocats ou d'audit, des choses comme ça.

Enquêteur : Et quel rapport avec l'AKP entretiennent les élèves de vos lycées ?

Revan A.: Il y a très peu de gens qui disent "je soutiens le gouvernement".

Enquêteur : Pourquoi ?

Ekin L.: Je ne sais pas.

Revan A.: Je pense que ce sont des lycées qui se considèrent toujours comme des gens proches du parti laïque. Les gens des lycées américains, ils sont beaucoup plus libéraux, ils sont beaucoup moins contre le gouvernement à cause de la politique économique. Je pense que là il y a une différence avec les lycées français.

Enquêteur : Le français apporte donc une vision différente ?

Revan A.: Oui, oui avec la littérature des choses comme ça.

Ekin L.: Enfin, je pense que ce n'est pas vraiment au lycée. C'est surtout après que les opinions se forment. A l'université de Galatasaray avec nos profs, en relations internationales, ils sont beaucoup plus contre le gouvernement.

Revan A.: Le but de l'Université de Galatasaray c'était de former des élites politiques, et des cadres administratifs mais personnes ne veut plus faire ça maintenant.

Enquêteur : Pourquoi personnes ne veut plus faire ça maintenant ?

Ekin L. et Revan A.: Parce qu'il n'y a pas d'argent !

Ekin L.: Par exemple pour pouvoir entrer dans une carrière administrative, il faut travailler pendant un an un examen, après tu dois bosser à Ankara.

Revan A. : Personne ne veut bosser à Ankara. Je pense que ça c'est un problème. Parce que moi je voulais faire une carrière diplomatique mais je ne veux pas aller là-bas. Après la carrière c'est vraiment, comme tu parles français, on t'envoie en Afrique et après c'est Ankara...

Enquêteur : Et si vos opinions politiques étaient différentes de celles du gouvernement actuel, est-ce que cela pourrait influencer sur votre ascension dans la diplomatie par exemple ?

Revan A.: Non, je pense que le Ministère des Affaires étrangères est indépendant du gouvernement. Et aussi il y a un examen donc je ne pense pas. Ah j'y pense, j'ai vu que tu aimais l'équipe de foot de Galatasaray ! La prochaine fois que tu viens à Istanbul dis moi et je te trouverais des places pour un match. Mon père est un administrateur de l'équipe !

> La conversation dévie sur l'équipe de Galatasaray et l'entretien se finit une dizaine de minutes plus tard.

Condition de fin d'entretien / reprise du carnet de terrain :

Nous quittons ensemble la terrasse du café. A quelques rues nous nous sommes séparées de Revan qui retourna à Saint Paul. Avec Ekin nous commençâmes à discuter sur le chemin nous menant à l'Hôtel de ville, lieu où nos chemins se séparaient. Ekin commence à me raconter que ses parents peuvent tout lui payer, "je peux faire n'importe quoi", "si je veux aller à New York, ma mère me paye le billet, pour nous c'est normal, en Turquie, la famille t'aide, c'est normal, avant que tu commences à toi même gagner ta vie". Elle me dit qu'elle a été étonnée de rencontrer une Française dont les parents sont "très riches" mais qui ne lui ont pas donner

d'argent pour qu'elle puisse partir en vacances avec Ekin, "c'est bizarre ça je trouve" ponctuée-elle.

Illustrations :

1/ Le restaurant *Schwartz's* :

a) Localisation⁶³¹



b) Vue de l'intérieure⁶³²



⁶³¹ Crédit plan : google map, <<http://goo.gl/maps/xsyq8>>, site consulté le 15 mai 2013

⁶³² Photo internet, libre de droits.

3.12 Questionnaire n°1

Aykut B.

→ *Voici les différentes questions. Essayez de répondre le plus naturellement possible, avec vos mots, vos expressions, vos tournures de phrases. Il n'y a en aucun cas de bonnes ou de mauvaises réponses. Si vous exprimer en français vous gêne vous pouvez écrire en anglais ou si cela n'est pas non plus confortable, en turc. Le traitement des questions se fera de manière totalement anonyme. Bien évidemment, vous pouvez passer les questions qui ne vous conviennent pas.*

Thématique : Expérience dans un « Fransız Lisesi »

- ***Perception, évaluation de son passage dans un Fransız Lisesi***
- A quel lycée êtes-vous allé ? (date arrivé/sortie)
 - Lycée de Galatasaray, 1969-1977
- Savez-vous pourquoi vous avez suivi votre scolarité là-bas ?
 - Mes parents ont décidé ainsi
- Comment avez-vous vécu à l'époque votre scolarité dans cet établissement ?
 - Je ne me rappelle pas d'avoir eu de problème particulier
- Avez-vous été dans un autre établissement scolaire avant ? Si oui, lequel ?
 - J'étais à l'école primaire Fatih Ilkokulu à Istanbul
- Comment décririez-vous votre lycée ? (cours, professeurs, conditions de travail, activités sportives et culturelles proposées) ?
 - Vous savez, quand on parle de Galatasaray Lisesi, on parle d'une institution, d'une communauté, d'un club et de beaucoup d'autre chose que d'un lycée. J'étais interne depuis l'âge de 10 ans, pour moi ce fut comme une deuxième maison on y passait 6 jours sur 7. Quant aux cours, profs, scolarité, etc.. cela se passait plutôt bien, je me rappelle pas d'avoir eu à me plaindre. En plus on était très fier d'être à Galatasaray.
- Avez-vous gardé des amis de cet époque ? Des contacts ?
 - Bien sûr et on se retrouve assez souvent avec presque 80% des anciens classards.
- Aviez-vous des amis à l'extérieure du lycée ? Si oui, où étaient-ils scolarisés ?
 - Oui, les copains de quartier mais pas beaucoup. Ils étaient de toutes les écoles.
- Quel rapport entretenez-vous maintenant avec le lycée ?
 - Je le visite au moins une fois par an. Je suis abonné au mailing liste où je reçois régulièrement des nouvelles.
- Faites-vous partie de l'association des anciens élèves ?
 - Oui et aussi du club de Galatasaray
- Allez-vous aux diverses manifestations qu'organise le lycée ?

- Oui, une fois par an au « Pilav », traditionnel partie de riz pilaf, organisé depuis plus de 80 ans
- Avec du recul, comment pourriez-vous qualifier vos camarades à l'époque du lycée?
 - Il y'en avait de toute sorte comme partout, mais maintenant, après 40 ans, on se sent beaucoup plus proches.

Le rôle du français

- Enfant, avec qui parliez-vous français ?
 - Avec personne
- Est-ce que votre entourage familial parle français ? Si oui, quelles personnes et pourquoi ?
 - Maman, un très peu, elle l'avait appris à l'école.
- Aviez-vous des amis français ou francophones en dehors de l'école ? Dans quels lycées étaient-ils ?
 - Non j'en avais pas.
- Quel rôle accordiez-vous au français lorsque vous étiez au lycée ? et maintenant ?
 - A l'école il fallait l'apprendre, c'est tout. Mais après ça m'a permis de faire des études en France et par la suite j'ai vécu une vingtaine d'années en France. Et maintenant, je pense que c'est très bien de comprendre ce que dit Brel dans ses chansons.
- Comment qualifieriez vous votre niveau de français en dernière année de lycée? et maintenant ?
 - Si en terminal c'était 5/10, maintenant c'est 9/10
- Pratiquez-vous encore le français ? Si oui ou non pourquoi ? Si oui, avec qui ?
 - Plus beaucoup
- D'après vous, que vous a apporté l'enseignement et la pratique de cette langue ?
 - Pouvoir communiquer avec les autres c'est toujours bien.
- Estimez vous que votre lycée vous a bien appris le français?
 - Oui je le pense.
- Combien d'heure de français aviez-vous ? De quelle classe à quelle classe? Etait-ce obligatoire ?
 - Je ne me rappelle pas exactement mais au moins 4 heures par semaine tout le long du lycée
- Pouvez-vous évaluer la qualité et la quantité d'enseignement du français par rapport à l'anglais ?
 - Personnellement je pense que apprendre l'anglais est facile quand on maîtrise le français, mais pas le contraire.
- Si vous avez des enfants, où suivent-ils ou où ont-ils suivi leurs scolarité ? Si dans un

« Fransız Lisesi » pourquoi? Si au contraire non, pourquoi ?

- Oui les deux grands ont été au lycée Pierre Loti, leur maman est française. Ma dernière fille n'a pas pu car on vit à Ayvalık (côte Egéenne) et le lycée français le plus proche est à 200 km. À Izmir.
- Si vous aviez des enfants, où souhaiteriez vous qu'ils suivent leur scolarité ? Si dans un « Fransız Lisesi » pourquoi? Si au contraire non, pourquoi ?
 - J'aurais aimé qu'ils suivent des études dans un établissement qui enseigne le français ou une autre langue étrangère.
- Entretenez-vous des rapports avec la communauté d'expatriés française ? (Institut français, fête du 14 juillet au Palais de France, ...)
 - Je n'ai pas beaucoup de rapports avec eux depuis que je vis à Ayvalık
- Aujourd'hui, quelle proportion de vos amis ont suivi leur scolarité dans un Fransız Lisesi ? Sinon, où étaient ils scolarisés en majorité ?
 - La grande majorité dans un lycée turc.
- D'après vous, quels sont les avantages / inconvénients de ce type d'établissement ? Par rapport aux turcs de même niveau? Par rapport aux lycées internationaux?
 - Un lycée français aura toujours l'avantage de bien apprendre le français par rapport aux lycées turcs où l'on n'apprend pas bien les langues étrangères. Mais j'ai bien peur que par rapport aux lycées internationaux le lycée français perd son avantage, comme d'ailleurs le français par rapport à l'anglais.
- Êtes-vous déjà allé en France ? Combien de fois et pour quelles raisons? Sinon pourquoi?
 - 20 ans de vie en France..
- D'après-vous quelle est l'utilité du français ?
 - Connaissance de la culture française avant tout.

Thématique : cadre de vie

- *Environnement familial*
- Quel(s) est (sont) votre (vos) nationalité(s) ?
 - Turque et française
- Quelle est la langue que vous parlez à la maison? / langue parlée professionnellement ? / langue parlée maternelle ?
 - Turc, turc et turc.
- Où résidiez-vous quand vous étiez scolarisé dans un « Fransız Lisesi » ? (ville, quartier)
 - A Yesilköy dans la banlieue d'Istanbul
- Est-ce que votre famille vit à Istanbul ? Sinon d'où est-elle originaire ?
 - Oui, maman et mon frère vivent à Istanbul
- Est-ce que vos parents ont aussi étudié dans un « Fransız Lisesi » ?

- Si oui, lequel ?
- Sinon dans quels lycées ont-ils effectué leur scolarité ?
- Ma maman à Istanbul Lisesi, mon papa à Haydarpasa Lisesi
- Dans quels pays ont résidé vos parents au cours de leur vie ? Pourquoi ?
 - Toujours à Istanbul
- Quelles études ont fait vos parents ? Et vos grands-parents ? Et vos frères et sœurs si vous en avez ?
 - Mon grand-père paternel était capitaine dans la marine marchande, ancien de Galatasaray, grand-père maternel commerçant, les grand-mères juste le lycée. Ma maman a fait la fac de sciences physiques, papa sciences économiques, mon frère Galatasaray + génie mécanique.
- Quels métiers exerçaient vos parents au moment de votre scolarisation dans un « Fransız Lisesi » ?
 - Maman prof de math physique, papa directeur de banque.
- Quels étaient les loisirs et activités familiales lorsque vous étiez enfant ? (sports, musée, théâtre, ...)
 - Théâtre, concerts et aussi pêche en mer.
- Aviez-vous des activités extra-scolaires enfant ? Lesquelles (sports, musique, ...) ?
 - Concerts de musique classique et pêche en mer en bateau.
- ***Parcours personnel et professionnel :***
 - ***Étude :***
 - Quel a été votre parcours universitaire après le lycée ? niveau d'étude, lieu d'étude, diplôme ?
 - IAES à Grenoble
 - Avez-vous retrouvé des connaissances du lycée lors de vos études ?
 - Oui 2-3 anciens élèves de GS
 - Comment vous évalueriez votre niveau scolaire à la sortie du lycée ?
 - Moyen
 - Durant cette période : avez-vous rejoint des clubs, des associations ? Si oui, lesquels ?
 - Club de foot de la fac
 - ***Parcours professionnel :***
 - Quelle a été votre première insertion professionnelle ? date, lieu, poste, combien de temps, pourquoi ce choix
 - 1980 Entreprise de travaux publics – France, par hasard

- Quelle a été l'évolution de votre carrière par la suite ?
 - 1985 Multinational japonaise de construction de machines de travaux publics-France
 - 1996 Entreprise de distribution de machines de travaux publics – Istanbul
 - 2002 Filiale turque d'une entreprise française de construction et de distribution de machines agricoles - Ayvalık
- Quel est votre travail actuel ?
 - Hôtel- restaurant familial sur l'île de Cunda près d' Ayvalık
- Avez-vous du vous expatrier lors de votre parcours professionnel ?
 - Non
- Avez-vous eu l'occasion de voyager lors de ces expériences professionnelles ? déménagé ?
 - J'ai beaucoup voyagé à travers l'Europe quand j'étais en France, ensuite j'ai déménagé en Turquie en 1996
- Est-ce que vous avez continué – commencé un engagement associatif quel qu'il soit : syndicat, clubs professionnel, club de loisirs... ?
 - Club de Galatasaray
- Avenir souhaité / envisagé ?
 - Continuer à gérer notre hôtel-restaurant et
 - *Situation familiale :*
- Quel âge avez-vous?
 - 55
- statut familial : célibataire, marié(e) ?
 - Marié
- Si mariage et/ou enfant(s), depuis combien de temps ?
 - Marié depuis 9 ans (seconde mariage)
- Si enfants ? Quel âge ?
 - 28 , 22 et 9ans
- Mari – femme / concubin(e) ? : que fait-il/elle ? Nationalité ? Ancien(e) élève « Fransız Lisesi » ? Sinon quel lycée ?
 - Mon épouse est de nationalité turque, elle a fait le lycée TED à Eregli (mer noire) et l'Université d'Istanbul (gestion d'entreprise), elle travaille dans un moulin d'huile d'olive à Ayvalık.

4. Observations participantes : les évènements culturels proposés par Notre Dame de Sion

Programme février-mars 2013 :

- **Concerts de musique classique**
 - **14 février** : « Duo flûte- piano » avec Serguei Gavrilov (Russie) au piano et Maria Gavrilova (Moldavie) à la flûte traversière.
 - **16 février** : « Orchestra'Sion » avec l'orchestre de Notre Dame de Sion et Ayşegül Sarıca (Turquie) au Piano.
 - **21 février** : « Duo piano-violon » avec Musa Albukrek (Turquie) au violon et Nükte Uğurel (Turquie) au piano.
 - **23 février** : « Piano-soprano » : Chants d'ouverture avec la soprano Christa Fülster (Allemagne), Récital de piano avec Abuzer Manafzade et Turan Manafzade (Azerbaïdjan).
 - **28 février** : « Duo Claviol » avec Tuba Özkan au violon alto et Ayşegül Kirmanoğlu à la clarinette.
 - **6 mars** : « Duo » avec Ayla Erduran (Turquie) au violon et Stéphane Blet (France) au piano.
 - **21 mars** : « CelloPianoDuo » avec Dilbağ Tokay (Turquie) au Violoncelle et Emine Serdaroğlu (Turquie) au Piano.
- **Les « café philo »**
 - **19 février** : sujet « Normalité et folie » avec en modérateurs : Martin Stern et Nami Başer (professeurs de philosophie à NDS) et Ahmet Soysal (écrivain et philosophe)
 - **12 mars** : sujet « habiter la ville » avec en modérateurs Martin Stern, Nami Başer et Ahmet Soysal.
- **Exposition**
 - **Du 7 mars au 6 avril** : Deux siècles de cartographie d'Istanbul et de son environnement (commissaire de l'exposition : Martin Stern (NDS), Pascal Lebouteiller et Jean François Perouse (IFEA).
- **Colloque international :**
 - **Du 8 au 9 mars** : « Le grand récit de la ville : Villes à-venir : Marseille-Hambourg-Istanbul-Tanger ?

Observation n° 1 : Concert « Orchestra'Sion » du 16 février

Je me rends au lycée Notre Dame de Sion pour le concert donné par l'Orchestra'Sion, l'orchestre du lycée. C'est un « événement » m'a-t-on prévenu car la pianiste Ayşegül Sarıca en est l'invité d'honneur. La responsable de la communication du lycée, Mireille Sadège, me prévient, elle est la « plus grande pianiste turque ». Comme tous les événements culturels proposés par le lycée, ce concert est gratuit et « ouvert à tous ».

Devant l'établissement, je distingue plusieurs petits groupes de trois voire quatre personnes. Ils ont, dans leur grande majorité, plus d'une soixantaine d'années. Je m'attendais à ce que les spectateurs portent des tenues de soirée, d'une part car c'est un concert de musique classique et, d'autre part, car les Stambouliotes s'habillent en générale très élégamment lorsqu'ils sortent. J'étais donc, avec une robe et des chaussures à talons, de loin la plus habillée. Ce que l'on ne manquera pas de me faire remarquer lorsque je saluerai par la suite certaines des personnes présentes.

Le seuil de l'établissement passé, il faut se présenter à un guichet sur la gauche. Là un employé de l'établissement, après s'être assuré de la raison de ma venue, me convie à passer dans la pièce suivante, le hall d'entrée. Une autre personne s'y tient, empêchant les gens de s'y installer et les conviant à suivre les panneaux indiquant « concert ». Le trajet pour aller à la salle de spectacle nous fait passer par la cafeteria du lycée, qui ressemble plus à un bar américain avec ses banquettes, son baby foot et son ambiance feutrée qu'à un réfectoire d'établissement scolaire. Puis, il faut sortir dans la cour extérieure. Là, on remarque tout de suite les éclairages des façades des bâtiments. Rouge, bleu, blanc, et jaune, la cour se pare de mille couleurs conférant à la soirée un aspect de fête. Puis, il faut rentrer dans l'ancienne chapelle totalement rénovée en salle de spectacle. L'entrée se fait sur le côté et il faut monter quelques marches pour atteindre le niveau des places « orchestre ».

Je rentre dans la salle. Je suis surprise par la décoration. Les fauteuils rouges, le faux plafond, la perspective, confère à cette salle une allure de cinéma. La profondeur de l'Eglise, les volumes, tout ce qui pourrait rappeler que l'édifice fut une chapelle a été enlevé. S'il reste des piliers, les chapiteaux en ont été ôtés de leurs décorations.

La salle est remplie. Une centaine de personnes doivent être présentes. Je m'installe à côté d'une dizaine de jeunes. Ils ont l'air Français. Je me renseignerai par la suite et apprendra que le directeur du lycée, Yann de Lansalut a un frère qui est également directeur d'établissement scolaire en région parisienne. Une classe de cet établissement effectuait un voyage scolaire et est passée visiter Notre Dame de Sion. Ils ont même eu une conférence sur la Turquie réalisée par la responsable de la communication, Mireille Sadège. J'écoute leur conversation d'une oreille discrète. Ils ne sont visiblement pas ravis d'assister à un concert de musique classique. Le reste des personnes présentes, pour la grande majorité, parle en turc. Ils ont plus de la soixantaine et semble se connaître pour la plupart. Les trois premières rangées de la salle sont réservées, pour le directeur et sa femme, et ce jour là le consul et sa femme, ainsi que certaines autres notabilités. Avec une petite dizaine de minutes de retard, le concert commence.

Le chef d'orchestre, un jeune homme d'une trentaine d'années s'adresse au public et explique le choix de la sélection des compositions qui seront interprétées lors de la soirée. Chaudement applaudi, le spectacle commence.

Programme :**Fikret Amirov** : Symphonie Nizami

- Andante Maestoso
- Allegretto
- Andante molto sostenuto
- Finale : Allegro con brio

Johann Sebastian Bach : Concerto pour piano en Ré mineur BWV.1052

- Allegro
- Adagio
- Allegro

Gustav Holst : Suite de Saint Paul

- Jig : Vivace
- Ostinato : Presto
- Intermezzo : Andante con moto Finale : Allegro

A la fin du concert, je me dirige vers la sortie, on me présente à certaines personnes présentes. Dont Nihat Cebeci, maire de Safranbolu, la ville ottomane classée sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO depuis le 17 décembre 1994. Les personnes se saluent entre-elles et sociabilisent. Mireille Sadège m'introduit au directeur de l'établissement, Yann de Lansalut afin que je puisse lui parler de mon mémoire et obtenir un rendez-vous. Yann de Lansalut, est un Français, de grande taille, à la tenue soignée mais pas apprêtée. Il porte une chevalière et adopte des airs empruntés lorsqu'il salue et rencontre des personnes. Je m'exécute et commence à lui présenter ma recherche. En retour, j'ai le droit à un regard sceptique ponctué par un « oui on verra bien, il faudra m'expliquer ça plus en détails ». Je ne me fais pas d'illusion, je me doute que sa réponse est due non pas à une réelle volonté d'examiner mon projet mais bien plus pour faire « bonne figure » auprès des personnes qui se tenaient autour de nous lors de notre échange. La suite me donnera raison, après un mail envoyé le lundi suivant puis deux relances, je n'arriverai pas à obtenir un rendez-vous avec Yann de Lansalut.

Observation n° 2 : Concert « Duo » du 6 mars

Peu de choses différent pour ce deuxième concert. La salle est tout autant remplie. Car comme pour le concert précédent, c'est un « événement ». Mireille Sadège me prévient, il s'agit d'un duo avec d'une part le « très célèbre pianiste français, Stéphane Blet, amoureux de la Turquie et qui est le directeur du tout récent concours de piano organisé par Notre Dame de Sion » et d'autre part, la violoniste, Ayla Erdura, qualifiée par Mireille Sadège de « meilleure violoniste de Turquie ». Comme pour le concert précédent, la très grande majorité des personnes présentes ont plus de la soixantaine et parlent turcs. Je m'installe cette fois ci au balcon. J'y retrouve une petite dizaine de jeunes. De là, je peux observer les spectateurs lors du concert. Je reconnais certaines personnes présentes. Si certains sont indubitablement des amateurs de musique classique, une dizaine se remarquent pas leur manqué d'attention : aller-retour en dehors de la salle, discussion avec ses voisins, pianotage sur son téléphone portable. Ces personnes là, je les retrouverai à la sortie, dans le hall d'entrée en train de discuter avec Yann de Lansalut. A ce moment, je surprends une conversation entre Mireille Sadège et la pianiste du concert d'avant, Ayşegül Sarıca. Cette dernière à voix basse, demande sans détour à Mireille Sadège de l'aider à inscrire son petit fils à Notre Dame de Sion. Mireille Sadège,

visiblement flattée qu'on fasse appel à ses services, prend son parti et s'engage « à faire tout son possible et à organiser un rendez-vous avec Yann de Lansalut », et ponctuée à la fin avec des petits rires « cela ne devrait pas poser de problème pour votre petit-fils ».

Programme :

Robert Schuman :-Sonate pour violon et piano N° 1,opus 105

- Mit leidenschaftlichem Ausdruck.
- Allegretto
- Lebhaft

Edvard Hagerup Grieg : Sonate n.2, opus 13

- Lento doloroso
- Allegretto tranquillo
- Allegro animato

Claude Debussy : Sonate pour Violon et Piano

- Allegro vivo
- Intermède
- Finale

Observation n° 3 : Colloque internationale, journée du 8 mars

Je me rends à la première journée du colloque internationale, « Le grand récit des villes, Villes à-venir : Marseille-Hambourg-Istanbul-Tanger ? qui se tient à Notre Dame de Sion le 8 mars de 14h à 17h (selon les indications données par me programme). Le colloque est ouvert à tous et réunit différentes personnalités d'univers professionnels différents. Pour cette première journée, furent réunis autour de Jean-Michel Pérouse, directeur de l'Institut français d'études anatoliennes, l'écrivain turc Sema Kaygusuz ainsi que trois architectes Aykut Köksal, Dieter Läßle et Patrick Mestelan, respectivement turc, allemand et franco-suisse. Ce colloque est organisé par le Centre franco-allemand de Provence, Les Amis du Roi des Aulnes (Paris) avec le concours de Timour Muhidine, du Lycée Notre Dame de Sion et de l'Institut Goethe de Paris. Les partenaires de l'évènement sont l'Institut français d'Etudes anatoliennes, de l'Orient-Institut et des Consulats généraux de France et d'Allemagne à Istanbul.

J'arrive en avance. On me fait patienter dans le hall d'accueil du lycée. Assise sur une banquette, j'observe la venue des différentes personnes qui se sont déplacées pour assister au colloque. La plupart des personnes qui arrivent portent des badges, ce sont de toute évidence des responsables de l'évènement et non des personnes extérieures à l'organisation. L'un des intervenants se dirige vers une femme blonde à la cinquantaine qui tient fermement à la main un calepin. Il lui dit quelques mots, la femme lui répond « bien évidemment, nous prenons en charge le déplacement et les frais d'hébergement, gardez bien les tickets afin que nous effectuons le remboursement ». Elle lui rappelle que tous sont invités le soir à dîner à Kadiköy au restaurant Ciya sofrasi, l'un des restaurants les plus connus de la ville pour sa cuisine anatolienne.

Le colloque se tient dans la salle de spectacle. Pour l'occasion une grande table est dressée sur la scène. Des ingénieurs son et image s'affairent avant le début du colloque. Une cabine est

installée à l'arrière de la salle. C'est une seconde salle de traduction, la première, intégrée dans la structure du bâtiment est réservée à la traduction turc – allemand, quand la supplémentaire effectuer la traduction turc – français. C'est une installation de qualité : grand écran avec vidéo projecteur, micro, éclairage soigné, prospectus, ... Peu de personnes se sont déplacés, nous sommes au maximum une trentaine. Les gens sont en majorité français (55%). Les autres personnes sont turc (25%) et allemandes (15%). Tous ont plus de cinquante ans.

A la pause, tout le monde se dirige à l'étage inférieur où un buffet est dressé. Ce dernier, très modeste, propose des biscuits secs dans leur emballage plastique et du café lyophilisé. C'est l'occasion de remarquer que la plupart des personnes présentes se connaissent. Je ne remarque que trois personnes qui ne sont pas intégrés au groupe principal. Le groupe principal se compose des intervenants, du directeur du lycée et des organisateurs de l'événement.

Le colloque dure plus longtemps que prévu. Non pas parce que les questions fusèrent mais bien plus parce que les interventions ont duré plus que prévu. A la fin, nous ne sommes plus que quinze dans la salle.

Observation n° 4 : Exposition « Deux siècles de cartographie d'Istanbul et de son environnement » le 21 mars.

Je me rends à Notre Dame de Sion le 21 mars. Après avoir indiqué le motif de ma visite à la conciergerie du lycée, on me conduit dans la salle où se trouve l'exposition. La salle a été aménagée il y a deux ans afin d'accueillir différentes expositions temporaires. Le commissaire de l'exposition, Martin Stern est présent et fait une visite guidée rapide. Il s'occupe des expositions du lycée et participe notamment à l'organisation du colloque "Villes à venir". La salle d'exposition est rectangulaire et doit faire une centaine de mètres carrés. Des dizaines de cartes y sont exposées dont certaines sont des originales de « très grande valeur » d'après Martin Stern. La mise en scène est très soignée : éclairages, indications, prospectus et livret d'exposition, tout fait penser à une exposition de musée traditionnel. Néanmoins l'endroit est vide. Je me renseigne auprès de la responsable de la communication, Mireille S., et lui demande si les élèves visitent l'exposition. Elle me répond que la visite leur est ouverte à tous s'ils le souhaitent mais qu'elle n'est en aucun cas obligatoire.

Illustrations :

1/ Plaquettes des concerts

a) Concert « Orchestra'Sion » du 16 février n°1



b) Concert « Orchestra'Sion » du 16 février n°2

Ayyegül Sarica

Née à Istanbul, en 1935, Ayyegül Sarica commence ses études de piano au Conservatoire municipal d'Istanbul, avec Ferid Statzer.

En 1951, elle part pour Paris, où elle s'inscrit au Conservatoire national pour travailler le piano avec Lucette Descaves et la musique de Chambre, avec Pierre Pasquier.

En 1953, elle termine le Conservatoire de Paris en tant que meilleure élève. Poursuivant son travail avec Marguerite Long, l'artiste obtient, en 1959, "Le prix de la ville de Paris" au Concours International M. Long-Jacques Thibaud.

Ayyegül Sarica a donné des concerts en Angleterre, en France, en Italie, en Allemagne, en Autriche, en Belgique, en Union soviétique, en Hongrie, en Tchécoslovaquie, en Suède, en Norvège, en Finlande, en France.

A partir de 1968, la pianiste devient le soliste de l'Orchestre symphonique présidentiel.

En 1971, Ayyegül Sarica reçoit le titre d'artiste de l'Etat. En 1974, le ministre turc de la Culture lui remet le médaille "Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres".

En 1975, Ayyegül Sarica reçoit le titre d'artiste de l'Etat. En 1974, le ministre turc de la Culture lui remet le médaille "Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres".

1935 yılında İstanbul'da doğan Ayyegül Sarica, piyano öğrenimini İstanbul Belediye Konservatuarında Ferdi Statzer ile başlatır. Okulu bitirdikten sonra 1951'de Paris'e giderken Sarica, Paris Ulusal Konservatuarında Lucette Descaves ile piyano, Pierre Pasquier ile oda müziği çalmıştır.

Paris Konservatuarını 1953'te birincilik ödülüyle bitirir. Daha sonra Marguerite Long ile çalğan sanatçı, 1959'da M. Long-Jacques Thibaud Uluslararası Yarışması'nda "Paris Kenti Odülü"nü alır.

Ayyegül Sarica'nın konser verdiği ülkeler arasında İngiltere, Fransa, İtalya, Almanya, Avusturya, Belçika, Sovyetler Birliği, Macaristan, Çekoslovakya, İsviçre, Norveç, Finlandiya ve Avustralya vardır.

Piyano, 1968'den itibaren Cumhuriyetçilik Senfoni Orkestrası'nın solistliğini yapar.

Ayyegül Sarica, 1971'de Devlet Sanatçısı unvanıyla onurlandırılır. 1974'de Fransız Kültür Bakanlığı tarafından kendisine "Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres" madalyası verilir.

Orchestra'Sion

A l'origine d'Orchestra'Sion : une rencontre entre un jeune pianiste et chef d'orchestre turc et un établissement francophone curieux d'ouvrir ses portes et sa pédagogie à la musique.

Fondé avec le soutien du Lycée Notre Dame de Sion et sous l'égide de son chef d'orchestre, Orçun Orçunsel, l'Orchestra de NDS a donné ses premiers concerts en 2008.

Encouragé par les succès des précédents concerts, l'enthousiasme et le talent de ses musiciens, l'appui de mécènes, l'Orchestra de NDS devient officiellement Orchestra'Sion en 2010.

L'Orchestra est formé selon les programmes de 20 à 30 jeunes musiciens professionnels turcs, et de solistes brillants auxquels se joignent régulièrement d'innombrables solistes.

Le répertoire d'Orchestra'Sion est celui d'un orchestre classique, mais il a pu s'enrichir au gré des concerts d'œuvres de Tango Argentin ainsi que d'arrangements et de compositions d'Orçun Orçunsel.

Orchestra'Sion "un ortay çkamaında genç bir Türk piyanist ve orkestra şefi ile kapılmaları ve eğitimini müziğe açmak isteyen Frankofon bir kurumun bir araya gelmesi"ni ifade eder.

Notre Dame de Sion'un desteği ve damı şef olan Orçun Orçunsel'in girişimi ile kurulan NDS orkestrası, ilk konserlerini 2008 yılında verdi. Önceki konserlerinin başarısından, müzisyenlerinin çokluğu ve yeteneğinden, sanatseverlerin desteğinden cesaret bulan NDS orkestrası, "Orchestra'Sion" adını Temmuz 2010 yılında aldı.

Orkestra; 20 genç Türk profesyonel müzisyen ile kariyerlerinin başlarında bulunan yetenekli solistler ve zaman zaman bu isimlere eşlik eden unlu solistlerden oluşur.

Orchestra'Sion'un repertuarı, klasik orkestra repertuarı olmakla birlikte, Arjantin tango ve Orçun Orçunsel'in düzenleme ve besteleriyle de zenginleşmiştir.

**Musique classique
Klasik müzik
Programme/Program**

Fikret Amirov
Symphonie Nizami

Andante Maestoso
Allegretto
Andante molto sostenuto
Finale : Allegro con brio

Pause/Ara

Johann Sebastian Bach
Concerto pour piano en Ré mineur BWV.1052

Allegro
Adagio
Allegro

Gustav Holst
Suite de Saint Paul

Vivace
Tostato : Presto
Intermezzo : Andante con moto
Finale : Allegro

c) Concert « Duo » du 6 mars n°1

Ayla Erduran
Violon/Flûte

Stéphane Blet
Piano/Flûte

En son groupe CD est "Ayla Erduran - Stéphane Blet - A Journey into the World of Music".

En son groupe CD est "Ayla Erduran - Stéphane Blet - A Journey into the World of Music".

En son groupe CD est "Ayla Erduran - Stéphane Blet - A Journey into the World of Music".

NOTRE DAME DE SION FRANÇAIS LISESİ
Cembürçüoğlu Cad. 127 Harfçioğlu 34373 İstanbul
Tel: (0212) 219 16 97
RÉCÉLONZ tous nos concerts sur
Konsertlerimiz hakkında bütün detayları görmek için
<https://soundcloud.com/nds-k12>

d) Concert « Duo » du 6 mars

Ayyegül Sarica

Née à Istanbul, en 1935, Ayyegül Sarica commence ses études de piano au Conservatoire municipal d'Istanbul, avec Ferid Statzer.

En 1951, elle part pour Paris, où elle s'inscrit au Conservatoire national pour travailler le piano avec Lucette Descaves et la musique de Chambre, avec Pierre Pasquier.

En 1953, elle termine le Conservatoire de Paris en tant que meilleure élève. Poursuivant son travail avec Marguerite Long, l'artiste obtient, en 1959, "Le prix de la ville de Paris" au Concours International M. Long-Jacques Thibaud.

Ayyegül Sarica a donné des concerts en Angleterre, en France, en Italie, en Allemagne, en Autriche, en Belgique, en Union soviétique, en Hongrie, en Tchécoslovaquie, en Suède, en Norvège, en Finlande, en France.

A partir de 1968, la pianiste devient le soliste de l'Orchestre symphonique présidentiel.

En 1971, Ayyegül Sarica reçoit le titre d'artiste de l'Etat. En 1974, le ministre turc de la Culture lui remet le médaille "Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres".

En 1975, Ayyegül Sarica reçoit le titre d'artiste de l'Etat. En 1974, le ministre turc de la Culture lui remet le médaille "Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres".

1935 yılında İstanbul'da doğan Ayyegül Sarica, piyano öğrenimini İstanbul Belediye Konservatuarında Ferdi Statzer ile başlatır. Okulu bitirdikten sonra 1951'de Paris'e giderken Sarica, Paris Ulusal Konservatuarında Lucette Descaves ile piyano, Pierre Pasquier ile oda müziği çalmıştır.

Paris Konservatuarını 1953'te birincilik ödülüyle bitirir. Daha sonra Marguerite Long ile çalğan sanatçı, 1959'da M. Long-Jacques Thibaud Uluslararası Yarışması'nda "Paris Kenti Odülü"nü alır.

Ayyegül Sarica'nın konser verdiği ülkeler arasında İngiltere, Fransa, İtalya, Almanya, Avusturya, Belçika, Sovyetler Birliği, Macaristan, Çekoslovakya, İsviçre, Norveç, Finlandiya ve Avustralya vardır.

Piyano, 1968'den itibaren Cumhuriyetçilik Senfoni Orkestrası'nın solistliğini yapar.

Ayyegül Sarica, 1971'de Devlet Sanatçısı unvanıyla onurlandırılır. 1974'de Fransız Kültür Bakanlığı tarafından kendisine "Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres" madalyası verilir.

Orchestra'Sion

A l'origine d'Orchestra'Sion : une rencontre entre un jeune pianiste et chef d'orchestre turc et un établissement francophone curieux d'ouvrir ses portes et sa pédagogie à la musique.

Fondé avec le soutien du Lycée Notre Dame de Sion et sous l'égide de son chef d'orchestre, Orçun Orçunsel, l'Orchestra de NDS a donné ses premiers concerts en 2008.

Encouragé par les succès des précédents concerts, l'enthousiasme et le talent de ses musiciens, l'appui de mécènes, l'Orchestra de NDS devient officiellement Orchestra'Sion en 2010.

L'Orchestra est formé selon les programmes de 20 à 30 jeunes musiciens professionnels turcs, et de solistes brillants auxquels se joignent régulièrement d'innombrables solistes.

Le répertoire d'Orchestra'Sion est celui d'un orchestre classique, mais il a pu s'enrichir au gré des concerts d'œuvres de Tango Argentin ainsi que d'arrangements et de compositions d'Orçun Orçunsel.

Orchestra'Sion "un ortay çkamaında genç bir Türk piyanist ve orkestra şefi ile kapılmaları ve eğitimini müziğe açmak isteyen Frankofon bir kurumun bir araya gelmesi"ni ifade eder.

Notre Dame de Sion'un desteği ve damı şef olan Orçun Orçunsel'in girişimi ile kurulan NDS orkestrası, ilk konserlerini 2008 yılında verdi. Önceki konserlerinin başarısından, müzisyenlerinin çokluğu ve yeteneğinden, sanatseverlerin desteğinden cesaret bulan NDS orkestrası, "Orchestra'Sion" adını Temmuz 2010 yılında aldı.

Orkestra; 20 genç Türk profesyonel müzisyen ile kariyerlerinin başlarında bulunan yetenekli solistler ve zaman zaman bu isimlere eşlik eden unlu solistlerden oluşur.

Orchestra'Sion'un repertuarı, klasik orkestra repertuarı olmakla birlikte, Arjantin tango ve Orçun Orçunsel'in düzenleme ve besteleriyle de zenginleşmiştir.

**Musique classique
Klasik müzik
Programme/Program**

Robert Schuman
Concerto pour violon et piano n°1

Andante
Allegretto
Allegro vivace

Edvard Hagerup Grieg

Sonata n. 2, opus 13
I. Lento dolente
II. Allegretto tempo
III. Allegro animato

Claude Debussy
Sonata pour Violon et Piano

I. Allegro vivo
II. Scherzando
III. Finale

2/ Affiche exposition



3/ photos soirées concerts

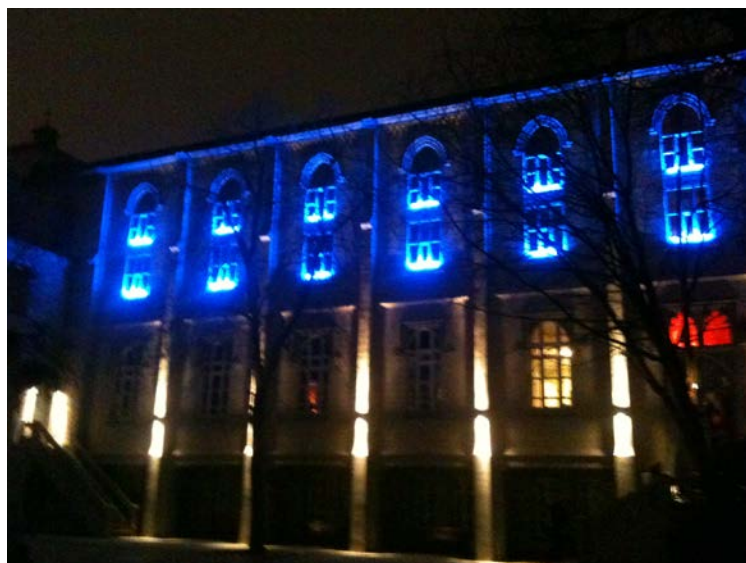
a) Vue cour intérieure de nuit n°1⁶³⁵



b) Vue cour intérieure de nuit n°⁶³⁶



c) Vue salle de spectacle / chapelle de nuit⁶³⁷



636 Photo personnelle

637 Photo personnelle

d) Vue entrée salle de spectacle / chapelle de nuit⁶³⁸



e) salle de spectacle (étage, balcon)⁶³⁹



638 Photo personnelle

639 Crédit photo : Notre Dame de Sion

f) salle de spectacle vue de la scène⁶⁴⁰



g) scène : concert 6 mars, « Duo » avec Ayla Erduran et Stéphane Blet⁶⁴¹



⁶⁴⁰ Crédit photo : Notre Dame de Sion

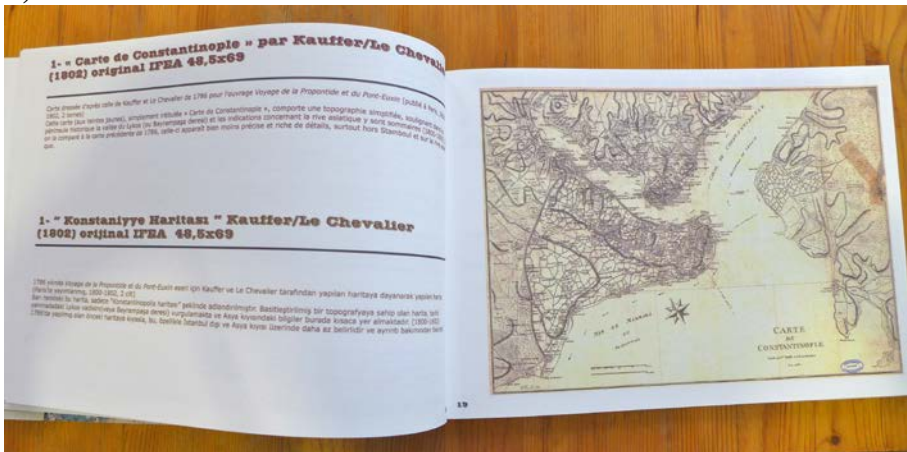
⁶⁴¹ Photo personnelle

4/ photos livret exposition⁶⁴²

a) n°1



b) n°2



5/ photos colloque internationale : préparation⁶⁴³



⁶⁴² Photos personnelles

⁶⁴³ Photo personnelle

7/ Programme colloque internationale



Les Amis du Roi des Aulnes
LITTERAll



Villes à-venir : Marseille-Hambourg-Istanbul-Tanger ?

Istanbul, 8 et 9 mars 2013 (Lycée Notre Dame de Sion)

Le grand récit de la ville

Vendredi 8 mars

A partir de 13h30 : Accueil des participants

14h00 :

Allocutions de bienvenue:

Yann de Lansalut, Directeur du Lycée Notre-Dame de Sion

Joachim Rothacker, Directeur du Centre Franco-Allemand de Provence

14h20 – 17h30 - La ville et son patrimoine : un défi pour le XXI^{ème} siècle?

Modérateur : *Jean-François Pérouse, Directeur de l'Institut français d'Etudes anatoliennes (IFEA), Istanbul*

Sema Kaygusuz, La ville comme corps et sexualité

Ecrivain, Istanbul

Aykut Köksal, La conservation de la ville au-delà du visible

Architecte, théoricien d'art et d'architecture, Istanbul

Dieter Läßle, IBA Hambourg - Vers une perspective cosmopolitique et post-fossile de la ville

Professeur à l'Université HafenCity et à l'Institut de recherches urbaines internationales/Hambourg

Patrick Mestelan, Une rénovation urbaine. Le quartier du Flon à Lausanne

Architecte, Professeur d'architecture à l'Institut polytechnique de Lausanne

Samedi 9 mars

10h00 – 12h30 - La ville : mosaïque ou métissage culturel?

Modérateur : *Malte Fuhrmann, Orient-Institut, Istanbul*

Yolande Benarrosh, Tanger : Quelques mythes, quelques réalités

Professeur de sociologie, Aix-Marseille Université, chercheur au LAMES-MMSH

Christian Bromberger, Le métissage culturel en Méditerranée, mythe ou réalité?

Professeur d'anthropologie, Université d'Aix-Marseille (IDEMEC)

André Donzel, Ville et intégration : le cas marseillais

Sociologue au CNRS (MMSH) Université d'Aix-Marseille

5.1 Méthodologie : annuaire des anciens du lycée Saint Joseph d'Istanbul
Répartition des Anciens selon leur nom de famille

Membres de l'association des Anciens ayant souhaité paraître dans l'annuaire : **1850**

But : étudier le profil de 10 % des anciens élèves en respectant la distribution des élèves selon leur nom de famille soit 185 personnes.

Lettres	Quantité	Proportion sur le total en %	Proportion sur la population étudiée (185 personnes) en %	Arrondi numérique
A	230	12,43	22,99	23
B	144	7,78	14,39	14
C	37	2	3,7	4
ç	51	2,75	5,08	5
D	98	5,29	9,78	10
E	133	7,18	13,28	13
F	8	0,43	0,79	1
G	125	6,75	12,48	12
H	26	1,41	2,60	3
I	8	0,44	0,81	1
i	35	1,90	3,51	4
J	0	-	-	-
K	199	10,76	19,90	20
L	8	0,44	0,81	1
M	43	2,33	4,31	4
N	21	1,14	2,10	2
O	37	2	3,7	4
Ö	124	6,71	12,41	12
P	37	2	3,7	4
Q	0	-	-	-
R	5	0,28	0,51	1
S	122	6,59	12,19	12
ş	31	1,67	3,08	3
T	152	8,21	15,18	15
U	45	2,43	4,49	4
Ü	34	1,83	3,38	3
V	9	0,50	0,92	1
W	-	-	-	-
X	0	-	-	-
Y	76	4,10	7,58	8
Z	12	0,65	1,20	1

Méthodologie :

1. Recensement du nombre des anciens élèves membres de l'association qui ont voulu paraître dans l'annuaire des anciens élèves du lycée Saint Joseph : 1850
2. Recensement des anciens selon la première lettre de leur nom de famille
3. Calcul du taux des anciens selon leur première lettre du nom de famille sur le nombre total des anciens élèves membres de l'association qui ont voulu paraître dans l'annuaire des anciens élèves du lycée Saint Joseph :
 - $(230 / 1850) \times 100 = 12,43$, Sur 100 anciens élèves, 12 ont leur première lettre du nom de famille commençant par A.
4. Calcul du taux des anciens selon leur première lettre du nom de famille sur la population étudiée soit 185 personnes :
 - $(185 / 100) \times 12,43 = 22,99 \%$
5. Correspondance entre le pourcentage obtenu et une valeur numérique adéquate à l'objet étudié : des êtres humains (pas de décimale possible).
 - $22,99 > 23$ anciens élèves

5.2 Annuaire des anciens des Saint Joseph d'Istanbul : variables et taux

→ Reprise des 185 personnes sélectionnées suivant un calcul proportionnel selon le nom de famille des Anciens⁶⁴⁴ :

I/ Repartitions du total des anciens élèves sélectionnés selon différentes variables suivantes⁶⁴⁵ :

1/ Variable "genre" :

- Femme : 20 % (37)
- Homme : 80 % (148)

2/ Variable "générations" :

- promotion 1940-1960 : 7 % (13)
 - dont hommes : 100 %
- promotion 1960-1980 : 36 % (67)
 - dont hommes : 100 %
- promotion 1980 - 2000 : 35 % (65)
 - dont hommes : 88 % (57)
 - dont femmes : 12 % (8)
- promotion 2000-2020 : 22 % (40)
 - dont hommes : 30 % (12)
 - dont femmes : 70 % (28)

3 / Variable "études supérieures" :

3.1/ Etablissements plébiscités par les anciens élèves de Saint Joseph (pour les répondants)

a) Universités indiquées (il peut y avoir plusieurs universités pour une même personne) : 222

- privées en Turquie : $24 > (24 / 222) \times 100 = 11 \%$ soit sur 100 universités plébiscitées par les anciens de Saint Joseph, 11 sont des universités privées turques
 - Université Istanbul Bilgi : 5
 - Université Bilkent : 5
 - Université Yedipete : 6
 - Université Işık : 1
 - Université Koç : 1
 - Université Sabancı : 3
 - Université Maltepe : 1
 - Université Kadir Has : 1
 - Université Bahçeşehir : 1
- publiques en Turquie : $150 > (150 / 222) \times 100 = 67 \%$ soit sur 100 universités plébiscitées par les anciens de Saint Joseph, 67 sont des universités publiques turques
 - Université technique Yıldız : 8

⁶⁴⁴ Les résultats en pourcentage sont tous arrondis à l'unité du nombre près (quelques exceptions cependant pour ne pas "fausser" les résultats

⁶⁴⁵ Voir graphique correspondant dans les annexes, rubrique "Annuaire des anciens des Saint Joseph d'Istanbul : graphiques", p

- Université d'Ankara : 8
 - Université d'Istanbul : 48
 - Université technique d'Istanbul : 20
 - Université de Kocaeli : 1
 - Université du Bosphore : 20
 - Université de Galatasaray : 14
 - Université technique du Moyen Orient : 5
 - Université des Beaux-arts Mimar Sinan : 3
 - Université de Marmara : 17
 - Université Hacettepe : 1
 - Université Uludağ : 3
 - Université d'Izmir : 1
 - Université d'Izmir : 1
- Hors Turquie : $48 > (48 / 222) \times 100 = 22 \%$ soit sur 100 universités plébiscitées par les anciens de Saint Joseph, 22 sont des universités étrangères
 - Université de Birmingham (Angleterre) : 1
 - Université du Wisconsin-Madison (Etats-Unis) : 1
 - Université catholique de Louvain (Belgique) : 1
 - London School of Economics (Angleterre) : 2
 - Université du Marymount Loyola (Etats-Unis) : 1
 - Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne (France) : 3
 - Université de Nancy (France) : 1
 - Université de Pennsylvanie (Etats-Unis) : 1
 - Université de Kelloog (Etats-Unis) : 1
 - Université de l'Egée (Grèce) : 1
 - Université de Nice Sophia-Antipolis (France) : 1
 - Université Paul Sabatier Toulouse (France) : 1
 - Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Strasbourg (France) : 2
 - Université de Leeds (Angleterre) : 1
 - Babson College (Etats-Unis) : 1
 - Université Ball State (Etats-Unis) : 1
 - Université de Poitiers (France) : 1
 - Université technique de Rhénanie-Westphalie (Allemagne) : 1
 - Université de Wollongong (Australie) : 1
 - Université de Boston (Etats-Unis) : 3
 - Université de Manchester (Angleterre) : 1
 - Université de Caroline du Sud (Etats-Unis) : 3
 - Université de Californie (UCLA - Etats-Unis) : 3
 - Université Rice (Etats-Unis) : 1
 - Université de Londres - *Cass business scholl* (Angleterre): 1
 - Université Saint Thomas Houston (Etats-Unis) : 1
 - Université de Buffalo (Etats-Unis) : 1
 - City University (Angleterre) : 1
 - Université de Rochester (Etats-Unis) : 1
 - Université Carnegie Mellon (Etats-Unis) : 1
 - Université de l'Etat de Caroline du Nord : 1
 - Université Libre de Bruxelles (Belgique) : 1
 - Ecole de commerce d'Amiens (France) : 1
 - Ecole polytechnique fédérale de Lausanne (Suisse) : 1

- Université George Washington (Etats-Unis) : 1
- Université de Georgetown (Etats-Unis) : 1
- Université Erasmus Rotterdam (Hollande) : 1
- Université de Lyon : 1

3.2/ Lieu des études supérieures :

- Personnes ayant effectuées leurs études supérieures :
 - entièrement en Turquie : 69 % (127 / 185) x 100
 - entièrement à l'étranger : 13 % (24 / 185) x 100
 - en Turquie et à l'étranger : 11 % (21/ 92) x 100
 - ♣ Non renseigné : 7 % (13) personnes interrogées
- Répartition des pays d'accueil pour les études supérieures à l'étranger :
 - Etats-Unis : (19 / 43) x 100 = 45 %
 - Angleterre : (7 / 43) x 100 = 16 %
 - France : (10 / 43) x 100 = 23 %
 - Reste de l'Europe : (6 / 43) x 100 = 14 %
 - Reste du monde : (1 / 43) x 100 = 2 %

3.3 / Langues d'enseignement étrangère principale dans le supérieur (en pourcentage sur le total des répondants) :

- à l'étranger :
 - Français : 30 % (13)
 - Anglais : 63 % (27)
 - Autres : 7 % (3)
- en Turquie :
 - Français : 8 % (14)
 - Anglais : 92 % (160)

3.4 / Etudes :

a) Formations : 183 formations recensées (il peut y avoir plusieurs formations pour une même personne)

- Ingénieur : 36 % > (67 / 183) x 100
- Droit, Sciences politiques et Relations internationales : 12 % > (22 / 183) x 100
- Sociologie, Histoire et Littérature : 2 % > (3/ 183) x 100
- Economie et finance : 28 % > (49 / 183) x 100
- Santé : 4 % > (8 / 183) x 100
- Administration et gestion : 9 % (17 / 183) x 100
- Sciences de l'éducation et langues: 3 % > (6 / 183) x 100
- Art et architecture : 6 % (11 / 183) x 100
 - ♣ Non renseigné : 15 personnes interrogées

→ Sur 100 formations choisies par les Anciens, 36 sont des formations d'ingénieur.

b) Niveaux :

- Maîtrise : 86 % > $(159 / 185) \times 100$
 - dont 62 % de maîtrise > $(99/159) \times 100$
 - dont 37 % de bi-maîtrise > $(59/159) \times 100$
 - dont de 1 % tri-maîtrise > $(1 / 159) \times 100$
- Doctorat : 8 % > $(14 / 185) \times 100$
 - ♣ Non renseigné : 6% des personnes interrogées (12)

4/ Variable "occupation, actif et non actif" :

- Professeur : 10 % > $(19 / 185) \times 100$
 - dont Université : 84 % $(16 / 19) \times 100$
 - dont Lycée : 16 % $(3 / 19) \times 100$
- Salarié : 33 % > $(61 / 185) \times 100$
- Salarié fonction de direction / Présidence : 18 % $(32 / 185) \times 100$
- Carrière politique / administrative : 1 % $(2 / 185) \times 100$
- Profession libérale / Indépendant : 3 % > $(6 / 185) \times 100$
- Patron d'entreprise / Entrepreneur : 14 % > $(25 / 185) \times 100$

Non actif :

- Retraité : 10 % $(19 / 185) \times 100$
- Etudiant : 6 % $(12 / 185) \times 100$

♣ Non renseigné : 5 % personnes interrogées (10)

5/ Variable "loisirs plébiscités" par les anciens élèves de Saint Joseph :

Sur loisirs indiqués auprès des répondants, on retrouve :

5.1/ Sports : 119 pratiques sportives indiquées auprès des répondants soit 49 % des loisirs indiqués sont des pratiques sportives > $(119/ 245) \times 100$

- Football : 8 % > $(9 / 119) \times 100$
- Volleyball : 4 % > $(5 / 119) \times 100$
- Golf : 3
- Tennis de table : 3
- Tennis : 16 % > $(19 / 119) \times 100$
- Fitness : 2
- Pilat : 1
- Marche : 5
- Plongée : 7 % > $(8 / 119) \times 100$
- Kayak : 8 % > $(10 / 119) \times 100$
- Voile : 9 % > $(11 / 119) \times 100$
- Natation : 11 % > $(13 / 119) \times 100$
- Snowboard : 3
- Danse : 4% $(5 / 119) \times 100$
- Patins : 1
- Aïkido : 1
- Surf : 1
- Kitesurf : 1
- Vélo : 1
- Canoë : 1

- Basketball : 1
- Equitation : 1
- Sports automobiles : 3
- Sport en général : 11

5.2 / Autres activités : 126 autres activités indiquées auprès les répondants soit 51 % des loisirs indiqués sont d'autres activités > $(126 / 245) \times 100$

- Lecture : 7 % > $(9 / 126) \times 100$
- Philosophie : 1
- Ecriture : 1
- Economie : 1
- Histoire : 3% $(4 / 126) \times 100$
- Politique : 1
- Archéologie : 1
- Botanique : 1
- Vieilles cartes postales : 1
- Peinture : 1
- Astronomie : 1
- Nouvelles technologies : 1
- Météorologie : 1
- Cuisine : 1
- Afrique : 1
- Musique : 16 % $(20 / 126) \times 100$
- Pêche : 3
- Photographie : 13 % > $(17 / 126) \times 100$
- Voyager : 11% $(14 / 126) \times 100$
- Echecs : 4% $(5 / 126) \times 100$
- Internet : 2
- Cinéma : 10% $(12 / 126) \times 100$
- Théâtre : 3% $(4 / 126) \times 100$
- Ballet : 1
- Modélisme : 2
- Collection et réparations de montres : 2
- Billard : 2
- Famille : 1
- Bridge : 2
- Antiquité : 2
- Langues : 1
- Aviation : 1
- Numismatique : 1
- Jardiner : 1
- Guide : 1
- Voitures anciennes : 3
- Finance : 1
- Motocyclette : 1
- des activités en relation directes avec la langue française : 1

♣ Non renseigné : 55 % des personnes interrogées > $(102 / 185) \times 100$

6/ Variable "lieu de résidence" lors de la publication de l'annuaire soit en 2011 (résultats obtenus grâce à l'indicatif téléphonique) :

- Turquie : 151
- France : 1
- NR : 33

III / Repartitions des variables selon les promotions des Anciens ⁶⁴⁶ :

A / Promotions 1940- 1960 (non compris) ⁶⁴⁷ :

1/ Variable "genre" :

- Femme : 0 %
- Homme : 100 %

2 / Variable "études supérieures" :

2.1/ Etablissements plébiscités par les anciens élèves de Saint Joseph :

a) Universités :

- Publiques en Turquie : 54 % (7)
- Hors Turquie : 31 % (4)
 - ♣ Non renseigné : 15 % (2)

2.2/ Lieu des études supérieures :

- Personnes ayant effectuée leurs études supérieures :
 - entièrement en Turquie : 54 % (7)
 - entièrement à l'étranger : 31 % (4)
 - ♣ Non renseigné : 15 % (2)
- Répartition des pays d'accueil pour les études supérieures à l'étranger :
 - Angleterre : 25 % (1)
 - Etats-Unis : 25 % (1)
 - Reste de l'Europe (hors France): 50 % (2)

2.3 / Langues d'enseignement étrangère principale dans le supérieur :

- à l'étranger :
 - Anglais : 33 % (2)
 - Autres : 33 % (2)
 - ♣ Non renseigné : 33 % (2)
- en Turquie :
 - Anglais : 60 % (3)
 - ♣ Non renseigné : 40 % (2)

2.4 / Etudes :

a) Formations :

- Ingénieur : 73 % (8)
- Santé : 9 % (1)

⁶⁴⁶ Les résultats en pourcentage sont tous arrondis à l'unité du nombre près

⁶⁴⁷ Voir graphique correspondant dans les annexes, rubrique "Annuaire des anciens des Saint Joseph d'Istanbul : graphiques", p

- Economie et finance : 9 % (1)
- Non renseigné : 9 % (1)

b) Niveaux :

- Maîtrise : 77 % (10)
 - dont 10 % de bi-maîtrise (1)
 - ♣ Non renseigné : 23 % (3)

3/ Variable "occupation" :

- Salarié : 8 % (1)
- Salarié fonction de direction / Présidence : 23% (3)
- Profession libérale / indépendant : 8 % (1)

Non actif :

- Retraité : 53 % (7)
 - ♣ Non renseigné : 8% (1)

4/ Variable "loisirs plébiscités" (pour les répondants) :

4.1/ Sports : 50 % des loisirs indiqués sont des pratiques sportives (7)

- Golf : 14 % (1)
- Tennis : 14 % (1)
- Voile : 14 % (1)
- Plongée : 14 % (1)
- Marche : 14 % (1)
- Football : 14% (1)
- Sport en général : 14 (1)

4.2 / 50% des loisirs indiqués sont des autres activités (7) :

- Lecture : 14 % (1)
- Voyager : 30 % (2)
- Famille : 14 % (1)
- Bridge : 14 % (1)
- Cinéma : 14% (1)
- Nouvelles technologies : 14% (1)

5/ Variable "lieu de résidence" :

- Turquie : 85 % (11)
 - ♣ NR : 15 % (2)

B / Promotions 1960- 1980 (non compris)⁶⁴⁸ :

1/ Variable "genre" :

- Femme : 0 %
- Homme : 100 %

2 / Variable "études supérieures" :

2.1/ Etablissements plébiscités par les anciens élèves de Saint Joseph (sur le total) :

- Universités :
 - Publiques en Turquie : 59 % (41)
 - Privées en Turquie : 1% (1)
 - Hors Turquie : 27 % (19)
 - ♣ Non renseigné : 13 % (9)

2.2/ Lieu des études supérieures :

- Personnes ayant effectuées leurs études supérieures :
 - entièrement en Turquie : 59 % (39)
 - entièrement à l'étranger : 15 % (10)
 - en Turquie et à l'étranger : 13 % (9)
 - ♣ Non renseigné : 13 % (9)
- Répartition des pays d'accueil pour les études supérieures à l'étranger :
 - Etats-Unis : 31 % (4)
 - Angleterre : 23 % (3)
 - France : 31 % (4)
 - Reste de l'Europe : 15% (2)

2.3 / Langues d'enseignement étrangère principale dans le supérieur :

- à l'étranger :
 - Français : 36 % (4)
 - Anglais : 64 % (7)
- en Turquie :
 - Anglais : 100 % (39)

2.4 / Etudes (sur le total) :

a) Formations :

- Ingénieur : 37 % (26)
- Droit, Relations internationales et Sciences politiques : 9 % (6)
- Santé : 7 % (5)
- Sociologie, Histoire, Philologie et Littérature : 1% (1)
- Economie et finance : 19 % (13)

⁶⁴⁸ Voir graphique correspondant dans les annexes, rubrique "Annuaire des anciens des Saint Joseph d'Istanbul : graphiques", p.

- Administration et gestion : 10 % (7)
- Art et architecture : 4 % (3)
- ♣ Non renseigné : 13 % (9)

b) Niveaux :

- Maîtrise : 79 % (53)
 - dont 25 % de bi-maîtrise (13)
- Doctorat : 9 % (6)
- ♣ Non renseigné : 12 % (8)

3/ Variable "occupation, actif et non actif" :

- Professeurs d'université : 10 % (7)
- Salarié : 23 % (15)
- Salarié fonction de direction / Présidence : 18% (12)
- Profession libérale / Indépendant : 3 % (2)
- Patron d'entreprise : 21 % (14)
- Carrière politique et administrative : 3% (2)

Non actif :

- Retraité : 18 % (12)
- ♣ Non renseigné : 4 % (3)

4/ Variable "loisirs plébiscités" (pour les répondants)

4.1/ Sports : 42 % des loisirs indiqués sont des pratiques sportives (37)

- Voile : 11 % (4)
- Tennis : 18 % (7)
- Sport automobiles : 5 % (2)
- Plongée : 5 % (2)
- Natation : 15 % (5)
- Sports non spécifié : 15 % (6)
- Football: 5% (2)
- Volleyball : 3% (1)
- Tennis de table : 3% (1)
- Marche : 5% (2)
- Danse : 3% (1)
- Basketball : 3% (1)
- Snowboard : 3% (1)
- Kitesurf : 3% (1)
- Vélo : 3% (1)

4.2 / Autres activités : 58 % des loisirs indiqués sont d'autres activités (52)

- Cinéma : 8 % (4)
- Théâtre : 2% (1)
- Lecture : 8 % (4)
- Philosophie : 4 % (2)
- Modélisme : 2 % (1)
- Musique : 21% (11)
- Pêche : 5 % (3)

- Photographie : 15 % (8)
- Voyager : 9 % (5)
- Echecs : 2 % (1)
- Collection et réparations de montres : 4 % (2)
- Antiquité : 4% (2)
- Guide : 2 % (1)
- Voitures anciennes : 2% (1)
- Billard : 2% (1)
- Histoire : 2% (1)
- Economie : 2%(1)
- Météorologie : 2% (1)
- Archéologie : 2% (1)
- Botanique : 2% (1)

5/ Variable "lieu de résidence" :

- Turquie : 85 % (57)
- NR : 15 % (10)

C/ Promotions 1980- 2000 (non compris)⁶⁴⁹ :

1/ Variable "genre" :

- Femme : 12 % (8)
- Homme : 88 % (57)

2 / Variable "études supérieures" :

2.1/ Etablissements plébiscités par les Anciens élèves de Saint Joseph :

- Universités (il peut y avoir plusieurs types d'universités pour une même personne) :
 - Publiques en Turquie : 70 % (53)
 - dont 11 % de femmes (6)
 - Privées en Turquie : 12 % (9)
 - dont 11 % de femmes (1)
 - Hors Turquie : 18 % (14)
 - dont 14 % de femmes (2)
 - ♣ Non renseigné : 1 personne

2.2/ Lieu des études supérieures :

- Personnes ayant effectuées leurs études supérieures :
 - entièrement en Turquie : 77 % (49)
 - > dont 12 % de femmes (6)
 - entièrement à l'étranger : 9 % (6)
 - > dont 17 % de femmes (1)
 - en Turquie et à l'étranger : 14 % (9)
 - > dont 11 % de femmes (1)
 - ♣ Non renseigné : 1 personne
- Répartition des pays d'accueil pour les études supérieures à l'étranger :
 - Etats-Unis : 66 % (10)
 - > dont 10 % de femmes (1)
 - Angleterre : 20 % (3)
 - France : 7 % (1)
 - > dont 100 % de femmes (1)
 - Reste de l'Europe : 7% (1)

2.3 / Langues d'enseignement principale étrangère dans le supérieur :

- à l'étranger :
 - Français : 8 % (1)
 - Anglais : 92 % (12)
- en Turquie :
 - Anglais : 84 % (41)
 - Français : 6 % (8)

⁶⁴⁹ Voir graphique correspondant dans les annexes, rubrique "Annuaire des anciens des Saint Joseph d'Istanbul : graphiques", p.

2.4 / Etudes :

a) Formations :

- Ingénieur : 37 % (25)
 - dont 8 % de femmes (2)
- Droit et Relations internationales et Sciences politiques : 13 % (7)
 - dont 29 % de femmes (2)
- Santé : 1 % (1)
- Sociologie, Histoire, Philologie et Littérature : 4% (3)
- Economie et finance : 35 % (24)
 - dont 8 % de femmes (2)
- Administration et gestion : 7 % (5)
 - dont 40 % de femmes (2)
- Art et architecture : 2 % (2)
- Sciences de l'éducation et langues : 1 % (1)
 - ♣ Non renseigné : 2 personnes

b) Niveaux :

- Maîtrise : 88 % (57)
 - dont 35 % de bi-maîtrise (20) avec 15 % de femmes (3)
- Doctorat : 9 % (6)
 - dont 17 % de femmes (1)
- Non renseigné : 3 % (2)

3/ Variable "occupation, actif et non actif" :

- Professeurs : 9% (6)
 - dont d'université : 83 % (5) avec 20 % de femmes (1)
 - dont lycée : 7 % (1)
- Salarié privé : 34 % (22)
 - dont 27 % de femmes (6)
- Salarié fonction de direction / Présidence : 37% (24)
 - dont 4 % de femmes (1)
- Patron d'entreprise / entrepreneur : 14 % (9)
- Profession libérale / indépendant : 3 % (2)
 - ♣ Non renseigné : 3 % (2)

4/ Variable "loisirs plébiscités" (pour les répondants)

4.1/ Sports : 53 % des loisirs indiqués sont des pratiques sportives (52)

- Voile : 10 % (5)
- Golf : (2)
- Tennis : 15 % (8)
- Tennis de table : (2)
- Fitness : (1)
- Football : 10 % (5)
- Kayak : 12 % (6)

- Volleyball : (2)
- Moto : (1)
- Snowboard : (2)
- Sport automobiles : (1)
- Plongée : 8 % (4)
- Natation : 6 % (3)
- Danse : (1)
- Vélo : (1)
- Marche : (1)
- Equitation : (1)
- Basketball : (1)
- Sports non spécifié : (3)

4.2 / Autres activités : 47 % des loisirs indiqués sont d'autres activités (46)

- Lecture et écriture: 17 % (8)
- Ballet : (1)
- Théâtre : 4 % (2)
- Cinéma : (1)
- Cuisine : (1)
- Afrique : (1)
- Philosophie : (1)
- Modélisme : (1)
- Musique : 13 % (6)
- Histoire : 4 % (2)
- Internet : 4 % (2)
- Association : (1)
- Billard : (1)
- Photographie : 7 % (3)
- Voyager : 15 % (7)
- Echecs : (1)
- Bridge : (1)
- Jardinage : (1)
- Numismatique : (1)
- En rapport direct avec le français : (1)
- Vieilles cartes postales : (1)
- Voitures anciennes : 4 % (2)

5/ Variable "lieu de résidence" :

- Turquie : 72 % (47)
- NR : 28 % (18)

Etude des femmes des promotions 1980-2000

1 / Variable "études supérieures" :

1.1/ Etablissements plébiscités par les Anciennes élèves de Saint Joseph :

- Universités (il peut y avoir plusieurs types d'universités pour une même personne) :
 - Publiques en Turquie : 67 % (6)
 - Privées en Turquie : 11 % (1)
 - Hors Turquie : 22 % (2)

1.2/ Lieu des études supérieures :

- Personnes ayant effectuées leurs études supérieures :
 - entièrement en Turquie : 75 % (6)
 - entièrement à l'étranger : 12,5 % (1)
 - en Turquie et à l'étranger : 12,5 % (1)
- Répartition des pays d'accueil pour les études supérieures à l'étranger :
 - Etats-Unis : 50 % (1)
 - France : 50 % (1)

1.3 / Langues d'enseignement principale étrangère dans le supérieur :

- à l'étranger :
 - Français : 50 % (1)
 - Anglais : 50 % (1)
- en Turquie :
 - Anglais : 78 % (7)
 - Français : 22 % (2)

1.4 / Etudes :

a) Formations :

- Ingénieur : 25 % (2)
- Droit et Relations internationales et Sciences politiques : 25% (2)
- Economie et finance : 25 % (2)
- Administration et gestion : 25 % (2)

b) Niveaux :

- Maîtrise : 87 % (7)
- dont 43 % de bi-maîtrise (3)
- Doctorat : 13 % (1)

2/ Variable "occupation, actif et non actif" :

- Professeurs d'université : 12,5 % (1)
- Salarié privé : 75 % (6)
- Salarié fonction de direction / Présidence : 12,5 % (1)

D / Promotions 2000-2020 (non compris)⁶⁵⁰ :

1/ Variable genre :

- Femme : 70 % (28)
- Homme : 30 % (12)

2 / Variable études supérieures :

2.1/ Etablissements plébiscités par les anciens élèves de Saint Joseph :

- Universités :
 - Publiques en Turquie : 55 % (23)
 - dont femmes 70 % (16)
 - Privées en Turquie : 33 % (14)
 - dont femmes 71 % (10)
 - Hors Turquie : 12 % (5)
 - dont femmes 60% (3)
 - ♣ Non renseigné : 2 personnes

2.2/ Lieu des études supérieures :

- Personnes ayant effectuées leurs études supérieures :
 - entièrement en Turquie : 90 % (34)
 - > dont femmes 71 % (24)
 - en Turquie et à l'étranger : 5 % (2)
 - > dont femmes 50 % (1)
 - Tout à l'étranger : 5% (2)
 - > dont femmes 100 % (2)
 - ♣ Non renseigné : 2 personnes
- Répartition des pays d'accueil pour les études supérieures à l'étranger :
 - Etats-Unis : 25 % (1)
 - > dont femmes 0%
 - France : 75 % (3)
 - > dont femmes 100 % (3)

2.3 / Langues d'enseignement principale étrangère dans le supérieur :

- à l'étranger :
 - Français : 75 % (3)
 - Anglais : 25 % (1)
- en Turquie :
 - Anglais : 76 % (26)
 - Français : 24 % (8)

⁶⁵⁰ Voir graphique correspondant dans les annexes, rubrique "Annuaire des anciens des Saint Joseph d'Istanbul : graphiques", p.

2.4 / Etudes :

a) Formations :

- Ingénieur : 26 % (10)
 - dont femmes 70 % (7)
 - Droit, Relations internationales et Sciences politiques : 21 % (8)
 - dont femmes 62,5 % (5)
 - Sociologie, Histoire, Philologie et Littérature : 5 % (2)
 - dont femmes 100 % (2)
 - Economie et finance : 21 % (8)
 - dont femmes 62,5 % (5)
 - Administration et gestion : 8 % (3)
 - dont femmes 67 % (2)
 - Art et architecture : 8 % (3)
 - dont femmes 100 % (3)
 - Sciences de l'éducation et langues : 8 % (3)
 - dont femmes 100 % (3)
 - Santé / médecine : 3 % (1)
 - dont femmes 100 % (1)
- ♣ Non renseigné : 2 personnes

b) Niveaux :

- Maîtrise : 57,5 % (23)
 - dont 17 % de bi-maîtrise (4)
 - dont 4 % de tri-maîtrise (1)
- Doctorat : 5 % (2)
 - ♣ Non renseigné : 37,5 % (15)

3/ Variable "occupation, actif et non actif" :

- Professeurs : 12,5 % (5)
 - dont d'université : 40 % (2) dont 100 % de femmes (2)
 - dont lycée : 60 % (3) dont 67 % de femmes (2)
 - Salarié privé : 40 % (16)
 - dont % de femmes 75 % (12)
 - Indépendant : 5 % (2)
 - dont 100 % de femmes (2)
 - Etudiant : 35 % (14)
 - dont 64 % de femmes (9)
 - Propriétaire d'entreprise / entrepreneur : 2,5 % (1)
 - dont 0% de femmes
- ♣ Non renseigné : 5 % (2)

4/ Variable "loisirs plébiscités" (pour les répondants)

4.1/ Sports : 47 % des loisirs indiqués sont des pratiques sportives (26)

- Tennis : 12 % (3)
- Fitness : (2)
- Marche : (1)

- Kayak : 15 % (4)
- Canoë : (1)
- Voile : (1)
- Surf : (1)
- Aïkido : (1)
- Volleyball : 12 % (3)
- Plongée : (1)
- Natation : 19 % (5)
- Danse : 12 % (3)

4.2 / Autres activités : 53 % des loisirs indiqués sont d'autres activités (29)

- Cinéma : 21 % (6)
- Théâtre : (1)
- Internet : (1)
- Musique : 17 % (5)
- Photographie : 24 % (7)
- Voyage : (1)
- Lecture : (1)
- Histoire : (1)
- Politique : (1)
- Peinture : (1)
- Echecs : 7% (2)
- Langues : (1)
- Astronomie : (1)

5/ Variable "lieu de résidence" :

- Turquie : 77, 5 % (31)
 - ♣ Non renseigné : 22, 5 % (9)

Etude des femmes des promotions 2000-2020

1 / Variable études supérieures :

1.1/ Etablissements plébiscités par les anciens élèves de Saint Joseph :

- Universités :
 - Publiques en Turquie : 55 % (16)
 - Privées en Turquie : 35 % (10)
 - Hors Turquie : 10 % (3)
 - ♣ Non renseigné : 1 personne

1.2/ Lieu des études supérieures :

- Personnes ayant effectuées leurs études supérieures :
 - entièrement en Turquie : 89 % (24)
 - en Turquie et à l'étranger : 4 % (1)
 - Tout à l'étranger : 7 % (2)
 - ♣ Non renseigné : 1 personne
- Répartition des pays d'accueil pour les études supérieures à l'étranger :
 - France : 100 % (3)

1.3 / Langues d'enseignement principale étrangère dans le supérieur :

- à l'étranger :
 - Français : 100 % (3)
- en Turquie :
 - Anglais : 75 % (18)
 - Français : 25 % (6)

1.4 / Etudes :

a) Formations :

- Ingénieur : 25 % (7)
- Droit, Relations internationales et Sciences politiques : 18 % (5)
- Sociologie, Histoire, Philologie et Littérature : 7 % (2)
- Economie et finance : 18 % (5)
- Administration et gestion : 7 % (2)
- Art et architecture : 11 % (3)
- Sciences de l'éducation et langues : 11 % (3)
- Santé / médecine : 3 % (1)
 - ♣ Non renseigné : 1 personne

b) Niveaux :

- Maîtrise : 64 % (18)
 - dont 11 % de bi-maîtrise (2)
 - dont 5,5 % de tri-maîtrise (1)
- Doctorat : 7 % (2)
 - ♣ Non renseigné : 29 % (8)

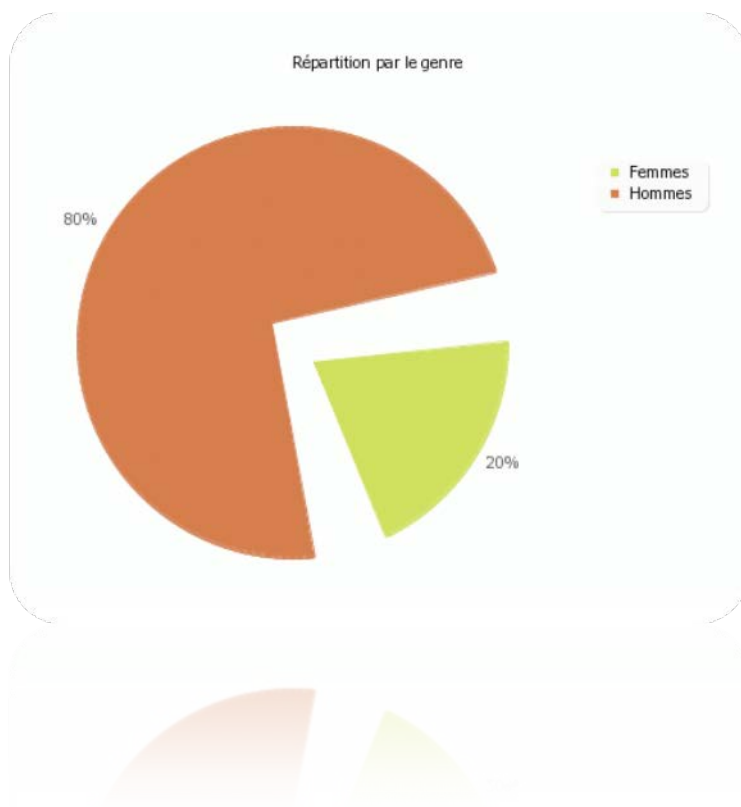
2/ Variable "occupation, actif et non actif" :

- Professeurs : 15 % (4)
 - dont d'université : 50 % (2)
 - dont lycée : 50 % (2)
- Salarié privé : 44 % (12)
- Indépendant : 7 % (2)
- Etudiant : 34 % (9)
 - ♣ Non renseigné : 1 personne

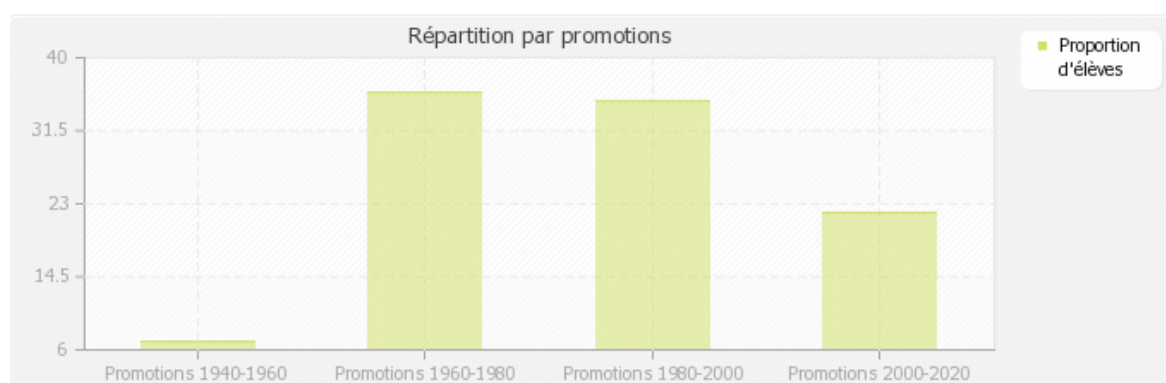
5.3 Annuaire des anciens des Saint Joseph d'Istanbul : graphiques⁶⁵¹

1. Etudes sur le total des Anciens

1.1. Selon la variable "genre"

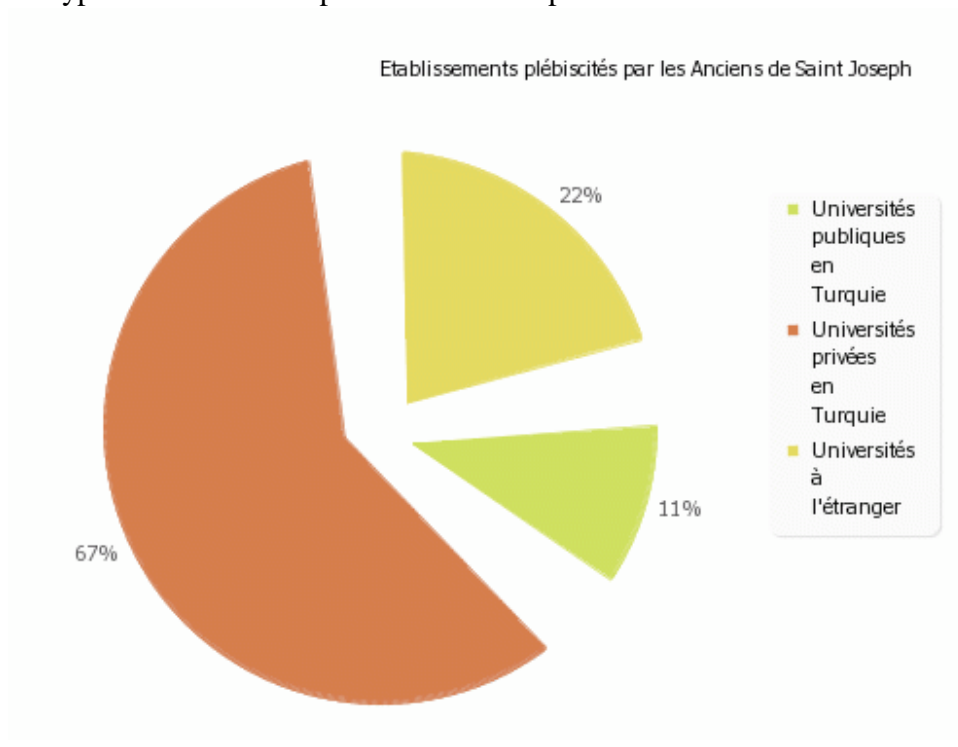


1.2. Selon les variables "promotions"

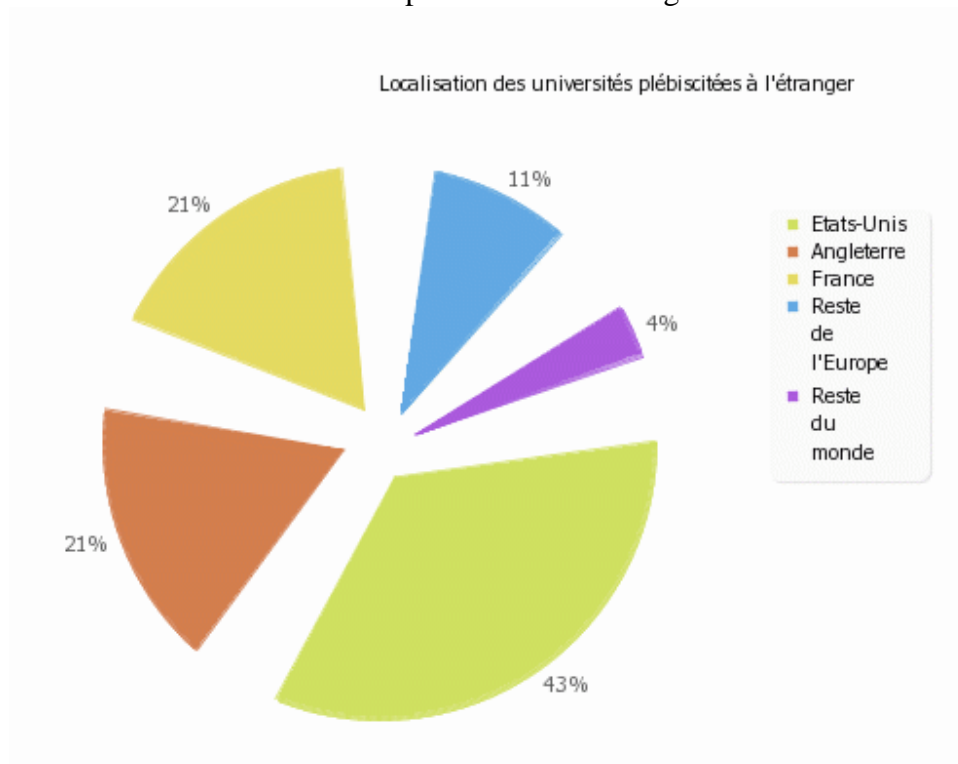


⁶⁵¹ Reprise des résultats obtenus indiqués dans l'annexe, rubrique "Analyse de l'annuaire des anciens élèves de Saint Joseph : variables et taux", p.

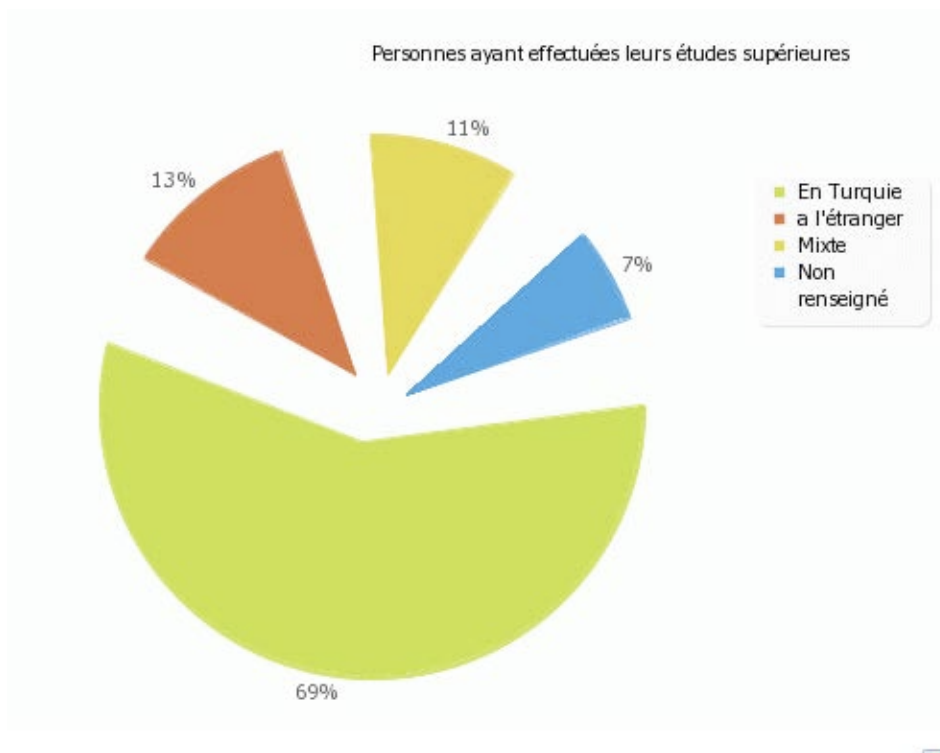
1.3. Selon le type d'établissement pour les études supérieures



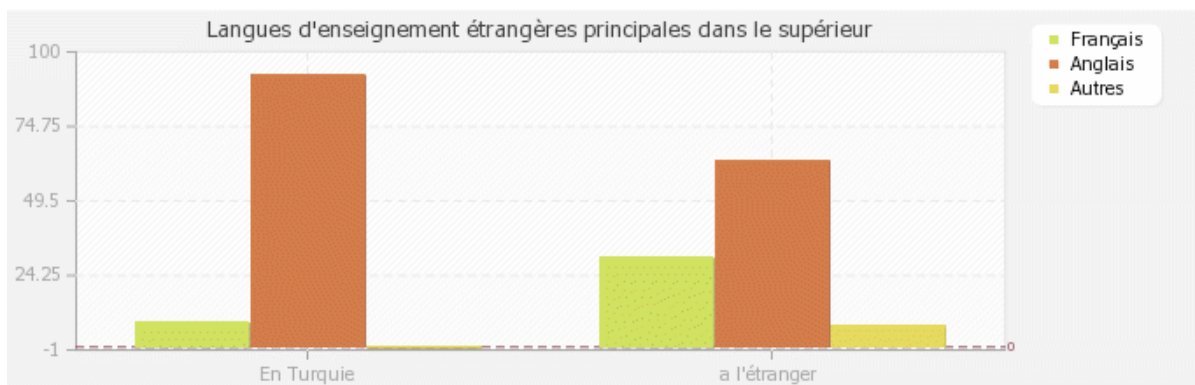
1.4. Selon la localisation des universités plébiscitées à l'étranger



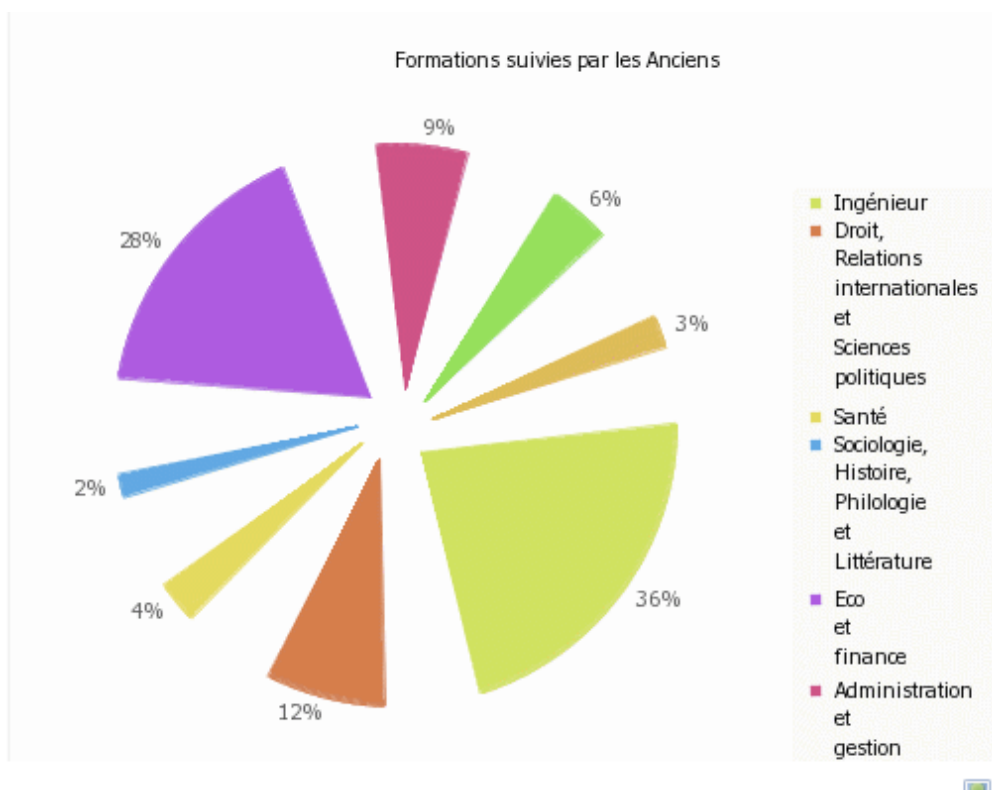
1.5. Selon les migrations étudiantes



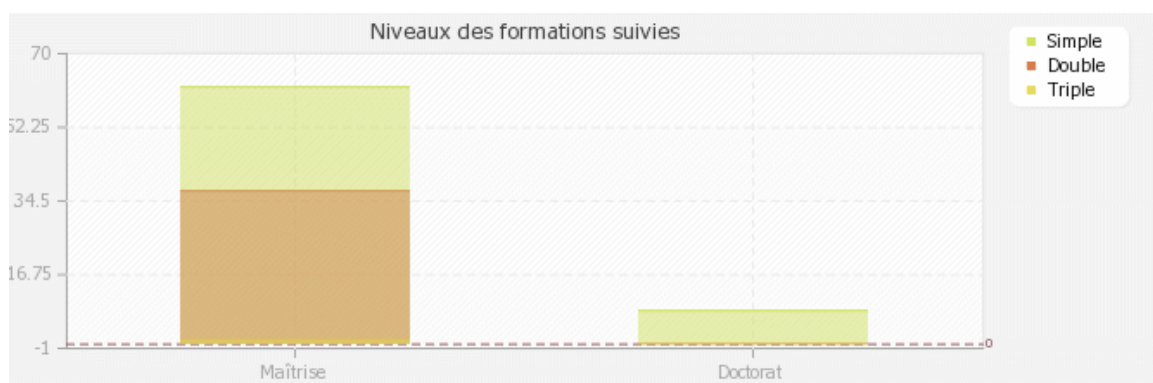
1.6. Selon les langues d'enseignement étrangères principales dans le supérieur



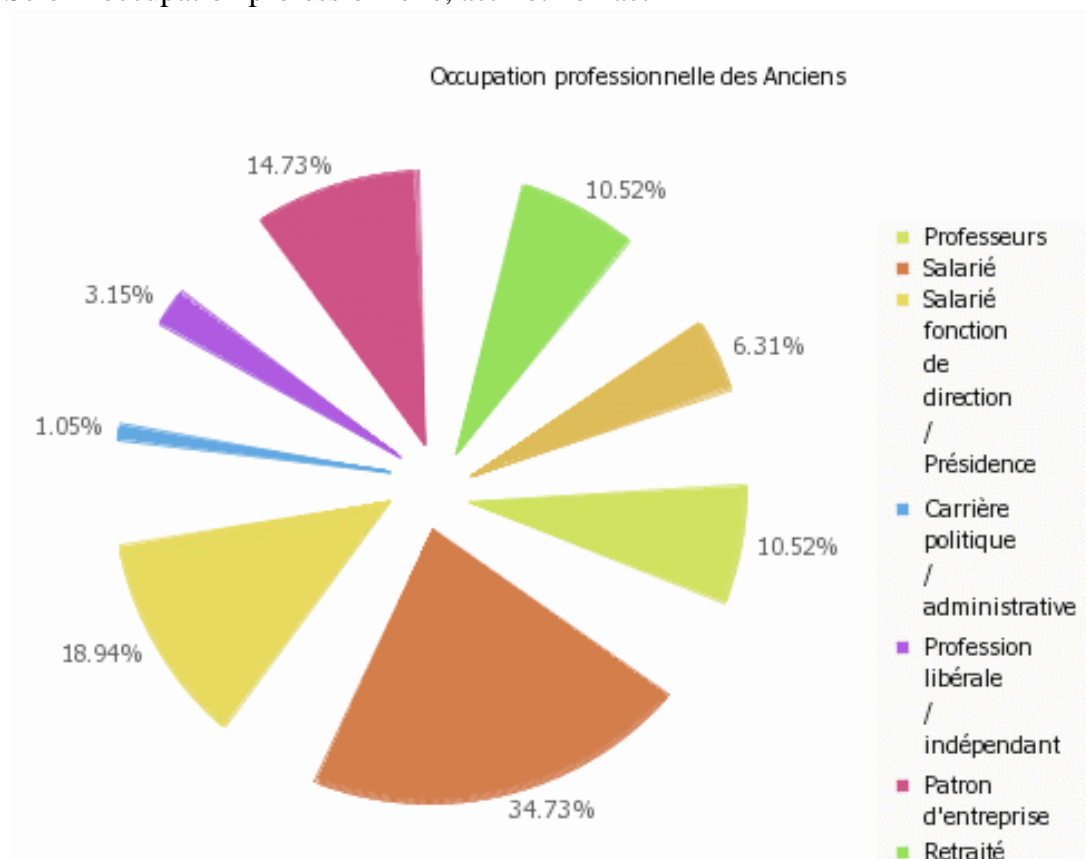
1.7. Selon les formations suivies par les Anciens



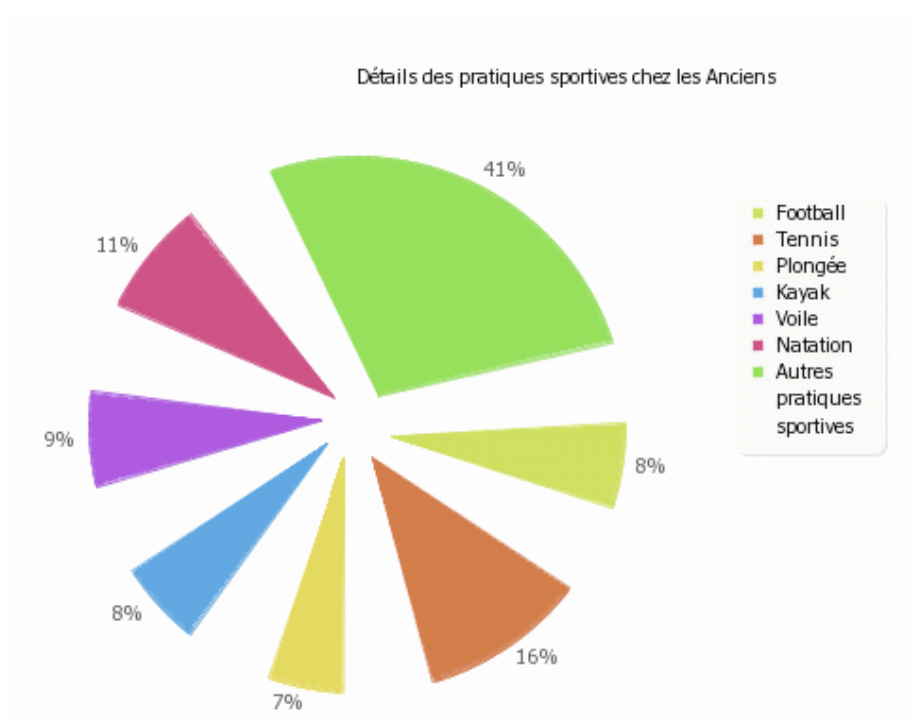
1.8. Niveaux des formations suivies



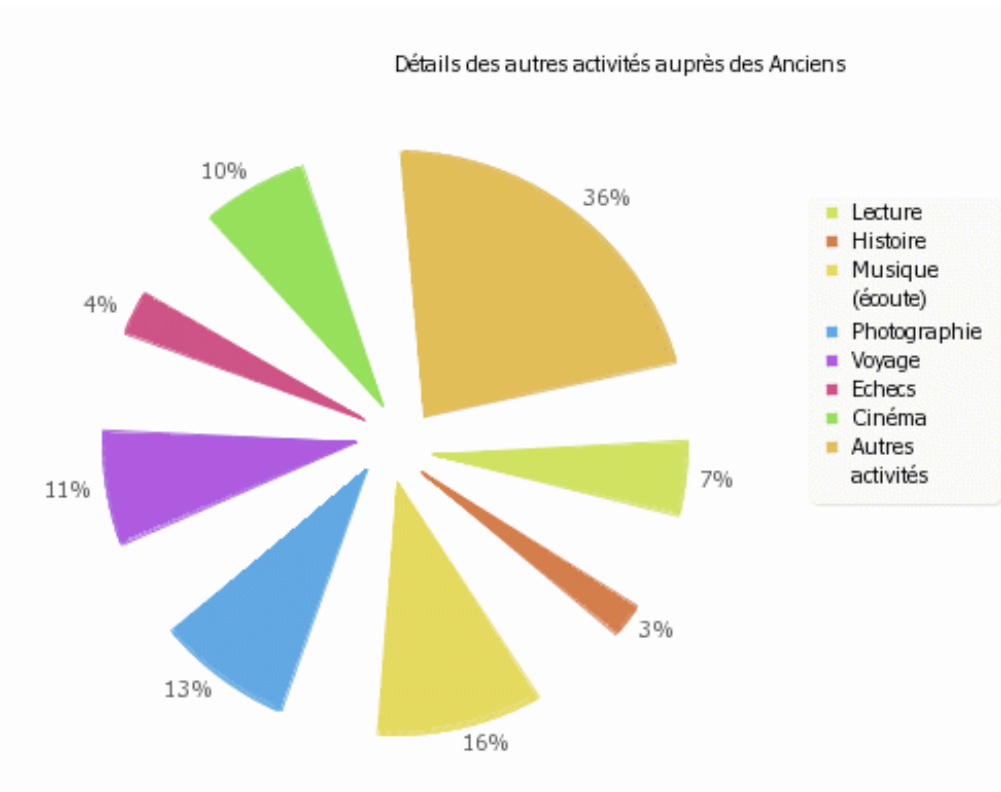
1.9. Selon l'occupation professionnelle, actif et non actif



1.10. Selon les principales pratiques sportives chez les Anciens

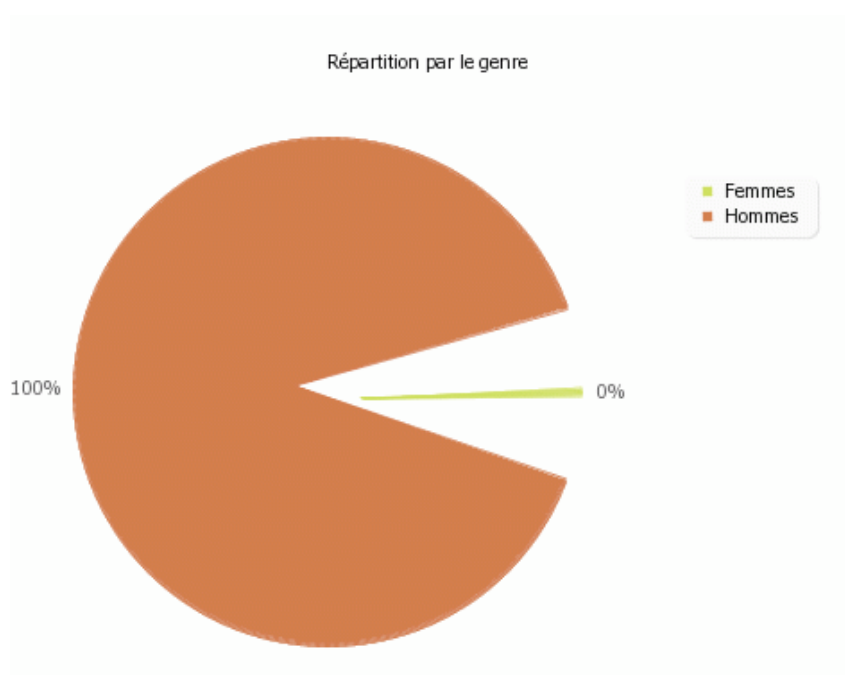


1.11. Selon les autres activités pratiquées chez les Anciens

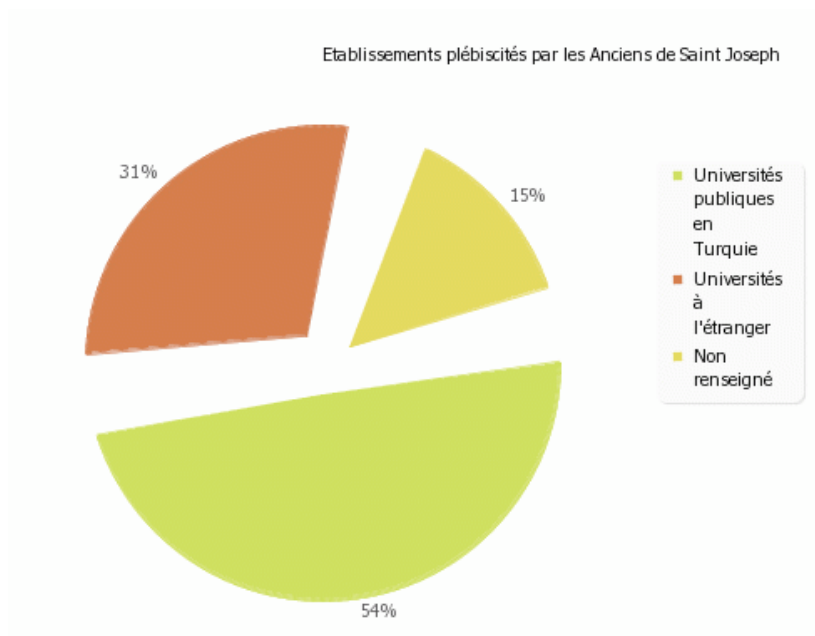


2. Etude des promotions lycée Saint Joseph de 1940 à 1960 (non compris)

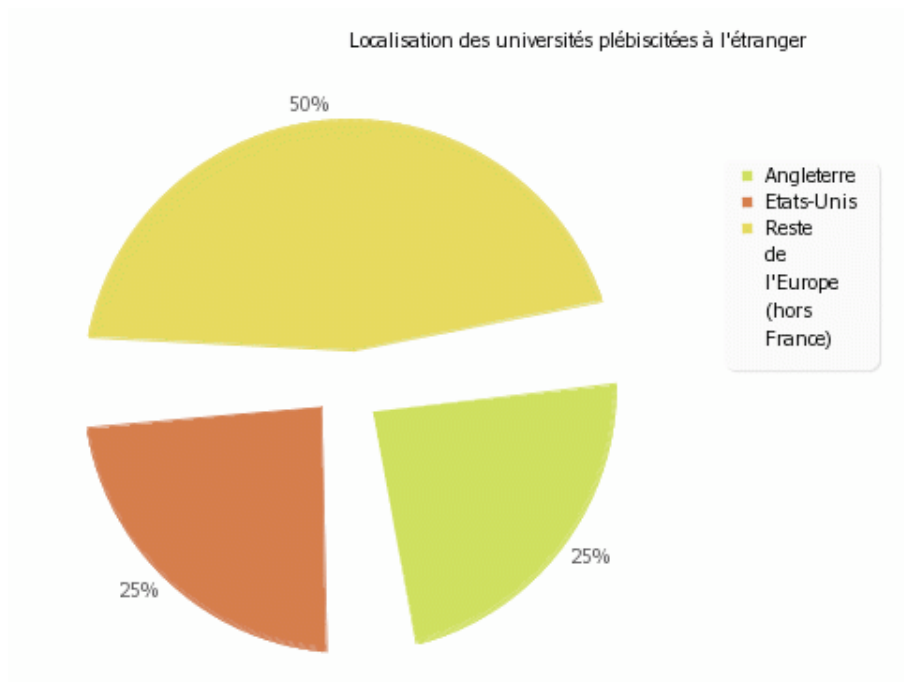
2.1. Selon la variable "genre"



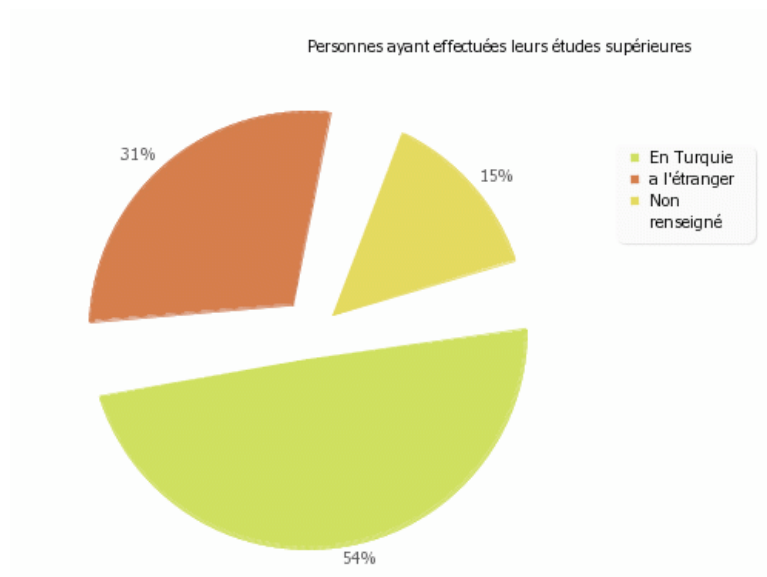
2.2. Selon le type d'établissement pour les études supérieures



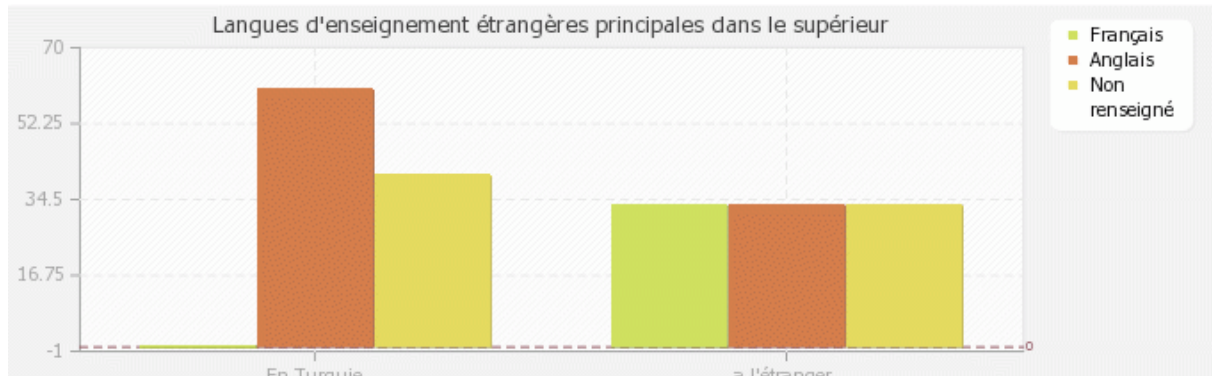
2.3. Localisation des universités plébiscitées à l'étranger



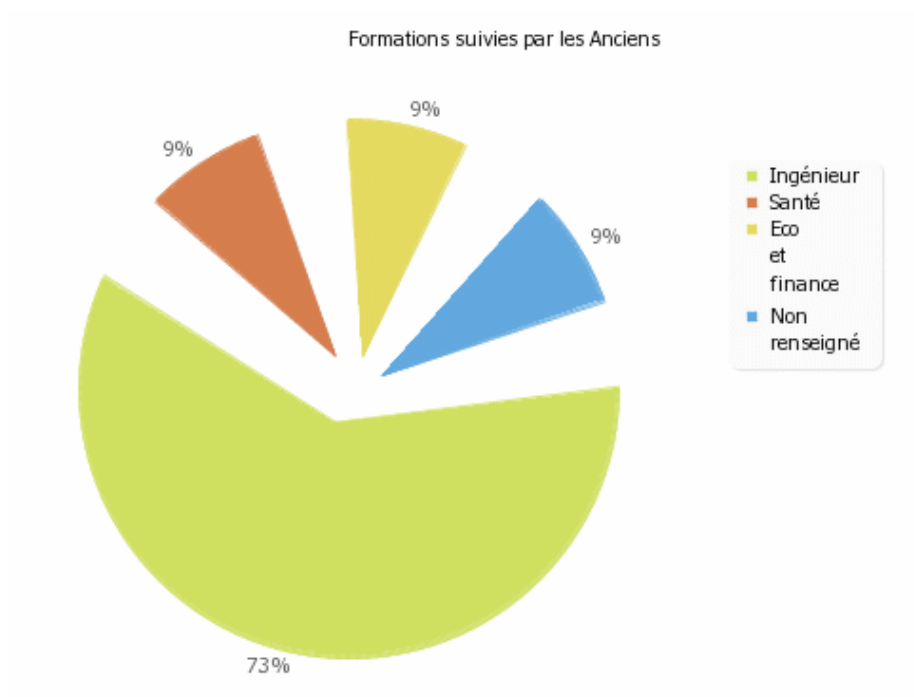
2.4. Selon les migrations étudiantes



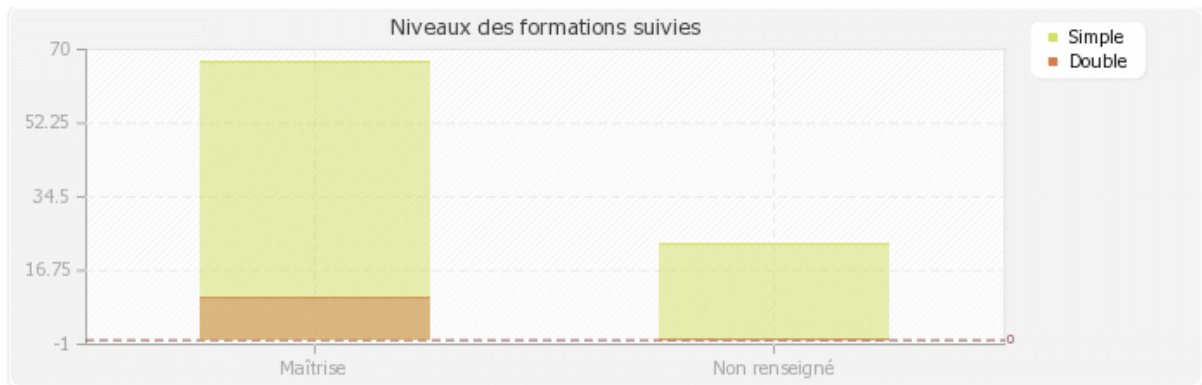
2.5. Selon les langues d'enseignement étrangère principale dans le supérieur



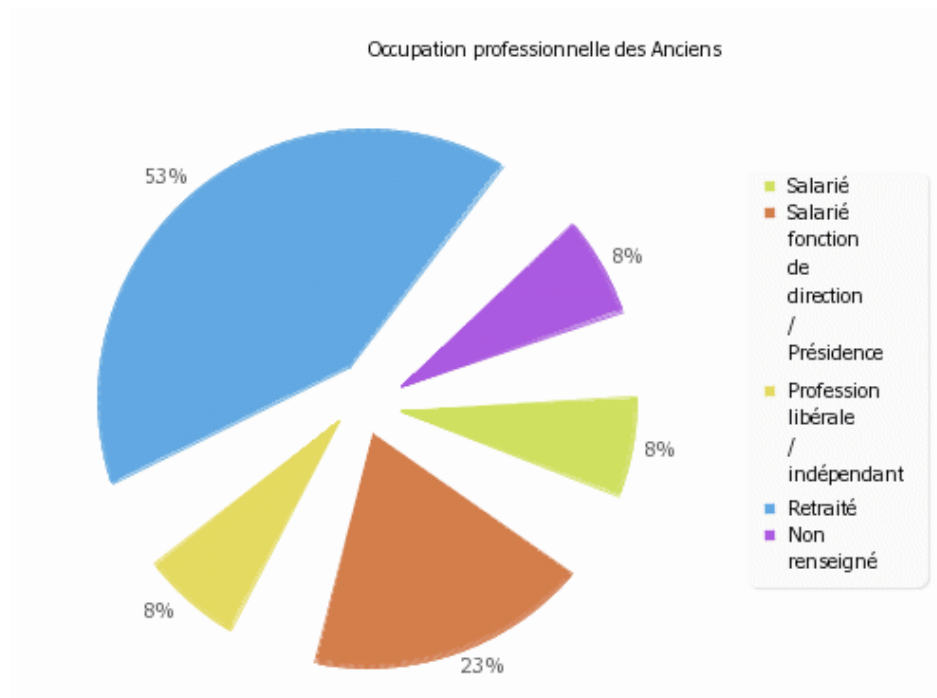
2.6. Selon les formations suivies par les Anciens



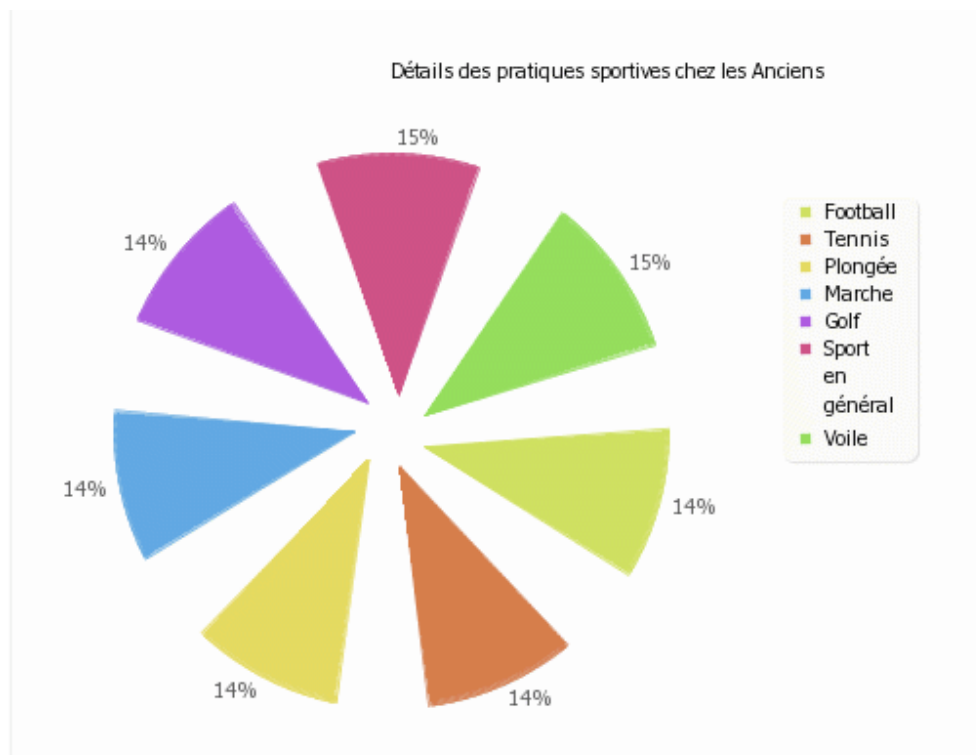
2.7. Selon le niveau des formations suivies



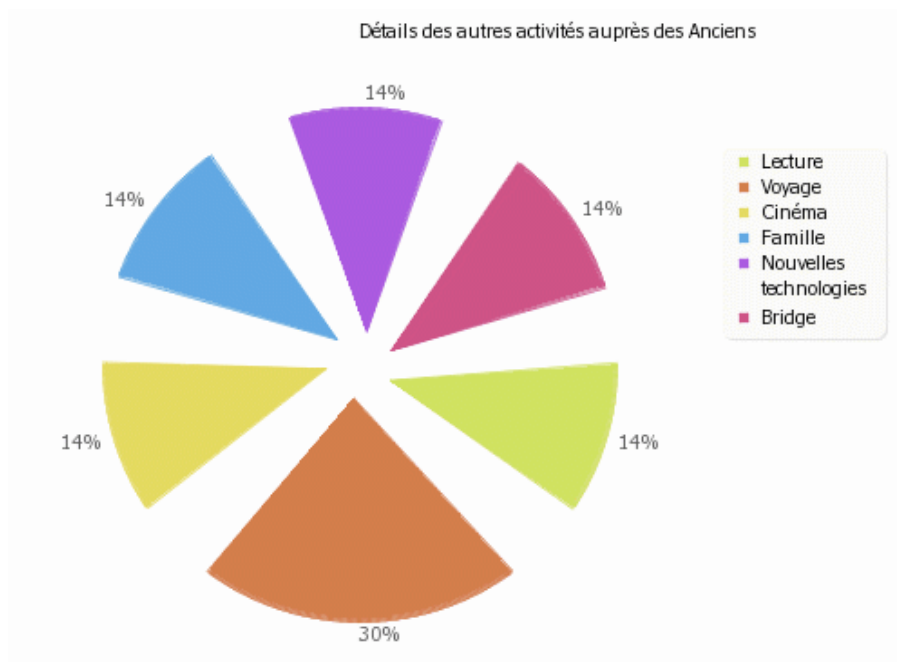
2.8. Selon l'occupation professionnelle des Anciens, actifs et non actifs



2.9. Selon les principales pratiques sportives chez les Anciens

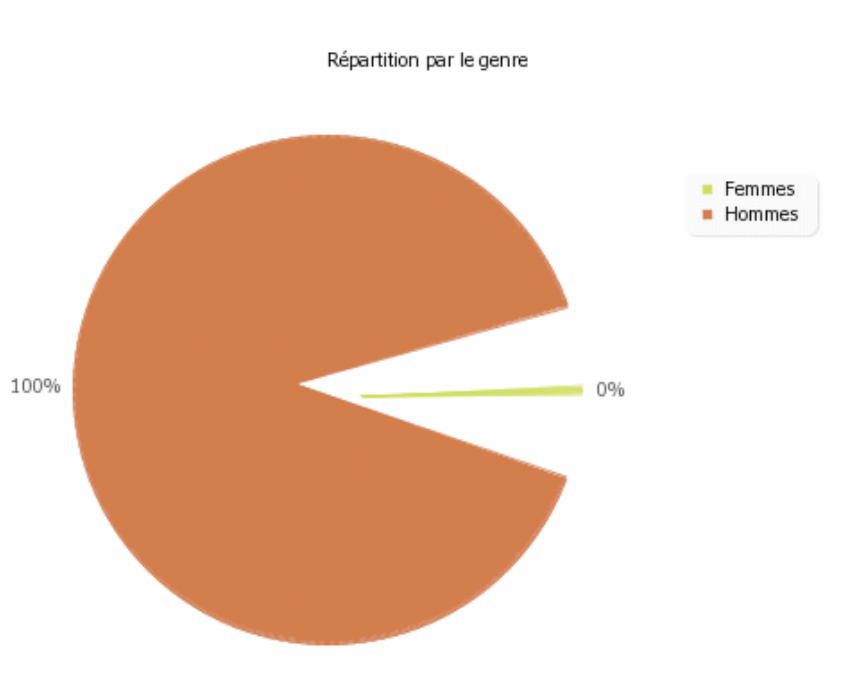


2.10. Selon les autres activités pratiquées chez les Anciens

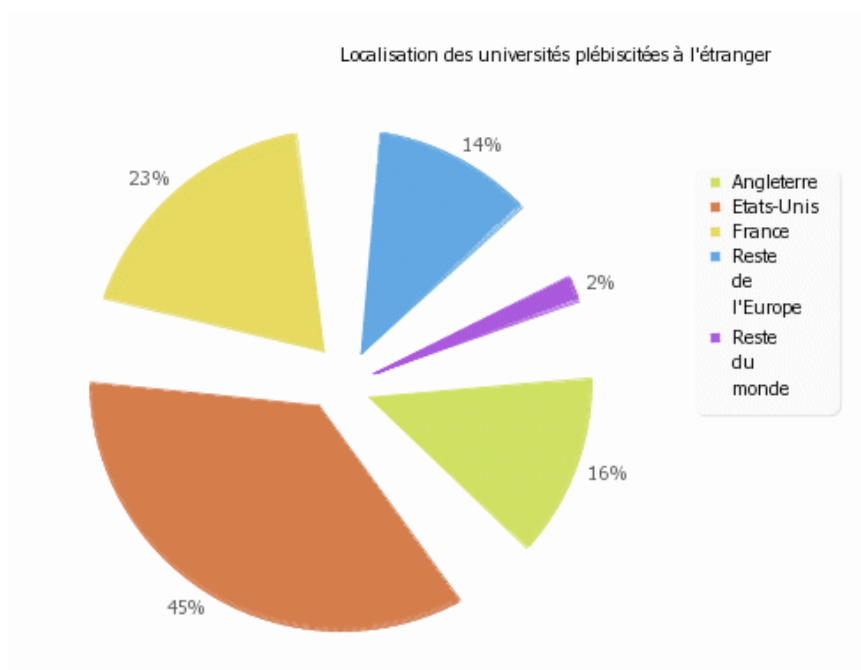


3. Promotions lycée Saint Joseph de 1960 à 1980 (non compris)

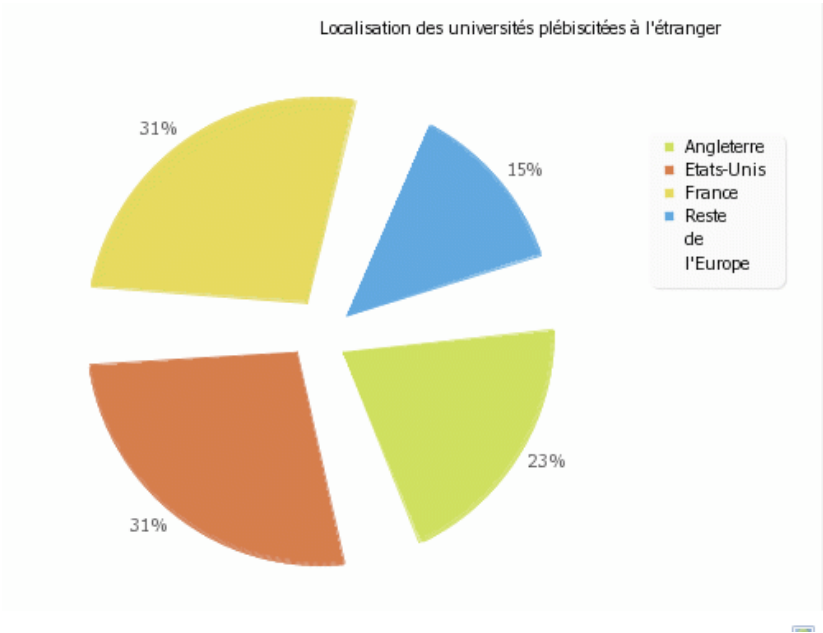
3.1. Selon la variable "genre"



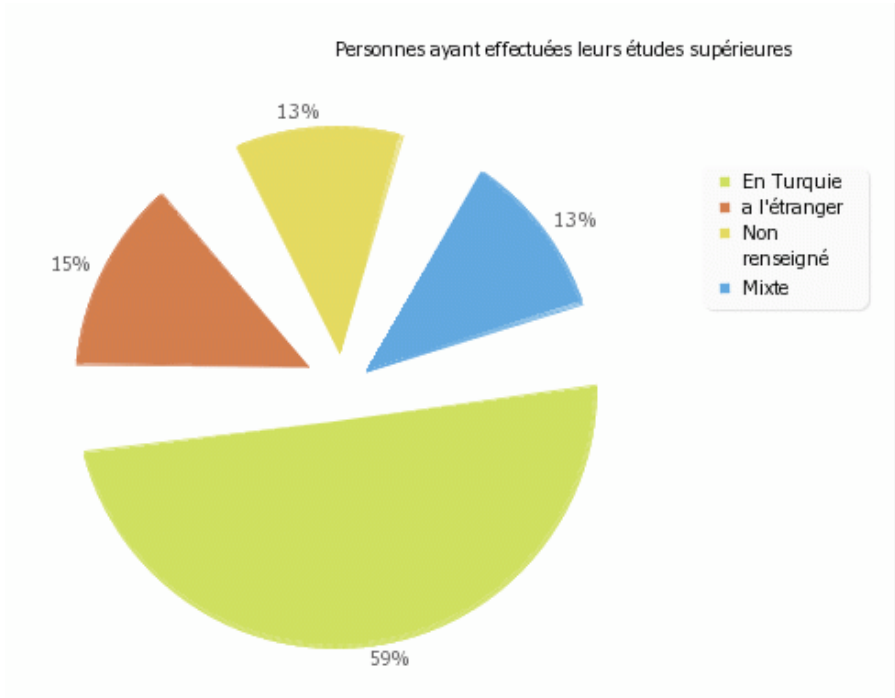
3.2. Selon le type d'établissement pour les études supérieures



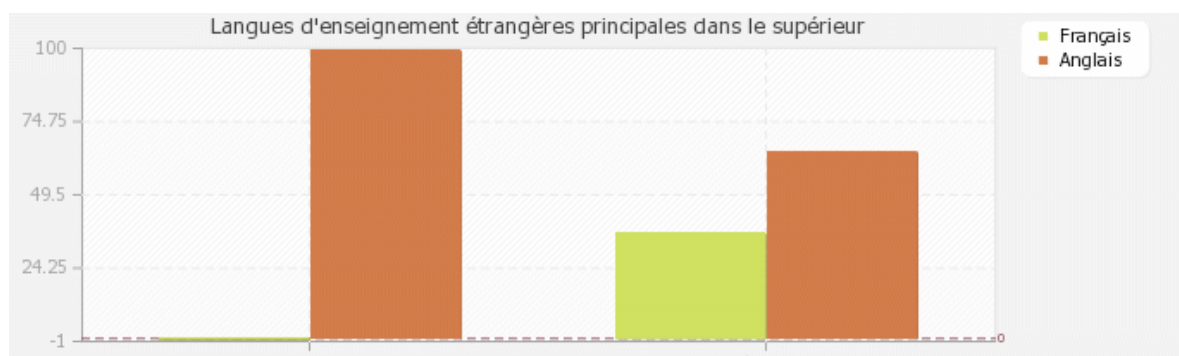
3.3 Selon la localisation des universités plébiscitées à l'étranger



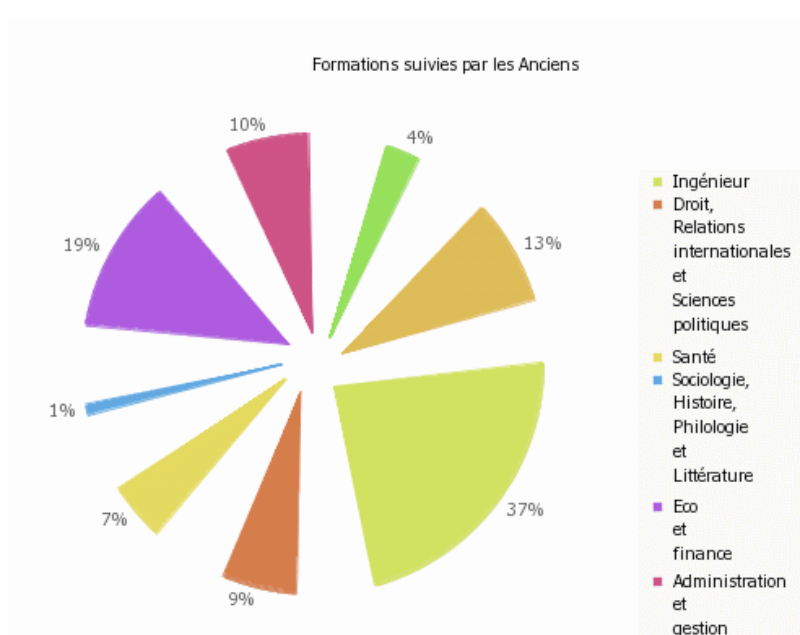
3.4. Selon les migrations étudiantes



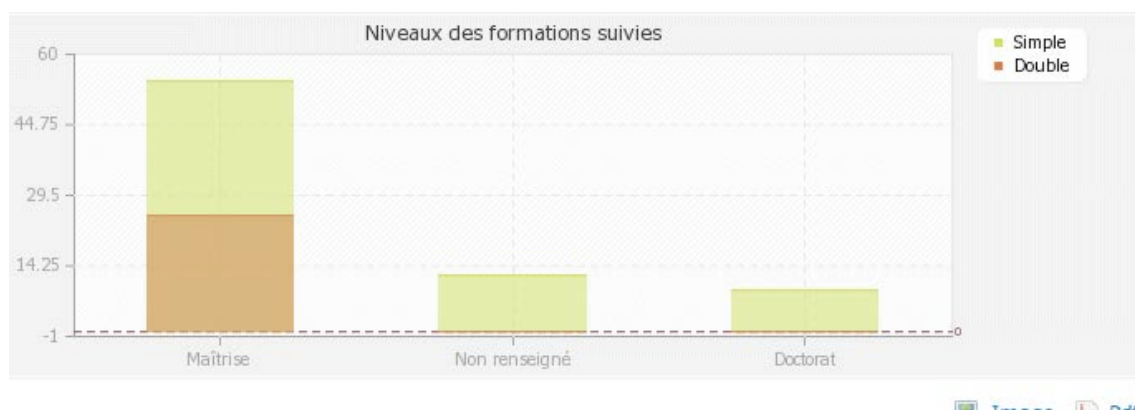
3.5. Selon les langues d'enseignement étrangère principale dans le supérieur



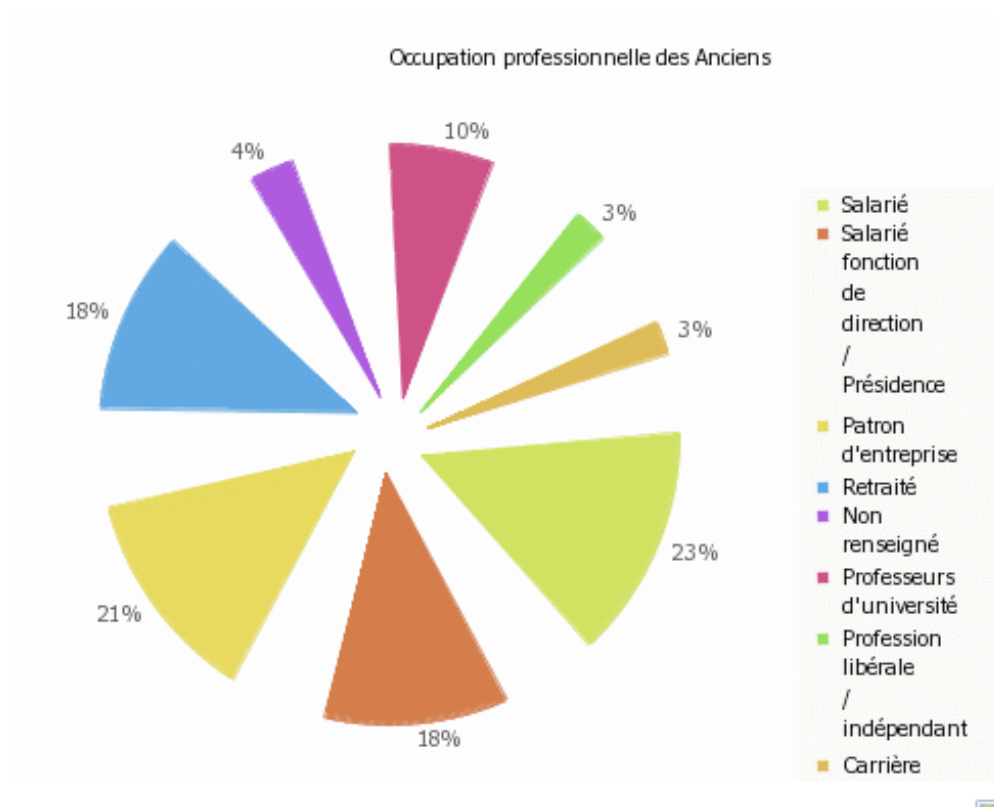
3.6. Selon les formations suivies par les Anciens,



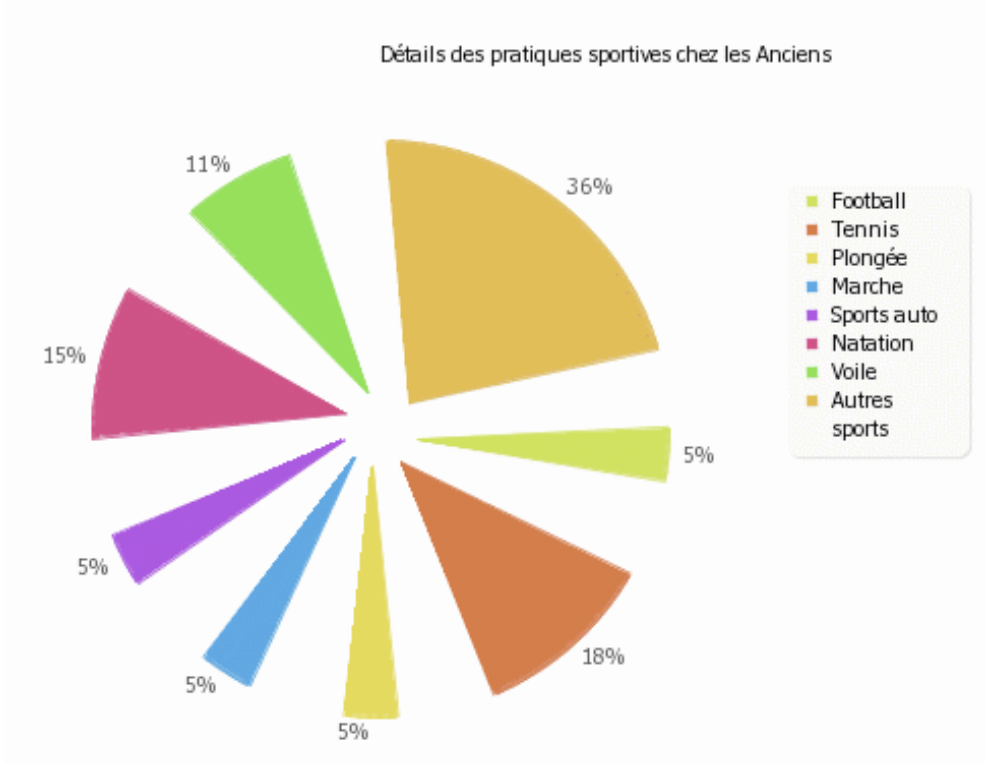
3.7. Selon le niveau des formations suivies



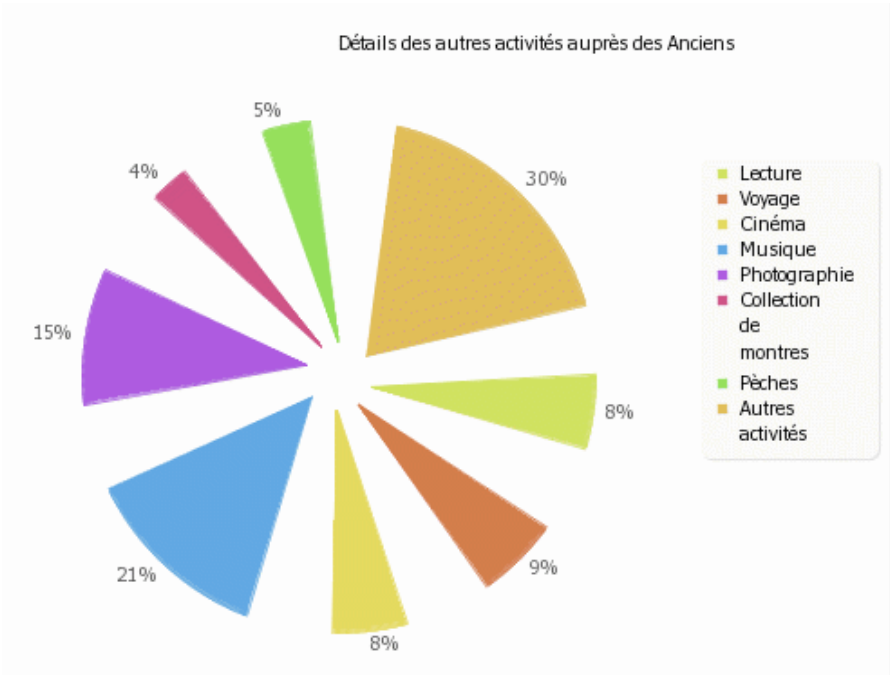
3.8. Selon l'occupation professionnelle, actif et non actif



3.9. Selon les principales pratiques sportives chez les Anciens

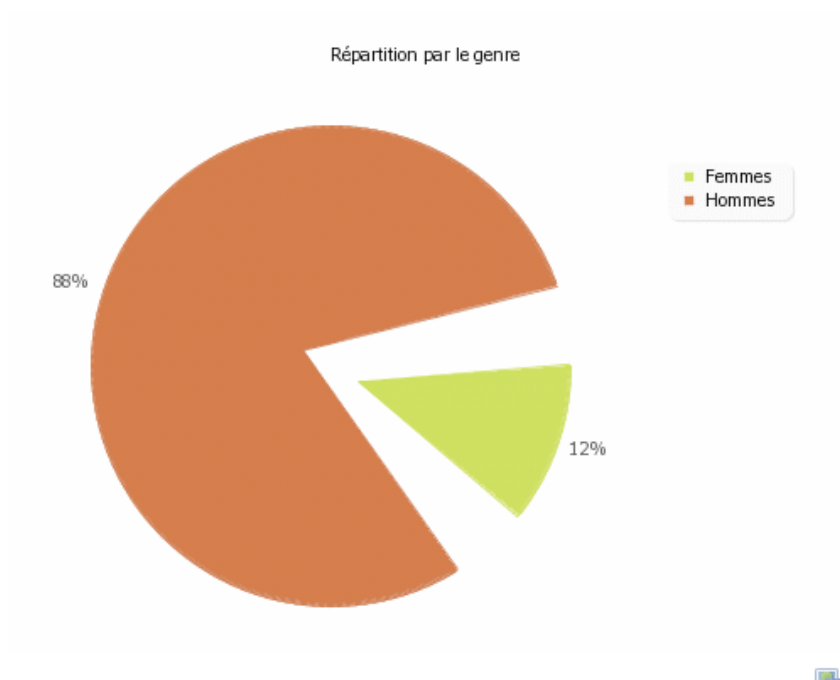


3.10. Selon les autres activités pratiquées par les Anciens

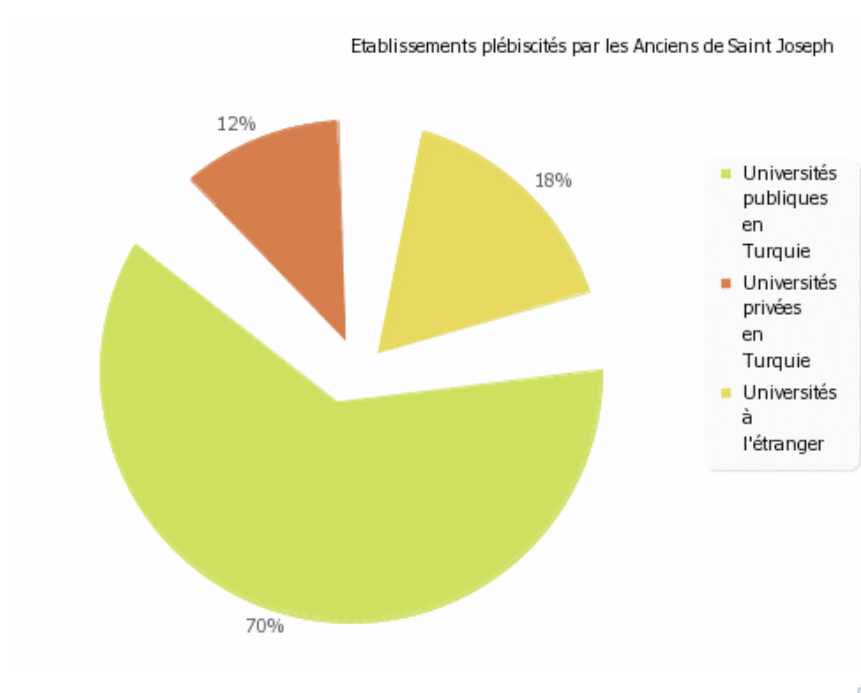


4. Promotions lycée Saint Joseph de 1980 à 2000 (non compris)

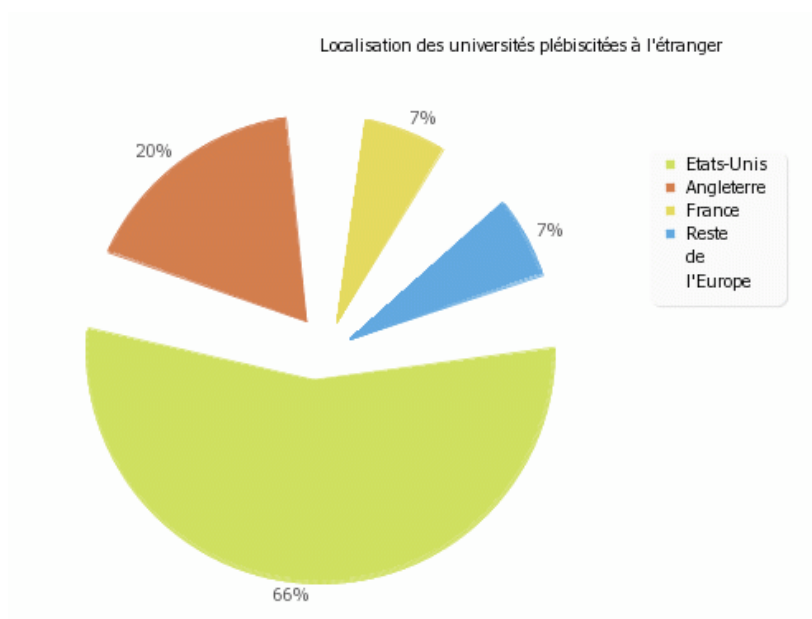
4.1.1 Selon la variable "genre"



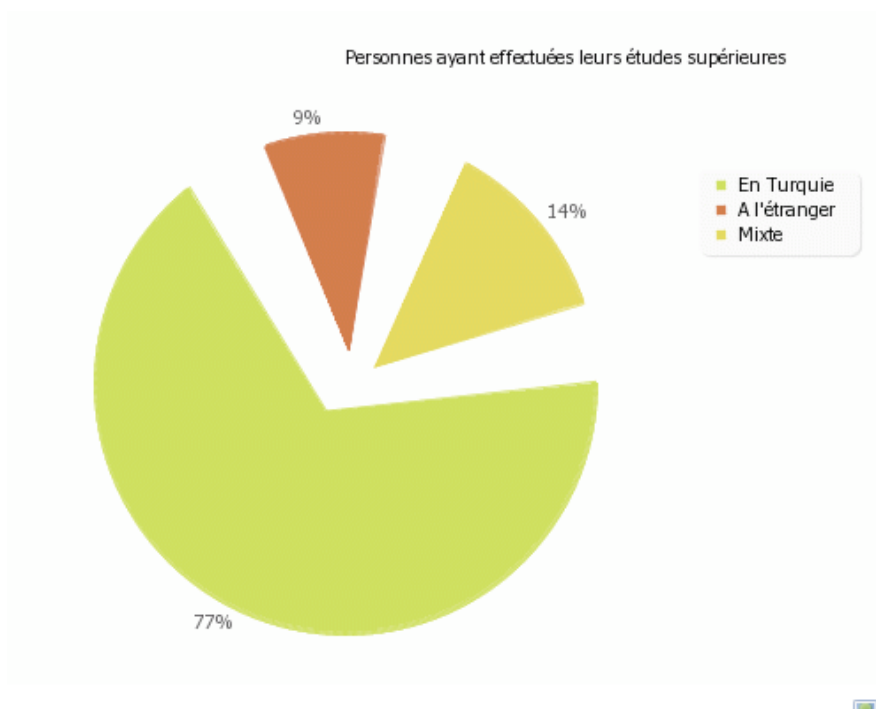
4.2.1 Selon le type d'établissement pour les études supérieures



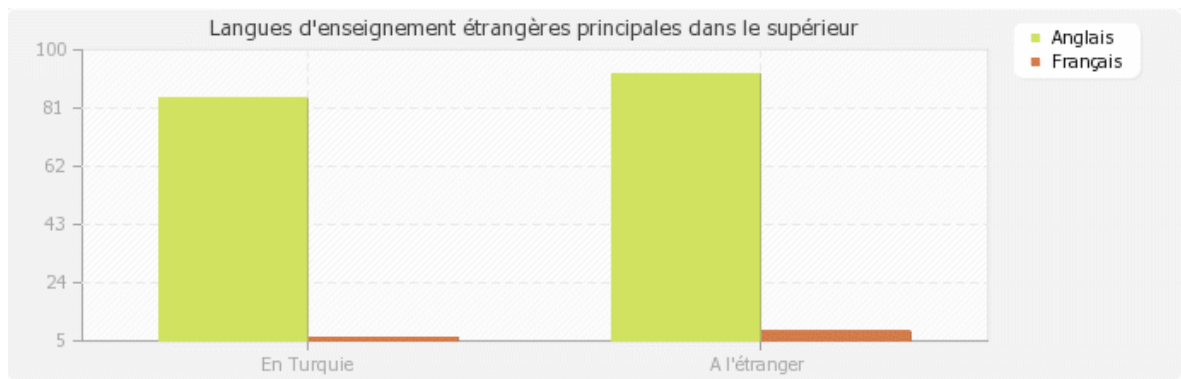
4.3.1 Localisation des universités plébiscitées à l'étranger



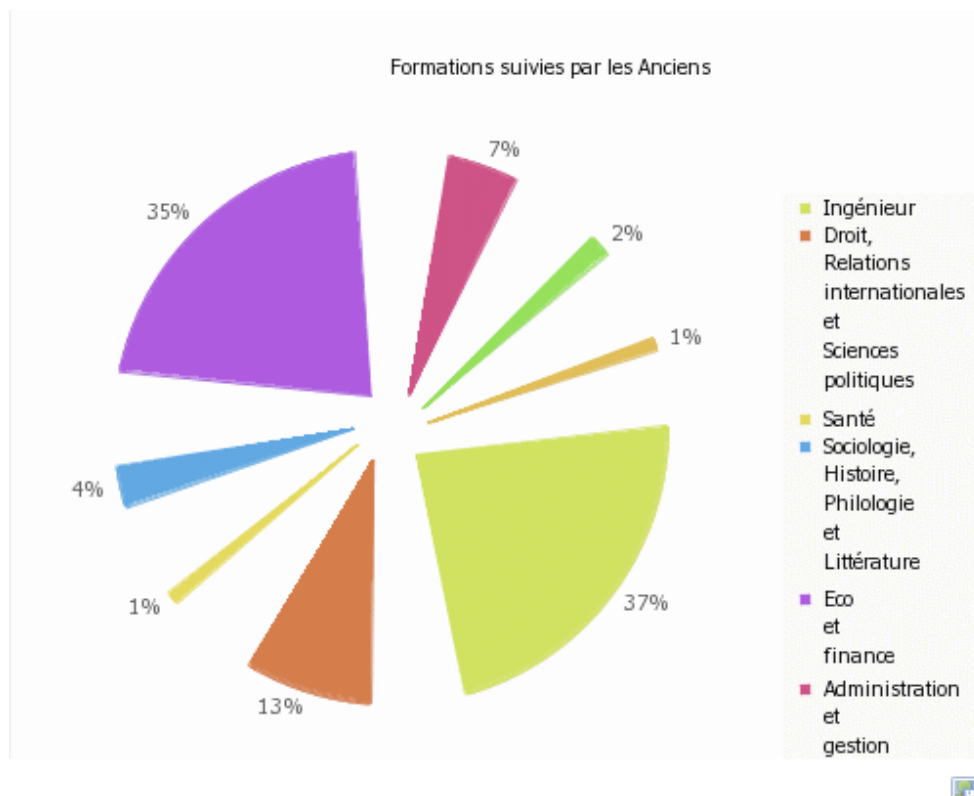
4.4.1 Selon les migrations étudiantes



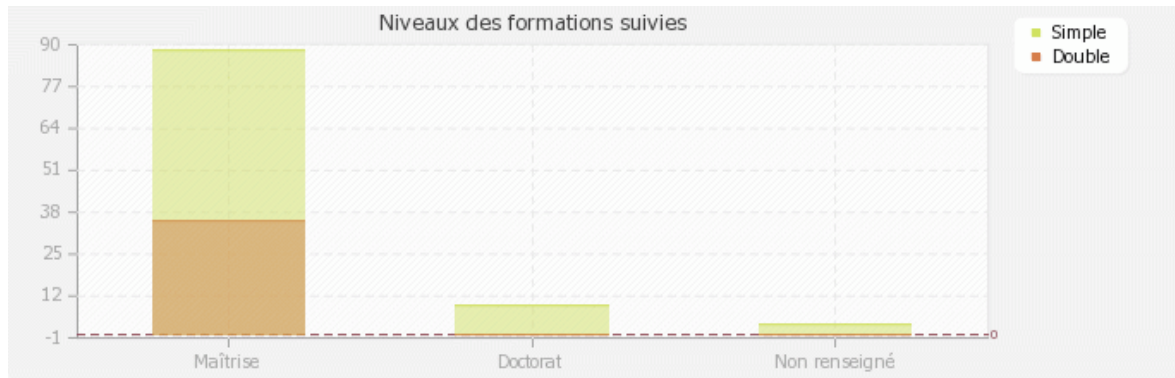
4.5.1 Selon les langues d'enseignement étrangère principale dans le supérieur



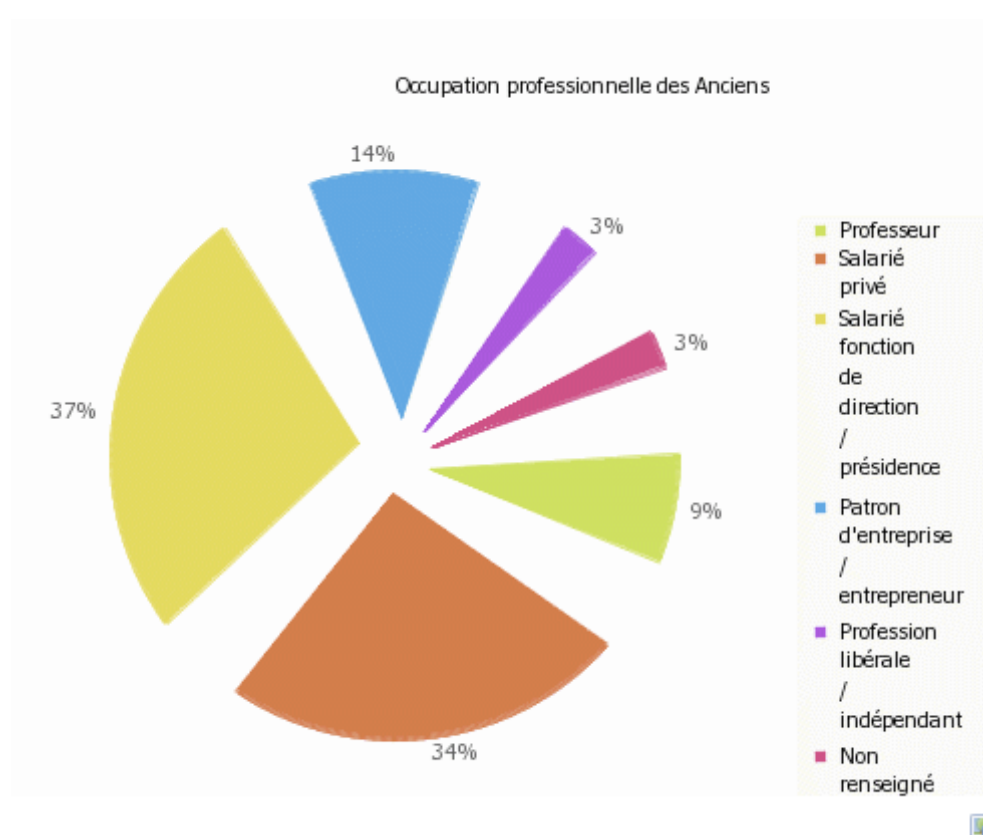
4.6.1 Selon les formations suivies par les Anciens



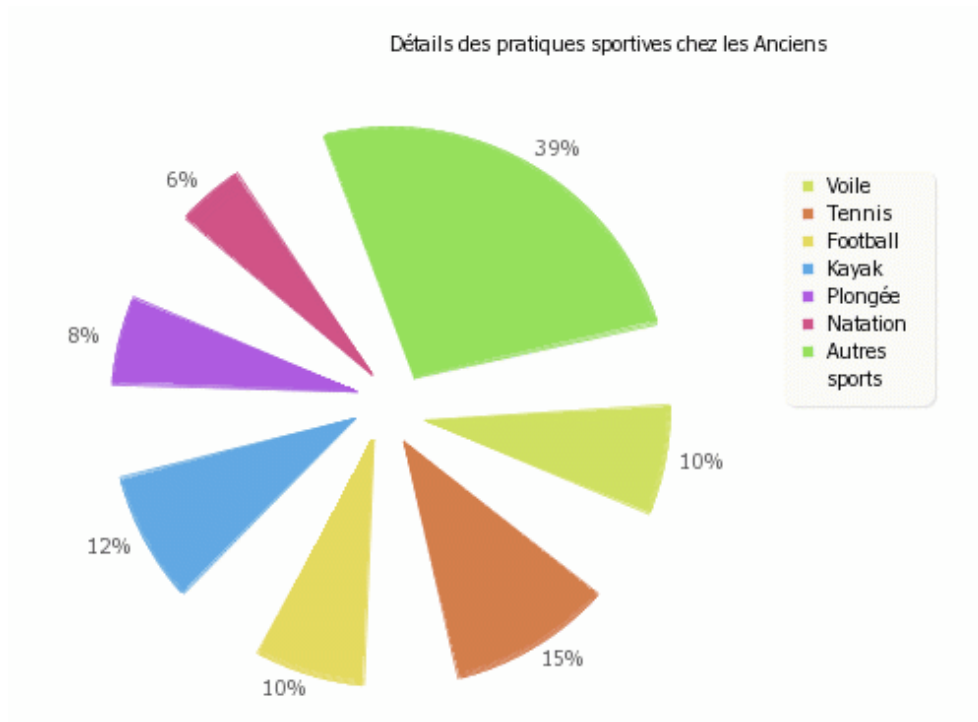
4.7.1 Selon le niveau des formations suivies



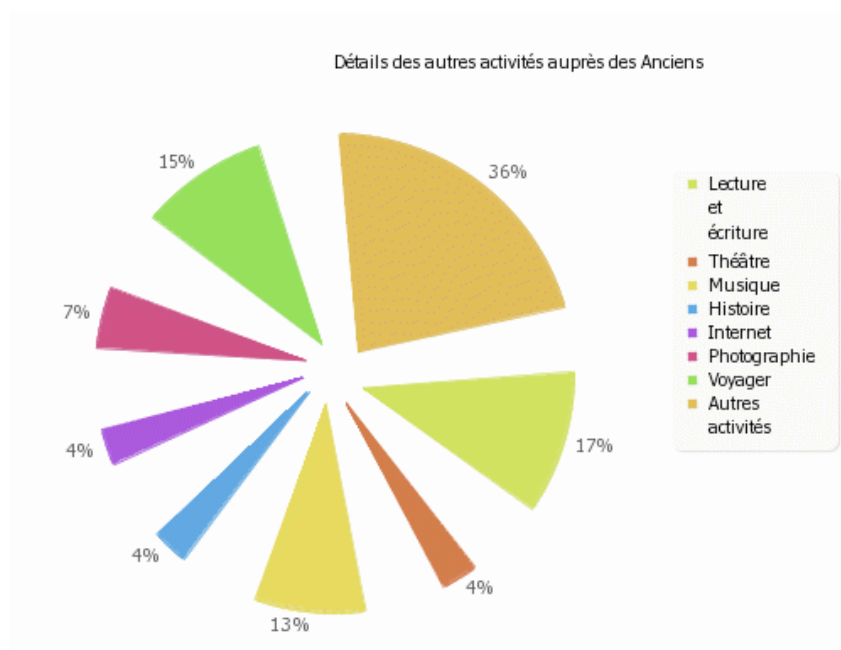
4.8.1 Selon l'occupation professionnel, actif et non actif



4.9.1 Selon les principales pratiques sportives chez les Anciens

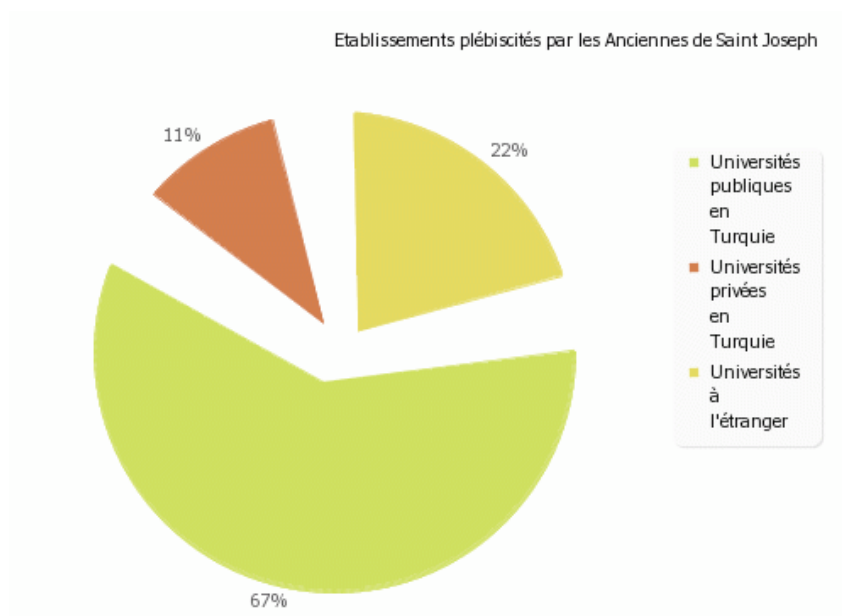


4.10.1 Selon les autres activités pratiquées par les Anciens

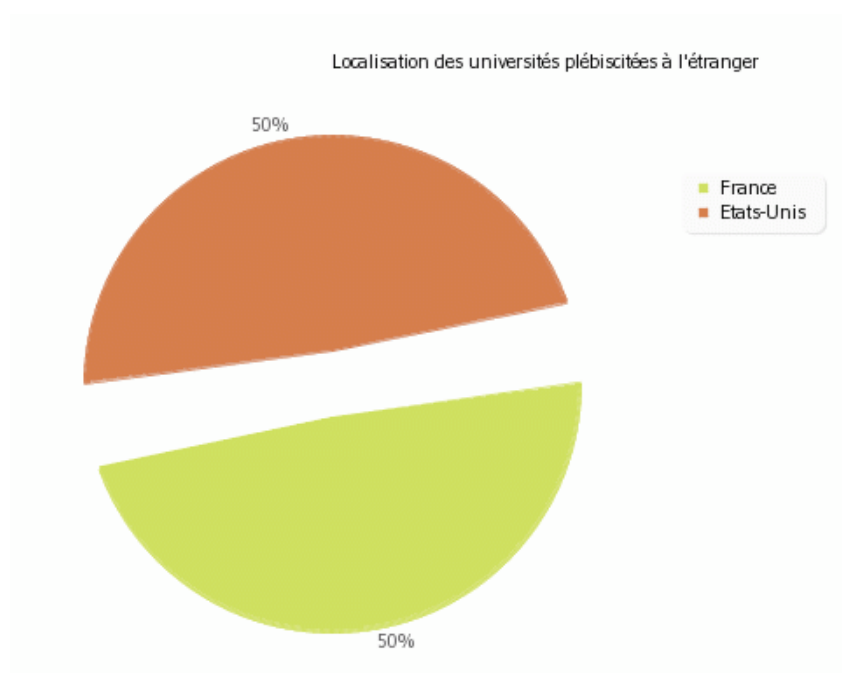


En prenant comme population d'étude les Anciennes du lycée Saint Joseph d'Istanbul : promotions 1980-2000

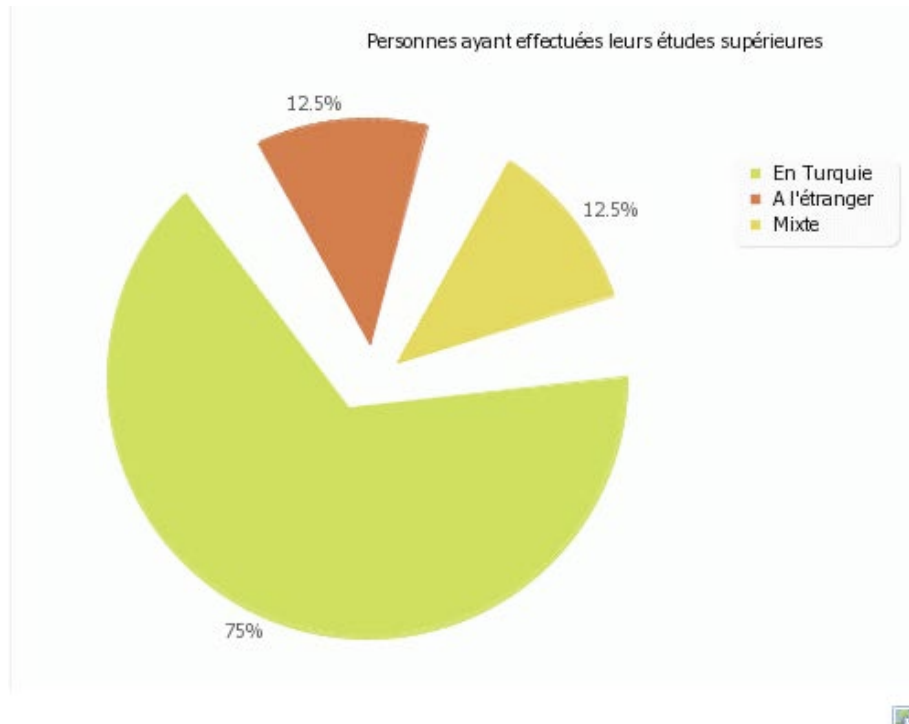
4.2.2 Selon le type d'établissement pour les études supérieures



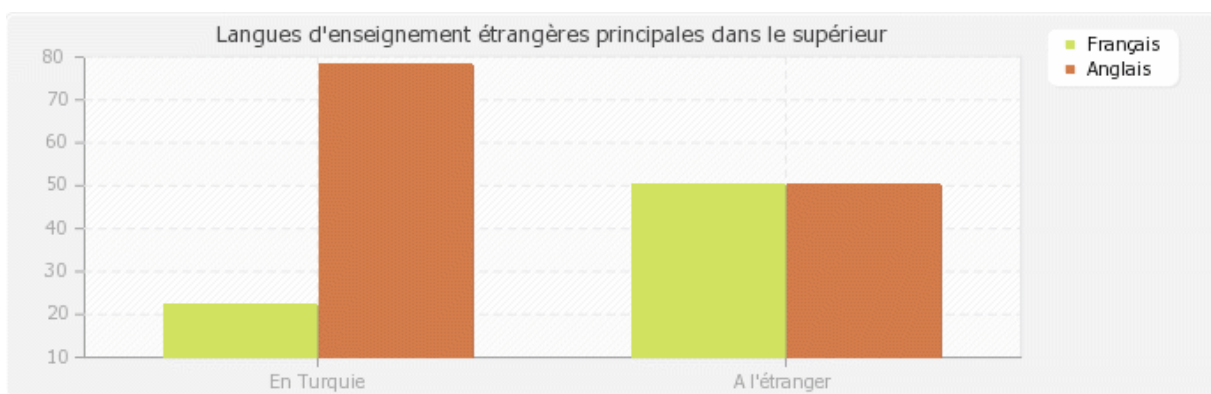
4.3.2 Localisation des universités plébiscitées à l'étranger



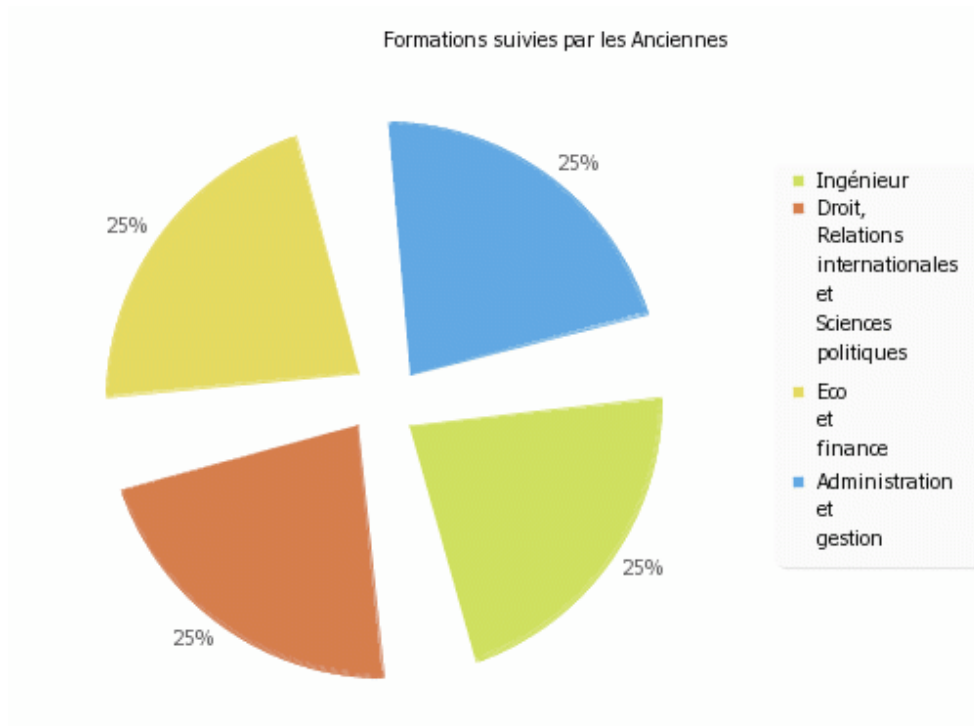
4.4.2 Selon les migrations étudiantes



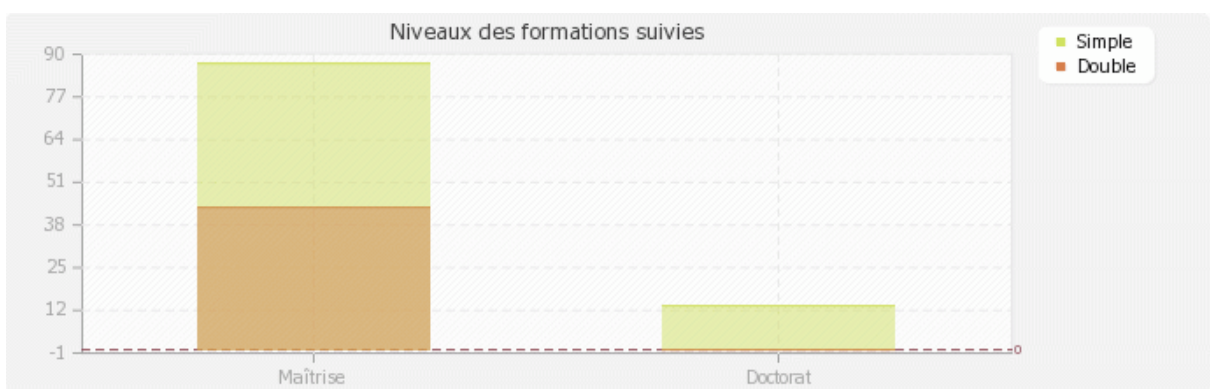
4.5.2 Selon les langues d'enseignement étrangère principale dans le supérieur



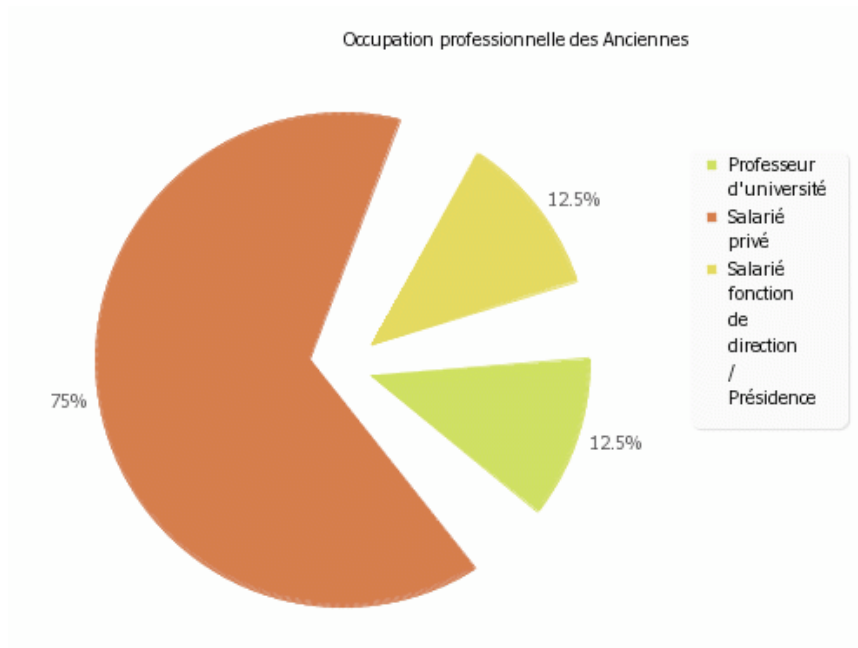
4.6.2 Selon les formations suivies par les Anciennes, actifs et non actifs



4.7.2 Selon le niveau des formations suivies

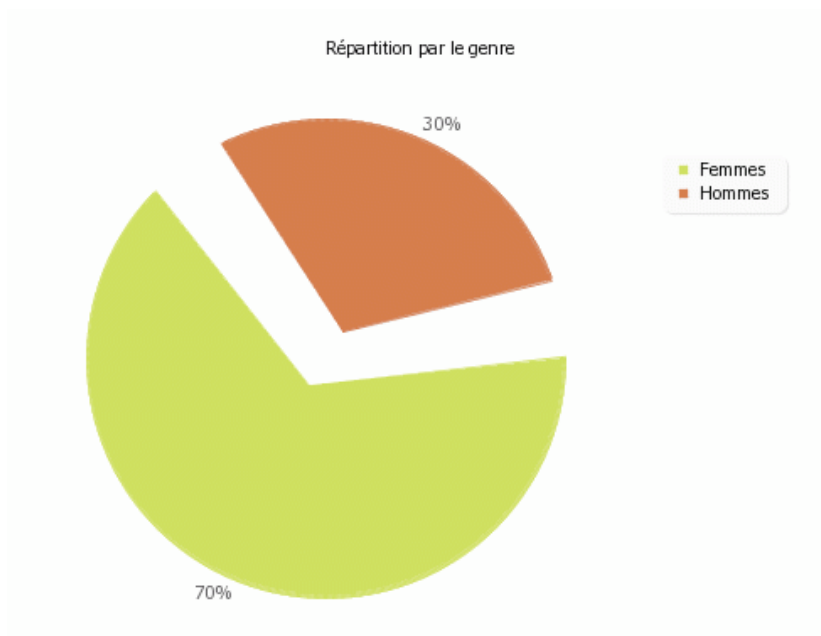


4.8.2 Selon l'occupation professionnel, actives et non actives

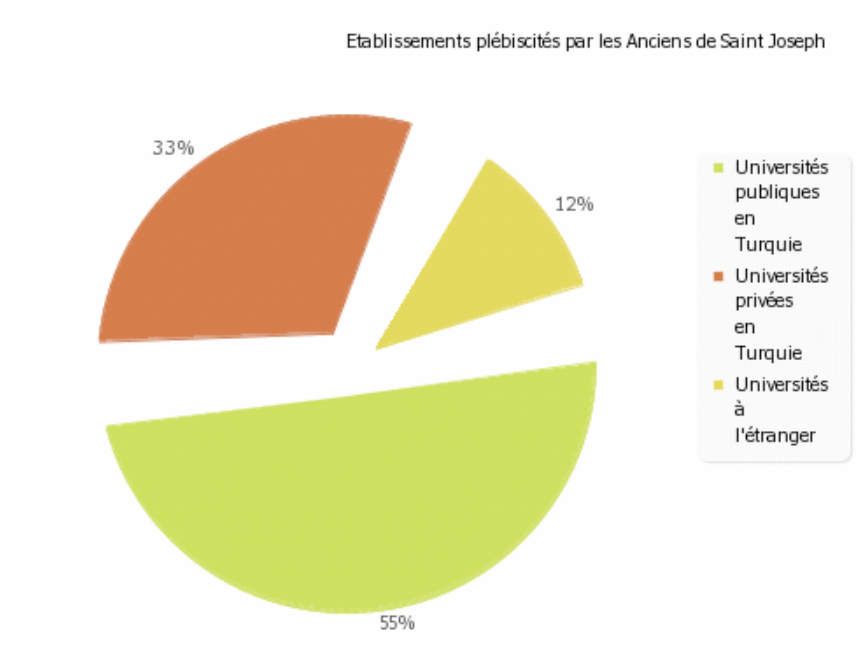


5. Promotions lycée Saint Joseph de 2000 à 2020

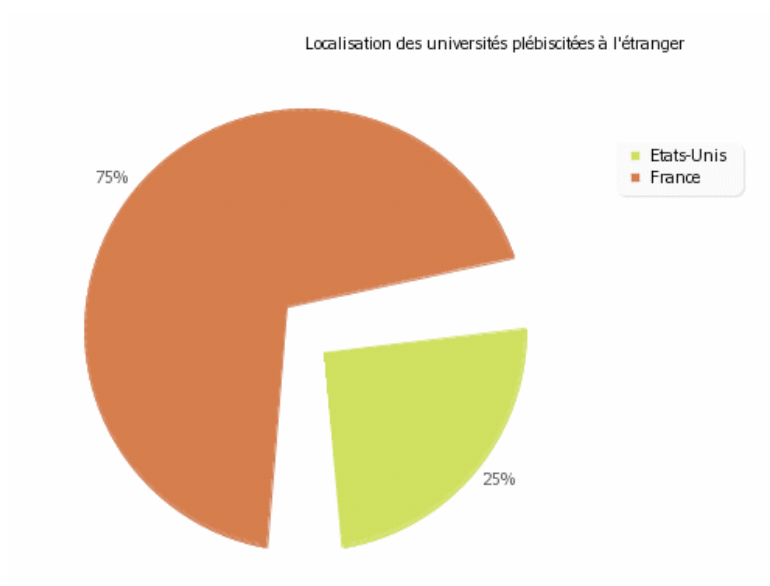
5.1.1 Selon la variable "genre"



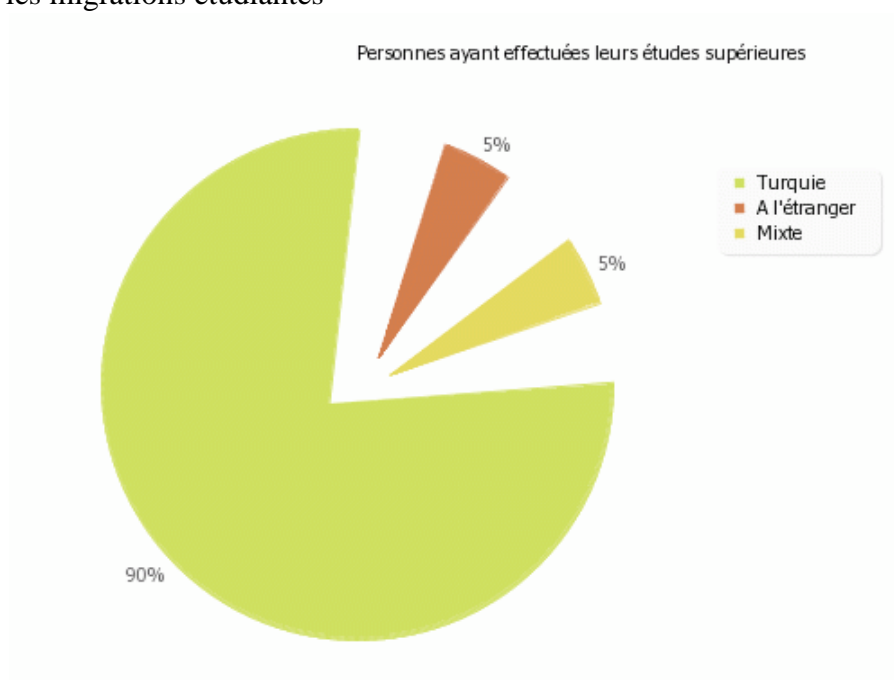
5.2.1 Selon le type d'établissement pour les études supérieures



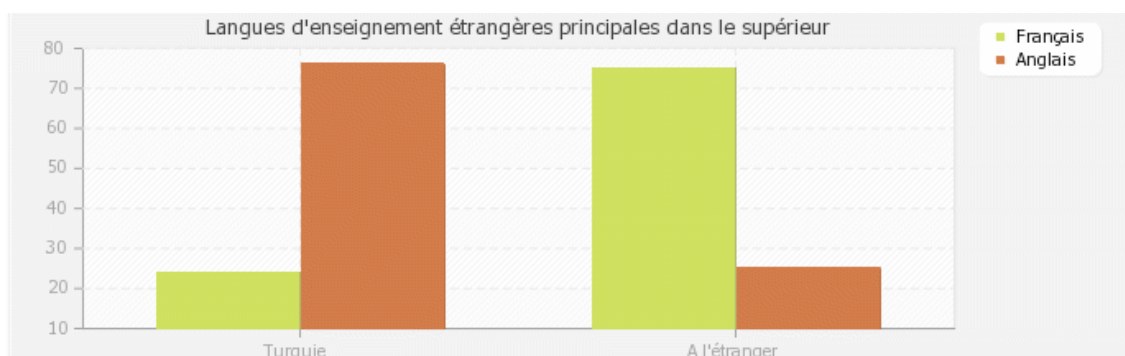
5.3.1 Localisation des universités plébiscitées à l'étranger



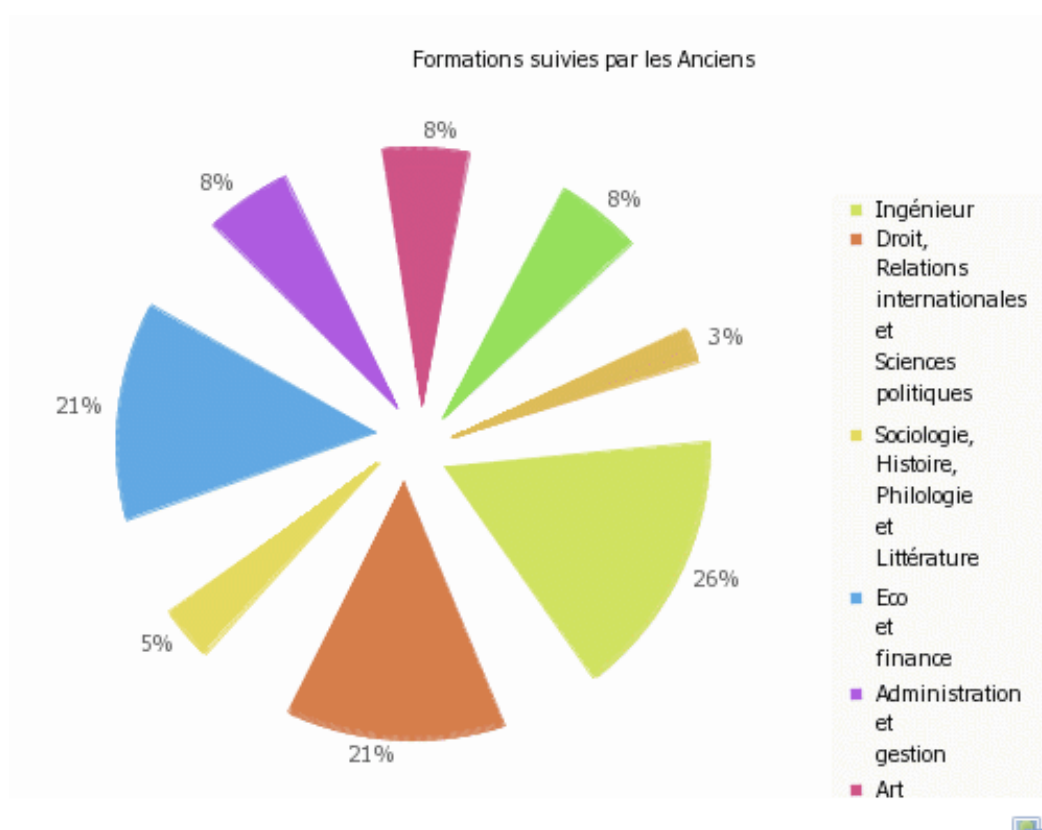
5.4.1 Selon les migrations étudiantes



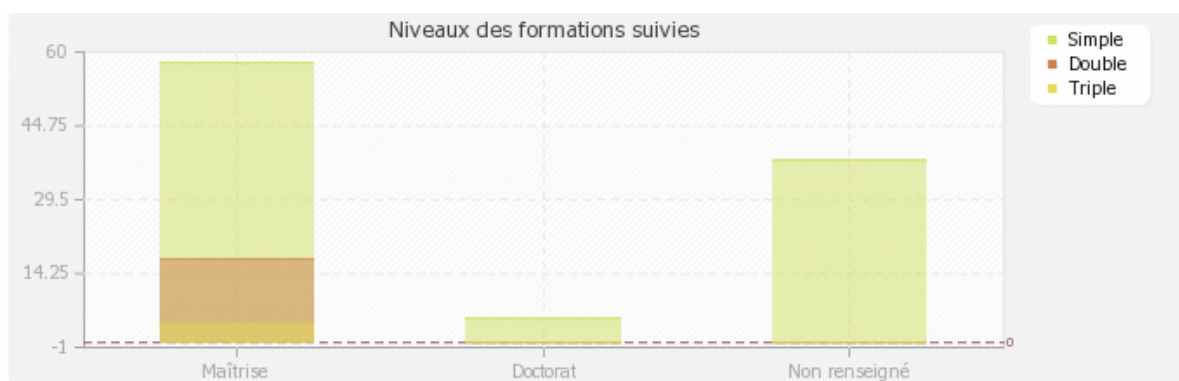
5.5.1 Selon les langues d'enseignement étrangères principales dans le supérieur



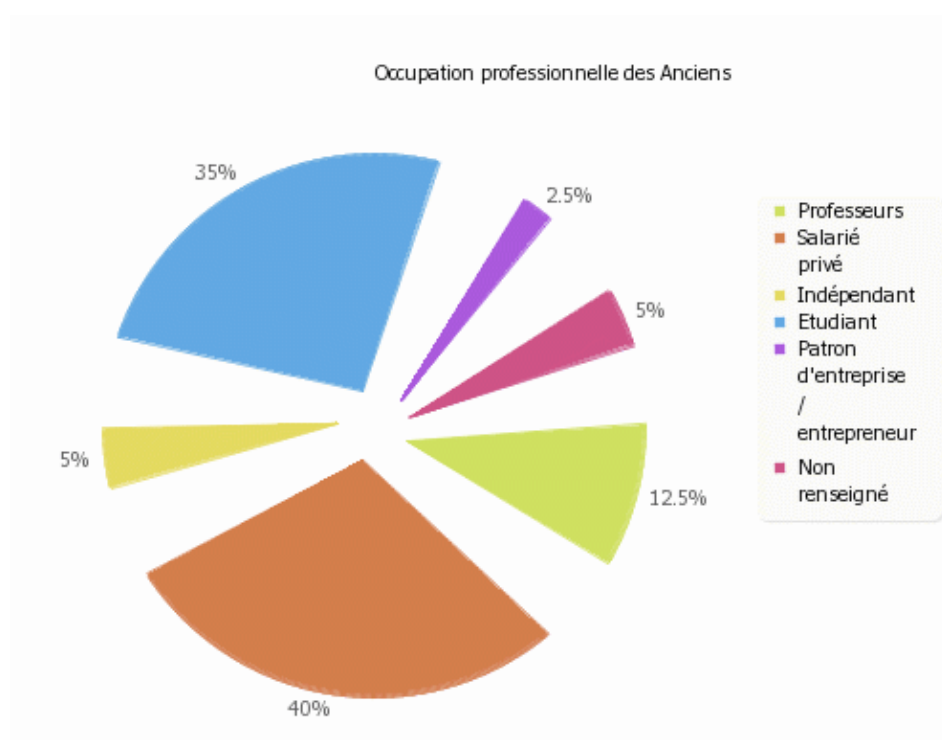
5.6.1 Selon les formations suivies par les Anciens



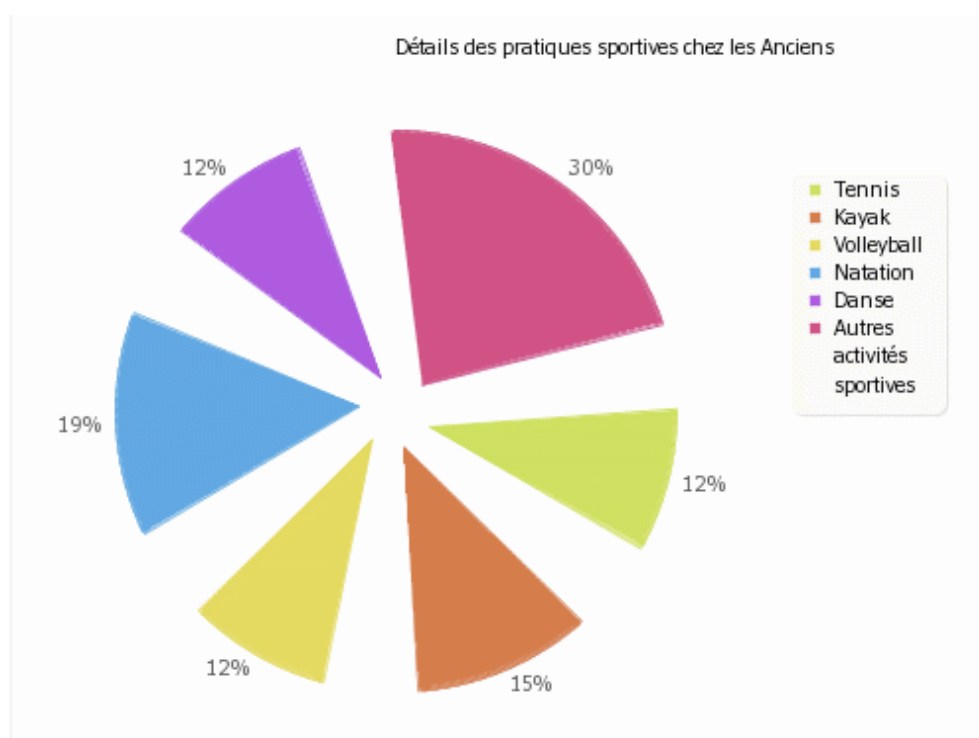
5.7.1 Selon le niveau des formations suivies



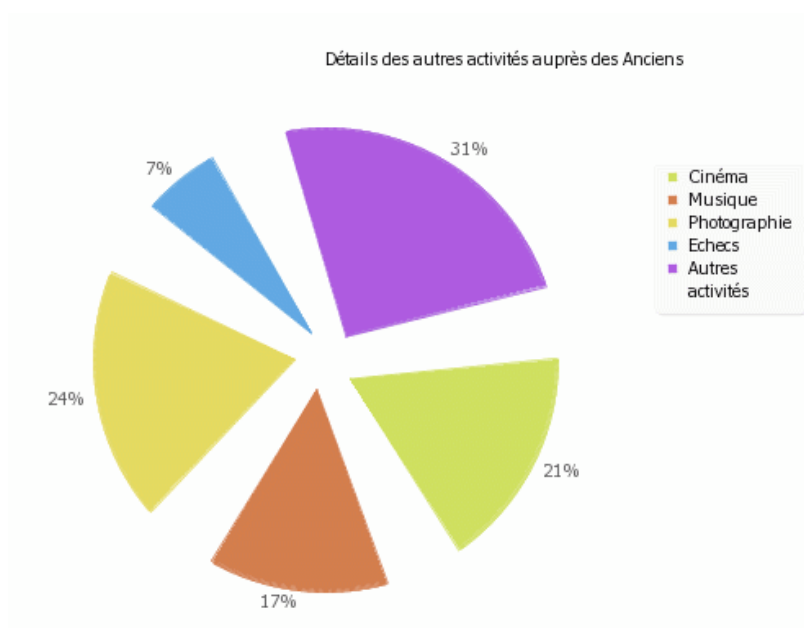
5.8.1 Selon l'occupation professionnelle, actifs et non actifs



5.9.1 Selon les principales pratiques sportives chez les Anciens

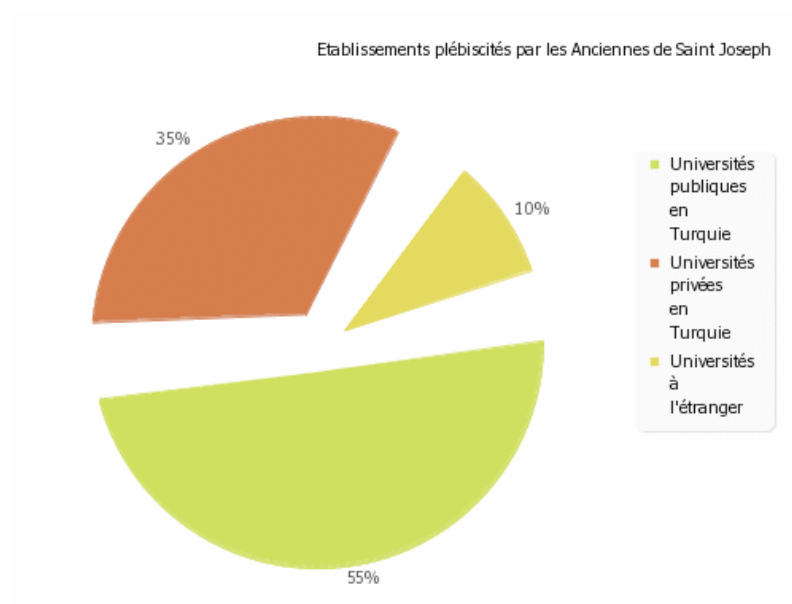


5.10.1 Selon les autres activités pratiquées par les Anciens

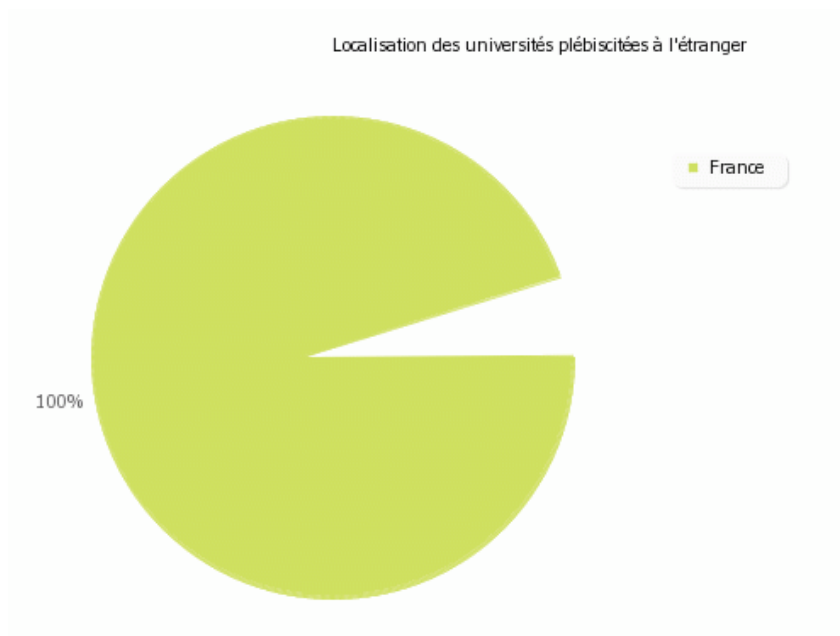


En prenant comme population d'étude les Anciennes du lycée Saint Joseph d'Istanbul : promotions 2000-2020

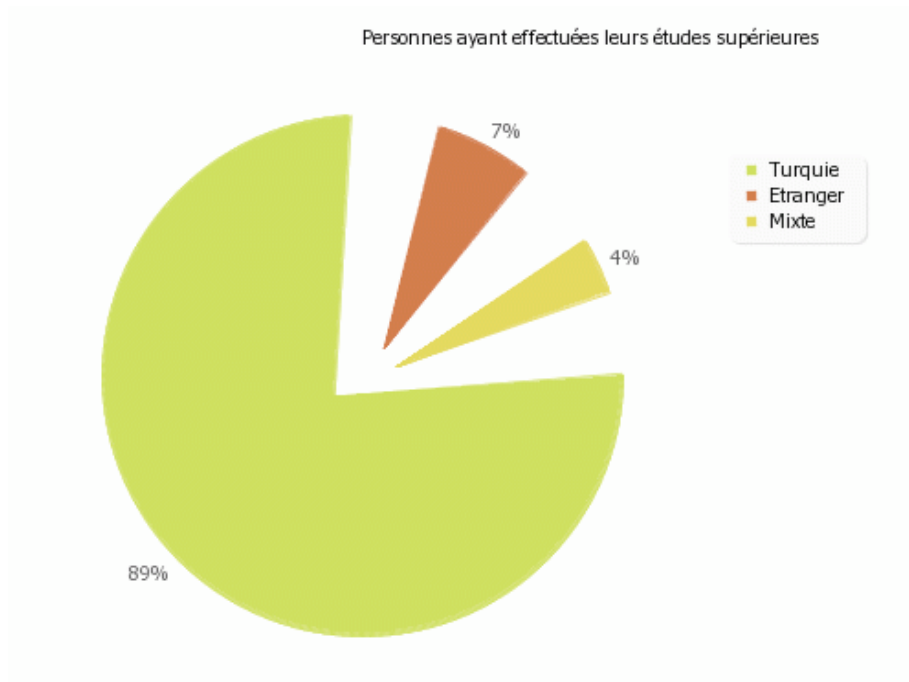
5.2.2 Selon le type d'établissement pour les études supérieures



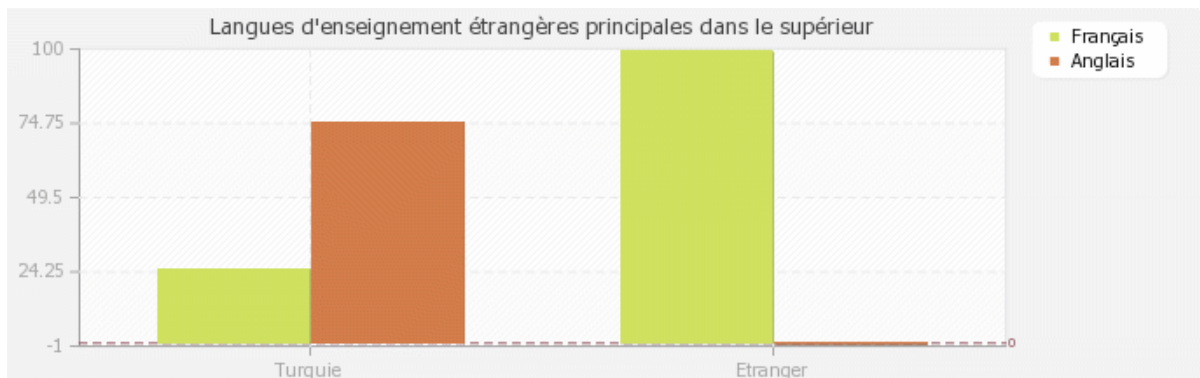
5.3.2 Localisation des universités plébiscitées à l'étranger



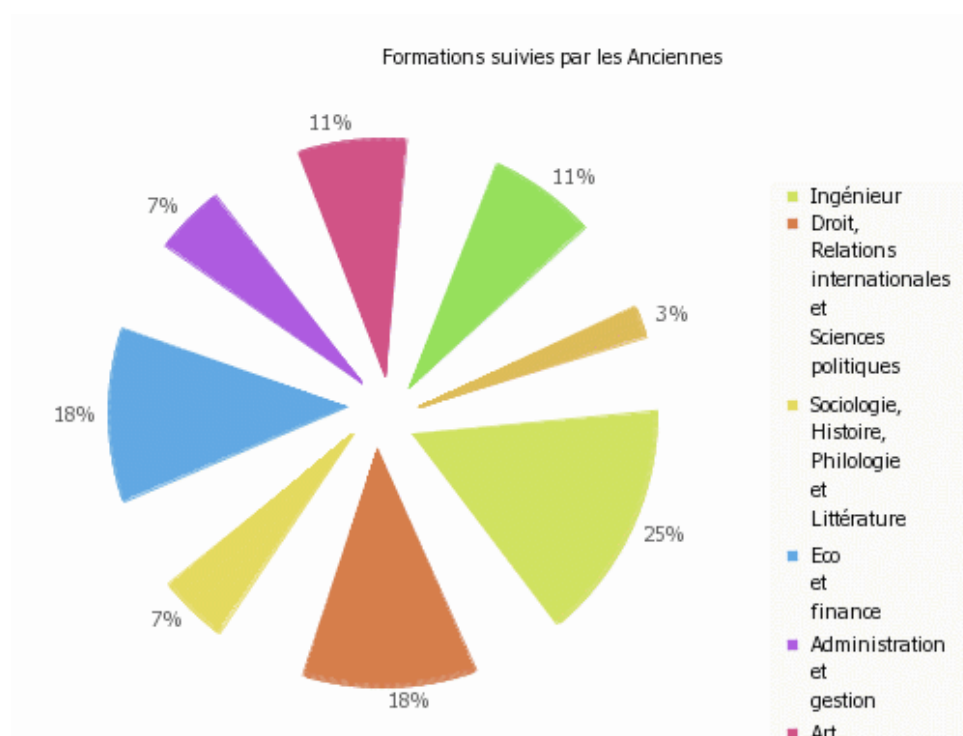
5.4.2 Selon les migrations étudiantes



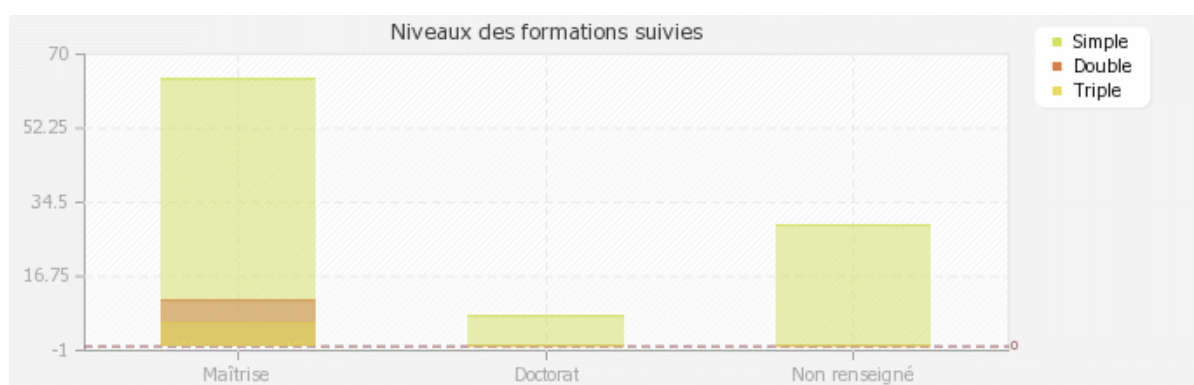
5.5.2 Selon les langues d'enseignement étrangère principale dans le supérieur



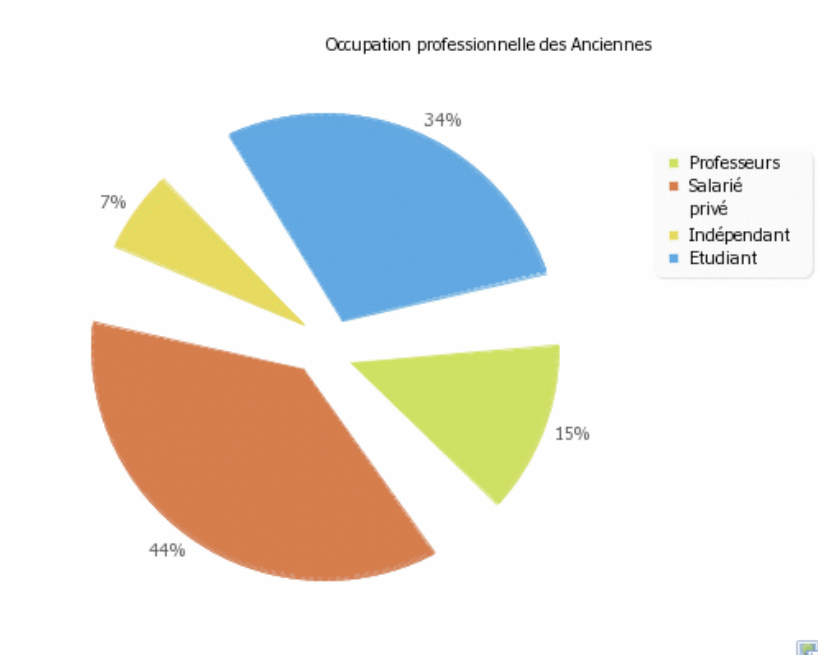
5.6.2 Selon les formations suivies par les Anciennes



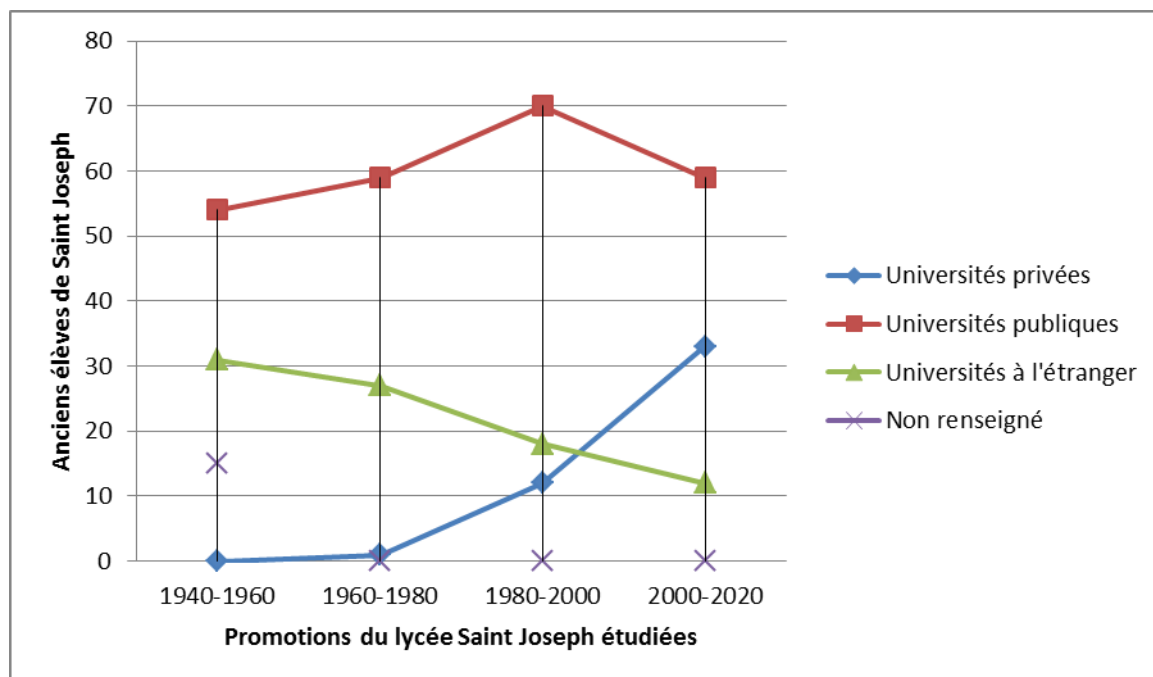
5.7.2 Selon le niveau des formations suivies



5.8.2 Selon l'occupation professionnelle, actives et non actives



Evolution de la scolarisation à l'université – Anciens du lycée de Saint Joseph



5.4 Annuaire Anciens lycée Saint Joseph d'Istanbul (1915-2012)

Prénom Nom (genre)	Date de naissance	Promotion	Formation	Entreprise / secteur / titre	Loisirs	Lieu de résidence
A (23)						
Deniz Oytun Ababay (H)	09.08.1980	2000	Université Bilgi : Relations internationales	Industrie de l'énergie chez <i>Epro</i> superviseur logistique	Musique	Turquie
Aytaç Acar (H)	16.08.1945	1965	NR	Retraité	NR	Turquie
Osman Acun (H)	26.03.1956	1975	Université de Birmingham (Angleterre) : génie industriel	Directeur général de <i>Plaş Plastik Ambalaj S.A.</i>	Plongée /voile	Turquie
Zeynep Burcu Acunaş (F)	20.03.1985	2004	Université technique Yıldız : génie mécanique	Ingénieur en développement projet pour <i>Mekanik Elektrik Ltd.</i>	Cinéma / danse / natation	Turquie
Tufan Tevfik Acuner (H)	26.08.1966	1985	Université d'Ankara : psychiatrie (spécialistes en neurologie) Université d'Istanbul Institut des sciences de la santé (doctorat en génétique)	Chercheur à l'Institut de recherche génétique à l'Université d'Istanbul	Musique / voyage / kayak / tennis / lecture	Turquie
Funda Açıkbaş (F)	17.03.1981	2000	Université Bilgi : arts de la scène	Assistant divertissement <i>Santral Istanbul</i>	Cinéma / natation	Turquie
Erol Açinci (H)	22.12.1934	1954	Université d'Istanbul : pharmacie	Pharmacien	Lecture	Turquie
M. Engin Açinci (H)	31.07.1957	1977	Université d'Istanbul	Conseil en Ressources humaines, dans les services et le partenariat aux entreprises	Photographie / voile	NR
Gizem Adal (F)	29.01.1983	2002	Université d'Istanbul : traduction et interprétation / Université	Professeur de français	Tennis / kayak / flûte	Turquie

			Maltepe : affaires / Université de Marmara formation en pédagogie			
M. Efe Adalıođlu (H)	08.07.1979	1998	Université technique Yıld ız : économie / Université de Marmara : finance	Administrateur financier banque chez <i>TEB</i>	Football / musique / internet / voyager	Turquie
Eslin Adut (F)	07.02.1989	2008	Étudiante	NR	NR	Turquie
Mehmet Engin Afşar (H)	30.10.1948	1969	Université technique d'Istanbul : Génie chimique / Université d'Istanbul : mandat et administration des affaires	Retraité	Musique	Turquie
Arden Agopyan (H)	14.04.1983	2002	Université de Galatasaray / ingénieur en informatique	Expert en informatique à <i>IBM Türk</i>	Cinéma / lecture / sport	Turquie
Zeynep Ađın (F)	21.01.1979	1998	Université de Galatasaray : économie	Spécialiste budget santé chez <i>Sanofi- Aventis</i>	NR	Turquie
şebnem Ahıska (F)	30.01.1978	1997	Université technique d'Istanbul : génie industriel / Université de Galatasaray : génie industriel / Université de l'État de Caroline du Nord (Etats- Unis): doctorat en génie industriel	Université de Galatasaray : professeur assistant	NR	Turquie
Erez Aji (H)	26.02.1989	2008	Université de Galatasaray : droit	Etudiante	Aikido	Turquie

Iskender Nuri Aka (H)	28.03.1950	1970	Université d'Istanbul : gestion	Directeur général de <i>Profilo shopping center</i>	Sport, sports motorisés, philosophie	Turquie
Güven Fatma Akalı (F)	06.05.1985	2003	Université d'Istanbul : biologie moléculaire et génétique	Étudiante	NR	Turquie
Ilker Akar (H)	27.02.1943	1962	Université technique d'Istanbul : Génie civil	Chef de projet chez <i>NTF construction</i>	Musique / danse	Turquie
Bulent Akarcalı(H)	17.11.1943	1963	Université Libre de Bruxelles (Belgique): économie et économie-politique	Ancien ministre de la Santé et du du Tourisme,Président <i>NBA Consulting</i>	antiquités et voitures de collection	Turquie
Michel Akavi (H)	29.04.1953	1970	Ecole de commerce d'Amiens : Administration / Université Sorbonne : économie internationale	Directeur général <i>DHL Turquie</i>	NR	Turquie
Ermiya Akay (H)	03.10.1959	1978	École Polytechnique Fédérale de Lausanne (Suisse) : génie mécanique	Propriétaire de la compagnie Akay Gelinlik Tekstil (robes de mariées)	NR	Turquie
Şara Petek Akay (F)	19.04.1977	1996	Université de Marmara : droit / Université d'Istanbul : droit international économique	Avocate chez <i>Fortis banque</i>	Équitation	Turquie
B (14)						
Selin Babacan (F)	06.05.1987	2005	Université Bilgi : commerce international	Tourisme / communication des entreprises	Patiner/ bloguer	Turquie
Altan Baban (H)	20.01.1943	1964	Université d'Istanbul : commerce	Commerce maritime	Tennis/ natation	Turquie

Aziz Tarik Baban (H)	26.04.1962	1981	Université d'Istanbul : commerce	Salarié à <i>Tekfen</i> , entreprise de construction	Football / musique / échecs	Turquie
Ismail Badur (H)	16.01.1960	1979	Université du Wisconsin-Madison : <i>Business Economics</i> / Université de Saint Thomas-Houston : commerce	Propriétaire de l'entreprise Courrier et logistique <i>Farmanet</i>	NR	Turquie
Vahit Ömer Badur (H)	29.01.1958	1976	Université d'Istanbul : Médecine physique et spécialiste en rééducation à l'hôpital universitaire Haydarpaşa / Université de Wollongong (Australie) : doctorat en soins aux patients (gériatrie)	Médecin spécialiste à <i>Sportomed</i> (centre de réhabilitation pour les sportif)	NR	Turquie
Selim Badur (H)	23.11.1952	1971	Université catholique de Louvain (Belgique) / Faculté de pharmacie à l'Université d'Istanbul	Université d'Istanbul, faculté de microbiologie, Professeur adjoint	Musique	Turquie
Atiler Bağcı (H)	16.07.1964	1983	Université technique d'Istanbul : architecture	Propriétaire cabinet de conseils en architecture <i>Evo</i>	NR	NR
Hamdi Can Bahadan (H)	18.05.1982	2001	Université de Kocaeli : Relations internationales	Vice-président exécutif de <i>Umran Celik Boru</i> , industrie	Natation / voyage / cinéma / théâtre / fitness	Turquie
Ömer Adil Bahadır (H)	15.02.1956	1976	NR : Sciences politiques	Directeur général de <i>Belde Gıda</i>	Tennis / basket-ball/ Musique	Turquie
Tuncay Bahadırlı (H)	09.10.1940	1960	NR : ingénieur en construction	Propriétaire de <i>Paymar A.S</i>	NR	NR

Özcan Yekta Bahadırođlu (H)	09.08.1969	1988	Université technique du Moyen Orient (Turquie) : sciences économiques et administratives / Université Erasmus de Rotterdam (Hollande) : management	Responsable de l'audit interne chez <i>Deutsche Bank</i>	NR	Turquie
Daver Bahar (H)	23.01.1942	1961	NR	Président du Conseil d'administration de <i>Ekip Metal</i>	Musique / lecture	Turquie
Ragıp Balak (H)	29.11.1962	1981	Université technique d'Istanbul: ingénieur chimiste	Administrateur chez Cognis	Basket-ball / Volley-ball	Turquie
Yüksel Balak Veliöđlu (H)	05.03.1931	1950	Université technique d'Istanbul : ingénieur en construction	Retraité	Football	Turquie
C (4)						
Ali Camat (H)	05.09.1956	1975	London School of Economics (Angleterre)	Directeur général de <i>Ümit ordinateurs</i>	NR	NR
Mehmet Camat (H)	18.03.1964	1983	Université Marymount Loyola (Etats-Unis) : ingénieur en informatique	Directeur des ventes et du marketing de <i>Ümit ordinateurs</i>	Santé / développement du corps	Turquie
Alp Can (H)	06.06.1972	1991	Université des Beaux arts Mimar Sinan : sociologie	Chef développement des affaires chez <i>Otokar SA</i>	NR	NR
M.Ihsan Candemir (H)	10.04.1946	1964	Université d'Istanbul : sciences économiques et administratives / Université du Bosphore : relations internationales	Retraité	Natation	Turquie
Ç (5)						

Seçkin Çağal (H)	26.11.1939	1957	Université technique d'Istanbul : ingénieur en mécanique	Partenaire de l'entreprise de construction <i>Gitaş</i>	Golf / tennis / cinéma	Turquie
Seha Çağatay (H)	27.04.1956	1975	Université du Bosphore : ingénieur chimiste / Université d'Istanbul : commerce	Travaille dans l'entreprise de chimie <i>Uni Grup</i>	NR	Turquie
Atilla Çağlak (H)	21.10.1949	1970	Université d'Istanbul : économie	Propriétaire de Sentez Turizm Ticaret ve Sanayi	Cinéma / économie / Sport / histoire	Turquie
Aslı Çağlar (F)	20.05.1988	2007	Université de Galatasaray : droit	Etudiante	Kayak / tennis	Turquie
Bakır Çağlar (H)	02.10.1941	1960	Université d'Istanbul : droit / Université de la Sorbonne (France) : droit constitutionnel et de sciences politiques	NR	Natation	Turquie
D (10)						
Sarp Dağ (H)	22.06.1989	2008	Etudiant	NR	NR	NR
Hasan Yalçın Dağlar (H)	20.04.1963	1982	Université technique d'Istanbul : ingénieur en électrique / Université technique d'Istanbul : ingénieur en électrique	Directeur des projets en éclairage chez <i>Cedefaş</i> , entreprise en énergie électrique.	Tennis de table	Turquie
Şevket Serdar Dağlier (H)	12.07.1974	1993	Université du Bosphore : commerce / London School of Economics (Angleterre) : comptabilité et finance	Administrateur financier chez <i>Yapı Kredi</i>	Lecture / voyager	Turquie
Celal Daldal (H)	11.04.1960	1979	NR	Directeur financier adjoint chez <i>Renault</i>	NR	NR

H. Nüzhet Dalfes (H)	21.12.1952	1971	Université du Bosphore : physique / Université technique d'Istanbul : ingénierie en géophysique / Rice University (Etats-Unis) : doctorat en astronomie et astrophysique	Professeur agrégé à l'Université technique d'Istanbul	Photographie	NR
Oktay Dalibar (H)	18.03.1937	1956	Université technique d'Istanbul : ingénieur mécanique	Retraité	NR	Turquie
Müge Dalkıran (F)	03.01.1988	2007	Université de Galatasaray : relations internationales	Etudiante	Danse / piano / échecs	NR
Hazar Danabay (H)	30.03.1989	2008	Université de Marmara : gestion publique	Etudiant	NR	NR
Ayşe Alize Danacı (F)	14.10.1990	2009	Université Kadir Has : ingénieur industriel	Etudiante	Natation	NR
Mehmet Arda Darbaz (H)	30.03.1975	1994	Université de Marmara : économie	Chef de produit chez Novartis	NR	NR
E (13)						
Robi Rıfat Ebeoğlu (H)	07.03.1951	1969	Université du Bosphore : ingénieur chimiste / Université du Bosphore : commerce	Partenaire de l'entreprise <i>Tepta éclairage</i>	Musique classique, jazz, tennis	NR
Mustafa Ihsan Ecemiş (H)	07.10.1971	1989	Université Bilkent : physique / Université de Boston (Etats-Unis) : systèmes cognitifs et neuronaux	Responsable de l'ingénierie chez <i>Fluent Mobile</i>	NR	NR
Cem Ecevit (H)	11.04.1977	1996	Université d'Istanbul : ingénieur en géologie	Directeur administratif et financier chez <i>Doğuş énergie.</i>	NR	NR

Berrak Edin Yılmaz (F)	22.12.1979	1998	Université de Galatasaray : ingénieur en informatique / Université de Galatasaray : ingénieur industriel	Gestion des projets en technologie de l'information chez <i>Akank</i>	NR	Turquie
M.Zekeriya Efeoğlu (H)	14.02.1952	1973	Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne : commerce + maîtrise de sciences de gestion	NR	NR	NR
Salih Murat Egi (H)	12.03.1965	1984	Université du Bosphore : ingénieur mécanique / Université du Bosphore : ingénieur en biomédical / Université du Bosphore : doctorat en biomédical	Professeur assistant à l'Université de Galatasaray en génie informatique	Plongée	Turquie
Hasan Bahri Ekici (H)	01.02.1951	1971	Université d'Istanbul : économie	Conseiller auprès du Directeur général de <i>Brisa automobiles</i>	Tennis / voile	Turquie
Mustafa Ekim (H)	18.06.1983	2002	Université du Bosphore : gestion	Co-fondateur de <i>Improdev</i>	Danse / film / sport / musique	Turquie
R. Engin Ekin (F)	26. 04. 1966	1986	Université Uludağ: sciences économiques et administratives / Université d'Istanbul : tourisme et accueil	Directeur général adjoint de <i>SS Tesis</i>	NR	Turquie
Orhan Ekinci (H)	28.05.1975	1994	Université Bilkent : économie / Université d'Istanbul : économie	Directeur de vente chez Nike	Tennis / snowboard / voile	Turquie
Esmé Ekizoğlu (F)	02.12.1981	2000	Université d'Istanbul : médecine /	Médecin enseignant à l'Université	Photo / peinture / surf /	Turquie

			Université d'Istanbul : neurologie	d'Istanbul ; faculté de neurologie		
Esin Ekizoğlu (F)	06.02.1990	2009	Ecole nationale d'architecture de Strasbourg (France) /	Etudiante	Voile / photo	NR
Serdar Ekmekçi (H)	25.05.1973	1992	Université technique d'Istanbul : ingénieur en construction / Université de Marmara : économie	Directeur général de <i>Era (construction)</i>	Football , plongée / natation	Turquie
F (1)						
Osman Ferhatoğlu (H)	05.05.1945	1964	Université technique du Moyen Orient (Turquie) : ingénieur industriel	Retraité	Voyage / photographie	NR
G (12)						
Albert Galimidi (H)	14.01.1945	1964	NR	Propriétaire de l'entreprise automobile : <i>Taksim group</i>	Pêche / lecture / cinéma	Turquie
Cemaleddin Halil Gamsız (H)	20.08.1956	1975	Université technique d'Istanbul : ingénieur en construction navale	Retraité	Maquettes de bateaux / Échecs / réparation de montres	Turquie
Arsen Garakyan (H)	19.11.1949	1968	Université technique d'Istanbul : ingénieur en mécanique	Ingénieur dans l'entreprise de fabrication <i>Sunderplas</i>	NR	Turquie
Gökhan Gedik (H)	12.06.1978	1997	Université Bilgi : business administration / Université Bilgi : doctorat en finance	Partenaire de l'entreprise <i>Calculus</i>	Lecture / finance / tennis de table / écriture / maquette / billard /	Turquie
Nihan Geliş (F)	12.06.1983	2002	Université Yeditepe : droit	Partenaire du cabinet d'avocats <i>C & G Law office</i>	NR	Turquie

Osman Nejat Gen (H)	03.07.1944	1963	Université d'Istanbul : économie / Université de Nancy (France) : économie	Retraité	NR	Turquie
Aslı Genç (F)	27.01.1982	2001	Université technique Yıldız : français, traduction et interprétation	Traductrice	Astronomie / photo	Turquie
Ertuğrul Genç (H)	18.10.1983	2001	Université de Marmara : économie / Université Bahçeşehir	NR	Natation / photo	Turquie
Hasan Genççağa (H)	12.04.1954	1973	Université technique d'Istanbul : ingénieur électrique / université d'Istanbul : économie	Propriétaire de <i>Serbest</i> (électricité)	NR	Turquie
Hasan Rıdvan Gençay (H)	18.06.1945	1963	Université d'Istanbul : architecture	Propriétaire de <i>Gençay</i> (assurance)	NR	Turquie
Murat Germen (H)	15.02.1965	1983	Université d'Istanbul : urbanisme	Professeur chargé de cours à l'Université Sabancı	NR	NR
Afif Germeyanoğlu (H)	25.10.1946	1967	Université d'Istanbul : ingénieur en géophysique	Consultant chez <i>Dostek Elektronik</i>	Billard / photo / pêche	Turquie

H (3)

Sami Habbab (H)	29.01.1976	1994	Université de Pennsylvanie (Etats-Unis) : économie / Université de Kellogg (Etats-Unis) : économie	Directeur de <i>Delta petrol</i> (énergie électrique)	Sport / art / histoire	Turquie
Ahmet Hilmi Hacaloğlu (H)	03.09.1972	1992	Université du Bosphore : Histoire	Journaliste	Cinéma / théâtre / voyage	Turquie
Mehmet Hacıkamiloğlu (H)	02.01.1969	1987	Université du Bosphore : ingénieur en	Directeur général de <i>çimsa çimeto AS (construction)</i>	Golf / voile	Turquie

			construction / Université de Sabanci : économie et administration			
I (1)						
Kazım gürkan ıldaş (H)	03.07.197 6	1995	Université Bilkent : économie	NR	Musique / sport	NR
I (4)						
Aslı iber (F)	05.03.198 4	2003	Université Bilkent : architecture d'intérieure	NR	NR	Turquie
şevket ilkin içelli (H)	03.01.194 0	1959	Université d'Egée (Grèce)	Retraité	Lecture / passer du temps avec ses petits- enfants	NR
M. Gökhan içöz (H)	11.02.196 4	1984	Université des Beaux arts Mimar Sinan : beaux arts	Propriétaire de Espri (conseil en formation et éducation)	NR	NR
Ümit Nurlan Idemen (H)	02.09.196 9	1988	Université d'Istanbul : ingénieur chimie / City University (Angleterre) : assurance et management du risque	Propriétaire de Senapa Stampa (commerce)	Plongée	Turquie
K (20)						
Zafer Kabatepe (H)	31.08.196 2	1981	Université Technique Yıldız : ingénierie mécanique / Université d'Istanbul : économie	coordonnateur en ressources humaines et en relations publiques de l'entreprise automobile <i>Orhan Holding</i>	Sports auto / kayak / lecture	Turquie
Gürsel Kaçalay (H)	05.10.193 6	1955	Université technique d'Istanbul : ingénieur construction / Université technique d'Istanbul : structure marine	Retraité	Tourisme	Turquie

Erol Kaçmaz (H)	15.06.1948	1969	Université d'Istanbul : sciences administratives et économiques	Retraité	NR	Turquie
E. Ahmet Kadioğlu (H)	27.06.1949	1968	Université d'Istanbul : ingénieur en chimie / Université de Manchester (Angleterre) : technologie du textile	Travaille chez <i>Serbest</i> (substance chimique)	Voile / cinéma / tennis / théâtre	Turquie
Kamuran Kadıpaşaoğlu (H)	30.09.1959	1977	Université du Bosphore : ingénieur en mécanique	Professeur à l'Université Bahçeşehir	NR	Turquie
Ali Lütfü Kadirgan (H)	03.02.1955	1974	London School of Economics (Angleterre) : finance	Propriétaire du cabinet de conseils <i>Zeta</i>	NR	Turquie
Mehmet A. Neşet Kadirgan (H)	19.04.1951	1970	Université d'Istanbul : ingénieur en chimie / Université de Poitiers (France) : physique - chimie / Université de Poitiers : doctorat en physique	Professeur agrégé à l'Université de Marmara	NR	Turquie
Murat Kafescioğlu (H)	30.01.1961	1981	Université des Beaux arts Mimar Sinan	Propriétaire de <i>Arke</i> construction	Musique / photographie / sport de plein air	Turquie
Kübra Kağan (F)	03.06.1986	2004	Université technique Yıldız : ingénieur en métallurgie et matériaux	Ingénieur d'amélioration des processus à <i>Emka</i> (fabrication de tuyaux)	Voyage / photographie	Turquie
Nüzet Kahraman (H)	18.01.1948	1968	Université d'Istanbul : sciences administratives et économiques / Université d'Istanbul : doctorat en	Professeur à la Chambre de commerce d'Istanbul	NR	Turquie

			gestion de l'accueil touristique			
Bülent Kahyaoğlu (H)	18.10.1957	1976	Université du Bosphore : ingénieur industriel	Directeur général associé de <i>HC Trading</i>	Voyage	Turquie
Eren Kalelioğlu (H)	28.11.1983	2003	Université de Galatasaray : ingénieur en informatique	Professeur au lycée Saint Joseph	Volley-ball / canoë	Turquie
Ahmet Kalyoncuoğlu (H)	14.07.1971	1991	Université Uludağ : économie	Directeur général de <i>Senkron TV</i>	NR	Turquie
Bora Kaman (H)	18.06.1942	1963	NR	Retraité	Sport	Turquie
Eda Kamhi (F)	10.07.1985	2003	Université de Lyon (France) : économie	Coordinatrice voyage chez <i>Inditex-Zara</i>	Apprendre les langues	Turquie
Ümit Kanoğlu (H)	13.07.1964	1983	Université d'Istanbul : économie	Directeur régional de l'agence <i>Anadolu</i>	NR	Turquie
Ceyda Kansızlar (F)	21.04.1984	2003	Université de Galatasaray : économie	Coordinatrice financière chez <i>Unilever</i>	Photo / kayak / cinéma	Turquie
Ahmet Selim Kantarcı (H)	20.04.1950	1970	Université d'Izmir : sciences économiques et commerciales	Propriétaire de <i>Faruk kantarci</i>	Sport	Turquie
Harutyun Kantarcıyan (H)	29.04.1958	1978	Université d'Ankara : langue, histoire et géographique / Université d'Ankara : philologie classique / Université d'Ankara : doctorat en philologie	Propriétaire de <i>Kantarcılar Elektronik</i> (électricité)	Photo / volley-ball	Turquie
Tunç Kantemir (H)	10.06.1937	1956	NR	Retraité	Sport	Turquie
L (1)						
Melisa Lakşe Sabuncu (F)	24.05.1977	1996	Université de Yeditepe : relations internationales	Relations publiques chez <i>Citröen</i>	Ballet	NR

M (4)						
Röne Macaroğlu (H)	03.03.1953	1972	UCLA (Etats-Unis) : musique	Musicien	NR	NR
Suna Maçan (F)	12.09.1979	1998	Université de Nice Sophia-Antipolis : économie	Responsable relations clients chez <i>Citröen</i> Turquie	Natation / tango / VTT / écriture	Turquie
Eray Maçın (H)	16.02.1964	1983	Université technique d'Istanbul : ingénieur mécanique	Ingénieur chez <i>Plasnet Ambalaj</i>	NR	Turquie
Ahmet Mümtaz Maden (H)	03.11.1954	1974	Université d'Istanbul : médecine / Université de Marmara : embryologie	Médecin, travaille au Ministère de la Santé	NR	Turquie
N (2)						
Serhat Nalbantoğlu (H)	01.01.1965	1984	Université du Bosphore : Relations internationales	Propriétaire de l'entreprise <i>Istanbul mobilier</i>	voitures anciennes	Turquie
B. Haşmet Nalbantoğlu (H)	18.09.1973	1992	Université d'Istanbul : ingénieur en environnement.	Consultant chez GNNS	Afrique	NR
O (4)						
Pınar Obakan (F)	26.07.1983	2002	Université d'Istanbul : biologie / Université Paul Sabatier Toulouse / Université d'Istanbul : doctorat	Assistante de recherche à l'Université Istanbul Kultur	Volley-ball / tennis	Turquie
Tunç Obuter (H)	02.08.1975	1994	Université de Galatasaray : économie / CASS business school (Angleterre)	Chef du trading chez <i>Garanti</i>	voitures anciennes	Turquie
Güven Odabaşı (H)	20.07.1934	1953	Université technique d'Istanbul : ingénieur en construction	Président du Conseil d'administration de <i>Su Yapı</i>	NR	Turquie
Hüseyin Mutlu Odabaşıoğlu (H)	16.12.1974	1993	Université d'Istanbul : économie	NR	NR	Turquie

Ö (12)

Ferhan Öcal (F)	02.08.1985	2004	Université de Marmara : droit	Etudiante	NR	Turquie
Dilara Öcal (F)	13.05.1986	2004	Université de Hacettepe : sociologie	Représentante client chez <i>Microsoft</i>	NR	Turquie
Bülent Ögel (H)	27.09.1945	1967	NR	Propriétaire de l'entreprise Nor. Elk (énergie électrique)	Pèche / voitures anciennes / aviation / montres	Turquie
Muhlis Ögütçü (H)	26.02.1964	1982	Université d'Ankara : droit / Université du Moyen Orient : doctorat en droit	Professeur assistant à l'Université Dokuz Eylül ; faculté de droit	regarder des documentaires et des programmes en français / les revues françaises / lire	Turquie
Ismail Ökter (H)	21.02.1950	1969	Université d'Istanbul : ingénieur en électronique	PDG de <i>Decicon Inc USA</i>	Vélo / musique	Turquie
Korhan Ölçen (H)	20.03.1962	1981	Université d'Istanbul : ingénieur en mécanique	Administrateur chez <i>Koç Holding</i>	Voile / golf / internet / voyager / associations / la marche	Turquie
Mustafa Can Ölger (H)	14.11.1988	2007	Université de Yeditepe : économie	Etudiant	Musique	Turquie
Metin Ölken (H)	03.01.1962	1979	Université du Bosphore : ingénieur chimie	NR	Photo / voyage	Turquie
Deniz Ölmez (F)	02.10.1984	2003	Université Sabancı : ingénieur en industriel	Responsable client chez <i>Marsh Sigorta ve Reasürans</i>	Sport motorisés/ natation / échecs	Turquie
şükrü Mehmet Ömür (H)	26.02.1951	1970	Université d'Ankara : médecine	Propriétaire de Medi Kulak Burub Boğaz Merkezi (centre d'Oto-rhinolaryngologie)	Photo	Turquie
Selami Ateş Önal (H)	21.04.1957	1976	Université d'Istanbul : médecine / Université	Professeur à la Fırat University	Football / natation	Turquie

			d'Istanbul : doctorat en médecine			
Pelin Önal (F)	23.06.1978	1997	Université de Galatasaray : sciences économiques et administratives	Promotion des ventes chez <i>Carrefour</i>	NR	NR
P (4)						
Sinan Paçalıoğlu (H)	28.07.1942	1961	Université d'Istanbul : ingénieur en mécanique / Université technique Yıldız : mathématiques	Retraité	Voyager	Turquie
Nafi Pakel (H)	29.06.1942	1962	Université d'Istanbul : droit	Avocat cabinet <i>Pakel</i>	Tennis / antiquité / musique / philosophie	Turquie
H. Kerim Paker (H)	03.04.1971	1990	Université de Rochester (Etats- Unis) : économie / Université Carnegie mellon (Etats-Unis) : économie	Directeur général de <i>KRM Yönetim</i>	NR	Turquie
Yaşar Pala (H)	21.03.1965	1986	Université Uludağ: économie	Propriétaire de <i>Orpa construction</i>	Football	Turquie
R (1)						
Raymond Raat (H)	31.08.1928	1948	NR	Retraité	Voyager / lire	Turquie
S (12)						
Ali Saatçioğlu (H)	04.09.1961	1980	Université d'Istanbul : sciences administratives et économiques	Conseiller chez <i>Milano Ambalaj</i> (emballage)	Motocyclette / tennis / kayak / philosophie / jardiner / jazz / la numismatique	Turquie
Fikri Saatçioğlu (H)	13.02.1954	1973	Université Moyen Orient Technique : ingénieur en mécanique	Retraité	Tourisme / conduire / photographie	Turquie
Mehmet Tafer Sabuncu (H)	05.10.1938	1957	AACHEN Université (Allemagne) :	Retraité	Bridge	Turquie

			ingénieur mécanique			
David Sadaka (H)	08.07.1950	1970	Ecole nationale d'architecture de Strasbourg (France)	Expert en assurances chez <i>Cunningham Lindsey</i>	Tennis / cinéma	France
Hakan Sadıkoğlu (H)	17.07.1988	2007	Université Sabancı : ingénieur en informatique	Etudiant		
Kerem Saim Sağ (H)	22.09.1979	1998	Université Işık:ingénieur en informatique	Expert en marketing chez <i>Total</i>		
Murat Sağbili (H)	06.10.1963	1983	Université d'Istanbul : droit / Université d'Istanbul : structure juridique de l'Europe	Avocat	Photo / vieilles cartes postales	Turquie
Mehmet Sağıroğlu (H)	26.06.1951	1971	Université du Bosphore : économie	Directeur général de <i>IEG-Global</i>	Tennis / football musique	Turquie
çetin Sağıroğlu (H)	16.09.1955	1975	Université du Bosphore : tourisme et accueil	Propriétaire de <i>AEO</i>	NR	Turquie
M. Ertuğrul Sağlam (H)	06.06.1951	1969	Université d'Istanbul : économie	Propriétaire de <i>Krizantem gıda</i>	Lecture / la marche	Turquie
Ermre Sağlam (H)	30.11.1974	1993	Université de Galatasaray : ingénieur en informatique / Université George Washington : ingénieur en informatique	Travail chez World Bank	NR	NR
Edvin Setrak Sağpazaryan (H)	13.11.1935	1956	Université technique d'Istanbul : ingénieur en électricité	Directeur de <i>Sigma</i>	Nouvelles technologies	NR
Ş (3)						
M. Burç şahin (H)	28.01.1967	1986	Université d'Istanbul : économie	Guide chez <i>Serbest</i> (tourisme)	Kayak / tennis / natation / histoire de l'art / littérature	Turquie

Ömer şahinkaya (H)	01.04.1941	1962	Université d'Ankara : relations internationales / Université d'Ankara : sciences politiques	Retraité	Lecture / voyager	Turquie
Özgür şahlanan (H)	06.07.1974	1993	Université technique Yildiz : ingénieur électrique	Directeur opérationnel chez THY	Voyager / marche	Turquie
T (15)						
Esra Tabak (F)	09.06.1987	2005	Université Koç : droit	Etudiante	NR	NR
Selen Tabak (F)	'24.05.1982	2001	Université technique Yildiz : ingénieur en environnement / Université technique d'Istanbul : ingénieur en environnement	Responsable des exportations relations clientèles chez <i>Sarten Ambalaj</i> (Embalage)	Marche / plongée	Turquie
Mustafa Tacir (H)	25.11.1959	1976	Ecole supérieure de commerce (?)	Directeur général de <i>Sümer Plastik</i> (fabrication)	Musique / sport	turquie
Aykut Ümit Taftalı (H)	03.02.1962	1981	Université Ball State (Etats-Unis) : finance / Université de Caroline du Sud (Etats-Unis) : banque et finance	PDG de <i>Suna Kıraç</i> (Investissement)	NR	NR
Somer Tahincioğlu (H)	11.11.1982	2002	Université de Yeditepe : ingénieur industriel / Université Youngstown State (Etats-Unis) : master of business	Chef de projet chez <i>Nova</i> (publicité et décoration)	Voile / tennis de table / sport / football / kayak / échecs	NR
M. Semih Takinacı (H)	31.08.1951	1969	Université d'Istanbul : ingénieur en chimie	Retraité	guide interprète	Turquie
Garen Talas (H)	11.03.1970	1989	Université de Marmara : ingénieur en environnement	Propriétaire de l'entreprise Gaz Ark (industrie)	Tennis / bridge	Turquie

S. Osman Talu (H)	22.09.1977	1996	Babson college (Etats-Unis)	Partenaire de l'entreprise Talu (construction)	Football / snowboard	NR
Ahsen Nihat Taluy (H)	05.07.1973	1973	Université de Marmara : relations internationales	Directeur régional chez <i>Carrefour</i>	Kitesurf / snowboard / vélo / plongée	Turquie
Metin Duygun Tam (H)	13.03.1955	1975	Université technique d'Istanbul : ingénieur mécanique	Propriétaire de <i>Genmak Industrie</i>	Musique / marche / tennis de table / natation / météorologie	Turquie
Akın Tamer (H)	25.02.1966	1986	Université d'Istanbul : littérature	Propriétaire de <i>Alkın Beko</i>	Tennis / kayak / voile / cuisine	Turquie
Rengin Tamkan (F)	15.07.1981	2000	Université de Marmara : sciences de l'éducation / Université de Marmara : doctorat en sciences de l'éducation	Professeur au lycée de Saint Joseph	NR	Turquie
A. Fuat Tamtürk (H)	21.08.1955	1975	Université de Yeditepe : ingénieur industriel / Université de Californie : ingénieur industriel	Ingénieur chez <i>Serbest</i>	NR	Turquie
Alper Tanca (H)	01.07.1974	1992	Université d'Istanbul : sciences politiques / Université de Yeditepe : économie	Directeur commercial chez <i>Demirden</i>	NR	NR
Ceri Tandoğan (H)	20.10.1975	1995	Université de Galatasaray : ingénieur en informatique	Directeur adjoint de <i>Bilyoner Interaktif</i>	Guitare basse	Turquie

U (4)

şafak Ucur (H)	25.12.1978	1997	Université de Marmara : sciences de l'éducation / Université de Yeditepe :	Professeur au lycée şişli Terakki	Photographie / voyager / plongée	Turquie
----------------	------------	------	--	-----------------------------------	----------------------------------	---------

			sciences de l'éducation			
Selen Mariko Uçar (F)	27.11.1983	2002	Université de Marmara : économie	Représentante client chez <i>Trakya Cam Sanayi</i> (fabrication)	Musique / cinéma / théâtre / photographie	NR
Özer Uçuran çiller (H)	15.01.1937	1956	Université de Boston : économie et finance	NR	NR	Turquie
Erhan Uğur (H)	21.12.1951	1970	Université du Moyen Orient : économie / Université d'Ankara : doctorat en sciences politiques	Professeur à la Bilgi université	Archéologie / botanique	Turquie
Ü (3)						
Ferruh Üçer (H)	28.01.1965	1984	Université du Bosphore : Economie	Directeur de <i>Üçok Tekstil</i> (commerce)	Tennis	Turquie
Güçlü Üçer (H)	20.01.1972	1991	Université de Marmara : Economie / Université de Buffalo (Etats-Unis)	Propriétaire de <i>Solaris</i> (énergie électrique)	Tennis	Turquie
Kayra Üçer (H)	29.04.1975	1993	Université de Marmara : droit / Université georgetown (Etats-Unis) : droit	Avocat dans le cabinet <i>Hergüner</i>	Tennis	Turquie
V (1)						
Ahmet Selim Vaizoglu (H)	21.07.1962	1981	Ingénieur mécanique	Directeur des achats chez <i>Renault</i>	NR	Turquie
Y (8)						
Eliya Yaffe (H)	01.01.1929	1950	Université de Leeds (Angleterre) : Ingénieur textile	Administrateur chez <i>Tetaş Tekstil</i> (textile)	Voile / plongée / marche	Turquie
Yağmur Yağcı (F)	01.07.1981	2000	Université Bilgi : gestion de l'art	Responsable commercial chez <i>Universal Musique</i>	NR	Turquie

Ceyda Yağız (F)	19.08.1989	2008	Université de Galatasaray : Sociologie	Etudiante	Kayak / volleyball / théâtre	Turquie
Hasan Yalçınkaya (H)	06.09.1966	1984	Université du Bosphore : ingénieur mécanique	Directeur général de <i>Cimpor Yibitaş</i> (ciment)	NR	NR
Murat Yalçıntaş (H)	29.11.1965	1984	Université du Bosphore : ingénieur mécanique / Université d'Istanbul : doctorat en économie	Président de la Chambre de commerce d'Istanbul	NR	Turquie
Ömer Yalkın (H)	20.12.1956	1975	Université du Bosphore : ingénieur industriel / université de Caroline du Sud	Conseil chez <i>Target Finansal</i>	NR	Turquie
Murad Nuri Yalçırık (H)	05.04.1964	1983	Université du Bosphore : Economie	Expert chez <i>Bis Enerji</i>	NR	NR
Duygu Yaman (F)	07.01.1985	2004	Université de Marmara : administration publique	Experte chez <i>Konsensus</i>	Histoire / politique / cinéma	NR
Z (1)						
Ismail Yalçın Zaim (H)	15.11.1945	1964	Université technique d'Istanbul : génie minier	Président du Conseil d'administration de <i>Mone Tatım Gıda San. Ve Tic S.A</i>	NR	Turquie

5.5 Annuaire Anciens lycées Saint Joseph d'Istanbul – Promotions 1940-1960

PROMOTIONS 1940-1960 SAINT JOSEPH D'ISTANBUL

Anciens	Genre (F/H)	Type d'établissement	Localisation	Migrations étudiantes	Autres langues d'enseignement que le turc	Formation	Occupation	Niveaux	Loisirs	Lieux de résidence
1	H	Uni publique Turquie	Turquie	Tout en Turquie	Anglais	Santé	Profession libérale	Maîtrise	lecture	Turquie
2	H	Uni publique Turquie	Turquie	Tout en Turquie	Anglais	Ingénieur	Salarié dans le privé	Maîtrise	golf / tennis / cinéma	Turquie
3	H	Uni étranger	Reste de l'Europe	Tout à l'étranger	Autre	NR	Retraité	NR	lecture / famille	NR
4	H	Uni publique Turquie	Turquie	Tout en Turquie	Anglais	Ingénieur	Retraité	Bi-maîtrise	voyager	Turquie
5	H	Uni étranger	Reste de l'Europe	Tout à l'étranger	Autre	Ingénieur	Retraité	Maîtrise	bridge	Turquie
6	H	Uni étranger	Angleterre	Tout à l'étranger	Anglais	Ingénieur	Salarié fonction de présidence	Maîtrise	voile / plongée / marche	Turquie
7	H	NR	NR	NR	NR	NR	Retraité	NR	voyager	Turquie
8	H	Uni publique Turquie	Turquie	Tout en Turquie	Anglais	Ingénieur	Retraité	Maîtrise	football	Turquie
9	H	Uni publique Turquie	Turquie	Tout en Turquie	Anglais	Ingénieur	Retraité	Maîtrise	NR	Turquie
10	H	NR	NR	NR	NR	NR	Retraité	NR	Sport	Turquie
11	H	Uni publique Turquie	Turquie	Tout en Turquie	Anglais	Ingénieur	Salarié fonction de présidence	Maîtrise	NR	Turquie

5.6 Annuaire Anciens lycées Saint Joseph d'Istanbul – Promotions 1960-1980

Anciens	Genre (F/H)	Type d'établissement	Localisation	Migrations étudiantes	Autres langues d'enseignement que le turc	Formation	Occupation	Niveaux	Loisirs	Lieux de résidence
1	H	Uni publique Turquie	Turquie	Tout en Turquie	Anglais	Santé	Profession libérale	Maîtrise	lecture	Turquie
2	H	Uni publique Turquie	Turquie	Tout en Turquie	Anglais	Ingénieur	Salarié dans le privé	Maîtrise	golf / tennis / cinéma	Turquie
3	H	Uni étranger	Reste de l'Europe	Tout à l'étranger	Autre	NR	Retraité	NR	lecture / famille	NR
4	H	Uni publique Turquie	Turquie	Tout en Turquie	Anglais	Ingénieur	Retraité	Bi-maîtrise	voyager	Turquie
5	H	Uni étranger	Reste de l'Europe	Tout à l'étranger	Autre	Ingénieur	Retraité	Maîtrise	bridge	Turquie
6	H	Uni étranger	Angleterre	Tout à l'étranger	Anglais	Ingénieur	Salarié fonction de présidence	Maîtrise	voile / plongée / marche	Turquie
7	H	NR	NR	NR	NR	NR	Retraité	NR	voyager	Turquie
8	H	Uni publique Turquie	Turquie	Tout en Turquie	Anglais	Ingénieur	Retraité	Maîtrise	football	Turquie
9	H	Uni publique Turquie	Turquie	Tout en Turquie	Anglais	Ingénieur	Retraité	Maîtrise	NR	Turquie
10	H	NR	NR	NR	NR	NR	Retraité	NR	Sport	Turquie
11	H	Uni publique Turquie	Turquie	Tout en Turquie	Anglais	Ingénieur	Salarié fonction de présidence	Maîtrise	NR	Turquie

PROMOTIONS 1960-1980 SAINT JOSEPH D'ISTANBUL

12	H	Uni étranger + uni publique en Turquie	Turquie + Etats-Unis	Mixte	Anglais	Ingénieur	Professeur d'université	Maîtrise	photographie	NR
13	H	Uni publique Turquie	Turquie	Tout en Turquie	Anglais	Ingénieur	Salarié privé	Maîtrise	tennis / musique	NR
14	H	Uni étranger	France	Tout à l'étranger	Français	Economie et finance + administration et gestion	NR	bi-maîtrise	NR	NR
15	H	Uni publique Turquie	Turquie	Tout en Turquie	Anglais	Economie et finance	Salarié privé	Maîtrise	tennis / voile	Turquie
16	H	Uni publique Turquie	Turquie	Tout en Turquie	Anglais	Ingénieur	Retraité	Maîtrise	photographie + voyage	NR
17	H	NR	NR	NR	NR	NR	Propriétaire d'entreprise	NR	pêche / lecture / cinéma	Turquie
18	H	Uni publique Turquie	Turquie	Tout en Turquie	Anglais	Ingénieur	Retraité	Maîtrise	modélisme / montres / échecs	Turquie
19	H	Uni publique Turquie	Turquie	Tout en Turquie	Anglais	Ingénieur	Salarié privé	Maîtrise	NR	Turquie
20	H	Uni étranger + uni publique en Turquie	Turquie + France	Mixte	Français	Economie et finance	Retraité	Maîtrise	NR	Turquie
21	H	Uni publique Turquie	Turquie	Tout en Turquie	Anglais	Administration et gestion	Retraité	Maîtrise	NR	Turquie

22	H	Uni étranger + uni publique en Turquie	Turquie + Etats-Unis	Mixte	Anglais	Ingénieur	Salarié privé	bi-maîtrise	tennis / voile / cinéma + théâtre	Turquie
23	H	Uni publique Turquie	Turquie	Tout en Turquie	Anglais	Ingénieur	Professeur d'université	Maîtrise	NR	Turquie
24	H	Uni étranger	Angleterre	Tout à l'étranger	Anglais	Economie et finance	Propriétaire d'entreprise	Maîtrise	NR	Turquie
25	H	Uni étranger + uni publique en Turquie	Turquie + France	Mixte	Français	Ingénieur	Professeur d'université	Doctorat	NR	Turquie
26	H	Uni publique Turquie	Turquie	Tout en Turquie	Anglais	Administration et gestion	Professeur d'université	Doctorat	NR	Turquie
27	H	Uni publique Turquie	Turquie	Tout en Turquie	Anglais	Ingénieur	Salarié privé	Maîtrise	voyage	Turquie
28	H	Uni étranger	Etats-Unis	Tout à l'étranger	Anglais	Art et architecture	Indépendant	Maîtrise	NR	NR
29	H	NR	NR	NR	NR	NR	Propriétaire d'entreprise	NR	: pêche / voitures anciennes / montres	Turquie
30	H	Uni publique Turquie	Turquie	Tout en Turquie	Anglais	Ingénieur	Salarié privé	Maîtrise	vélo / musique	Turquie
31	H	Uni publique Turquie	Turquie	Tout en Turquie	Anglais	Ingénieur	Retraité	bi-maîtrise	voyage	Turquie
32	H	Uni publique Turquie	Turquie	Tout en Turquie	Anglais	Relations internationales et droit	Indépendant	Maîtrise	tennis / philo / antiquité / musique	Turquie

33	H	Uni publique Turquie	Turquie	Tout en Turquie	Anglais	Ingénieur	Retraité	Maîtrise	sports automobiles / tourisme / photo	Turquie
34	H	Uni étranger	France	Tout à l'étranger	Français	Art et architecture	Salarié privé	Maîtrise	tennis / cinéma	France
35	H	Uni publique Turquie	Turquie	Tout en Turquie	Anglais	Relations internationales et droit	Retraité	bi-maîtrise	voyage + lecture	NR
36	H	NR	NR	NR	NR	NR	Salarié privé	NR	Sport / musique	Turquie
37	H	Uni publique Turquie	Turquie	Tout en Turquie	Anglais	Ingénieur	Retraité	Maîtrise	guide	Turquie
38	H	Uni publique Turquie	Turquie	Tout en Turquie	Anglais	Ingénieur	Salarié privé	Maîtrise	NR	Turquie
39	H	Uni publique Turquie	Turquie	Tout en Turquie	Anglais	Administration et gestion	Salarié fonction de direction	Maîtrise	Sport + sports motorisés + philo	Turquie
40	H	Uni publique Turquie	Turquie	Tout en Turquie	Anglais	Ingénieur	Salarié privé	Maîtrise	Musique / danse	Turquie
41	H	Uni étranger	Belgique	Tout à l'étranger	Français	Economie et finance	Carrière politique et administrative	Maîtrise	Antiquités + voitures anciennes	Turquie
42	H	Uni étranger	France	Tout à l'étranger	Français	gestion et administration	Salarié fonction de direction	bi-maîtrise	NR	Turquie

43	H	Uni étranger	Suisse	Tout à l'étranger	Français	Ingénieur	Propriétaire d'entreprise	Maîtrise	NR	Turquie
44	H	NR	NR	NR	NR	Droit, relations internationales et sciences politiques	Salarié fonction de direction	Maîtrise	Tennis / basketball/ Musique	Turquie
45	H	NR	NR	NR	NR	Ingénieur	Propriétaire d'entreprise	Maîtrise	NR	NR
46	H	NR	NR	NR	NR	NR	Salarié fonction de direction	NR	Musique / lecture	Turquie
47	H	Uni publique Turquie	Turquie	Tout en Turquie	Anglais	Administration et gestion / ri	Retraité	bi-maîtrise	Natation	Turquie
48	H	Uni publique Turquie	Turquie	Tout en Turquie	Anglais	Economie et finance	Propriétaire d'entreprise	Maîtrise	Cinema / économie / Sport / histoire	Turquie
49	H	Uni étranger + uni publique en Turquie	France	Mixte	Français	droit	NR	bi-maîtrise	Natation	Turquie
50	H	Uni publique Turquie	Turquie	Tout en Turquie	Anglais	ingenieur / économie	Propriétaire d'entreprise	bi-maîtrise	NR	Turquie
51	H	Uni publique Turquie	Turquie	Tout en Turquie	Anglais	Art et architecture	Propriétaire d'entreprise	Maîtrise	NR	Turquie

52	H	Uni publique Turquie	Turquie	Tout en Turquie	Anglais	Ingénieur	Salarié privé	Maîtrise	Billard / pêche / photo	Turquie
53	H	NR	NR	NR	NR	NR	Retraité	NR	Sport	Turquie
54	H	Uni publique Turquie	Turquie	Tout en Turquie	Anglais	Economie et finance	Propriétaire d'entreprise	Maîtrise	Sport	Turquie
55	H	Uni publique Turquie	Turquie	Tout en Turquie	Anglais	Philologie	Propriétaire d'entreprise	Doctorat	Photo / volleyball	Turquie
56	H	Uni publique Turquie	Turquie	Tout en Turquie	Anglais	Santé	Carrière politique et administrative	bi-maîtrise	NR	Turquie
57	H	Uni publique Turquie	Turquie	Tout en Turquie	Anglais	Ingénieur	NR	Maîtrise	Photo / voyage	Turquie
58	H	Uni publique Turquie	Turquie	Tout en Turquie	Anglais	Santé	Propriétaire d'entreprise	Maîtrise	Photo	Turquie
59	H	Uni publique Turquie	Turquie	Tout en Turquie	Anglais	Santé	Professeur d'université	Doctorat	Football / natation	Turquie
60	H	Uni publique Turquie	Turquie	Tout en Turquie	Anglais	Economie et finance	Salarié fonction de direction	Maîtrise	Tennis / football / musique	Turquie
61	H	Uni publique Turquie	Turquie	Tout en Turquie	Anglais	Administration et gestion	Propriétaire d'entreprise	Maîtrise	NR	Turquie
62	H	Uni publique Turquie	Turquie	Tout en Turquie	Anglais	Economie et finance	Propriétaire d'entreprise	Maîtrise	Lecture / marche	Turquie

63	H	Uni publique Turquie	Turquie	Tout en Turquie	Anglais	Droit, relations international es et sciences politiques	Salarié fonction de direction	Maîtrise	kitesurf / snowboard / velo / plongée	Turquie
64	H	Uni publique Turquie	Turquie	Tout en Turquie	Anglais	Ingénieur	Propriétaire d'entreprise	Maîtrise	Musique / marche / tennis de table / natation / météorologie	Turquie
65	H	Uni privée en Turquie + uni à l'étranger	Etats-Unis	Mixte	Anglais	Ingénieur	Salarié privé	bi-maîtrise	NR	Turquie
66	H	Uni publique Turquie	Turquie	Tout en Turquie	Anglais	Economie et finance	Professeur d'université	Doctorat	Archéologie / botanique	Turquie
67	H	Uni étranger + uni publique en Turquie	Etats-Unis	Mixte	Anglais	Ingénieur	Salarié privé	bi-maîtrise	NR	Turquie

5.7 Annuaire Anciens lycées Saint Joseph d'Istanbul – Promotions 1980-2000

Anciens	Genre (F/H)	Type d'établissement	Localisation	Migrations étudiantes	Autres langues d'enseignement que le turc	Formation	Occupation	Niveaux	Loisirs	Lieux de résidence
1	H	Uni publique en Turquie	Turquie	Tout en Turquie	Anglais	Santé	Professeur d'Université	Doctorat	kayak / tennis / lecture / voyage / musique	Turquie
2	H	Uni publique en Turquie	Turquie	Tout en Turquie	Anglais	Economie et finance	Salarié privé	Bi-maîtrise	football / musique / internet / voyage	Turquie
3	H	Uni publique en Turquie	Turquie	Tout en Turquie	Anglais	Economie et finance	Salarié privé	Maîtrise	football / musique / échecs	Turquie
4	H	Uni publique en Turquie	Turquie	Tout en Turquie	Anglais	Art et architecture	Propriétaire d'entreprise	Maîtrise	NR	NR
5	H	Uni à l'étranger	Etats-Unis	Tout à l'étranger	Anglais	Ingénieur	Salarié privé	Maîtrise	fitness	Turquie
6	H	Uni publique en Turquie	Turquie	Tout en Turquie	Anglais	Ingénieur	Salarié privé	Bi-maîtrise	tennis de table	Turquie
7	H	Uni publique en Turquie + uni à l'étranger	Angleterre	Mixte	Anglais	Economie et finance	Salarié privé	Bi-maîtrise	lecture / voyage	Turquie
8	H	Uni privée en Turquie + uni à l'étranger	Etats-Unis	Mixte	Anglais	Ingénieur	Salarié privé	Bi-maîtrise	NR	NR

9	H	Uni publique en Turquie	Turquie	Tout en Turquie	Anglais	Ingénieur	Salarié privé	Maîtrise	NR	NR
10	F	Uni publique en Turquie	Turquie	Tout en Turquie	Français	Ingénieur	Salarié privé	Bi-maîtrise	NR	Turquie
11	H	Uni publique en Turquie	Turquie	Tout en Turquie	Anglais	Ingénieur	Professeur d'Université	Doctorat	plongée	Turquie
12	H	Uni privée en Turquie	Turquie	Tout en Turquie	Anglais	Economie et finance	Salarié privé	Doctorat	tennis de tables / lecture / modelisme / écriture / billard	Turquie
13	H	Uni à l'étranger	Etats-Unis	Tout à l'étranger	Anglais	Economie et finance	Salarié privé	Bi-maîtrise	sports / art / histoire	Turquie
14	H	Uni privée en Turquie	Turquie	Tout en Turquie	Anglais	Economie et finance	NR	Maîtrise	sports / musique	NR
15	H	Uni publique en Turquie	Turquie	Tout en Turquie	Anglais	Ingénieur + &conomie	Salarié privé	Bi-maîtrise	sports auto / kayak / lecture	Turquie
16	H	Uni publique en Turquie	Turquie	Tout en Turquie	Anglais	NR	Propriétaire d'entreprise	Maîtrise	sports / musique / photo	Turquie
17	F	Uni privée en Turquie	Turquie	Tout en Turquie	Anglais	Droit et RI	Salarié privé	Maîtrise	ballet	NR
18	F	Uni à l'étranger	France	Tout à l'étranger	Français	Economie et finance	Salarié privé	Maîtrise	natation / danse / velo / écriture	Turquie

19	H	Uni publique en Turquie	Turquie	Tout en Turquie	Anglais	Droit et RI	Propriétaire d'entreprise	Maîtrise	voitures anciennes	Turquie
20	H	Uni publique en Turquie + uni à l'étranger	Angleterre	Mixte	Anglais	Economie et finance	Salarié privé	Bi-maîtrise	voitures anciennes	Turquie
21	H	Uni publique en Turquie	Turquie	Tout en Turquie	Anglais	Droit et RI	Professeur d'Université	Doctorat	activités: en relation directe avec le français	Turquie
22	H	Uni publique en Turquie	Turquie	Tout en Turquie	Anglais	Ingénieur	Salarié privé	Maîtrise	voile / golf / marche / associations / internet / voyage	Turquie
23	H	Uni publique en Turquie	Turquie	Tout en Turquie	Anglais	Administration et gestion	Salarié privé	Maîtrise	moto / jardinage / numismatie / musique / philosophie	Turquie
24	H	Uni privée en Turquie	Turquie	Tout en Turquie	Anglais	Ingénieur	Salarié privé	Maîtrise	NR	NR
25	H	Uni publique en Turquie	Turquie	Tout en Turquie	Anglais	Economie et finance	Salarié privé	Maîtrise	kayak / tennis / natation / histoire / lecture	NR
26	H	Uni à l'étranger	Etats-Unis	Tout à l'étranger	Anglais	Economie et finance	Salarié privé	Bi-maîtrise	NR	NR

27	H	Uni publique en Turquie	Turquie	Tout en Turquie	Anglais	Ingénieur	Propriétaire d'entreprise	Maîtrise	tennis /bridge	Turquie
28	H	Uni à l'étranger	Etats-Unis	Tout à l'étranger	Anglais	NR	Salarié privé	NR	football / snowboard	NR
29	H	Uni privée en Turquie + uni publique en Turquie	Turquie	Tout en Turquie	Anglais	Sciences de l'éducation	Professeur au lycée	Maîtrise	plongée / photo / voyage	Turquie
30	H	Uni publique en Turquie	Turquie	Tout en Turquie	Anglais	Economie et finance	Salarié privé	Maîtrise	tennis	Turquie
31	H	Uni publique en Turquie + uni à l'étranger	Etats-Unis	Mixte	Anglais	Economie et finance	Propriétaire d'entreprise	Bi-maîtrise	tennis	Turquie
32	H	NR	NR	NR	NR	Ingénieur	Salarié privé	NR	kayak / volleyball / théâtre	Turquie
33	H	Uni publique en Turquie	Turquie	Tout en Turquie	Anglais	Ingénieur	Salarié privé	Maîtrise	NR	NR
34	F	Uni publique en Turquie	Turquie	Tout en Turquie	Français	Economie et finance	Salarié privé	Maîtrise	NR	Turquie
35	F	Uni publique en Turquie + uni à l'étranger	Etats-Unis	Mixte	Anglais	Ingénieur	Professeur d'Université	Doctorat	NR	Turquie
36	F	Uni publique en Turquie	Turquie	Tout en Turquie	Anglais	Droit et RI	Salarié privé	Bi-maîtrise	Equitation	Turquie
37	H	Uni publique en Turquie + uni à l'étranger	Hollande	Mixte	Anglais	Administration et gestion	Salarié fonction de direction	Bi-maîtrise	NR	Turquie

38	H	Uni publique en Turquie	Turquie	Tout en Turquie	Anglais	Ingénieur	Salarié fonction de direction	Maîtrise	Basketball/ volleyball	Turquie
39	H	Uni publique en Turquie	Turquie	Tout en Turquie	Anglais	Sociologie, Histoire et littérature	Salarié privé	Maîtrise	NR	NR
40	H	Uni publique en Turquie	Turquie	Tout en Turquie	Anglais	Economie et finance	Salarié privé	Maîtrise	NR	NR
41	F	Uni publique en Turquie	Turquie	Tout en Turquie	Anglais	Administration et gestion	Salarié fonction de direction	Bi-maîtrise	NR	Turquie
42	H	Uni privée en Turquie + uni publique en Turquie	Turquie	Tout en Turquie	Anglais	Economie et finance	Salarié fonction de direction	Bi-maîtrise	Tennis / snowboard / voile	Turquie
43	H	Uni publique en Turquie	Turquie	Tout en Turquie	Anglais	Ingénieur + Economie	Salarié fonction de direction	Bi-maîtrise	Football / plongée / natation	Turquie
44	H	Uni publique en Turquie	Turquie	Tout en Turquie	Anglais	Ingénieur	Professeur d'Université	Maîtrise	NR	NR
45	H	Uni publique en Turquie	Turquie	Tout en Turquie	Anglais	Sociologie, Histoire et littérature	Journaliste	Maîtrise	Cinéma / théâtre / voyage	Turquie
46	H	Uni privée en Turquie + uni publique en Turquie	Turquie	Tout en Turquie	Anglais	Ingénieur + Economie	Salarié fonction de direction	Bi-maîtrise	Golf / voile	Turquie

47	H	Uni publique en Turquie	Turquie	Tout en Turquie	Anglais	Art et architecture	Propriétaire d'entreprise	Maîtrise	NR	NR
48	H	Uni publique en Turquie + uni à l'étranger	Angleterre	Mixte	Anglais	Ingénieur + gestion	Propriétaire d'entreprise	Bi-maîtrise	Plongée	Turquie
49	H	Uni publique en Turquie	Turquie	Tout en Turquie	Anglais	Economie et finance	Salarié fonction de direction	Maîtrise	NR	Turquie
50	H	Uni publique en Turquie	Turquie	Tout en Turquie	Anglais	Economie et finance	Salarié fonction de direction	Maîtrise	NR	Turquie
51	H	Uni publique en Turquie	Turquie	Tout en Turquie	Anglais	Ingénieur	Salarié privé	Maîtrise	NR	Turquie
52	H	Uni publique en Turquie	Turquie	Tout en Turquie	Anglais	Ingénieur	Salarié privé	Maîtrise	Afrique	NR
53	H	Uni publique en Turquie	Turquie	Tout en Turquie	Anglais	Economie et finance	NR	Maîtrise	NR	Turquie
54	F	Uni publique en Turquie	Turquie	Tout en Turquie	Français	Administration et gestion	Salarié privé	Maîtrise	NR	Turquie
55	H	Uni à l'étranger	Etats-Unis	Tout à l'étranger	Anglais	Economie et finance	Salarié fonction de direction	Bi-maîtrise	NR	Turquie
56	H	Uni publique en Turquie	Turquie	Tout en Turquie	Anglais	Economie et finance	Propriétaire d'entreprise	Maîtrise	Football	Turquie
57	H	Uni publique en Turquie	Turquie	Tout en Turquie	Anglais	Droit et RI	Avocat	Maîtrise	Photo / vieilles cartes postales	Turquie

58	H	Uni publique en Turquie + uni à l'étranger	Etats-Unis	Mixte	Anglais	Ingénieur	Salarié privé	Bi-maîtrise	NR	NR
59	H	Uni publique en Turquie	Turquie	Tout en Turquie	Anglais	Ingénieur	Salarié fonction de direction	Maîtrise	Voyage / marche	Turquie
60	H	Uni publique en Turquie	Turquie	Tout en Turquie	Anglais	Sociologie, Histoire et littérature	Propriétaire d'entreprise	Maîtrise	Tennis / kayak / voile / cuisine	Turquie
61	H	Uni privée en Turquie + uni publique en Turquie	Turquie	Tout en Turquie	Anglais	Droit et RI + économie	Salarié fonction de direction	Bi-maîtrise	NR	NR
62	H	Uni publique en Turquie	Turquie	Tout en Turquie	Français	Ingénieur	Salarié fonction de direction	Maîtrise	Guitare basse	Turquie
63	H	Uni publique en Turquie + uni à l'étranger	Etats-Unis	Mixte	Anglais	Droit et RI	Salarié privé	Maîtrise	Tennis	Turquie
64	H	Uni publique en Turquie	Turquie	Tout en Turquie	Anglais	Ingénieur + Economie	Salarié fonction de direction	Doctorat	NR	NR
65	H	Uni publique en Turquie	Turquie	Tout en Turquie	Anglais	Economie et finance	Salarié privé	Maîtrise	NR	NR

5.8 Annuaire Anciens lycées Saint Joseph d'Istanbul – Promotions 2000-2012

Anciens	Genre (F/H)	Type d'établissement	Localisation	Migrations étudiantes	Autres langues d'enseignement que le turc	Formation	Occupation	Niveaux	Loisirs	Lieux de résidence
1	H	Uni privée en Turquie	Turquie	Tout en Turquie	Anglais	Droit et RI	Salarié privé	Maîtrise	Autres activités : musique	Turquie
2	F	Uni publique en Turquie	Turquie	Tout en Turquie	Anglais	Ingénieur	Salarié privé	Maîtrise	danse / natation / cinéma	Turquie
3	F	Uni privée en Turquie	Turquie	Tout en Turquie	Anglais	Art et architecture	Salarié privé	Maîtrise	natation / cinéma	Turquie
4	F	Uni publique en Turquie + uni privée en Turquie	Turquie	Tout en Turquie	Anglais	Sciences de l'éducation + économie et finance	Professeur	tri-maîtrise	tennis / kayak / flute	Turquie
5	F	NR	NR	NR	NR	NR	Etudiante	NR	NR	Turquie
6	F	Uni privée en Turquie	Turquie	Tout en Turquie	Anglais	Economie et finance	Salarié privé	Maîtrise	patins / internet	Turquie
7	H	Uni privée en Turquie	Turquie	Tout en Turquie	Anglais	Droit et RI	Salarié privé	Maîtrise	natation / fitness / danse / cinéma	Turquie
8	H	NR	NR	NR	NR	NR	Etudiante	NR	NR	NR
9	F	Uni privée en Turquie	Turquie	Tout en Turquie	Anglais	Droit et RI	Indépendante	Maîtrise	NR	Turquie
10	F	Uni privée en Turquie	Turquie	Tout en Turquie	Anglais	Art et architecture	NR	NR	NR	
11	F	Uni publique en Turquie	Turquie	Tout en Turquie	Anglais	Ingénieur	Salarié privé	Maîtrise	voyages / photo	Turquie
12	F	Uni publique en Turquie + uni à l'étranger	France	Mixte	Français	Ingénieur	Professeur d'université	Doctorat	volleyball / tennis	Turquie
13	F	Uni publique en Turquie	Turquie	Tout en Turquie	Anglais	Droit et RI	Etudiante	NR	NR	Turquie
14	F	Uni privée en Turquie	Turquie	Tout en Turquie	Anglais	Sociologie	Salarié privé	Maîtrise	NR	Turquie
15	H	Uni privée en Turquie	Turquie	Tout en Turquie	Anglais	Economie et finance	Etudiant	NR	musique	Turquie
16	H	Uni privée en Turquie	Turquie	Tout en Turquie	Anglais	Ingénieur	Etudiant	NR	NR	NR
17	F	Uni privée en Turquie	Turquie	Tout en Turquie	Anglais	Droit et RI	Etudiante	NR	NR	NR
18	F	Uni publique en Turquie	Turquie	Tout en Turquie	Anglais	Ingénieur	Salarié privé	Bi-maîtrise	marche / plongée	Turquie
19	H	Uni privée en Turquie + uni à l'étranger	Etats-Unis	Mixte	Anglais	Economie et finance	Salarié privé	Bi-maîtrise	NR	NR
20	F	Uni publique en Turquie	Turquie	Tout en Turquie	Anglais	Economie et finance	Salarié privé	Maîtrise	cinéma / théâtre / musique / photo	NR

21	F	Uni privée en Turquie	Turquie	Tout en Turquie	Anglais	Administration et gestion	Salarié privé	Maîtrise	NR	Turquie
22	F	Uni publique en Turquie	Turquie	Tout en Turquie	Français	Sociologie	Etudiante	NR	kayak / volleyball / théâtre	Turquie
23	H	Uni publique en Turquie	Turquie	Tout en Turquie	Français	Ingénieur	Salarié privé	Maîtrise	Cinema / lecture / sport	Turquie
24	H	Uni publique en Turquie	Turquie	Tout en Turquie	Français	Droit et RI	Etudiant	NR	Aïkido	Turquie
25	F	Uni publique en Turquie	Turquie	Tout en Turquie	Anglais	Ingénieur	Etudiante	NR	NR	Turquie
26	F	Uni publique en Turquie	Turquie	Tout en Turquie	Français	Droit et RI	Etudiante	NR	Kayak / tennis	Turquie
27	F	Uni publique en Turquie	Turquie	Tout en Turquie	Français	Droit et RI	Etudiante	NR	Danse / piano / echecs	NR
28	H	Uni publique en Turquie	Turquie	Tout en Turquie	Anglais	Ingénieur	Etudiant	NR	NR	NR
29	F	Uni privée en Turquie	Turquie	Tout en Turquie	Anglais	Ingénieur	Etudiante	NR	Natation	NR

30	H	Uni publique en Turquie	Turquie	Tout en Turquie	Anglais	Administration et gestion	Propriétaire d'entreprise / entrepreneur	Maîtrise	NR	Turquie
31	F	Uni publique en Turquie	Turquie	Tout en Turquie	Anglais	Santé	Professeur d'université	Bi-maîtrise	Photo / peinture / surf	Turquie
32	F	Uni à l'étranger	France	Tout à l'étranger	Français	Art et architecture	Etudiante	NR	Voile / photo	NR
33	F	Uni publique en Turquie	Turquie	Tout en Turquie	Français	Sciences de l'éducation et langues	Traductrice	Maîtrise	Astronomie / photo	Turquie
34	H	Uni publique en Turquie + uni privée en Turquie	Turquie	Tout en Turquie	Anglais	Economie et finance	NR	Bi-maîtrise	Natation / photo	Turquie
35	H	Uni publique en Turquie	Turquie	Tout en Turquie	Français	Ingénieur	Professeur lycée	Maîtrise	Volleyball / canoë	Turquie
36	F	Uni à l'étranger	France	Tout à l'étranger	Français	Economie et finance	Salarié privé	Maîtrise	Apprendre les langues	Turquie

37	F	Uni privée en Turquie	Turquie	Tout en Turquie	Anglais	Ingénieur	Salarié privé	Maîtrise	Sport motorisé / natation / échecs	Turquie
38	F	Uni publique en Turquie	Turquie	Tout en Turquie	Anglais	Sciences de l'éducation et langues	Professeur lycée	Doctorat	NR	Turquie
39	F	Uni publique en Turquie	Turquie	Tout en Turquie	Anglais	Administration et gestion	Salarié privé	Maîtrise	Histoire / politique / cinema	NR
40	F	Uni publique en Turquie	Turquie	Tout en Turquie	Français	Economie et finance	Salarié privé	Maîtrise	Photo / kayak / cinéma	Turquie

6.1 Lycée de Galatasaray – Concours ÖSS : variables et taux

Résultats admission à l'université année 2012

- Total des élèves sortant de GL : 131
- Réussite au concours ÖSS : 131
- Total élèves à l'Université de Galatasaray par le concours interne : 34
- Etudiants choisissant des universités à l'étranger : 0

Détails universités :

Publiques (94)

- Université du Bosphore : 32
- Université de Galatasaray : 36
- Université Hacettepe : 1
- Université technique d'Istanbul : 10
- Université d'Istanbul : 10
- Université Marmara : 2
- Université techniques Orta Doğu : 2
- Université Uludağ : 2
- Université technique

Privées (37)

- Université Bahçeşehir : 2
- Université Bilgi : 4
- Université Bilkent : 3
- Université Ticaret d'Istanbul : 1
- Université Kadir Has : 2
- Université Koç : 14
- Université Özyeğin : 2
- Université Sabancı : 3
- Université Yeditepe : 2
- Université Yeni Yüzyıl : 2

Pourcentages :

- Universités publiques : 72 %
 - Dont université de Galatasaray : 38 %
- Universités privées : 28%
- Universités à l'étranger : 0 %

Résultats admission à l'université année 2011

- Total des élèves sortant de GL : 130
- Réussite au concours ÖSS : 125
- Total élèves à l'Université de Galatasaray par le concours interne : 43
- Etudiants choisissant des universités à l'étranger : 5

Détails universités :

Publiques (93)

- Université du Bosphore : 13
- Université de Galatasaray : 44
- Université technique d'Istanbul : 8
- Université d'Istanbul : 12
- Université Marmara : 3
- Université technique Orta Doğu : 5
- Université Uludağ : 1
- Université technique Trakya : 1
- Université Mersin : 1
- Université Kocaeli : 1
- Université Çanakkale Onsekiz Mart : 1
- Université Anadolu : 1

Privées (32)

- Université Bilkent : 3
- Université Kadir Has : 3
- Université Koç : 7
- Université Özyeğin : 1
- Université Sabancı : 9
- Université Yeditepe : 2
- Université Zonguldak Karaelmas : 1
- Université Bilgi : 4
- Université Işık : 1
- Université Haliç : 1
- Université Doğuş : 1

Pourcentages :

- Universités publiques : 71 %
 - Dont université de Galatasaray : 47 %
- Universités privées : 25 %
- Universités à l'étranger : 4 %

Résultats admission à l'université année 2010

- Total des élèves sortant de GL : 141
- Réussite au concours ÖSS : 129
- Total élèves à l'Université de Galatasaray par le concours interne : 44
- Etudiants choisissant des universités à l'étranger : 12

Détails universités :

Publiques (97)

- Université du Bosphore : 15
- Université de Galatasaray : 45

- Université Ege : 2
- Université technique d'Istanbul : 8
- Université d'Istanbul : 14
- Université Marmara : 2
- Université technique Trakya : 3
- Université Ankara : 1
- Université Hacettepe : 1
- Université Mimar Sinan : 1

Privées (32)

- Université Bilkent : 1
- Université Koç : 16
- Université Özyeğin : 1
- Université Sabancı : 7
- Université Bilgi : 3
- Université Bahçeşehir : 2
- Université Acibadem : 2

Pourcentages :

- Universités publiques : 69 %
 - Dont université de Galatasaray : 46 %
- Universités privées : 23 %
- Universités à l'étranger : 8 %

Résultats admission à l'université année 2009

- Total des élèves sortant de GL : 133
- Réussite au concours ÖSS : 125
- Total élèves à l'Université de Galatasaray par le concours interne : 37
- Etudiants choisissant des universités à l'étranger : 8

Détails universités :

Publiques (69)

- Université du Bosphore : 23
- Université de Galatasaray : 37
- Université technique d'Istanbul : 9
- Université d'Istanbul : 13
- Université Ege : 1
- Université Marmara : 2
- Université technique Orta Doğu : 3
- Université technique Université Çukurova : 1
- Université Dokuz Eylül : 1
- Université Sakarya : 1

Privées (56)

- Université Bilkent : 3
- Université Kadir Has : 1
- Université Koç : 8
- Université Özyeğin : 1
- Université Sabancı : 7
- Université Yeditepe : 6
- Université Zonguldak Karaelmas :
- Université Bilgi : 3
- Université Ticaret d'Istanbul : 1
- Université d'économie d'Izmir : 1
- Université

Pourcentages :

- Universités publiques : 52 %
 - Dont université de Galatasaray : 54 %
- Universités privées : 42 %
- Universités à l'étranger : 6 %

Résultats admission à l'université année 2008

- Total des élèves sortant de GL : 118
- Réussite au concours ÖSS : 114
- Total élèves à l'Université de Galatasaray par le concours interne : 33
- Etudiants choisissant des universités à l'étranger : 4

Détails universités :

Publiques (95)

- Université du Bosphore : 21
- Université de Galatasaray : 35
- Université technique d'Istanbul : 15
- Université d'Istanbul : 15
- Université Marmara : 1
- Université technique Orta Doğu : 4
- Université Uludağ : 1
- Trakya : 1
- Université Dokuz Eylül : 1
- Université Hacettepe : 1

Privées (19)

- Université Bilkent : 2
- Université Koç : 2
- Université Sabancı : 9
- Université Yeditepe : 4
- Université Maltepe : 1

Pourcentages :

- Universités publiques : 81 %
 - Dont université de Galatasaray : 58 %
- Universités privées : 16%
- Universités à l'étranger : 3 %

Résultats admission à l'université année 2007

- Total des élèves sortant de GL : 92
- Réussite au concours ÖSS : 91
- Total élèves à l'Université de Galatasaray par le concours interne : 30
- Etudiants choisissant des universités à l'étranger : 1

Détails universités :

Publiques (80)

- Université du Bosphore : 26
- Université de Galatasaray : 31
- Université technique d'Istanbul : 10
- Université d'Istanbul : 5
- Université Ege : 1
- Université technique Orta Doğu : 3
- Université technique Trakya : 2

Privées (11)

- Université Bahçeşehir : 1
- Université Koç : 5
- Université Sabancı : 3
- Université Yeditepe : 1
- Université Doğuş : 1

Pourcentages :

- Universités publiques : 87 %
 - Dont université de Galatasaray : 39 %
- Universités privées : 12%
- Universités à l'étranger : ≤ 1 %

Résultats admission à l'université année 2006

- Total des élèves sortant de GL : 106
- Réussite au concours ÖSS : 103
- Total élèves à l'Université de Galatasaray par le concours interne : 45
- Etudiants choisissant des universités à l'étranger : 3

Détails universités :

Publiques (87)

- Université du Bosphore : 16
- Université de Galatasaray : 45
- Université technique d'Istanbul : 12
- Université d'Istanbul : 3
- Université d'Ankara : 1
- Université Marmara : 2
- Université technique Orta Doğu : 1
- Université Uludağ : 1
- Université technique Université Anadolu : 1
- Université Hacettepe : 1

Privées (16)

- Université Koç : 3
- Université Sabancı : 7
- Université Zonguldak Karaelmas :
- Université Bilgi : 3
- Université Haliç : 2
- Université Doğuş : 1
- Université Ticaret d'Istanbul : 1

Pourcentages :

- Universités publiques : 82 %
 - Dont université de Galatasaray : 52 %
- Universités privées : 17%
- Universités à l'étranger : 1 %

Résultats admission à l'université année 2005

- Total des élèves sortant de GL : 192
- Réussite au concours ÖSS : 187
- Total élèves à l'Université de Galatasaray par le concours interne : 52
- Etudiants choisissant des universités à l'étranger : 5

Détails universités :

Publiques (145)

- Université du Bosphore : 24
- Université de Galatasaray : 55
- Université technique d'Istanbul : 17
- Université d'Istanbul : 12
- Université Marmara : 11
- Université technique Orta Doğu : 8
- Université technique Trakya : 1
- Université Kocaeli : 2
- Université Dokuz Eylül : 1
- Université Sakarya : 1
- Université Hacettepe : 2
- Université Balıkesir : 1
- Université technologique

Privées (42)

- Université Bilkent : 1
- Université Bahçeşehir : 2
- Université Koç : 8
- Université Sabancı : 10
- Université Yeditepe : 4
- Université Bilgi : 13
- Université Işık : 2
- Université Haliç : 1
- Université Ticaret d'Istanbul : 2
- Université TOBB Ekonomi ve Tek. : 1
- Université Abant İzzet Baysal : 1

Pourcentages :

- Universités publiques : 75 %
 - Dont université de Galatasaray : 38%
- Universités privées : 22 %
- Universités à l'étranger : 3 %

Résultats admission à l'université année 2004

- Total des élèves sortant de GL : 117
- Réussite au concours ÖSS : 115
- Total élèves à l'Université de Galatasaray par le concours interne : 50
- Etudiants choisissant des universités à l'étranger : 2

Détails universités :

Publiques (95)

- Université du Bosphore : 10
- Université de Galatasaray : 53
- Université technique d'Istanbul : 8
- Université d'Istanbul : 8
- Université Marmara : 2
- Université technique Orta Doğu : 8
- Université Uludağ : 1
- Université technique Trakya : 1
- Université Çanakkale Onsekiz Mart : 1

Privées (20)

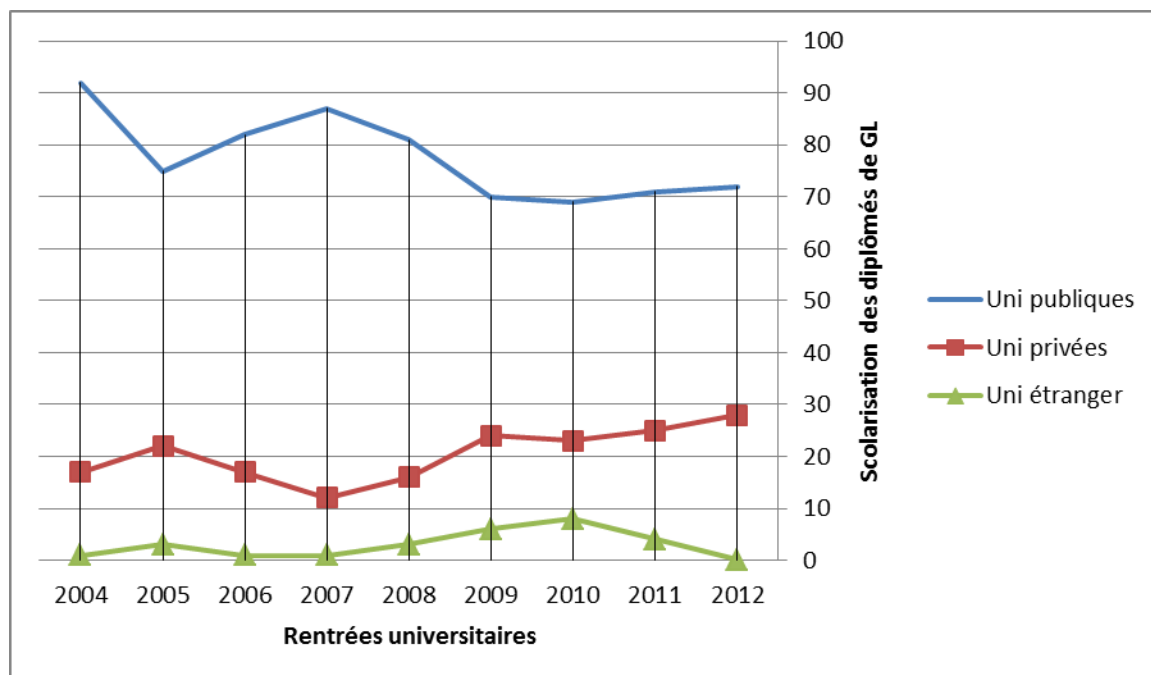
- Université Bilkent : 2
- Université Koç : 2
- Université Sabancı : 9
- Université Yeditepe : 2
- Université Bilgi : 4
- Université Atılım Halkla ilişkiler : 1

Pourcentages :

- Universités publiques : 92 %
 - Dont université de Galatasaray : 58 %
- Universités privées : 17%
- Universités à l'étranger : ≤ 1 %

6.2 Scolarisation des anciens du lycée de Galatasaray : graphiques

Evolution de la scolarisation à l'université – Anciens du lycée de Galatasaray



7.1 Lycée de Notre Dame de Sion – Concours ÖSS : variables et taux

Résultats admission à l'université année 2008

- Réussite au concours ÖSS : 100 %

Détails universités :

Publiques (46)

- Université du Bosphore : 1
- Université de Galatasaray : 18
- Université technique d'Istanbul : 6
- Université d'Istanbul : 7
- Université Marmara : 3
- Université techniques Orta Doğu : 2
- Université technique

Privées (50)

- Université Bahçeşehir : 9
- Université Bilgi : 11
- Université Bilkent : 1
- Université Ticaret d'Istanbul : 1
- Université Kadir Has : 1
- Université Koç : 19
- Université Sabancı : 5
- Université Yeditepe : 1
- Université Maltepe : 1
- Université Halıç : 1

Pourcentages :

- Universités publiques : 48 %
 - Dont université de Galatasaray : 40 %
- Universités privées : 52 %

Résultats admission à l'université année 2007

- Réussite au concours ÖSS : 100 %

Détails universités :

Publiques (47)

- Université du Bosphore : 3
- Université de Galatasaray : 30
- Université technique d'Istanbul : 4
- Université Marmara : 3
- Université techniques Orta Doğu : 3
- Université technique Privées (58)
- Université Bahçeşehir : 6
- Université Bilgi : 17
- Université Bilkent : 1
- Université Ticaret d'Istanbul : 3
- Université Kadir Has : 1
- Université Koç : 18
- Université Sabancı : 8
- Université Yeditepe : 2
- Université d'Işık : 1
- Kapadokya Meslek Yüksekokulu : 1

Pourcentages :

- Universités publiques : 45 %
 - Dont université de Galatasaray : 64 %
- Universités privées : 55 %

Résultats admission à l'université année 2006

- Réussite au concours ÖSS : 100 %

Détails universités :

Publiques (79)

- Université du Bosphore : 6
- Université de Galatasaray : 52
- Université Hacettepe : 1
- Université technique d'Istanbul : 11
- Université d'Istanbul : 2
- Université Marmara : 4
- Université technique

Privées (27)

- Université Bilgi : 4
- Université Bilkent : 1
- Université Ticaret d'Istanbul : 1
- Université Koç : 12
- Université Sabancı : 6
- Université Yeditepe : 1
- Université d'Işık : 1
- Université Doğuş : 1

Pourcentages :

- Universités publiques : 74.5 %
 - Dont université de Galatasaray : 66 %
- Universités privées : 25.5 %

Résultats admission à l'université année 2005

- Réussite au concours ÖSS : 100 %

Détails universités :

Publiques (64)

- Université du Bosphore : 6
- Université de Galatasaray : 18
- Université technique d'Istanbul : 10
- Université d'Istanbul : 11
- Université Marmara : 8
- Université techniques Orta Doğu : 3
- Université technique

Privées (59)

- Université Bahçeşehir : 4
- Université Bilgi : 12
- Université Bilkent : 4
- Université Kadir Has : 4
- Université Koç : 14
- Université Sabancı : 8
- Université Yeditepe : 8
- Université Maltepe : 1
- Université d'Işık : 4

Pourcentages :

- Universités publiques : 52 %
 - Dont université de Galatasaray : 28 %
- Universités privées : 48 %

Résultats admission à l'université année 2004

- Réussite au concours ÖSS : 100 %

Détails universités :

Publiques (70)

- Université du Bosphore : 5
- Université de Galatasaray : 27
- Université technique d'Istanbul : 2
- Université d'Istanbul : 13
- Université Marmara : 11
- Université techniques Orta Doğu : 1
- Université technique Privées (17)
- Université Bahçeşehir : 4
- Université Bilkent : 2
- Université Sabancı : 5
- Université Yeditepe : 3
- Université d'Işık : 3

Pourcentages :

- Universités publiques : 80 %
 - Dont université de Galatasaray : 38.5 %
- Universités privées : 20 %

Résultats admission à l'université année 2003

- Réussite au concours ÖSS : 97 %

Détails universités :

Publiques (57)

- Université du Bosphore : 5
- Université de Galatasaray : 21
- Université technique d'Istanbul : 6
- Université d'Istanbul : 9
- Université Marmara : 7
- Université techniques Orta Doğu : 2
- Université Uludağ : 1
- Université technique

Privées (26)

- Université Bahçeşehir : 3
- Université Bilgi : 5
- Université Bilkent : 1
- Université Kadir Has : 1
- Université Koç : 8
- Université Sabancı : 5
- Université d'Işık : 2
- Université Doğuş : 1

Pourcentages :

- Universités publiques : 69 %
 - Dont université de Galatasaray : 37 %
- Universités privées : 31 %

Résultats admission à l'université année 2002

- Réussite au concours ÖSS : 100 %

Détails universités :

Publiques (31)

- Université du Bosphore : 3
- Université de Galatasaray : 13
- Université technique d'Istanbul : 1
- Université d'Istanbul : 6
- Université techniques Orta Doğu : 1
- Université technique Privées (12)
- Université Bilgi : 3
- Université Yeditepe : 2
- Université Bilkent : 1
- Université Koç : 5
- Université Sabancı : 1

Pourcentages :

- Universités publiques : 72 %
 - Dont université de Galatasaray : 42 %
- Universités privées : 28 %

Résultats admission à l'université année 2001

- Réussite au concours ÖSS : 100 %

Détails universités :

Publiques

- Université du Bosphore : 8.2 %
- Université de Galatasaray : 45.9%
- Université technique d'Istanbul : 8.2%
- Université d'Istanbul : 8.2%
- Université Marmara : 1.8%
- Université technique Privées
- Université Bilgi : 9.8%
- Université Yeditepe : 3.3%
- Université Bilkent : 3.3%
- Université Koç : 9.8%

Pourcentages :

- Universités publiques : 73.8 %
- Universités privées : 26.2 %

Résultats admission à l'université année 2000

- Réussite au concours ÖSS : 94 %

Détails universités :

Publiques

- Université du Bosphore : 2.6 %
- Université de Galatasaray : 40.7%
- Université technique d'Istanbul : 4%
- Université d'Istanbul : 18.4%
- Université Marmara : 21 %
- Université technique Privées
- Université Bilgi : 18.4%
- Université Yeditepe : 6.5%
- Université Bilkent : 3.3%
- Université Koç : 9.2%

Pourcentages :

- Universités publiques : 62.6 %
- Universités privées : 37.4 %

Résultats admission à l'université année 1999

- Réussite au concours ÖSS : 100 %

Détails universités :

Publiques

- Université du Bosphore : 9 %
- Université de Galatasaray : 28 %
- Université technique d'Istanbul : 2%
- Université d'Istanbul : 19 %
- Université Marmara : 17 %
- Université technique Privées
- Université Bilgi : 12 %
- Université Koç : 3%

Pourcentages :

- Universités publiques : 85 %
- Universités privées : 15 %

Résultats admission à l'université année 1998

- Réussite au concours ÖSS : 100 %

Détails universités :

Publiques

- Université du Bosphore : 12 %
- Université de Galatasaray : 26 %
- Université technique d'Istanbul : 8%
- Université d'Istanbul : 20 %
- Université Marmara : 19%
- Université technique Privées
- Université Koç : 1%

Pourcentages :

- Universités publiques : 99 %
- Université de Galatasaray : 1 %

Résultats admission à l'université année 1997

- Réussite au concours ÖSS : 100 %

Détails universités :

Publiques

- Université du Bosphore : 9 %
- Université de Galatasaray : 28 %
- Université technique d'Istanbul : 6 %
- Université d'Istanbul : 22 %
- Université Marmara : 16 %
- Université technique Privées
- Université Koç : 2 %

Pourcentages :

- Universités publiques : 98 %
- Universités privées : 2 %

Résultats admission à l'université année 1996

- Réussite au concours ÖSS : 92 %

Détails universités :

Publiques

- Université du Bosphore : 13 %
- Université de Galatasaray : 21 %
- Université technique d'Istanbul : 5 %
- Université d'Istanbul : 26 %
- Université Marmara : 21 %
- Université technique Privées
- Université Koç : 2 %

Pourcentages :

- Universités publiques : 98 %
- Universités privées : 2 %

Résultats admission à l'université année 1995

- Réussite au concours ÖSS : 100 %

Détails universités :

Publiques

- Université du Bosphore : 7 %
- Université de Galatasaray : 33 %
- Université technique d'Istanbul : 4 %
- Université d'Istanbul : 31 %
- Université Marmara : 11 %
- Université technique Privées
- Université Koç : 5 %

Pourcentages :

- Universités publiques : 95 %
- Universités privées : 5 %

Résultats admission à l'université année 1994

- Réussite au concours ÖSS : 100 %

Détails universités :

Publiques

- Université du Bosphore : 16 %
- Université de Galatasaray : 19 %
- Université technique d'Istanbul : 4 %
- Université d'Istanbul : 33 %
- Université Marmara : 14 %
- Université technique Privées
- Université Koç : 5 %

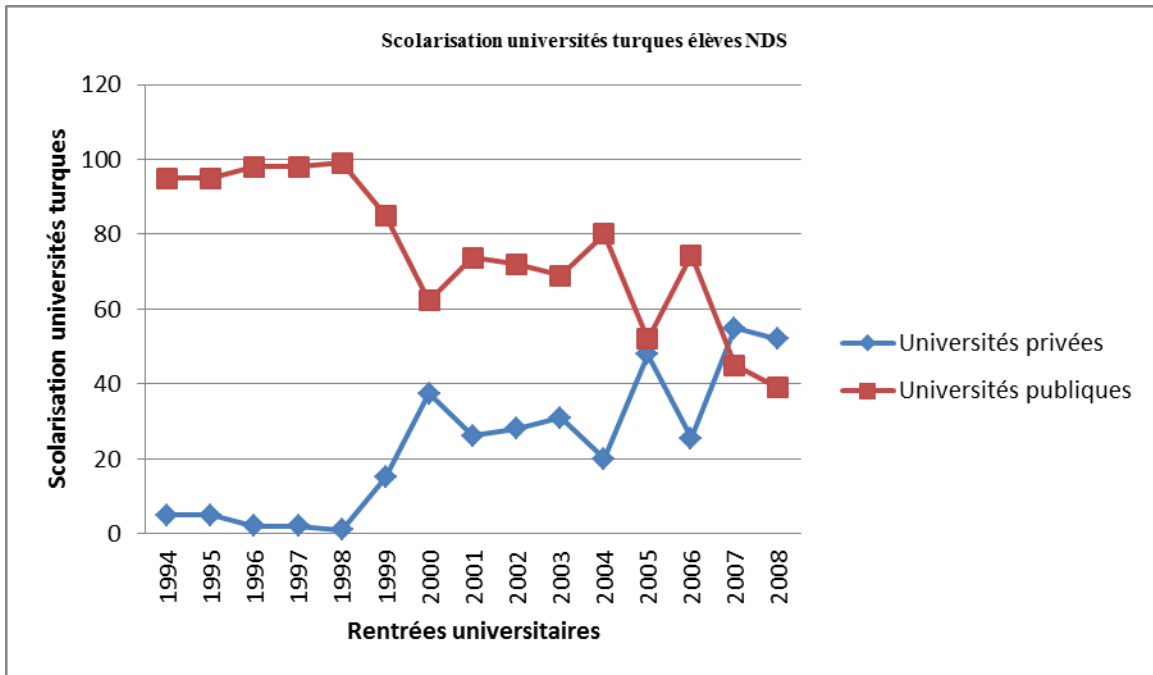
Autres : 5%

Pourcentages :

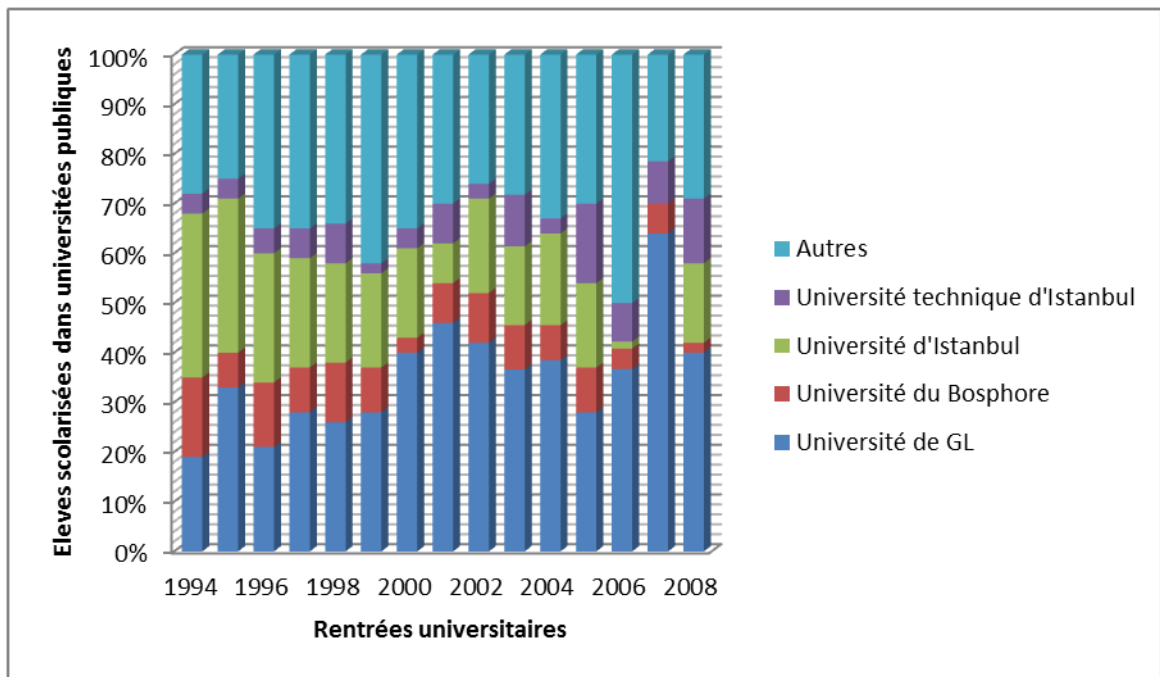
- Universités publiques : 95 %
- Universités privées : 5 %

7.2 Admission des anciens du lycée de Notre Dame de Sion : graphiques

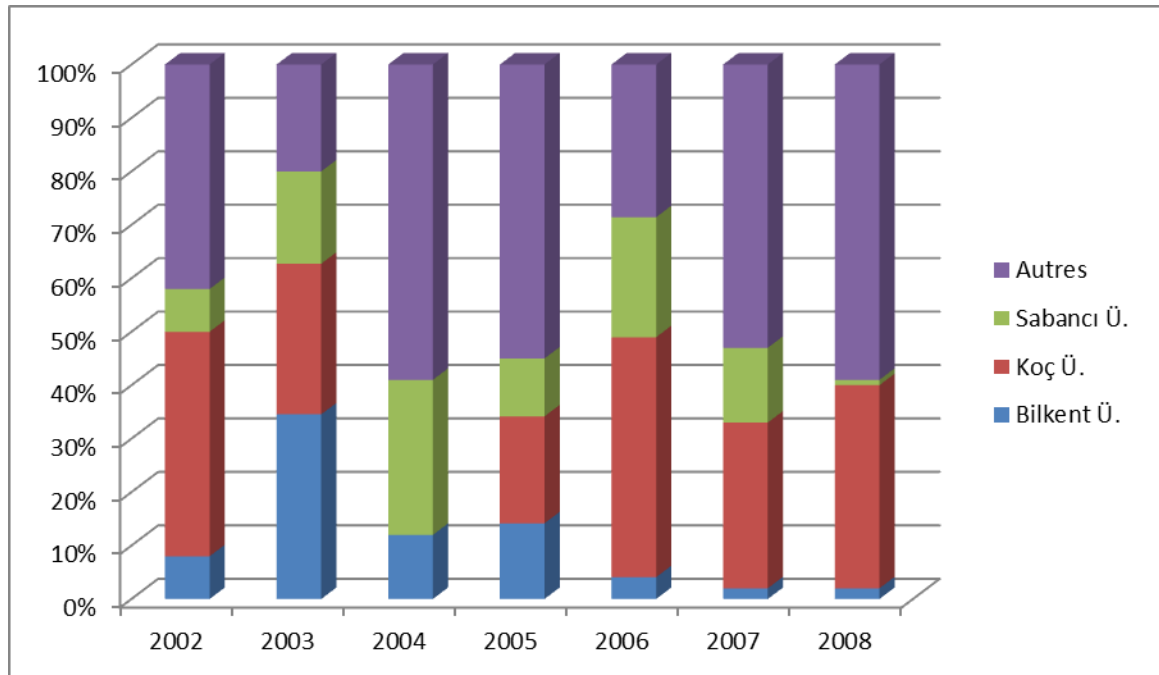
1. Evolution de la scolarisation à l'université turque – Anciens lycée de Notre Dame de Sion



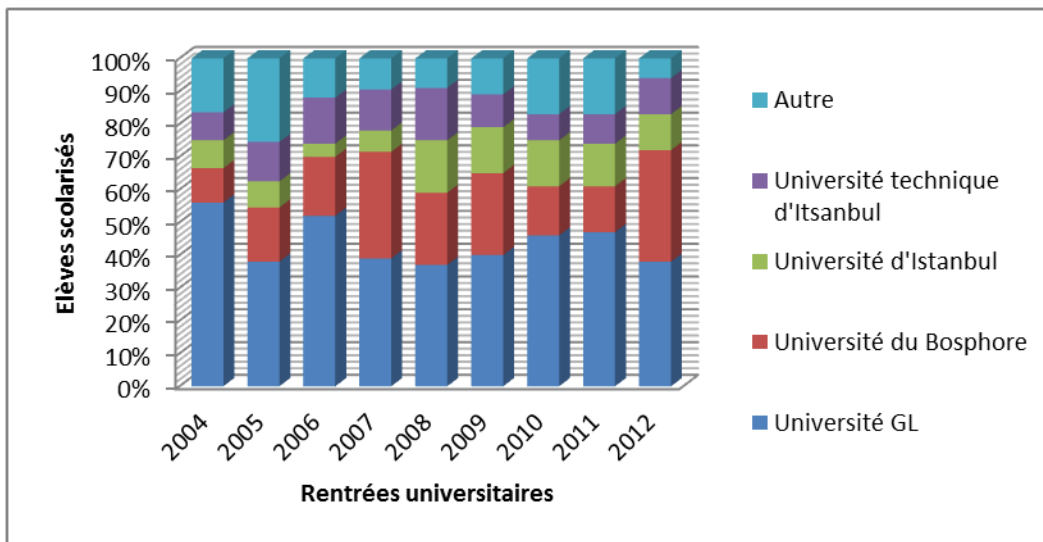
2. Détails des scolarisations dans des universités publiques des diplômés de NDS



3. Détails des scolarisations dans des universités privées des diplômés de NDS



4. Détails des scolarisations dans des universités publiques des diplômés de Galatasaray



5. Détails des scolarisations dans des universités privées des diplômés de Galatasaray

